

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES.

PARIS. IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON.

[redacted]

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES,

OU

COMPLÉMENT NÉCESSAIRE DE TOUTE BONNE ÉDUCATION;

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE M. W. DUCKETT,

Rédacteur en chef du Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture;

AVEC LE CONCOURS

des principaux collaborateurs à ce grand ouvrage.

TOME HUITIÈME.



PARIS.

LANGLOIS ET LECLERCQ, ÉDITEURS,

RUE DE LA HARPE, 81.

1841



DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES.

M

Marguerite de Valois, née à Angoulême le 11 avril 1492, était sœur de François Ier : l'esprit et le cœur en faisaient une princesse accomplie. Elle fut mariée en 1509 au duc d'Alençon, connétable de France, qu'elle perdit en 1525. Lorsque son frère était prisonnier à Madrid, elle alla le visiter et lui donna des soins qui peut-être lui sauvèrent la vie. François Ier, qui l'aimait tendrement et qui la nommait la *Marguerite des Marguerites*, par un édit de novembre 1525 la désigna pour la régence du royaume, au cas où sa mère ne pourrait plus remplir ces fonctions. En 1527, Marguerite épousa en secondes noces Henri II d'Albret, roi de Navarre, et travailla ardemment avec son époux à la prospérité de ce petit royaume. — Grand'-mère de Henri IV, savante et poète, Marguerite protégea et cultiva les lettres; on a d'elle un recueil de contes, sous le titre d'*Heptaméron*. Elle mourut au château d'Ode, le 21 décembre 1549.

Marguerite d'Yorck, fille de Georges duc de Clarence, frère d'Édouard IV roi d'Angleterre, épousa Richard Pool, dont elle eut, entre autres enfants, le cardinal Polus. Elle devint gouvernante et dame d'honneur de Marie, fille de Henri VIII. Celui-ci, pour se venger des reproches adressés à Anne de Boulen par le cardinal Polus réfugié à Rome, fit accuser Marguerite, qui était en correspondance avec son fils, d'entretenir des rapports avec les ennemis de l'état, et l'envoya à l'échafaud le 28 mai 1741.

Marguillier (d'un mot latin signifiant *matricule*). Les administra-

teurs des biens et des revenus d'une église s'appelaient anciennement *matriculaires*, parce qu'ils étaient dépositaires de la matricule où l'on inscrivait les noms des pauvres (v. *Fabrique*). Plus tard, ils furent préposés au soin de balayer l'église et de sonner les cloches.

Mariage. Chez tous les peuples et dans tous les temps, le lien sacré du mariage a été formé sous la protection de la loi religieuse; et toujours la sanction divine a semblé nécessaire à une union instituée par Dieu lui-même. La France et les états protestants sont peut-être les seuls pays du monde où le mariage puisse être légalement contracté sans la participation de l'autorité religieuse. Heureusement les mœurs, en cela plus sages que la loi, ne permettent pas qu'on en agisse ainsi. — Dans les premiers temps, les patriarches, à la fois chefs religieux et politiques, bénissaient les unions, qui étaient aussi simples, aussi pures que les mœurs. Bientôt les peuples se divisèrent, les faux cultes s'introduisirent, et les lois religieuses qui présidèrent aux mariages changèrent avec les différents pays; le peuple de Dieu lui-même, que la vérité tout entière n'avait pas encore éclairé, était trop abandonné à ses passions pour que chez lui la constitution du mariage fût parfaite. La polygamie et le divorce y étaient licites; mais les femmes n'étaient pas esclaves et jouissaient de toute liberté dans leurs actions.—Chez les nations païennes les lois étaient bien plus imparfaites encore; la polygamie et le divorce avaient donné naissance à l'esclavage de la femme qui n'était plus l'épouse et la compagne de l'homme. Les femmes alors, comme il arrive encore en Orient, étaient emprisonnées dans des appartements gardés avec soin; et l'on peut dire que la famille avec sa douce et tendre intimité, comme nous la concevons maintenant, n'existait pas dans l'antiquité. A Rome cependant la famille était un peu mieux constituée : dans la Gaule et dans la Germanie, la religion inspirait pour les femmes un respect qui allait jusqu'à la superstition; mais il fallait que le christianisme parût pour rendre au mariage toute sa sainteté, à la femme toute sa dignité, pour l'affranchir de ses passions et de celles de son époux, pour lui faire trouver la véritable liberté dans le sentiment du devoir et de la vertu. — Le mariage chez les catholiques est un sacrement quand il est contracté selon les formes établies par l'église. La loi religieuse reconnaît des empêchements à la formation de l'union conjugale; quelques-uns de ces empêchements sont *dirimants*, c'est-à-dire qu'ils rendent *nul* le mariage contracté sous leur empire.—Chez les protestants, le mariage n'a pas la vertu d'un sacrement, et la coopération du prêtre à l'union de l'homme et de la femme n'a d'autre effet que celui d'une prière ordinaire. Ils admettent aussi

le divorce; et *Luther* (v.), leur chef, avait été jusqu'à permettre dans certains cas la polygamie.

Mariage (jurisprudence). Le christianisme rendit l'union de l'homme et de la femme indissoluble, et pendant quelque temps l'église interdit même les secondes noces, c'est-à-dire le mariage d'une personne que la mort avait séparée de son 1er époux. Mais bientôt elle reconnut que cette règle était trop rigoureuse, et elle l'abandonna.—D'après notre législation, le mariage est un acte purement civil, et qui s'accomplit par le ministère des dépositaires de l'autorité civile. Les lois qui le régissent sont nombreuses et compliquées, mais elles renferment des conditions essentielles : la 1re est le libre consentement des contractants.—La loi civile comme la loi religieuse reconnaît des *empêchements dirimants* et des *empêchements prohibitifs* à la célébration du mariage.—L'homme avant 18 ans révolus et la femme avant 15 ans révolus ne peuvent contracter mariage, à moins que le roi, pour des motifs graves, n'accorde des dispenses d'âge. Arrivés à cet âge, l'homme et la femme ont encore besoin, pour former le lien du mariage, du consentement de leurs parents. Mais lorsque la femme a atteint 21 ans et l'homme 25, ils peuvent contracter mariage malgré l'opposition de leurs parents, après avoir requis toutefois leurs conseils par des actes appelés *sommations respectueuses*.—L'autorité fait publier l'intention où sont les deux contractants de s'unir, et elle appelle les oppositions de tous ceux qui auraient à révéler des empêchements ou qui auraient droit d'interdire l'union. Ces publications s'appellent *bans de mariage*. Le nombre et la forme en sont réglés par la loi. Lorsque toutes ces formalités ont été accomplies, les deux contractants se présentent devant l'officier de l'état civil, qui leur lit la loi relative aux devoirs respectifs des époux, et prononce, pour former le lien légal, ces paroles : *Au nom de la loi je vous unis par mariage.* — On appelle *mariage in extremis* l'union conjugale contractée dans un temps où l'une des parties est en danger de mort. — Le *mariage de la main gauche* ou *morganatique* (v.) est celui qu'un prince ou seigneur contracte avec une femme d'un rang inférieur, en lui donnant dans la cérémonie nuptiale la main *gauche* au lieu de la main *droite;* les enfants qui naissent de ces mariages assez communs en Allemagne n'héritent ni du pouvoir ni des dignités de leurs pères.

Mariana (Juan), né en Espagne à Talavera, en 1537, entra dans la compagnie de Jésus et s'y rendit bientôt célèbre par sa vaste érudition et sa profonde connaissance des littératures anciennes. Il alla à Rome en Sicile, et vint à Paris. Dans toutes ces villes il professa la théologie; mais l'épuisement de sa santé l'obligea à retourner

en Espagne où il s'occupa exclusivement de travaux littéraires. Mariana a écrit une *Histoire d'Espagne* qui est encore aujourd'hui un ouvrage remarquable. Il mourut à Tolède en 1623.

Mariannes (îles), groupe d'îles, au nombre de 17, qui font partie de la Polynésie, et sont situées entre 13° et 21° de latitude nord. Les principales sont *San-Juan-de-Gouaham, Rotta, Saypan* et *Tinian.* Découvertes par les Espagnols en 1521, elles ont été en grande partie dépeuplées par les vainqueurs : *Gouaham* ne contient plus que 5 à 6,000 habitants, au lieu de 45,000 qu'elle renfermait autrefois; et beaucoup d'autres se trouvent aujourd'hui désertes. — Le sol de ces îles est fertile : elles produisent à la fois les plantes de nos contrées et celles des tropiques. Les indigènes sont timides et hospitaliers ; leur langue se distingue par sa prodigieuse richesse de mots. On s'en fera une idée en apprenant qu'elle ne compte pas moins de 25 termes distincts pour exprimer les états différents où le *coco* peut se trouver.

Marie, sœur d'Aaron et de Moïse, fille d'Amram et de Jocabed, fut chargée par la fille de Pharaon de chercher une nourrice à Moïse lorsque celui-ci fut retiré des eaux ; et elle indiqua sa propre mère. Marie, après la délivrance, fut frappée par Dieu de la lèpre pour avoir blâmé le mariage de Moïse ; mais son repentir toucha le ciel, et elle fut guérie après 7 jours.—Elle mourut en 1452. On croit qu'elle avait alors 126 ans.

Marie (mère de Jésus-Christ). La Vierge Marie, née sans péché, et dont la vie touchante et sainte est le plus noble sujet de méditations, restera éternellement le modèle de la femme, comme son divin fils est le modèle de l'homme dans sa vie humaine. Ils réalisent tous deux l'idéal le plus parfait de l'humanité, et présentent aux générations un but qu'il est impossible d'atteindre, mais vers lequel il faut marcher sans cesse. — Marie appartenait à la tribu de Juda et à la famille de David. Elle épousa, à 15 ou 16 ans, le charpentier Joseph qui était de la même famille. L'ange Gabriel, envoyé par Dieu, lui apprit qu'elle serait mère du Sauveur. On sait qu'un recensement, ordonné par Auguste, obligea Marie d'aller à Bethléem, et que ce fut là qu'elle mit au monde, dans une étable, le Rédempteur du monde qui eut une humble crèche pour berceau. Quarante jours après cette naissance miraculeuse, Marie dut fuir en Égypte pour soustraire l'enfant-dieu à l'édit d'Hérode. Sept ans après, et lorsque Hérode fut mort, elle revint à Nazareth. L'église ne fait plus mention d'elle qu'aux noces de Cana, où, à sa prière, Jésus fit son 1er miracle en changeant l'eau en vin. Elle se trouva aux pieds de la croix, où le Sauveur la recommanda à Jean. — Marie mourut à Éphèse ou à Gethsémani à l'âge de 63 ans selon quelques interprè-

tes, et elle fut enlevée au ciel le 15 d'août, jour où l'on célèbre sa fête.

Marie (sœur de Marthe et de Lazare). Lorsque Jésus venait chez Lazare, elle s'asseyait aux pieds du Sauveur, et écoutait attentivement ses divins enseignements. Après la mort de Lazare, elle s'écria en voyant Jésus : « Seigneur ! si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. » Et le Christ, à sa prière, ressuscita Lazare. C'est elle enfin qui vint un jour jeter des parfums sur les pieds du Sauveur; et comme Judas s'irritait qu'on n'eût pas employé en aumônes le prix de ces parfums : « Vous aurez toujours des pauvres avec vous, répondit Jésus, mais vous ne m'aurez pas toujours. » On ne sait précisement ni le lieu ni l'époque de sa mort.

Marie Magdeleine. Les Évangiles font mention d'une sainte femme du nom de *Marie*, surnommée *Magdeleine*, parce qu'elle était du bourg de *Magdala*. Adonnée d'abord au péché et possédée du démon, elle fut délivrée par le Christ de la sujétion du malin esprit, et elle s'attacha avec dévouement à ses pas. Elle est au nombre des 3 saintes femmes, et c'est à elle que Jésus-Christ, ressuscité, daigna se montrer d'abord. On ne connaît pas le lieu de sa mort ; les uns disent qu'elle suivit la Vierge à Éphèse où elle mourut ; les autres, qu'elle vint à la Ste-Baume, près de Marseille, où elle passa le reste de sa vie dans une grotte, pleurant ses péchés déjà pardonnés.

Marie, reine d'Angleterre, fille aînée de Henri VIII, et sœur d'Édouard VI, naquit le 11 février 1515. Après la mort de son frère, elle devait monter sur le trône d'Angleterre ; mais *Elisabeth* (v.), sa sœur, *Jane Gray* (v.) et *Marie Stuart* (v.) élevèrent des prétentions au pouvoir. Marie leva une armée, promit de maintenir le protestantisme en Angleterre, et fut saluée par le peuple de Londres. Cependant elle traita avec une grande rigueur les protestants, fit décapiter l'infortunée Jane Gray, et essaya de rétablir par la violence l'influence du catholicisme : ses efforts furent vains. Son mariage avec Philippe, fils de Charles-Quint, irrita vivement les Anglais. Philippe abandonna bientôt l'Angleterre pour aller régner sur l'Espagne. Marie, accablée de douleur, fit la guerre à la France à l'instigation de son mari ; fut vaincue, et mourut en 1558 de chagrin d'avoir perdu Calais. « Qu'on ouvre mon cœur, on y trouvera Calais : » telles furent ses dernières paroles. Marie, rapporte un auteur, était une petite femme très-brune de peau, *olivastra di complessione*, délicate jusqu'à la maigreur ; le front ridé par les soucis, l'œil noir et brillant et d'une vivacité tellement ardente qu'on ne pouvait la contempler sans éprouver une espece de crainte

Marie-Antoinette (v. *Antoinette*).

Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, naquit à Bruxelles le 13 février 1457. Restée à 21 ans héritière de tous les domaines de son père, elle fut attaquée par une armée française, et Louis XI espérait avoir bon marché d'une femme contre laquelle se soulevaient tous les peuples conquis par *le Téméraire*. Pour conjurer l'orage Marie épousa, en 1477, Maximilien d'Autriche; mais elle mourut le 27 mars 1482, à 25 ans, des suites d'une chute de cheval qu'elle fit en chassant au vol dans les environs de Bruges. Cette princesse, qui était, dit-on, aussi belle qu'aimable, laissa deux enfants, Philippe, qui fut père de Charles-Quint, et Marguerite, qu'on surnomma la *gente demoiselle*.

Marie de Brabant, fille du duc de Brabant, Henri III, épousa, en 1274, Philippe-le-Hardi, roi de France; mais quelques années après, elle fut accusée d'avoir empoisonné l'aîné des fils que Philippe avait eus d'Isabelle d'Aragon, sa 1re femme; et le roi la fit jeter en prison. Cependant il voulut consulter une religieuse du Brabant qui passait pour avoir reçu le don de prophétie, et qui, proclamant l'innocence de la reine, accusa son ennemi, Pierre de la Brosse, favori de Philippe. — Jean Ier, duc de Brabant, averti par Marie, sa sœur, vint, dit la chronique, accompagné d'un seul écuyer, réclamer justice pour elle, et ne retourna dans son duché qu'après avoir vu exécuter l'accusateur de Marie. — Cette princesse, douée d'un esprit éclairé, et protectrice des lettres, mourut près de Meulan le 10 janvier 1321.

Marie de Médicis (v. *Médicis*).

Marie Stuart, naquit le 14 décembre 1542, de Jacques V et de Marie de Lorraine, à quelque distance d'Édimbourg. Elle n'avait que 8 jours lorsqu'elle perdit son père; et à 9 mois elle fut sacrée *reine d'Écosse*. Sa mère, pour la soustraire à la puissance de l'Angleterre, résolut de conclure son mariage avec François, dauphin de France. Mariée par traité à ce prince dès l'âge de 6 ans, elle vint en France pour y faire son éducation dans un monastère, annonça une grande précocité d'esprit, fut bientôt versée dans l'étude des langues anciennes et modernes, composa des vers charmants, et à 14 ans prononça un discours latin dans lequel elle se proposait de prouver que les études littéraires ne sont pas moins convenables aux femmes qu'aux hommes. Elle était, en outre, d'une rare beauté. Le 24 avril 1558, Marie épousa le dauphin François, après l'avoir constitué son héritier pour le royaume d'Écosse; et elle prit le titre de *reine dauphine* pendant que son époux portait celui de *roi dauphin*. Elle parut un instant sur les degrés du trône de France, mais elle perdit bientôt sa mère et, peu après, son époux. Marie se retira d'abord à

Reims; puis les affaires d'Écosse s'aggravant, elle résolut d'y retourner, et s'embarqua à Calais le 15 août 1561. C'est à cette occasion qu'elle composa ces vers charmants :

Adieu, plaisant pays de France,
O ma patrie,
La plus chérie,
Qui as nourri ma jeune enfance!
Adieu France! adieu mes beaux jours!
La nef qui disjoint nos amours
N'a eu de moi que la moitié,
Une part te reste : elle est tienne :
Je la fie à ton amitié
Pour que de l'autre il te souvienne.

La préférence que Marie accordait aux Français, à sa cour, fut entre elle et les nobles écossais une cause de mésintelligence sans cesse entretenue par les intrigues d'Élisabeth, agissant non moins par une frivole jalousie de femme que par les conseils de la politique. Marie épousa, en secondes noces, le 29 juillet 1565, l'Écossais Darnley; et cette union disproportionnée mit le comble au mécontentement du royaume. Une révolte fut tentée, mais elle ne réussit pas. Le brutal Darnley, qui voyait avec dépit la faveur du Piémontais Riccio, secrétaire de Marie, entra dans une conjuration qui avait pour but d'assassiner ce favori; et le 9 mars 1566, Riccio périt frappé sous les yeux de la reine. Elle fit cependant tête à l'orage, et parvint à soumettre l'insurrection. Bothwell succéda à Riccio dans sa faveur; et cet ambitieux fit assassiner Darnley, ou tout au moins la voix publique l'en accusa : on lui fit son procès; mais il fut absous, et parvint à épouser Marie (1567). En 1566, la reine avait eu un fils nommé Jacques, dont Élisabeth avait demandé à être la marraine. Le peuple se souleva : le nouveau roi d'Écosse fut obligé de fuir. On contraignit Marie d'abdiquer au profit de Jacques, son fils, et de céder la régence au comte de Murray. Miraculeusement délivrée de prison par le jeune Douglas, elle se réfugia en Angleterre, et demanda à Élisabeth la faveur d'être reçue par elle à Londres. La reine d'Angleterre exigea que d'abord elle se disculpât de la complicité dont on l'accusait dans l'assassinat de Darnley. L'affaire fut instruite et n'amena aucun résultat, mais Marie resta dans une dure prison d'abord à Thulbury, puis au château de Fotheringay. Accusée alors d'avoir conspiré contre la vie d'Élisabeth, sa conduite fut ferme et digne; mais elle ne put éviter une condamnation résolue d'avance; et l'ambassadeur de France fit de vains efforts pour en empêcher l'exécution. Elle périt sur l'échafaud avec un admirable courage le 18 février 1587, et sa mort, aussi injuste qu'elle était inutile, est restée une tache ineffaçable pour la mémoire d'Élisabeth.

Marie-Louise (ordre de), institué le 19 mars 1792 par le roi d'Espagne Charles IV. C'est un ordre uniquement consacré aux dames, qui doivent le recevoir de la reine d'Espagne seule, et qui sont tenues par les statuts de visiter au moins tous les mois quelques hôpitaux de femmes. La décoration se porte suspendue à un ruban blanc avec large liséré lilas.

Ordre de Marie-Louise (Espagne).

Marie-Thérèse naquit à Vienne le 13 mai 1717, de l'empereur Charles VI et d'Élisabeth-Christine de Brunswick-Wolfenbuttel. Elle épousa, en 1736, François-Étienne, duc de Lorraine; et la mort de l'archiduc Léopold, fils de Charles VI, l'ayant rendue héritière des royaumes de Bohême, de Hongrie et d'Autriche, elle monta sur ces trônes en 1740. La pragmatique-sanction fut violemment attaquée, et des prétendants contestèrent à Marie-Thérèse la couronne qu'elle portait. La Prusse, la France, l'Espagne, la Sardaigne, la Pologne, se joignirent à Charles-Albert, électeur de Bavière, qui déjà avait commencé les hostilités. Les armées ennemies entouraient Marie-Thérèse, qui refusait toujours de céder aucune de ses provinces. Elle venait de donner le jour à l'archiduc Joseph; ne prenant conseil que de son courage, elle se présenta en deuil aux états de Hongrie, la couronne en tête, l'épée au côté, son fils dans ses bras, et elle dit aux magnats : « Abandonnée de mes amis, persécutée par mes ennemis, attaquée par mes plus proches parents, je n'ai de ressource que dans votre fidélité, votre courage et ma constance. Je mets entre vos mains la fille et le fils de vos rois, qui attendent de vous leur salut. » Ces admirables paroles électrisèrent l'assemblée, et les magnats, brandissant leurs sabres, s'écrièrent en langue latine : « Mourons pour notre *roi* Marie-Thérèse. » Il serait trop long de suivre Marie-Thérèse dans les luttes sans fin qu'elle soutint contre l'empire, la France, la Suède et surtout contre la Prusse : luttes toujours glorieuses quoique mêlées de revers, et qui eurent pour résultat de mettre son mari et plus tard son fils sur le trône impérial. Nous renvoyons à l'article *François de Lorraine*. Après la *guerre de 7 ans* (v.), cette héroïque princesse, surnommée *la mère de la patrie*, ne s'occupa plus que d'encourager les lettres et les arts et de fonder d'utiles établissements. Elle mourut le 29 novembre 1780.— L'ordre de *Marie-Thérèse* fut fondé par cette princesse, en 1757, pour récompenser les officiers de son armée et perpétuer le souvenir de la bataille de



Ordre de Marie-Thérèse (Autriche).

Lœlin gagnée sur les Prussiens. La décoration se porte suspendue à un ruban blanc moiré, avec un liséré rouge.

Marie-Galante, île des petites Antilles, située par 16° de latitude nord, et à 20 kilomètres au sud de la Guadeloupe. Elle renferme environ 11,000 habitants qui forment 3 paroisses, et a pour capitale *Grand-Bourg* ou *Marigot*, lequel contient 1,500 habitants. On cultive, à Marie-Galante, du sucre, du café et du coton.—Cette île, découverte par Christophe Colomb en 1493, et qui n'a pas plus de 16 kilomètres de longueur, appartient aujourd'hui à la France.

Marienbad, ville de Bohême dans le cercle de Pilsen. Cette ville est surtout célèbre par ses eaux minérales, qui ont donné naissance à plusieurs établissements aujourd'hui en pleine prospérité, et qui ne sont guère connues que depuis 1781.

Marienburg, ville de Prusse, chef-lieu du cercle du même nom, dans la régence de Dantzick. Cette ville, qui est l'ancienne capitale d'une partie du Palatinat, renferme environ 50,000 âmes. — La fabrication des étoffes de laine, de toile et de coton, est la principale industrie de ses habitants.

Marignan (bataille de). Cette bataille célèbre fut livrée le 13 septembre 1515 par le roi François Ier, qui, n'ayant encore que 20 ans, avait adopté la politique de Louis XII son prédécesseur, et voulait, appuyé sur l'alliance des Vénitiens, faire la conquête du Milanais.—François Ier commandait à 40,000 hommes d'infanterie, 25,000 de cavalerie; il avait contre lui l'Autriche, le pape, le royaume de Naples, presque toute l'Italie et la Suisse. La bataille dura 2 jours, et la victoire ne fut complète que le second. Elle assura à nos armes la conquête du Milanais.

Marigny (Enguerrand de [v. *Enguerrand*]).

Marine, marin. On entend par *marine* ce qui concerne la navigation sur mer, la science de la navigation. Cette science comprend plusieurs parties distinctes, la construction des navires, la navigation ou l'art de les conduire sur les mers, et aussi l'organisation générale du service, soit pour la marine militaire, appelée *la flotte*, soit pour la marine marchande. — L'adjectif *marin* s'applique à tout ce qui concerne la mer et la navigation : comme substantif il se dit d'un *homme de mer* (v.), de celui dont la profession est de servir à bord des bâtiments de mer pour les gréer et les manœuvrer.—On appelle *trompette marine* un instrument de musique qui n'a qu'une seule corde et dont on joue avec un archet. — *Aigue marine* (v.).—*Avoir le pied marin* signifie marcher sans difficulté à bord d'un navire agité par le mouvement de la mer; et figurément et familièrement, c'est ne pas se déconcerter, conserver son

sang-froid dans une circonstance difficile.—*Marin d'eau douce* se dit par mépris d'un homme qui a navigué seulement sur les rivières ou qui a peu navigué. — Comme toute autre profession, celle de marin demande des études préalables, un *apprentissage* à proprement parler, dans lequel la théorie marche de front avec la pratique. Aussi toutes les puissances maritimes ont-elles leurs *écoles de marine*, toujours établies dans quelque grand port militaire. Pendant long-temps la France seule offrit la ridicule anomalie d'une *école de marine* à quelques cents kilomètres de la mer. — Cette étrange organisation, qui faisait la fable de l'Europe, a disparu depuis quelques années, et notre *école de marine* est maintenant à bord même d'un de nos vaisseaux de ligne. — En peinture, on appelle *marine* un tableau qui représente un port ou quelque vue de mer. Les hommes qui se sont le plus distingués dans ce genre qui date du XVIe siècle sont, parmi les Flamands, Paul Bril, les Willaerts, Guillaume Van-den-Velde, qui s'exposait aux dangers les plus terribles pour étudier son art et qui un jour ne voulut quitter un navire que quelques instants avant qu'il coulât; son fils, du même nom; Backuysen, qui donna des leçons à Pierre-le-Grand à Amsterdam; Vanderheyden, Wlieger, Cuyp, Ruisdaël, Van-Everdingen. Il faut nommer parmi les Français Claude Lorrain, Joseph Vernet, et quelques artistes contemporains d'un talent incontestable; parmi les Anglais, Wilson, Thomas Jones, et Andries Both; enfin parmi les Italiens, Canaletto, les Carrache et Salvator Rosa.

Marion de Lorme (v. *Delorme* [Marion]).

Marionnettes, petites figures de bois ou de carton qui représentent des hommes et des femmes que l'on fait mouvoir ordinairement par des fils, quelquefois par des ressorts, quelquefois simplement avec la main. Ces petites figures sont d'une haute antiquité. Les Grecs et les Romains ont connu les *marionnettes;* Aristote en parle incidemment et comme de chose trop notoire pour avoir besoin d'explication; et vers le milieu du XVIIe siècle, on applaudit en France avec un véritable enthousiasme l'arracheur de dents Jean Brioché, qui exerçait sa profession en plein vent sur le Pont-Neuf en attirant les chalands par un spectacle de ce genre. — A la *foire St-Germain,* à Paris, les *théâtres de marionnettes* pullulaient; de tous ces lieux en possession de divertir nos aïeux, il ne reste plus aujourd'hui à Paris que le théâtre de Séraphin au Palais-Royal, vénérable débris, bien connu des grands et des petits enfants.

Mariotte (Edme), prieur de St-Martin-sous-Raune et célèbre physicien, naquit en Bourgogne au commencement du XVIIe siècle. Il fit des expériences du plus haut intérêt, confirma plusieurs décou-

vertes de Pascal et de Galilée, ajouta des faits nouveaux à ceux qu'ils avaient signalés, fit faire de grands progrès à l'hydraulique et entra à l'Académie des sciences en 1666. Il mourut en 1684.

Marius (Caius), né l'an 597 de Rome et 154 av. J.-C., appartenait à la classe plébéienne, sur laquelle il s'appuya constamment. Né pauvre, il passa sa jeunesse dans un petit bourg assez éloigné de Rome, se distingua d'abord au siége de Numance, sous Scipion-l'Africain qui prédit dès lors sa grandeur. Marius s'éleva bientôt en effet, appuyé par le peuple dont il flattait les opinions. Il acquit une grande renommée dans la guerre contre Jugurtha et obtint le consulat. Envoyé contre les *Cimbres* (v.), il temporisa autant pour exercer ses troupes que pour forcer le peuple romain à lui continuer sa 1re magistrature, battit les ennemis et obtint, à force de brigues, son 6e consulat. Sylla, devenu pour lui un redoutable rival, le força de fuir de Rome. Fait prisonnier près de Minturnes, Marius fut condamné à mort par les magistrats de cette ville; mais aucun citoyen ne voulant exécuter cet arrêt, on envoya dans sa prison un Cimbre qui revint bientôt éperdu, épouvanté par les paroles de dédain dont l'avait flétri l'ancien vainqueur des Cimbres : « Toi Cimbre, tu veux tuer Marius! » — Les citoyens de Minturnes s'entremirent alors pour sauver Marius, qui aborda en Afrique. Un officier romain vint lui enjoindre de quitter le lieu où il s'était réfugié : « Va, lui répondit-il, dire à celui qui t'envoie que tu as vu Marius fugitif assis sur les ruines de Carthage! » Il parvint, quelque temps après, à se reformer un parti en Italie; se réunit au consul Cinna, qui, chassé par son collègue, assiégeait Rome; entra dans cette ville, la remplit de meurtres et de carnage, publia ses trop fameuses listes de proscription, fut nommé pour la 7e fois consul et mourut 7 jours après, l'an 666 de Rome et 85 avant J.-C.

Marivaux, marivaudage. *Carlet de Marivaux*, né à Paris en 1688 d'un père directeur de la monnaie de Riom, reçut une éducation distinguée et brilla d'abord par des succès de collége. Porté à la culture des lettres par une irrésistible vocation, il débuta assez tristement dans la carrière en défigurant en vers burlesques des chefs-d'œuvre tels que l'*Iliade*, *Télémaque* et *Don Quichotte*. Tombant ensuite d'un excès dans un autre, il se réfugia du burlesque dans la tragédie et fit une lamentable tragédie intitulée *la Mort d'Annibal*. Marivaux comprit enfin qu'il faisait fausse route; doué d'un esprit fin, observateur, la peinture et la critique des mœurs contemporaines étaient réellement son domaine. Fort des encouragements d'une société élégante, railleuse et polie, il se livra au théâtre et fit représenter une foule de pièces dont le succès fut

grand et dont quelques-unes ont eu la gloire de rester au répertoire. Nous ne citerons que le *Legs*, charmant petit tableau de genre ; les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, invention pleine d'esprit et de grâce, son chef-d'œuvre comique, et dans laquelle mademoiselle Mars était si ravissante ; les *Fausses Confidences* et l'*Épreuve*. — Marivaux, non content de ses succès dramatiques, publia encore plusieurs romans, dont l'un, la *Vie de Marianne*, occupera toujours une place distinguée dans notre littérature. — Marivaux était pauvre malgré ses succès ; quand sa fille entra au couvent, ce fut M. le duc d'Orléans qui fit sa dot ; et ce prince lui avait accordé à lui-même une pension de 4,000 francs. Il avait été reçu à l'Académie française, et mourut en 1762 à l'âge de 75 ans. — A propos du style particulier à Marivaux, on a créé le mot *marivaudage*, pour désigner le style des gens qui écrivent avec plus de grâce que de force, plus de force que de fermeté, et qui développent des sentiments alambiqués dans un langage prétentieux et métaphysique. Depuis, les critiques sont assez généralement tombés d'accord pour reconnaître que Marivaux était à tout prendre un écrivain dont on aime d'autant plus l'esprit qu'on le prierait de le moins prodiguer, et que ne faisait pas comme lui du *marivaudage* qui voulait.

Mark (Robert de La), duc de Bouillon, de Sédan et maréchal de France, servit avec distinction en Italie sous les ordres de la Trémouille, prit parti pour l'empereur, et, à l'occasion de quelques mécontentements, revint à la France et fut fait prisonnier à la bataille de Pavie. Nommé maréchal de France en 1530, il mourut en 1537.

Marlborough (John Churchill, duc de), né dans le Devonshire le 5 juillet 1650, fit ses premières armes contre les Maures de Tanger, entra ensuite au service de la France avec le corps auxiliaire fourni à cette puissance par Charles II dans la campagne de Hollande, et mérita les éloges de Turenne et de Louis XIV. Créé pair d'Angleterre et comblé de bienfaits par Jacques II, il abandonna ce prince pour embrasser le parti du prince d'Orange, sous le règne duquel il fut nommé membre du conseil privé et commandant dans les Pays-Bas des forces anglaises réunies à celles des autres puissances de l'Europe contre Louis XIV. Accusé de complicité dans un complot tendant à rétablir Jacques II, sa faveur fut un instant compromise ; mais il redevint tout puissant sous la reine Anne qu'il domina. — En 1702, Marlborough commanda en chef une nouvelle coalition contre la France, gagna les batailles de Hochstedt et de Ramillies (1706), et refusa la paix au grand roi. Son orgueil et celui de sa femme, esprit hautain et impérieux qui avait fini par exercer sur la faible reine Anne une domination despotique, les perdirent.

Marlborough disgracié se vit bientôt accuser de péculat, flétrissante inculpation dont le poids le força à s'éloigner pour quelque temps de l'Angleterre. Quand il y revint, en 1714, il reprit ses charges auprès de Georges Ier et mourut le 17 juin 1722.

Marly, bourg situé aux environs de Paris, dans le département de Seine-et-Oise, et qui renferme 1,900 habitants. Il était jadis célèbre par sa machine hydraulique qui élève les eaux de la Seine à 166 mètres environ, dans un aquéduc qui les reçoit pour les conduire à Versailles, et par un château magnifique qu'y avait fait construire Louis XIV pour y passer les dernières années de son règne.—Cette résidence, qui ne devait d'abord être qu'un ermitage, coûta cependant *plusieurs millions;* elle a été complétement détruite pendant la révolution.

Marmara (mer de). Cette mer, située entre l'Europe et l'Asie qu'elle sépare, est alimentée par les eaux de la mer Noire qui lui arrivent par le Bosphore; et elle se décharge par les Dardanelles dans la mer de l'Archipel. Elle peut avoir une superficie d'environ 870 kilomètres. Son nom vient d'une île qu'elle contient et qui est renommée par ses carrières de marbre.

Marmite de Papin (v. *Papin*).

Marmontel (Jean-François), né dans le Limousin en 1728, fut élevé chez les Jésuites et détourné de l'état ecclésiastique, auquel il se destinait, par Voltaire, qui l'engagea à embrasser la carrière littéraire. Il fit d'abord représenter sans succès plusieurs tragédies médiocres, publia des *Contes moraux*, et composa ensuite *Bélisaire* et les *Incas*. Le premier de ces romans lui ouvrit, en 1763, les portes de l'Académie française. En 1797, il fut nommé membre du conseil des anciens, mais son élection fut annulée au 18 fructidor. Il mourut le 31 décembre 1799. — Ses *Eléments de littérature* sont incontestablement son meilleur ouvrage.

Marmotte, mammifère de la famille des *rongeurs*. Les *marmottes*, dont l'espèce la plus commune se trouve dans les Alpes, sont à peu près de la grosseur d'un chat, elles ont le corps ramassé, large et une queue très-courte. Elles vivent en petites troupes qui amassent industrieusement pendant l'été une grande quantité de foin dans des terriers à plusieurs issues, et elles s'engourdissent l'hiver. Leur chair est fort estimée; leur fourrure ne donne qu'une pelleterie commune.

Marne, espèce de terre calcaire mêlée d'argile dont on distingue plusieurs variétés : la *marne d'engrais*, qui sert à amender certains terrains par les sels qu'elle contient; et la *terre à pipe*, privée du particules ferrugineuses, etc.

Marne (rivière et département). La Marne est une rivière formée par deux petits ruisseaux qui se réunissent près de Langres, et elle vient se jeter dans la Seine après un cours de 388 kilomètres, au-dessus du village de Bercy, dans les environs de Paris. Elle a donné son nom au département de la Marne et à celui de la Haute-Marne. — Le département de la Marne, formé par une partie de l'ancienne Champagne, fait un grand commerce de céréales et surtout de vins. Il se distingue encore par la beauté de ses bêtes à cornes et par l'activité de son industrie dans la fabrication des tissus. Sa superficie est de 820,773 hectares, peuplés de 345,245 habitants. La culture des vignes couvre 20,600 hectares. Les bois en occupent 82,600, et le revenu territorial de tout le département s'élève à 16,290,000 fr. Il est divisé en 5 arrondissements, *Châlons* (v.), chef-lieu de tout le département; Épernay, *Reims* (v.), Ste-Menehould et Vitry-le-Français.

Marne (départ. de la Haute-). Comme le précédent, ce département est formé d'une partie de la Champagne. C'est un des plus beaux de France et des plus favorables aux travaux d'une population industrieuse; il a une superficie de 633,163 hectares; 17,500 sont occupés par des vignes, 215,900 par de beaux bois. Le reste est consacré à la culture des céréales et à des pâturages dans lesquels on élève les plus beaux bestiaux et les plus beaux chevaux de France. Son produit territorial est de 13,652,000 fr., et son sol contient d'abondantes et riches mines de fer. — La population de ce département est de 255,969 hab. — Il est divisé en 3 arrondissements, *Chaumont* (v.), chef-lieu du département; *Langres* (v.) et Vassy.

Maroc ou *Mazacarh*, état de l'Afrique borné à l'ouest par l'Océan, au nord par la Méditerranée, au sud par le désert de Sahara, et à l'est par l'Algérie. L'empire de Maroc se divise en 2 parties, le royaume de *Maroc* et le royaume de *Fez*. Son sol, traversé par la chaîne de l'Atlas, est d'une grande fertilité: il produit du blé, des olives, des amandes, des dattes, de la gomme, et contient des mines de cuivre, d'or, d'argent et de fer. Les ha-



Habitant de Maroc.

bitants sont au nombre de 15,000,000 environ: ils élèvent de beaux bestiaux et des chevaux renommés, et font avec l'Europe un commerce considérable des produits du sol, de soieries et de peaux dites *Maroquin* (v.). — La capitale de l'empire est *Maroc*, ville de 30,000 hab., qui date du XIe siècle. — *Mequinez*, séjour habituel de l'empereur, est la capitale du royaume de *Fez* (v.) : elle contient 15,000 hab.



Maroc.

Marolles. Trois villages portent ce nom en France: l'un dans le département de Seine-et-Marne, le second dans celui de la Sarthe, et le troisième dans celui du Nord. C'est le plus connu; il doit sa célébrité aux fromages qu'on y fabrique.

Marolles (Michel de, abbé de Villeloin), né en Touraine le 22 juillet 1600, d'une famille noble, a composé un grand nombre de traductions peu estimées et des mémoires très-curieux. — L'abbé de Marolles a laissé aussi une riche collection d'estampes formant 224 volumes que possède la Bibliothèque royale.

Maronites, chrétiens ainsi nommés d'un abbé, Jean Maro, qui vivait dans le VIIe siècle de l'église. Ils suivirent pendant quelque temps les erreurs des *monothélites*.— Les *maronites* parlent l'arabe, et, grâce aux pieux efforts des missionnaires, sont réunis à l'église latine. Cependant ils n'ont pas laissé de conserver quelques usages particuliers. — Ils portent le plus grand respect aux cèdres du Liban, et le jour de la Transfiguration, au pied d'un des plus gros cèdres, ils élèvent un autel avec plusieurs pierres; et ils y célèbrent une messe solennelle.

Maroquin, cuir de bouc ou de chèvre apprêté avec de la noix de galle ou du sumac, dans le royaume de *Maroc*, ou en Europe à la manière des *Maroquins*.— On fait encore du *maroquin* avec des peaux de veaux ou de moutons: on en fabrique dans le Levant, dans la Barbarie, en Espagne, en Flandre, à Paris, à Marseille. Il y en a de deux espèces, à *gros grain* et à *grain délié*. — La 1re manufacture de maroquin à Paris fut établie par un nommé Garon.

Marot (Clément), né à Cahors en 1495, de Jean Marot, poète de quelque mérite, était destiné au barreau, mais sa vocation l'entraîna vers la poésie. Nommé valet de chambre de *Marguerite* (v.) de France, il suivit François Ier en Italie, fut blessé et fait prisonnier à Pavie, et après sa délivrance se vit arrêté en France comme hérétique, puis bientôt relâché grâce à l'amitié que le roi lui portait. — Le scandale de ses livres et de sa conduite lui attira des embarras nouveaux. Obligé de fuir, il alla trouver dans le Béarn Marguerite de France, puis Renée de France à Ferrare, parcourut l'Italie et rentra enfin en France après avoir consenti à faire à Lyon abjuration solennelle du protestantisme. La traduction des Psaumes de David lui ayant attiré les censures de la Sorbonne, il prit le parti de quitter la France, se rendit à Genève, d'où il alla bientôt à Turin, ville dans laquelle il mourut en 1544. — *Marot*, le meilleur poète de la renaissance, a surtout réussi dans le genre épigrammatique. On a dit de lui qu'il avait été le poète des princes et le prince des poètes de son temps. La reine de Navarre lui adressa des vers. — On appelle *style marotique*, le style imité du vieux langage de Clément Marot. Cette manière d'écrire, qui est d'un goût familier, fait quelquefois un effet piquant dans les ouvrages de peu d'importance, comme les épigrammes, les contes, les épîtres.

Marotte, espèce de sceptre surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs, et garnie de grelots. La déesse de la folie chez les anciens portait une *marotte* en guise de sceptre. Ceux qui autrefois remplissaient les rôles de fous chez les rois et chez les grands seigneurs étaient aussi armés d'une *marotte*.

Maroufle, terme de mépris qui se dit d'un malhonnête homme, d'un homme grossier. — Ce mot est encore un terme de peinture signifiant une espèce de colle très-forte et très-tenace dont on se sert pour *maroufler*, c'est-à-dire pour coller la toile d'un tableau sur une autre toile afin de le renforcer, ou sur un panneau de bois, sur une muraille afin de l'y fixer. Cette colle est faite avec le résidu de couleurs broyées à l'huile que les pinceaux laissent dans le vase où on les nettoie.

Marque, empreinte, signe mis sur un objet pour le reconnaître, pour le distinguer d'un autre. — *Marque*, flétrissure (v. ce mot).— *Marques d'honneur*, distinctions accordées par les souverains ; et en termes d'armoiries, pièces qu'on met hors de l'écu, comme le bâton de maréchal de France, le collier d'un ordre, etc. — Un *homme de marque* est un homme distingué, un homme qui s'est illustré

par de grandes actions. — On appelle *lettres de marque* la commission dont, en temps de guerre, tout capitaine ou patron de navire armé en course doit être pourvu sous peine d'être réputé pirate ou forban. — Autrefois les princes accordaient des *lettres de marque* autorisant leurs sujets à se faire justice sur les domaines des seigneurs étrangers dont ils avaient éprouvé un préjudice sans en pouvoir obtenir réparation.

Marqueterie, ouvrage de bois de diverses couleurs appliqués par feuilles minces sur de la menuiserie de manière à former des compartiments. Ce mot se dit aussi d'ouvrages de marbre de diverses couleurs formés de lames minces appliquées sur des dalles de pierre. Cet art était connu des Romains, et à l'époque de la renaissance, les artistes florentins lui donnèrent la vogue. La *marquetterie de bois* fit de grands progrès en France au XVIIe siècle, et l'ébéniste *Boule* se rendit célèbre par des meubles qui portent encore son nom et qui étaient d'ébène incrusté de cuivre. — *Marquetterie* se dit au figuré des ouvrages d'esprit composés de morceaux qui n'ont pas entre eux de véritable liaison.

Marquis, marquisat (d'un mot de l'ancienne langue germanique signifiant *frontière*). Autrefois on appelait *marquis* un seigneur préposé à la garde des *marches* (v.), des frontières d'un état. Plus tard ce fut un titre donné à celui qui possédait une terre érigée en *marquisat* par lettres-patentes. C'est aujourd'hui un simple titre de noblesse confirmé ou conféré par le roi.

Marquises (îles [v. *Nouka-Hivah*]).

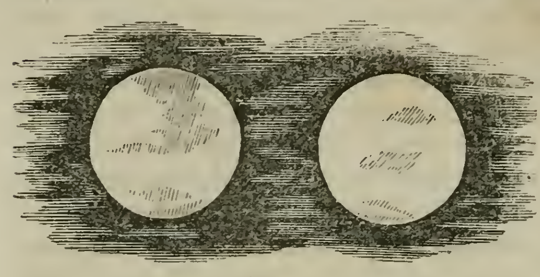
Marraine (v. *Parrain*).

Marron, marronnier. Le *marronnier*, arbre de la famille des *érables*, contient plusieurs espèces; la plus belle, le *marronnier d'Inde*, originaire du Thibet, fut introduite en France en 1615. Il fait l'ornement de presque tous nos jardins publics. Les autres espèces sont le *pavie*, arbuste originaire de l'Amérique du nord, et le *marronnier à longs épis*, qui croît à la Floride. Les *marrons d'Inde* ont un goût âcre, et ne peuvent servir de nourriture qu'aux bestiaux. — En termes d'artificier, on appelle *marron* une espèce de pétard de forme cubique, dont l'explosion est quelquefois aussi bruyante que celle d'une pièce de canon. — Dans plusieurs colonies, on appelle *marrons* les nègres qui se sont enfuis dans les bois pour y vivre en liberté. Pris dans ce sens, le mot *marron* dérive de l'espagnol. — Les individus qui exercent sans titre, sans commission, l'état d'*agent de change*, de *courtier*, sont également appelés *marrons*.

Mars, 3e mois de notre année, était le premier de l'année de Romulus, qui l'avait ainsi nommé en le plaçant sous l'invocation du

dieu de la guerre. — Chez tous les peuples livrés au sabéisme, ou au culte des astres, ce mois était un mois sacré; et pendant sa durée, on célébrait des fêtes religieuses. — Jusqu'aux temps de Charles IX, le mois de mars a commencé notre année civile.

Mars. L'une des planetes de notre sphère, située entre la terre et Jupiter : son volume égale les 3|4 de celui de la terre, et son diamètre a 7,684 kilomètres. — Sa distance moyenne de la terre est de 214,864,488 kilomètres. Elle a comme notre planète 2 mouvements de rotation, l'un sur elle-même, qui s'accomplit en 24 h., 39', 21'' 2|3 autour de son axe incliné de 30° 18' sur l'écliptique; le second autour du soleil, qui s'effectue en 321 jours 23 heures, dans une orbite très-elliptique, dont le soleil occupe un foyer.



Mars.

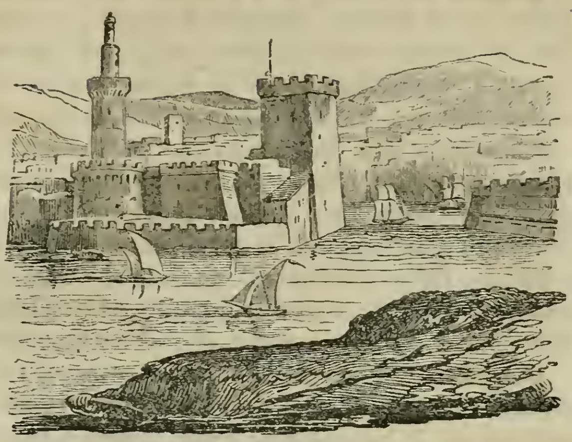
Mars, dieu de la guerre dans l'ancienne mythologie. Les Grecs le nommaient *Arès*. Les mythologues ne sont pas d'accord sur sa naissance; les uns le font fils de Jupiter et de Junon, d'autres fils de Bellone, d'autres frère de cette déesse : d'autres enfin prétendent que Junon lui donna le jour par un acte de sa volonté puissante, comme Jupiter avait fait pour Minerve. — Le dieu Mars, qui était le dieu des conquètes et des guerres d'oppression, n'avait presque pas de culte dans la Grèce : à Sparte seulement il avait une statue. Mais c'était le dieu protecteur et spécial des Romains; on lui immolait le taureau, le verrat, le bélier, le gramen, le coq et le vautour. Il eut pour filles la Crainte et la Terreur, qui s'attelaient à son char. — Dans l'ancienne nomenclature chimique, le fer s'appelait *mars*, parce que les alchimistes croyaient ce métal placé sous l'influence de la planète de ce nom. C'est par suite de cette croyance que différentes préparations dans la composition desquelles entrait le fer avaient éte appelées *martiales*.

Mars (champs de [v. *Champs-de-Mars*]).

Marsaille (bataille de la), gagnée le 4 octobre 1693 par Catinat, qui avait pour adversaire le duc de Savoie.

Marseille, ville de France, chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône, et port considérable sur la Méditerranée, est située par 43° 17' de latitude nord, et par 3° 2' de longitude est. Cette ville fut fondée vers l'an 600 av. J.-C., par une colonie de Pho-

céens qui vinrent de la Grèce y fonder une ville devenue bientôt l'entrepôt du commerce entre les Gaules et l'Orient. Les Grecs établis à Marseille soutinrent d'abord des luttes persévérantes contre les peuples barbares qui les entouraient, mais ils étaient les plus civilisés et furent dès lors les plus forts. Ils exercèrent même une heureuse influence sur la civilisation de leurs voisins, et introduisirent dans le midi de la Gaule la culture de l'olivier et de la vigne. — Parvenue au comble de la prospérité, Marseille eut à se défendre contre les Rhodiens, les Phéniciens et les Carthaginois qu'elle vainquit. Au temps de Pompée, elle se déclara pour ce général, fut prise, ravagée et ruinée par César, qui y mit garnison et qui en fit une ville de la république. Jusqu'à Constantin, Marseille dut encore quelque éclat à son commerce et à ses arts. Elle passa successivement sous la domination des Goths, des Francs, et fut protégée par Charlemagne contre les Sarrasins. — La forme ancienne du gouvernement de Marseille était la forme oligarchique qui inclina peu à peu vers la démocratie. Pendant le moyen âge, les croisades et les relations multipliées qu'elle créa avec l'Orient assurèrent à Marseille une nouvelle prospérité. En 1214, elle acheta son affranchissement du vicomte qui la gouvernait, et se constitua en république. Conquise en 1252 par le comte de Provence, elle ne fut réunie qu'en 1481 à la monarchie française. La population de Marseille est aujourd'hui de 160,000 habitants, son commerce est considérable. Il entre environ, année moyenne, dans son port 5,800 navires, jaugeant 445,000 tonneaux. Ce mouvement tend à s'accroître chaque jour encore par suite des multiples relations dont Marseille est devenue le centre entre Alger et la France, et force a été au gouvernement d'aviser aux moyens d'agrandir son port, insuffisant désormais pour contenir tous les vaisseaux qui y arrivent. Des sommes considérables ont été votées à cet effet par la législature, et les travaux ont déjà commencé.



Marseille.

Marses, ancien peuple d'Italie qui était plein de courage et très-jaloux de sa liberté. Accablés d'impôts par Rome, qui venait de leur refuser le droit de bourgeoisie, les Marses déclarèrent la guerre à la république, et en 2 ans remportèrent sur les légions romaines 2 victoires signalées où 2 consuls périrent.

Marsollier des Vivetières, né à Paris en 1750, d'un père riche commerçant, embrassa la carrière des lettres, et composa, en compagnie de Gavaux, Méhul, Dalayrac, des opéras comiques qui eurent un grand succès, et parmi lesquels on doit citer *Nina*, *Camille*, les *Petits Savoyards*, *Adolphe et Clara*. Ruiné par la révolution, il vécut dès-lors des produits de son talent. D'un caractère bienveillant, honnête et doux, Marsollier mourut le 22 avril 1817.

Marsouin, mammifère du genre des *dauphins* et de la famille des *cétacés*, dont le museau est arrondi et court. Les *marsouins* se divisent en 7 espèces différentes, parmi lesquelles nous citerons : 1° le *marsouin commun*, que l'on rencontre dans les mers d'Europe, qu'il parcourt en troupes nombreuses, remontant parfois assez avant les fleuves ; c'est le plus petit, il a environ un mètre 60 centimètres, et dans quelques contrées sa chair, qui passe pour délicate, est très-recherchée ; 2° le *marsouin globiceps*, originaire des mers du nord où sa pêche est un objet important de commerce.

Marsupiaux (d'un mot latin signifiant *poche*), classe d'animaux séparés des *mammifères* par des caractères distincts, et divisés en familles, genres et espèces. Dans la plupart des espèces, les femelles ont sous le ventre une poche ou un grand repli de la peau, renfermant les mamelles, et où les petits sont réunis après leur naissance.

Marsyas, divinité de la mythologie, était fils d'Hyagnis le Phrygien. Il inventa, dit-on, la flûte double et le mode phrygien et lydien. Attaché de cœur à Cybèle, l'amante du bel Atys, il la suivit lorsqu'elle quitta la cour de son père. *Marsyas* rencontra à Nysa Apollon, qui charmait les peuples par les sons de sa lyre ; il le défia, et on convint que le vaincu resterait à la discrétion du vainqueur. Apollon, qui remporta la victoire, eut la cruauté, pour punir son rival de l'audace qu'il avait eu de le défier, de l'attacher à un arbre et de l'écorcher vif. Les gouttes de son sang, disent les mythologues, furent changées en fleuve.

Marte, genre de la famille des *digitigrades* et de la classe des *mammifères*. Les *martes* se nourrissent principalement d'animaux vivants ; aussi la nature les a-t-elle douées de courage, de ruse et d'adresse. Elles ont un tube digestif très-court, le ventre allongé, les doigts armés d'ongles crochus et non rétractiles. On trouve des espèces de *martes* sur les deux continents. On les a divisées en

trois sous-genres : 1° les *loutres* (v.) ; 2° les *belettes*, qui comprennent le *furet*, le *putois*, la *fouine*, la *marte* proprement dite, la *zibeline*, l'*hermine* (on recherche principalement les peaux de ces dernières espèces) ; 3° les *mouffettes*. Elles portent une odeur fort désagréable. On les trouve en Amérique.

Marteau, outil de fer qui a un manche ordinairement de bois, et qui est propre à battre, à forger, à cogner. — *Marteau* se dit particulièrement dans l'administration forestière d'un marteau de fer dont le gros bout porte une marque en relief, que l'on imprime sur les arbres en les frappant. — On appelle *marteau d'armes* une ancienne arme offensive qui était faite à peu près comme un marteau. — On appelait autrefois *perruque à trois marteaux* une perruque qui avait une longue boucle entre deux nœuds.

Marthe de Béthanie, sœur de Lazare et de Marie. Un jour que le Sauveur était venu chez elle chercher l'hospitalité, elle se plaignit que Marie, sa plus jeune sœur, restât à l'écouter pendant qu'elle était chargée de tous les soins de la maison. Jésus répondit à Marthe : « — Marthe, vous vous empressez, et vous vous troublez pour préparer bien des choses ; une seule est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée. » Marthe pria Jésus de ressusciter Lazare, et obtint cette faveur. — On ne connaît pas bien le lieu où mourut Marthe, mais on croit que ce fut à Jérusalem. Sa fête est célébrée le 29 juillet.

Martial, né à Bilbilis en Espagne, l'an 40 de J.-C., renonça au barreau qu'il avait embrassé, se fit connaître à Rome par des poésies remarquables, puis fut nommé par Domitien tribun et chevalier. Martial mourut dans sa patrie au commencement du IIe siècle. Il reste de lui 1560 épigrammes dont quelques-unes méritaient de nous parvenir, et qui le placent au nombre des bons poètes latins.

Martiale (cour). C'est ainsi qu'on appelle en Angleterre, en Amérique, et qu'on a appelé pendant quelque temps en France, un conseil de guerre établi pour juger la conduite des officiers de l'armée de terre et de mer.

Martiale (loi). Loi qui autorise l'emploi de la force armée dans certains cas, et en observant certaines formalités. Une *loi martiale* votée par la Constituante en octobre 1789, sur la demande des députés de Paris, fut abrogée par la Convention.

Martin. Cinq papes portèrent ce nom. *Martin Ier*, 76e pape, succéda, en 649, à Théodore. Il combattit et fit condamner l'hérésie des *monothélites*, frappa d'excommunication les hérétiques, et entre autres l'empereur Constant, qui le fit arrêter à Rome, le traita avec la dernière inhumanité, et le déporta dans la Chersonèse où il mou-

rut le 16 septembre 655. Ce pape était aussi recommandable par ses vertus que digne de pitié pour ses malheurs. — *Martin II*, 112e pape, succéda, en 882, à Jean VIII. Ce pontife, qui était d'origine française, condamna l'évêque de Constantinople Photius, et mourut en 884. — *Martin III*, 132e pape, succéda, en 943, à Étienne IX. Il porta la tiare pendant trois ans et demi, et laissa au monde le souvenir de sa piété et de ses bienfaits. — *Martin IV*, 145e pape, succéda, le 22 février 1281, à Nicolas III. Il était Français et se nommait Simon de Brie. Rome était alors divisée par les factions des Ursins et de Charles d'Anjou. Martin épousa chaudement les intérêts de ce dernier, qu'il assista en vain. C'est sous son pontificat qu'eut lieu le massacre fameux sous le nom de *vêpres siciliennes* (v.). Il mourut le 28 mars 1285. — *Martin V*, 214e pape, succéda, le 11 novembre 1417, à Jean XXIII, à Grégoire XII et à l'anti-pape Benoît XIII, déposés par le concile de Constance. Ayant refusé de ratifier l'adoption d'Alphonse d'Aragon par Jeanne de Naples, il s'ensuivit quelques troubles de peu de durée, apres lesquels ce pape s'efforça de réformer le clergé, de ramener la prospérité et la sécurité, et de combattre les sectateurs de Jean Hus et de Wiclef. Il mourut le 20 février 1431.

Martin (saint), naquit en Pannonie, vers l'an 316. Fils d'un tribun militaire dans les armées de Constance, il embrassa lui-même la profession des armes ; mais il se distingua toujours par sa piété, et par son zèle à répandre des aumônes ; il y employait une grande partie de sa solde, et un jour qu'elle ne suffisait pas, il donna à un pauvre la moitié de son manteau. — En 374, appelé à l'évêché de Tours, Martin s'attira une grande réputation de sainteté par les miracles et les conversions nombreuses qu'il opérait. — Il mourut le 11 novembre 400.

Martin d'Aragon. Ce prince, fils de Pierre IV, roi d'Aragon, épousa, en 1491, Marie, fille du roi de Sicile Frédéric II. En 1499, il monta sur le trône de cette île, alors remplie de troubles. Son règne fut un moment de repos pour la Sicile, qu'il s'attacha par son habile administration.

Martin (Claude), fils d'un pauvre tonnelier de Lyon, naquit dans cette ville en 1732. Il suivit en 1756 le général Lally dans l'Inde, déserta au siége de Pondichéry, obtint un commandement à Madras, fit naufrage en allant au Bengale, se sauva par miracle, et dressa une carte des états du nabab d'Aoude, qui, par reconnaissance, le nomma surintendant-général de son arsenal. Martin vécut dès lors au milieu d'une opulence inouïe, enfouissant ses trésors dans une forteresse qui lui servait de palais. Il mourut en 1800, laissant une

fortune de douze millions. Par son testament, il consacra un legs considérable à la fondation de plusieurs maisons d'éducation pour les enfants pauvres, et donna la liberté à ses esclaves.

Martin (John), peintre anglais contemporain qui s'est fait remarquer par l'originalité de son talent, la grandeur de sa pensée, et la bizarrerie de sa manière. C'est à lui qu'on doit les tableaux du *Déluge*, la *Destruction de Ninive et de Babylone*, le *Festin de Balthazar*. *Josué arrêtant le soleil*, le *Peuple hébreu quittant l'Égypte*.

Martinet (hist. nat.), oiseau de l'ordre des passereaux, de la famille des planirostres et du genre des hirondelles. Les martinets ont les 4 doigts dirigés en avant et extrêmement petits. Ils volent presque continuellement. Il y en a plusieurs espèces, dont les unes sont originaires du nord de l'Europe ou de l'Asie, et dont deux seulement habitent la France. — En technologie, c'est un marteau mu ordinairement par la force de l'eau dans les forges, dans les moulins à papier, à tan, à foulon. Il est moins gros que les marteaux qu'on emploie pour donner la première façon au fer, et a le double avantage, pour certaines opérations, de frapper moins fort et plus vite.

Martingale, en termes de manége, *courroie* qui tient par un bout à la sangle, sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muserolle, pour empêcher qu'il ne porte au vent et ne donne de la tête. Elle gène le cheval et lui ôte la liberté de ses mouvements. — *Martingale*, en termes de jeu, manière de jouer qui consiste à ponter à chaque coup le double de ce qu'on a perdu sur le coup précédent.

Martinique, une des Antilles du Vent, située par 14° 37' de latitude nord et 63° 25' de longitude ouest. Cette île a une superficie de 75,000 hectares, et contient une population de 114,260 habitants, parmi lesquels on compte 97,767 esclaves. La circonférence de la Martinique seule est cultivée ; le centre est occupé par des montagnes couvertes de savanes, et d'où descendent des ruisseaux qui deviennent des torrents dans la saison des pluies. La Martinique produit du sucre, du café, du cacao, du coton, du tabac. Elle appartient à la France, et contient 27 paroisses, réunies en 4 arrondissements, qui sont ceux de Fort-Royal, de Marin, de St-Pierre et de la Trinité. — La capitale de toute l'île est Fort-Royal, qui compte une population de 10,000 habitants. St-Pierre est la ville de commerce ; elle contient 20,000 âmes.

Martin-pêcheur, oiseau de l'ordre des passereaux qui a le bec au moins 2 fois plus long que la tête et droit. Il n'existe qu'une seule espèce de *martin-pêcheur* en Europe. — On le nomme aussi *alcyon*.

Martre (v. *Marte*).

Martyr, **martyrologe** (d'un mot grec qui signifie *témoin*). On ap-

pelle *martyr* celui ou celle qui a souffert la mort pour attester la vérité de la religion chrétienne. Les *martyrs* se distinguent des *confesseurs*, en ce que ceux-ci ne subissent pas la mort, bien qu'ils souffrent pour la foi. — On frémit d'épouvante quand on lit le détail des tourments inouïs qui furent infligés aux premiers chrétiens pendant les persécutions ordonnées par les empereurs païens. Tous les raffinements de la cruauté étaient employés avec une barbare habileté pour ajouter à leurs souffrances, et rien n'égalait la barbarie de leurs supplices, si ce n'est leur courage à les subir. — Le mot de *martyr* se dit encore, par extension, de celui qui a souffert des tourments ou la mort, soit pour une fausse religion, soit pour une doctrine quelconque. — On appelle *Martyrologe* un catalogue où furent inscrits d'abord les noms des martyrs et dans lequel on a depuis inséré les noms des autres saints dont l'église fait commémoration. L'usage où étaient les Romains d'inscrire les noms de leurs héros dans leurs fastes, et de perpétuer le souvenir de leurs belles actions, fit naître l'idée de dresser des *Martyrologes*. Eusèbe de Césarée en fit un qui fut toujours célèbre dans l'église. — Rome a adopté celui que Charles Usuard composa par ordre de Charles-le-Chauve.

Maryland, état de la république fédérative de l'Amérique septentrionale. Il fut constitué en 1776, est divisé en 19 comtés, et comprend une population de 447,040 individus, dont 291,108 blancs, 52,938 noirs libres, et 102,994 noirs esclaves.—Situé sur la baie de la Shesapeake, cet état produit surtout du tabac et du froment, et contient des mines de fer. — Son chef-lieu est *Annapolis*, peuplé de 2,623 habitants. La ville la plus importante est *Baltimore* (v.), qui renferme plus de 80,000 habitants.

Masaniello, dont le véritable nom était *Thomas Aniello*, naquit à Amalfi, vers 1622. Malheureux *lazzaroni*, il vendait sur la grande place de Naples des poissons, des fruits et des légumes à l'époque où le duc d'Arcos gouvernait Naples pour l'Espagne. Un nouvel impôt dont ce gouverneur s'avisa de frapper arbitrairement toutes les denrées fit éclater tout à coup le mécontentement populaire, depuis long-temps excité par le despotisme espagnol. Le 7 juillet 1647, Masaniello refusa de payer l'impôt, ameuta la foule, détermina une sédition, et força l'autorité à reculer. Élu *roi* par les lazzaroni, ses camarades, il mit la ville à feu et à sang pour se venger de la noblesse qu'il haïssait. Mais au milieu de son triomphe, Masaniello perdit subitement la raison, soit que son cerveau eût été ébranlé par les fatigues d'une situation si nouvelle pour lui, soit qu'on lui eût fait respirer des fleurs empoisonnées, comme

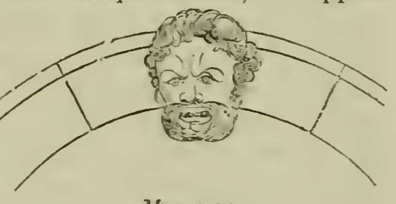
quelques auteurs le rapportent. Dans son frénétique délire, il fit oublier les excès du gouverneur vaincu, et bientôt traqué par quelques soldats du duc d'Arcos, il fut tué à coups de fusil dans le couvent des Carmes (1647). Son rôle politique n'avait duré que 10 jours.

Mascarade (v. *Masque*).

Mascaret, mouvement rétrograde, presque toujours très-impétueux, que le flux de l'Océan fait éprouver aux eaux de la Gironde près de son embouchure. Cet effet est quelquefois si violent qu'il fait chavirer les vaisseaux sur leurs ancres et cause des sinistres.

Mascaron (Jules), né à Marseille en 1634, entra dans les ordres et dans la congrégation des Oratoriens, puis débuta à Saumur comme prédicateur avec le plus grand éclat, ramena plusieurs protestants à la foi catholique, et prêcha 12 stations devant Louis XIV, qui répondit à ses courtisans, blessés de la liberté de son langage : « Le prédicateur a fait son devoir, c'est à nous de faire le nôtre. » Mascaron prononça les oraisons funèbres d'Anne d'Autriche, d'Henriette d'Angleterre et du duc de Beaufort, et enfin celle de Turenne qui est son chef-d'œuvre. Il fut nommé évêque de Tulle, puis transféré, en 1678, à Agen, où il détruisit presque entièrement le protestantisme. Il mourut le 16 décembre 1703.

Mascaron (d'un mot italien signifiant *masque hideux*). On appelle ainsi, en termes d'architecture, des têtes grotesques et ridicules qu'on place comme ornement à la clef des arcades, aux fontaines, etc. L'origine du *mascaron* remonte aux Égyptiens, auxquels les Grecs l'empruntèrent. A l'époque de la renaissance, les architectes en firent un grand usage.



Mascaron.

Masinissa, fils de Gala, roi d'une partie de la Numidie, appelée *Massylie,* fut élevé à Carthage et embrassa d'abord les intérêts des Carthaginois. Il se dévoua dans la suite aux Romains. Syphax l'attaqua alors à l'instigation de Carthage, mais il fut vaincu par Scipion, qui vint au secours de Masinissa. Celui-ci épousa la célèbre *Sophonisbe* (v.), femme de son rival, fille d'Asdrubal, ennemie née des Romains. Scipion la lui demanda pour l'ornement de son triomphe. N'osant pas refuser, Masinissa envoya du poison à sa nouvelle épouse et ne livra qu'un cadavre au général romain. Il mourut à 90 ans, encore plein de courage et de force, roi de la Numidie et l'allié le plus dévoué de Rome.

Masque (d'un mot latin signifiant *faux visage*), visage de carton ou d'autre matière dont on se couvre la figure pour se déguiser.

L'invention en est fort ancienne. On croit que les rois égyptiens, dans certaines cérémonies, se couvraient la figure de *masques* représentant diverses figures d'animaux; il en était de même des prêtres, qui prenaient le masque de l'animal au culte duquel ils étaient consacrés. Dans quelques fêtes, chez les Grecs et les Romains, on se masquait la figure comme nous faisons au temps du carnaval. — On appelle *mascarade* une troupe de gens déguisés et masqués. — Les anciens avaient aussi des *masques* de théâtre; c'était une espèce de casque qui couvrait absolument la tête, et qui, outre les traits du visage, représentait encore la barbe, les cheveux et les oreilles. Le poète Phrynicus exposa le premier masque de femme sur le théâtre. Roscius Gallus, acteur romain, est aussi le premier qui ait risqué de se présenter avec un masque sur le théâtre de Rome. La facilité de donner aux masques la ressemblance qu'on désirait permettait aux anciens de faire jouer à des hommes les personnages de femmes. — On appelle *loup* le masque doublé de velours noir que les dames se mettaient autrefois sur la figure pour la garantir du hâle et du froid, et qui n'est plus d'usage qu'au temps de folie du carnaval, où il devient l'accompagnement obligé du *domino* (v.).

Masque de fer (l'homme au), personnage mystérieux sur lequel s'est exercée la critique des érudits et des historiens, et qui a pendant long-temps excité la curiosité publique. Cet homme, confié à la garde de M. de Saint-Mars, fut, sous le nom de *Marchiali*, enfermé successivement au fort de Pignerol, au fort d'Exiles, aux îles Ste-Marguerite où l'on bâtit une prison exprès pour lui, et enfin à la Bastille où il mourut le 19 novembre 1703, après plus de 40 ans de captivité, autant qu'on peut calculer. Il portait toujours un masque de velours noir, de telle sorte que jamais personne ne put voir son visage. Toutes ses démarches étaient entourées du plus grand secret, et pourtant on le traitait avec un respect profond; on avait pour lui les égards que l'on doit à un prince, et les frais qu'il occasionna à l'état furent considérables. Un jour, il jeta par une fenêtre du château de Pignerol un plat d'argent que recueillit un paysan. Un mot était gravé sur le métal; le paysan alla reporter le plat. On s'assura qu'il ne savait pas lire et on le renvoya. On raconte encore (ce qui n'est peut-être qu'une autre version de la même histoire) qu'il jeta aussi une chemise par sa fenêtre, et qu'un perruquier, l'ayant ramassée, fut trouvé le lendemain mort dans son lit. Enfin, quand l'homme au Masque de fer mourut, on brûla tous les ustensiles, tous les meubles qui lui avaient servi, et l'on en dispersa les cendres: on fondit son argenterie et on re-

crépit les murailles de sa prison. Les uns ont cru que l'homme au Masque de fer était le duc de *Beaufort* (v.); d'autres, le duc de Monmouth; quelques-uns, l'ancien surintendant Fouquet, etc.; mais il paraît à peu près certain que ce fut un frère jumeau de Louis XIV, que l'on sacrifia à la raison d'état.

Massagètes (les), peuple d'Asie, à l'est de la mer Caspienne, et appartenant à la famille des Huns, des Vandales, des Goths et des Scythes (quelques critiques regardent *Gète*, *Scythe* et *Goth* comme le même mot). Ces peuples étaient nomades et guerriers; ils résistèrent pendant long-temps aux conquérants qui voulurent les soumettre, et l'on raconte que leur reine Tomyris battit Cyrus, le tua, et lui coupa la tête qu'elle plongea dans le sang en s'écriant: « Bois donc à satiété de ce sang que tu as tant aimé pendant ta vie. » Ils adoraient le soleil et étaient anthropophages.

Masse. On appelle ainsi: 1° un amas de plusieurs parties de même ou différente nature, qui font corps ensemble; 2° un seul corps compacte, comme une masse de plomb; 3° un corps informe; 4° la quantité de matière d'un corps, par opposition à *volume*; 5° la totalité d'une chose dont les parties sont de même nature, comme *la masse de l'air*, tout l'air qui pèse sur la terre; 6° l'ensemble d'un ouvrage d'architecture considéré sous le rapport des proportions; 7° en peinture, la réunion de plusieurs parties considérées comme ne faisant qu'un tout; 8° le fonds d'argent d'une succession, d'une société; 9° dans l'administration militaire, une somme formée par les retenues faites sur la paye de chaque soldat, cavalier, etc., ou allouée par abonnement pour une dépense spéciale; 10° une ancienne arme faite de fer, fort pesante par un bout, qui ne pouvait ni percer ni trancher, mais avec laquelle on assommait: on dit aussi *masse d'armes*; 11° une espèce de bâton à tête d'or, d'argent, etc., qu'on porte en certaines cérémonies. On portait autrefois des *masses* devant le chancelier de France.

Masséna (André), né à Nice le 6 mai 1758, entra dans le régiment *Royal-Italien*, après avoir quelque temps navigué pour le commerce. Il allait être nommé officier, lorsqu'il épousa, à Antibes, mademoiselle Lamare, dont les parents exigèrent qu'il quittât le service. A la révolution, élu commandant du bataillon du Var, il concourut à l'occupation du comté de Nice et fut nommé général de brigade. Bientôt Masséna, élevé au grade de général de division, fit la première campagne d'Italie. Chargé d'apporter à Paris le traité de Campo-Formio, il repoussa les avances du Directoire qui voulait l'opposer à Bonaparte, prit part à toutes nos guerres et à toutes nos victoires, fut fait membre du corps législatif, maréchal

d'empire, duc de Rivoli et prince d'Essling. — Pair pendant les Cent-Jours, et après Waterloo général de la garde nationale de Paris sous le gouvernement provisoire, Masséna, lorsque le procès du maréchal Ney fut entamé, refusa de faire partie du conseil de guerre qui devait le juger; et ce fut par ses avis que les autres maréchaux membres de ce conseil se déclarèrent incompétents. Les calomnies des partis abrégèrent ses jours; il mourut en 1817. Napoléon l'avait surnommé *l'Enfant gâté de la victoire;* mot que Louis XVIII avait indignement parodié en celui d'enfant *pourri* de la victoire.

Massif, ce qui est ou qui paraît *épais* ou *pesant;* figurément, *grossier, lourd*, comme quand on dit qu'un homme a l'esprit *massif*. Ce mot indique encore certains ouvrages d'orfévrerie qui ne sont ni creux en dedans ni fourrés, ou des bois précieux qui sont employés pleins et non en placage.

Massillon (Jean-Baptiste), né dans la ville d'Hyères, en Provence, embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique. Doué d'un talent inné pour la prédication, Massillon craignit que le désir de parler en public ne fût chez lui le résultat de l'orgueil et se retira dans un monastère. Bientôt, remarqué malgré ses efforts, il fut nommé professeur d'éloquence, et, en 1696, directeur du séminaire de St-Magloire, à Paris. Massillon, qui se fit admirer par le caractère doux, limpide, plein de sentiment de son éloquence, prêcha son premier carême en 1699, et reçut des éloges et des encouragements de Bourdaloue, qui dit après l'avoir entendu : « Il grandira pendant que moi je baisserai. » On raconte encore que le célèbre acteur Baron, ému en l'entendant, s'écria : « Voilà un orateur, moi, je ne suis qu'un comédien. » Massillon prêcha, en 1699, à Versailles. Son premier sermon développa ce texte : *Heureux ceux qui pleurent;* et Louis XIV, charmé, lui dit ces paroles aussi fines que flatteuses : « Mon père, j'ai entendu plusieurs grands orateurs, j'en ai été content; mais quand vous avez parlé je suis bien mécontent de moi-même. » Son discours sur l'aumône, pendant la disette de 1709, fut un trésor pour les pauvres. Massillon prononça, en 1715, l'oraison funèbre de Louis XIV, et fut nommé, en 1717, évêque de Clermont. Il prêcha devant Louis XV enfant son *Petit Carême*, qui est un chef-d'œuvre et l'un des plus purs modèles de la littérature française. En 1719, l'Académie française lui ouvrit ses portes. A partir de cette époque, il resta dans son diocèse où il se fit chérir par ses vertus comme il s'était fait admirer dans toute la France par son éloquence, et mourut le 18 septembre 1742.

Massore (la) (d'un mot hébreu qui signifie *tradition*), examen

critique du texte de l'Écriture sainte, fait par des docteurs juifs appelés de là *Massorètes* (traditionnaires), et qui ont fixé les différentes leçons, le nombre des versets, des mots, des lettres. — La *Massore* doit avoir été faite du VIe au XIIe siècle de notre ère.

Massue, sorte de bâton noueux beaucoup plus gros par un bout que par l'autre, et dont on se sert comme d'arme offensive. On dit en parlant d'un événement fâcheux et imprévu qui est arrivé à quelqu'un : *Il a eu un coup de massue sur la tête; c'est un coup de massue pour lui.*— Le *mabouyer*, arbre originaire de l'Amérique, a été nommé *massue des sauvages de l'Amérique*, parce que les naturels de ce pays se servent de ses racines pour faire des *massues*. — On donne encore le nom de *massues d'Hercule* à plusieurs coquillages.

Mastic (d'un mot grec désignant une résine en larmes ou en grains jaunâtres qui découle d'une espèce de pistachier appelé *lentisque*). Ce mot se dit d'un ciment formé de cire, de résine et de poudre de briques, dont on se sert pour différents usages, et aussi d'une composition formée de blanc de céruse et d'huile, que les vitriers emploient pour fixer les vitres aux croisées.

Mastodonte (de deux mots grecs signifiant *mamelles* et *dents*). Cuvier a donné ce nom à un genre d'animaux aujourd'hui perdus et dont on ne retrouve plus que des squelettes enfoncés dans des terrains de diverses natures et à des profondeurs plus ou moins grandes, mais qui doivent avoir été très-voisins des éléphants par leur structure, et doivent comme eux être classés dans l'ordre des *pachydermes* (v.) et des *roboscediens* (v.). — On a trouvé des *mastodontes* en Amérique et en Europe.



Squelette de mastodonte.

Mât, mâture. On appelle *mât* une pièce de bois ronde, longue et droite, dressée sur un bâtiment presque toujours perpendiculairement à la quille, et destinée à porter les voiles. Tous les navires n'ont pas le même nombre de *mâts*, et leurs mâts varient de grandeur suivant leur importance. Les grands navires ont 4 mâts, subdivisés eux-mêmes : ce sont, en allant de l'arrière à l'avant, le *mât d'artimon,* le *grand mât,* le *mât de misaine* et le *mât de beaupré.*—On appelle *mâture* tous les mâts d'un bâtiment et le bois propre à les faire.

Mât de cocagne (v. *Cocagne*).

Matador (d'un mot qui signifie *tueur, exterminateur*). On appelle ainsi, en Espagne, celui qui, dans les combats de taureaux, doit mettre l'animal à mort.—L'histoire nomme aussi de ce nom une compagnie de 200 hommes que les Barcelonais formèrent, en 1741, pour les protéger dans leur rebellion contre Philippe V, et pour massacrer les partisans de ce roi. — Au jeu d'hombre, *matador* se dit des cartes supérieures. —Ce mot s'applique figurément et familierement à un homme considérable dans son état, dans son corps.

Matamore. Ce mot est arabe; il désigne, sur les côtes septentrionales de l'Afrique, un cachot obscur et malsain dans lequel on enfermait les esclaves pendant la nuit. — Chez nous, il signifie un *faux brave*, acception venue d'un personnage vantard et hâbleur des comédies espagnoles qui s'appelait *capitaine matamore*.

Matelot (v. *Marine* et *Marin*).

Matérialisme, système de philosophie qui fait émaner des seules forces de la matière, ou des diverses matières, telles que nos sens les font connaître, tous les êtres de la nature et tous les mouvements de l'univers. D'apres cette hypothèse, la coordination harmonique des corps organisés, l'intelligence de l'homme comme les instincts des brutes, les merveilleux rapports de pondération et d'équilibre qui gouvernent les corps célestes, etc., tout, en un mot, n'est que le résultat de la spontanéité d'action des éléments matériels, sans aucune intervention de la Divinité ni d'une suprême sagesse. Ce système ne mériterait pas même d'être combattu, s'il n'avait fait parmi nous de déplorables progrès. — On peut juger en effet combien ces progrès sont fâcheux, seulement en réfléchissant qu'avec le matérialisme disparaît toute moralité, que l'homme soumis à ses lois insurmontables ne répond plus de ses actes, que les mots de *crime* et de *vertu* n'ont plus de sens, et que les sociétés n'ont plus de raison d'exister, puisqu'elles n'ont plus le droit de faire des lois pour réprimer les uns et pour encourager les autres. De telles conséquences ne mettent-elles pas en évidence la fausseté du principe ?

Matériel d'armée. On entend par ce mot les bagages, les munitions, les pièces d'artillerie, etc.; par opposition aux troupes, qui composent l'*armée*. — On dit dans un sens analogue le *matériel* d'une imprimerie, d'une fabrique, etc.

Maternel, maternité. *Maternel*, qui est propre à la mère, qui est naturel à une mère. *Côté maternel, ligne maternelle*, la ligne de parents du côté de la mère: *parents maternels, biens maternels*, les parents, les biens du côté de la mère; *langue maternelle*, la

langue du pays où l'on est né. — La *maternité* est l'état, la qualité de *mère* (v.).

Mathan, prêtre de Baal et ministre de la reine Athalie, vivait l'an 874 av. J.-C. Lorsque Joïada eut fait périr Athalie et fait monter sur le trône le fils de David, Mathan fut immolé par le peuple juif dans le temple de Baal.

Mathématicien, mathématiques (d'un mot grec signifiant *science*). Les *mathématiques*, ou science par excellence, ont pour objet les propriétés de la grandeur autant qu'elle est calculable et mesurable. — On appelle *mathématiques pures* celles qui considèrent les propriétés de la grandeur d'une manière abstraite, et *mathématiques mixtes* celles qui les considèrent dans certains corps ou sujets particuliers. Les premières connaissances mathématiques remontent à une si haute antiquité qu'il est impossible d'en déterminer la date. L'Asie fut probablement leur berceau, et elles étaient répandues dans l'Inde bien avant que l'Occident fût sorti des ténèbres des âges mythologiques. Elles ont fait depuis des progrès rapides et non interrompus. — On appelle *mathématicien* celui qui fait son étude principale des mathématiques. — Les *instruments de mathématiques* sont très-nombreux et quelquefois très-compliqués. Leur fabrication est l'objet d'une industrie considérable, et l'on est émerveillé quand on pense à la précision et à la délicatesse de travail qu'ils exigent. Si admirables qu'ils soient, ils n'atteignent pas pourtant la perfection, parce que rien de parfait ne peut sortir des mains de l'homme · c'est ainsi qu'il n'a pas encore été possible de faire un cercle rigoureusement, exactement circulaire.

Mathias, fils de Maximilien II, monta sur le trône impérial le 13 juin 1612, après la mort de son frère Rodolphe II. Il fit la paix avec le sultan Achmet, persécuta les protestants de Bohême, et fut obligé de les combattre. Il mourut en 1619.

Mathias Corvin fut élu roi de Hongrie à l'âge de 15 ans, en 1458. Les ennemis de Jean Huniade, son père, lui suscitèrent un compétiteur dans la personne de Frédéric III, empereur d'Allemagne, qui s'empara de la couronne sacrée de Saint-Étienne, à la possession de laquelle une superstition attachait tout le prestige, tout le pouvoir de la royauté. Les Turcs profitèrent de ces troubles pour attaquer la Hongrie. Mathias les repoussa, défit Frédéric, lui reprit la couronne sacrée de Saint-Étienne, fit face à tous ses ennemis, et s'occupa d'organiser une force militaire imposante et redoutable. Il attaqua même l'empire, prit Vienne, et conquit la Basse-Autriche. Ce prince, aussi éclairé qu'habile capitaine, mourut à Vienne en 1490.

Mathusala, et non *Mathusalem* comme on l'appelle ordinaire-

ment, était de la race de Seth et fils d'Hénoch. Il naquit l'an du monde 687, et vécut 969 ans. *Mathusala* eut pour fils Lamech, à l'âge de 187 ans. L'année de sa mort (1656) fut l'année même du déluge. On sait que la longévité de ce patriarche est passée en proverbe, et qu'on dit d'un homme très-âgé : « Qu'il est vieux comme *Mathusala.* »

Matière. Ce mot signifie ce dont une chose est faite : ainsi le lin et le chanvre sont la *matière* dont on fait les toiles. — On appelle *matières d'or* et *d'argent* les espèces fondues, les lingots et les barres employés pour la fabrication des métaux ; *matières premières*, les matières employées dans les manufactures avant qu'elles soient mises en œuvre ; *matière médicale*, la connaissance des substances employées en médecine, et de la manière de les préparer et de les administrer. — *Matière*, au sens moral, signifie le sujet sur lequel on écrit, on parle.—Ce mot a aussi l'acception de cause, sujet, occasion ; en ce sens, il s'emploie sans article, comme quand on dit : *il n'y a pas là matière à se fâcher.* — En jurisprudence, *matière civile* indique ce qui donne action au *civil* (v.) ; *matière criminelle*, ce qui donne action au *criminel* ; la *matière* d'un crime, d'un délit, est ce qui constitue un crime, un délit. — En termes de philosophie, *matière* signifie substance étendue, divisible, impénétrable et susceptible de toute sorte de formes et de mouvements ; la *matière*, pour le philosophe, est aussi difficile à comprendre qu'elle paraît évidente à celui qui se contente d'ouvrir les yeux et de regarder. L'existence de l'esprit, c'est-à-dire de la pensée, est mieux prouvée en philosophie que celle de la matière ; et quand Descartes disait : « je pense, donc je suis, » il établissait son existence en tant qu'être pensant, mais non pas en tant qu'être organisé et matériel, puisqu'il n'affirmait que la pensée. Nous ne pouvons connaître la nature et l'essence même de la matière, car nous ne prouvons que les apparences qui la recouvrent. — Ces difficultés ont embarrassé certains philosophes, au point que, prenant l'excès contraire à celui des *matérialistes* (v.), ils niaient la matière et n'admettaient plus que l'existence des idées, considérant les apparences qui nous frappent comme des illusions dont nous sommes incessamment les jouets ; on les a nommés les *idéalistes.*

Matin. Dans le langage rigoureux des sciences, le *matin* est la moitié du jour comprise entre *minuit* et *midi* ; dans le langage du monde, c'est le temps qui s'écoule depuis le lever du soleil jusqu'à midi, ou fréquemment, pour nombre de personnes, la portion de la journée entre leur lever et leur dîner : ainsi les visites faites pendant ce temps sont appelées *visites du matin.*—*Matinal* se dit d'une

personne qui s'est levée matin; *matineux*, d'une personne qui a l'habitude de se lever matin.

Matines, 1[re] partie de l'office divin, que l'on récite ou la veille des fêtes ou à minuit ou le *matin;* on fonde la nécessité de cette prière de la nuit sur ces paroles du Psalmiste : « *Je me lèverai au milieu de la nuit pour me confesser à toi.* » De là est venu l'usage, qu'observent encore plusieurs chapitres et communautés religieuses, de commencer les *matines* à minuit.

Matras, vase de verre à long cou, dont se servent les chimistes et les pharmaciens.

Matricule. Ce mot désigne le registre, la liste, le rôle sur lequel on inscrit le nombre des personnes qui entrent dans certaines sociétés, dans certaines compagnies. On appelait ainsi chez les Romains le registre contenant le nom des soldats; expression qui s'est conservée dans nos armées. — Le mot *matricule* indique aussi l'inscription sur la matricule, l'extrait de la matricule délivré à la personne inscrite, afin qu'elle puisse prouver son inscription.

Matras.

Matronales (fêtes). Les gens mariés célébraient cette fête avec beaucoup de pompe, à Rome, en mémoire de l'enlèvement des Sabines et de la paix qui fut conclue entre les Romains et les Sabins par leur entremise. Les femmes, ce jour-là, offraient des sacrifices à Junon et recevaient des présents; les époux sacrifiaient à Janus.

Matthieu (saint), naquit en Galilée; il était publicain et demeurait à Capharnaüm, lorsque Jésus l'appela à lui. — Matthieu est le 1[er] des 4 évangélistes. Il écrivit son Évangile à Jérusalem, l'an 41 de notre ère; comme il le destinait aux Juifs, il le composa en hébreu.

Mâture (v. *Mât*).

Maturité. On appelle ainsi l'état où sont les fruits, les grains, les légumes, quand ils sont *mûrs*, quand ils sont arrivés à leur développement parfait. — *Maturité* s'emploie, dans un sens analogue, en parlant des abcès et de la matière qu'ils contiennent. — On entend par *maturité de l'âge*, le développement complet de force intellectuelle et physique chez l'homme, vers le milieu de sa carrière. — La *maturité d'esprit* est l'état d'un esprit mûr, formé, solide. — *Avec maturité* signifie avec circonspection et jugement.

Maupeou (René-Nicolas-Charles-Auguste de), naquit à Paris en 1714. 1[er] président en 1763, puis chancelier en 1768, après son père, il se montra, dans les querelles qui s'élevèrent entre le roi et le parlement, zélé défenseur de l'autorité royale. Il supprima les offices des membres de cette cour, les exila et installa un nouveau

parlement, qui fut appelé par dérision le *parlement Maupeou*. Pendant long-temps les avocats refusèrent de plaider devant ces juges, que le peuple poursuivit de ses huées. — A son avénement, Louis XVI rappela les membres de l'ancien parlement, et Maupeou fut disgracié. Il mourut dans l'obscurité, le 22 juillet 1792.

Maupertuis (Pierre-Louis Moreau de), né à Saint-Malò le 17 juillet 1698, s'était élevé au grade de capitaine de dragons, lorsqu'il quitta le service pour se livrer à l'étude des mathématiques. En 1763, l'Académie des sciences l'admit dans son sein; et en 1736, il fut nommé président d'une expédition scientifique dirigée vers le pôle nord pour mesurer la longueur du méridien, et déterminer la figure de la terre. A son retour, Maupertuis excita une sorte d'enthousiasme, et devint l'homme à la mode. Le grand Frédéric l'appela à Berlin pour présider l'académie qu'il s'occupait d'organiser. Là, par suite de rivalités de cour, Maupertuis se brouilla avec Voltaire, qui ne cessa de le poursuivre de ses sarcasmes. L'irritation causée par ces attaques, et une maladie qui en fut la suite, le déterminèrent à revenir en France; après un court séjour dans son pays natal, il alla mourir à Bâle, en 1759.

Maur (congrégation de St-), congrégation de bénédictins réformés établie à Limoges en 1613 par Jean Renaud, abbé de St-Augustin, qui voulait rendre à la règle de St-Benoît, tombée en désuétude, tout son ancien éclat. Les nouveaux moines ne se livrèrent pas à la culture des terres comme les anciens bénédictins; mais ils s'occuperent surtout de l'étude des lettres. Leur maison principale était l'abbaye de Marmoutier, et l'ordre était divisé en 10 provinces. — Les bénédictins de St-Maur succédèrent aux jésuites dans la direction de l'enseignement public, et suivirent un plan d'études excellent, adopté plus tard par l'assemblée constituante. Il suffit de citer l'*Art de vérifier les dates*, la *Diplomatique*, la *Gallia christiana* et le *Recueil des historiens de France*, pour donner une idée de leurs importants travaux. — Ces religieux de l'ordre de St-Benoît mettaient le titre de *dom* avant leur nom.

Maurepas (Jean-Frédéric Phélippeaux, comte de), naquit en 1701. Conseiller d'état à 24 ans, et chargé de la maison du roi et du ministere de la marine, il s'occupa avec zèle d'embellir Paris, améliora les procédés de construction des navires et l'instruction des jeunes gens destinés au service de la marine. Disgracié pour une chanson qu'il avait faite contre madame de Pompadour, il se vit rappelé aux affaires lors de l'avénement de Louis XVI. Maurepas gouverna véritablement sous ce prince; ce fut lui qui le détermina à se déclarer en faveur de l'union américaine et à faire la guerre à l'Angleterre.

Maures, Mauritanie. Les Romains donnaient autrefois le nom de *Mauritanie* à la partie occidentale du nord de l'Afrique qui correspond aux royaumes actuels de *Fez* et de *Maroc* (v.), et celui de *Maures* aux peuples qui l'habitaient. Ils furent souvent en guerre avec eux. Les Maures furent subjugués, en 429, par Genseric ; et la Mauritanie forma l'empire des Vandales, jusqu'au temps de Bélisaire. —Au VIIe siecle. elle tomba au pouvoir des Arabes, et dépendit du califat de Damas. — Les Arabes de la Mauritanie envahirent l'*Espagne* (v.), et l'on sait quel éclat jeta leur puissance dans cette contrée.



Maure (dame).

Maurice (saint). On ne sait rien de précis sur le commencement de la vie de ce saint, qui commandait une légion de 10.000 hommes, appelée *légion thébaine*, parce qu'elle avait été levée en Egypte sur le territoire de Thèbes, et formée tout entière de chrétiens. Le refus de cette légion d'assister à des sacrifices offerts aux faux dieux excita le courroux de Maximien, qui, après l'avoir fait 2 fois décimer, en ordonna le massacre général (an 286). Ces intrépides martyrs reçurent la mort à genoux et désarmés, sans chercher à se défendre ; Maurice périt avec eux. — Le tombeau de saint Maurice est devenu, depuis le temps de l'empereur Sigismond, le siége d'une communauté qui a compris jusqu'à 900 moines, et les reliques du saint, célèbres par les miracles qu'elles opéraient, ont été plusieurs fois partagées entre diverses églises. Un ordre militaire de St-Maurice fut aussi fondé par la maison de Savoie au XVe siècle, et réuni plus tard à l'ordre de St-Lazare.

Maurice (Mauricius-Tiberius), né à Arabisse, en Cappadoce, devint général de l'empereur Tibère Constantin, épousa sa fille, et lui succéda le 14 août 582. Il combattit contre les Perses et contre

les Avares. Déchiré de remords d'avoir refusé de racheter au roi ses derniers 12,000 prisonniers qui furent massacrés sous ses yeux, et poursuivi par la haine du peuple, il périt avec ses 4 fils, en l'an 602, par ordre de Phocas, qui s'était fait proclamer empereur.

Maurice de Nassau (v. *Nassau*).

Maurice, *duc de Saxe*, naquit le 21 mars 1521. Quoique partisan du luthéranisme, il se sépara de la ligue de Smalkalde, formée par les princes protestants, s'unit à l'empereur Charles-Quint, et reçut en récompense l'investiture du duché de Saxe. Cependant bientôt il s'opposa aux envahissements de Charles-Quint sur les droits de la noblesse allemande. Il fut sur le point de faire l'empereur prisonnier, et l'obligea à signer le célèbre traité de Passau (1552). Maurice mourut, le 19 juillet 1553, des blessures qu'il reçut à la bataille de Sievershausen, dans laquelle il défit complétement le margrave de Brandebourg.

Maurice, *comte de Saxe*, naquit près de Magdebourg, le 15 octobre 1696, d'Auguste II, roi de Pologne, et de la comtesse de Kœnigsmark. A 15 ans il s'était déjà distingué dans plusieurs batailles, et avait reçu des éloges du prince Eugène et de Marlborough, les premiers généraux du temps. Venu en France en 1720, il y pri du service, déploya dans diverses guerres toutes les ressources de son génie, s'empara de Prague en 1741, remporta quelques autres succès, et fut fait *maréchal de France*. — Le comte de Saxe, plus connu parmi nous sous le nom de *maréchal de Saxe*, commanda avec une rare supériorité la campagne de Flandre de 1744. Le 11 mai 1745 il gagna la célèbre bataille de *Fontenoy* (v.). Après la guerre, il se retira à Chambord, où il mourut le 30 novembre 1750, laissant la réputation du premier général de l'Europe et du Turenne de son siècle.

Maurocordato. Nom d'une famille d'anciens négociants grecs de l'île de Scio, qui commença dès l'an 1699 à se distinguer en Grèce dans les services publics. — *Alexandre Maurocordato*, le dernier et le plus illustre, né en 1787, prit part en 1821 à l'insurrection de Grèce, et montra un grand dévouement pour l'affranchissement de sa patrie; sut gagner à cette sainte cause Ali-Pacha de Janina, les Albanais et les Souliotes; fit adopter en 1822 une constitution provisoire et fut nommé président du pouvoir exécutif. En 1823 il soutint la belle défense de Missolonghi, et en 1825 il défendit Navarin contre Ibrahim-Pacha; mais ses troupes se révoltèrent, la ville capitula, et Maurocordato dut chercher son salut dans la fuite. Fatigué de tant de luttes, il se retira alors de la vie publique.

Mausolée. On appelle ainsi les tombeaux des rois et ceux que la

reconnaissance élève à d'illustres personnages qui ont rendu des services importants à la patrie.—Ce nom vient du magnifique tombeau qu'*Artémise* (v.), reine de Carie, fit élever en l'honneur du roi Mausole, son époux, et qui passa pour une des 7 merveilles du monde.

Mauve, genre de plantes de la famille des *malvacées*. Il se divise en un grand nombre d'espèces qui toutes contiennent un suc mucilagineux qu'on emploie beaucoup en médecine et qui est un puissant émollient.

Mauviette, espèce d'alouette grasse, très-délicate et recherchée.

Maxence (Marcus Aurelius Valerius Maxentius), était fils de Maximien-Hercule et gendre de Galère; mais, indigne du trône par sa mollesse, il vit avec jalousie Constantin élevé au titre de *césar*, leva l'étendard de la révolte, marcha sur Rome, et se fit proclamer *auguste* le 28 novembre 306. Maximien se joignit à lui. Sévère, envoyé pour les combattre, fut abandonné par ses troupes, obligé de se livrer aux rebelles et de mettre fin à ses jours. Maxence se rendit odieux par ses persécutions contre les chrétiens; défait enfin par Constantin et entraîné dans la fuite de ses soldats qui se foulaient en désordre sur le pont du Tibre, il tomba dans le fleuve où il trouva la mort.

Maxillaire (d'un mot latin signifiant *mâchoire*), qui a rapport à la mâchoire. Les *os maxillaires* sont distingués en *maxillaire supérieur* et *maxillaire inférieur*, pour désigner la charpente osseuse de la mâchoire supérieure et inférieure.

Maxime (saint).— Les deux saints les plus illustres de ce nom sont : 1° *Maxime* qui, né en Provence, prit l'habit religieux dans le célèbre monastère de Lérins, fondé par Honorat, et s'y distingua tellement par sa science et ses vertus qu'il fut appelé à remplacer Honorat quand celui-ci fut nommé archevêque d'Arles. La réputation et le mérite de Maxime le firent bientôt juger digne de l'épiscopat, mais il se déroba à cet honneur par la retraite et fut néanmoins forcé d'accepter le gouvernement de l'église de Riez, en Provence, qu'il édifia par ses vertueux exemples.— Le 2e *Maxime*, né à Constantinople en 580, fut d'abord secrétaire d'Héraclius, puis se retira dans le monastère de Chrysopolis où il prit l'habit, passa en Afrique, combattit l'hérésie monothélite qui y faisait de grands progrès, vint à Rome trouver le pape Martin, assista au concile de Latran en 649, fut arrêté par ordre de l'empereur, conduit à Constantinople, et condamné à l'exil où il mourut à l'âge de 32 ans.

Maxime. Quatre personnages de ce nom sont montés sur le trône impérial de Rome, ce sont : 1° *Marcus Clodius Puppienus Maximus*, qui, né dans les dernières conditions du peuple, passa successivement

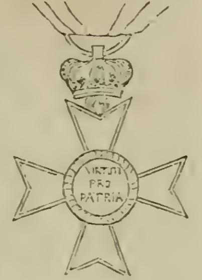
par tous les grades et toutes les fonctions, battit les Sarmates et les Germains, administra avec sagesse et fermeté pendant sa préfecture, fut élu empereur par le sénat, lors de la tyrannie de Maximin, concurremment avec Balbin, le 9 juillet 237, et reconnu par le peuple à la condition de s'adjoindre le jeune Gordien III. Maxime battit Maximin, et s'efforça de régner avec justice et de donner de bonnes lois à Rome; mais il périt au bout de quelques mois dans une émeute des prétoriens. 2° *Magnus Clemens Maximus*, sénateur, lieutenant de Gratien, fut proclamé auguste en 383 dans la Grande-Bretagne, marcha contre l'empereur, le battit près de Paris, et, après sa mort, se fit reconnaître par Théodose empereur d'Orient. Il voulut attaquer Valentinien II, frère de Gratien; mais Théodose prit le parti de Valentinien, battit Maxime, qui, fait prisonnier, fut amené pieds et poings liés devant lui, et frappé par un soldat au moment où Théodose allait lui pardonner (387). 3° *Maximus*, homme inconnu, fut élevé à l'empire, en 409, par Jérôme, lieutenant de l'usurpateur Constantin. Constance, général d'Honorius, le légitime empereur, défit Jérôme, et Maxime prit la fuite. Dix ans après il fut pris et mis à mort (422). 4° *Flavius Aniceus Petronius Maximus*, né en 395, citoyen distingué, fit assassiner Valentinien III dont il avait reçu un mortel affront, sut cacher son crime, et fut élu par le sénat. Il épousa Eudoxie, veuve du dernier empereur, et lui révéla le secret de la mort de Valentinien. Celle-ci, pour venger son premier époux, appela Genséric, roi des Vandales, souleva le peuple de Rome, et excita une sédition dans laquelle périt Maxime (12 juin 455).

Maximien-Hercule (Marcus Aurelius Valerius Maximianus) parvint, des derniers rangs, à l'empire. Il se signala d'abord en Gaule contre les Bagaudes qu'il vainquit, et fut associé à l'empire par Dioclétien en 286. Ces deux empereurs abdiquèrent en 305; mais Maximien remonta sur le trône pour secourir Maxence son fils (v. *Maxence*), dont la jalousie l'éloigna ensuite du pouvoir. Il alla trouver Dioclétien qu'il ne put déterminer à reprendre la pourpre, rejoignit Constantin, en fit son gendre en lui donnant sa fille Fausta, et, regrettant toujours le pouvoir, se fit proclamer empereur par les troupes de Constantin pendant une absence de ce césar. Constantin revint, et l'armée abandonna Maximien qui fut obligé de s'étrangler lui-même (310).

Maximilien Ier, né en 1459 de l'empereur Frédéric, épousa *Marie de Bourgogne* (v.), fille de Charles-le-Téméraire, et succéda à son père en 1493. Il eut à soutenir la guerre contre Louis XI, et perdit l'Artois, la Flandre et le duché de Bourgogne. Il chassa

les Turcs de ses états, chercha à s'opposer aux projets de conquête de Louis XII en Italie, et s'attacha surtout à pacifier et à organiser l'empire. Maximilien fit d'excellentes lois, créa des tribunaux réguliers, introduisit dans la législation de l'Allemagne le droit romain et le droit canonique, divisa l'empire en *cercles*, et institua une armée permanente. Il protégea activement et habilement les sciences et les lettres qu'il cultivait lui-même, et mourut le 12 janvier 1519. — *Maximilien II,* né à Vienne, en 1527, de Ferdinand Ier, fut élevé à l'empire en 1564. C'était un prince instruit, prudent, bon et d'une grande tolérance. Quelques guerres avec la Turquie et avec Jean Sigismond, prince de Transylvanie, remplirent son règne. Il mourut le 15 octobre 1576.

Maximilien (Joseph), roi de Bavière, naquit en 1756. Il fut successivement colonel au service de la France, duc de Deux-Ponts, et enfin roi de Bavière. En 1806 il donna sa fille Amélie à Eugène de *Beauharnais* (v.) et se montra jusqu'en 1814 le fidèle allié de Napoléon. A cette époque, l'intérêt de son peuple l'engagea à entrer dans la coalition. Il mourut en 1825. — En 1806, à l'occasion de l'élévation de l'électorat de Bavière au rang de royaume par l'acte de Napoléon qui détruisit l'empire et institua la confédération du Rhin, il créa l'*ordre militaire* de *Maximilien-Joseph,* dont la décoration se porte suspendue à un ruban blanc, bleu et noir.



Ordre de Maximilien-Joseph (Bavière).

Maximin (saint) naquit à Poitiers. Il était frère de saint Maxence, évêque de cette ville, et devint lui-même évêque d'Agrèce en 332 ou 335. Il accueillit avec zèle saint Athanase et les évêques catholiques chassés par les ariens d'Orient, et réussit même par son crédit auprès de l'empereur à leur faire rendre leurs siéges.

Maximin (Caius Julius Verus Maximinus), né l'an 173, était gardeur de troupeau et se faisait remarquer par sa force extraordinaire. Engagé d'abord comme simple soldat, il fut élevé au plus haut grade par Septime Sévère et Alexandre Sévère, et renversa ce dernier pour monter sur le trône à sa place. Maximin réprima avec une violence horrible une révolte des Germains, et répandit le sang à profusion dans la ville de Rome pour anéantir le parti de l'empereur qu'il avait assassiné. Le sénat le déclara ennemi de la patrie et élut à sa place le vieux Gordien qui le défit. Maximin fut tué par ses propres soldats en mars 238.

Maximum. Ce mot, emprunté du latin, signifie, en termes de mathématiques, l'état le plus grand auquel une quantité variable

puisse parvenir. — Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, la somme la plus forte dans l'ordre de celles dont il est question, comme quand on dit : *il a obtenu le maximum des pensions de son grade.*— Il se dit par extension de la plus forte des peines prononcées par la loi contre un crime ou un délit. — On l'emploie quelquefois dans le sens moral pour indiquer le plus haut point où une chose puisse être portée. — Enfin il désigne également le taux au-dessus duquel, à certaines époques, il a été défendu de vendre une denrée, une marchandise. Au mois d'avril 1793 la Convention, effrayée par l'agitation qu'excitait la disette, par les clameurs et les menaces de pillage de la populace des faubourgs, vota une loi du *maximum* applicable à toute la France, et qui déterminait le prix de toutes les marchandises de première nécessité.

Mayence, capitale de la province de Hesse-Rhénane dans le grand duché de Hesse-Darmstadt, bâtie au-dessous du confluent du Rhin et du Mein, est une des places fortes les plus importantes de l'Europe. L'origine de cette ville remonte à l'occupation romaine, l'an 13 av. J.-C. En 406, saccagée par les Vandales, plus tard protégée par Charlemagne, elle se distinguait dès lors par son importance. Réunie à la France sous l'empire et érigée en *port franc* par Napoléon, elle fut donnée, par le congrès de Vienne, au grand-duc de Hesse, qui doit y entretenir une garnison à la fois prussienne, autrichienne et hessoise. Mayence contient 30,000 habitants. Les principaux objets de son industrie sont l'ébénisterie, la carrosserie, la lutherie, la fabrication des fausses perles et la tannerie; elle exporte d'assez grandes quantités de grains, d'huiles, de liqueurs et de vins, et ses jambons sont très-renommés.

Mayenne (duc de) (v. *Guise*).

Mayenne (département de la). Ce département, formé par l'ancienne province du Bas-Maine, est borné au nord par les départements de la Manche et de l'Orne, à l'est par celui de la Sarthe, au sud par celui de Maine-et-Loire, à l'ouest par celui d'Ille-et-Vilaine. Il doit son nom à la rivière de la Mayenne qui le traverse du nord au midi. Sa superficie est de 518,863 hectares; 25,800 sont couverts de bois, et 2,000 seulement de vignobles; mais les pommiers et les poiriers occupent une très-grande place dans sa culture. La population est de 361,765 habitants, répartis dans 281 communes. L'industrie consiste surtout dans la fabrication des toiles de chanvre et de lin et des tissus de coton, et dans l'exploitation de quelques mines de fer. Le département est divisé en trois arrondissements, qui sont : *Laval* (v.), chef-lieu du département, Château-Gontier et Mayenne.

Mazarin (Jules [*Giulio Mazarini*]). Né dans les Abruzzes d'une famille noble, Mazarin fut attaché d'abord à l'ambassadeur romain en Espagne, et contribua à la paix conclue entre ce dernier pays et la France. Richelieu, qui l'avait remarqué, lui donna entrée au conseil du roi de France en 1639, et lui fit obtenir le chapeau de cardinal. A la mort de Louis XIII, Mazarin, nommé premier ministre par Anne d'Autriche, et devenu maître absolu du pouvoir, vit bientôt les parlements se déclarer contre lui, et chercha à les intimider en faisant arrêter les présidents Blanc-Menil et Charton, et le conseiller Broussel. Le peuple, indigné, se souleva; et la journée des *barricades* (v.) força la reine, qui soutenait Mazarin, de fuir avec lui et le jeune roi Louis XIV, au château de Saint-Germain. Le prince de Condé prit le commandement des armées royales; et la *Fronde* (v.) commença, pour s'étendre bientôt aux provinces. Cependant, après des combats heureux et dignes de son nom, le prince de Condé se fatigua d'avoir pour maître le cardinal; la jalousie se plaça entre le général et le ministre qui, s'efforçant de s'appuyer sur le peuple, fit rentrer la cour à Paris, ordonna l'arrestation des princes de Condé et de Conti, et du duc de Longueville. Mais tandis qu'il remportait quelques succès contre les amis des princes, le duc d'Orléans s'éleva contre lui au parlement, et Mazarin, accablé par cette opposition, quitta de nouveau Paris dans la nuit du 6 février 1651, se dirigea vers les frontières, leva des troupes à l'étranger et rentra en France. Anne d'Autriche alla le rejoindre avec le roi, et apres la pacification, Mazarin revint à Paris et reprit sans opposition ses fonctions de premier ministre. Après avoir reconnu le pouvoir de Cromwell, et fait un traité avec la république d'Angleterre, Mazarin traversa la France comme en triomphe, accompagné d'une suite nombreuse et brillante, pour aller arrêter les conditions de la paix avec l'Espagne. Cet habile ministre, après avoir comprimé l'émeute de la Fronde, arrêté les rébellions du parlement et des princes, fait la paix avec l'Espagne et marié le roi avec Marie-Thérèse, mourut le 9 mars 1661.

Mazeppa (Jean), gentilhomme polonais, page du roi Casimir, fut, par suite de la découverte d'une intrigue qu'il entretenait dans la famille d'un autre gentilhomme, attaché nu sur un cheval sauvage de l'Ukraine, qui, abandonné à lui-même, retourna dans sa patrie et y déposa Mazeppa tout meurtri et à moitié mort. Recueilli par la pitié des Kosaks, Mazeppa devint bientôt le secrétaire de leur hetman, et en 1687 obtint lui-même cette dignité. Le czar Pierre-le-Grand le créa prince de l'Ukraine, mais Mazeppa abandonna ses intérêts pour s'attacher à la fortune de Charles XII.

Après la défaite de Poltawa, il se sauva en Valachie, et de là à Bender où il mourut en 1709.

Mazzuoli (François). Ce peintre, né à Parme en 1503, est appelé ordinairement le *Parmesan*. A l'âge de seize ans, il composa, sans guide, plusieurs ouvrages qui auraient pu faire honneur à un bon maître; mais le désir de se perfectionner dans son art l'ayant conduit à Rome, il s'attacha aux ouvrages de Michel-Ange et à ceux de Raphaël. Le *Parmesan* a gravé à l'eau forte; on lui a même attribué l'invention de ce procédé; mais s'il n'est pas sûr qu'il en soit l'inventeur, il est certain qu'il fut le premier peintre qui l'employa en Italie.

Méandre. On donnait autrefois ce nom à un petit fleuve de l'Asie-Mineure, appelé aujourd'hui *Madre* ou *Meindre*, qui prend sa source dans la Phrygie, et, après un cours très-sinueux, va se jeter dans la mer, à quelques kilomètres de l'ancienne Milet. Les poetes prétendaient que les cygnes du *Méandre* faisaient, avant de mourir, entendre des chants mélodieux.—Le mot *méandre* se dit en poésie, par allusion au fleuve de ce nom, des sinuosités d'un fleuve, d'une rivière, et métaphoriquement de tout ce qui est sinueux.

Mécanique (d'un mot grec signifiant *art*, *adresse*, *machine*). Ce mot, quand il est adjectif, se dit des arts qui ont principalement besoin du travail de la main. Il signifie aussi figurément la partie la moins relevée et purement pratique d'un art libéral. On appelle aussi *actions mécaniques* celles que l'habitude a rendues très-familières et auxquelles l'intelligence n'a pour ainsi dire point de part. Lorsqu'il est substantif, le mot *mécanique* indique la partie des mathématiques qui a pour objet la connaissance et l'application des lois du mouvement, de l'équilibre et des forces mouvantes, etc. Bien que les observations sur les lois du mouvement des corps soient fort anciennes, ce n'est que dans ces derniers temps qu'elles ont été soumises aux règles rigoureuses de l'analyse mathématique. — On appelle encore *mécanique* la structure naturelle ou artificielle d'un corps, d'une chose, comme la *mécanique du corps humain*, la *mecanique d'une montre*. — La *mecanique céleste* est la science du mouvement des astres.

Mécène (C. Cilnius Mæcenas), simple chevalier romain, mais descendant des rois d'Étrurie, aida Octave à s'emparer du pouvoir et devint son premier ministre. Malgré son amour pour les plaisirs et la mollesse de sa vie et de son caractère, Mécène apportait une grande vigilance aux affaires de l'état, servait son maître par d'utiles conseils et mettait tout son soin à protéger les arts et les lettres qu'il cultivait lui-même. Il fut l'ami de Virgile et d'Horace.

Méchanceté (v. *Malice*).

Mecklenbourg. Le pays qui porte ce nom est borné à l'est par la Poméranie, au sud par la Marche de Brandebourg, à l'ouest par le Lunebourg, le duché de Lauenbourg et Lubeck; au nord par la mer Baltique. C'est un pays de plaines, abrité par de nombreuses forêts et arrosé par de grands lacs très-poissonneux. Le Mecklenbourg se divise en 2 duchés gouvernés aujourd'hui par 2 branches de la même famille : 1° Le grand-duché de *Mecklenbourg-Strélitz* contient une population de 86,300 habitants, il se compose du Mecklenbourg-Strélitz, ou seigneurie de Stargard, qui renferme 8 bailliages, et de la principauté de Ratzembourg qui en forme 1. Sa capitale est *Neu-Strélitz*, ville de 6,000 âmes. 2° Le grand-duché de *Mecklembourg-Schwerin* contient une population de 450,000 habitants; il est composé de 5 cercles; sa capitale est *Schwerin*, qui renferme 12,000 habitants. Ce dernier duché est le plus important; on y élève beaucoup de bestiaux et des chevaux très-estimés. On y trouve des distilleries, des tanneries, des fabriques de draps, de tabac, de chapeaux de paille, de toile et de bougies de blanc de baleine.

Mecque (v. *Mekke*).

Mécréant. On employait autrefois ce terme en parlant de tous les peuples qui ne sont pas de la religion chrétienne, et principalement des Mahométans; il ne se dit plus guère aujourd'hui que par dénigrement d'un chrétien qui ne suit point les dogmes de sa religion, et qu'on regarde comme un impie.

Médailles (d'un mot latin signifiant *métal*), pièce de métal fabriquée en l'honneur d'une personne illustre ou pour conserver le souvenir d'une action mémorable, d'un évènement, d'une entreprise. — *Médailles antiques.* On appelle ainsi la *monnaie* frappée par les peuples anciens, et en outre quelques autres pièces qui n'avaient pas cours dans le commerce et qui étaient destinées soit à servir de jetons dans les jeux ou dans les cérémonies, soit à d'autres usages. On croit que l'invention du *monnayage* remonte au VIIe siècle avant notre ère : cet art se perfectionna jusqu'à Auguste, et après cette époque commença à dégénérer. Les *médailles antiques* sont ordinairement frappées, quelques-unes cependant sont coulées. Le nombre des médailles antiques que l'on possède est très-considérable : celui des types divers et de leurs variétés ne s'élève pas à moins de 100,000; et depuis 1810 seulement on a trouvé dans le sein de la terre 156,000 médailles antiques appartenant à différents types.— *Médailles du moyen âge.* On appelle ainsi toutes les monnaies frappées par les princes qui héritèrent de quelques lambeaux de l'empire romain, depuis la chûte de

cet empire jusqu'à la renaissance. — *Médailles modernes.* Ce sont toutes les pièces qui n'ont point été destinées à la circulation, des pièces commémoratives frappées et distribuées dans quelque circonstance solennelle, pour perpétuer le souvenir de quelque grand événement ou de quelque grand personnage. Vittorio Pisano, dans le XVe siècle, est le 1er qui en frappa; et Benvenuto Cellini fit faire de grands progrès à cet art. On cite aussi pour l'abondance et la perfection de leurs médailles la Hollande et les Pays-Bas. — On dit figurément le *revers de la médaille* pour exprimer le mauvais côté, les mauvaises qualités d'une personne ou d'une chose. — *Médaille* se dit encore de certains prix qu'on décerne aux poètes, aux orateurs, aux artistes, aux manufacturiers, qui ont obtenu le 1er rang dans les concours ouverts par les académies ou par le gouvernement.

Médaillon, médaille qui surpasse en poids et en volume les médailles ordinaires. Les *médaillons grecs* étaient probablement des monnaies d'un poids plus considérable que celles que nous nommons *médailles;* mais les *médaillons romains* semblent comme nos médailles n'avoir eu aucune valeur de circulation.—C'est en architecture un bas-relief de forme ronde sur lequel est représentée la tête de quelque personnage illustre ou quelque action mémorable.


Médaillon antique.

Médard (saint), vivait dans le courant du VIe siècle. Nommé évêque de la cité de Vermandois, il transféra son évêché à Noyon et y joignit le diocèse de Tournay. Il mourut en 545 ou en 570. Clotaire lui fit construire un tombeau à Crouy près de Soissons, et donna les terres de ce pays à des moines de l'ordre de St-Benoît. Le monastere de St-Médard acquit bientôt une grande importance; il contenait 7 églises, 3 enceintes de murailles flanquées, 400 moines, et ses abbés battaient monnaie.

Médecine (d'un mot grec signifiant *soigner*). Dans son acception générale, la médecine est une science qui a pour objet la connaissance : 1° de l'organisation humaine; 2° des influences qui peuvent en modifier ou en altérer les diverses parties; 3° des règles propres à conserver la santé et à guérir les diverses maladies de l'homme. L'application de ces regles forme la partie pratique, ou l'*art,* qu'on peut, jusqu'à un certain point, distinguer de la science. Aussi la médecine, comme étude, est une science; et, comme application, c'est un art. On a fait beaucoup de conjectures sur son origine :

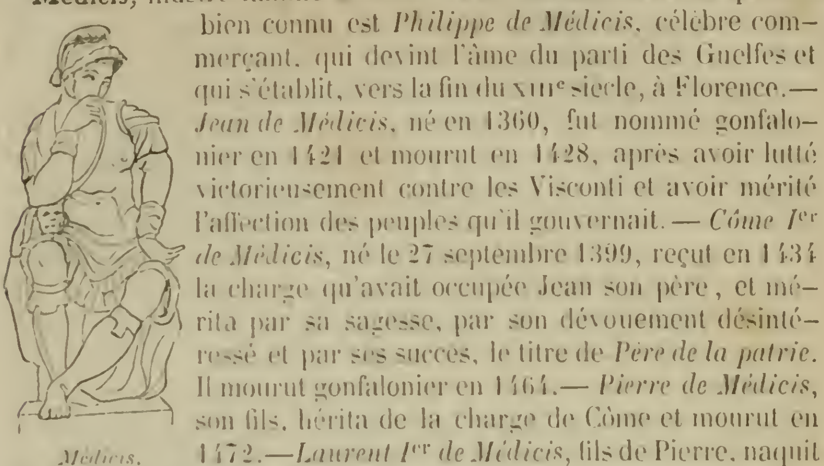
mais n'est-il pas évident qu'elle doit être aussi ancienne que l'homme ? car, si vivre et souffrir sont deux conditions inséparables, le désir d'être soulagé n'est pas moins naturel. La médecine naquit donc de ce sentiment du cœur qui porte l'homme à compatir aux maux de ses semblables, et du besoin de sa propre conservation. La connaissance d'un petit nombre de plantes formait toute la science des temps reculés ; les Romains même en étaient réduits à cela : hors ces faibles moyens de guérison, on abandonnait les malades à eux-mêmes et à leurs inspirations instinctives ; ou bien on les exposait publiquement, afin de recueillir l'avis des passants sur les remèdes à employer. Les Grecs qui, à l'exemple des peuples superstitieux, accusaient les maladies d'être l'effet de la colère des dieux, avaient plusieurs divinités qu'on invoquait spécialement dans les maladies : la plus célèbre était *Esculape* (v.), qu'on adorait à Épidaure. Les rois et les guerriers des temps anciens ne dédaignaient pas de cultiver l'art de guérir. Du fond des temples et des palais des rois, la médecine passa dans les méditations des philosophes. Les écoles de la Grèce et de l'Italie, dans lesquelles brillèrent tour à tour Anaxagore, Thalès de Milet, Pythagore, donnèrent les premières règles de la *diététique;* Alcméon de Crotone, disciple de Pythagore, est le premier des philosophes qui conçut l'importance des études anatomiques pour le progrès de la médecine. Dans ces temps et plus tard encore, la médecine était le patrimoine de certaines familles ; celle des Asclépiades a donné naissance à *Hippocrate* (v.). Les hypothèses avaient fait jusqu'alors tout le fond des connaissances médicales ; Hippocrate voulut, au contraire, que l'observation fût l'unique base des études. La doctrine qu'il avait établie ne tarda pas à perdre de sa pureté entre les mains de ses successeurs. En s'écartant de la voie directe et sûre de l'observation, ils se jetèrent dans des subtilités qui vinrent entraver pour long-temps les progrès des sciences médicales. Depuis lors, la médecine a été destinée aux instabilités les plus désespérantes : l'imagination, cette source éternelle des erreurs humaines, n'a pu, pendant des siècles, être écartée des travaux des médecins ; mais, dans ces derniers temps, on a de nouveau senti le besoin de revenir à l'observation constante de l'état physique du corps de l'homme et à l'étude des conditions matérielles nécessaires aux fonctions qui s'y accomplissent.

Médée (v. *Jason*).

Mèdes, peuples de l'ancienne Médie qui fut réunie par Cyrus à la Perse et ne forma plus qu'un seul empire, après avoir été pendant quelque temps indépendante et avoir antérieurement fait partie de l'empire d'Assyrie, puis de la Scythie. — La capitale de la Médie était *Ecbatane* (v.).

Médian, médiane. En anatomie ce mot signifie qui est placé au milieu. Il s'emploie principalement dans ces locutions : *ligne médiane*, ligne verticale qu'on suppose partager longitudinalement le corps en 2 parties égales : et *veines médianes*, veines au nombre de 3 qui sont à la superficie de l'avant-bras.

Médicis, illustre famille d'Italie. Le 1er de ses membres qui soit bien connu est *Philippe de Médicis*, célèbre commerçant, qui devint l'âme du parti des Guelfes et qui s'établit, vers la fin du XIIIe siècle, à Florence. — *Jean de Médicis*, né en 1360, fut nommé gonfalonier en 1421 et mourut en 1428, après avoir lutté victorieusement contre les Visconti et avoir mérité l'affection des peuples qu'il gouvernait. — *Côme Ier de Médicis*, né le 27 septembre 1399, reçut en 1434 la charge qu'avait occupée Jean son père, et mérita par sa sagesse, par son dévouement désintéressé et par ses succès, le titre de *Père de la patrie.* Il mourut gonfalonier en 1464. — *Pierre de Médicis*, son fils, hérita de la charge de Côme et mourut en 1472. — *Laurent Ier de Médicis*, fils de Pierre, naquit le 1er janvier 1448. Tout jeune encore il sauva, par son habileté et son sang-froid, son père, contre lequel on avait tramé une conjuration. A 21 ans il fut élu gonfalonier ; ses qualités brillantes, jointes à une grande modestie et à un goût intelligent pour les beaux-arts et pour le faste, lui avaient concilié l'affection du plus grand nombre. L'élévation rapide de cette famille nouvelle excita la jalousie du patriciat florentin. Laurent échappa à une tentative d'assassinat et mourut en 1492. — *Pierre II* lui succéda. Il refusa à Charles VIII le passage sur les terres de Florence ; le roi de France passa de vive force et obligea Pierre à accepter un traité humiliant et onéreux pour la république. Les Florentins indignés l'exilèrent avec toute sa famille, en 1494. Il se retira à Venise, entra ensuite au service de la France et mourut en 1504. — *Alexandre de Médicis* vivait à la cour de Charles-Quint. L'empereur voulut le remettre à la tête de la principauté de Florence ; mais les Florentins résistèrent pendant 11 mois à Charles-Quint, et ce ne fut qu'en 1531, qu'abhorré de tous pour ses vices et sa cruauté, Alexandre fut proclamé duc de Florence. — *Laurent de Médicis*, dans l'espoir de lui succéder, le poignarda en 1537 ; et saisi de crainte après ce crime, il prit la fuite, parcourut la Turquie, la France, et fut assassiné à Venise. — *Côme II de Médicis* succéda à Alexandre à l'âge de 18 ans, fonda l'université de Pise, réunit à son


Médicis.

duché la principauté de Toscane, la fit ériger en grand-duché et mourut en 1547, après avoir gouverné pendant 37 ans. — *François-Marie de Médicis*, fils du précédent, né le 25 mars 1541, épousa la belle Vénitienne Bianca Capello, dont les aventures ont excité la verve des poètes, et mourut en 1587. Ses descendants gardèrent le duché de Florence jusqu'en 1737.

Médicis (Jean [v. *Léon X*]). — Jules [v. *Clément VII*]).

Médicis (Catherine de), naquit à Florence le 19 avril 1519, de Laurent de Médicis, duc d'Urbin, et, après une jeunesse passée au milieu des luttes de partis qui déchiraient l'Italie, elle épousa, en 1533, le duc d'Orléans, fils de François Ier. Nommée régente en 1552, lorsque Henri II alla en Lorraine, elle parvint à diviser les princes qui tentaient de se liguer contre elle, séduisit les uns, intimida les autres, ne craignit d'employer ni la dissimulation ni la ruse, et, après la mort de Henri II, garda sous les règnes de ses fils François II et Charles IX un pouvoir dont elle avait déjà depuis long-temps tout l'exercice. Catherine était superstitieuse, consultait les astrologues, étudiait elle-même l'astrologie, et a fait bâtir à cette fin, près de l'Hôtel de Soissons, une tour qui existe encore aujourd'hui, adossée à la Halle au blé de Paris. Elle mourut le 5 janvier 1589, après avoir perdu toute influence sur les affaires pendant le règne de son fils Henri III.

Médicis (Marie de), née le 26 avril 1575, était fille de François de Médicis, grand-duc de Toscane. Elle épousa à 21 ans Henri IV, lorsque celui-ci eut répudié Marguerite de Valois. Le mariage fut célébré à Florence le 5 octobre 1600. Bientôt l'amour d'Henri IV pour les plaisirs excita la jalousie de la reine, et des querelles continuelles troublèrent le bonheur des deux époux. Après la mort d'Henri IV elle fut nommée régente; mais le duc d'Épernon, les Concini, Italiens parvenus qu'elle avait élevés aux plus hautes dignités, et Richelieu, exercèrent le pouvoir sous son nom. Plus tard, exilée à Blois et fuyant de pays en pays, elle mourut misérable à Cologne en 1642, après avoir éprouvé des malheurs qu'elle ne méritait pas et dont la honte retombe sur son fils et sur l'implacable Richelieu.

Médine, ville de l'*Hedjaz*, province de l'Arabie, célèbre par la fuite de Mahomet qui s'y réfugia pour échapper aux poursuites de ses ennemis, et par la mort de ce faux prophète qui y est enterré dans une mosquée objet d'un culte particulier. La ville de Médine, nommée en arabe *Medinet-el-Nabi* (Ville du Prophète), n'est pas cependant considérée comme aussi sainte que la Mekke : elle contient environ 8,000 habitants.

Médiocre, médiocrité. On appelle médiocre ce qui tient le milieu entre le grand et le petit, entre le bon et le mauvais; un homme médiocre est un homme de peu d'esprit, de peu de talent, de peu de capacité relativement à la place qu'il occupe, aux succès qu'il obtient, aux prétentions qu'il affiche.

Médisance, discours au désavantage de quelqu'un tenu par imprudence ou par malignité. La *médisance*, quoique moins coupable, est plus dangereuse dans ses résultats que la calomnie.

Méditerranée (mer). Ce nom peut s'appliquer à toute mer qui est au milieu des terres; mais il se dit absolument de celle qui a pour bornes l'Europe au nord, l'Asie à l'est et l'Afrique au sud, et qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar. C'est une des branches du grand bassin occidental qui s'étend entre l'Amérique d'un côté, l'Europe et l'Afrique de l'autre. Le détroit de Gibraltar a été formé par la rupture des rochers qui bouchaient la communication des deux mers. La Méditerranée, jusqu'à la découverte de l'Amérique et du passage dans les Indes par le cap de Bonne-Espérance, fut la seule route du commerce dans le vieux continent. Colomb et Gama lui firent perdre son influence et portèrent dans d'autres voies les richesses et l'avidité de l'Europe; mais les événements politiques et les découvertes scientifiques paraissent devoir rendre aujourd'hui à cette mer une partie de son importance passée.

Medium (musique). Terme emprunté au latin et qui s'applique au son de la voix également distant des deux extrémités : le *grave* ou l'*aigu*. Le *haut* est plus éclatant, mais il est presque toujours forcé; le *bas* est grave et majestueux, mais il est plus sourd.—Un beau *medium* donne les sons les mieux nourris, les plus mélodieux et remplit plus agréablement l'oreille.

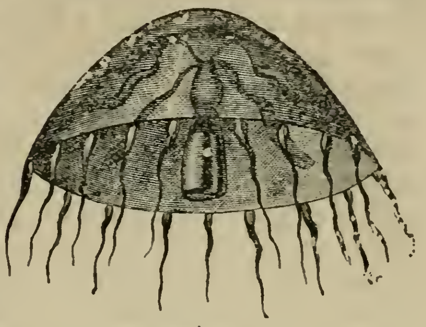
Médoc. Petit pays situé au delà de Bordeaux sur la rive gauche de la Gironde. Les habitants cultivent sur le bord du fleuve des vignes qui produisent un vin renommé; mais l'intérieur des terres est couvert de forêts et d'étangs.

Médullaire (d'un mot latin signifiant *moelle*), nom donné, en médecine, à tout ce qui appartient à la *moelle*, qui en a la nature, l'apparence, la forme, etc.

Méduse, l'une des trois *Gorgones* (v.), ayant profané le temple de Minerve, vit ses cheveux changés en serpents par la déesse qui grava sa tête sur sa redoutable égide. *Persée* (v.), muni des ailes de Mercure, coupa la tête de Méduse, du sang de laquelle naquirent le cheval *Pégase* et Chrysaor. La tête de Méduse avait le pouvoir de changer en pierres tous ceux qui la regardaient.

Tête de Méduse.

Méduses, animaux marins, exactement semblables à une gelée transparente. Leur corps, que l'on nomme *ombrelle*, est arrondi et quelquefois bordé de filaments en forme de franges. Leur bouche est située à la face inférieure de l'*ombrelle;* et elle est souvent comme celle-ci entourée de longs appendices filamenteux. La texture de ces animaux est aussi très-remarquable : elle consiste en un tissu celluleux, extrêmement ténu, imprégné d'eau de mer. Aussi lorsqu'on les en retire, les *méduses* semblent-elles se dissoudre dans la main. Dans la haute mer, les méduses s'amoncellent quelquefois en troupes innombrables qui s'étalent comme un manteau enrichi de mille reflets chatoyants de nacre et d'opale.—Toutes, ont après leur mort, la propriété de devenir phosphorescentes.


Méduse.

Meeting. Ce mot anglais désigne des assemblées populaires qui se tiennent en Angleterre et dans lesquelles on délibère sur les matières publiques ou l'on choisit les candidats pour les élections du parlement. Rien de plus bizarre que ce spectacle du peuple anglais exerçant ses droits de souveraineté. Les *meetings* donnent en effet souvent lieu à des scènes dramatiques; les différents partis, après s'être réciproquement lancés des projectiles tels que *pommes de terre, œufs, etc.*, en viennent quelquefois aux mains et les orateurs se voient alors forcés de battre en retraite, malgré qu'ils en aient.

Méfait. Ce mot signifie *mauvaise action*, mais il est familier. Il vient du vieux mot français *méfaire* qui était usité dans les *coutumes*. Si le seigneur vexait intolérablement son vassal et manquait à la protection qu'il lui devait, il *méfaisait*, c'est-à-dire qu'il perdait la seigneurie qu'il avait sur son vassal et sur son fief.

Méfiance, disposition à soupçonner le mal. Il ne faut pas confondre la *méfiance* et la *défiance;* la méfiance est la crainte habituelle d'être trompé; la *défiance* doute que les qualités qui nous seraient utiles ou agréables soient dans les autres ou dans nous-mêmes. Le *méfiant* juge les hommes par lui-même et les craint. Le *défiant* en pense mal et en attend peu. La *méfiance* fait le malheur de la vie, la *défiance* en garantit la sécurité.

Mégare, ancienne ville de la Grèce, dans l'Achaïe; elle fut bâtie par Mégarée, fils de Neptune. Le royaume de Mégaride, dont Mégare était la capitale, fut d'abord gouverné par douze rois,

ensuite il devint un état libre et démocratique jusqu'au temps où les Athéniens s'en emparèrent ; mais bientôt il passa sous la puissance des Héraclides, qui y établirent le gouvernement aristocratique. Les Mégariens étaient si dépravés dans leurs mœurs, que leur nom était une injure. — Mégare contenait autrefois une population de 12,000 habitants; elle fut détruite par l'armée grecque pendant l'insurrection contre les Turcs, et elle renferme à peine aujourd'hui 2,000 âmes. — On appelait *Mégare l'Hybléenne* une petite ville de la Sicile fondée 728 ans av. J.-C. par une colonie de Mégariens. Elle fut deux fois saccagée par Gelon de Syracuse et par les Romains (243 ans av. J.-C.).—Plusieurs autres villes ont porté le nom de *Mégare* dans l'Épire, la Thessalie, l'Illyrie et la Syrie.

Mégascope (de deux mots grecs qui signifient *grand* et *j'observe*), sorte de chambre obscure éclairée par une lampe et armée d'un tube et de verres. Cet instrument de dioptrique se compose d'une grande caisse avec cheminée percée dans sa partie supérieure, d'un trou circulaire assez grand pour y introduire des objets, tels que bouquets, fleurs, bustes, etc. ; on peut même y placer un enfant, un être vivant. Les objets présentés se réfléchissent en transparent comme dans la *fantasmagorie* (v.). Une des propriétés du *mégascope* est de reproduire les objets en relief avec leurs contours et leurs couleurs : l'illusion est complète.

Mégère (v. *Euménides* et *Furies*). — On emploie ce mot figurément pour indiquer une femme méchante et emportée.

Mégie, art de préparer en blanc les peaux de mouton et autres peaux délicates, et de les rendre propres à divers usages.

Mégisserie, mégissier. La *mégisserie* est le métier et le trafic du mégissier; le *mégissier* est l'artisan dont le métier est d'apprêter les peaux de mouton, de veau, etc., pour les rendre propres à différents usages, autres que ceux qui concernent les métiers de corroyeur et de *pelletier* (v.).

Méhul (Étienne-Henri), né à Givet le 24 juin 1763, annonça de bonne heure les plus heureuses dispositions pour la musique, et était à 10 ans organiste du couvent des Récollets. Venu à Paris, Méhul étudia la composition sous Edelmann, reçut des conseils de Gluck, et fit représenter à l'Opéra-Comique son premier opéra, *Euphrosine et Conradin*, qui obtint un grand succès. Une foule d'autres partitions, parmi lesquelles il faut citer *Joseph* et le *Jeune Henri*, le placèrent au nombre des plus grands musiciens qu'ait produits la France. Méhul fut nommé membre de l'Institut et mourut le 18 octobre 1817.

Mekke (la), ville de l'Hedjaz en Arabie, bâtie sur un rocher

stérile, par 21° 28' 9" de lat. nord et par 37° 54' 45" de long. est. Cette ville a chez les Arabes un si grand nombre de noms, qu'on les a recueillis en un petit volume. Elle était autrefois importante et a contenu jusqu'à 100,000 habitants. Placée sur la route des caravanes, la Mekke servait d'entrepôt au commerce de l'Afrique et de l'Asie; aujourd'hui elle est bien déchue de son opulence et ne compte que 30,000 habitants. Toutefois cette ville est encore en grand honneur parmi les musulmans, parce qu'elle est le lieu où naquit Mahomet; aussi tout le terrain sur lequel elle s'élève est-il considéré comme sacré. Les bons mahométans doivent, au moins une fois dans leur vie, faire un pèlerinage à la Mekke. La sainte *Caaba* (v.) ou le temple qu'elle renferme est la plus vénérée de toutes les mosquées; mais elle n'est pas aussi magnifique qu'on pourrait le croire, d'après les descriptions imaginaires qui en ont été faites. Les musulmans prétendent que cette Caaba fut bâtie par Adam, et montrent encore une fosse dans laquelle ils disent que le premier homme gâchait le mortier pour cette construction. Les infidèles ne peuvent s'approcher plus près que 36 kilomètres de la ville sainte, qui est gouvernée par un chérif à la nomination du sultan, mais toujours choisi dans la famille de Mahomet.

Mela (Pomponius). On ne sait rien de bien précis sur la vie de cet auteur; cependant on suppose qu'il était originaire d'Espagne et contemporain de l'empereur Claude. Il reste de lui un traité de géographie divisé en 3 livres dans lesquels il décrit tout le monde connu de son temps, et qui se distingue moins par la science du géographe que par le style élégant de l'écrivain et par la poésie dont il a rempli ses descriptions. On y trouve cependant des renseignements fort utiles.

Mélancolie ([médecine] de deux mots grecs qui signifient *noire* et *bile*), maladie qui a pour symptômes une tristesse profonde et des terreurs chimériques. Son nom lui vient de l'opinion où on était autrefois qu'elle était causée par une modification de la bile devenue épaisse et noire. Les causes de cette maladie dérivent principalement d'un trouble apporté dans les affections de l'âme, comme un grand chagrin, des inquiétudes vives, la douleur qui naît d'une passion non satisfaite, une terreur violente, etc. Elle se développe surtout pendant la jeunesse et l'âge mûr, qui sont le temps des passions fortes, et sous l'influence d'un tempérament bilioso-nerveux. La *mélancolie* est plus fréquente chez les femmes et dans les pays chauds; elle est quelquefois héréditaire, c'est une véritable aliénation mentale.

Mélancolie (morale), disposition triste qui provient de quelque

cause morale; mais la *mélancolie* est plus profonde, plus vague que la *tristesse*, plus indéterminée que le *chagrin*. — On nomme encore *mélancolie* cette disposition de l'âme qui, se refusant aux vives impressions du plaisir ou de la joie, se plaît dans la rêverie, dans une méditation vague, et trouve du charme à s'occuper d'idées attendrissantes.

Mélancthon (Philippe), naquit à Bretten le 16 février 1497. Il se nommait *Schwarzerde*, ce qui en allemand signifie *terre noire*, et traduisit son nom en grec selon l'usage du temps. Après avoir fait à Heidelberg et Tubingue de brillantes et rapides études classiques, il reçut, en 1512, le diplôme de *maître;* et à 22 ans il avait déjà une grande réputation comme savant. — Mélanchton embrassa bientôt la cause de la réforme, joua toujours le rôle de médiateur entre les partis, et souvent calma les emportements de Luther, son maître et son ami. Après la mort de ce dernier, il fut réellement à la tête de la secte. Cependant, entraîné peu à peu par l'évidence, il se rapprochait bien plus du catholicisme que ses co-religionnaires; et ce fut pour ceux-ci un moyen d'accusation contre lui. Épuisé de travaux, de chagrins, et comprenant l'impossibilité de la réunion qu'il avait espérée, Mélancthon mourut à Wittemberg le 19 avril 1560.

Mélar (lac), en Suède, entre les provinces d'Upland, de Westmanie et de Sudermanie : sa longueur est de 100 kilomètres et sa largeur de 40 ; il communique avec la Baltique près de *Stockholm* (v.), qui est bâtie sur l'une de ses rives. Il est parsemé d'îles charmantes.

Mélasse, résidu du sucre après son extraction et sa cristallisation, qui contient encore beaucoup de sucre d'une cristallisation trop coûteuse. On l'emploie à plusieurs usages, et notamment après l'avoir fait fermenter il donne par la distillation un esprit appelé *tafia* (v.).

Melchiades, 33e pape, succéda, le 2 juillet 310, à Eusèbe. Il avait une grande réputation de sainteté. Maxence, qui gouvernait Rome à cette époque, était pour l'église un sujet de douleur et de scandale. Melchiades appela contre lui les armes de Constantin, et le persécuteur du nom chrétien fut vaincu. Melchiades combattit et fit condamner le schisme des *donatistes* (v. *Donat*) et mourut le 10 janvier 314.

Melchisédech. La Bible ne parle de *Melchisédech* que dans un chapitre de la Genèse, où elle lui donne la qualité de roi de Salem, et où elle le montre « offrant du pain et du vin, parce qu'il était prêtre du Très-Haut, » à Abraham, vainqueur de Chodorlahomor, et recevant du patriarche, après l'avoir béni, la dîme du butin fait sur les ennemis. Quelques sectaires abusant des paroles où saint Paul considérait Melchisédech comme la figure de J.-C., formèrent

l'hérésie des *melchisédéchiens.* — Les premiers *melchisédéchiens* élevaient *Melchisédech* au-dessus de toutes les créatures, et même au-dessus du Christ. Une autre secte voyait en lui le Saint-Esprit, et une troisième le fils de Dieu apparu à Abraham sous une forme humaine.

Méléagre, héros de la mythologie grecque, fils d'Œnée et d'Althée, est surtout célèbre par la mort d'un sanglier monstrueux que Diane avait envoyé dans les forêts de la Calydonie pour se venger d'Œnée qui avait oublié son nom dans un sacrifice. Méléagre tua ce sanglier, mais il en donna la tète à la belle Atalante, qui la première avait frappé le redoutable animal. Les oncles de Méléagre, frères d'Althée, jaloux de cette préférence, déclarèrent la guerre au héros, qui les tua et qui, plus tard, maudit par sa mère, succomba à son tour.

Mélèse, arbre qui constitue le genre *larix* dans la famille des *conifères.* On en compte quatre espèces. Le *mélèse d'Europe* occupe la région de végétation supérieure des Alpes; il est très-propre à la construction navale. L'Écosse en possède de magnifiques forêts qui doivent leur existence à douze arbres de cette espèce qu'un duc d'Athol sema dans ses terres avec des graines venues d'Italie. Une des espèces est connue sous le nom de *cèdre* (v.).

Mélicerte (v. *Ino*).

Mélinde, ville de l'Afrique située sur la côte orientale de ce continent, vers le 18e degré de lat. sud et le 35e de longit. est. Cette ville, bâtie sur un sol d'une fertilité admirable, était autrefois, à ce qu'on suppose, le siége d'un puissant empire; et son opulence etait tous les jours accrue par le commerce considérable qu'elle faisait avec l'Afrique et l'Asie. Elle contint jusqu'à 200,000 habitants; mais elle a été ruinée par les Portugais.

Mélisse, plante de la famille des *labiées,* dont il existe plusieurs espèces, toutes aromatiques et se rapprochant des thyms et des origans.— La *mélisse officinale,* l'une des deux espèces les plus connues, répand une odeur analogue à celle du citron, fournit à la distillation beaucoup d'huile essentielle, et fait la base de l'*eau de mélisse des Carmes.*

Mellifères, insectes de l'ordre des *hyménoptères* qui produisent ou préparent le miel. Les abeilles appartiennent essentiellement à ce groupe.

Mélodie (de deux mots qui signifient *chant harmonieux*), suite de sons d'où résulte un chant agréable et régulier, par opposition à *harmonie*, parce que dans la *mélodie* tous les sons sont exécutés successivement, tandis que dans l'*harmonie* plusieurs sons peuvent être en-

tendus simultanément. La *mélodie*, dans la musique actuelle se compose toujours de 3 éléments : la *succession* des sons, leur arrangement suivant une *mesure*, et un *rhythme* déterminé : mais la mesure et le rhythme ne sont pas indispensables pour constituer la mélodie ; le plain-chant en est un exemple. On a beaucoup discuté pour savoir ce qu'il fallait préférer, dans la musique, de l'*harmonie* ou de la *mélodie*. Il est bien vrai que sans la première la musique aurait bien peu de ressources ; mais sans la seconde on peut dire qu'elle n'existerait pas, car la mélodie est l'âme, la pensée, la parole musicale ; et l'harmonie ne serait qu'un bruit ou une confusion de bruits divers, si elle n'apportait aucune idée, si elle ne peignait aucun sentiment à l'esprit ou au cœur, si sa signification n'était pas déterminée par une phrase musicale.

Mélodrame (de deux mots grecs signifiant *chant* et *drame*). On appelle ainsi une sorte de drame qui a reçu son nom de ce que l'entrée des acteurs y est ordinairement annoncée par une musique instrumentale. Le mélodrame est un genre littéraire faux, inférieur, et qui mérite à peine de prendre place dans la littérature. Il tient de la comédie par quelques personnages qui excitent le rire, de la tragédie par la catastrophe, du drame par la classe au milieu de laquelle se passe l'action ; mais il est séparé de tous ces genres par l'incorrection de son style plat et emphatique, par l'absence de toute étude dans la peinture des personnages et de tout effort pour tracer des caractères qui soient pris dans la nature.

Melon, melonnière (d'un mot grec signifiant *pomme*). Le *melon* est une plante herbacée de la famille des *cucurbitacées* dont le fruit, d'une grosseur assez considérable, renferme un principe chargé de sucs abondants, sucrés et fort estimés comme aliment par les Orientaux et les peuples de l'Europe. Il est originaire de l'Asie et l'on commença à le naturaliser en Europe, lors des premières expéditions des Romains contre les Perses. Dans les pays tempérés, sa culture exige beaucoup de soins : on appelle *melonnière* l'endroit où on le cultive. C'est à Perpignan, à Pézenas, à Toulouse, à Paris et surtout à Honfleur qu'on récolte les meilleurs. Les espèces de *melon* se rattachent à 3 races, le *melon maraîcher*, le *melon cantaloup* et le *melon de Malte*. Après la première moitié du mois d'octobre, le *melon* devient un aliment malsain, et la police en interdit la vente.

Mélopée (de deux mots grecs qui signifient *chant* et *compter*). On appelait ainsi chez les anciens l'usage régulier de toutes les parties harmoniques, c'est-à-dire l'art ou les règles de la composition du chant. La mélodie résultait de la *mélopée*. Chez les mo-

dernes ce mot, quoique peu usité, n'a pas perdu la force de sa signification primitive; il désigne l'art de disposer de toutes les ressources des différents modes et chants et d'en créer une mélodie; il ne faut pas confondre la *mélopée* avec l'*harmonie* qui est l'art d'adapter à toutes les passions humaines la succession des accords. On appelle encore *mélopée* la déclamation notée des anciens.

Méloplaste (de deux mots grecs signifiant *chant* et *former*), tableau représentant une portée de musique sur laquelle le professeur indique avec une baguette le son que l'élève doit entonner. On désigne sous le nom d'*enseignement du méloplaste* une méthode d'enseignement musical dans laquelle le professeur se sert du *méloplaste*. Il donne à chaque note une forme particulière, ou la figure par des chiffres pour qu'elle puisse être plus facilement reconnue par l'élève.

Mélos (V. *Milo*).

Melpomène, une des 9 Muses que les poètes font particulièrement présider à la tragédie, et dont le nom grec veut dire *Celle qui chante*, parce qu'on lui attribuait l'invention du chant. On la représente avec un visage sérieux, tenant un poignard d'une main et des sceptres et des couronnes de l'autre. Dans les temps anciens au lieu d'un poignard elle portait une massue.

Mélusine (la fée), enchanteresse fameuse dans le moyen âge, était fille d'Elinas, roi d'Albanie, et de la fée Pressine, et avait pour sœurs Melior et Palestine. Les trois sœurs tuèrent leur père, et elles furent, pour ce crime, condamnées à divers supplices. Celui de Mélusine consistait à être changée tous les samedis en serpent; et si le prince qu'elle devait épouser la voyait dans cet état, il ne devait plus lui être permis de redevenir femme. Le prince Raimondin, comte de Poitiers, la vit en effet un samedi; et Mélusine resta et reste encore serpent, enfermée dans un souterrain du château de Lusignan en Poitou jusqu'à ce qu'un descendant de la maison de Lusignan ait reconquis le trône de Jérusalem. Cette circonstance ne l'empêcha pas, à ce qu'il paraît, d'épouser le prince Raimondin, puisqu'elle eut 9 enfants. Encore aujourd'hui les paysans du Poitou croient fermement à la fée Mélusine, et il leur semble l'entendre se plaindre et gémir dans le caveau où elle est renfermée. Son histoire fut écrite en 1387 par Jean d'Arras, secrétaire de Jean, duc de Berry, pour l'amusement de la duchesse de Bar.

Membrane (physiologie), tissu flexible de fibres rangées ou ourdies les unes aux autres dans un même plan. L'usage des membranes est de tapisser les principales cavités du corps et de former les artères, les veines, etc. Le corps est enveloppé de 2 *membranes*, *la peau* à l'extérieur, et la *membrane muqueuse* à l'intérieur. Celle-ci

est cette peau rosée qui recouvre les lèvres, les diverses parties intérieures de la bouche, etc., etc.

Membre. On appelle ainsi en anatomie les parties extérieures qui naissent du tronc et du corps d'un animal, et qui sont distinctes de toutes les autres par quelque fonction particulière. Le nombre et la forme des *membres* varient beaucoup dans les différentes espèces d'animaux, et il en est peu qui en soient tout à fait privées. — En termes d'architecture, on appelle *membres* la monture d'une base, un chapiteau, une corniche, etc. — En marine, les *membres d'un vaisseau* sont les couples ou côtes qui forment la carcasse de ce vaisseau.— En termes de blason, ce mot se dit d'une jambe ou d'une patte de griffon, d'aigle, etc., séparées du corps et placées sur l'écu.

Membrure. En termes de marine, c'est la totalité des *membres* ou *couples* d'un bâtiment. — On emploie quelquefois aussi ce mot pour désigner l'ensemble des membres d'un homme ou d'un animal.

Memel, ville de Prusse, dans la régence de Kœnigsberg, située par 55° 42' 15" de latitude nord et 38° 45' de longitude est. Elle est la plus septentrionale des villes de ce royaume, contient environ 7,000 habitants, possède un beau port et fait un commerce assez important. — On appelle encore *Memel* la rivière du *Niemen* dans la partie de son cours qui s'étend depuis son entrée dans la Prusse orientale jusqu'à sa jonction avec le Kurisch-Haff.

Memnon. Deux personnages ont porté ce nom dans l'antiquité, mais leur histoire est enveloppée de tant de fables que l'on peut à peine y découvrir quelques faits probables. Le premier *Memnon* était un prince troyen qui vint au secours de Troie pendant la 10e année du siége, à la tête des Perses et des Éthiopiens, et qui fut tué par Achille. Il était fils de Tithon et de l'Aurore. Cette déesse, après la mort de Memnon, obtint de Jupiter qu'il fût placé au nombre des immortels.—L'autre *Memnon* est un roi d'Égypte que l'on croit être le même qu'Aménophis, lequel régnait 1686 ans avant J.-C., et au temps de Joseph. — On appelle *statue de Memnon* une statue fort ancienne élevée en Égypte dans la plaine de Thèbes, mais on ne sait pas si c'est celle du roi de ce nom ou celle d'Osiris consacrée par Memnon. On raconte que, frappée d'une certaine fa-



Colosse de Memnon.

çon par les rayons du soleil levant, cette statue rendait des sons mélodieux. Elle existe encore aujourd'hui.

Mémoire, faculté par laquelle l'âme conserve et réveille en elle-même les sensations qu'elle a éprouvées, les idées qu'elle a conçues, les notions qu'elle a perçues. La mémoire est quelquefois développée d'une façon extraordinaire chez certains individus; mais, bien que cette faculté possédée à un haut degré n'exclue pas une grande portée d'esprit, elle ne la suppose pas toujours. On pourrait citer cependant des hommes célèbres qui étaient remarquables par la puissance de leur mémoire : tels étaient Pic de la Mirandole, Haller, etc.; d'autres, au contraire, en manquaient presque complétement.— *Mémoire artificielle* se dit de toute méthode destinée à aider la mémoire naturelle. — On entend encore par *mémoire* le souvenir, la réputation bonne ou mauvaise qui reste d'une personne après sa mort.

Mémoires, relations écrites par des personnes qui ont eu part aux affaires publiques ou qui en ont été les témoins oculaires. Il se dit aussi des divers documents d'après lesquels on écrit l'histoire. Les mémoires, assez rares autrefois et composés seulement par des personnages importants qui avaient joué un rôle élevé dans les affaires dont ils se faisaient les narrateurs, restent pour nous comme les documents les plus précieux de l'histoire de ces temps. Les plus célèbres sont ceux de Philippe de Comines, de Sully, de Montluc, de Rohan, de Larochefoucauld, du cardinal de Retz, du duc de St-Simon, du maréchal de Villars, de mademoiselle de Montpensier, de mesdames de Staël, de Motteville, de La Fayette, de Caylus. Quant aux mémoires modernes, écrits tous au milieu des révolutions ou des luttes acharnées des partis, sauf quelques exceptions, ils ne méritent guère de crédit.

Mémorial. Ce mot, comme le précédent, désigne souvent un ouvrage où sont rappelés les souvenirs de celui qui écrit : le *Mémorial de Ste-Hélène* rentre dans cette catégorie. *Mémorial* indique cependant plutôt un placet et ces mémoires diplomatiques des cours de Rome et d'Espagne qui servent à l'instruction d'une affaire.

Memphis, ancienne ville de l'Égypte, 2e capitale de ce royaume, dont la splendeur remonte aux temps les plus reculés, et qui n'est plus maintenant qu'un amas de ruines, est située sur la rive gauche du Nil, entre les villages de Bedrechein, de Mit-Rahineh et de Memf; on peut encore y admirer des ruines magnifiques, et quelques débris du vaste temple de *Phta*, le Vulcain égyptien.

Ménage (Gilles), né à Angers le 15 août 1613, se destina d'a-

bord au barreau qu'il abandonna pour l'étude des lettres, reçut les ordres mineurs, s'attacha pendant quelque temps au cardinal de Retz, et fut pensionné par le cardinal de Mazarin. Brouillé avec Despréaux, Racine et Molière, il ne put se faire admettre dans le sein de l'académie. Son érudition était remarquable. Il a composé un *Dictionnaire des origines de la langue française* qui est encore aujourd'hui un ouvrage estimé. Ménage mourut en 1692.

Ménagerie, lieu où l'on rassemble des animaux étrangers et rares. La ménagerie du *Jardin du roi*, à Paris, est un des plus beaux établissements de ce genre.

Ménandre, célèbre poète comique grec dont il ne nous reste plus que quelques fragments, naquit à Athènes l'an 343 av. J.-C. Créateur de ce genre de comédie qui ne s'écarte jamais des règles de la plus austère bienséance, et qui peint les mœurs sous des caractères vrais, les Grecs lui décernèrent le glorieux surnom de *père de la comédie nouvelle*. Cependant sur 118 pièces de sa composition, 8 seulement furent couronnées, et les ouvrages d'un médiocre poète appelé Philémon leur furent toujours préférés. Ménandre en mourut de chagrin l'an 298 avant J.-C.

Ménandre, *le Gnostique*, disciple et successeur de *Simon-le-Magicien* ou le *Samaritain*, qu'on supposait avoir un commerce intime avec le malin esprit, fut chef d'une secte d'hérésiarques gnostiques qui parurent dès le 1er siècle de l'église, et qui, de son nom, furent appelés *ménandriens*. Il se disait envoyé de Dieu, enseignait que personne ne pouvait être sauvé s'il n'était baptisé en son nom, et que celui qui parvenait à ce bonheur devenait immortel dès cette vie, et exempt de toutes les infirmités de la vieillesse.

Mende, petite ville de 5,000 habitants, ancienne capitale du Gévaudan, et chef-lieu du département de la *Lozère* (v.). Son principal commerce consiste en serges d'une excellente qualité. *Mende* a souffert beaucoup pendant les guerres civiles, et dans l'espace de 35 ans fut sept fois prise et pillée.

Mendelsohn (Moïse), né à Dessau le 10 septembre 1729, fut un des plus célèbres philosophes et des plus savants Israélites de son temps. Ses *Œuvres philosophiques*, son *Phædon sur l'immortalité de l'âme* sont les principaux ouvrages qu'il a laissés. *Mendelsohn* était fort lié avec *Lessing* (v.), et mourut le 4 janvier 1786.

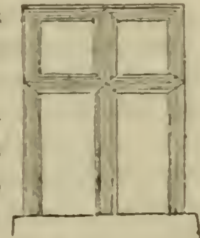
Mendiants (ordres). On appelle *ordres mendiants*, les ordres religieux dont les membres faisaient vœu de pauvreté, et ne vivaient que des aumônes qu'ils recevaient. Ils furent fondés, pour la plupart, vers le 13e siècle. On doit regarder leur institution comme la cause principale du renouvellement de l'esprit religieux dans tout

le monde chrétien. Les principaux étaient les *franciscains*, les *clarisses*, établies par sainte Claire (1212), les *capucins* (v.) (1538), les *minimes* (1474), les *dominicains* (1216), les *carmes* (v.), les *augustins*, les *jésuites*.

Mendicité. On appelle ainsi l'état d'indigence qui réduit à mendier, la profession de mendiant ou les mendiants pris collectivement. La *mendicité* est la triste compagne, non pas de la civilisation, comme on l'a dit improprement, mais de l'accroissement du luxe, du développement de la prospérité matérielle, et des moyens de la satisfaire. En Espagne et en Portugal, on compte un indigent sur 95 habitants selon les uns, sur 98 selon d'autres. En Angleterre, il y en a un sur 6. En France, il y en a un sur 20 environ; mais dans le département du Nord, si industriel et si riche, on en trouve à peu près un sur 6; et dans le département si pauvre de la Creuse, un sur 58. On a cherché, en Angleterre, à remédier à cet état de choses par la charité *légale*, en mettant les indigents à la charge de la commune; mais on n'en a obtenu que de fâcheux résultats, et on a fait des indigents une classe oisive, vicieuse et redoutable.

Mendicite (dépôts de [v. *Dépôt*]).

Meneaux (arch.). On appelle ainsi les montants ou les traverses faits soit en bois, soit surtout en pierre, qui servent à partager l'ouverture d'une croisée. On ne bâtit plus guère aujourd'hui de meneaux, mais ils sont très-communs dans toutes les constructions du moyen âge, et surtout dans les églises, dont leur élégance fait un des principaux ornements.


Meneaux.

Ménélas (v. *Hélène*).

Menenius Agrippa, l'un des plus vertueux citoyens de la république romaine, nommé consul l'an de Rome 252 (502 ans avant J.-C.), vainquit les Sabins et les Samnites, et le 1er, à Rome, reçut les honneurs du triomphe. Vers ce temps là, les plébéiens, en lutte avec les patriciens, se retirèrent sur le mont Sacré. Menenius Agrippa, envoyé pour traiter avec les mécontents, parvint à les ramener en leur racontant l'*apologue des Membres révoltés contre l'Estomac*, si connu depuis, et mis en vers par notre La Fontaine. Toutefois, il obtint pour le peuple de bonnes conditions, et entre autres, la création du *tribunat*, magistrature populaire. — Agrippa mourut pauvre et dans un âge avancé, ne laissant pas de quoi pourvoir aux frais de ses funérailles.

Ménestrel, ménétrier. On appelait *ménestrels*, dans le moyen âge, des poètes et des musiciens qui allaient de château en

château, chantant des vers et récitant des fabliaux. Ils remplissaient, dans ce temps, à peu près les mêmes fonctions que les *bardes* (v.) dans la Gaule ancienne. Chassés de France par Philippe-Auguste à cause de la corruption de leurs mœurs, ils y rentrèrent bientôt, formèrent une corporation, et se choisirent un *roi* parmi eux. Les *trouvères* et les *ménestrels* furent protégés par saint Louis qui les affranchit du péage à l'entrée de Paris ; ils devaient seulement acquitter ces droits par des chansons devant le collecteur, ou, si comme jongleurs ils avaient un singe, par les tours de passe-passe de cet animal alors encore assez rare en France. De là est venu le proverbe *payer en monnaie de singe.* — Les ménestrels étaient encore nommés *chanterres*. Leurs héritiers directs mais dégénérés, les *ménétriers*, sont des musiciens de campagne qui jouent du violon pour faire danser dans nos fêtes de village.

Mengs (Antoine Raphaël), né à Aussig en Bohême le 12 mars 1728, se distingua dans la peinture et devint peintre du roi Auguste III. Il était protestant, et abjura pour épouser une jeune et vertueuse paysanne catholique qui lui avait servi de modèle dans un beau tableau de la sainte famille. Mengs mourut à Rome le 20 juin 1779.

Men-hir (v. *Druidiques* [monuments]).

Méniane (colonne). On appelle *colonnes méniames* celles qui supportent un balcon. *Ménius*, citoyen romain, ayant vendu sa maison qui avait vue sur la place des spectacles, se réserva une colonne, et le droit d'y faire bâtir un balcon, afin d'y jouir de la vue des combats de gladiateurs. Cette colonne fut nommée *Méniane*.

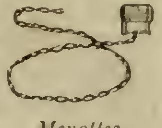
Menin. On appelait ainsi en Espagne et en Portugal les jeunes seigneurs qui étaient attachés à la personne des princes, et ce mot s'était introduit en France pour désigner chacun des six gentilshommes attachés particulièrement à la personne du *dauphin* (v.).

Ménippe, philosophe cynique, natif de Gadara en Phénicie, se rendit célèbre par le cynisme de ses mœurs et par la causticité de son esprit, plutôt que par ses talents. Il composa quelques satires à ce qu'il paraît pleines de fiel, mais qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous ; elles étaient partie en vers et partie en prose.

Menippée (Satire), ouvrage satirique fait à la façon de *Ménippe*, c'est-à-dire mélangé de prose et de vers, qui parut au temps de la Ligue et qui est demeuré un des monuments de notre littérature. Ce livre plein de finesse, d'esprit, de bon sens et d'énergie, est composé de 2 parties : le *Catholicon d'Espagne*, écrit par le prêtre Leroy, et *l'Abrégé de la tenue des états*, dû aux écrivains Gillot, conseiller au parlement, Pierre Pithou, Rapin et Passerat. Destinée à soutenir le parti de Henri IV contre les factions d'Espagne et du duc de

Mayenne, la *Satire Ménippée* est encore un livre intéressant, aujourd'hui que les circonstances qui l'ont inspirée ne peuvent plus nous passionner.

Menottes, liens de fer ou corde qu'on met au poignet d'un prisonnier, d'un malfaiteur, pour lui ôter l'usage des mains.—On dit familièrement qu'on met les *menottes* à quelqu'un, lorsqu'on le met dans l'impossibilité de se mêler d'une affaire, de s'en emparer, de nuire.


Menottes.

Mense (v. *Manse*).

Mensonge, discours contraire à la vérité, tenu avec dessein de tromper. Ce qui constitue le *mensonge* est donc surtout l'intention d'abuser, de tromper, de faire croire à la réalité de ce qu'on dit. Il ne faut pas le confondre avec la *fiction* qui veut amuser, mais qui ne prétend pas se faire croire. Quand on a établi cette distinction, on peut dire hardiment que tout mensonge est coupable, et qu'aucun vice ne mérite autant d'être flétri ; parce qu'aucun vice n'a des conséquences plus graves, même lorsqu'il paraît ne s'exercer que sur des sujets innocents — Le 1er président Christophe de Thou ne mentait jamais, même en plaisantant.

Menthe, plante de la famille des *labiées*, aromatique et amère, dont on extrait des huiles volatiles et des parfums très-agréables. Elle est originaire du midi de l'Europe, mais on en trouve aussi quelques espèces en Amérique, en Égypte et aux Indes.— On l'emploie aujourd'hui en médecine, comme tonique et excitant.

Mention (d'un mot latin signifiant *esprit*, *entendement*), commémoration, témoignage, rapport fait de vive voix ou par écrit. On fait *mention* de quelqu'un, on en parle, on le rappelle.—On nomme *mention honorable* ou simplement *mention*, une distinction accordée dans un concours à un ouvrage qui n'a obtenu ni le prix ni l'accessit : cette *mention* signifie que, bien qu'il ne soit pas digne de récompense, il méritait cependant d'être cité avec éloge.

Mentschikoff (Alexandre), naquit en 1694, d'un paysan des environs de Moscou. On n'est pas certain de la route qu'il prit pour arriver aux honneurs ; les uns croient qu'il découvrit à Pierre-le-Grand une conspiration tramée contre lui ; les autres pensent que *Lefort* devina en lui l'homme de talent et le poussa aux affaires. *Mentschikoff* remplaça *Lefort* auprès de Pierre-le-Grand, aida Catherine de ses conseils, et s'empara du gouvernement sous Pierre II, au nom duquel il exerça le pouvoir. Il avait été créé prince de l'empire en Allemagne et feld-maréchal. Mais son ambition, son avidité et son orgueil, lui suscitèrent des ennemis puissants qui le firent subitement exiler en Sibérie où il mourut en 1729.

Menu, ce qui est délié, qui a peu de volume, peu de grosseur, peu de circonférence : *menu* plomb, celui dont on se sert pour tirer aux petits oiseaux ; *menu* gibier, par opposition au gros gibier, se dit des lièvres, perdrix, bécasses : mais par opposition à gibier ordinaire, se dit des cailles, grives, mauviettes et autres petits oiseaux : *menu* bétail, les brebis, les moutons, par opposition à gros bétail, bœufs, vaches, etc. *Menus* grains, les pois, les lentilles, la vesce, le millet. On appelait autrefois *menus plaisirs* certaines dépenses du roi qui étaient réglées par une administration particulière, et qui avait pour objet les cérémonies, les spectacles, les fêtes de la cour. *Menu* se prend aussi substantivement : compter par le *menu*, compter avec un grand détail. — Le *menu d'un repas* : la note de ce qui doit y entrer. — *Menu* s'emploie aussi comme adverbe, et signifie en fort petits morceaux : *hacher menu*.

Menuet, air d'une danse originaire du Poitou qui porte le même nom : cette danse est fort gaie et le mouvement en est rapide. — La mesure du *menuet* se bat à trois temps, il a eu pendant long-temps une grande vogue en France. On introduit aussi dans les symphonies et dans les sonates des *menuets* qui, par la rapidité de leur mouvement, contrastent avec la gravité et la douceur des *andante*.

Menure, genre d'oiseaux de la famille des passereaux, qui ne renferme qu'une seule espece, le *menure-lyre*, de la taille d'un faisan, généralement d'un brun grisâtre. Les deux plumes externes de sa queue semblent former le contour d'une *lyre*, et les plumes du milieu figurent les cordes.



Menure-lyre.

Méonie, non poétique de la *Lydie* (v.).

Méotide (Palus (v. *Asof*)).

Méphitisme (d'un mot latin signifiant *puanteur*, *corruption*). On appelle ainsi cette altération de l'air qui le rend nuisible à la santé et qui est produite par l'émanation de gaz, de vapeurs, de miasmes malfaisants qui y sont combinés ou mêlés. Une atmosphère stagnante et ne pouvant se renouveler, comme dans les mines, surtout dans celles de mercure et d'arsenic, devient *méphitique*.

Méplat. Ce terme de peinture signifie l'indication des différents

plans d'un objet. Lorsqu'on dit qu'en peignant une tête il faut faire sentir les *méplats*, cela signifie qu'il faut par les masses de chair et d'ombre faire sentir les plans dans lesquels sont disposés les os qui forment la charpente de la tête. — On appelle *lignes méplates*, les lignes qui établissent le passage d'un plan à un autre. Les sculpteurs font surtout un grand usage des *méplats*, afin d'accuser les mouvements des muscles, et de ne pas donner aux membres de leurs figures une rondeur uniforme.

Mépris, sentiment par lequel on juge une personne ou une chose indigne d'estime, d'égards, d'attention. Quand le mépris s'adresse à d'autres personnes qu'à des individus vicieux et décriés, quand il prend pour objet de ses dédains l'humilité de la position, l'infériorité de l'esprit, l'absence de fortune, il a sa cause dans l'orgueil, et il devient un vice bien méprisable lui-même. — Le mépris se dit aussi en parlant des choses : le *mépris* de la vie, le *mépris* de la mort, sentiment par lequel on s'élève au-dessus de l'amour de la vie, de la crainte de la mort.

Méprise, inadvertance, erreur, faute de celui qui se trompe, qui prend une personne ou une chose pour une autre.

Mer. On donne ce nom à la vaste étendue d'eau salée qui baigne toutes les parties de la terre. On appelle encore *mer* chacune des grandes portions de cette masse d'eau, et on les distingue les unes des autres par des qualifications tirées ordinairement de quelque circonstance locale.— La mer couvre environ trois quarts de la surface du globe ; et dans la plus grande partie de son étendue, les moyens jusqu'à présent employés n'ont pas pu en faire découvrir le fond. Disposés comme nos continents en immenses plaines, en montagnes plus ou moins élevées, qui constituent les bas-fonds ou les îles, et en vastes chaînes dont les sommités sont nos continents eux-mêmes, ces insondables abîmes se refusent aux investigations de la science et sont par conséquent à peu près ignorés. Nous ne connaissons qu'un très-petit nombre des animaux qui les peuplent et parmi lesquels se trouvent les plus monstrueux que nous puissions voir, comme les *baleines* (v.).

Mer (haute et basse). On appelle ainsi la mer, selon l'état où elle se trouve par rapport à l'élévation ou à l'abaissement journalier de ses eaux (v. *Flux et Reflux*).

Mer Morte (v. *Asphaltite*).

Mer Noire, appelée par les anciens *Pont-Euxin* (mots qui signifiaient *Mer Hospitalière*, par antiphrase, à cause des tempêtes qui y sont fréquentes), vaste mer intérieure située entre la Russie, la Turquie d'Europe, celle d'Asie et les régions caucasiennes, et dont la

superficie est évaluée, à 56,000 kilomètres carrés. Elle communique à la mer de *Marmara* (v.) par un détroit de peu d'étendue, et par cette mer à l'Archipel. Ses eaux ne sont que très-faiblement salées.

Mer Rouge, prolongement de l'océan Indien vers le N.-E., à partir du détroit de Bab-el-Mandel jusqu'à l'isthme de Suez. C'est aujourd'hui la route la plus courte pour aller aux grandes Indes, et les bateaux à vapeur anglais remontent jusqu'à Suez ce vaste lac resserré entre les côtes de l'Afrique et de l'Arabie.

Mer (écumeur de), pirate, matelot qui fait métier de piller les navires de commerce. Les *écumeurs de mer* exercent la piraterie avec la plus grande cruauté : ils ne se contentent pas de voler la cargaison, ils tuent les hommes de l'équipage, et leur font subir de cruels supplices. Les Américains coulent sans pitié les *écumeurs* qu'ils rencontrent ; les Anglais les pendent ; les Français les livrent aux tribunaux.

Mer (mal de), maladie particulière aux personnes qui naviguent pour la première fois, et qui est caractérisée par une complète prostration, par des nausées et des vomissements.

Mercenaire. Ce qui se fait seulement pour le gain, pour le salaire : un labeur, un travail *mercenaire*. Il se dit aussi d'une personne à qui l'on fait faire tout ce qu'on veut pour de l'argent. — Au pluriel, il désigne surtout des étrangers qui servent dans une armée pour de l'argent.

Mercerie, mercier. On appelle *merciers* des marchands qui vendent en gros ou en détail diverses marchandises qui, en général, servent pour l'habillement et la parure, comme le fil, les épingles, les aiguilles, les rubans. Les *merciers* formaient autrefois la 3e des 6 corporations de marchands de la ville de Paris, et une des plus considérables. Elle se divisait en 20 métiers différents, d'après les objets qu'on vendait dans chacun ; et la dénomination de *mercier* était alors beaucoup plus étendue qu'à présent, car on voyait figurer dans cette corporation les marchands de fer, d'acier, d'étain, de plomb, de cuivre et de charbon de terre, les quincaillers, les papetiers, les chaudronniers, etc. Cette corporation reçut ses premiers statuts de Charles VI, en 1407. Pour être *mercier*, il fallait être né Français ; et les nobles pouvaient prendre cet état sans déroger.

Merci, miséricorde. Crier, demander *merci*, prendre, recevoir à *merci*. Selon d'anciennes coutumes féodales, le peuple était réputé *corvéable et taillable à merci et miséricorde*. Être à la *merci* de quelqu'un, c'est être à sa discrétion. *Merci* signifie aussi remercîment ; en ce sens, il est masculin, et ne s'emploie guère que dans des locutions familières, comme *merci*, grand *merci*, pour je vous rends grâce ; voilà le grand *merci* que j'en ai, pour voilà la recon-

naissance qu'on me témoigne pour les services que j'ai rendus.

Merci (ordre de la), ordre de religieux institué pour racheter les captifs des mains des infideles. Il fut fondé à Barcelone en 1223, et se composa d'abord de gentilshommes réunis en congregation, qui consacraient leur fortune à cette œuvre pieuse.

Mercredi, le 4e jour de la semaine. Il doit son nom à l'opinion des astronomes que la planète de Mercure présidait à la première heure de ce jour. — Les grammairiens ont long-temps discuté pour savoir si l'on devait prononcer *mécredi* ou *mercredi*; la dernière opinion a prévalu.

Mercredi des cendres (V. *Cendres* [mercredi des]).

Mercure était, dans la mythologie, l'un des 12 grands dieux du 1er ordre, et cumulait tant de fonctions qu'il n'avait de repos ni jour ni nuit. Son nom vient d'un mot latin qui veut dire *marchandise*. Sous ce titre, il est le dieu symbolique des marchands et des voleurs qui font marchandises de tout. On le représente alors sous la figure d'un jeune homme nu, coiffé d'une pétase garnie de deux petites ailes; il porte également deux ailes aux talons; il tient une baguette surmontée de deux autres ailes volantes et entourée d'un double serpent, baguette appelée *caducée* (v.), symbole de la prudence et de la vitesse. Chez les Grecs, Mercure prenait le nom d'*Hermes* (interprète). Ce nom lui convenait encore comme messager, ambassadeur et entremetteur de Jupiter. Il s'acquittait de ses fonctions avec un zèle et une discrétion à toute épreuve, aussi s'en faisait-il bien payer; ce qui le fait représenter quelquefois avec une bourse à la main. — Par allusion à la rapidité de la transmission des messages dont il était chargé, plusieurs journaux et écrits périodiques en France et à l'étranger ont pris le titre de *Mercure*. Le *Mercure galant*, le *Mercure de France* étaient la *Revue des Deux-Mondes*, la *Revue de Paris* du siècle dernier, et sont morts de vieillesse et d'épuisement. Que la terre leur soit légère! — *Mercure* est aussi le nom de la planète la plus rapprochée de la terre. Son diamètre équivaut à peu près aux deux cinquièmes de celui de la terre. On la désigne par une figure qui ressemble au caducée. — Les habitants de cette planète, s'il y en a (ce qui au reste n'est guère probable), doivent respirer des vapeurs brûlantes, et les métaux toujours en liquéfaction doivent y couler sous forme de ruisseaux ou de fleuves toujours embrasés. — On appelle encore *mercure* un corps simple métallique d'un gris bleuâtre très-brillant, fluide à la température ordinaire, vulgairement connu sous la dénomination de *vif-argent* à cause de la pétulante mobilité de ses molécules. Ce corps simple est volatil, c'est-à-dire que si on le chauffe suffi-

samment il disparait sous forme de vapeurs. Les principales mines de mercure en Europe sont celles d'*Idria* dans le *Frioul* et celles d'*Almaden* en *Espagne*. Dans certaines mines le mercure se présente à l'état natif, mais en général il n'est pas commun sous cette forme. La plus grande partie du mercure répandu dans le commerce provient de la décomposition du *sulfure de mercure* (composé de mercure et de soufre), qui est beaucoup plus abondant dans la nature. Le mercure sert à l'étamage des glaces en l'unissant à l'étain, à la dorure sur métaux, et à la construction des bons thermomètres en raison de l'uniformité de sa dilatation sous l'influence de la chaleur. On en fait aussi les baromètres. Il entre dans la composition de beaucoup de préparations chimiques et pharmaceutiques. Le soufre et le mercure, alliés dans certaines proportions, forment une substance cristalline qui, lorsqu'elle a été réduite en poudre très-fine, prend une couleur rouge éclatante, propriété qui la fait employer souvent en peinture sous le nom de *vermillon*.

Mercuriale (botanique), plante de la famille des *euphorbiacées*, dont Mercure, au dire des anciens, avait le premier fait usage. Parmi de nombreuses espèces, il nous suffira d'en citer deux : la *mercuriale des bois*, abondante dans les bois de l'Europe. Ses propriétés délétères en font, dit-on, un poison très-énergique pour les moutons, tandis que les chèvres en mangent impunément. La *mercuriale annuelle* envahit toutes les cultures ; ses fleurs sont verdâtres. On l'emploie en pharmacie pour fomentations, cataplasmes, etc. — Les Grecs appelaient *mercuriales* des fêtes en l'honneur de Mercure, célébrées en Crète. Les Romains avaient aussi de semblables solennités. — En termes de palais, c'étaient des espèces d'assemblées des cours souveraines établies par édits de Charles VII, de Louis XII et de Henri III, et dans lesquelles le 1er président exhortait tous les magistrats placés sous lui à la bonne administration de la justice, louant ou blâmant chacun selon ses mérites. C'est sans doute par extension qu'on a fait servir le mot *mercuriale* à désigner une réprimande. — *Mercuriale* signifie enfin l'état du prix des grains, des fourrages, etc., qui ont été vendus.

Mère. Ce mot résume la tendresse la plus sentie, le dévouement le plus absolu, tout ce qu'il y a de plus saint et sublime dans la famille. Voyez cette jeune femme, elle est mère ; heureuse et fière, elle prend sa place dans le monde : à des devoirs anciens succèdent et s'ajoutent des devoirs nouveaux ; de nouvelles jouissances les accompagnent. Elle était fille, épouse ; elle est mère aujourd'hui, ou plutôt elle commence sa rude tâche de mère. Nourrir cet enfant de son lait, que de joies et que de

peines! Quelle douleur si la nécessité exige qu'on le confie à des mains étrangères! N'être plus la mère de son enfant qu'à demi! car il y aura une autre femme qui sera sa *mère-nourrice.* Veiller jour et nuit auprès d'un petit berceau, ne plus connaître ni sommeil, ni plaisirs du monde; être l'esclave et la protectrice incessante d'un être faible et sans défense; épier une larme dans ses yeux, un sourire sur ses lèvres; au plus petit mal qui vient l'assaillir, trembler, espérer et trembler encore; voilà la vie d'une mère. Mais l'enfant a grandi; ses premiers pas, ses premières paroles, c'est sa mère qui les lui enseigne; ses premières idées, c'est sa mère qui les lui donne. Noble et sainte initiative de la mère! Malheur, trois fois malheur au pauvre enfant privé de tes bienfaits! La statistique a constaté que la plupart des grands coupables avaient perdu leur mère de bonne heure.— Puis la jeunesse arrive: la mère donne à ses enfants l'exemple de toutes les vertus; l'ordre, la soumission, la charité, le travail, l'économie, la persévérance, tout ce qui doit en faire des membres utiles et heureux de la société. Et de quels charmes elle sait entourer toutes ses leçons; que ses conseils sont aimables; que ses avis sont doux à suivre! C'est elle qui adoucit la sévérité du père de famille, qui tempère la rigueur des maîtres, qui soutient le courage de son fils, qui reçoit les jeunes confidences de sa fille. Dans l'humble sphère de son ménage, elle étend partout son influence, si modeste à la fois et si salutaire. C'est à peine si on la voit, si on l'entend; mais, pour être caché, son empire n'en est que plus puissant. Vient-elle à nous manquer, la mort, qui n'épargne rien, même les mères, la frappe-t-elle impitoyable, tout manque alors, le bonheur a disparu avec elle. Aimer, souffrir : voilà la mère! Et pourtant que de jouissances au fond de tous ces terribles devoirs! Jeunes filles, aimez, respectez votre mère, rien n'est ici-bas plus digne de votre respect et de votre amour! Jeunes mères, soyez vraiment dignes de ce nom, il n'est point ici-bas de plus sainte couronne!

Méridien. On nomme ainsi de grands cercles qui, passant tous par les pôles de la terre, sont censés chacun couper celle-ci en deux parties égales : ce sont les *méridiens terrestres*. Le prolongement indéfini et dans tous les sens du plan de chacun de ces cercles forme sur la grande voûte du ciel qui nous entoure ce qu'on nomme les *méridiens célestes*. Il est sans doute inutile de dire que le tracé de ces cercles est purement fictif.—On nomme ces cercles *méridiens*, parce qu'il est en même temps *midi* pour tous ceux qui, du nord au sud, se trouvent sous l'un de ces cercles pris dans le ciel au moment où le soleil y passe. Ils servent aussi à compter

les longitudes en mer; pour cela, on en prend un arbitrairement, et il sert de terme de comparaison à tous les autres. Autrefois, on choisissait généralement celui qui passe par l'île de Fer, la plus occidentale des Canaries; aujourd'hui chaque peuple prend pour premier méridien celui qui passe par sa capitale. — La dix-millionième partie du quart du méridien forme le *mètre*, base de tout notre système de mesures.

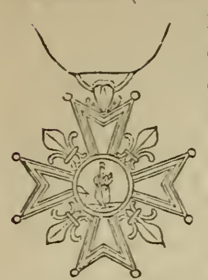
Méridienne. La méridienne d'un lieu est la ligne d'intersection contenue dans le plan de l'horizon et du méridien de ce lieu. C'est encore l'ombre projetée à midi dans un lieu quelconque par un style vertical; c'est ce qui constitue une horloge solaire. On cite à Paris deux méridiennes remarquables : celle de l'Observatoire et celle de l'église St-Sulpice. — On donne encore le nom de *méridienne* à une sorte de repos, de sommeil, auquel on se livre dans les pays chauds après les repas et qui s'appelle en Italie *siesta*.

Mérinos, moutons de race espagnole dont la laine, d'une finesse extrême, a été long-temps l'objet d'un commerce exclusif et considérable pour la Péninsule. Cette espèce a été introduite en France pendant les guerres d'Espagne, sous Napoléon. Elle a donné son nom à un tissu trop connu pour être décrit ici, et dont la fabrication principale a lieu à Reims et dans les environs.

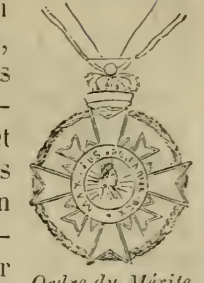
Merisier, cerisier sauvage, arbre très-élevé, indigène en France, et qui se trouve abondamment dans les Ardennes et dans la Forêt-Noire. Le fruit, qui a la forme et l'aspect d'une petite cerise, est d'un goût acidulé assez agréable. On en fait quelquefois des confitures et un ratafia excellent; il sert surtout à faire une liqueur célèbre sous le nom de *kirschenwasser* ou eau-de-vie de cerises distillées. Son bois, serré et très-lisse, est recherché des menuisiers et des tourneurs, qui l'emploient pour imiter l'acajou. Une espèce, à fleurs doubles, forme l'un des plus beaux ornements de nos jardins.

Mérite. Dans les personnes comme dans les choses, le mérite est la somme de qualités dignes d'estime et de considération; c'est l'expression de la valeur d'un individu ou d'un objet. On voit que ce terme est extrêmement vague et peut servir comme de synonyme à une foule d'autres. Les vertus, les talents, sont les éléments du mérite qui est multiforme et dépend de la condition où chacun se trouve placé. Il y a cependant des mérites indépendants des temps et des lieux. Le mérite peut être plus ou moins grand, plus ou moins réel, mais il n'existe pas sans une combinaison morale et intellectuelle. Juste-milieu dans le bien et dans le talent, il n'atteint pas au génie; mais s'il n'excite pas l'admiration, il captive toujours l'estime.

Mérite (ordre du). Plusieurs ordres dans différents pays ont reçu ce nom. Nous ne citerons ici que ceux de France et de Bavière, et nous renverrons pour les autres *ordres de mérite* aux articles *Portugal*, *Prusse*, *Saxe*, *Savoie* et *Wurtemberg*. — L'ordre français du mérite avait été institué, en 1759, par le roi Louis XV, à l'instar de celui de Saint-Louis, pour être donné aux officiers protestants de son armée ou des armées étrangères auxiliaires; les statuts de l'ordre de Saint-Louis exigeant pour être reçu chevalier que l'impétrant fasse profession de la religion catholique. L'ordre du mérite se portait suspendu au même ruban rouge que la croix de Saint-Louis.— L'ordre du *Mérite civil de la couronne de Bavière*, institué le 27 mai 1808 par le roi Maximilien Joseph, se porte suspendu à un ruban bleu liséré blanc.



Ordre du Mérite militaire (France).

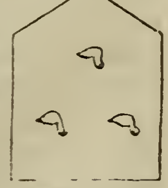


Ordre du Mérite civil de la couronne de Bavière.

Merlan, poisson très-abondant dans l'Océan. Ses yeux sont grands et clairs, ses dents petites, ses écailles blanc de nacre sous le ventre, d'un brun jaune sur le dos. Sa chair, blanche et légère, forme un mets délicat, très-convenable aux malades.

Merle, oiseau de la famille des *dentirostres* et de l'ordre des *passereaux*. Les merles habitent d'ordinaire les contrées boisées; ils se rapprochent volontiers des maisons et viennent jusque dans les jardins des villes. Les insectes, les fruits sauvages, et particulièrement la baie du genévrier, composent leur nourriture. Vers le mois de mars, ils font, dans les grandes broussailles, un nid où la femelle dépose 4 à 5 œufs verdâtres et tachetés de rouille, qu'elle couve seule. Du reste, les merles mènent une vie sédentaire; ils s'éloignent peu du canton qui les a vus naître. Apprivoisés, ils parviennent à prononcer quelques syllabes. Quoique le noir soit la couleur dominante des merles, on en connaît cependant des bleus, des verts, des jaunes, des roses et même des blancs. La volière du Jardin des Plantes en contient en ce moment un de cette espèce, comme pour démentir le dicton populaire qui veut qu'on donne un *merle blanc* à qui fait une chose impossible.

Merlette. Ce mot signifie petit merle et ne se dit qu'en termes de blason. — Porter d'or à l'orle de huit *merlettes* de sable.



Merlettes.

Merlin, qui a passé et passe encore pour un devin et un enchanteur, était né, dit-on, au ve siècle dans les montagnes de l'Écosse. Le peuple, qui continue d'honorer sa mémoire, regarde comme un des jeux de sa magique puissance les prétendus monuments druidiques connus sous le nom de *stone-henge* près de Salisbury. Les prophéties attribuées à Merlin sont souvent invoquées par les vieux chroniqueurs. Quelques écrivains ont pensé que Merlin ayant possédé des connaissances supérieures à celles de ses contemporains, et s'étant rendu utile à plusieurs princes par son expérience et sa sagesse, l'amour du merveilleux avait expliqué la supériorité de son esprit par l'influence du démon. Merlin joue un grand rôle dans le roman de Brut ainsi que dans tous ceux du Cycle de la Table-Ronde. Gautier de Metz, auteur du XIIIe siècle, dans son poème intitulé l'*Image du monde*, s'étend fort au long sur les merveilles de la forêt de Brecheliant, où périt l'enchanteur Merlin, victime d'un enchantement que les fées bretonnes lui avaient appris et qu'il ne croyait pas possible.

Merlin (de Douai (Philippe-Antoine), né le 30 octobre 1754 à Arleux, ancienne petite ville du Cambrésis, était avocat à Douai, lorsque le bailliage de cette ville le nomma député aux états-généraux. Plus tard, envoyé à la convention nationale, il adhéra complètement au nouvel ordre de choses et vota la mort du roi. Porté après les événements du 9 thermidor à la présidence de la convention, il prit sur cette assemblée une grande influence qu'il employa utilement. — La législation criminelle formait un dédale de lois inextricables; Merlin fut chargé de rédiger un code des délits et des peines, qui fut adopté et fit loi jusqu'en 1811, époque de la promulgation du Code pénal. Après avoir été membre du conseil des anciens et ministre de la justice, Merlin fut élu membre du directoire exécutif à la place de Barthélemy et donna sa démission le 30 prairial an VIII. Bonaparte, devenu premier consul, le tira de sa retraite et le fit substitut du procureur général à la cour de cassation, place modeste d'où il s'éleva jusqu'à celle de procureur général. — Comme homme politique, on peut reprocher à Merlin de graves erreurs : comme jurisconsulte et comme magistrat, il brilla au premier rang. Il est mort il y a quelques années.

Merlin. On nomme ainsi, en termes de marine, un petit cordage de 2 ou 3 fils de carret, fins, réunis ensemble, goudronnés ou non et dont on se sert dans les voiles principales. — *Merlin* se dit encore d'une espèce de massue avec laquelle les bouchers assomment les bœufs, et d'une sorte de hache à fendre le bois.

Merlon (terme d'artillerie), c'est le vide qui se trouve entre les

deux jours d'une embrasure de batterie de rempart, depuis le haut de ces deux jours jusqu'à la genouillère.

Merluche, poisson de haute mer d'environ 50 centimètres de longueur. Il a le dos gris cendré, le ventre blanc, la queue carrée, la tête avancée et aplatie, les yeux grands, l'ouverture de la bouche large et garnie de dents courbes et aiguës. La chair en est molle et peu recherchée, le foie seul passe pour très-délicat.

Méroé, ancien royaume de l'Éthiopie, dans l'Afrique septentrionale, faisait partie d'une presqu'île appelée aujourd'hui *Shandy* et que baignent, à l'ouest, le Nil ou *Bahr-el-Abiad*, et à l'est l'Astaboras ou *Atbarah Tacazzé*. L'ancienne capitale de ce royaume portait également le nom de *Méroé* : on en voit encore les ruines entre les villes de *Shandy* et de *Herri*. Les habitants de ce royaume étaient de race nègre. Le pouvoir suprême résidait entre les mains des prêtres : le roi était choisi par eux et parmi eux; esclave de la loi comme le dernier de ses sujets, il devait obéir aux ministres de la religion si ceux-ci lui intimaient, au nom de Dieu, l'ordre de mourir. En tout événement, ses amis et ses ministres partageaient son sort. Ergamène secoua le premier le joug de la théocratie dans le IIIe siècle av. J.-C., en faisant massacrer tous les prêtres attachés au service du Temple-d'Or.—Méroé était jadis l'entrepôt du commerce qui se faisait avec l'Éthiopie, l'Égypte, l'Arabie, l'Afrique septentrionale et les Indes. Ses habitants fondèrent plusieurs colonies entre autres, celles de Thèbes, d'Ammonium et d'Axume.

Mérope, fille de Cypselus, roi d'Arcadie, épousa Cresphonte, roi de Messénie. Ce prince ayant été massacré par des bacchantes à l'instigation des grands de sa cour, ceux-ci lui donnèrent pour successeur Polyphonte. Cependant, craignant que le sort du père ne fût réservé à l'enfant par l'usurpateur, Mérope avait fait cacher en Étolie son fils Téléphon. Devenu grand, le jeune homme se déroba à la surveillance du vieillard auquel il avait été confié, se présenta dans le palais du meurtrier de sa famille et se vanta d'avoir tué Téléphon. La cour et Mérope elle-même le crurent. Un jour qu'il reposait dans une galerie, Mérope, qui ne pouvait voir en lui que le meurtrier de son fils, allait le frapper dans son sommeil, lorsque le vieux gouverneur survint et, reconnaissant le jeune prince, retint le bras de la reine. Dès ce moment, tous 2 jurèrent de se venger de Polyphonte. Depuis long-temps, épris des charmes de Mérope, le tyran se voyait repoussé par elle avec horreur; mais bientôt feignant de le voir d'un œil plus favorable, elle lui accorda sa main; les nouveaux époux prosternés rendaient grâces aux dieux, lorsque l'in-

connu. Téléphon, s'élançant sur la hache du sacrificateur, renversa au pied des autels Polyphonte expirant.—Cette pathétique histoire racontée par Aristote a fourni aux poètes plusieurs tragédies. Celle de Voltaire a effacé toutes les autres : elle est seule, avec la tragédie de l'illustre Italien *Maffeï* (v.), restée en possession du théâtre.

Mérovée, Mérovingiens. Mérovée, roi des Francs, succéda à Clodion en 447, et combattit Attila la même année. On dit qu'il étendit les limites de son empire depuis les bornes de la Somme, jusqu'à Trèves qu'il prit et saccagea. Il mourut vers 456. Sa valeur a fait donner aux princes de la 1re race le nom de *Mérovingiens:* cette race s'éteignit, en 752, dans la personne de Childéric III. Dans une durée de 332 ans, elle avait compté 21 rois, dont le seul célèbre, après son fondateur, est Clovis.

Merveilles du monde (les 7). On appelait ainsi, dans l'antiquité, 7 monuments qui surpassaient tout ce qu'on connaissait en grandeur, en beauté, en magnificence et en célébrité ; c'étaient : 1° les murailles et les jardins de Babylone; sur ces murailles, épaisses de 17 mètres, plusieurs chars pouvaient voler de front sans s'effleurer. Les jardins suspendus, sous l'influence des nuées, étaient comme autant de paradis aériens : 2° les pyramides d'Égypte, de 166 mètres de hauteur, de 880 de circonférence, et dont « la masse indestructible a fatigué le temps »; 3° le phare d'Alexandrie; cette tour de marbre, dont le nom est devenu générique, et du haut de laquelle on apercevait un vaisseau de 100 milles au large; 4° la statue de Jupiter Olympien; ce dieu colossal, d'or et d'ivoire, chef-d'œuvre de Phidias, avait 20 mètres de haut, bien qu'assis sur un trône; 5° le colosse de Rhodes, Apollon d'airain, de 70 coudées d'élévation, dont les jambes écartées sur les 2 môles du port laissaient entre elles un libre passage aux navires, et dont un homme pouvait à peine embrasser le pouce; 6° le temple d'Ephèse, brûlé par Érostrate; 7° le tombeau élevé par Artémise à son époux Mausole.—A l'une ou à l'autre de ces merveilles, on a quelquefois substitué le temple de Jérusalem, l'Esculape d'Épidaure, la Minerve d'Athènes, l'Apollon de Délos, le Capitole, etc.

Mésalliance. Prendre une femme ou un mari d'une condition inférieure à la sienne, contracter un mariage sans que la noblesse fût égale des 2 côtés, cela s'appelait autrefois faire une *mésalliance*. Aujourd'hui, quoiqu'il soit sage et prudent de chercher dans une union les rapports de position, de fortune et surtout d'éducation, il n'y a de *mésalliance* possible qu'entre la vertu et le vice, l'intelligence et la stupidité.

Mésange, genre d'oiseaux de l'ordre des granivores, divisé en

2 sections : les *sylvains* et les *riverains*. Les *mésanges sylvaines* ou des bois ne dépassent guère, dans les plus grandes espèces, la taille d'un moineau. Agiles, belliqueuses, on les rencontre en abondance dans toutes les contrées. Elles font aux insectes une guerre d'extermination, se précipitent quelquefois sur les petits des autres oiseaux, auxquels elles perforent le crâne pour en extraire la cervelle. Elles se nourrissent aussi de faînes, de baies sauvages, et surtout de graines oléagineuses. — Les *mésanges riveraines* habitent surtout la Suède, le Danemark, l'Angleterre, la Hollande, la Pologne, la Russie. Elles mènent dans les lieux marécageux la même vie qu'au fond des bois.

Meslier (Jean), curé d'Étrepigny (Marne), né en 1677, mort en 1733, s'est rendu honteusement fameux après sa mort par la publication d'un écrit intitulé : *Testament du curé Meslier*. Ce livre, mal rédigé et mal écrit, dont il n'est pas bien certain au reste qu'il soit l'auteur, était une déclaration d'apostasie et d'impiété.— Anacharsis *Cloots* (v.) proposa à la Convention d'ériger une statue à cet indigne prêtre, et la Convention s'honora en rejetant cette proposition.

Mésopotamie (d'un mot grec composé signifiant *entre les fleuves*). Les Grecs appelaient ainsi le pays entre l'Euphrate et le cours supérieur du Tigre; les Arabes le nomment *Al-Djézyreh*. La Mésopotamie, dont il est si souvent question dans l'Écriture, fut la patrie d'Abraham; elle vit s'élever la puissance de Nemrod, et fut englobée dans l'empire de Sémiramis. L'histoire nous y montre plus tard Alexandre à la tête de ses Macédoniens, les Parthes en lutte avec l'aigle romaine, puis les Arabes, les Tatars, conduits par Timour, et enfin les Turcs. L'empereur Adrien fit de la Mésopotamie une des 13 provinces de l'Asie.— Elle forme aujourd'hui le pachalik d'Orfé et une portion de ceux du Diarbékir et de Bagdad.

Messageries. Lorsque les communautés religieuses étaient chargées, en France, de l'enseignement, chaque maison un peu considérable avait un *messager* chargé d'aller chercher et de reconduire les élèves dans leurs familles, et de faire les différentes commissions et *messages;* telle fut l'origine des *messageries*.— On donne aujourd'hui ce nom à des entreprises de voitures publiques, appelées aussi *diligences*, et qui, à jours et heures fixes, moyennant un prix établi, transportent les voyageurs dans des lieux déterminés.

Messe. La *messe* est le sacrifice dans lequel l'église offre à Dieu, par les mains du prêtre, le corps et le sang de Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin. L'évangile nous apprend que Jésus-Christ, instituant l'eucharistie, prit du pain, le rompit, le bénit et le distribua à ses disciples en leur disant : *Prenez et mangez, ceci*

est mon corps. Pour imiter cette action du Verbe, pour représenter le corps du Sauveur brisé par sa passion et le supplice de la croix, il est prescrit dans toutes les liturgies de briser le pain eucharistique. — Les calvinistes, les luthériens et les anglicans, qui nient la présence réelle et la transsubstantiation, ont supprimé la messe de leur culte.— La messe se divise en *préparation*, en *oblation* ou *offrande*, *communion* et *action de grâces*. La *grand'messe* se célèbre avec un diacre, un sous-diacre, les autres ministres, et se chante par les choristes; la *messe basse* se dit par un prêtre seul, sans aucun chant. On appelle *messe du jour* celle qui est propre à la fête qu'on célèbre, et *votive* celle d'un saint dont on ne fait ni l'office, ni la fête, comme la *messe du Saint-Esprit*, *de la Sainte-Vierge*, etc. Il y a des *messes* pour les *vivants* et des *messes* pour les *morts*. On donnait autrefois le nom de *messe dorée* à celle qui se célébrait dans les jours de réjouissance, et où l'on faisait des largesses au peuple. —Les musiciens appellent *messe* un œuvre composé sur les paroles de certaines prières de la messe, savoir : *Kyrie*, *Gloria*, *Credo*, *Sanctus*, *Agnus Dei*. Les paroles de la messe sont fort belles et très-favorables à la musique ; elles présentent tous les caracteres nobles, et fournissent des contrastes dont un compositeur habile sait tirer parti. Quoique d'une couleur uniforme, la *messe des morts* n'offre pas moins de ressources au musicien. Une belle *messe des morts* est le chef-d'œuvre du genre. Haydn, Mozart, Hummel, Jomelli, Paësiello, Chérubini, Lesueur, et une foule d'autres maîtres, ont écrit un grand nombre de messes solennelles.

Messène, capitale de la Messénie, en Grèce, avait été fondée l'an 369 avant Jésus-Christ, par Épaminondas, sur le mont Ithome, dont elle portait aussi le nom. On y voyait un grand nombre de temples; un entre autres renfermait la statue de tous les dieux adorés en Grèce. Un village, appelé *Mavro-Mathi*, a remplacé la ville antique, dont aujourd'hui on découvre à peine les restes.

Messénie, contrée qui comprend la partie sud-ouest du Péloponèse, et qui s'étendait à l'occident de la Laconie, des sommets du Taygète aux rives de la mer de Pylos. Polychaon, fils de l'Égyptien Lélex, dix-huit siècles avant l'ere vulgaire, porta les premiers éléments de la civilisation dans ce pays, auquel il donna le nom de sa femme. Une longue succession de rois, parmi lesquels il suffit de citer le sage Nestor et le respectable époux de Mérope, gouvernèrent la Messénie dans une paix profonde que suivirent, à partir de l'an 743 avant Jésus-Christ, ces terribles guerres, connues sous le nom des *trois guerres de Messénie*. Dans la première, après quatorze ans d'hostilités acharnées, les Lacédémoniens raserent la

capitale de leurs ennemis. En 685, les Messéniens, voulant briser le joug, furent réduits une seconde fois. Une troisième lutte, de 464 à 454, ne fut pas plus heureuse pour eux. Il fallait que 80 ans s'écoulassent avant qu'un Épaminondas vînt humilier leurs farouches vainqueurs, et relever leur courage abattu et leurs murs démantelés. Depuis la conquête des Romains, la Messénie suivit le sort des autres parties de la Grèce. Aujourd'hui, elle forme avec la Triphylie une des divisions de la Morée. — Pendant les épouvantables guerres qui désolèrent leur patrie, des Messéniens fugitifs avaient fondé plusieurs colonies dans la Cyrénaïque, en Italie et en Sicile; la plus connue est *Messine* (v.).

Messidor. C'était le dixième mois du calendrier républicain français; il commençait le 19 juin et finissait le 18 juillet. On lui avait donné ce nom, d'un mot latin signifiant *moissons*, parce que c'est dans ce mois qu'on récolte les céréales.

Messie. Ce mot hébreu signifie *oint du Seigneur, roi*. Les Israélites, courbés sous le joug des usurpateurs qui se succédaient dans l'Orient, désignaient par le nom de *Messie* le roi qu'ils attendaient avec une vive impatience, et qui, envoyé du Très-Haut, devait les délivrer de la domination étrangère. En prenant le nom de *Messie*, le Christ voulait annoncer qu'il était envoyé de Dieu, qu'il venait, en exécution des promesses faites, fonder le *royaume spirituel*, c'est-à-dire l'église. Grande et sublime vérité que ne comprirent pas les Juifs, qui attendent encore leur *Messie*.

Messine, grande et belle ville de Sicile, fondée environ 6 siècles avant notre ère, s'appela d'abord *Zancle*. Dans le siècle dernier Messine comptait 100.000 habitants, elle n'en a plus que la moitié.— Le 5 février 1783, un affreux tremblement de terre fit périr 2.000 de ses habitants et renversa de fond en comble la ville qui fut reconstruite sur le même emplacement. Ses rues sont larges et belles, ses monuments peu élevés, dans la crainte de nouvelles catastrophes; son port, défendu par une vaste citadelle, est un des plus beaux de la Méditerranée. Le palais *Senatorio* en est l'édifice le plus remarquable.

Messire, ancien titre analogue à celui de *monseigneur* ou plutôt de *monsieur*. Dans l'usage traditionnel, le mot *messire*, devant le nom d'une seigneurie, ne s'appliquait qu'aux nobles : *messire de Joinville*, *messire d'Harcourt*; devant un nom de baptême seulement, il s'appliquait aux plébéiens : *messire Pierre*, *messire Antoine*.

Mesure. On appelle ainsi tout ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. Les *mesures* se subdivisent en *mesures de capacité*, de *pesanteur* et de *longueur*. La main, le pied, la coudée

ont été les premières mesures de longueur ; en les combinant, on a obtenu les mesures de pesanteur et de capacité. Ainsi le *pied* étant pris pour unité des mesures de longueur, le cube de ce pied donna l'unité de volume servant à mesurer les liquides ou les grains, et le poids de l'eau contenu dans ce volume l'unité des poids. La plupart des systèmes de mesures usités remontent aux Égyptiens et aux Asiatiques, modifiés par les Grecs et par les Romains, puis par les différents peuples qui les ont successivement adoptés ; ils ont fait place aujourd'hui chez nous au système *métrique* (v.), destiné à établir une uniformité on ne peut plus importante aux intérêts du commerce. —En termes de manége, *mesure* signifie la précision des mouvements d'un cheval. Les maîtres d'armes appellent *mesure* la distance convenable pour parer ou pour porter un coup d'épée. —*Mesure* se dit aussi de la cadence et du temps qu'on doit observer à la danse. En poésie on donne ce nom à l'arrangement des pieds, des syllabes propres à chaque espèce de vers. — Au figuré ce mot est encore synonyme de *précautions* et de *retenue*.

Mesure (musique), division de la durée en plusieurs parties égales qu'on appelle *temps*, et que l'on marque par des mouvements du pied et de la main. Il n'y a, à proprement parler, que 2 sortes de *mesures* : celle à 4 temps, qui se résout souvent à 2 temps, et celle à 3 temps ; les autres n'en sont que des subdivisions ou des modifications.—Les mesures se séparent par des lignes verticales qu'on nomme *barres* et s'indiquent par des chiffres et par la lettre *C*.— Les temps de la mesure sont divisés en *forts* et en *faibles;* les forts sont *frappés* et les faibles *levés*.— Les mesures à 4 temps se battent de droite à gauche, et celles à 3 temps de gauche à droite.

Métairie, métayage, métayer (mots dérivés de la basse latinité). On appelle *métairies* les exploitations agricoles tenues à *moitié fruits* par des *métayers* ou *colons partiaires*. —Le contrat de *métayage* est celui par lequel le *cultivateur*, tenant du *propriétaire* la terre, les instruments et les bestiaux, apportant pour sa part son industrie et ses labeurs, s'engage à donner à celui-ci la moitié en nature du produit de la culture, les semences prélevées. Le métayage, encore pratiqué dans le Midi, a fait ailleurs place au *fermage* (v.).

Métal (de deux mots grecs signifiant *après* et *autre,* parce que, dit Pline, une mine en engendre une autre). Les métaux sont des corps simples jouissant d'un éclat plus ou moins prononcé, dit *éclat métallique;* ils sont en général pesants, presque entièrement opaques. Tous sont solides, excepté le *mercure* (v.); et quelques-uns sont mous, comme le potassium, le sodium. Ils se laissent très-facilement pénétrer par le calorique, conduisent le fluide électrique avec

rapidité et se combinent facilement pour la plupart avec l'oxygène, de manière à donner naissance à des *oxydes* (v.). — Les métaux ont été l'objet d'un grand nombre de recherches. Les alchimistes surtout ont opéré sur les métaux de mille et mille manières, dans le but de transformer les métaux imparfaits (plomb, mercure, etc.) en *métaux parfaits* (or, argent).— Avant le xv[e] siècle, on ne connaissait que 7 métaux : l'or, l'argent, le fer, le plomb, le cuivre, l'étain et le mercure. Aujourd'hui, on en connaît 39 (v. *Corps*). — *Métal* se dit en blason de l'or et de l'argent représentés par le jaune et le blanc. Lorsque l'écu porte métal sur métal, on dit que les armes sont fausses ou à *enquerre*. — *Métal* (v. *Monnaie*).

Métalepse (d'un mot grec signifiant *transmutation*), figure de rhétorique pour laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent ; en d'autres termes, qui consiste à placer une idée avant une autre qu'elle devrait suivre naturellement.

Métallique, qui appartient aux métaux ou qui a quelque qualité apparente des métaux.—On dit *reflet métallique*, pour indiquer qu'une chose a le brillant d'un métal.

Métallurgie (de 2 mots grecs signifiant *métal* et *ouvrage*), science d'extraire les métaux des *minerais métallifères* et de les purifier.

Métamorphose. Ce mot, synonyme de *transformation*, se dit particulièrement des changements que les anciens croyaient avoir été opérés par leurs dieux. Mais on ne saurait l'appliquer à l'Écriture sainte. Ainsi, on dit de la femme de Loth qu'elle fut changée en statue de sel et non *métamorphosée*. — Sous le titre de *Métamorphoses*, *Ovide* (v.) a composé l'histoire poétique des *mythes* (v.) connus à cette époque. Le temps des prodiges étant alors passé, le peuple ne voulut plus croire à la transformation de César en astre. Mais l'admirable poème des *Métamorphoses* rappela les esprits vers cette antique croyance aux prodiges. Ce récit poétique commence par le chaos et se termine par la mort de César. — En entomologie, on appelle *métamorphose* le changement de forme de la plupart des insectes. Un assez grand nombre d'animaux présentent, dans le cours de leur existence, des phénomènes de véritable *métamorphose*; mais c'est surtout chez un grand nombre d'*insectes* et chez plusieurs reptiles que ces phénomènes sont remarquables. De là le nom d'*animaux à métamorphose* qu'ils prennent assez généralement. Mais ce n'est que vers le xvi[e] siècle que ce phénomène curieux, bien qu'indiqué par Aristote, a appelé exclusivement l'attention de quelques observateurs (v. *Insectes*).

Métaphore. Cette figure de rhétorique, dont le nom vient d'un mot grec signifiant *transposition*, a pour but de transporter un mot

de son sens propre et naturel à un sens figuré. Ainsi, la *lumière de l'esprit*, la *fleur des ans*, l'*ivresse du plaisir*, sont autant de *métaphores*.— La *métaphore* contribue beaucoup à la richesse et à l'ornement du discours où elle fait image; et on la rencontre à chaque instant non-seulement dans les livres, mais dans le langage pittoresque et animé des enfants et des gens du peuple.

Métaphysique (de deux mots grecs signifiant *après* et *physique*, parce que c'est le traité d'Aristote qui est placé après celui de la physique), science des idées universelles, et des principes de nos connaissances. La *métaphysique* ne vit que d'abstractions; les êtres spirituels, les faits immatériels, le monde moral, composent son domaine aussi vaste qu'indéfinissable. Pour les uns, c'est l'art d'abstraire les idées: pour les autres, c'est la science de leur génération. Tout ce qui ne tombe pas sous les sens, qui n'existe que dans la pensée, appartient à la métaphysique, science où excellent les Allemands.

Métaplasme (d'un mot grec signifiant *transformation*), altération matérielle d'un mot par addition, contraction, soustraction ou transposition de lettres ou de syllabes. — En nommant *Hanovre* le pays que les Allemands appellent *Hanover*, les géographes français font un métaplasme par transposition, autrement dit une *métathèse*.

Métastase (Pierre-Bonaventure), né à Rome le 3 janvier 1698, se distingua dès l'âge de 10 ans par sa facilité pour l'improvisation. Un jour qu'une foule de curieux l'entouraient, le célèbre Gravina s'approcha, et ravi de ce qu'il entendait, le prit chez lui, changea son nom de *Trapassi* en celui de *Metastasio*, qui en était la traduction grecque, lui donna de précieuses leçons, et finit par lui laisser en mourant (1718) une fortune assez considérable. *Métastase*, après l'avoir dissipée en 2 ans, résolut de s'adonner au théâtre. De brillants succès accueillirent ses premières pièces, et bientôt sa réputation devint européenne. L'empereur Charles VI lui ayant fait offrir (1729) le titre de *poeta Cesareo*, il vint se fixer à Vienne; c'est là qu'il mit successivement au jour un grand nombre de drames lyriques et une foule de cantates. *Métastase* mourut comblé d'honneurs le 2 avril 1782, après avoir refusé d'être couronné au Capitole, en alléguant qu'il était *trop vieux pour monter si haut*.— Métastase, qui a été surnommé le *Sophocle italien*, a composé 63 tragédies lyriques et opéras.

Metellus (les). Célèbre famille romaine dont les membres furent revêtus pendant plusieurs siècles des premières charges. Trois d'entre eux se sont principalement illustrés.— *Metellus* (Q. Cecilius) reçut le titre de *Macedonicus* et les honneurs du triomphe pour avoir réduit la Macédoine en province romaine, l'an 148 av. J.-C. — *Metellus* (Q. Cecilius), fils du précédent, tour à tour questeur, tribun,

édile, préteur, gouverneur de la Sicile et consul (110 av. J.-C.), avait fait la conquête presque entière de la Numidie, lorsque Marius vint le remplacer comme généralissime. Néanmoins, le surnom de *Numidicus* et le triomphe récompensèrent ses exploits. Exilé par les intrigues de Saturninus et de Marius, il se retira à Rhodes et s'y livra à l'étude de la philosophie. — *Metellus* (Pius Scipion), consul 52 ans av. J.-C., rétablit la censure. Envoyé en Syrie, en qualité de proconsul, dès le commencement de la guerre entre César et Pompée, il se rangea du côté de ce dernier. Après la bataille de Pharsale, il se joignit à Caton pour livrer à César, près de Thapse, une bataille dans laquelle il fut mis en pleine déroute. Étant tombé entre les mains de son ennemi, il se perça de son épée.

Metelin, anciennement *Lesbos* (v.).

Métempsychose (d'un mot grec signifiant *passage d'une âme d'un corps dans un autre*). C'est en effet sur la croyance d'une semblable transmigration que repose le dogme qui porte ce nom. Suivant les philosophes qui l'ont admis, ce monde ne serait en quelque sorte qu'un vaste purgatoire; après la mort de chaque homme, son âme, suivant ses mérites, passerait dans le corps d'un animal, méchant ou immonde si le défunt a été méchant, bon et doux s'il a été vertueux; jusqu'à ce que, épurée par ces épreuves successives, elle retourne dans le sein de la divinité.— Le dogme de la *métempsychose* est d'origine indienne. De l'Inde, cette croyance passa en Égypte; *Pythagore* (v.) l'importa en Grèce. L'idée de la *métempsychose* parvint chez les Romains comme une tradition poétique; César la trouva chez les druides gaulois.

Météores (d'un mot grec signifiant *haut, élevé*, corps qui s'élèvent dans l'air), phénomènes atmosphériques, tels que les *vents*, les *nuages*, la *pluie*, la *grêle*, les *aurores boréales*, *étoiles filantes* (v.).--Par analogie on a donné le non de *météores* à des monastères grecs habités par des *caloyers* (v.) et qui sont placés, comme des aires d'aigles, sur la pointe de rochers à pic.



Météores (monastères grecs).

Météorologie (de deux mots grecs signifiant *météore* et *discours*), partie de la physique qui s'occupe de l'étude des météores, ou *aqueux*, ou *ignés*.

Méthode (de deux mots grecs signifiant *par un chemin*), ordre à suivre dans le cours d'un travail pour arriver au résultat que l'on veut obtenir. Dans le langage de l'industrie, le mot *procédé* remplace celui de *méthode* que l'on réserve pour les travaux où l'intelligence s'exerce plus que la main. L'exposition des vérités connues a besoin d'une *méthode:* il en faut une aussi pour guider les investigations et les tenir sur la voie des découvertes que le hasard n'amène point sans qu'on les cherche.—La *méthode analytique* procède par voie de décomposition. La *méthode synthétique* va du simple au composé. — On appelle *méthode naturelle* celle qui se fonde sur l'ensemble des rapports que les êtres ont entre eux; et *méthode artificielle,* celle qui n'est établie que d'après quelques caractères particuliers et convenus.—*Méthode* est aussi le titre de certains livres élémentaires : *méthode latine de Port-Royal*, *méthode de piano.*

Méthodistes ou *inventeurs d'une nouvelle* méthode *pour vivre chrétiennement*, nom d'une secte protestante fondée en 1720 à Oxford, et qui compte de nombreux partisans en Angleterre et aux États-Unis de l'Amérique du nord. J. Wesley et G. Whitefield furent les fondateurs de cette société.

Métier. On donne ce nom à la profession d'un art mécanique et à une espèce de machine employée dans certaines fabrications. Dans le premier sens, on dit qu'un menuisier, un maçon exercent un *métier;* on dit, dans le second, un *métier* à faire des bas, de la toile, etc. — Il n'est pas de jeune personne qui ne connaisse le *métier à tapisserie, à broderie.* — Le *métier*, comme profession, est particulièrement opposé à l'*art.* Le *métier* des armes et l'*art* de la guerre peuvent cependant passer pour synonymes.—Dans un sens étendu, *métier* est ce qu'on a l'habitude de faire. *Jalousie de métier* est une rivalité entre confrères.

Métis, mètisse (dérivé d'un mot latin qui signifie *mélangé*), désigne l'individu né d'un père et d'une mère de races différentes. Ce mot s'applique aux végétaux et aux animaux aussi bien qu'à l'homme. De l'union d'un Européen et d'une Indienne, et réciproquement, naissent des *métis.* Le mulet est le *métis* engendré du cheval et de l'ânesse. La véronique maritime fécondée par la verveine commune produit des plantes *métisses*, qui, au contraire de ce qui a lieu pour les animaux, peuvent se reproduire. Au mot *métis* on substitue souvent celui d'*hybride.*

Métonymie (de deux mots grecs signifiant *changement de nom*), figure de rhétorique qui prend la cause pour l'effet; par exemple, *vivre de son travail*, c'est-à-dire vivre de ce qu'on gagne en travaillant; *lire Bossuet*, *Racine*, c'est-à-dire les ouvrages de ces

grands écrivains. L'effet pour la cause, comme dans ces mots : *la froide vieillesse, la pâle mort,* c'est-à-dire la vieillesse qui rend *froid*, la mort qui rend *pâle*. Le contenant pour le contenu : *la coupe empoisonnée,* pour le poison qui est dans la coupe. Le nom du lieu où une chose se fabrique pour la chose même, comme quand on dit : un *damas*, un *kachemyr*. Le signe pour la chose : *le sceptre* pour l'autorité royale ; *l'épée* pour l'état militaire. Le terme abstrait pour le concret : ainsi *l'espérance* pour l'objet espéré. Telles sont les principales espèces de *métonymies*.

Métope (de 2 mots grecs signifiant *entre* et *trou*). On appelle ainsi, en architecture, un intervalle carré entre les triglyphes et la face de l'ordre dorique.



Métope.

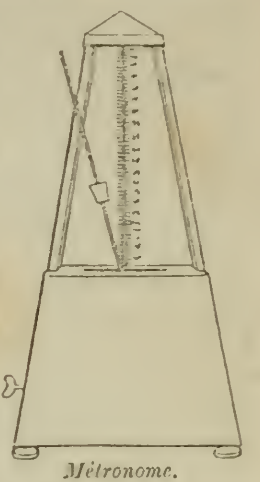
Mètre, métrique (système). En 1790, l'assemblée constituante rendit un décret pour faire cesser la funeste diversité des mesures françaises, et les ramener toutes à une base commune. Une commission, composée des savants Borda, Lagrange, Laplace et Condorcet, fut chargée de ce travail, et décida que la dix-millionième partie de la distance de l'équateur au pôle serait prise pour l'unité, sous le nom de *mètre*. Le 22 juin 1799, furent présentés au corps législatif, puis déposés aux archives, les prototypes en platine du *mètre* et du *kilogramme*. Toutefois, le système métrique ne fut légal qu'à dater du 2 novembre 1801. Les unités principales de ce système sont les suivantes : pour les longueurs, le *mètre*, qui est la dix-millionième partie de la distance du pôle à l'équateur, mesurée sur la surface de l'Océan ; pour les terrains, l'*are;* pour les capacités, le *litre;* pour le bois de chauffage, le *stère;* pour les poids, le *gramme;* enfin, pour la monnaie, le *franc* (v. tous ces mots).— Dans ce système, les expressions *déca*, *hecto*, *kilo*, *myria*, tirées du grec, indiquent respectivement la dizaine, la centaine, le mille et la dizaine de mille de l'unité principale, dont elles précèdent le nom. Les mots *déci, centi, milli*, tirés du latin, expriment respectivement le dixième, le centième et le millième de cette unité. Par un décret de 1812, le système métrique, modifié, avait été mis en rapport avec les anciennes mesures, dont la routine faisait prévaloir le nom et l'usage ; depuis 1840, il est devenu rigoureusement obligatoire.

Mètre (poésie), mot grec francisé qui signifie *mesure*, et qui est souvent employé comme synonyme de vers. Le nombre des pieds qui composent les différents vers, le nombre ou la valeur des syl-

labes qui composent les pieds, constituent le *mètre*, condition essentielle de la cadence et du rhythme.

Métromanie (de deux mots grecs signifiant *vers* et *passion*), passion de faire des vers poussée jusqu'à l'état de manie, presque de fureur. Dans une charmante comédie intitulée la *Métromanie*, Piron a peint les joies et les douleurs du *métromane*.

Métronome, instrument à pendule destiné à désigner et à conserver invariablement la mesure d'un morceau. Toutes les jeunes personnes connaissent cette petite pyramide appelée *métronome de Maelzel*, que les maîtres de musique emploient pour graver la mesure dans les oreilles rebelles.



Métronome.

Métropole ou *ville-mère*, ainsi que l'expriment les deux mots grecs dont se compose ce terme. C'était chez les Romains le titre des chefs-lieux des provinces ; c'est chez nous la ville principale de chaque diocèse.— On donne encore le nom de *métropole* à un état considéré relativement aux colonies qu'il possède. La France est la *métropole* d'Alger.

Metz, chef-lieu de préfecture du département de la Moselle, à 328 kilom. de Paris, est une des plus anciennes villes du royaume. Ravagée par Attila, successivement capitale de l'Austrasie et du duché de Lorraine, ville libre et impériale à la fin du xe siècle, elle fut réunie à la France sous Henri II. Sa force militaire et sa position sur la frontière N.-E. lui donnent beaucoup d'importance. Vauban dut une partie de sa gloire aux travaux de fortifications qu'il y fit exécuter. La Moselle l'arrose; et les établissements militaires y sont très-nombreux. Metz possède toutes les institutions qui peuvent honorer une ville de 45,000 âmes. Parmi ses nombreux monuments, il faut citer la cathédrale, édifice gothique plein de hardiesse et d'élégance.—Le peuple *messin* est industrieux et se livre avec ardeur au commerce et à l'exportation.

Metzu (Gabriel), peintre hollandais né à Leyde en 1615, et que l'on croit mort à Amsterdam vers 1659. Rival de Terburg et de Gérard-Dow, il se distingua par une touche large et facile, par un dessin ferme et par une grande habileté de coloris. Le Musée du Louvre possède 8 ouvrages de ce maître, parmi lesquels le *Marché aux herbes d'Amsterdam*, la plus grande de ses toiles, travail admirable dont la valeur est portée à 80,000 fr.

Meuble. Ce mot, qui signifie tout ce qui est *mobile, susceptible de déplacement*, s'emploie dans le langage usuel pour désigner les différents objets destinés à l'usage et à l'ornement des appartements, et dont la réunion compose ce qu'on nomme *mobilier* et que la loi appelle *meubles meublants*.— En droit, tous les corps se divisent en *meubles* et *immeubles*. Les terres, les moissons, les bois sont des *immeubles*; les biens de toute sorte qui peuvent se changer de place sont *meubles;* les animaux, les marchandises, les ustensiles, les obligations ou créances, sont *meubles*. Quelquefois des *meubles* deviennent *immeubles* par destination; il en est ainsi de tous les objets fixés dans un immeuble à chaux et à ciment, et qui en font comme partie intégrante. D'autres fois des *immeubles* s'*ameublissent :* tel est le cas du bois coupé, des fruits détachés qui deviennent *meubles* par le fait de leur séparation.— Une terre *meuble* est une terre légère et facile à diviser.

Meule, bloc de pierre, d'acier ou de fer taillé en rond qui sert à aiguiser certains corps durs ou à en broyer d'autres. Les grains se broient au moulin sous des *meules* de pierre; les instruments tranchants s'aiguisent aussi sur des *meules*. Les pierres *meulières* sont celles qui sont propres à faire des *meules*. — On appelle encore *meules*, en termes d'agriculture, de gros tas de blé, d'avoine ou de foin que les cultivateurs amoncèlent en forme de cône et qu'ils recouvrent ensuite pour les garantir de l'eau pluviale.

Meulen (Antoine-François Van der), peintre de batailles, naquit à Bruxelles en 1634. Élève de Pierre Snoyers, il fut appelé à Paris par Colbert, qui avait eu occasion de remarquer quelques-uns de ses ouvrages. Un grand nombre de tableaux exécutés plusieurs fois en tapisserie répandirent bientôt son nom. Louis XIV le prit en affection, se l'attacha par des largesses, et Van der Meulen eut l'honneur de suivre le roi dans toutes ses campagnes. Cette vie lui fournit de fréquentes occasions de montrer la verve et la facilité prodigieuses de son pinceau. Marly, Versailles, Rambouillet, Chantilly et les Invalides se parèrent de ses tableaux. Van der Meulen mourut à l'âge de 56 ans.

Meurthe (département de la). Il tire son nom de la rivière qui le traverse. Sa longueur, de l'est à l'ouest, est de 114 kilomètres; sa largeur, du nord au sud, de 68, et sa superficie de 557,274 hectares. C'est un pays entrecoupé de collines et de vallées: à l'est les Vosges développent leurs sommités arrondies. Les principales rivières sont : la Moselle, la Meurthe, la Seille, la Sarre, la Vezouze et l'Anne. Le sol est rangé parmi les terres pierreuses: les vins y sont généralement médiocres. Depuis un certain nombre

d'années, l'agriculture y a fait de notables progrès.— La minéralogie de ce département est très-intéressante; l'abondance du sel dans la vallée de la Seille est surtout remarquable.— L'industrie manufacturière a pour objet la fabrication en grand de papiers, de verres et de cristaux, de faïence, de tissus de laine, de fil et de coton, de taillanderie, d'eaux-de-vie, d'huile de grains. Le commerce consiste en blé, vin, bois, bétail et produits de ses nombreuses fabriques. Le département de la Meurthe est formé de la Lorraine propre et du Toulois; sa surface est partagée en 5 arrondissements : Château-Salins, Toul, Sarrebourg, Nancy et Lunéville. — Ses principales villes sont : *Nancy* (v.), Lunéville, Toul, Pont-à-Mousson, Dieuze, Vic, Château-Salins, Baccarat, Sarrebourg, Phalsbourg.

Meurtre, meurtrier. L'homicide commis volontairement est qualifié de *meurtre* par nos lois; le *meurtrier* est celui qui s'en rend coupable; il diffère de l'*assassinat* en ce que celui-ci est commis avec préméditation.—Le *meurtre* accompagné de circonstances aggravantes entraîne la peine de mort; en tout autre cas celle des travaux forcés à perpétuité. Il est cependant des exceptions. Ainsi le *meurtre* devient excusable s'il a été provoqué par des violences graves, s'il a été commis par la nécessité de la légitime défense. Un seul cas n'est jamais excusable, c'est celui du *parricide*.

Meuse, fleuve de l'Europe occidentale formé de deux ruisseaux descendus du plateau de Langres (Haute-Marne), traverse en France les départements des Vosges, de la Meuse et des Ardennes, arrose les provinces belges de Namur et de Liége, entre dans le Limbourg, sépare en Hollande le Brabant de la Gueldre et de la Hollande proprement dite, et se divise à Gorkum en deux bras qui vont se jeter dans la mer du Nord entre l'île d'Over-Flakke et Rotterdam. Son cours est de 800 kilom., dont 368 en France. Elle reçoit entre autres affluents l'Ourthe, la Roër, la Sambre, la Dommel et la Merk.

Meuse (département de la), formé du Barrois, du Verdunois et du Clérimontois. Il est borné à l'est par ceux de la Moselle et de la Meurthe, au midi par les Vosges et la Haute-Marne, à l'ouest par la Marne et les Ardennes, au nord par la Belgique. La Meuse, qui le traverse, lui donne son nom; l'Ornain, l'Aire, l'Aisne qui y a sa source, et l'Othain, se réunissent pour le fertiliser. Le pays, diversifié à l'est, est plat à l'ouest. Dans les vallées et sur les coteaux le sol se couvre d'une végétation brillante. On y fait sur une grande échelle la culture des groseilles. Les mines de fer forment la plus grande richesse de ce département, dont les autres principaux produits se composent de blés, vins et bestiaux. La filature et le tissage du coton y occupent aussi un grand nombre de

bras. On compte dans ce département 317,700 hab. et 4 arrondissements : Montmédy, Verdun, Commercy, et Bar-le-Duc, chef-lieu, ville fondée au xe siècle par Frédéric, duc de Mosellane, beau-frère de Hugues-Capet ; la population de cette ville s'élève à 12,000 âmes et elle est célèbre surtout par ses *confitures* (v.). Après ces villes il faut citer Vaucouleurs, où naquit Jeanne d'Arc.

Meute. On appelle ainsi, en termes de vénerie, une troupe de chiens courants dressés pour la chasse du lièvre, du cerf, du loup, etc. Les *chefs de meute* sont les meilleurs chiens et les mieux dressés qui servent à conduire les autres et à les redresser.

Mézeray (François-Eudes), fils d'un chirurgien, né en 1610 et mort en 1683, d'abord officier pointeur dans l'armée, s'est fait un nom célèbre par la publication de son *Histoire de France*. L'abrégé qu'il en donna en 1688 est plus correct et eut encore plus de succès. Son *Traité de l'origine des Français* est rempli de recherches curieuses. Son esprit satirique lui attira la disgrâce de Colbert.

Mézières, chef-lieu du département des *Ardennes* (v.), à 234 kilom. de Paris, avec une citadelle importante et 3,800 hab., est bâtie sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle coule la Meuse. Elle est le centre d'une industrie active ; son commerce consiste en cuirs, serges, bonneterie, toiles, etc. Bayard y soutint, en 1520, un siége mémorable contre l'armée de Charles-Quint. En 1815, les Prussiens la bombardèrent pendant 2 mois avant de l'occuper.

Mezzo-termine, expression italienne désignant un *moyen terme*, une mesure de conciliation, à l'aide desquels des parties contestantes parviennent à s'accorder.

Mi (musique), note qui forme le 3e degré de notre échelle musicale. — En harmonie, on le fait tantôt mineur, tantôt majeur.

Michallon, peintre de paysages, mort en 1822 dans le cours de sa 27e année. Les tableaux qu'il a laissés portent le caractère d'un talent très-mûr et complet sous tous les rapports. Ses *Vues de Frascati*, *du lac de Némi* et *de Weterborn* se firent remarquer aux expositions de 1819 et de 1822. On peut voir de lui au Louvre la *Mort de Roland* à la bataille de Roncevaux.

Miasmes (d'un mot grec signifiant *souillure*), particules délétères, volatiles, inconnues dans leur composition chimique, susceptibles de se répandre dans l'air et d'adhérer à certains corps avec une ténacité plus ou moins grande. Ces particules consistent le plus souvent dans les émanations que produit la putréfaction des matières animales ou végétales. Beaucoup de conditions très-importantes à connaître modifient singulièrement l'action des émanations miasmatiques. C'est ainsi que l'humidité de l'air favorise

leur développement et semble les rendre plus délétères. Le calme ou le défaut de renouvellement de l'air, leur permettant de s'accumuler dans un même lieu, contribue à les rendre très-insalubres. Le meilleur moyen d'en annihiler les effets est d'établir une ventilation soigneusement entretenue.

Micas (minéralogie [d'un mot latin signifiant *briller*]). Sous ce nom se rangent plusieurs espèces minérales distinctes par leur composition, mais assez semblables entre elles par quelques-unes de leurs propriétés physiques. Les *micas* sont des substances tendres, lamelleuses, à surface brillante, à reflet métallique; ils se composent assez généralement de silice, de magnésie, d'alumine, de potasse, d'oxide de fer, de titane. Ils sont abondants dans toutes les roches qui appartiennent aux formations primitives et intermédiaires : ils composent l'un des éléments constitutifs du *granit*, du *micaschiste*, composés de quartz et de micas entremêlés par feuillets et constituant par conséquent une roche de texture schisteuse.

Michel (l'archange saint) occupe une grande place dans les livres saints et les poèmes religieux. Le prophète Daniel le signala comme le protecteur du peuple juif; et le roi de France Charles VII ordonna que son image décorerait la bannière royale comme étant l'ange tutélaire du royaume. Louis XI le proclama le protecteur de la France et fonda en son honneur l'ordre de *St-Michel* (v.). Les poètes et les artistes représentent cet archange comme la personnification du bon ange luttant avec le mauvais qu'il foule aux pieds.

Michel (ordre de St-). Ce fut à Amboise, le 1er août 1469, que Louis XI institua cet ordre militaire. La devise consistait en ces mots : *Immensi tremor Oceani* (terreur de l'immense Océan). Pour être chevalier il fallait être gentilhomme de nom et d'âme. Avili par Henri II et son successeur, l'ordre de St-Michel reprit son éclat sous Henri III, qui le joignit à celui du St-Esprit. Sous Louis XIV, le nombre des chevaliers fut porté de 36 jusqu'à 100. Sous les règnes de Louis XVIII et de Charles X, l'ordre de St-Michel faisait partie des 6 ordres royaux avoués en France: et il n'a pas été virtuellement aboli en 1830.



Ordre de St-Michel.

Michel (ordre militaire de l'Aile-de-St-), fondé en 1171 par Alphonse Henriquez, seigneur bourguignon et roi de Portugal, en mémoire d'une grande victoire remportée sur les infidèles, pendant laquelle l'archange avait, dit-on, été vu combattant pour les Portugais. Les chevaliers portaient pour insigne une aile déployée couleur de pourpre et entourée de rayons d'or.

Michel (empereurs d'Orient de ce nom). — *Michel Ier*, surnommé *Rhangab*, monta sur le trône d'Orient en 811. Zélé catholique, il triompha des Sarrasins, mais ne fut pas heureux contre les Bulgares. Redoutant l'ambition de Léon l'Arménien, il abdiqua après 2 ans de règne et se retira dans un cloître. — *Michel II*, dit *le Bègue*, accusé d'avoir conspiré contre l'empereur Léon l'Arménien son bienfaiteur, avait été condamné à être brûlé en sa présence la veille de Noël, en 820. L'exécution allait avoir lieu, lorsque l'impératrice Théodosia représenta à son époux que ce serait manquer de respect pour la fête. Léon différa l'exécution ; mais la nuit même de Noël il fut assassiné dans son palais, et Michel, tiré de sa prison, salué empereur. Les historiens le signalent comme le plus perfide et le plus méchant des princes, cruel, sans foi et sans religion. Il mourut en 829. — *Michel III*, dit *le Buveur* et *l'Ivrogne*, petit-fils de Michel II, fut salué empereur à l'âge de 3 ans. Ingrat envers sa mère Théodora, perfide envers son oncle Bordas, objet de l'exécration de ses sujets, qu'il scandalisa par l'impureté et l'immoralité la plus révoltante, il fut assassiné dans une orgie, le 27 septembre 867, par Basile, qu'il avait associé à l'empire. — *Michel IV*, dit *le Paphlagonien*, du nom de son pays, né de parents obscurs, élevé à l'empire en 1034, par suite des intrigues de l'impératrice Zoé, ne tarda pas à tomber en démence. Après avoir désigné son neveu Calafata pour son successeur, il abdiqua et mourut, en 1041, dans un monastère où il s'était retiré. — *Michel V*, *Calafata*, nom pris de l'humble métier de son père, calfateur de vaisseaux, succéda à Michel IV, après avoir été adopté par l'impératrice Zoé. Le 1er acte de son autorité fut d'exiler sa bienfaitrice. La capitale, où elle avait ses partisans, se souleva. Michel fut saisi, on lui creva les yeux, et il finit ses jours dans un monastère, après avoir régné 4 mois et 5 jours (1042). — *Michel VI* mérita le surnom de *Stratiotique*, ou *Guerrier*, par ses talents militaires et sa bravoure. Il succéda à l'impératrice Théodora en 1056. Vieux et sans talent pour gouverner, il fut forcé de céder le trône à Isaac Comnène en 1057, et de se retirer dans un monastère. — *Michel VII*, *Parapinace*, ou *accapareur de blé*, succéda à Romain IV, en 1071. Ce prince incapable, détrôné une 1re fois par Romain Diogène, puis une 2e par Nicéphore Botoniate, fut confiné dans un monastère en 1078, et n'en sortit que pour être fait archevêque d'Éphèse. — *Michel VIII*, *Paléologue*, régent de l'empire d'Orient durant la minorité de Jean Lascaris, fit crever les yeux à ce prince et s'empara de son trône en 1260. L'année suivante il reprit Constantinople sur Baudouin II, après que cette ville eut été occupée par les Français pendant 58 ans.

Michel Paléologue agrandit son empire, fit la guerre aux Vénitiens et travailla à réunir l'église grecque à l'église latine. Il mourut en 1283, après un règne de 24 ans. Affable, libéral et magnifique, il aimait les savants et fit fleurir les lettres à Constantinople.

Michel (Jean), 1er médecin de Charles VIII, roi de France, et dont le nom se rattache à l'histoire du 1er âge de notre littérature dramatique, est l'auteur d'une tragédie de la Passion représentée à Angers le 20 août 1531, *moult triomphamment et somptueusement.* Ce mystère comprenait toute la vie de Jésus-Christ depuis son baptême par saint Jean. La représentation en dura 3 jours.

Michel-Ange Buonarotti, de l'ancienne maison des comtes de Canossa, naquit en 1474 à Caprée, et mourut à Rome en 1564. Son prodigieux génie se révéla à la fois par des ouvrages de peinture, de sculpture, d'architecture et de poésie. D'abord élève du peintre Domenico de Guillandso, il entra plus tard à l'école des Arts, récemment fondée par L. de Médicis, et y suivit les leçons du sculpteur Berloldo. Peintre aussi habile que sculpteur distingué, il concourut, avec Léonard de Vinci, à l'exécution des peintures historiques qui ornent la salle du conseil à Florence. C'est à cette occasion qu'il conçut le célèbre *carton*, dont malheureusement il ne reste plus que quelques parties, représentant une scène de la guerre de Pise, et qui fait l'admiration des connaisseurs. Appelé à Rome par le pape Jules II, il y cultiva concurremment la peinture, la sculpture, l'architecture et la poésie. Comme peintre, il composa, dans la chapelle Sixtine, son célèbre *Jugement dernier*, et dans la chapelle St-Paul la *Chute de saint Paul* et le *Crucifiement de saint Pierre.* Sculpteur, il exécuta une *Descente de croix*, un *Cupidon* et un *Bacchus*, que Raphaël n'hésitait pas à mettre au-dessus des chefs-d'œuvre des Phidias et des Praxitèle. Comme architecte, Michel-Ange fut chargé, en 1546, de l'achèvement de l'église St-Pierre, dont il corrigea le plan, de la construction du Capitole et du palais Farnèse, tous monuments qui se distinguent par la grandeur et la hardiesse de leurs proportions. Ses poésies, qu'il considérait comme un simple passe-temps et un jeu d'imagination, offrent les preuves d'un immense et incontestable talent poétique.

Mic-mac, expression familière et figurée pour désigner une intrigue basse, une conduite ténébreuse, une position embarrassante, une affaire embrouillée. On dit dans ce sens : C'est un *mic-mac* où l'on ne peut rien comprendre.

Microcosme (de 2 mots grecs signifiant *petit monde*), appellation donnée par quelques anciens philosophes à l'homme, comme étant l'abrégé de tout ce qu'il y a d'admirable dans le monde,

qu'ils nommaient par opposition *macrocosme*, mot qui veut dire *monde entier*.

Microscope (de 2 mots grecs signifiant *petit* et *regarder*). On appelle ainsi en dioptrique un instrument dont l'effet est d'amplifier considérablement l'image des objets à peine visibles ou qui échappent totalement à l'œil nu. Le *microscope* vient au secours de l'observateur; il met sous ses yeux des formes et des mouvements qu'il ne soupçonnait même pas; il lui révèle ces myriades d'êtres pour lesquels une goutte d'eau est un lac. Quand l'instrument n'a qu'une *lentille* (v.) ou verre convexe, on l'appelle *microscope simple*, ou *loupe*. Les *microscopes composés* sont formés de plusieurs lentilles plus ou moins convexes.— Il est encore un autre genre de microscope, dit *microscope solaire*. Cet instrument, d'une grande simplicité et dont les effets sont si remarquables, a pour but d'éclairer fortement un très-petit objet et d'en donner une image singulièrement amplifiée, qu'on reçoit sur une surface blanche dans une chambre obscure. Il est formé d'un miroir plan qui reçoit les rayons du soleil et les porte sur une lentille. Celle-ci les rassemble à son foyer sur le petit objet. Au-devant de ce petit objet se trouve une autre lentille dont la distance peut varier à volonté, et qui produit sur la surface blanche de la chambre obscure une image gigantesque. Au moyen de cet appareil, l'image d'une puce peut atteindre la grosseur d'un petit éléphant.

Midas, fils de Gordius et fameux roi de Phrygie. Ayant reçu Bacchus chez lui avec beaucoup de magnificence, ce dieu, par reconnaissance lui offrit, selon la fable, de lui accorder tout ce qu'il lui demanderait, et Midas demanda que tout ce qu'il toucherait se changeât en or; mais il eut bientôt lieu de se repentir de sa demande, car tout ce qu'il touchait, même les aliments, se convertissait en or. Sur sa prière, Bacchus reprit ce don et lui ordonna d'aller se baigner dans le Pactole. C'est depuis ce temps, dit la fable, que ce fleuve roule du sable d'or. Quelque temps après, Midas ayant été choisi pour juge entre Pan ou Marsyas et Apollon, donna une marque de son peu d'esprit et de son mauvais goût en préférant le chant de Marsyas à celui d'Apollon, qui, furieux de cette injure, le condamna à porter des oreilles d'âne.

Midi (de 2 mots latins signifiant *moitié du jour*). Ce terme désigne, pour les astronomes, l'instant précis où le soleil, dans sa course de chaque jour, est au plus haut point de la courbe qu'il décrit. On définit aussi *midi* l'instant où le soleil passe au méridien.—Considéré comme l'un des 4 points cardinaux, le *midi* prend encore le nom de *sud*. Dans nos régions européennes, pour trouver

le midi, il suffit, vers le milieu du jour, de se tourner du côté du soleil : on a alors le midi devant soi.—Un lieu pris sur la surface de la terre est au midi d'un autre lorsqu'il est plus avancé que lui dans le sens du point cardinal qui porte ce nom. C'est ainsi que l'on dit l'Espagne est au midi de la France, Bordeaux est au midi de Paris, etc.—L'exposition au midi est celle où le soleil vient frapper à midi.—Enfin, dans un sens figuré, les poètes disent le midi de la vie pour le milieu de la vie.

Mid-Lothian (v. *Écosse*).

Miel (dérivé du latin), substance sirupeuse et sucrée que les abeilles récoltent sur les fleurs, qu'elles élaborent et déposent ensuite dans les alvéoles de leurs ruches pour s'en nourrir pendant l'hiver. Le miel le plus estimé est blanc, grenu, d'une saveur et d'une odeur aromatiques. On nomme *miel vierge* celui qui découle sans pression des rayons ; celui qu'on en extrait en les soumettant à nne pression est toujours moins pur. Le miel est fréquemment employé dans l'économie domestique, et en médecine comme laxatif.

Mignard (Nicolas), peintre célèbre, natif de Troyes, après avoir appris dans sa ville natale les éléments de la peinture, alla en Italie s'y perfectionner. Il se maria à Avignon en revenant en France, ce qui le fit appeler *Mignard d'Avignon*. Il fut ensuite appelé à la cour et à Paris. Mignard excellait surtout dans le coloris, et l'on a de lui un grand nombre de portraits et de tableaux d'histoire. Il mourut en 1668.

Mignard (Pierre), frère du précédent, surnommé *le Romain* à cause de son long séjour à Rome, succéda en 1690 à Le Brun dans les charges de premier peintre du roi, et de directeur et chancelier de l'Académie royale de peinture. Il mourut le 13 mars 1695 à 84 ans. On a de lui des portraits d'une grande beauté. C'est lui qui a peint la coupole du Val-de-Grâce. Mignard manque de correction dans le dessin et de feu dans la composition, mais son coloris est d'une fraîcheur admirable.

Migraine, *névralgie* (v.) qui le plus ordinairement affecte un des côtés de la tête, l'œil, le front et les tempes. Cette douleur, qui dure 8, 12, 24 et quelquefois 48 heures, se reproduit à des intervalles soit irréguliers, soit égaux ; elle est commune de 17 à 30 ans, et se montre plus souvent chez les femmes que chez les hommes. Le bruit, les odeurs, la lumière fatiguent excessivement le malade. Les accès violents sont accompagnés de vomissements et suivis de brisements des membres, de courbature. Au nombre des mille causes de la migraine, il faut citer la susceptibilité nerveuse, le défaut d'exercice, les sensations vives et multipliées, les passions

tristes, la contention d'esprit, la longueur de la chevelure, les vêtements trop serrés, l'habitation des pièces mal aérées. Chacune de ces causes indique d'elle-même son remède.

Migration (d'un mot latin signifiant *changer de lieu*), action de passer d'un pays dans un autre pour s'y établir. Il ne se dit qu'en parlant d'une partie considérable de peuple : les *migrations* des Barbares.— La différence des saisons oblige quelques animaux, les oiseaux surtout, à chercher à des époques fixes un sol plus chaud, un jour plus long, une nourriture plus abondante. Le mot *migration* s'applique également bien à ces voyages périodiques.

Mil, millet. Ces mots désignent un genre de la nombreuse famille des *graminées.* On en compte plusieurs espèces dont il se fait en Europe une consommation considérable pour la nourriture de l'homme et pour celle des animaux. Le *millet* était dans l'antiquité l'aliment principal des Sarmates et des Campaniens; il est encore celui des Tatars, et remplace les céréales chez les peuples de l'Afrique. Tous les *millets* sont très-recherchés des oiseaux. — Le mot *mil* est aujourd'hui à peu près abandonné.

Milan, grande ville d'Italie, anciennement capitale du duché de Milan et actuellement du royaume Lombardo-Vénitien, est bâtie dans une vaste plaine sur les bords de l'Olona. Le nombre de ses habitants s'élève à 150,000. Les palais y abondent ainsi que les monuments. La cathédrale, qu'on appelle le *Dôme*, est sans contredit la première église d'Italie après St-Pierre de Rome. Tous les plus grands artistes de l'Italie ont tour à tour contribué à la décoration de ce dôme, commencé en 1386 par le duc Jean-Galéas Visconti sur les dessins de Brunelleschi, et qui n'est pas encore terminé quoiqu'on y travaille chaque année. Sur les murs du réfectoire de l'ancien couvent des dominicains, Léonard de Vinci a peint son tableau de la *Cène*, qui a 10 mètres de long sur 5 de hauteur. Le théâtre de la *Scala* est un des plus beaux de l'Italie.— Milan est la résidence du vice-roi du royaume Lombardo-Vénitien.

Milan (ornithologie). Cuvier a rangé cet animal parmi les oiseaux de proie *ignobles*, à cause de son caractère timide et des faibles moyens d'attaque et de défense dont la nature l'a pourvu. Le *milan commun* d'Europe a la tête petite et allongée, le bec étroit et effilé, les yeux ronds et placés latéralement, les ongles crochus, le col mince et court, le plumage d'un brun noirâtre. Il se tient dans les bois ou les montagnes, près des habitations, et se nourrit habituellement de mulots, de taupes, de rats, de serpents, d'insectes et même de poissons. De tous les oiseaux de proie non rameurs, le milan est celui qui a le vol le plus rapide, le plus soutenu, et la vue

la plus perçante. Parmi les innombrables variétés du milan, nous ne citerons que le *milan étolien*, que les Égyptiens avaient élevé au rang de leurs divinités, et qui est si commun au Caire que les terrasses en sont encombrées.

Milet, ville principale de l'Ionie, dans l'Asie-Mineure, et située sur le bord méridional du golfe dans lequel se rendait le Méandre. Elle fut d'abord nommée *Lelecis*, puis *Pythiusa*, ensuite *Anactoria*, et en dernier lieu *Milet*. De somptueux édifices en décoraient l'intérieur. Amie des arts, des lettres, du commerce et de l'industrie, Milet devint une des villes les plus célèbres de l'antiquité. Le nombre des colonies fondées par elle fut immense; Cyzique, Lampsaque, Héraclée, Sinope, Phasis, Tomes, Olbia, la reconnaissaient pour métropole. De tant de puissance et de splendeur, il ne reste plus aujourd'hui que quelques ruines sur un emplacement nommé *Palatsha*.

Miliaire (fièvre), éruption de petits boutons qu'on a comparés pour leur forme et leur volume à des grains de millet. La *miliaire* règne quelquefois épidémiquement, alors elle paraît être contagieuse ; dans toute autre circonstance, elle ne l'est pas.

Milices. Le mot latin *millia* (mille), qui appartient aux temps où Rome appelait sous les armes *mille hommes* par tribu, a donné naissance au mot *milice*, qui, transporté dans notre pays, y a été pris dans le sens actuel d'*armée*, jusqu'aux expéditions des Français en Italie. — Le tirage à la *milice* était le mode légal de recrutement dans l'ancien régime, et on appelait *miliciens* les jeunes gens désignés par le sort. — Les *milices* ou gardes bourgeoises étaient une institution analogue à celle de la garde nationale; la garde urbaine, en Espagne, porte encore le titre de *milice*.

Milieu (de l'italien *miluogo*). On entend par ce mot le point qui sépare une ligne en 2 parties d'égale longueur, le centre rigoureux ou approximatif d'un cercle, le point d'une surface à peu près également éloigné du contour qui la détermine, quelque irrégulier qu'il soit d'ailleurs; c'est ainsi que l'on dit : le *milieu* d'un champ, le *milieu* d'une chambre. — Être au *milieu* de la foule, au *milieu* d'un bois, au *milieu* de ses amis, c'est être entouré par la foule, par les arbres, par ses amis. — Le *milieu* de la journée est le moment également éloigné du commencement et de la fin du jour. — Prendre un *milieu* entre 2 avis, c'est adopter un terme moyen participant de l'un et de l'autre. — En physique, *milieu* s'entend en général de l'espace matériel dans lequel se trouve un corps : l'air est le *milieu* dans lequel nous vivons.

Militaire (science, art [d'un mot latin signifiant *soldat*]). La

science militaire est la connaissance fondée en principes de tout ce qui se rapporte au métier des armes. L'histoire militaire des nations anciennes et modernes, les variations introduites à diverses époques dans les différentes armes, les notions particulières à chacune d'elles, tous les détails relatifs à l'organisation, à l'administration et à la discipline des armées, tels sont les principaux éléments de la science militaire. Quant à l'art militaire, c'est, a-t-on dit, l'art de faire le plus de mal possible à l'ennemi, en évitant de s'en laisser faire. — On comprend sous la dénomination d'*école militaire* toute école où sont élevés des jeunes gens qui se destinent au métier des armes. Nous avons les écoles militaires de St-Cyr et de La Flèche, l'école de cavalerie de Saumur, l'école Polytechnique, une école d'application pour l'artillerie et le génie, une école spéciale d'application pour le corps royal d'état-major. Dans toutes ces écoles, les élèves sont soumis au régime militaire ; ils portent l'uniforme, sont formés en compagnies, commandés par des officiers. Il y a, de plus, des écoles d'artillerie pour les régiments de cette arme, ainsi que des écoles appelées *régimentaires* dans chaque corps de l'armée. — On appelle *architecture militaire* l'art de fortifier les places de guerre. Chez les anciens, enceindre les villes de murailles difficiles à escalader, et de fossés remplis d'eau, constituait à peu près tout l'art des fortifications. L'invention de la poudre amena une révolution dans l'architecture militaire ; Vauban et Cohorn donnèrent des bases nouvelles à l'art de fortifier les places. — La dénomination d'*ordres militaires* était commune à plusieurs ordres de chevaliers chrétiens institués pour réprimer la violence et les insultes des infidèles ; le plus ancien de ces ordres est celui de St-Jean de Jérusalem, dont les membres furent plus tard appelés chevaliers de *Malte* (v.). L'ordre des *Templiers* (v.) fut institué au XIIe siècle pour protéger les pèlerins ; celui du St-Sépulcre eut pour mission de garder le tombeau de J.-C. des profanations des infidèles. Les chevaliers Teutoniques, institués en 1190, au retour de la Terre-Sainte, portèrent les armes contre les Prussiens idolâtres. L'Espagne avait plusieurs ordres du même genre pour combattre les Maures ; les principaux étaient ceux de Calatrava et d'Alcantara. Celui d'Avis, en Portugal, suivait la même règle.

Mille. C'est le nom qu'on donne, en arithmétique, à la réunion de dix centaines. Dans l'écriture des nombres, un chiffre, pour être placé au rang des *mille*, doit avoir 3 chiffres à sa droite. — *Mille* est souvent employé dans le langage ordinaire pour désigner un nombre considérable, indéterminé : *mille* compliments ; j'aime *mille* fois mieux. — Enfin, *mille* est le nom d'une unité linéaire

servant à mesurer les grandes distances, et dont la longueur varie suivant les pays qui l'emploient, à savoir : la Suède, le Danemark, l'Allemagne et l'Angleterre.

Militante (d'un mot latin signifiant *combattre*). Ce mot est particulièrement du style ascétique : il s'applique à la vie du chrétien sur la terre, qui est regardée comme un combat. On dit l'*église militante*, par opposition à l'*église triomphante*, composée des saints qui, après avoir été ici-bas *militants*, sont aujourd'hui au ciel.

Millésime. C'est le chiffre qui consacre une date. Il est d'une application particulière pour les monnaies, les médailles, et devient ainsi un document chronologique à l'aide duquel on se reporte au règne qui en a vu l'émission.

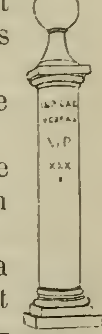
Millésimo (bataille de), livrée le 14 avril 1796, contre les Autrichiens et les Piémontais, commandés par les généraux Beaulieu et Provéra. 8,000 prisonniers, 22 bouches à feu, 15 drapeaux restèrent au pouvoir des Français. Cette journée eut des résultats importants pour les opérations ultérieures du général Bonaparte.

Millet (v. *Mil*).

Millevoye (Charles-Hubert), naquit à Abbeville en 1782. L'un des plus élégants poètes du commencement de notre siècle, Millevoye s'est placé au premier rang dans la poésie élégiaque. Quelques-unes de ses compositions en ce genre, telles que la *Chute des feuilles*, la *Demeure abandonnée*, le *Poète mourant*, etc., ont acquis une popularité que le temps confirmera.—Il mourut à Paris à la fin du printemps de 1816.

Milliard. Un milliard est la réunion de *mille millions*. Pour qu'un chiffre écrit représente un milliard ou des milliards, il faut qu'il ait 9 chiffres à sa droite. — Le milliard est aussi appelé *billion*.

Milliaire, borne-mesure placée à des distances calculées sur les grandes routes, pour marquer les *milles*. Au départ de Paris, la première borne *milliaire* se compte du parvis de Notre-Dame.


Milliaire du Capitole.

Milligramme, poids du système décimal. C'est la millième partie du gramme.

Million. Un million est la réunion de mille fois mille. Le chiffre qui dans un nombre écrit représente des millions, en a 6 à sa droite.

Millionnaire. On appelle *millionnaire* l'homme dont la fortune s'élève à un million de francs. Cette expression est du reste plus ou moins vague, et s'emploie le plus généralement pour désigner un homme très-riche, sans spécifier d'une manière exacte le chiffre de sa fortune.

Millimètre, la millième partie du mètre, qui est l'unité des mesures linéaires.

Millot (l'abbé Claude-François-Xavier), auteur des *Éléments de l'histoire de France*, des *Éléments de l'histoire d'Angleterre*, et traducteur de l'*Essai sur l'Homme*, de Pope, naquit à Besançon en 1726. L'abbé Millot fut de l'Académie française, où il succéda à Gresset, en 1771. Il mourut en 1785.

Milo, la *Mélos* des anciens Grecs, est la dernière des Cyclades du côté de la Morée. Son étendue est de 16,500 hectares. Elle se développe autour d'un port profond, l'un des plus vastes et des plus sûrs de l'Archipel. Milo ne nourrit qu'une faible population. C'est dans cette île que fut trouvée, en 1820, la *Vénus* dite de *Milo*, que l'on voit au Musée du Louvre. Milo fait partie du nouveau royaume de Grèce.



Vénus de Milo.

Milon de Crotone, célèbre athlète de l'antiquité, qui vivait près de 6 siècles av. J.-C. Sa force était prodigieuse. On raconte qu'aux jeux olympiques il chargea sur ses épaules un taureau, le porta l'espace de 120 pas (la longueur du stade), et l'assomma d'un seul coup de poing; on ajoute qu'il le mangea tout entier le même jour, ce qui est d'une évidente exagération. Dans sa vieillesse, Milon ayant essayé de rompre le tronc fendu d'un gros arbre, ses forces le trahirent, la fente se referma, et il ne put en arracher ses mains. Seul, sans secours, Milon devint la proie des bêtes sauvages. Le célèbre statuaire Puget a fait un beau groupe en marbre représentant Milon dévoré par un lion, qu'on peut admirer dans les jardins de Versailles.

Miltiade, le véritable fondateur de la puissance athénienne, appartenait à l'une des familles les plus considérables de son pays. La bataille de Marathon fait honneur au génie militaire de Miltiade, qui avec 10,000 hommes battit près de 100,000 Perses débarqués en Grèce. La grande influence qu'il exerçait dans les affaires publiques lui suscita des ennemis dont la haine troubla ses derniers jours. L'éloge de cet homme célèbre se trouve dans ce mot si connu de Thémistocle : « Les trophées de Miltiade m'empêchent de dormir. »

Milton (Jean), naquit à Londres le 9 décembre 1608. Son ardeur pour l'étude se déclara de bonne heure, et fut secondée par les soins intelligents de son père. En 1645, Milton recueillit les pensées de sa jeunesse et composa quelques contes politiques. Dès

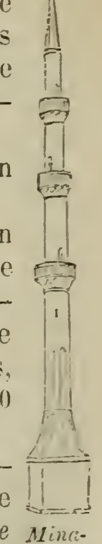
lors sa vue commença à s'altérer. Après la mort de Cromwell, dont il était le secrétaire, il fut arrêté. Rendu à la liberté, il s'enferma dans la solitude la plus austère et travailla à plusieurs ouvrages, et à son *Paradis perdu*, qui ne lui rapporta que 10 livres sterling. Milton, aveugle, pauvre et délaissé, mourut à 66 ans, l'an 1674, sans avoir vu le succès de ce grand et divin poème, que l'Angleterre et l'Europe honorent comme une de leurs gloires.

Mime (d'un mot grec signifiant *imiter, contrefaire*). Les anciens appelaient ainsi une sorte de poésie dramatique, les auteurs qui la composaient et les acteurs qui la représentaient. — On dit d'un homme qu'il est bon *mime* pour signifier qu'il est habile à contrefaire d'une manière plaisante les actions de ses semblables.

Mimique (même étymologie). Ce mot ne s'applique pas à l'art de rendre sensibles aux yeux des spectateurs par l'imitation les gestes et les actions des personnes; il désigne plutôt la langue dont les sourds-muets se servent habituellement pour réfléchir au dehors tout ce qui, indépendamment des idées physiques, se passe et dans leur esprit et dans leur cœur. La *mimique* est une langue. Il ne faut pas la confondre avec la *dactylologie*, qui n'est autre chose qu'une écriture en l'air, au moyen des doigts figurant des lettres. — La *dactylologie* (v.) est un des moyens employés par la *mimique*.

Mimosa, dénomination donnée par Linné à une grande plante de la famille des légumineuses, dans laquelle on trouve les végétaux qui produisent le cachou et la gomme arabique.

Minaret (d'un mot arabe signifiant *lanterne, phare*), petite tour de 3 à 4 metres de diamètre, à 3 et 4 étages, avec balcons ou galeries en saillie, qui forme la partie la plus élevée d'une mosquée. Le *minaret* porte à son sommet une aiguille surmontée d'un croissant.


Minaret.

Minauderie, jeu de physionomie faux et affecté. Expression grimaçante du sentiment.

Mincio (bataille de). Pendant que l'empereur Napoléon disputait aux armées alliées les approches de la capitale, le prince Eugène, à la tête d'une armée franco-italienne, remportait, le 8 février 1814, une victoire complète sur l'armée autrichienne, réunie sur les rives du Mincio. Les Autrichiens, commandés par le comte de Bellegarde, perdirent 8,000 hommes, dont 3,000 prisonniers.

Mine, terrain d'où l'on extrait des métaux, soit des combustibles, soit des gemmes, etc. Chaque mine est désignée par la substance que l'on en tire. C'est ainsi qu'on dit *mine* de fer, *mine* de cuivre, etc. — Une *école des mines* est un

établissement d'instruction publique destiné à former des ingénieurs capables de bien diriger les travaux des mines. Les plus célèbres sont celles de Freyberg en Saxe et de Paris. — *Mine*, au figuré, est employé pour exprimer l'abondance, la fécondité : cet homme est une *mine* de savoir et d'érudition.

Mine (art militaire [dérivé du latin]), cavité souterraine contenant une certaine quantité de poudre qui doit être enflammée et produire une explosion dans un but d'attaque ou de défense. — Fourneau de *mine*, capacité pratiquée dans l'intérieur de la terre ou d'une maçonnerie, disposée et mesurée de telle sorte que, lorsqu'on l'a remplie de poudre et qu'on y met le feu, l'effet de l'explosion soit dirigé contre l'obstacle que l'on veut renverser. Dans l'attaque d'une place forte, l'assiégeant peut s'ouvrir un passage souterrain jusqu'à la *contre-escarpe*, faire jouer la mine contre la muraille en l'attaquant par un ou plusieurs fourneaux; mais la prévoyance de l'ingénieur qui a construit la forteresse a su la mettre à l'abri d'une guerre souterraine : des galeries de *contre-mines* sous le *chemin couvert*, au pied de la *contre-escarpe*, projettent en avant, jusque sous le *glacis*, des rameaux, au moyen desquels le *mineur* de l'assiégé va au-devant de son ennemi, l'observe, entend le bruit de son travail, et, lorsqu'il est assez rapproché, lui donne un *camouflet* : on nomme ainsi un petit *fourneau de mine* ou *fougasse*, dont l'effet est d'enterrer le mineur assiégeant dans les débris et les éboulements dont il est subitement environné. — Le travail des mines militaires exige un apprentissage, et ne peut être bien exécuté que par des soldats exercés. Aujourd'hui ce sont les soldats du génie qui s'occupent de ce genre de travaux; aussi les appelle-t-on *sapeurs-mineurs*.

Mine, monnaie des Athéniens qui représentait 100 drachmes, formait la 60e partie d'un *talent* et équivalait à 92 francs 16 centimes de notre monnaie.—La *mine*, poids, valait 14 livres 2 gros, ou 4 hectogrammes 36 grammes.

Minerai, substance métallique mêlée de matières hétérogènes et qui doit fournir du métal après avoir subi plusieurs opérations.

Minéral, tout produit naturel qui ne laisse apercevoir ni traces d'organisation, ni vestiges d'organes, et qui croît sans paraître avoir vie. L'ensemble de ces produits compose le *règne minéral*.

Minéralogie (dérivé d'un mot latin signifiant *mine*, et d'un mot grec qui veut dire *discours*), ensemble des connaissances acquises sur les minéraux. Cette science s'occupe de recherches analytiques sur leur nature chimique et, partant, de leur classification.

Minerve (myth.), personnification de l'entendement et de la

sagesse divine, selon les poètes, et fille de Jupiter. Elle naquit du cerveau du maître des dieux, et vint au monde armée de pied en cap. Cicéron et saint Clément d'Alexandrie admettent jusqu'à cinq espèces de Minerve. Ces différences désignent les attributions et les lieux où la déesse était adorée.

Mineur (jurisprudence [v. *Minorité*]).—En musique (v. *Modes*).

Mineurs (ordres). Ils sont au nombre de 4, ceux de *portier*, de *lecteur*, d'*exorciste*, d'*acolyte*. Ils n'impriment aucun caractère, et par conséquent n'imposent aucune obligation irrévocable. L'aspirant au sacerdoce n'est lié par des vœux perpétuels qu'après le sous-diaconat. — *Frères mineurs* (v. *Cordeliers*).

Miniature. Avant la découverte de l'imprimerie, de nombreux et habiles calligraphes étaient occupés à écrire les livres. Pour donner plus de facilité à retrouver le commencement des chapitres ou des paragraphes, ils les commençaient par une lettre rouge et ils employaient pour cela du *minium* (v.), qui, comme on sait, est un oxide de plomb. Afin de rendre encore plus visibles ces lettres, on les orna d'arabesques avec des feuilles comme celles des pampres des vignes. On finit par décorer les livres de sujets peints, qui reçurent le nom de *vignettes* ou de *miniatures*, parce qu'elles tenaient la place des lettres faites avec du minium. Ces compositions étaient toujours de petite dimension et d'un travail soigné et minutieux. Lorsque les livres se multiplièrent par suite de l'invention de l'imprimerie, les miniatures furent tout à fait abandonnées. Les *miniaturistes* cherchèrent une autre application de leur talent. On les vit faire d'abord de petits sujets gracieux que l'on encadrait, puis des portraits dont on orna des boîtes, des bonbonnières, des bracelets ; plus tard des tabatières, et enfin des éventails. Ce genre de peinture, qui a pris rang dans les arts, a eu comme les autres ses maîtres et ses chefs-d'œuvre.

Minimes (ordre des). Cet ordre fut établi par saint François de Paule, qui vivait dans le XVe siècle.—Le nom de *minimes* fut donné à ces religieux, comme signe de l'humilité dont ils faisaient profession.

Minimum, mot latin qui désigne en mathématiques la plus petite valeur à laquelle puisse descendre, entre des limites données, une quantité qui varie suivant une loi connue. Ce mot est opposé à *maximum* (v.). — *Minimum* est employé en jurisprudence pour désigner la plus faible peine que la loi permette d'infliger pour un délit d'une nature spécifiée.

Ministère, emploi qu'on exerce, charge qu'on remplit. On appelle *ministère des autels*, le sacerdoce, les fonctions de prêtre ;

ministère de la parole et de l'éloquence, les fonctions qui exigent le talent de l'orateur, telles que celles d'avocat, de prédicateur, etc.

Ministère public. Magistrature amovible établie auprès des tribunaux par délégation du pouvoir exécutif, et qui comprend les procureurs du roi et leurs substituts, les procureurs généraux et leurs substituts, les avocats-généraux. Les fonctions du *ministère public* en matière pénale sont de rechercher les infractions à la loi, de provoquer l'instruction des affaires, de requérir près des chambres d'instruction et d'accusation, de dresser les actes d'accusation, de porter la parole aux audiences des cours d'assises et des tribunaux correctionnels. Le *ministère public* exerce aussi des fonctions près les tribunaux civils. Là, il est un surveillant établi dans l'intérêt de l'ordre public, dans celui des mineurs, des interdits, des femmes en puissance de mari, etc., dans celui de l'état, des établissements publics, des communes.

Ministériel, ce qui tient au ministère et vient de lui : *député ministériel*, circulaire *ministérielle*.—Au palais, *officiers ministériels*, officiers publics ayant qualité pour faire certains actes, tels que les notaires, les avoués, les huissiers.

Ministre, celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose. Ce mot s'applique plus particulièrement à ceux dont le prince a fait choix pour les charger des principales affaires de l'état et pour en délibérer avec eux. On appelle conseil des *ministres*, la réunion de ces personnages pour délibérer en commun sur les mesures d'administration, les projets de lois qui doivent être proposés aux chambres, et sur tout ce que demande le gouvernement de l'état. — *Ministre* se dit aussi des ambassadeurs, de hauts agents diplomatiques envoyés par les princes dans les cours étrangères : le *ministre* de Prusse, de Suède, etc. Les plénipotentiaires dont la mission semble se borner à une seule négocation, pour laquelle ils ont tout pouvoir, sont aussi *ministres*. La réunion de tous ces ambassadeurs près de la même cour s'appelle *corps diplomatique*.

Minium. Substance composée d'oxigène et de plomb. Il est sous forme de poudre rouge-vif, insoluble dans l'eau. Dans les arts on emploie le *minium* pour la peinture à l'huile, pour colorer les papiers de tenture, et aussi plus fréquemment pour la préparation du cristal (v. *Verre*).—En médecine, ses applications sont aujourd'hui assez restreintes, et il n'entre que dans quelques pommades ou emplâtres.

Minnesinger. C'est ainsi qu'on appelait les poètes allemands du moyen âge. Dans son acception la plus restreinte, le nom de *minnesinger* ne s'appliquait qu'au poète lyrique. Le plus important re-

cueil des chants des *minnesingers*, a été composé par le conseiller Rudiger au commencement du XIVe siècle.

Minois, mot du style familier dont on se sert pour signifier le visage d'une personne dont les traits ont quelque chose de piquant.

Minorité (jurisprudence). C'est l'état de l'individu, de l'un ou de l'autre sexe, qui n'a point encore atteint sa *majorité* (v.). L'effet essentiel de la *minorité*, c'est l'incapacité de contracter et l'obligation d'être représenté par un tuteur dans tous les actes de la vie civile, quand la mort, l'absence ou l'incapacité légale du père du mineur a fait cesser l'exercice de la puissance paternelle. Le mineur peut être émancipé par le mariage, par la déclaration de son père, ou du conseil de famille ; et le Code civil a réglé en détail l'état de minorité des individus.

Minorque (v. *Baléares*).

Minos. Il y a 2 personnages mythologiques de ce nom. Le 1er eut pour père Jupiter et pour mère la belle Europe, et gouverna l'île de Crète qu'il dota de lois utiles. Dans les mythes poétiques de la Grèce, il figure comme le juge souverain des enfers. Homère le peint tenant un sceptre à la main et assis au milieu des ombres qui viennent plaider leur cause en sa présence. Virgile le représente agitant dans sa main l'urne fatale qui renferme le sort de tous les mortels. — *Minos II* était fils de Lyceste et petit-fils du précédent.

Minotaure. On désigne sous ce nom, en mythologie, un monstre au corps d'homme et à la tête de taureau. Minos fit construire par Dédale le fameux labyrinthe où ce monstre fut enfermé et obligea les Athéniens, pour se venger de la mort de son fils, à lui envoyer en tribut tous les 9 ans 7 jeunes hommes et autant de jeunes filles qui devenaient la proie du *Minotaure*. Trois fois ce tribut fut payé ; mais le sort étant tombé sur Thésée, ce guerrier pénétra dans le labyrinthe, et, en tuant le *Minotaure*, délivra sa patrie de la dette honteuse à laquelle elle était soumise. La fable ajoute qu'il sortit du labyrinthe à l'aide d'un fil qu'Ariane, fille du roi, lui avait donné. La fable du Minotaure est diversement interprétée par les auteurs.



Minotaure, d'après une peinture antique.

Minuit. C'est le milieu de la nuit, le milieu de l'intervalle qui sépare le moment où le soleil s'est couché de celui où il doit se

lever le lendemain. Pour les astronomes, ce mot présente un sens plus précis encore : il désigne l'instant où le soleil, dans la portion de sa course que nous n'apercevons pas, doit traverser le plan méridien du lieu où l'on se trouve.

Minuscule, se dit exclusivement des lettres ou caractères d'écriture : une lettre *minuscule* est une lettre tres-petite.

Minute. Ce mot s'emploie dans la division de la circonférence du cercle.—Considérée comme espace de temps, la *minute* est la 60e partie de l'heure et se divise elle-même en 60 secondes.— Dans un sens tout différent de celui qui précède, *minute* signifie l'original de pièces judiciaires, ou d'actes civils quelconques.

Miquelets, soldats espagnols chargés en temps de guerre de faire le service de partisans sur les frontières du nord de la Péninsule. A plusieurs époques de notre histoire, des corps de *miquelets français* ont été opposés avec succès à ceux de l'Espagne.

Miquelon et de **Saint-Pierre** (îles de), petites îles ou ilots situés dans l'archipel de Terre-Neuve ou de Saint-Laurent, à quelques kilom. de la côte méridionale de la grande île de Terre-Neuve. Elles forment un groupe nommé la Grande-Miquelon, la Petite-Miquelon et Saint-Pierre. Ces îles, qui appartiennent à la France, sont annuellement le rendez-vous de 15 à 20,000 marins, partis des côtes de Bretagne, de Normandie et du pays Basque, pour faire la pêche de la morue, qui dans ces parages est des plus productives.

Mirabeau (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de). Le plus grand orateur des temps modernes, le plus terrible athlète de la révolution française à son début, Mirabeau, naquit au Bignon près de Nemours, le 9 mars 1749. Dès ses premiers ans, il fut facile de voir que des passions énergiques entraîneraient bientôt cette nature ardente et bien servie par une constitution physique privilégiée. La jeunesse de Mirabeau fut loin d'être irréprochable; mais s'il manqua surtout de piété filiale, l'histoire dira, pour atténuer ses torts, qu'il y fut provoqué par les persécutions du marquis de Mirabeau, son père, trop souvent mal inspiré. Les lettres de cachet et d'emprisonnement étaient des moyens mal choisis pour assouplir un caractère que révoltait l'apparence seule de l'injustice. Marié et séparé de sa femme, Mirabeau, plaidant lui-même, perdit le procès qui devait selon son espoir ramener un rapprochement. Après les plus fâcheux éclats de la vie privée, la vie publique le saisit tout entier. Les états-généraux s'assemblent; rejeté par la noblesse, Mirabeau a été accueilli par le tiers-état et nommé député par deux villes, Aix et Marseille. Il vient à Versailles avec le sentiment de sa puissance, et, dès les premières séances de l'assemblée, il se

place à la tête du mouvement révolutionnaire, qui semble se personnifier en lui. Les premiers coups portés à la vieille monarchie viennent de sa main et chacun de ces coups fait des ruines.« Je veux, dit-il, délivrer les Français de la superstition de la monarchie, pour y substituer le culte de la liberté et de la patrie. « Tout cédait à une impulsion qui semblait naître des circonstances et dont le député d'Aix n'avait que l'initiative apparente. Quand une partie du vieil édifice fut abattue, il fallut songer à reconstituer. C'est alors que Mirabeau, moitié corrompu, moitié prévoyant, prêta l'oreille aux propositions de la cour. Pure illusion ! que pouvaient la volonté ou le calcul des hommes contre cette autre volonté, mystérieuse dans sa source, mais déjà révélée par des faits immenses, qui dominait ce grand ébranlement? La révolution ne faisait que de commencer alors. A ce temps d'arrêt de sa première fougue, au moment où sa parole sans rivale avait conquis la direction de l'assemblée nationale, Mirabeau fut enlevé à la tribune par une maladie dont les progrès rapides donnèrent lieu à toutes les suppositions. Il expira au milieu de la désolation publique, le 2 avril 1791. Singulière destinée de cet homme à son heure suprême! le peuple pleurait en lui son tribun, et la cour voyait avec effroi périr son dernier espoir.— Le corps de Mirabeau fut porté au Panthéon.

Miracle, événement contraire aux lois constantes de la nature. Ainsi, que, par l'effet d'une parole, l'eau devienne tout à coup du vin, qu'un mort ressuscite, voilà des miracles, parce que, d'après les lois ordinaires de la nature, les choses ne se passent pas ainsi. Mais un tel événement est-il possible? qui oserait le nier et prétendre que la puissance de Dieu ne saurait aller jusque-là? Celui qui a établi les lois de la nature ne saurait-il y déroger?

Miracles (Cour des [v. *Paris*]).

Mirage. Ce mot explique un phénomène physique extrêmement curieux, aussi simple dans ses causes qu'étonnant dans ses résultats. L'armée française, en allant d'Alexandrie au Caire, fut témoin d'un effet de ce genre des plus remarquables. Chaque village paraissait entouré d'un grand lac dont la surface ondoyante réfléchissait l'image renversée des maisons. A mesure que nos soldats s'en approchaient, avec l'espoir d'étancher une soif dévorante, ce lac disparaissait pour se reproduire ensuite plus loin.—L'explication du mirage fut donnée vers la fin du XVIIIe siècle par Monge et Biot en France, et Wollaston en Angleterre. Toutes les fois qu'un rayon de lumière rencontre très-obliquement un milieu moins *réfringent* que celui dans lequel il se meut, il est aussitôt réfléchi dans ce dernier par le nouveau milieu, qui fait absolument dans ce cas l'of-

fice d'un miroir. Ce principe, qui change la *réfraction* en *réflexion*, quelle qu'en soit la cause, étant une fois posé, l'explication du *mirage* est fort simple. S'il arrive que la surface de la mer ou de la terre, comme cela a lieu dans les déserts, vienne à s'échauffer, elle communique à l'air qui la touche immédiatement une partie de sa chaleur ; ce qui, rendant cet air moins dense et plus léger, forme ainsi une couche ou milieu à la surface duquel certains rayons lumineux viennent se réfléchir. Immédiatement au-dessus de cette couche, se trouve une autre couche d'une densité plus grande et plus uniforme par cela même qu'elle est moins échauffée. Si l'on suppose maintenant un observateur dont la vue, planant dans la couche supérieure, regarde un objet placé à l'horizon, comme une maison, un arbre, etc., il le verra directement ; mais comme il part de ce même objet des rayons qui se dirigent obliquement vers la couche d'air inférieure, ces rayons seront réfléchis de bas en haut à sa surface comme sur un miroir, d'après le principe ci-dessus, et de telle sorte qu'on aura en outre une image renversée de l'objet regardé.

Miramiones, religieuses de Sainte-Geneviève, connues aussi sous le nom de *Miramionnes*, du nom de leur seconde fondatrice, madame Marie Bonneau de Miramion, qui vécut à Paris de 1629 à 1696, et se rendit célèbre par ses œuvres de charité.

Mirandole (Jean Pic de la), d'une famille princière d'Italie, naquit le 24 février 1468. Type des enfants précoces, il annonça dès sa plus tendre enfance quel prodige de science, de mémoire et d'érudition il serait un jour. Nous ne raconterons pas ces merveilles, nous dirons seulement qu'en 1486 il alla à Rome et y publia un programme de 900 propositions, *sur toutes les choses qu'il est possible de savoir* et *quelques autres encore*, qu'il se faisait fort de soutenir contre tous les savants. Mais on ne lui en laissa ni le plaisir ni la gloire : la censure du St-Siége s'en mêla et sur la quantité 13 de ses propositions furent déclarées entachées d'hérésie, quelques-unes même de magie.— Pic de la Mirandole revint alors à Florence, abandonnant tous ses biens pour vivre modestement au milieu de ses livres et de ses amis. Il y mourut âgé de moins de 32 ans.

Mirmidons (v. *Myrmidons*).

Miroir (d'un mot latin signifiant *regarder* [v. *Glace*]). On nomme ainsi, dans le sens le plus général, une surface polie ordinairement plane et étamée, destinée à reproduire par réflexion l'image des objets qu'on place au-devant. L'usage en est très-ancien. Ceux qui servent chez nous à la toilette sont des glaces de verre très-

uni et étamé. Les anciens n'en connaissaient pas de ce genre, car tous leurs miroirs étaient en métal ou en pierre polie ; ce qui est d'autant plus étonnant, qu'ils avaient poussé très-loin l'art de travailler le verre et le cristal. A Rome, les premiers miroirs en argent furent faits du temps de Pompée ; ils devinrent si communs qu'on les abandonna aux esclaves. Les autres étaient d'or, et l'on déployait un grand luxe dans l'ornementation de ces objets, souvent ornés de pierres précieuses. Les dames romaines avaient un esclave spécialement chargé du soin de les garder et de les tenir pendant leur toilette. — Le mot *miroir* a plusieurs acceptions au propre et au figuré : on sait que l'on dit des yeux, dans ce dernier sens, qu'ils sont le *miroir* de l'âme.

Misaine. On appelle ainsi la vergue et la voile gréées sur le mât de misaine, celui des bas-mâts qui est placé le plus en avant, entre le beaupré et le grand mât.

Misanthropie (de deux mots qui signifient *homme* et *haïr*). C'est le dernier degré du mécontentement ou de la haine qu'un homme puisse ressentir contre tous les autres hommes ; à bien dire, c'est la déclaration de guerre faite par un seul contre tous. La *misanthropie* est quelquefois le produit de douleurs réelles, mais le plus souvent elle tient à un amour-propre excessif qui a été blessé. Les femmes sont rarement atteintes par cette maladie morale ; jeunes, elles lui échappent par le cœur qui est aimant ; plus avancées en âge, elles lui échappent encore, car elles se consolent du présent par les souvenirs du passé.

Miscellanées (d'un mot latin signifiant *mélange*). Le mot *mélange* est depuis quelque temps généralement substitué au mot *miscellanées*, pour signifier un recueil de morceaux littéraires, poétiques ou scientifiques, détachés, et n'ayant aucune liaison entre eux.

Mischna, 2e partie du *Talmud*, ou livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale et les traditions des Juifs (v. *Talmud*).

Mise, dans le sens le plus général, veut dire l'action de débourser de l'argent dans des vues d'intérêt quelconque. On dit *mise au jeu*, pour indiquer l'argent hasardé dans une partie de jeu. *Mise*, dans le même sens, signifie *enchère*, en parlant d'une somme quelconque proposée pour l'achat d'un objet mis en vente ; on dit : Sa *mise* a couvert la mienne.—On applique aussi le mot *mise* à la manière de se vêtir. Il y a cette différence entre les mots *mise* et *tenue*, que le dernier ne s'applique qu'aux habitudes, qu'aux manières de l'individu : on peut avoir en même temps une *mise* brillante et une tenue très-inconvenante.

Misène (le cap), la dernière limite de cette côte qui enceint

au nord le magnifique bassin du golfe de Naples, et où l'œil se promène sur Naples, sur les coteaux du Pausilippe, sur le golfe de Baïa. — C'est au pied de ce promontoire que l'antiquité romaine plaçait les Champs-Élysées.

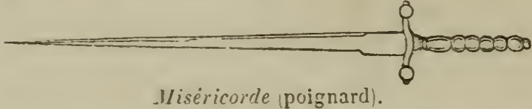
Misère, mot affreux, et qui renferme l'histoire d'une bonne portion de l'humanité! La misere a des douleurs de plusieurs sortes; il y a la misère du pauvre, et aussi la misère du riche. Mais ne nous laissons pas trop aller à ces paradoxes qui exagerent la souffrance morale de celui qui, du reste, peut satisfaire les besoins principaux de l'existence. La misère, la misère véritable, c'est la faim, le froid, le manque d'asile, pour soi, pour les siens.— Le mot *misère* a encore différents sens : il exprime la faiblesse et le néant de l'homme; on dit : Les grandeurs humaines ne sont que *misère* et vanité. Il signifie aussi *bagatelle :* Il s'est fâché pour une *misère.* — Un labeur pénible est un *collier de misère.*— On dit par extension, les *misères* de l'âme, les *misères* du cœur.

Miserere. Plusieurs psaumes commencent ainsi, mais le 50e qui est le 4e des Psaumes pénitentiaux est le seul qu'on désigne par ce mot. David l'écrivit avec un repentir si humble et si touchant, que dans les temps consacrés au jeûne et à la pénitence l'église ne connaît pas de plus belle prière à mettre dans la bouche des fidèles.

Miséricorde. C'était, chez les anciens, une divinité allégorique dans le temple de laquelle les malheureux trouvaient un asile assuré. — Long-temps, dans les pays chrétiens, les églises ont été des asiles sacrés où se réfugiaient les malheureux que la loi avait frappés; c'étaient aussi des temples élevés à la *Miséricorde.* En France, ce droit d'asile fut aboli par Louis XII.—*Miséricorde* signifie aussi *grâce, pardon, compassion, charité.* C'est encore une exclamation de tristesse et de douleur. — Dans les églises, on appelle *miséricorde* une petite saillie de bois attachée sous le siége d'une stalle, et sur laquelle on est en quelque sorte assis lorsque le siége est levé. Cette dénomination a, dit-on, pour but de rappeler que cette espèce de siége n'a été accordé que *par grâce*, et que, sans lui, on serait toujours debout ou à genoux.—Chez les chartreux, on nommait *miséricorde*, le vestiaire et aussi le repas que ces moines faisaient une fois la semaine au pain et à l'huile. — On dé-


Miséricorde (stalle).

signe enfin sous ce nom un poignard que les chevaliers portaient à la ceinture, et au côté droit. ou bien une dague à deux rouelles, ou platines destinées à couvrir les mains.



Miséricorde (poignard).

Missel. On nomme ainsi le livre dans lequel sont contenues les messes propres aux différents jours et aux fêtes de l'année. Il y a plusieurs sortes de *missels*, appropriés aux divers rites : le grec, le romain, le syriaque, le gaulois, le mozarabique; ces recueils, différents pour les détails, sont les mêmes pour le fond.

Missions, missionnaires (d'un mot latin signifiant *envoyer*). Vers la fin du VIe siècle, Grégoire-le-Grand envoya en Angleterre le moine Austin ou Augustin avec quelques compagnons qui attachèrent à la foi les peuplades saxonnes. Au VIIIe siècle, une grande partie de l'Allemagne apprit à connaître l'Évangile par le ministère de saint Boniface. Au IXe siècle, les missions furent poussées jusqu'en Danemark et en Suède, et s'étendirent sur les 2 rives du Danube. Au Xe siècle, le christianisme s'établit dans la Pologne, la Russie et la Norwège, pendant que les sectateurs de Nestorius le portaient en Tartarie et jusque dans la Chine; saint Patrice l'établit en Irlande. Dès le commencement de notre ère, la France avait déjà des églises florissantes et nombreuses. — On se tromperait, si l'on croyait que tous les missionnaires se bornassent à des prédications pour convertir les Barbares. Ils leur apportaient les arts, les métiers et tous les bienfaits de la civilisation. — Les papes sentirent bientôt le besoin d'organiser les travaux des missions étrangères, et dans ce but on forma la congrégation de la Propagande, fondée à Rome, en 1622, par Grégoire XV. Un autre établissement qui se proposait le même but est le séminaire des Missions étrangères, fondé à Paris en 1663 par le père Bernard de Ste-Thérèse (v. *Lazaristes*). Outre ces maisons principales, on comptait plus de 80 séminaires moins considérables, mais tous fondés dans le même but. L'établissement des Missions étrangères a fait connaître le nom français jusqu'aux extrémités du monde, mais aucune société ne travailla avec plus de persévérance à la propagation de la foi chrétienne que celle des Jésuites. Les enfants d'Ignace se retrouvent partout, dans les Indes, la Chine, le Japon, le Nouveau-Monde. — Parmi les protestants, les Anglais se sont montrés les plus actifs dans la carrière des missions. Une société formée par eux en 1794 envoie des prêtres et des prédicateurs dans l'Amérique méridionale et dans l'Océanie.

En 1808, on entreprit une mission anglo-chinoise pour Malacca ; et en 1818, un collége anglo-chinois fut fondé dans cette dernière ville. — En Allemagne, les frères moraves méritent une mention particulière. La Suisse a aussi ses sociétés de missionnaires. — Les États-Unis en possèdent également.

Mississipi, grand fleuve de l'Amérique septentrionale, où viennent se rendre à peu près toutes les eaux qui fertilisent et vivifient les contrées immenses de l'Union américaine comprises entre les tributaires de l'Atlantique et du Grand-Océan. Le Mississipi sort des lacs Cassina et Leech, et poursuit son cours du nord au midi jusqu'au golfe du Mexique, avec lequel il mêle ses eaux. La longueur de ce fleuve est de 4,000 kilomètres ; sa largeur est en général de 1,500 à 2,200 mètres. Il est navigable sur un développement de 2,000 kilomètres. — Le Mississipi fut découvert en 1541 par l'Espagnol Ferdinand de Soto. — Au XVII[e] siècle, les missionnaires français lui donnerent le nom de *fleuve Colbert*, ensuite celui de *St-Louis*.—Quant au nom indigène, il est l'objet de quelques doutes. Suivant les uns, les indigènes le nomment *Namasisipu* (fleuve du poisson) ; suivant d'autres, *Missi-sépé, Muchasébé* (grand fleuve, vieux père des eaux).

Mississipi, un des États-Unis de l'Amérique du Nord, tire son nom du grand fleuve dont nous venons de parler. Cet état est constitué depuis 1817. Son étendue est de plus de 18,000 kilomètres carrés, et sa population de 140,000 individus. — Il a pour chef-lieu *Jackson*, petite ville de 1,500 habitants.

Missolonghi ou *Missolounghi*, principale forteresse de la Grèce occidentale, s'élève sur un promontoire dans le golfe de Patras. Les Turcs l'assiégèrent vainement deux fois pendant la guerre de l'indépendance (1822 et 1823). Mais enfin, attaquée par le séraskier Reschid-Pacha à la tête de 25,000 hommes et bombardée pendant 40 jours par la flotte du capitan-pacha, elle tomba en leur pouvoir le 22 avril 1826. Les courageux habitants firent sauter une partie de la place et s'ensevelirent sous ses décombres.—Missolonghi fut reprise aux Turcs en 1829, et revint au pouvoir des Grecs. On y voit le mausolée qui renferme le cœur de lord *Byron* (v.).

Missouri, grande rivière de l'Amérique septentrionale, qui prend sa source dans les *monts Rocheux* (v.) où il coule pendant quelque temps en formant des cataractes d'un aspect très-pittoresque, et qu'il quitte par un défilé de l'aspect le plus imposant, appelé *Porte-des-Monts-Rocheux*. A son confluent avec le Mississipi, le Missouri présente une masse d'eau quatre fois plus considérable que ce fleuve.—Le Missouri fut découvert par le père Marquetti en 1673 ;

mais c'est aux voyageurs Lewis et Clarke que l'on doit la connaissance de ses sources et de son cours supérieur.

Missouri, un des États-Unis de l'Amérique du Nord, situé au-delà du Mississipi et traversé au centre par les dernières eaux de la rivière dont il a pris le nom. On y compte 150,000 habitants. Cet état a été reçu dans la confédération en 1820; il a pour chef-lieu *Jefferson*, petite ville de 500 habitants.

Mistral. Le vent connu de nos marins provençaux sous le nom de *mistral*, correspond au N.-O. de la boussole. Les Italiens l'appellent *maestro:* c'est en effet le maître de la Méditerranée, et, quand il y souffle, on reconnaît de reste son empire. Ce vent était connu des anciens et désigné sous le nom de *caurus* par les Latins.

Mithra ou *Mithras*, divinité des Perses, presque inconnue à la nation des Hellènes. Les Romains, 68 ans av. J.-C., portèrent son culte en Italie et l'adorèrent comme un symbole du soleil qui vivifie tout ici-bas.

Mithridate. Six princes de ce nom ont régné sur le Pont, mais c'est seulement du dernier, de Mithridate VI, dit *Eupator,* que nous avons à parler ici. A l'âge de 12 ans il avait hérité de son père, outre le Pont et la Phrygie, des prétentions au trône de Paphlagonie. Il ne pardonna jamais aux Romains d'avoir profité de sa jeunesse pour lui enlever la Phrygie; et sa vie entière ne fut qu'une longue lutte contre eux, lutte dans laquelle ses armes furent souvent heureuses. Dans la dernière guerre qu'il soutint contre Pompée, il avait déjà résisté à tous les coups de la fortune, lorsqu'il fut trahi par ses propres enfants. Dans cette extrémité, Mithridate crut avoir assez vécu et prit du poison; ses deux filles Mithridatis et Nyssa imitèrent son exemple; mais le poison n'agissant pas assez promptement sur lui, il se fit donner la mort par un officier gaulois. — Mithridate parlait 22 langues, et avait composé un traité sur les poisons.

Mitoyen, mitoyenneté. En droit, cette expression, *mitoyen, mitoyenneté*, s'applique à un mur qui est placé au point de contact de deux héritages, et qui étant assis moitié sur l'un, moitié sur l'autre, est construit à frais communs. La loi présume *mitoyens* les *fossés* qui séparent les héritages. — On disait autrefois *moi-toyen*, pour dire *à moi et à toi*, le *moi et le tien*.

Mitraille, vieux morceaux de fer, balles de mousquet, pierres ou autres projectiles qu'on met dans des boîtes et dont on charge les canons pour tirer à demi-portée.

Mitylène, île de l'Archipel grec, la même que *Lesbos* (v.).

Mixtion, mixture (d'un mot latin signifiant *mêler*), action de

mélanger plusieurs substances sans qu'il en résulte d'action chimique, car alors ce serait une *combinaison*. — La *mixture*, en termes de pharmacie, résulte du mélange de plusieurs médicaments liquides très-actifs destinés à être pris par gouttes sur du sucre ou dans quelques boissons appropriées.

Miyako ou *Kio*, dont on a fait *Méaco* et *Miaco;* ville du Japon, jadis capitale de l'empire, est encore aujourd'hui grande, florissante, et le centre des arts et des lettres. C'est la résidence du *daïri* (v.), empereur et chef spirituel du Japon. Miyako possède de nombreuses fabriques d'étoffes de soie, les plus belles du pays; de porcelaine, d'ouvrages vernissés et plaqués. L'imprimerie y est très-perfectionnée. La population de Miyako n'est pas évaluée à moins d'un demi-million d'âmes.

Mnémosyne, déesse de la mémoire chez les Grecs. Elle était la mère des Muses.

Mnémotechnie (la [de 2 mots grecs signifiant *mémoire* et *art*]), art de fortifier la mémoire. Les différentes méthodes *mnémotechniques* diffèrent plus ou moins entre elles, et sont toujours personnelles. On a employé tour à tour les objets extérieurs les plus frappants, les images ou les chiffres. Les anciens connaissaient la *mnémotechnie,* dont Simonide passe pour être l'inventeur.

Moab, **Moabites**. L'aînée des filles de Loth eut un fils d'une source illégitime qu'elle nomma *Moab*, selon la Genèse; il fut le père des *Moabites*. Cette nation d'impure origine habitait au delà du Jourdain et de la mer Morte, occupant les deux côtés de l'Arnon. Les Israélites, délivrés de leur servitude en Égypte, se laissèrent entraîner à l'idolâtrie et à toutes sortes de déréglements par les *Moabites*. Dieu ordonna alors à Moïse de punir les infracteurs de sa loi, et 24,000 Israélites tombèrent frappés du glaive vengeur.

Mobile, mobilité (d'un mot latin signifiant *mouvoir*), ce qui est susceptible de *mouvement*. La *mobilité* est une propriété des corps et un de leurs éléments. Divers agents pouvant imprimer le mouvement à des corps qui nous paraissent en repos, il a fallu distinguer en mécanique le *moteur* et le *mobile,* la cause et son effet. — Les anciens croyaient qu'il existait au delà de toutes les sphères des planètes une sphère plus vaste qui renfermait toutes les autres, qui les entraînait chaque jour, et qu'ils appelaient le *premier mobile de l'univers*. Les astronomes modernes appellent *temps du premier mobile*, celui qui est mesuré par le retour du soleil au méridien. — En morale, toute cause habituelle d'impulsions, de résolutions et d'actes, est un *mobile;* et la *mobilité* dans le caractère, dans les affections ou les goûts, est toujours un défaut.

— Les *fêtes mobiles* sont ainsi nommées parce que le jour de leur célébration change tous les ans, selon la différence des lunaisons : *Pâques*, la *Pentecôte*, l'*Ascension* sont des fêtes *mobiles*.

Mobilier. Ce mot a la même signification que le mot *meuble* (v.) pris dans sa plus large acception ; il comprend tout ce qui n'est pas *immeuble*. — Dans le langage légal, la signification du mot *mobilier* se caractérise nettement dans sa différence avec l'expression *meuble* : c'est ainsi que le legs ou la donation des *meubles*, sans autre désignation ni addition, ne comprend ni l'argent comptant, ni les pierreries, ni les dettes actives, ni les livres, ni les médailles, ni le linge de corps, ni les chevaux, ni les équipages, ni les armes, ni les grains, etc. Le legs ou la donation du *mobilier* comprend au contraire tous ces objets et ne se réduit pas, comme on pourrait le croire au premier aperçu, aux *meubles meublants*. — *Mobilier* est donc considéré comme synonyme complet de ces autres expressions : *biens-meubles* et *effets mobiliers*.

Mode (d'un mot latin signifiant *manière d'être*). La *mode* est, en général, un usage passager qui dépend du goût et du caprice. Il y a des habits, des étoffes, des mots, des opinions, des systèmes, des poetes, des orateurs, des ridicules à la *mode*. — Au pluriel, *modes* signifient les ajustements, les parures à la *mode*. Dès le XVI[e] siècle, nos modes envahissaient les cours d'Allemagne, l'Angleterre, la Lombardie. Les historiens italiens se plaignent de ce que depuis le passage de Charles VIII on affecte, chez eux, de s'habiller à la française et de faire venir de France tout ce qui sert à la parure. Mylord Bolingbroke rapporte que, du temps de Colbert, les colifichets, les folies et les frivolités du luxe français coûtaient à l'Angleterre 5 à 600,000 livres sterl. par an, c'est-à-dire plus de 12 millions de francs, et aux autres nations, à proportion. Nos exportations en ce genre n'ont pas diminué, bien au contraire. Paris, à lui seul, confectionne par an 75,000 corsets qui rapportent 1 million, des chapeaux et des bonnets de femmes pour plus de 5 millions, des fleurs artificielles pour 2 millions, et des éventails pour 1 million. — Les temples si resplendissants élevés à la *mode* dans les beaux quartiers de notre capitale expédient des missionnaires jusqu'aux limites du globe ; leurs nombreuses succursales ne s'élèvent pas seulement à Londres et à St-Pétersbourg, on les retrouve à Buénos-Ayres, à Valparaiso, au cap de Bonne-Espérance, en Sibérie, à Calcutta ; nous en aurons sans doute bientot à la Nouvelle-Zélande.

Mode (grammaire). Le *mode* est la forme que prend la terminaison des verbes pour exprimer les différentes manières de présenter l'affirmation. En français il y a cinq modes : 1° l'*indicatif* affirme

d'une manière absolue une chose positive ; exemple : *Dieu existe.* 2° Le *conditionnel* affirme qu'une chose serait positive si une condition était remplie : *on serait heureux si on était sage.* 3° L'*impératif* affirme une chose positive qu'il commande ou à laquelle il exhorte : *priez Dieu dans le malheur.* 4° Le *subjonctif* affirme une chose positive, mais en donnant à cette chose un degré de vague, de doute, d'incertitude : *pensez-vous qu'il vienne?* c'est le mode le plus difficile à employer ou à analyser. 5° L'*infinitif* affirme une chose positive d'une manière générale : *être sage, c'est être modeste dans la prospérité et calme dans l'infortune.*

Mode (musique), disposition de certaines notes de la gamme, qui, bien que n'apportant aucun changement à la base sur laquelle elle est établie, en modifie cependant l'expression d'une manière essentielle. Il ne faut pas confondre le *mode* avec le *ton:* ce dernier exprime seulement le degré de l'échelle musicale qui doit servir de point de départ à la transposition de la gamme, tandis que le mode, en déterminant l'élévation de la tierce, imprime à cette même gamme un caractère particulier qui en modifie les sons principaux appelés *cordes* ou *notes essentielles du mode,* lesquelles sont la *tonique,* la *médiante* et la *dominante;* mais la médiante, qui est la tierce de la tonique, est seule nécessaire pour déterminer le *mode.* Et comme il y a deux sortes de *tierces,* il y a également deux *modes* différents. Lorsque la médiante fait avec la tonique une tierce *mineure*, le mode est *mineur ;* il est *majeur* si l'intervalle entre ces deux notes est une tierce *majeure.*

Modes. On appelle ainsi en philosophie des manières d'être, de penser, d'exister, qui changent, disparaissent, sans que le sujet cesse d'être ce qu'il est.— Un corps en repos ou en mouvement ne cesse pas d'être; le mouvement ou le repos sont donc des *modes* de ce corps.

Modelage, modeler. Le premier de ces mots s'applique particulièrement à la sculpture. Il signifie faire en terre, en cire ou en plâtre une figure d'après laquelle on exécute d'ordinaire les ouvrages de marbre ou de bronze. *Modeler* ne signifie pas seulement faire un *modèle* de statue, de nature morte, ce verbe s'applique aussi bien aux produits de la peinture qu'à ceux de la sculpture : on dit *modeler* savamment, avec vigueur, avec mollesse, des têtes, des mains, des pieds, un torse, etc. — En peinture, le *beau modelé* dépend du dessin et de la couleur; en sculpture, il ressort du dessin et de l'intelligence du méplat.

Modèle, exemplaire, patron d'après lequel on travaille; objets d'imitation. —En peinture, en sculpture, on appelle *modèle* la personne, homme ou femme, d'après laquelle les artistes dessinent,

peignent, sculptent. Outre les modèles vivants, il en est de simplement matériels, en cire, en argile.—Être digne de servir de *modèle* se dit au moral des personnes qui, par leurs qualités, méritent qu'on les imite. — En littérature, on trouve des *modèles* du beau, du vrai, du grand, du sublime, chez les anciens et chez les modernes.

Modène (le duché de) occupe une des parties les plus fertiles de la Lombardie. Il est enclavé entre les duchés de Toscane, de Lucques, de Bologne, de Mantoue et de Parme. Au congrès de Vienne il fut de nouveau réuni au duché de Reggio. Ces deux duchés renferment une population de 408,000 habitants, répandus dans 10 villes, 63 bourgs et plus de 460 villages. Modène, capitale du duché, renferme 20,000 habitants. Le pouvoir absolu réside entre les mains d'un descendant de la famille d'Este, une des plus riches et des plus anciennes de l'Europe.

Modération. Celui qui a dit que la plus belle victoire de l'homme était celle qu'il remportait sur lui-même, a défini la *modération*. Notre nature est telle, en effet, qu'il faut en combattre sans cesse les penchants et les passions. — Il y a un autre genre de *modération,* celle qui tient aux sentiments, aux idées, aux opinions.

Modestie, sorte de douce simplicité dans les manières, le langage et les habillements. La dignité personnelle, loin d'en souffrir, ne peut que gagner à la pratique de la modestie. — Chez les jeunes filles et chez les jeunes femmes, la modestie est la compagne de la décence.

Modillons (de l'italien *modiglione*), partie de la corniche ionique, corinthienne, composite, qui semble soutenir les larmires, et qui n'y sert toutefois que d'ornement. Il est particulièrement affecté à l'ordre corinthien, et est taillé de sculptures avec couronnement. — On appelle *entre-modillons* les distances qui sont entre les modillons.

Modillons.

Modius. C'était à Rome une mesure de capacité pour les choses sèches, qui valait 16 sextarii ou setiers, environ les 4 cinquièmes de notre boisseau ou 8 litres 6 décilitres 8 centilitres.



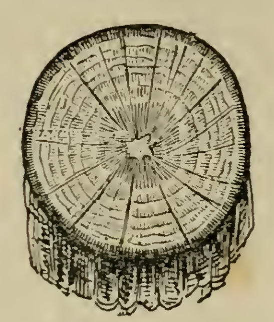
Modius.

Modulations (de deux mots latins signifiant *mode* et *opérer*). C'est à proprement parler, en musique, la manière de traiter et d'établir le mode, le passage d'un ton, d'un mode à un autre, dans

le chant ou dans l'harmonie, suivant certaines notes ou consonnances agréables à l'oreille.

Module (architecture), mesure prise comme base de toutes les parties qui doivent concourir à un ensemble. Les proportions se règlent sur le *module* adopté. — En *numismatique*, le *module* est le diamètre, ou une grandeur déterminée des médailles d'après laquelle on compose les différentes suites.

Moelle (anatomie), substance graisseuse située au milieu des os longs qui composent en partie la charpente animale chez les *vertébrés* (v.). Cette substance existe aussi, mais moins apparente, dans la partie poreuse des os plats. La couleur de la moelle est d'une teinte jaunâtre. Elle est composée comme la graisse d'*oléine* et de *stéarine* (v.). Ses fonctions physiologiques sont encore fort obscures. La sensibilité exquise qu'on lui accordait jadis lui est refusée aujourd'hui d'après l'expérience. — *Moelle épinière* (v. *Système nerveux*). — En botanique, la moelle est une substance spongieuse, légère et diaphane, qui, dans les plantes dycotylédones, occupe un canal central appelé *canal médullaire*. Au contraire, dans les monocotylédones, la moelle se trouve disséminée dans toute la masse de la tige. Comme pour les animaux, on n'a encore que des doutes relativement aux fonctions de la moelle des végétaux. Linné a placé dans la moelle le siége de la vie des végétaux, il en a fait l'agent essentiel de toute germination et la cause efficiente du développement des branches. Duhamel la regardait comme loin d'être essentielle à l'accroissement des plantes et comme complétement dénuée de toute importance physiologique.


Moelle (botanique).

Mœris, roi d'Égypte, occupa le trône pendant 68 ans. On lui attribue la construction du lac Mœris, qui a passé dans l'antiquité pour une merveille. Selon Hérodote, ce roi a vécu avant Sésostris, qui régnait l'an 1659 avant J.-C.

Mœris, lac d'Égypte, dans la province du Fayoum. Il tire son nom du roi Mœris qui le fit creuser. Ce lac communiquait au Nil par un canal connu sous le nom de *fleuve de Joseph*. Quelques-uns de nos savants de l'expédition d'Égypte prétendent que ce lac est l'ouvrage de la nature modifié par les travaux des Égyptiens.

Mœurs, désignation générale qui se donne à trois genres d'habitudes naturelles ou acquises qui ne doivent pas se confondre. Il faut distinguer en effet les *mœurs morales* proprement dites, les

mœurs sociales et les *mœurs politiques*. Les premières sont dominées par la religion et la morale; les secondes, par l'état général de la civilisation, de la littérature et des arts; les troisièmes, par la nature et le caractère des institutions politiques d'un pays. — Quand on parle des *mœurs* des animaux, on n'entend que les inclinations et les habitudes instinctives qui les conduisent. — En littérature, on dit que les *mœurs* sont bien observées dans un poème, une tragédie, lorsque l'auteur y a exactement observé les coutumes du pays et des temps qu'il décrit, ou la nature et le caractère du personnage qu'il y a introduit.

Mogol (v. *Mongol*).

Moi. Ce mot, qui n'appartenait autrefois qu'à la grammaire et qui n'était que le plus notable des pronoms, est devenu, après le mot *Dieu*, le substantif par excellence; il joue maintenant et à juste titre un rôle puissant en philosophie, et l'on peut dire sans nulle exagération qu'il porte en lui la philosophie tout entière. — Le *moi* est non-seulement l'être ou la substance en qui existent les faits matériaux qui sont perçus; il est encore le sujet qui les perçoit et qui a conscience de cette perception; le *moi* est l'expression la plus simple de cette conscience. — Il est un âge où l'enfant ne paraît pas avoir l'idée du *moi*. Indiquer l'époque précise où l'esprit humain commence à concevoir son *moi* est chose impossible; ce début du *moi* est un des nombreux mystères qui échappent à l'observation.

Moine (v. *Monastère*).

Moineau. Cet oiseau appartient au genre *fringille* de l'ordre des *oiseaux sylvains* et de la famille des *granivores*. Certes, on ne peut choisir pour type de cette famille une espèce qui dévore une plus grande quantité de céréales, puisque, d'après des données certaines, le dégât s'élève chaque année, pour la France seulement, à la somme énorme de 10 millions de fr.; aussi est-elle pour l'agriculture un véritable fléau. Le moineau ne présente rien de remarquable ni dans ses formes ni dans son plumage. On le trouve dans toutes les contrées habitées par des hommes qui cultivent les graines.

Moire, étoffe de soie précieuse par les reflets qu'offre son tissu, On dit *étoffe moirée, velours moiré*, etc. — *Moirer* une étoffe, c'est lui donner les reflets de la moire.

Mois. On nomme ainsi le temps que met le soleil à parcourir un des 12 signes du *zodiaque* (v.), ou que la lune emploie à faire l'une de ses révolutions. Il y a par conséquent deux sortes de mois : le mois *solaire* et le mois *lunaire*.

Moïse, législateur des Hébreux, guerrier, homme d'état, historien, poète, moraliste, paraît avoir réuni en sa personne tous les

talents, toutes les qualités qui distinguent les grands hommes. Depuis la mort de Joseph, la race d'Israël avait continué d'habiter en Égypte, mais son accroissement donnant de l'ombrage aux Égyptiens, il fut ordonné de faire mourir tous les enfants mâles qui naîtraient des Hébreux. C'est dans ces circonstances que Moïse naquit à Tanis l'an 1571 avant J.-C. Son père, Amram, de la tribu de Lévi, était âgé de 79 ans. Jocabed, sa mère, fit un panier de jonc qu'elle enduisit de bitume, et y ayant mis l'enfant, elle l'exposa sur le bord du Nil; puis, par son ordre, Marie, sœur aînée de l'innocente victime, se tint sur la rive du fleuve pour voir quel serait son sort. La fille de Pharaon vint dans ce lieu pour se baigner; touchée de la beauté et des cris de l'enfant, elle résolut de le sauver, l'adopta et l'appela *Moïse,* parce qu'elle l'avait *sauvé des eaux,* puis le fit instruire dans la science des Égyptiens. En l'an 1491 avant J.-C. commença la grande mission de Moïse. Les Hébreux, sous sa conduite, partirent de Ramessès au nombre de 600,000 sans compter les femmes ni les enfants; le voyage vers la terre de Canaan dura 40 ans, pendant lesquels Moïse eut à lutter contre toutes sortes d'obstacles dont il triompha. Arrivé dans les plaines de Moab, il fit un nouveau dénombrement du peuple entièrement renouvelé, pria le Seigneur de lui donner un nouveau chef, et reçut pour réponse que Josué devait le remplacer. Après avoir fait de nombreux changements à sa législation, qu'il fit écrire dans un livre, Moïse donna ses dernières instructions à chacune des tribus, monta ensuite sur la montagne de Nébo, d'où il pouvait distinguer dans toute son étendue la Terre-Promise, et il s'endormit dans le Seigneur, à l'âge de 120 ans, sans qu'on pût savoir ce qu'était devenu son corps ni où était son sépulcre.

Moisson, récolte du blé et des autres graines. Le mot *moisson* s'applique aux grains eux-mêmes : ces terres produisent tous les ans de riches *moissons*. Par extension, *moisson* se dit de toutes les productions de la terre.

Moitié, l'une des parties d'un tout partagé en 2 parties égales. *Être de moitié,* pris adverbialement, signifie *être associé.*— Ce mot, dans le langage des gens du peuple, exprime une tendresse maritale parfois comique par sa familiarité : j'ai l'honneur de vous présenter ma chère *moitié*. Quelques grands maîtres en poésie l'ont cependant employé dans ce sens.— *Moitié* se dit aussi d'une portion d'un tout arbitrairement prise : une grande *moitié*. On dit proverbialement : *moitié* figues, *moitié* raisins, pour marchandise d'une valeur douteuse.

Moka, ville d'Arabie d'où l'on exporte du café très-estimé. On dit du café Moka ou simplement du Moka.

Molai (Jacques), dernier grand-maître des *templiers* (v.).

Molaires (d'un mot latin signifiant *qui broie*). On donne cette épithète aux grosses dents parce qu'elles servent comme de meules de moulin à broyer les aliments. — *Molaires* se dit aussi de tout ce qui a rapport aux dents : les *glandes molaires* (v. *Dents*).

Moldavie. Elle forme, ainsi que la Valachie, une principauté dont l'intégrité du territoire a été reconnue dans le traité conclu le 14 septembre 1829 entre la Sublime-Porte et l'empereur de Russie. Ces deux principautés sont néanmoins placées sous la suzeraineté de la Turquie. La Moldavie s'étend sur une superficie de 803 milles carrés, avec une population de 450,000 habitants, parmi lesquels on compte 150,000 de ces bohémiens errants connus sous le nom de Zingari, de Zinguinez. La Moldavie est gouvernée par un *hospodar* (mot signifiant *maître, seigneur*) qui réside à Jassy.

Môle (d'un mot latin signifiant *masse*), sorte de massif en pierres de taille très-dures construit à l'entrée des havres pour en fermer l'entrée du côté le plus exposé aux vents du large.

Molécule (d'un mot latin signifiant *petite masse*), fraction très-petite d'un corps quelconque. On l'appelle aussi *particule*. Elle prend le nom d'*atome* quand elle est supposée tellement réduite qu'elle ne peut plus être divisée. — On admet deux sortes de molécules, les *élémentaires* et les *intégrantes :* ainsi, par exemple, une molécule de soufre, de fer ou d'un autre corps simple, sera une molécule *élémentaire;* mais la molécule de *sulfure de fer* sera *intégrante,* parce qu'elle renfermera toujours du soufre et du fer.

Molé (Mathieu), né en 1581, était fils d'Édouard Molé, procureur-général au parlement de Paris. Mathieu Molé fut lui-même procureur-général à l'âge de 30 ans à peine, et peu après premier président; Anne d'Autriche le nomma garde-des-sceaux, et il mourut revêtu de cette charge en 1656. Le courage dont fit preuve Mathieu Molé pendant la Fronde, l'élévation de son âme, la haute intelligence de ses devoirs et l'indépendance si noble de son caractère l'ont placé au premier rang des grands magistrats.

Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), le prince de nos auteurs comiques, naquit à Paris, le 15 janvier 1622, d'une famille de tapissiers établie sous les piliers des Halles. Son père, outre son état, avait la charge de valet de chambre-tapissier du roi. Élevé chez les jésuites, Molière y forma son esprit par l'étude des belles-lettres; puis entraîné par son goût pour le théâtre, il forma avec quelques autres jeunes gens une troupe de comédiens qui jouèrent à Lyon, en 1653, l'*Etourdi*, la première pièce de théâtre qu'il ait écrite. Cette troupe, qui parcourut successivement un grand nom-

bre de villes des provinces, finit par venir donner des représentations à Paris où Molière se fixa définitivement, à la fois directeur et acteur, et de plus auteur de pièces qu'il faisait représenter. Il mourut le vendredi 17 février 1673, à 10 heures du soir, en sa maison, rue Richelieu, une heure au plus après avoir quitté le théâtre, où il avait joué dans sa pièce du *Malade imaginaire*. Il était âgé de 51 ans 1 mois et quelques jours. Entre autres immortels chefs-d'œuvre, il avait doté la scène française du *Misanthrope*, de l'*Avare*, du *Tartufe*, du *Malade imaginaire*, de l'*École des Maris*, de l'*Ecole des Femmes*, des *Précieuses ridicules*, de *Monsieur de Pourceaugnac*, des *Fâcheux*, qui vivront tant que les notions du beau et du vrai seront en honneur. Molière et La Fontaine sont les deux écrivains français auxquels les peuples étrangers ne sauraient rien comparer dans leur littérature et auxquels ils rendent un hommage incontesté.

Molina (Louis), célèbre théologien jésuite, auteur du fameux système sur la *grâce* et la *prédestination*, appelé *molinisme*, qui fit naître d'interminables disputes entre les jésuites et les dominicains. Molina, né à Cuença (Nouvelle-Castille), mourut à Madrid en 1600.

Molinos (Michel), théologien espagnol dont la doctrine fut condamnée à Rome, en 1687, par Innocent XI, la publia à Rome même dans un livre intitulé le *Guide spirituel* ou la *Conduite spirituelle*, etc., où l'inquisition releva 68 propositions comme hétérodoxes. Condamné pour ce fait à une prison perpétuelle, il y mourut en 1696. Les *partisans* et *fauteurs* de ses doctrines ont été appelés *quiétistes* (d'un mot latin signifiant *repos*), parce qu'ils faisaient consister la suprême perfection à s'anéantir pour s'unir à Dieu, et à s'occuper uniquement des moyens de parvenir à lui par l'oraison mentale.

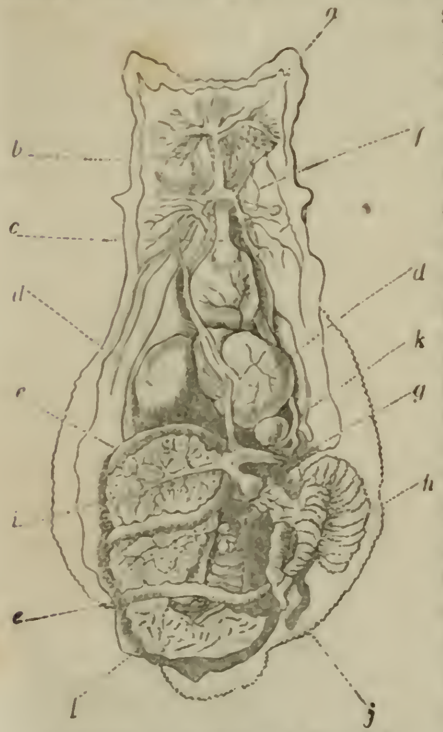
Mollahs, prêtres qui, dans la hiérarchie mahométane, occupent le premier rang. Chez les Persans, ils ajoutent encore à leurs fonctions religieuses l'emploi de saltimbanques. Tout, dans leur extérieur, exprime la plus grande gravité. En Turquie, le *mufti* ne peut être choisi que parmi les *mollahs*.



Mollah.

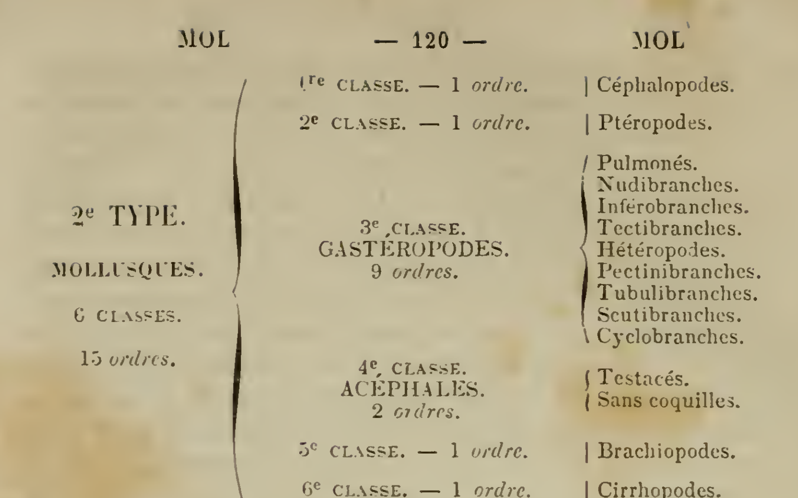
Mollesse, qualité de ce qui cède au toucher, de ce qui reçoit facilement l'impression des autres corps. Dans cette acception, il est l'opposé de *dureté*. On dit la *mollesse* ou la *dureté* des corps. — *Mollesse*, au figuré et en morale, est synonyme de manque d'énergie ou de fermeté dans le caractère, dans la conduite, dans les mœurs. — En littérature, *mollesse* se dit d'un certain abandon gracieux, d'une certaine douceur de pensées et de style ; mais l'épithète *mou*, *molle* est toujours prise en mauvaise part.

Mollusques. Les êtres animés réunis sous ce nom, dérivé du latin et créé par Linné, sont destinés à vivre, les uns dans l'air atmosphérique, les autres au fond des eaux douces ou salées ; ceux-ci rampent sur la terre, qu'ils salissent de la trace gluante qu'ils laissent après eux ; d'autres s'attachent aux rochers, aux arbres ; d'autres, plus favorablement organisés et plus agiles, voguent de mer en mer, protégés par une élégante nacelle, ou blottis au centre d'une habitation nacrée, à laquelle ils sont adhérents ; d'autres se glissent péniblement, par de faibles pertuis ou des fentes presque imperceptibles, dans l'intérieur des pierres, dont ils ramollissent ou dissolvent la structure pour s'en faire des réduits. Ces animaux n'ont point de squelette articulé ni de canal vertébral comme les *vertébrés* : on ne trouve pas chez eux des séries d'anneaux disposés autour du corps, qui constituent, dans les *articulés*, une espèce de squelette extérieur. Quelquefois leur peau est complétement nue ; d'autres fois une partie de leur enveloppe charnue, nommée *manteau*, sécrète une substance calcaire qui forme un abri pour l'animal, et à laquelle on donne le nom de coquille (v. *Conchyliologie*). Le système nerveux de ces animaux se compose d'un certain nombre de masses médullaires disséminées dans différentes parties du corps ; leur sang est blanc ou bleuâtre. On trouve chez ces animaux un cœur aortique et souvent sans réservoirs veineux, que la



Anatomie d'un mollusque (aplysie).

plupart des anatomistes regardent comme des cœurs pulmonaires. La figure ci-jointe représente l'anatomie de l'*aplysie*, mollusque de la classe des gastéropodes et de l'ordre des tectibranches. Les divers organes sont mis à découvert et indiqués par des lettres, savoir : *a* tête; *b* pharynx; *c* œsophage; *d* les 3 estomacs; *e* intestins; *f* collier nerveux entourant l'œsophage; *g* cœur; *h* branchies; *i* foie; *j* anus; *k* vessie; *l* ovaire. Quoi qu'on fasse pour en découvrir, on ne peut parvenir à saisir sur ces animaux ces mouvements instinctifs que nous avons vus développés à un si haut degré chez les mammifères et même chez les insectes; toutefois, ils sont dignes de l'étude du naturaliste et de l'intérêt des gens du monde. Qui ne connaît et qui n'a admiré ces coquilles aux mille couleurs, les unes d'un blanc de marbre pur ou jaspé, les autres rubanées de couleurs tranchantes; d'autres, encore brillantes d'une nacre polie qui donne à toute leur surface l'éclat d'un diamant; celles-ci revêtues simplement d'une espèce de duvet plus fin que la soie la plus fine; celles-là si fragiles, qu'elles semblent formées de cette pâte transparente que l'on admire dans les vases du Japon et de la Chine. Nous renvoyons à l'article *Conchyliologie* pour tout ce qui concerne les coquilles, leurs formes, leur grandeur et leurs caracteres distinctifs, et nous n'en parlons ici que pour faire remarquer que les *mollusques*, emprisonnés dans ces sortes d'habitations, n'ont ni terriers ni nids à construire. Étrangers à ces mouvements instinctifs de l'esprit d'association, qui sont si curieux dans d'autres animaux, ils ne s'occupent en aucune façon d'élever leurs petits, et la nature se charge seule de les conserver. Les mouvements de ces animaux sont lents, souvent insensibles; à l'exception de quelques-uns qui nagent avec vivacité, les autres se dérangent peu de la place où ils croissent. La plupart ont le toucher délicat, et tous jouissent d'une respiration bien organisée et dont l'appareil est modifié suivant l'élément particulier dans lequel vit l'animal. Ce type des mollusques, qui avait été entrevu par Aristote, a été séparé par Cuvier de la classe des vers, auxquels il avait été long-temps réuni. Quelques naturalistes hésitent encore sur le rang qu'on doit accorder à ces animaux, car s'ils doivent passer dans la distribution du règne animal avant les insectes, à cause de leurs organes de la respiration, de la circulation et des autres appareils, ils sont évidemment après eux pour tout ce qui tient à la révélation extérieure de la vie. Construits sur un plan particulier, formant un type distinct, ils peuvent être aussi rapprochés des *vertébrés* que certains *articulés*, mais sous un autre point de vue. On les a partagés en 6 classes, ainsi que le montre le tableau suivant :



Les caractères de ces différents ordres sont énumérés ci-après, et termineront cet article général sur le *type* des mollusques. — *Céphalopodes.* Grosses masses charnues en forme de sac ouvert par devant, et garnies de nageoires sur les côtés. La tête sort de ce sac; ronde, grosse, pourvue de deux grands yeux, couronnés par de petits bras ou pieds charnus, susceptibles de se fléchir, armés de petits suçoirs avec lesquels l'animal se fixe aux corps, et qui lui servent à marcher ou à nager. Ce sont les mollusques dont la structure est le plus compliquée. La plupart sécrètent une matière noire, qu'ils expulsent pour teindre l'eau qui les environne (6 genres). — *Ptéropodes.* Vivent dans la mer, où ils ne peuvent ni se fixer ni ramper, parce qu'ils sont dépourvus de pieds. La tête se distingue du corps de chaque côté de la bouche; appendices membraneux en forme de nageoires (7 genres). — *Pulmonés.* Trou ouvert sous le rebord de leur manteau : ils le dilatent suivant qu'ils veulent respirer l'air. La cavité qui reçoit cet air contient un réseau de vaisseaux pulmonaires, remplaçant les branchies, dont ces animaux sont dépourvus (2 familles). — *Nudibranches.* N'ont aucune coquille; ils nagent tous dans l'eau en présentant le pied à la surface du liquide. Ils rendent ce pied concave comme un bateau, emploient les bords de leur manteau ou leurs tentacules en guise de rames; organes respiratoires à nu sur quelque partie de leur dos (15 genres). —*Inférobranches.* Forme et organisation des doris, branchies placées des deux côtés du corps, sur le rebord du manteau, comme deux longues suites de feuillets (2 genres). — *Tectibranches.* Branchies non symétriques, plus ou moins divisées, attachées le long du côté droit ou sur le dos. Le manteau renferme toujours une petite coquille; ils vivent tous dans l'intérieur

de la mer (9 genres).—*Hétéropodes.* Nagent ordinairement le pied en haut et le dos tourné en bas; ils augmentent leur volume en remplissant leur corps avec de l'eau. Le pied ne forme pas un disque horizontal, mais une lame verticale et musculeuse qu'ils emploient comme nageoire (6 genres). — *Pectinibranches.* Comprennent les coquilles formées d'une seule pièce et en spirale, et les coquilles coniques formées de plusieurs parties. Ces animaux respirent l'eau; deux genres peuvent respirer l'air; ils ont deux tentacules et deux yeux montés sur des pédicules; bouche en pointe plus ou moins allongée; langue armée de deux crochets, entamant les corps les plus durs par des frottements (3 familles). — *Tubulibranches.* Coquilles en tube, et commençant par une spire, se fixant sur divers corps; ces animaux ont de grands rapports avec les pectinibranches, tant par leur organisation que par leur manière de vivre (3 genres). — *Scutibranches.* Ressemblent beaucoup aux pectinibranches; sexes recouverts par leur coquille comme par un bouclier; celle-ci est très-ouverte, et n'a pas d'opercule pour la fermer (4 genres). — *Cyclobranches.* Branchies en forme de petits feuillets attachés en cordons sur les rebords du manteau. Ces animaux ressemblent aux inférobranches (2 genres). — *Testacés.* Animaux dont la coquille est bivalve et a quelquefois un plus grand nombre de pièces. Le corps placé entre les deux lames du manteau renferme tous les organes. Quelques testacés bivalves ont un petit faisceau de fils déliés avec lequel l'animal se fixe aux différents corps en l'y collant (5 familles). — *Sans coquilles.* Coquille remplacée par une substance cartilagineuse mince et flexible. Branchies non divisées en quatre feuillets. Ces animaux sont peu nombreux (2 familles). — *Brachiopodes.* Manteau ouvert à deux lobes garnis, à l'intérieur, de feuillets branchiaux; munis d'une coquille bivalve et sans mouvements, ils sont privés de locomotion; ils emploient pour saisir leur nourriture deux tentacules mous, charnus, qu'ils peuvent porter en dehors ou cacher dans leurs coquilles (3 genres). — *Cirrhopodes.* Portent le long du ventre de petits filets connus sous le nom de cirrhes, et disposés par paires. Ces cirrhes sont de nature cornée, composés de petites articulations mobiles, comme les nageoires de la queue de quelques crustacés (2 genres).

Moloch ou *Molech*, grande divinité des Ammonites, qui était représentée sous la forme monstrueuse d'un homme ayant une tête de veau. Les Cananéens, et après eux les Israélites, sacrifièrent leurs enfants à Moloch, soit en les faisant brûler sur l'autel élevé à cette divinité cruelle, soit en les enfermant dans le creux de l'idole même, grande statue de métal que l'on faisait rougir au feu.

Molosses (les [géographie ancienne]), peuple de l'Épire. — Surnom de Jupiter, *Molossus*. Jupiter fut ainsi nommé parce que, chez les Molosses, il y avait des chênes qui rendaient des oracles qu'on attribuait à ce dieu : le chêne lui était consacré. — Les chiens *molosses* passaient pour être excellents. On disait d'un chien fort courageux et de bonne garde, un *molosse*, comme nous disons un chien de montagne.

Moluques (de l'arabe *melek, roi*), *îles royales* ou *îles aux épices*. On désigne ainsi différents groupes d'îles de la Malaisie, qui s'étendent entre les Célèbes et la Nouvelle-Guinée. Les plus connues sont : Amboine, Tidore et Ternate. Leurs productions les plus précieuses sont les épices. Le girollier et le muscadier y croissent dans toute leur splendeur. Aussi ces îles devinrent-elles le sujet de querelles sanglantes entre les Portugais et les Hollandais, dès que l'usage de ces matières se fut répandu en Europe. Elles appartiennent aujourd'hui aux Hollandais. — *Amboine*, ville de 12,000 habitants, est la résidence d'un gouverneur.

Molybdène (d'un mot grec signifiant *plomb*), substance métallique ainsi nommée parce que pendant long-temps on l'a prise pour une variété du plomb, et qu'on n'a pas encore rencontrée dans la nature à l'état de métal pur, mais seulement combinée avec le soufre dans le minerai connu sous le nom de *poletot* ou *sulfure de molybdène*.

Moment, espace de temps très-court, mais cependant assez prolongé pour que l'on puisse observer ce qui se passe entre ses limites. — *Instant* est plus resserré dans ces deux extrémités; c'est en quelque sorte l'*atome* de la durée.

Momies (d'un mot arabe signifiant *cire*), nom donné aux cadavres conservés depuis une longue suite d'années, à l'aide de moyens naturels ou artificiels. Les *momies* d'Égypte sont celles qui, en tous temps, ont attiré l'attention, comme les plus nombreuses et les mieux conservées. Ce n'était pas seulement pour assurer à l'air toute sa pureté que les Égyptiens embaumaient leurs morts, mais



Momies.

par un sentiment de piété et pour satisfaire aux obligations de leur religion. Les momies que chaque famille avait le droit de conserver dans sa maison étaient le gage le plus précieux qu'on pût offrir pour obtenir des secours pécuniaires dans un moment de besoin. Cet engagement était tellement sacré que le débiteur, sous peine d'infamie, ne devait jamais l'abandonner définitivement au créancier. — On reconnaît trois espèces de *momies;* les plus anciennes paraissent avoir été plongées dans un bain d'asphalte liquéfiée, puis entourées de bandelettes imprégnées de baumes et d'essences précieuses. Les *momies* plus modernes, celles par exemple du temps de la domination des Grecs en Égypte, sont moins chargées de linge; elles ne sont pour ainsi dire recouvertes que d'un linceul si justement appliqué sur toutes les parties du corps qu'ils ne déguisent aucune des formes qui leur sont propres. Les *momies* provenant du peuple étaient simplement préparées avec le *natrum,* dont la base est le carbonate de soude, et qui a la propriété de dessécher parfaitement les corps. On n'oubliait jamais de mettre sous la langue de l'embaumé la pièce de monnaie destinée au nocher Charon. Après cela, on couchait la *momie* dans un coffre de forme humaine, représentant le corps qu'il refermait, et ordinairement peint et couvert de caractères hiéroglyphiques. — Les Égyptiens embaumaient non-seulement leurs morts, mais encore leurs animaux sacrés.

Momus (mythologie), dieu de la raillerie et des bons mots, et fils du Sommeil et de la Nuit. On le représente levant le masque de dessus un visage et tenant une marotte à la main, parce qu'il s'occupait uniquement à examiner les actions des dieux et des hommes et à les reprendre en liberté. Fatigués de ses sarcasmes, les autres dieux finirent par le chasser de l'Olympe.

Monaco, principauté qui se compose d'un territoire de 24 kilomètres carrés, sur les bords du golfe de Gènes, à l'ouest, enclavé dans les possessions du roi de Sardaigne. La population de ce petit état est de 7 à 8,000 habitants; *Monaco* en est la capitale. Le premier titulaire de la principauté de Monaco fut un membre de la famille Grimaldi, que l'empereur Othon en investit au xe siècle. Par suite de l'extinction de la branche mâle des princes de Monaco, cette principauté passa, en 1731, dans la famille française de Matignon, à laquelle la fille du dernier Grimaldi avait apporté son nom et sa main, à la charge de prendre son nom et ses armes.

Monades (d'un mot grec signifiant *unité*) (v. *Leibnitz*).

Monarchie (de deux mots grecs signifiant *seul* et *pouvoir*), gouvernement d'un seul et la seule forme de gouvernement qu'aient connue les peuples primitifs. Il ne faut cependant pas confondre la

monarchie avec le *gouvernement absolu*, qui est l'absence de toute loi autre que le bon plaisir.—L'idée de *monarchie* implique encore aujourd'hui celle de lois fixes et établies, auxquelles se soumet celui même qui gouverne.

Monastère, monastique, moine. Le nom de *moine*, dérivé d'un mot grec qui signifie *seul*, désignait, dans l'origine, des hommes qui s'exilaient au fond des déserts pour s'occuper uniquement de leur salut. L'origine de la *vie monastique* remonte aux premiers âges du monde. Lors des premières persécutions éprouvées par les chrétiens, on les vit en foule rechercher des asiles inaccessibles aux bourreaux. Plus tard, saint Pacôme les réunit en *monastères* de 30 à 40, leur prescrivant une vie commune. D'autres fondations de ce genre furent faites en grand nombre en Syrie, en Arménie, en Cappadoce et dans tout l'Orient. — A la fin du 4e siècle, la vie monastique fut introduite dans les Gaules par saint Martin.

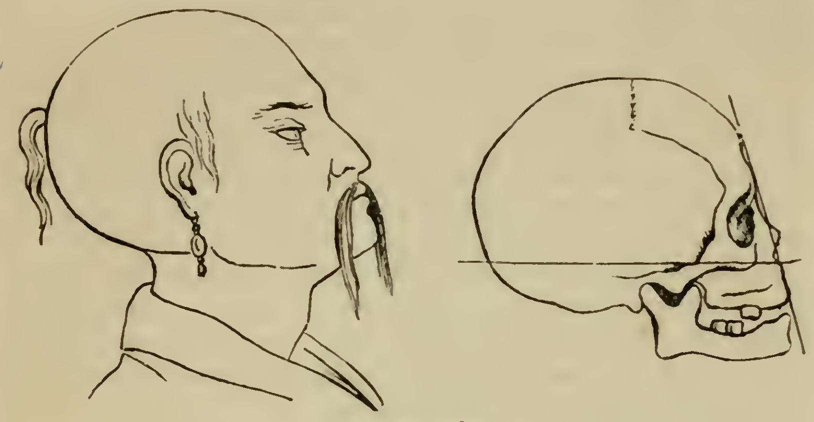
Monde. En astronomie, lorsqu'on parle du système du *monde*, ce mot ne désigne rien moins que l'univers entier, cet immense assemblage de groupes, de systèmes particuliers, dont chacun est aussi un *monde*. En nous bornant au groupe où nous sommes, nous ne pouvons nous dispenser de reconnaître dans ce monde unique autant de *mondes* très-distincts qu'il y a de planètes, et peut-être faut-il y joindre encore les satellites; en un mot, tout corps céleste dans lequel il y a des habitants est un *monde* comme notre terre.— Après ces subdivisions de la cosmographie viennent celles de la géographie. Nous avons l'*ancien* et le *nouveau monde*, et dans cette acception restreinte le monde n'est plus qu'un *continent*. — *Monde* signifie encore autre chose que *lieu habité;* on l'a appliqué aux habitants, soit dans leur ensemble, soit dans les différents groupes qu'on peut y former. Les nuances ne manquent pas. On dit le *monde savant*, le *beau monde*, le *grand monde*. Pour chacun de nous, le *monde* se réduit à la totalité des personnes avec lesquelles nous sommes en contact plus ou moins intime. — L'esprit religieux diffère singulièrement de l'*esprit du monde*, souvent peu d'accord avec la piété.

Mondovi (bataille de). Elle fut gagnée en 1796 par les Français, commandés par le général Serrurier, sur les Piémontais, qui perdirent 3,000 hommes, 8 pièces de canon et dix drapeaux.

Monge (Gaspard), célèbre mathématicien, naquit à Beaune, Côtes-d'Or, le 10 mai 1756. Membre de l'Académie des sciences en 1780, successivement ministre de la marine, fondateur et directeur de l'école Polytechnique, président de la grande commission scientifique d'Égypte, Monge se plaça à la hauteur de ces situa-

tions diverses. Il fut nommé plus tard sénateur par Napoléon, qui lui avait toujours porté une amitié des plus vives. Monge mourut à Paris le 28 juillet 1818. Parmi ses nombreux écrits, il en est qui ont fondé certaines parties des sciences exactes et dont l'autorité est universellement reconnue.

Mongol. Peuple puissant et nombreux du N.-E. de l'Asie, type de la seconde race humaine, remarquable par sa taille moyenne, son teint jaune-brun, sa tête plate, ses yeux étroits et obliques, son nez petit et camus, ses lèvres grosses, ses oreilles saillantes, et qui dans le moyen âge s'est deux fois présenté en conquérant dans le



Races mongoles.

nord de l'Europe. On confond souvent les *Mongols* et les *Tatars* qui habitent au S.-O. de l'Asie, et avec lesquels ils n'ont aujourd'hui de ressemblance que par leur genre de vie errante, leur caractère sauvage et leur penchant au pillage. Dans le XIIIe siècle, ils étendirent leurs conquêtes dans le nord de l'Asie et envahirent la Moscovie et une partie de l'Europe. C'est au génie, à la brillante bravoure d'un homme extraordinaire, de Djinghiz-Khan, qu'ils furent redevables de la gloire dont ils se couvrirent à cette époque. Les descendants de Djinghiz-Khan laissèrent s'affaisser la puissance mongole, qui ne se releva un instant à l'avénement d'un conquérant nouveau, *Tamerlan* (v.), que pour se diviser de nouveau à sa mort.— Un des descendants de Tamerlan, Baber (Babur), fonda en 1519, aux Indes, une nouvelle monarchie puissante qui se maintint sous le nom d'empire du *Grand-Mogol* jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. — Les tribus *mongoles* qui existent encore sont en partie sous la domination russe, en partie sous celle de la Chine.

Mongolfier, mongolfière (v. *Montgolfier*).

Monique (sainte [v. *Augustin*]).

Moniteur (histoire naturelle), d'un mot latin qui signifie *avertir*. Espèce de lézard, du genre des *tupinambis*, qui se trouve à Cayenne et à Surinam. On rapporte que la présence des caïmans inspire une si grande frayeur à ce reptile, qu'il fait entendre un sifflement très-fort. Ce sifflement d'effroi est une sorte d'avertissement pour les hommes qui se baignent dans les environs; de là le nom de *Moniteur* donné à cette espèce de lézard.

Moniteur (enseignement mutuel). La base de l'enseignement mutuel reposant sur l'instruction communiquée par les élèves les plus avancés à ceux qui sont les plus faibles, ce principe a nécessité une organisation toute particulière qui concourût de la manière la plus efficace au succès de tous. C'est ce qui a donné lieu d'établir des *moniteurs* dans chaque classe où l'on suit la méthode de l'enseignement mutuel. Ces *moniteurs* sont des instructeurs choisis parmi les enfants dans l'ordre de l'instruction et de la capacité. Ils concourent à l'enseignement général sous la direction suprême du maître dont ils sont les aides intelligents.

Moniteur universel, *journal officiel du gouvernement français.* Charles-Joseph Panckouke, célèbre par de vastes entreprises typographiques, fonda le *Moniteur universel* qui parut pour la première fois le 24 novembre 1789. C'est le meilleur répertoire d'histoire contemporaine que nous possédions.

Monk (Georges), duc d'Albermale, né le 6 décembre 1608, était capitaine dans l'armée anglaise lors des commencements de la guerre civile qui devait conduire Charles Ier à l'échafaud. Devenu commandant en chef des troupes du *Protecteur*, il fit la guerre avec quelque gloire. A la mort d'Olivier Cromwell, il hésita à prendre un parti. Les promesses du Prétendant le décidèrent enfin, et il s'employa ouvertement à le rétablir sur le trône. Monk mourut le 3 juillet 1670, après avoir remis les destinées de sa patrie entre les mains d'un prince indigne d'un grand peuple.

Monnaie. Dans l'enfance des sociétés les ventes ou les achats s'opèrent par voie de *troc* ou d'*échange en nature*, mais partout où la civilisation a fait quelques pas, les hommes ont choisi entre toutes une denrée particulière, pour en faire un instrument spécial d'échanges. Les métaux et principalement les plus rares, l'or et l'argent, ont été, dans tous les temps et à peu près dans tous les pays, consacrés à cet emploi. Ces pièces de métal, fabriquées au nom et sous la garantie de la nation et du chef de l'état, forment la denrée appelée *monnaie*. Chez certains peuples, la monnaie fut de fer, de plomb, de cuivre; dans l'Inde, de simples coquillages ap-

pelés *cauris* et enfilés par chapelets en remplissent les fonctions pour les menus échanges. — *Papier-monnaie.* Il n'est point nécessaire que la denrée choisie pour servir de signe monétaire ait par elle-même une valeur intrinsèque; il suffit que des conventions reconnues y attachent un prix. Un billet de banque n'est qu'un chiffon de papier à peu près sans valeur; cependant aussi longtemps que la banque paiera à présentation sur ce chiffon de papier la somme de 1,000 francs, ce billet circulera pour une valeur égale.

Monocotylédones (de deux mots grecs signifiant *seul* et *cotylédons* [écuelle, cavité]). L'une des trois grandes divisions du règne végétal. Les *monocotylédones* sont les plantes dont la graine est composée de l'*embryon* et d'un *lobe unique*. Ainsi les *graminées* (v.), les *liliacées* (v.), sont des *monocotylédones* (v. *Cotylédons*).

Monogramme (de deux mots grecs signifiant *seul* et *lettre*), caractère factice composé des principales lettres d'un nom, quelquefois de toutes, et qui servait jadis de signature, de sceau et d'armoirie. Le *monogramme*, déjà connu des Grecs au temps de Philippe, fut en usage en France aux VIIe et VIIIe siècles. Éginhard raconte que Charlemagne, ne sachant pas écrire, se servait d'un monogramme pour sa signature. — En numismatique, les *monogrammes* sont des lettres entrelacées qui indiquent ou le prix de la monnaie, ou une époque, ou un nom de souverain, de ville.



Monogramme du Christ.

Monographie (de deux mots grec signifiant *seul* et *décrire*), écrit qui traite d'une *seule* branche d'une science complexe. Description, par exemple, d'une *seule* espèce ou d'un *seul* genre d'animaux, de végétaux, etc. — On dit également et on peut faire la *monographie* des villes, des châteaux, des propriétés particulières, etc.

Monolithe (de deux mots grecs signifiant *une seule pierre*), synonyme de *bloc*. L'Égypte offre plusieurs monuments d'une seule pierre. La place de la Concorde à Paris possède aujourd'hui un magnifique *monolithe*, l'obélisque de *Louqsor* (v.).

Monologue (de deux mots grecs signifiant *seul* et *discours*) C'est le nom que l'on donne à une scène dramatique où un personnage *parle seul*.

Monomanie (de deux mots grecs signifiant *seul* et *folie*), désigne une des espèces de *folie* dans laquelle l'aliénation mentale ne porte que sur un *seul objet* On dit *monomanie du suicide* pour indiquer un penchant à se détruire chez certains individus qui, hors celui-là,

ne manifestent aucun désordre. — *Monomaniaque*, celui ou celle qui est atteint de *monomanie*.

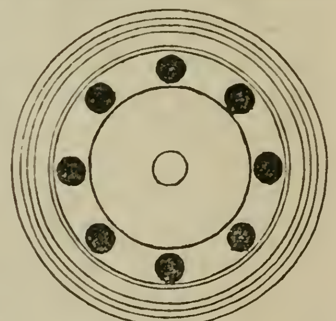
Monome (algèbre [de deux mots grecs signifiant *seul* et *part*]), quantité composée d'une seule partie, d'un seul terme.

Monomotapa. Les anciennes relations mentionnent sous ce nom un vaste empire de l'Afrique méridionale, qui se divisait en 25 royaumes ou petits états. — La ville de *Monomotapa* doit son nom, ainsi que tout le pays, à un chef qui vivait vers le XVIe siècle; elle est située dans les terres, à 160 kilomètres environ de la mer. La contrée qui l'entoure est l'une des plus belles et des plus fertiles de l'Afrique. La population du Monomotapa s'élève à plusieurs millions d'habitants. — Ce furent les Portugais qui vinrent leur apprendre, vers 1500, que leur pays renfermait les plus riches mines d'or et d'argent du globe, après celles du Pérou; que la canne à sucre pouvait leur procurer d'immenses avantages, ainsi que le cannelier, et une foule d'autres arbres à épices; enfin qu'ils possédaient des pelleteries précieuses, et plus d'ivoire que l'Inde entière.

Monopétale se dit des fleurs qui n'ont qu'un *pétale* (v.): par exemple, le *liseron des haies*, la *campanule*, n'ont qu'un pétale qui affecte la forme d'une clochette.

Monopole, monopoleur (de 2 mots grecs signifiant *seul* et *vendre*). Établir un monopole, c'est s'attribuer la faculté de vendre ou d'exploiter seul, à l'exclusion de tous autres, une marchandise déterminée.

Monoptère (de deux mots grecs signifiant *seul* et *aile*, *qui n'a qu'une aile*), sorte de temple de figure ronde et sans murailles pleines, de telle façon que le dôme qui le couvre n'est soutenu que par des colonnes posées de distance en distance.


Temple monoptère.

Monorime (de deux mots grecs signifiant *seul* et *rhythme*), sorte de poésie dont tous les vers sont sur la même rime, et depuis long-temps abandonnée par les poètes français.

Monosyllabe (de deux mots grecs signifiant *seul* et *syllabe*), mot qui ne se compose que d'une seule syllabe, comme *ciel*, *roi*, *loi*, *seul*, *jour*, etc. De *monosyllabe* on a fait l'adjectif *monosyllabique*.

Le ciel n'est pas plus pur que le fond de mon cœur,

est un vers *monosyllabique*.

Monothélites (de 2 mots grecs signifiant *seul* et *vouloir*), hérétiques du VIIe siècle, ainsi nommés parce qu'ils ne reconnaissaient en J.-C.

qu'une seule volonté. De là *monothélisme,* hérésie des *monothélites.*

Monotonie (de deux mots grecs signifiant *seul* et *ton*), émission d'un *seul* et même *ton.* Défaut de variation de ton ou d'inflexion de la voix. Il se dit de plusieurs choses dont la composition admet de la variété, et qui en manquent.

Mons, capitale de la province de Hainaut (Belgique), ville fortifiée assez bien bâtie, peuplée d'environ 24,000 habitants. Mons a essuyé plusieurs siéges. Un canal de Mons à Condé fut commencé sous le gouvernement français en 1807, et terminé en 1814.

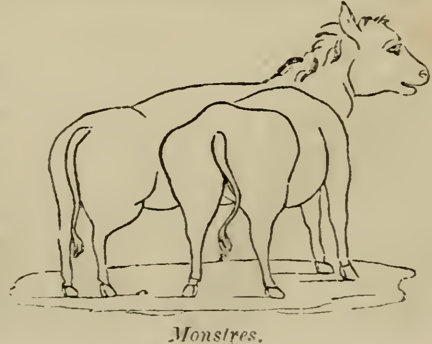
Monseigneur. L'étymologie de ce mot est la même que celle de *messire, sire* (v.). Cette qualification fut abolie par l'assemblée constituante. Aujourd'hui on ne l'emploie plus que pour qualifier les princes ou les évêques.

Monsiau (Nicolas-André), peintre d'histoire, l'un des artistes de l'école moderne les plus distingués et les plus laborieux. Né à Paris, il parut à cette époque de la restauration de l'art qui s'opéra par le zèle et les soins de Joseph-Marie Vien. Depuis 1800 jusqu'en 1830, Monsiau exposa près de 40 tableaux, parmi lesquels le *Lion de Florence, Molière lisant sa comédie de Tartufe chez Ninon de Lenclos,* la *Mort de Raphaël,* etc. — Monsiau mourut le 31 mai 1837.

Monsieur. Sous les premiers Valois on écrivait encore dans les actes publics *Monsieur le roi.* On avait aussi appelé les saints indistinctement *monsieur* ou *monseigneur.* — Depuis, ce mot pris dans son acception honorifique n'a été donné qu'au plus âgé des frères du roi. — Dans son acception générale, il s'appliqua à tous les bourgeois, et devint dans la suite commun aux Français de toutes les classes.

Monstrelet (Enguerrand de), historien français, qu'on croit né vers 1390, est le continuateur de *Froissard* (v.). La chronique qu'il a écrite nous est parvenue tout entière ; mais l'auteur nous est à peine connu, bien que la ville de Cambrai dont il fut prévôt puisse le réclamer pour un de ses enfants. — Monstrelet mourut en 1453.

Monstres. Nom donné à ces productions insolites, originales, qui s'écartent notablement des caractères appartenant aux individus d'une espèce animale ou végétale. — Les *monstres* ont toujours frappé l'imagination des curieux et des savants. Ceux-ci les ont divisés en trois groupes : le 1[er] comprend les *monstres par excès,* c'est-à-dire qui présentent plus de parties que les individus bien confor-



Monstres.

més. Les *monstres par défaut* sont ceux qui en présentent moins. Dans le 3e groupe sont rangés les individus qui offrent quelques changements dans la structure ou la situation des diverses parties du corps. Comme appartenant au 1er groupe, Buffon nous a laissé l'histoire de deux filles hongroises vivantes, qui se tenaient par les reins. Quelques-unes de leurs fonctions étaient communes. Il en résultait une source de disputes entre elles. Elles vécurent jusqu'à 22 ans. La fièvre emporta la première. La seconde tomba en agonie trois minutes avant la mort de sa sœur. Elles expirèrent presque en même temps. Les exemples de *monstres par défaut* ne sont pas plus rares, mais ils sont plus hideux. Ceux qui viennent au monde sans tête portent le nom d'*acéphales*. Mais de toutes les parties du corps celles qui sont le plus exposées à manquer ce sont les membres : tantôt c'est un ou deux membres en entier qui sont de moins; tantôt ce ne sont que quelques parties de membres, comme la main, les doigts, etc. Dans la 3e sorte de *monstres* on en a vu qui avaient les deux yeux au milieu du front, qui avaient le cœur à droite, etc. — En botanique, quoique le mot *monstre* ait absolument la même signification et que les objets auxquels il s'applique rentrent dans les mêmes conditions que les deux premiers, nous sommes loin d'éprouver à leur aspect les mêmes émotions. Une *monstruosité* en horticulture est souvent très-recherchée des amateurs et plait à la vue. Ainsi une rose pompon, un œillet double, ne sont que des *monstres* pour le botaniste, qui n'y voit que la transformation des étamines en pétales supplémentaires.

Mont. Les parties les plus hautes de la surface de la terre sont, dans l'ordre de leur élévation, des *monts* ou des *collines*. Une colline prolongée et d'une hauteur médiocre est un *coteau*. En continuant à s'abaisser, la *butte* présente sa masse isolée, ses pentes assez roides et son sommet aigu; le *tertre* est encore moins élevé, d'un accès plus facile. — Les *montagnes de glace* des mers polaires ne sont que les parties saillantes hors de l'eau de masses énormes dont tout le reste est plongé dans la mer. — Passer les *monts*, c'est passer les Alpes. — On dit promettre des *monts d'or, monts et merveilles*, pour faire des promesses exagérées. — Aller par *monts et par vaux*, c'est aller de tous côtés, etc.

Montagnes. Les montagnes, suivant leur position, leur forme ou leur étendue, prennent le nom de *groupes*, de *plateaux* ou de *chaînes*. Les deux grandes faces d'une chaîne se nomment *versants*, et la partie supérieure, le *faîte*, la *crête* ou l'*arête*. Les endroits où cette arête s'abaisse et présente un passage sont appelés *cols*, *défilés*, *gorges* ou *pas*. Les sommets des grandes montagnes portent les

noms de *pics, puys* ou *aiguilles*. Les élévations qui, par leur peu d'importance, ne peuvent être rangées parmi les montagnes, se nomment *collines*, *coteaux*, *buttes* (v. *Monts*). Le tableau que nous donnons ici des hauteurs des principales montagnes au-dessus du niveau de la mer est extrait des travaux de M. de Humboldt, de M. Desjardins de Munich, du bureau des longitudes, etc.

ASIE.

1.	Dawalagiri (Thibet).	7821 m
2.	Petcha ou Stamar (Chine).	6568
3.	Moonakoah (Havaï, îles Sandwich).	5630
4.	Caucase.	5009
5.	Mont Ophyr (île de Sumatra).	4263
6.	Stalitzkoï (monts Altéens, Tartarie).	3539
7.	Mont Ararat (Arménie).	3533
8.	Parmésan (île de Banca, mer de Chine).	3143
9.	Awatscha, volcan (Kamschatka).	3002
10.	Mont Bathurts (Roxburg, Nouvelle-Galle du Sud).	2826
11.	Mont Lyban (Syrie).	2662
12.	Mont Ida (Anatolie).	1814
13.	Mont Carmel (Palestine).	680
14.	Mont Thabor (*Idem*).	616

AMÉRIQUE.

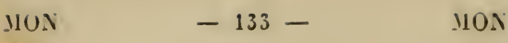
15.	Nevado de Sorata.	7696
16.	Nevado de Illimani.	7315
17.	Chimboraçao (Pérou).	6530
18.	Cayambé (*Idem*).	5954
19.	Antisana, volcan (*Idem*).	5833
20.	Chipicani (*Idem*).	5760
21.	Cotopaxi, volcan (*Idem*).	5753
22.	Montagne de Pichu-Pichu.	5670
23.	Volcan d'Arequipa.	5600
24.	Popocatipel, volcan (Mexique).	5400
25.	Pic d'Orizaba.	5295
26.	Montagne d'Inchocaio.	5240
27.	Mont Saint-Élie (Côte N.-E.).	5113
28.	Cerro de Potosi.	4888
29.	Mowna-Roa (Owhyée).	4838
30.	Sierra-Nevada (Mexique).	4786
31.	Montagne du Beau-Temps (Côte N.-O.).	4549
32.	Caffre de Perote.	4088
33.	Montagne d'Otaïti (mer du Sud).	3323
34.	Montagnes Bleues (Jamaïque).	2218
35.	Volcan de la Solfatara (Guadeloupe).	1557

AFRIQUE.

36.	Sommets les plus élevés de l'Abyssinie.	4708
37.	Pic de Ténériffe.	3710
38.	Montagne d'Ambostimène (Madagascar).	3507
39.	Nieuweld (baie de Nieuweld, Afrique méridionale).	3200
40.	Piton des Neiges (île Bourbon).	3067
41.	Un volcan de Bourbon.	2454
42.	Montagne du Pic (Açores).	2412
43.	Pic de Ruevo (Madère).	1930
44.	Montagne de la Table (cap de Bonne-Espérance).	1163
45.	Pic de Diane (Sainte-Hélène).	897

EUROPE.

46.	Mont-Blanc (Alpes).	4810
47.	Mont-Rose (*Idem*).	4736
48.	Fisterahorn (Suisse).	4362
49.	Jung Franc (*Idem*).	4180
50.	Ortler (Tyrol).	3908
51.	Mont Cenis (Alpes).	3584
52.	Mulahasen (Grenade).	3555
53.	Malahite (Pyrénées).	3481
54.	Grand Saint-Bernard (Alpes).	3460
55.	Col de Géant (*Idem*).	3426
56.	Le Cylindre (Pyrénées).	3369
57.	Maladetta (*Idem*).	3355
58.	Viquemale (*Idem*).	3354
59.	Etna, volcan (Sicile).	3237
60.	Simplon (Alpes).	3124
61.	Pic du Midi (Pyrénées).	2877
62.	Canigou (*Idem*).	2780
63.	Saint-Gothard (Alpes).	2773
64.	Pointe Lomnis (Krapaks).	2701
65.	Monte Rotondo (Corse).	2672
66.	Monte Vellino (Apennins).	2393
67.	Mont Athos (Grèce).	2066
68.	Mont Olympe (*Idem*).	2040
69.	Mont Ventoux (Provence).	1960
70.	Mont-Dor (Auvergne).	1884
71.	Plomb de Cantal (*Idem*).	1857
72.	Mezene (Cévennes).	1766
73.	Puy-de-Dôme (Auvergne).	1467
74.	Pointe Noire (Spitzberg).	1372
75.	Vésuve, volcan (Italie).	1198
76.	Hekla, volcan (Islande).	1013
77.	Stromboli, volcan (îles Lipari).	944



Hauteur comparative des montagnes et volcans.

Plus encore par le froid et la raréfraction de l'air que par les difficultés du sol les hommes sont repoussés du séjour des hautes montagnes. Quelques habitants existent cependant à des élévations considérables. Voici les principales :

Maison de Poste d'Ancomarca.	4792 m
Potosi.	4166

Ville de Catamarca.	4141
Puno, ville.	3911
Oruro, *idem*.	3792
La Paz, *idem*.	3717
Micuipampa, *idem*.	3618
Hospice du Grand Saint-Bernard.	2491
Mexico.	2277
Hospice du Saint-Gothard.	2075
M. Gay-Lussac s'est élevé en ballon à la hauteur de	7053

C'est la plus grande hauteur à laquelle un homme soit parvenu.

Montagne, montagnards (v. *Convention*).

Montagu (lady Mary-Wortley), née à Thoresby dans le comté de Nottingham, en 1690, du duc de Kingston, et de lady Marie Fulding, fille du comte de Denbigh, épousa, en 1712, sir Édouard-Wortley Montagu, qu'elle suivit dans son ambassade à Constantinople. Lady Montagu a obtenu dans le genre épistolaire un succès durable, et qui a plus popularisé son nom que l'introduction de l'*inoculation* (v.) dont son pays lui fut redevable; bienfait immense quand une découverte plus précieuse encore, celle de la *vaccine* (v.), ne nous avait pas encore affranchis d'un des fléaux les plus redoutables pour l'humanité. Dans ses lettres, lady Montagu raconte les détails de ses pérégrinations en Orient ; récit qui, grâce à l'immobilité des coutumes de l'Orient, n'a encore rien perdu aujourd'hui de sa vérité, et dont la partie la plus curieuse est incontestablement celle qui a rapport à son séjour en Turquie. Elle n'a certainement pas autant d'esprit et de sensibilité que madame de Sévigné; mais elle a plus de lumières, plus de goût et beaucoup plus d'instruction. — Son mari, qui appartenait au parti whig, dut renoncer aux affaires publiques quand le pouvoir passa aux mains des tories. Sir Édouard et lady Montagu allèrent alors se fixer en Italie et y demeurèrent plus de vingt ans. Après la mort de son mari, lady Montagu, qui avait plus de 70 ans, revint en Angleterre au sein de sa famille, et y mourut en 1762.

Montaigne (Michel, seigneur de), célèbre moraliste, né en 1533 au château de ce nom, en Périgord. Dès qu'il bégaya, son père lui donna pour précepteur un Allemand qui ne parlait que latin, en sorte qu'à 6 ans l'enfant possédait parfaitement l'idiome de Tacite. Ses études achevées, à l'âge de 13 ans, il refusa d'entrer dans la carrière militaire, préféra étudier le droit, et fut en 1554 pourvu d'une charge de conseiller au parlement de Bordeaux. Ce fut à 39 ans qu'il commença à écrire ses *Essais*, dont la 1re édition, qui ne contient que les 2 premiers livres, parut en 1580.

Montauban, chef-lieu du département de Tarn-et-Garonne, a

676 kilomètres de Paris. Sa population est de 25,000 habitants. C'est une ville agréable, au milieu de l'un des plus beaux et des plus riches pays de France, assise sur le Tarn, qui fait sa jonction avec la Garonne non loin de là, à Moissac.

Mont-Blanc. C'est à près de 80 kilomètres au sud-est de Genève qu'est situé ce colosse des Alpes, le géant des montagnes d'Europe. De toutes parts, à plus de 200 kilomètres de distance, on distingue ses sommets de glace. Il s'élève au midi du bourg de Chamouny, d'où l'œil peut le mesurer depuis la base jusqu'au sommet. Il est haut de plus de 4,800 mètres.

Montbrison, autrefois la capitale du *Forez* (v.) ; cette ville est maintenant le chef-lieu du département de la Loire. Quoique petite et de peu d'apparence, Montbrison a cependant joué un grand rôle lors de l'invasion des Romains dans les Gaules, et surtout dans les guerres religieuses. Son origine se perd dans la nuit des temps.

Mont-Carmel (ordre militaire de Notre-Dame du), institué par Henri IV en 1608. D'après les statuts de l'ordre, son objet principal était de combattre sur l'invitation du pape pour le soutien de la foi catholique, apostolique et romaine. — Plusieurs ordres militaires, notamment celui de St-Lazare, avaient été réunis à celui du Carmel (v. *Carmel*).

Ordre du Mont Carmel.

Mont-de-Marsan, chef-lieu du département des Landes. Il est bâti au confluent de la Douze et de la Midou, qui forment la rivière navigable de la Midouze, source de sa prospérité. Sa population est de 4,000 âmes. Cette ville doit son nom et sa fondation à un comte de Marsan, qui la fit bâtir en 1140.

Mont-d'Or. Le Mont-d'Or, qu'il faudrait écrire Mont-Dore pour se conformer à l'étymologie, est situé dans le département du Puy-de-Dôme en Auvergne, à 52 kilomètres de Clermont-Ferrand et à 416 de Paris. La source de la Dordogne est au bas du petit village du Mont-d'Or, où les neiges se conservent durant 7 mois de l'année. Il existe au Mont-d'Or 7 sources d'eau minérales et thermales dont on prescrit l'usage dans plusieurs maladies.

Montébello (le maréchal duc de [v. *Lannes*]).

Montécuculli (Raimond, comte de), généralissime des armées autrichiennes, appartenait à une famille distinguée du Modénois. Né en 1608, il servit très-jeune en qualité de volontaire et passa rapidiment par tous les grades militaires plus par son mérite personnel que par l'éclat de sa naissance. Montécuculli fut le digne adversaire de Turenne, contre qui il fit sa dernière cam-

pagne. Il mourut à Lintz le 16 octobre 1681, à l'âge de 92 ans.

Monténégro, Monténégrins. La province appelée *Monténégro* est située aux confins de l'Albanie, de l'Herzégovine et de la Bosnie, à la rive droite de la Moraka et du lac de Skuteri. Son étendue est d'environ 68 kilomètres du nord au sud, et 40 kilomètres de l'est à l'ouest. Ce territoire montagneux et en grande partie stérile ne contient qu'un peu plus de 36,000 âmes. C'est cependant avec une aussi faible population que la province de Monténégro a pu lutter avec succès contre l'empire ottoman et maintenir son indépendance. Les Monténégrins professent la religion catholique-grecque et leur gouvernement est une théocratie dont le chef est leur évêque, ou vladika, qui réside dans le couvent de Stagueviez bâti dans les montagnes.

Montenotte (bataille de). Bonaparte avait pris, le 29 mars 1796, le commandement des débris de l'armée d'Italie réunis à Nice. Le 12 du mois suivant il était en face des Autrichiens, commandés par le général Beaulieu et campés à Montenotte. Attaqués à la pointe du jour, les Autrichiens furent mis en complète déroute ; 2,000 prisonniers, 4 drapeaux, 5 pièces de canon restèrent au pouvoir des Français.

Montesquieu (Charles de Secondat, baron de la Brède et de), d'une famille distinguée de la Guienne, né au château de la Brède, près de Bordeaux, le 18 janvier 1689, annonça dès l'enfance la direction d'esprit et d'études qui devait illustrer son nom. Destiné à la magistrature, on le vit de bonne heure approfondir le chaos indigeste des lois qui régissaient alors la France, en rechercher les motifs, puis, pour se délasser, lire avec délices des livres d'histoire, de voyages, et les admirables classiques de la Grèce et de Rome. Reçu membre de l'Académie française après la publication des *Lettres persanes*, Montesquieu parcourut l'Europe, et publia à son retour l'*Esprit des lois,* et les *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*. Le 1er de ces ouvrages fut jugé dès lors ce qu'il est encore aujourd'hui, le livre du XVIIIe siècle qui renferme le plus d'idées profondes et de pensées neuves. Montesquieu mourut à Paris le 10 février 1755, à l'âge de 66 ans.

Montesquiou-Fesenzac (l'abbé François-Xavier-Marc-Antoine de), naquit au 1757 au château de Marsan, près d'Auch (Gers), et se destina de bonne heure à l'état ecclésiastique. Député aux états-généraux par le clergé de Paris, il présida l'assemblée nationale, où son esprit délié et conciliant lui avait fait des amis dans tous les partis. En 1814, l'abbé de Montesquiou concourut à la rédaction de la charte de Louis XVIII, et fut nommé ministre de l'intérieur. L'Académie française lui ouvrit ses portes en 1816.

L'abbé de Montesquiou termina paisiblement sa carrière en 1832.

Montevideo, ville capitale de la république de la Banda orientale ou de l'Uraguay, située à l'embouchure du Rio de la Plata, qui y ressemble à un vaste bras de mer. Sa population est évaluée à 15.000 âmes; elle a été de 26,000. Peu de villes de l'Amérique ont plus souffert que Montevideo depuis sa fondation, qui date de 1724.

Montezuma Ier, 5e empereur du Mexique, monta sur le trône en 1455, acheva la conquête de Chabci, république guerrière de la mer du Sud, donna de nouvelles lois à ses sujets, et mourut en 1483. — *Montezuma II* succéda à son grand-père, Ahuitzotl, en 1502. C'est sous son règne qu'apparut sur la côte orientale, en 1519, l'aventurier espagnol *Cortez* (v.). Il mourut le 30 juin 1520, au milieu d'une sédition de ses sujets, et prisonnier des Espagnols.

Montfaucon (dom Bernard de), l'une des plus grandes lumières de la savante congrégation de St-Maur, était né le 13 janvier 1655, au château de Soulage en Languedoc ; il mourut à Paris en 1741.

Monfaucon (gibet et voirie de). *Montfaucon* est une éminence stuée entre le faubourg St-Martin et le faubourg du Temple, à 500 mètres du bassin de la Villette et de la barrière du Combat. Il est probable que son nom lui vient d'un seigneur appelé *Falco* ou *Faucon*, qui en était le propriétaire. Là jadis s'élevait un haut massif de maçonnerie surmonté de 13 piliers auxquels pendaient des chaînes de fer qui habituellement supportaient 50 à 60 cadavres humains : c'était le *gibet de Montfaucon*. Le premier de ces noms, *Gibet*, est un mot corrompu de celui de *gebel*, qui, en arabe, signifie *montagne*, et auquel on a donné la signification de *lieu patibulaire*, parce qu'autrefois les exécutions se faisaient sur les lieux élevés. Depuis long-temps le *gibet de Montfaucon* n'existe plus; et son emplacement est occupé par une *voirie* où se font les opérations de l'écarrissage et le dépôt des immondices de Paris, foyer incessant d'émanations putrides et infectes qu'il est toujours question de porter plus loin de la grande ville.

Montgolfier (Étienne), correspondant de l'Académie royale des sciences, né à Annonai en 1740, et mort auprès de la même ville en 1799, fut l'un des auteurs de la découverte des *aérostats* (v.). Son frère Joseph partagea les honneurs de cette découverte, et participa aux expériences faites tant à Annonai qu'à Versailles, en l'année 1783. Ils avaient reconnu qu'il serait possible d'élever à une très-grande hauteur une masse d'un poids considérable, si on en remplissait l'intérieur d'un fluide plus léger que l'air atmosphérique dont elle serait entourée, de telle sorte que n'étant plus en équilibre avec lui elle pût s'élever par sa légèreté relative : ils n'eurent plus alors qu'à

chercher ce fluide, et ils le trouvèrent dans l'air atmosphérique lui-même raréfié par la chaleur. Tel fut le principe de cette belle découverte, qui depuis a reçu de nombreux perfectionnements, mais qui n'a pas encore produit tous les résultats qu'on est en droit d'en espérer.

Montgomery (Gabriel de Lorge, comte de), capitaine de la garde écossaise du roi Henri II, tua involontairement ce monarque dans un tournoi. Le pardon de Henri mourant ne le rassurant pas contre le ressentiment de sa veuve, Montgomery se réfugia en Angleterre, où il se fit huguenot. Revenu en France, il prit une part des plus actives dans les guerres civiles entretenues par les Guise. Après une résistance désespérée, dans la ville de Domfront, il fut contraint de se rendre, et remit son épée au maréchal de Matignon, qui lui promit la vie sauve: mais cette garantie n'arrêta pas Catherine de Médicis : Montgomery fut condamné à mort et exécuté en place de Greve, le 26 juin 1574.

Monthyon (Jean-Baptiste-Robert-Auger, baron de), né en 1733, était, lorsqu'arriva la révolution, intendant de la province du Limousin. Dès 1782, cet homme de bien avait fondé un prix annuel de vertu et un autre pour le meilleur ouvrage sur les mœurs qui aurait paru dans l'année. Ces fondations ayant été abolies par la convention nationale, Monthyon les rétablit en 1816 à son retour de l'émigration, en ajouta plusieurs autres également dignes de son grand cœur, et couronna son œuvre par les dispositions testamentaires suivantes : « Un prix annuel de 10,000 fr. sera fondé en faveur de celui qui, dans l'année, aura trouvé un moyen de perfectionnement de la science médicale ou de l'art chirurgical, au jugement de l'Académie des sciences. Un autre prix d'égale somme sera annuellement accordé à l'auteur de toute découverte qui rendra quelque art mécanique moins malsain. » Plusieurs autres legs accompagnaient ceux que nous indiquons. Monthyon mourut à Paris en 1820, à l'âge de 87 ans.

Monti (Vincent), poète italien, né en 1753 à Lusignano, près de Ferrare, est regardé par ses compatriotes comme le chef d'une école qui, dévouée aux formes anciennes, dédaigne toute espèce de popularité parmi les contemporains. Il mourut en 1828.

Montjoie. Le cri de guerre des rois de France était autrefois : *Montjoie St-Denys!* Ce cri annonçait que la bannière de St-Denys ou de St-André réglait la marche de l'armée ; il est de la plus haute antiquité. — Le 1er héraut d'armes de France portait le titre de *Montjoie*.

Montmirail, petite ville de France, sur la frontière occidentale du département de la Marne et sur l'une des 2 routes de Paris à Châlons. Le territoire de Montmirail a été le théâtre de l'un des

plus terribles combats de la mémorable campagne de 1814. Un corps de 18 à 20,000 Russes, sous les ordres du général Sacken, y fut battu et mis en déroute par une poignée de nos soldats.

Montmartre (v. *Paris*).

Montmorency (barons et ducs de). Depuis plus de 8 siècles les Montmorency ont porté le titre de *premiers barons de France*. Toutes les chroniques, toutes les histoires générales, nous font connaître plus ou moins en détail les divers membres de cette famille, que Henri IV proclamait la première après la maison de Bourbon. Dès l'an 950, nous voyons dans *Bouchard Ier*, sire de Montmorency, un des plus puissants feudataires du duché de France. — *Bouchard II*, mort vers 1020, avait obtenu du roi Robert la permission de construire une forteresse à Montmorency. — *Montmorency* (Anne de), né à Chantilly en 1493, servit sous 5 rois, et jeta par ses vertus, ses disgrâces, ses victoires, ses richesses et ses talents, un vif éclat sur sa maison. Mort en 1567, à l'âge de 74 ans, il laissa après lui 5 fils, qui tous furent appelés à jouer un rôle politique.—*Henri II*, duc de Montmorency, maréchal de France, fils du 2e de ces 5 enfants, fut le dernier rejeton de la branche aînée des Montmorency. On sait qu'il périt sur l'échafaud, le 30 octobre 1632, à 37 ans, victime de la haine de Richelieu. — *Montmorency* (Charlotte-Marguerite de), sœur du duc Henri II, épousa Henri, prince de Condé, en 1610. Restée veuve en 1646, elle mourut le 2 décembre 1650 ; elle était mère du grand Condé, du prince de Conti et de la duchesse de Longueville. — *Montmorency* (Mathieu-Jean-Félicité Laval, duc de), issu de la 2e branche des Montmorency-Laval, né à Paris, le 10 juillet 1760, fit la guerre d'Amérique, et fut élu à son retour député aux états-généraux. Après avoir chaudement épousé les principes de la révolution, il les abandonna et passa à l'étranger. Revenu à Paris en 1795, il vécut étranger au mouvement politique. Mais sous la restauration, il prit part aux affaires publiques, accepta le portefeuille des affaires étrangères en 1821 et fut reçu membre de l'Académie française. — Une mort subite l'enleva le 24 mars 1826.

Montoir, éminence de terre ou pierre haute qui sert à monter à cheval. — Le côté gauche d'un cheval s'appelle aussi *montoir*, parce que c'est de ce côté que l'on monte à cheval ; par opposition, le côté droit s'appelle *hors montoir*. — On dit d'un cheval qu'il est facile ou dangereux au *montoir*.

Montpellier, chef-lieu du département de l'Hérault. L'origine de cette ville remonte au xe siècle. Le séjour en est agréable et renommé pour la salubrité du climat. Parmi les établissements publics de Montpellier, il faut citer son école de médecine, jadis la

plus célèbre de l'Europe, et qui soutient encore dignement aujourd'hui son antique réputation. La ville de Cette est le port de Montpellier et le lieu d'où se font ses exportations à l'étranger.

Montpensier (mademoiselle de). Anne-Marie-Louise d'Orléans, connue sous le nom de *Mademoiselle*, née en 1627, était fille de Gaston d'Orléans. Durant la *Fronde* (v.), mademoiselle de Montpensier fut la reine du peuple et des halles. Son père s'était déclaré pour le parti des frondeurs contre la cour et Mazarin ; elle suivit la même cause et la servit activement. Revenue de ses erreurs et de ses illusions, elle mourut le 5 mars 1693 dans des sentiments de sincère piété (v. *Lauzun*).

Montre. Dans le sens le plus général, ce mot veut dire un *échantillon*, partie d'un tout destiné à faire juger de la nature ou de la qualité du reste, ou bien encore l'action de montrer ce tout lui-même. C'est dans ce sens qu'on appelle *montre* ce que les marchands exposent devant leurs boutiques pour faire savoir quelle sorte de marchandise ils vendent.—Ce mot désigne aussi une petite horloge portative. ordinairement d'or ou d'argent. On croit que ce fut à Nuremberg, vers 1500, que se firent les premières *montres ;* il est certain cependant qu'on en offrit une à Charles V, la première qui ait paru en France, ce qui en ferait remonter l'invention beaucoup plus haut. — *Montres marines* ou *à longitude.* Ce sont de grosses montres portatives destinées à la plus exacte mesure possible du temps. Leur principal usage est de faire, en mer, déterminer la longitude ou distance angulaire entre deux méridiens.

Montréal, ville du Bas-Canada, la plus importante de tout le pays après *Québec* (v.). Elle s'élève sur la côte méridionale d'une grande île du St-Laurent. Sa population, qui n'était en 1815 que de 15,000 âmes, est évaluée aujourd'hui à 40,000. On sait qu'une partie de ses habitants sont d'origine française. La nouvelle cathédrale catholique est l'église la plus vaste de l'Amérique, et peut contenir de 14 à 1,500 fidèles. *Montréal* possède en outre de nombreux établissements d'instruction publique et de bienfaisance.

Monument (d'un mot latin dont l'étymologie veut dire *avertir, rappeler*), dans le sens générique du mot et de la chose, est un signe destiné à rappeler la mémoire des faits, des choses et des personnes. Il s'applique à une multitude d'ouvrages d'art, d'architecture, de sculpture, et l'on s'en sert en parlant du plus grand édifice et de la plus petite médaille. — Au figuré, il s'applique à certaines œuvres de la nature : les cavernes, les basaltes sont autant de *monuments* des révolutions du globe. Enfin il se dit des ouvrages durables de littérature, d'art : *monuments* de l'esprit humain.

Morabites. Les musulmans donnent ce nom aux sectateurs de Mohaïdin, petit-fils d'Ali, gendre de Mahomet. Quelques-uns embrassent la vie solitaire.

Moral. On donne cette épithète non-seulement à tout ce qui est conforme aux mœurs, mais encore à tout ce qui les concerne. Souvent on va même plus loin, et on appelle *moral* tout ce qui n'est pas *physique* : on dit les intérêts *moraux* de la société pour désigner ceux de ses intérêts qui ne sont pas purement *matériels*.— On appelle *immoral* tout ce qui est contraire aux mœurs, à la loi *morale*. La loi *morale* est le principe suprême qui règle les mœurs sous le point de vue du devoir, et la *doctrine morale* est l'ensemble des préceptes qui découlent de ce principe. Cette doctrine s'appelle plus simplement *la morale;* celui qui l'enseigne est un *moraliste :* la *moralité* est le caractère distinctif des actes qu'il prescrit.

Morale (la), ou la science des mœurs considérées sous le point de vue de l'obligation morale, se distingue en deux parties, l'une générale, l'autre spéciale. La première examine les grandes questions du devoir en général, et par conséquent celles de l'obligation, celles du bien et du mal moral, des motifs de nos actions, de la conscience dans ses rapports avec la raison ; et enfin celles de la vertu, qui est dans la vie de l'homme son expression la plus pure. La seconde partie de la science morale n'est que l'application des principes généraux que pose la première : c'est la théorie des devoirs. On les divise communément en 3 classes, dont la première embrasse nos devoirs envers nous-mêmes, la seconde nos devoirs envers les autres hommes, la troisième nos devoirs envers Dieu. (v. *Devoirs*).

Moralité signifie en général *réflexions morales*. On dit : il y a de belles *moralités* à tirer de cette histoire. *Moralité* signifie aussi le sens moral que renferme un discours fabuleux ou allégorique. — *Moralité* s'emploie encore pour conscience, discernement moral. La *moralité* des actions humaines n'est autre chose que le rapport de ces actions avec les principes de la morale. On entend par *certitude morale*, une certitude fondée sur de fortes probabilités. — *Morale* se prend familièrement pour réprimande.

Moraves (frères), v. *Bohêmes* (frères) et *Hernhuttes*.

Morbihan, département de la France occidentale, situé dans l'ancienne Bretagne. Il tire son nom d'un golfe formé sur ses côtes par l'océan Atlantique, que l'on appelle dans le pays *Morbihan* (petite mer), de *mor* (*mer* en breton). On évalue sa superficie à 712,787 hectares, sa population est de 450,000 habitants. Ses côtes forment plusieurs ports, des baies, des anses, et projettent dans

leur partie centrale la longue presqu'île de Quiberon. Le sol quoique inégal est fertile. L'éducation du gros et menu bétail est favorisée par d'excellents pâturages. L'industrie manufacturière donne des toiles dites de *Bretagne*, différents lainages, etc. *Vannes* (v.) en est le chef-lieu.

Mordicus, adverbe latin admis dans notre langue et qui signifie *avec ténacité.* Il ne se dit guère que dans cette application : soutenir son opinion *mordicus*, c'est-à-dire nonobstant toute opposition ou raisonnement contraire.

Moreau (Victor), né à Morlaix (Bretagne), le 11 août 1663. La révolution le trouva avocat au barreau de Rennes, et déjà à la fin de 1793 il était général de brigade, et en juin 1796 il ouvrait, en qualité de général en chef des armées de Rhin et de Moselle, cette campagne qui fut le fondement de sa gloire militaire. Convaincu de complicité dans la conspiration de Pichegru contre Bonaparte, Moreau fut condamné à deux ans de prison, et obtint de partir pour les États-Unis. Il y vivait tranquille, lorsqu'à l'instigation de sa femme il écouta les propositions de l'empereur de Russie, et vint à Prague, en juillet 1813, mettre son beau talent militaire au service des étrangers ligués contre la France. Mais le châtiment ne devait pas se faire long-temps attendre. Le 27 août, à l'attaque de Dresde, Moreau eut les 2 jambes emportées par un boulet, et expira dans la nuit du 1[er] au 2 septembre.

Morée, l'ancien Péloponèse, presqu'île dont la superficie est évaluée à 1,700 kilomètres carrés. Le fleuve le plus important de la Morée est l'Alphée. L'air y est chaud, mais tempéré, et le sol fertile en céréales. L'article d'exportation le plus important consiste en raisins de Corinthe. Dans les beaux jours de l'ancienne Grèce, c'est dans le Peloponèse que florissaient Sparte, Argos et Messène. En 1829, une commission scientifique parcourut, par ordre du gouvernement français, la presqu'île de Morée.

Morellet (l'abbé André), né à Lyon le 7 mars 1727, fut l'un des écrivains économistes les plus féconds du XVIII[e] siècle. En 1785, l'Académie française lui ouvrit ses portes. En 1799, il fut nommé professeur d'économie politique aux écoles centrales. Appelé au corps législatif en 1808, à l'âge de 81 ans, l'abbé Morellet y siégea jusqu'en 1815. Sa longue carrière finit en 1817.

Moreri (Louis), né le 25 mars 1642, à Bargemont en Provence, mourut à Paris le 10 juillet 1780. Moreri est l'auteur du 1[er] dictionnaire historique qui ait paru en France. On admire, avec raison, l'immense érudition qui a présidé à ce travail.

Morfil. Ce mot signifie quelquefois les dents d'éléphant lors-

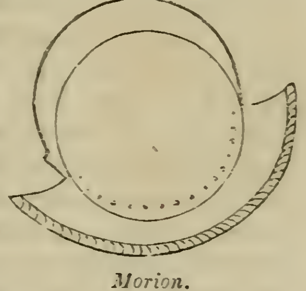
qu'elles ont été extraites du corps de l'animal, et qu'elles ne sont pas encore mises en œuvre par l'ouvrier.—On l'emploie aussi pour désigner ces petites particules presque imperceptibles de métal qui restent sur le coupant d'un instrument tranchant passé à la meule.

Morganatique, expression usitée en Allemagne pour désigner les mariages *de la main gauche* (v. *Mariage*).

Morghen (Raphaël), graveur florentin dont les nombreux ouvrages occupent une place dans toutes les riches collections de l'Europe, naquit à Naples le 19 juin 1758. Morghen est une des illustrations de l'Italie moderne. A sa mort, il était parvenu au faite de son art, avait dépassé ses devanciers et ne laissait pas de rivaux.

Morgue, contenance empreinte d'orgueil, de fierté, excès de suffisance, de présomption. Les pédants sont pleins de *morgue* dans leur démarche, dans leurs discours ; et cette *morgue* les rend aussi insupportables que ridicules. — *Morgue*, dans une acception toute différente, est le 2e guichet d'une prison, dans lequel on retient quelque temps les accusés ou condamnés qu'on écroue, afin que les gardiens et porte-clefs puissent les examiner à loisir, et les reconnaître au besoin. — La *Morgue* enfin, est à Paris, un lieu où l'on expose les corps nus des personnes trouvées mortes hors de leur domicile. Cette exposition d'un cadavre a pour but de le faire reconnaître par les parents, les amis du défunt.

Morion, espèce d'armure de tête plus légère que le casque, dont se servaient les anciens chevaliers. — C'est aussi le nom d'une sorte de poisson et celui d'un insecte de l'ordre des coléoptères.


Morion.

Mornay du Plessis-Marly (Philippe de), né au château de Bussi dans l'ancien Vexin Français, le 5 novembre 1549. Philippe de Mornay, ami de Coligni, et plus tard d'Henri IV, fut un écrivain huguenot remarquable. On l'appelait le *pape des huguenots*. Après la mort d'Henri IV, il ne put supporter que son successeur Louis XIII armât contre les protestants, et lui écrivit à ce sujet. Ces remontrances courageuses coûtèrent à Mornay son gouvernement de Saumur que Louis XIII lui ôta en 1621. Mornay mourut 2 ans après, à l'âge de 74 ans.

Mornes (géographie). C'est le nom que les Français donnent, dans les Antilles, aux montagnes de 2e ou de 3e ordre qui s'avancent dans la mer pour former un cap, ou qui s'élèvent dans l'intérieur des îles.

Morphée (mythologie), fils du Sommeil et de la Nuit. Morphée est représenté sous la figure d'un vieillard barbu. Deux petites

ailes de papillon qu'il a à la tête, et 2 grandes ailes aux épaules, lui servent à planer, sans bruit, dans les ténèbres. Il porte à la main une corne d'où se répandent sur la terre les songes, les visions et les apparitions nocturnes.

Morphine, principe actif de l'*opium* (v.) et qui se présente sous forme de petits cristaux blancs, translucides. Insoluble dans l'eau et soluble dans l'alcool et l'éther, la *morphine* forme des sels en s'unissant aux acides.—En médecine, on n'en fait usage qu'à cet état de combinaison pour calmer les douleurs vives et combattre l'insomnie; mais c'est toujours en fractions extrêmement minimes qu'on l'administre.

Mors, assemblage de pièces de fer qui servent à brider un cheval, et plus particulièrement la pièce qu'on lui met dans la bouche.—En disant qu'un cheval prend le *mors aux dents*, on entend généralement parler de celui qui s'emporte, bien que le frein ait conservé sa position normale. — Au figuré, prendre le *mors aux dents* signifie s'abandonner à toutes ses passions, sans écouter aucune remontrance.

Mors.

Morse, genre de mammifères de l'ordre des carnassiers et de la famille des carnivores, formant avec les phoques la tribu des amphibies. La seule espèce sur laquelle les auteurs soient bien d'accord est le *morse du nord*, vulgairement connu sous le nom de *vache marine*, de *cheval marin*, de *bête à la grande dent*, et d'*éléphant de mer*, parce que de sa mâchoire supérieure sortent deux énormes défenses qui se dirigent vers le bas, et qui ont quelquefois jusqu'à 66 centimètres de long sur une épaisseur proportionnée. Elles relèvent tout le devant de cette mâchoire en forme de gros mufle renflé. Les membres du *morse*, très-courts et disposés comme chez les phoques, sont terminés par cinq doigts armés d'ongles robustes et réunis en forme de nageoire par une membrane épaisse. Son corps, allongé, conique, est terminé par une queue très-courte et couverte d'un poil ras et brunâtre. Il atteint quelquefois la longueur de 6 à 7 mètres, et se nourrit de proie comme le phoque, et aussi de varech.

Morse.

Mort (mythologie). Les Grecs, peuple sage et enjoué, voulurent bien recevoir la Mort dans leur théogonie, mais ils ne crurent pas devoir élever des temples ni des autels à une divinité inexorable, sourde et aveugle, espèce de monstre privé de jour, impassible ministre de la nécessité et des destins. Les Romains imitèrent les Grecs; il n'y eut point dans la ville éternelle de temple élevé à la Mort; elle y eut seulement quelques rares autels avec cette in-

scription : *Dédié au sommeil éternel.* La plus commune des allégories de cette puissance était un génie triste et immobile, tenant un flambeau renversé.— L'if à la noire verdure, le cyprès dont les branches coupées ne repoussent plus, les coqs qui troublent le silence des ténèbres, étaient consacrés à la Mort.

Mort. La mort est la loi irrévocable à laquelle est soumis tout ce qui existe dans la nature sous quelque forme que ce soit. Chaque chose a été créée pour atteindre par des modifications successives un certain degré de développement, mais elle ne saurait jamais franchir certaines limites déterminées qui lui ont été assignées suivant son essence particulière. Arrivée à ce terme, chaque chose commence à décroître, sa forme s'altère, ses forces se perdent, et enfin le lien qui unissait entre elles toutes les parties dont elle est composée se brise tout à coup ; la chose n'existe plus ; c'est la destruction, c'est la *mort.* — Le mot *mort* ne s'applique rigoureusement qu'aux êtres que nous appelons *animés.* Parmi les êtres créés, l'homme seul a la conscience de la *mort* ; tous les autres animaux fuient la douleur, mais ils ne cherchent pas à éviter la mort ; ils ignorent ce que c'est.— La mort est *réelle* ou *apparente.* Dans la première, plus d'espoir de retour à la vie ; dans la seconde, les fonctions vitales ne sont que suspendues. Un très-grand nombre de maladies peuvent occasionner une *mort apparente ;* et des exemples sans cesse renouvelés doivent tenir en garde contre le danger des inhumations précipitées. En Allemagne, en Angleterre, on n'enterre les morts qu'après trois jours révolus. En France, le terme légal entre le décès et l'inhumation est de 24 heures. L'Espagne et le Portugal sont les lieux où l'on garde les morts le moins long-temps. — La *mort* qui arrive avec la vieillesse est dite *naturelle ;* la *mort accidentelle* est produite par la rupture de l'équilibre des fonctions vitales, ou bien par des lésions organiques, ou par l'action des agents extérieurs, etc. Chez l'espèce humaine la *mort naturelle* est bien plus rare que la *mort accidentelle.*—Le christianisme nous enseigne que la mort est la peine du péché originel. Au sortir de cette vie 2 routes se présentent : l'une conduit aux joies du ciel, et l'autre dans les enfers ; et comme tout alors est consommé sans retour, l'état de ceux qui ont suivi la seconde route, qui est la voie la plus large, se nomme justement la *mort éternelle* ; car pourrait-il y avoir quelque chose de plus affreux que d'être séparé pour toujours de la vue de Dieu, qui est la vérité et le souverain bien ?

Mort-bois, expression qui se rapporte à l'exercice des droits d'usage dans les bois et les forêts, parmi lesquels on distingue le droit de *bois-mort* et le droit de *mort-bois.* Le *bois mort*, c'est le bois

sec détaché de l'arbre et gisant à terre ; le *mort-bois*, c'est le bois sec qui reste sur l'arbre et qu'il est permis à l'usager d'en détacher pour ses besoins.

Mort civile. La *vie civile* est la jouissance de tous les droits que les lois assurent aux citoyens d'un pays : la *mort civile* est la privation de ces mêmes droits. C'est seulement par une condamnation et à titre de peine infligée en réparation d'un crime, que cette mort peut être fictivement imposée. — Les effets les plus graves de la *mort civile* sont relatifs au mariage. Si le condamné est marié, tous les effets civils du mariage sont sur-le-champ arrêtés, et le mariage est légalement dissous.

Mortalité, condition finale de tous les corps organisés. Indépendamment de cette acception générale, on trouve dans ce mot deux significations secondaires. Ainsi, *mortalité* exprime tantôt la mort d'un plus ou moins grand nombre d'hommes ou d'animaux emportés dans un temps donné par la même maladie, et tantôt ce mot indique la quantité d'individus de l'espèce humaine qui, sur un certain nombre de vivants, meurent dans le cours d'une année ou de tout laps de temps déterminé. C'est à ce sens que nous allons donner ici quelques développements. Aujourd'hui il est démontré que la mortalité dans un pays est d'autant plus considérable que ce pays est plus misérable; et que l'aisance étant un des éléments de la santé, la mortalité est moindre là où le bien-être matériel existe, toutes choses étant égales d'ailleurs. A Paris, par exemple, le quartier de la Chaussée-d'Antin rentre dans la seconde condition, et le chiffre de sa mortalité est de 1 sur 63, tandis que le quartier de l'Hôtel-de-Ville, qui était encore il y a quelques années si infect par l'entassement des habitations et le grand nombre d'individus pauvres réunis dans un espace très-circonscrit, présentait 1 mort sur 35 vivants. — Les conditions du mariage ont aussi une grande influence sur les lois de la *mortalité*. La moyenne des relevés faits avec soin ont donné pour résultats les conditions suivantes : Les personnes mariées vivent plus long-temps que les célibataires ; chez les femmes de 25 ans, par exemple, celles qui sont mariées ont encore, d'après la loi moyenne, 36 ans à vivre, et celles qui ne le sont pas n'ont plus que 31 ans. On a fait la même remarque pour les hommes, et la différence est même ici plus sensible ; 78 hommes mariés atteignent 40 ans contre 41 célibataires. Cette proportion augmente encore avec l'âge : 48 hommes mariés contre 22 célibataires arrivent à 60 ans ; 27 contre 11 vivent jusqu'à 70, et 9 contre 3 jusqu'à 80. — Les climats ont aussi une influence marquée sur la *mortalité*. Elle est plus considérable dans les extrêmes

nord et *sud* que dans les contrées intermédiaires. Elle l'est également plus dans les villes que dans les campagnes. Le suicide, qui apporte aussi sa triste part aux tables de mortalité, a lieu le plus souvent dans les mois les plus chauds et les plus froids de l'année, ce qui fait admettre que les prédispositions au suicide s'exaltent sous l'influence des températures extrêmes.— Il faut, toutefois, reconnaître que les tables de *mortalité* sont aujourd'hui plus satisfaisantes que celles du XVIIIe siècle. On peut admettre que sur 100 individus, 23 atteignent maintenant l'âge de 60 ans, tandis que les calculs antérieurs prouvaient que 18 seulement y parvenaient. Depuis 1700 jusqu'en 1780, la durée moyenne de la vie, en France, était fixée à 28 ans; aujourd'hui elle est évaluée à 36.

Mortaise, entaillure faite dans une pièce de bois pour y recevoir le tenon d'une autre pièce qui doit s'y ajuster.

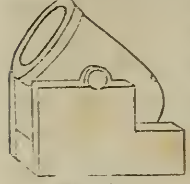
Mortaise.

Morte (mer). La Bible nous apprend ainsi la formation de cette mer : « L'Éternel fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et » du feu. Il bouleversa ces villes et tout le circuit, tous les habi- » tants de ces villes, ainsi que la végétation de la terre. » Ensuite les eaux du Jourdain, qui coulaient alors jusqu'au grand golfe d'Arabie, s'arrêtèrent pour cacher ce théâtre d'iniquités; elles s'engouffrèrent dans ce vide immense qui venait de s'ouvrir au milieu du plateau de Kenaan. A la place de la fertile vallée, on ne vit plus qu'une nappe d'eau sans fin, lourde comme le métal liquide. Ce lac reçut plusieurs noms; les Grecs et les Romains en parlent sous celui de lac *Asphaltite* (v.) ou lac de bitume.

Mortier (Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph), maréchal et pair de France, *duc de Trévise*. Entré dès l'année 1791 en qualité de capitaine dans le bataillon de volontaires du département du Nord, Mortier ne quitta plus les champs de bataille; sa carrière fut aussi glorieuse que longue, et il n'est pas une campagne à laquelle il n'ait pris une part active. Nommé maréchal de France et duc de Trévise par Napoléon, en récompense de ses glorieux services, le guerrier loyal que les balles ennemies avaient respecté pendant plus de vingt ans de combats devait périr d'une mort dont le souvenir nous effraie encore. En 1834, le 29 juillet, il accompagnait le roi Louis-Philippe à la revue, lorsqu'il fut mortellement atteint par l'un des projectiles de l'infernale machine *Fieschi* (v.).

Mortier, mélange de chaux et de sable, de ciment ou de pouzzolane, détrempé avec de l'eau et servant à lier les pierres ou les moellons d'une construction. — C'est aussi le nom d'une sorte de vase en métal, en marbre, en pierre, en bois, en verre, en

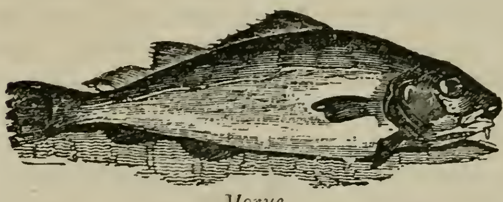
plomb, dont on se sert pour piler, égruger, réduire en poudre certaines drogues solides. Le *pilon* est l'instrument que l'on emploie pour cette opération. — *Mortier*, en termes d'artillerie, est une bouche à feu faite à peu près comme un mortier à piler, une espèce de canon dont on se sert pour lancer des *bombes* (v.).— Autrefois, au palais, on appelait *mortier* le bonnet des présidents de chambre. L'origine de cette coiffure est de la plus haute antiquité. Elle était celle des barons du moyen âge qui étaient aussi des officiers de justice. L'usage avait consacré la dénomination de *président à mortier*.


Mortier.

Mortification. En *médecine*, on désigne par ce mot un état des corps organisés après l'extinction de la vie et qui est le commencement de la décomposition putride. Il s'applique aussi aux végétaux. Bien que la *mortification* soit un commencement de putréfaction, elle est provoquée ou attendue pour faire servir diverses substances à la nourriture des hommes. Plusieurs fruits s'améliorent également par la *mortification*. Les viandes comprises sous le nom de gibier sont celles qu'on laisse le plus souvent se *mortifier*.— En *théologie* on désigne par ce mot les austérités et les jeûnes qui servent à dompter les vices de l'esprit et les appétits déréglés du corps. La *mortification* est un essai, un apprentissage et un commencement de la mort, a dit Bossuet.

Mortuaire, qui se rapporte à la mort. Le *drap mortuaire* est celui qui sert à ensevelir un mort, ou encore celui qui couvre le cercueil; l'*extrait* ou l'*acte mortuaire*, c'est l'acte qui constate le décès.— En droit, on nomme *domicile mortuaire*, non pas le lieu où la personne est décédée, mais celui qui constituait son domicile légal au moment de son décès.

Morue, espèce de poisson d'un mètre de longueur et de 7 à 10 kilogrammes de pesanteur, dont la pêche est depuis long-temps, pour plusieurs nations de l'Europe, d'une haute importance et par les produits mêmes qu'elle fournit et comme école de navigation. — La *morue* se tient ordinairement entre le 40e et le 60e degré de latitude septentrionale. Les lieux où on la trouve en plus grande partie sont le banc de Terre-Neuve, le cap Brilon, la Nouvelle-Écosse, la Nouvelle-Angleterre, les côtes d'Islande, de Norwège, le banc de Dogger et les Orcades. Aujour-


Morue.

d'hui nos départements maritimes se livrent avec succès à la pêche en grand de ce poisson, qui est la principale source des richesses de Granville, de St-Mâlo, de St-Brieux, de Bayonne, etc. Elle commence en février et se prolonge jusqu'en mai. On se sert, pour prendre la morue, de lignes, de cales de plomb, de rets, d'hameçons. Chaque pêcheur ne pêche qu'un poisson à la fois, mais la morue est si abondante, que le même pêcheur en prend communément de 350 à 400 par jour. — Il y a trois manières de préparer ce poisson pour le conserver : la première consiste à le faire sécher à l'air : c'est ce qu'on appelle la *morue sèche;* la seconde consiste à le saler : c'est la *morue salée;* la troisième consiste à le faire à moitié sécher et ensuite à moitié saler ; c'est la *morue blanche.*

Morus (Thomas), chancelier d'Angleterre sous Henri VIII, et employé par ce prince dans plusieurs ambassades, notamment pour la négociation de la paix de Cambrai, donna sa démission lorsque le roi se souleva contre l'église romaine. Catholique sincère, son refus de prêter le serment de suprématie que le roi exigeait de ses sujets lui coûta la vie; il périt sur l'échafaud en 1535. Tous les historiens font l'éloge de sa probité, de son mérite et de sa vertu. Nous avons de lui un livre intitulé *Utopie*, ouvrage à la fois utile et agréable.

Morve (du mot latin signifiant *maladie*), maladie contagieuse qui frappe plus particulièrement les chevaux, et qui consiste en l'évacuation par les naseaux d'une humeur glaireuse et sanguinolente. La *morve* est considérée dans la vente des chevaux, des mulets, des ânes, comme vice *rédhibitoire*, c'est-à-dire comme défaut caché qui peut autoriser l'acheteur à faire résoudre le marché.

Mosaïque (adjectif), loi *mosaïque*, loi de Moïse (v. *Moïse*).

Mosaïque (substantif [d'un mot latin signifiant *ouvrage fait à compartiments*]). C'est un ouvrage de rapport fait de plusieurs petites pièces de marbre, de pierre, de matière vitrifiée, liées ensemble par un ciment, et de l'arrangement desquelles résultent des figures, des arabesques, des ornements de toute espèce. — On dit au figuré : c'est une *mosaïque*, en parlant d'un ouvrage d'esprit composé de morceaux séparés, dont les sujets sont différents les uns des autres.

Moschus, poète bucolique grec, naquit à Syracuse, où il florissait 180 ans avant l'ère chrétienne; son genre de composition est l'idylle proprement dite. Il nous reste de ce poète un peu plus de 700 vers en 8 à 9 pièces. L'harmonie du style, le choix heureux des images, les doux sentiments, leur donnent un grand charme.

Moscou, **Moskou**, ou *Moskow*, ancienne capitale de la Russie, actuellement chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, est

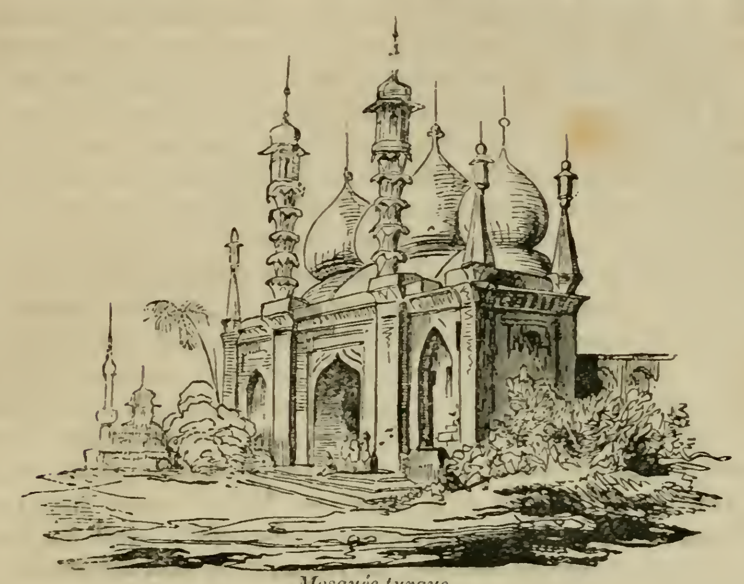
une vaste, belle et riche ville située dans une plaine étendue et agréable, à 740 kilomètres S.-E. de St-Pétersbourg. Deux rivières baignent Moscou, la *Jaoufa* et la *Moscowa* ou *Moskwa;* le nom de cette dernière a pris place dans l'histoire. En 1812, lorsque notre Grande-Armée découvrit du haut du mont du Salut *Moscou aux coupoles dorés*, ce vaste et bizarre assemblage de près de 300 églises et de 158 châteaux, avec leurs jardins et leurs dépendances; ces palais de briques et leurs parcs; ces milliers d'édifices couverts d'un fer poli et coloré; ces clochers innombrables surmontés par des globes d'or, que surmontaient à leur tour le croissant de Mahomet et la croix du Christ; l'immense et majestueuse enceinte du Kremlin; à cet aspect, disons-nous, l'armée française s'arrêta saisie d'une orgueilleuses contemplation. Quelque jours après, cette cité prodigieuse était réduite en cendres, et il n'en restait plus que les ruines au pouvoir du vainqueur. — Moscou a été rebâtie depuis, et quoiqu'elle ne soit pas au premier rang comme capitale, quoiqu'elle ait pu souffrir dans ses relations commerciales par la fondation de la nouvelle métropole, elle jouit toujours d'une prépondérance incontestable sur toutes les autres villes de la Russie.

Moscowa ou *Moskowa* (bataille de la), gagnée le 9 septembre 1812 par la Grande-Armée française sur l'armée russe. 80,000 hommes y furent de part et d'autre mis hors de combat. 7 jours après, nos soldats entraient dans les murs déserts et silencieux de Moscou.

Moselle (la), grande et belle rivière qui arrose le pays de l'ancienne Lorraine et la Prusse rhénane. Sortie de l'extrémité du département des Vosges, la Moselle se jette dans le Rhin à Coblentz, après un cours de 520 kilomètres. C'est l'un des grands cours d'eaux les plus poissonneux de France.— L'un des départements de la France orientale, formé en majeure partie de l'ancienne Lorraine et de différents territoires appartenant aux Trois-Évêchés et au comté de Bar, prend le nom de cette rivière. Sa population est de 427,350 habitants, avec *Metz* (v.) pour chef-lieu. Il se divise en 4 arrondissements : *Metz*, *Briey*, *Thionville* et *Sarguemines*. L'agriculture et le jardinage y sont très-perfectionnés. L'industrie, encore peu avancée, consiste en établissements métallurgiques, poteries, verreries et tuileries. Il ressort de la 3e division militaire, du diocèse de Metz, de la cour royale et l'académie de Metz.

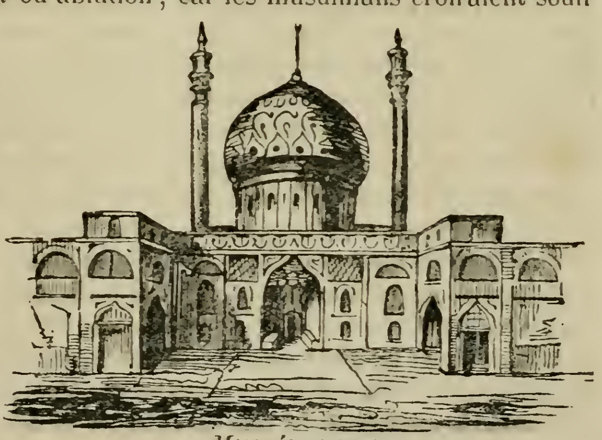
Mosquée (du turc *moschit*, d'où les Italiens ont fait *moscheta* et les Français *mosquée*), temple des mahométans. La plus grande magnificence de ces édifices consiste dans les dômes et dans de petites tours appelées *minarets* qui les dominent. On compte au Caire près de 300 mosquées avec plusieurs minarets. C'est de là que les crieurs

publics invitent le peuple à la prière. A l'entrée de presque toutes les *mosquées* est une grande cour plantée d'arbres touffus, au milieu de laquelle, ou sous un vestibule pavé en marbre, se trouve une fon-



Mosquée turque.

taine d'eau jallissante, tombant dans de petits bassins de marbre blanc pour l'*abdet* ou ablution ; car les musulmans croiraient souiller la majesté du lieu saint, si avant d'y entrer ils ne se lavaient les mains, le visage et les pieds. Cette cour est ordinairement garnie d'un cloître où aboutissent plusieurs chambres pour les imans, les autres ministres de la religion, les étudiants et de pauvres voyageurs. La mosquée de la *Mekke* (v.) est la plus célèbre et la plus fréquentée de toutes. — Les *mosquées royales* à Constantinople sont des académies où l'on enseigne la législation et le Coran.



Mosquée persane.

Mot, assemblage de voyelles et de consonnes qui sert dans toutes les langues à peindre les idées. La langue française compte, dit-on, 40,000 mots; la langue anglaise, 50,000; l'espagnol, 30,000; l'italien, 35,000; l'allemand, 60,000, etc.— La division générale des mots est celle que l'on connaît sous le nom de *parties du discours*. Ainsi chaque mot, suivant les fonctions qu'il a à remplir, doit trouver place dans une des 9 classes désignées par les noms suivants : le *nom* ou *substantif*, *l'adjectif*, *l'article*, le *pronom*, le *verbe*, *l'adverbe*, la *préposition*, la *conjonction*, *l'interjection*. La pureté du langage dépend du choix des *mots*. Parmi ces mots on distingue les *synonymes* (v.); il y a aussi les *homonymes* (v.). — Le *jeu de mots* n'est le plus souvent qu'une allusion plus ou moins piquante, fondée sur quelque ressemblance dans les mots. — Le *mot d'une énigme* est le sens caché sous les paroles mystérieuses qui composent l'*énigme*. Tenir le *mot* de l'énigme, c'est l'avoir devinée : on dit le *mot* d'un logogriphe, d'une charade.— Il faut se bien garder de confondre le *bon mot* avec le calembour, qui lui est ce que le clinquant est à l'or. Ce qui constitue le mérite d'un *bon mot*, c'est la justesse, la profondeur ou l'intérêt de la vérité qu'il recèle. — *Mot* s'emploie aussi pour désigner une sentence, ou quelque dit mémorable. Ainsi on dira : il y a un bon *mot* de Socrate, on rapporte un *mot admirable* de Platon, etc. — Les *grands mots* sont des expressions exagérées; les *gros mots* sont des injures.— Les militaires appellent *mot d'ordre* un mot donné pour se reconnaître dans les patrouilles, dans les rondes de nuit. — Le *mot de ralliement* est un surcroît de précaution. Quand un poste reconnaît une patrouille, il en reçoit le *mot d'ordre* et lui donne en échange celui de *ralliement*.

Motet, morceau de musique sacrée, composé sur des paroles latines à l'usage de l'église, comme psaumes, hymmes, antiennes.

Moteur (d'un mot latin signifiant *mouvoir*). Tout ce qui fait agir, tout ce qui transmet le mouvement, est un *moteur*.—Au point de vue moral, philosophique et social, on nomme *moteurs* ou *mobiles* (v.) les principes moraux d'après lesquels nous nous conduisons. L'âme humaine est douée de facultés : les unes sont, dit-on, *premières* ou *facultés motrices;* les autres sont *secondaires*, parce qu'elles procèdent des *premières*.—En mécanique, *moteur* est le nom assigné à la cause qui donne le mouvement à une machine, à un appareil quelconque. L'air, l'eau, le feu, la vapeur, les animaux, les hommes, les poids, les ressorts, sont autant de *moteurs* lorsqu'ils agissent de manière à communiquer une certaine vitesse aux parties inertes d'une machine. La vapeur de l'eau bouillante est le plus puissant *moteur* connu. — En anatomie, on appelle *moteurs* certains nerfs qui font mouvoir les

yeux, et en général les muscles, qui sont les organes *moteurs* des os.

Motif (même origine que *moteur*), influence exercée sur la volonté. L'influence du *motif* est une influence d'entraînement ; tandis que celle de la *raison* est une influence abstraite et qui ne fait qu'éclairer l'esprit. — En musique, ce mot donne l'idée principale, la pensée dominante d'un opéra, d'un simple morceau. La science des accords ne suffit pas ; elle n'est que la mise en œuvre de la pensée du compositeur ; mais cette pensée doit se traduire dans son originalité, sa puissance, son charme. Cette traduction est le *motif*. Dans ce sens, le *motif* principal doit toujours être présent à l'esprit du compositeur ; et il doit faire en sorte qu'il le soit toujours à l'esprit des auditeurs.

Motion. Au propre, ce mot est synonyme de *mouvement ;* mais il ne s'emploie que rarement dans ce sens. — Au figuré, il est d'un usage plus général, et appartient pour ainsi dire exclusivement à la langue parlementaire ; il exprime toute proposition faite de son propre mouvement par un membre d'une assemblée délibérante. *Faire une motion*, c'est donc faire une proposition sur laquelle on demande que l'assemblée délibère.

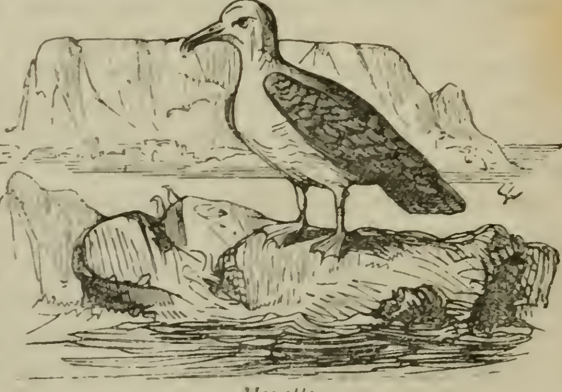
Motteville (Françoise Bertaut, dame de), auteur de mémoires fort spirituels et pleins d'intérêt sur la reine Anne d'Autriche et sur la Fronde. Elle était fille de Pierre Bertaut, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, et nièce du poète de ce nom, mentionné par Boileau. Née en 1621, elle épousa en 1639 Nicolas Langlois, seigneur de Motteville, premier président de la chambre des comptes de Normandie. Cette union ne dura que deux ans. Après la mort de Louis XIII (1643), Anne d'Autriche, devenue régente, appela auprès d'elle madame de Motteville, qui depuis lors ne quitta plus cette princesse qu'elle soigna dans sa dernière maladie. La reine, par son testament, lui légua 30,000 livres. L'attachement et la reconnaissance de madame de Motteville pour sa bienfaitrice la déterminèrent à écrire son histoire. Étrangère à l'ambition comme à l'intrigue, elle fut l'amie et la confidente de deux reines : aimée d'Anne d'Autriche, elle fut aussi admise dans la familiarité de Henriette, reine d'Angleterre, femme de Charles Ier. — Madame de Motteville mourut le 29 décembre 1689.

Mouche (hist. nat.). Le genre *mouche*, tel qu'il a été défini par Latreille, appartient à l'ordre des *diptères*, et forme le troisième genre de la famille *athéricères*. La *mouche domestique* peut être regardée comme le type de ce genre. L'importunité des *mouches* devenant parfois intolérable dans les fortes chaleurs, il est d'usage alors de suspendre au plafond un petit faisceau de branches de saule ou de fougère ; les *mouches* s'y vont nicher par milliers pen-

dant la nuit, et par milliers aussi on les extermine pendant leur sommeil. — Le mot *mouche* a donné lieu à une foule d'acceptions proverbiales et figurées bien connues : *gobe-mouche*, *prendre la mouche*, faire d'une *mouche* un *éléphant*, faire la *mouche* du coche. — On appelle *mouche* un petit morceau de taffetas noir, de la grandeur d'une aile de mouche, que les dames se mettaient autrefois sur le visage par ornement ou pour faire paraître leur teint plus blanc. — On donne le nom de *mouche* et de *mouchard* aux individus que la police lance sur les traces de quelqu'un pour épier ses démarches et en rendre compte. — *Mouche*, en marine, est un petit bâtiment difficile à apercevoir de loin, et employé à épier les mouvements de l'ennemi.—*Mouche*, en astronomie, est une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.—*Mouche*, jeu de cartes qui se joue à plusieurs, depuis 3 jusqu'à 6. C'est aussi un jeu d'écoliers : un d'eux, choisi au sort, fait la *mouche* et tous les autres frappent sur lui comme pour le chasser. Rabelais dit de quelques officiers, qu'ils jouaient *à la mouche* et que c'est un exercice très-salutaire.

Mouchoir, tissu de fil ou de coton dont on se sert pour divers usages de la vie et notamment pour se moucher et s'essuyer. De même que les Perses, les Grecs se servaient peu de *mouchoirs*, bien que le bon ton chez eux fut d'en porter un à sa ceinture, imprégné comme aujourd'hui d'odeurs fortes et de parfums. Cet éloignement pour l'usage du *mouchoir* existe encore en Asie ; là, les grands personnages eux-mêmes, lorsqu'ils sont absolument forcés de se moucher, ont recours à leurs doigts qu'ils essuient du reste avec un superbe mouchoir de mousseline, soigneusement brodé. Au temps d'Hippocrate, on ne se mouchait pas ; et cependant au lieu d'un mouchoir, on en avait deux, un à la ceinture, l'autre à la main ; c'étaient des tissus somptueux avec lesquels les jeunes gens à la mode affectaient de s'essuyer le front et le visage.

Mouette ou *Goëland*, genre d'oiseaux de l'ordre des *palmipèdes*. — Lâches et voraces, ces oiseaux se tiennent dans les grèves et sur les rochers, et assourdissent l'air de leurs cris.



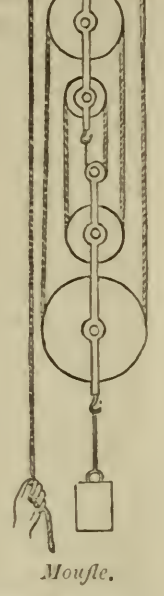
Mouette.

Moufle, moufleton (de l'allemand *moffel*), appareil mécanique qui consiste en un assemblage de plusieurs poulies, dont on se sert pour élever des poids énormes. L'obélisque de Luxor a été dressé à l'aide de *moufles* et de *cabestans* (v.).

Mouflon, espèce du genre *mouton*, très-répandue dans les montagnes de la Sardaigne et de la Corse, et dans laquelle les naturalistes voient la source primitive du mouton domestique. Il a environ 1 mètre 18 centimètres de long sur 75 centimètres de haut ; ses cornes triangulaires se changent à leur extrémité en véritables lames. Son corps est couvert de deux sortes de poils :



Mouflon.



Moufle.

les uns, laineux, courts, fins et doux au toucher, grisâtres, sont cachés par les autres, longs, soyeux et fauves ou noirs.

Mouillage, lieu où un vaisseau peut jeter l'ancre. Un bon *mouillage* est un lieu où les navires à l'ancre sont à l'abri des vents.

Moulage, mouler. On doit croire que les anciens faisaient usage du procédé de nos mouleurs, et qu'ils en connaissaient tout aussi bien que nous les avantages. Il existe des bas-reliefs antiques en terre cuite, qui, par leur identité avec des sujets connus et souvent décrits, montrent qu'ils ne sont point des originaux ; mais bien des ouvrages *moulés* et obtenus au moyen de creux où on les imprimait. C'est au *moulage* que nous devons un grand nombre de bas-reliefs, de figurines en terre cuite, de mascarons, de vases ornés, etc. — On se sert ordinairement de plâtre pour *mouler*.

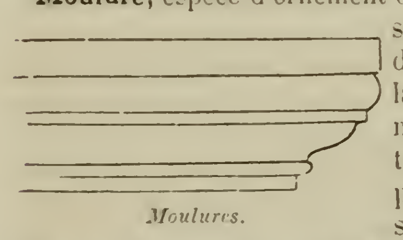
Moule, genre de mollusques de la classe des acéphales et de l'ordre des lamellobranches. La *moule* a pour caractère zoologique une

coquille régulière bivalve. Parmi les 30 ou 40 espèces dont se compose ce genre, la plus estimée, la *moule,* dite *commune,* qui se trouve dans les mers d'Europe, d'Asie, d'Afrique, se mange partout. La chair en est assez semblable à celle de l'huître, mais elle est un peu coriace, ce qui fait qu'on ne la mange que cuite et assaisonnée.

Moulin. On désigne par ce mot toute espèce de machine ayant pour objet de *diviser, écraser, pulvériser* une substance quelconque. — Les *moulins à eau* furent inventés à Rome du temps de Jules-César; on commença à s'en servir sous Auguste, mais ils ne devinrent communs que sur la fin du IVe siècle de notre ère. Les plus anciens étaient mus par les eaux provenant des fontaines. Bélisaire le premier en fit construire sur le Tibre pour fournir à la subsistance de l'armée de Justinien attaquée par Vitigès, roi des Goths. — Les moulins à vent, ignorés des anciens, viennent des contrées de l'Orient, où les rivières sont en général rares et faibles. Les croisés les firent connaître en France et en Angleterre vers le milieu du XIe siècle; et les avantages qu'ils procurent en ont fait construire depuis dans tous les pays du monde. — On dit, au figuré, faire venir l'eau à son *moulin,* pour procurer par son industrie du profit à soi ou aux siens. — Une personne babillarde est un *moulin* à paroles. — *Se battre contre des moulins à vent*, c'est se faire des ennemis ou des obstacles imaginaires, comme don Quichotte, etc.

Moulins, chef-lieu du département de l'Allier, charmante petite ville de 14 à 15,000 habitants, assise sur la rive droite de l'Allier, à 288 kilomètres de Paris. Elle a un tribunal de première instance, un tribunal de commerce, un évêché suffragant de Sens, un séminaire, un collége royal et une bibliothèque de 20,000 volumes.

Moulure, espèce d'ornement d'architecture ou de sculpture placé sur le nu d'un mur, sur les faces d'un corps solide, quelles qu'en soient la forme ou les dimensions. — Sous le nom général de *moulures* on désigne tous les détails, toutes les parties plus ou moins importantes qui constituent l'art des *profils.* — L'origine du mot vient probablement de la ressemblance des dessins entre eux, comme s'ils avaient été *moulés.*



Moulures.

Mousquet. Cette arme, d'origine moscovite, ne fut introduite en France qu'en 1527. Les premiers *mousquets*, d'un calibre lourd et grossier, ne servaient que dans l'attaque et la défense des places. Le mousquet perfectionné devint portatif et remplaça la carabine.

Mousquetaire. Avant l'institution des régiments, un tiers de l'in-

fanterie était armée de *piques*, les deux autres tiers étaient armés de *mousquets* et d'*arquebuses*, espèces de fusils sans baïonnettes. En 1600, Henri IV créa, pour sa garde personnelle, une compagnie de gentilshommes à laquelle il donna le nom de *carabiniers du roi*. Vingt-deux ans plus tard, Louis XIII ayant armé de mousquets cette compagnie lui fit prendre le nom de *mousquetaires*. Il y eut ensuite des mousquetaires *gris* et *noirs*, de la couleur des chevaux de la compagnie.

Mousse (botanique), famille naturelle de petites plantes *acotylédones* (v.) toujours vertes et se nourrissant bien plus par les pores absorbants de leurs feuilles que par les sucs pompés par leurs racines. Elles forment, çà et là, de petits gazons bien denses qui se détruisent par la base tandis qu'ils se multiplient par les parties supérieures. Les *mousses* sont les plantes qui s'emparent les premières d'un terrain inculte, et pour végéter il ne leur faut qu'une surface humide et rugueuse : aussi les trouve-t-on sur les rochers, les sables, les arbres, en aussi grande quantité que dans les meilleurs terrains. D'une dessiccation facile et peu sujettes à la pourriture, elles servent à *calfater* les bateaux, à lier les *argiles* dans la construction des maisons, à faire des couchettes, à orner l'intérieur des grottes artificielles de nos jardins anglais. — *Mousse de Corse*, sorte de mélange de *fucus* et d'autres plantes marines qu'on récolte surtout sur le rivage et les rochers de l'île de Corse ; on l'utilise, en médecine, contre les maladies vermineuses.

Mousse (marine), jeune matelot appelé, dès son enfance, à vivre sur un navire ; il apprend à naviguer sans s'en douter et n'en fait point un sujet d'étude ; il grandit au milieu des vagues sans trop se préoccuper des dangers qui menacent l'équipage. Il ne connaît pas le mal de mer. Il nage comme un poisson et grimpe aux cordages comme un écureuil. — Le nom de *mousse* vient de l'italien *mozzo ;* le patois provençal qui l'adopta en fit *mousso*, et nous en fîmes *mousse*.

Mousseline, tissu fin, léger et doux, fabriqué en fil de coton ; il y a des mousselines unies, rayées, brodées ; des mousselines peintes, etc. Selon les uns, le mot *mousseline* vient de ce que ce tissu n'a pas une surface bien unie et qu'elle est couverte d'un petit duvet qui ressemble à de la *mousse*. Selon d'autres, la mousseline est ainsi appelée de *moussole,* nom qu'elle porte en Mésopotanie et en Perse où il s'en fait beaucoup. Enfin, d'après une autre opinion, *mousseline* vient de *Mossoul*, ville de la Turquie d'Asie. — On appelle *mousselinier* l'ouvrier qui fait la mousseline.

Mousserons, sortes d'agarics de petite taille qui présentent un

chapeau de forme arrondie très-bombé, un peu ondulé et glabre; les feuillets sont étroits, serrés et blancs. Le support ou pédicule est assez court, cylindrique, enfoncé en partie dans la terre. Ce champignon est très-charnu et fait, pour ainsi dire, pour servir d'aliment. Il est d'un blanc sale ou grisâtre. Cassé, il montre une chair blanche d'une odeur agréable. On le trouve aux environs de Paris; mais il est plus commun dans le midi de la France, où on en consomme une grande quantité sous le nom de *mousseron gris*.

Mousson (mot qui en arabe signifie *saison*), terme usité dans la navigation des mers de l'Inde pour désigner les vents qui soufflent dans une même direction pendant une époque déterminée. Deux *moussons* règnent alternativement dans l'Océan indien; de novembre à février, celle qui souffle du S.-O.; de mars à octobre, celle qui souffle du N.-E. Voici la cause des *moussons* ou *vents alizés* (v.) : les régions tropicales et équatoriales sont beaucoup plus chaudes que les autres; l'air, traversé par les rayons du soleil qui le darde presque d'à-plomb, y est donc plus dilaté, plus raréfié; les molécules atmosphériques des régions polaires viennent combler le vide qui résulte de cette dilatation, en suivant le mouvement de rotation de notre globe, très-grand sous l'équateur. Ces molécules ayant une vitesse moindre que celles de l'air des latitudes torrides où elles arrivent, produisent un choc qui engendre les vents alizés, vents dont la configuration des terres modifie la direction primitive.

Moustique, sorte de cousins d'Afrique et d'Amérique plus grands que ceux de nos contrées. Leur piqûre provoque bientôt une douleur cuisante et une sorte d'ampoule sur la peau. Leur appareil vulnérant est en tout semblable à celui du cousin.

Moustache (d'un mot grec ayant même signification), partie de la barbe qu'on laisse croître au-dessus de la lèvre supérieure. Cette mode était en usage chez le peuple franc. Sous Charlemagne, la *moustache* descendait en fer à cheval jusqu'au menton. Tour à tour oubliée ou cultivée, elle fut dans les premières années de notre siècle l'apanage presque exclusif des grenadiers de notre infanterie et de toute la cavalerie, les dragons exceptés. Aujourd'hui, militaires ou bourgeois, tous portent *moustache* en France.—L'Europe entière, et une grande partie de l'Asie, ont la *moustache* en honneur; on sait combien les Chinois, qui la portent d'une façon toute particulière, ont de vénération pour cette partie de leur barbe.

Moutarde. La plante appelée *moutarde* ou *senevé* appartient à la famille des crucifères et compte 20 espèces; elle croît partout à l'état sauvage, mais la culture l'améliore. L'Italie la 1[re] a employé la *moutarde* dans l'art culinaire; sa semence, broyée dans du vinaigre

avec des aromates, a formé un condiment dans la fabrication duquel la ville de Dijon excelle aujourd'hui.—La farine de moutarde, dont les propriétés sont très-irritantes, est aussi employée par les médecins pour les *sinapismes* (v.).—La *moutarde* a eu, elle aussi, l'honneur de présider à plusieurs locutions proverbiales. Ainsi l'on dit de quelqu'un que gagne l'impatience et qui est prêt à faire éclater sa colère, que la *moutarde* lui monte au nez. Combien de choses arrivant toujours après coup ne sont que de la *moutarde après dîner!*

Mouton (v. *Brebis*). La douceur, la simplicité, la patience des *moutons* sont devenues proverbiales : dire qu'un homme est *doux comme un mouton*, c'est le représenter d'une douceur extrême. — *Revenir à ses moutons*, c'est reprendre le fil de ses discours.—Par analogie de ressemblance, on a appelé *moutons* les vagues blanchissantes de la mer qui semblent se suivre les unes les autres, comme les brebis. — Dans un sens bien éloigné de ces acceptions, le mot *mouton* désigne de grosses pièces de bois garnies de fer ou des masses de fer qu'on élève à l'aide de cordes attachées à des poulies et qu'on laisse retomber violemment sur des pieux qu'on veut enfoncer profondément. — On appelle encore de ce nom la grosse pièce de bois dans laquelle est engagée une cloche.

Mouture, opération qui a pour but de séparer, après les avoir broyées, les différentes parties du blé. Plusieurs procédés sont employés pour la *mouture;* le meilleur sans contredit par ses résultats est celui qu'on appelle *mouture économique*. Dans ce système, le blé, après avoir été nettoyé dans des cribles, passe dans la trémie, puis sous les meules, et de là dans un bluteau qui sépare la première farine. Le *gruau*, le *son* sont ensuite isolés par d'autres moutures (v. *Moulin*).

Mouvance. Les *fiefs* (v.) dépendaient jadis les uns des autres ou avaient eux-mêmes des dépendances : c'est cette dépendance qu'on appelait *mouvance* dans le droit féodal. Ainsi il était de grands fiefs qui avaient beaucoup de *mouvances*, c'est-à-dire dont un grand nombre d'autres fiefs dépendaient. — La *mouvance passive* était celle d'un fief qui relevait d'un fief supérieur; la *mouvance active,* au contraire, était celle d'un fief dont d'autres relevaient.

Mouvement. Les physiciens définissent le *mouvement* l'action par laquelle un corps passe d'un lieu à un autre, d'une position à une autre. C'est en vertu de la *vitesse* qu'a lieu le *mouvement*. Les savants envisagent sous différents aspects le *mouvement,* qu'ils considèrent comme *absolu* ou *relatif*, *uniforme* ou *varié*, suivant les lois de sa vitesse; *simple* ou *composé,* lorsqu'il a lieu sous l'action d'une force unique, ou sous celle de deux ou plusieurs forces,

— Les corps doués de vitesse possèdent en eux-mêmes le principe du *mouvement;* on l'imprime à ceux qui ont pour propriété l'*inertie.* — Les physiciens et les mathématiciens les plus illustres se sont occupés des lois du *mouvement.* L'astronomie n'est, sous un de ses plus importants points de vue, que la science du *mouvement des astres.* — Dans l'art militaire, on appelle *mouvement* les marches, contre-marches, évolutions et autres manœuvres qui constituent la *stratégie.* — Dans le langage administratif, *mouvement* est synonyme de changement dans une population. — Les musiciens s'en servent pour désigner la lenteur ou la vitesse de la mesure ; le *mouvement* est tantôt gai (*allegro*), vite (*presto*), grave (*grave*), lent (*adagio*), etc. — Les peintres usent du mot *mouvement* dans deux acceptions différentes ; appliqué à l'ensemble d'un tableau, il est synonyme d'*animation;* appliqué seulement aux membres d'une figure, il signifie *pose, disposition.* — La langue politique elle-même s'est emparée du mot *mouvement*, qui a servi à désigner un parti qui, sous la bannière du progrès, veut sans cesse marcher en avant.

Mouvements animaux. On entend par là certains mouvements, soit *volontaires*, comme l'action de marcher, soit *involontaires*, comme la circulation du sang, qui changent la figure, la situation, la grandeur des membres ou des organes des animaux. Les mouvements *animaux spontanés* produits par la volonté ont lieu dans tous les membres ou dans les organes qui se trouvent, par les nerfs, en relation directe avec le cerveau. Les mouvements *animaux naturels*, qui se produisent en quelque sorte à notre insu, se manifestent dans les organes qui tirent leurs nerfs du grand *sympathique* (v.).

Mouvement perpétuel. En mécanique, on appelle *mouvement* le système qui met une machine en mouvement. En général, tous les *mouvements* mécaniques ont besoin d'être montés ou reçoivent une impulsion première qui finit par s'arrêter. Il s'est trouvé des rêveurs qui, pensant que le *mouvement perpétuel* existe dans l'immense harmonie de l'univers, ont voulu appliquer ce mouvement perpétuel, c'est-à-dire un mouvement ayant son principe en lui-même, à des mécanismes dont le moteur ne s'arrêterait jamais dans son action. — Le *mouvement perpétuel* appliqué à la mécanique est encore à l'état de rêve.

Moxa (mot chinois ou japonais), combustion provoquée à la surface de la peau dans une petite étendue, et ayant pour résultat la formation d'une *eschare.* L'effet primitif du *moxa* est de ramener la vitalité dans quelque partie frappée d'inertie ou d'indolence.

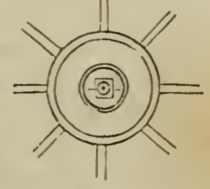
Moyen (d'un mot latin signifiant *milieu*). Cet adjectif sert à désigner ce qui est intermédiaire, qui tient le milieu entre deux extrémités, qui n'est ni trop grand, ni trop petit. Pris substantivement, le mot *moyen* a encore plusieurs acceptions assez importantes ; il désigne le pouvoir de faire une chose ou ce qui sert à y arriver ; familièrement, on se servira du mot *moyens*, au pluriel, pour désigner tantôt les facultés pécuniaires d'une personne, tantôt ses facultés intellectuelles. — Au barreau, l'on appelle *moyens* les raisons à l'aide desquelles on développe des conclusions. — Les verbes grecs actifs ont une forme qui répond à notre verbe réfléchi ; cette forme s'appelle *moyen*.

Moyen âge. La période historique connue sous le nom de *moyen âge* s'étend en réalité depuis la chute de l'empire romain jusqu'aux temps de Luther ; cependant, en général, on ne date les premières années du moyen âge que du règne de Charlemagne. Les faits principaux qui dominent le *moyen âge* sont : la civilisation des tribus germaniques, la monarchie universelle de Charlemagne, la puissance pontificale soumettant tous les chefs de la chrétienté à sa domination spirituelle, la constitution nouvelle des états européens, les incursions des Sarrasins, des Normands, des Hongrois, la naissance de la chevalerie, des troubadours et des trouvères, l'affranchissement des villes et la naissance du tiers-état, la chute de l'empire grec, la découverte de l'imprimerie, la découverte de l'Amérique, et enfin la réforme de Luther.

Moyens (mathématiques). On appelle ainsi, dans une *proportion* (v.) arithmétique ou géométrique, les deux termes du milieu. La somme des moyens est, dans toute proportion, égale à celle des extrêmes. — En logique, on appelle *moyens termes*, ou simplement *moyens*, la partie d'un *syllogisme* (v.) qui sert à unir les deux autres, à en prouver la convenance ou la disconvenance.

Moyeu, partie qui est au milieu d'une roue où passe l'essieu : c'est un gros morceau de bois d'orme troué, au milieu et en dehors de la circonférence duquel sont pratiqués des trous pour placer les rais.

Moyeu.



Moyeu.

Mozambique, vaste partie du continent africain appartenant aux Portugais, et formant une capitainerie qui s'étend entre les 10e et 25e degrés de latitude méridionale, et 26e et 38e degrés de longitude est. Sa longueur moyenne est de 560 kilomètres, sa largeur de 400. Les immenses

contrées de Safala, de Mozambique, de Quiloa, de Moubaca et de Mélinde, bornées au sud par la partie nord-est de la Cafrerie, à l'ouest par les monts Lupata et Mozimba, à l'est par l'Océan indien et au nord par le Zanguebar, sont enclavées dans cette capitainerie. C'est à Vasco de Gama que le Portugal en dut la possession. La population de cet état est loin d'être en rapport avec son étendue de 65,000 kilomètres carrés; elle ne dépasse point 290,000 âmes. Ce pays est cependant riche et fertile : céréales, fruits, gibier, bestiaux, minéraux, tout y abonde. — *Mozambique,* petite ville de 3,000 âmes, dont moitié arabes ou indigènes, avec un port vaste et sûr, en est la capitale.

Mozarabes, Muzarabes ou *Mostarabes*. Lorsqu'au commencement du VIIIe siècle, les Maures firent la conquête de l'Espagne, les vainqueurs consentirent à laisser à ceux des chrétiens qui leur payaient un tribut l'exercice de leur religion, leurs coutumes et leurs lois; de là l'appellation de *Mostarabes,* ou Arabes externes, qui leur fut donnée. — On appelait office *muzarabique*, ou *muzarabe,* le rit gothique institué par saint Léandre, qui ramena l'uniformité dans les diverses lithurgies en usage chez les chrétiens d'Espagne. Le missel, le bréviaire de saint Léandre et de saint Isidore, furent en vigueur jusqu'à la fin du XIe siècle, époque où l'office gothique ou *mozarabe* fut remplacé par l'office romain gallican.

Mozart (Jean-Chrysostôme-Wolffgang-Amédée). Vers le milieu du siècle dernier, l'Europe artiste et musicale avait les yeux fixés sur un enfant qui s'annonçait avec de rares facultés. A quatre ans il exécutait des menuets sur le clavecin; à cinq il composait des airs, et on avait déjà de lui un concerto pour piano hérissé de difficultés musicales; à sept ans il avait écrit plusieurs sonates pour piano, et à douze ans il recevait de l'empereur Joseph II la difficile mission de faire la partition d'un opéra. Cet enfant, ce jeune homme si remarquable, c'était *Mozart*. Salzbourg l'avait vu naître (le 27 juin 1756); et il avait à peine 36 ans, quand la mort l'enleva à l'art qu'il avait illustré pendant toute sa carrière. — Les œuvres de Mozart sont au nombre presque incroyable de plus de 800. Parmi ces productions, il faut citer la *Fiata Giardiniera, Idoménée,* l'*Enlèvement du Sérail, Cosi fan tutte,* la *Clémence de Titus,* la *Flûte enchantée,* le *Mariage de Figaro, Don Juan,* et son célèbre *Requiem,* chefs-d'œuvre qu'on ne se lassera jamais d'admirer. Ce *Requiem* fut pour Mozart le chant du cygne; il lui avait été commandé par un inconnu. Malgré sa santé chancelante, il y travaillait avec une ardeur, un feu dont sa femme s'alarma; le célèbre maëstro lui répondit, les larmes aux yeux, qu'il faisait ce *Requiem* pour lui-même;

hélas! il ne se trompait pas, car il fut exécuté pour la première fois à l'occasion de ses funérailles.

Mucilage (d'un mot latin indiquant toute *substance visqueuse*). Quelques chimistes ont désigné sous ce nom un état particulier de la gomme, ou une gomme non élaborée, comme celle qu'on rencontre dans quelques semences, telles que la graine de lin, la racine de guimauve, les semences de coing. — En pharmacie, on donne le nom de *mucilage,* non-seulement aux mêmes matières, mais aussi aux gommes proprement dites, dissoutes dans une petite quantité d'eau.

Mucius ou *Mutius* (Cordus), surnommé *Scævola,* était contemporain de Tarquin-le-Superbe. Ce prince voulant reconquérir Rome, dont il avait été chassé, fit alliance avec Porsenna, roi de Toscane, qui vint assiéger la ville aux sept collines. Mucius se déguisa en Toscan, pénétra dans la tente de Porsenna, et poignarda son secrétaire, qu'il prit pour le roi lui-même. Interrogé par Porsenna, qui lui demanda quels étaient ses complices, *Mucius* répondit fièrement : « Je suis Romain ; » et, montrant que le courage ne lui manquait pas, il plongea sa main droite dans un brasier ardent, pour se punir de sa maladresse. Le roi toscan, frappé d'admiration pour la conduite héroïque de Mucius, lui rendit son épée, qu'il ne put désormais saisir que de la main gauche, d'où le surnom de *Scævola* (gaucher) que lui donnèrent ses concitoyens.

Mucosités, fluide visqueux secrété par les *membranes muqueuses.*

Muezzin. En Turquie, on appelle ainsi ceux qui annoncent au peuple, du haut des minarets, les heures de la prière : c'est au lever de l'aurore, à midi, à trois heures, au coucher du soleil, et environ deux heures après, que les *muezzins* appellent le peuple à la mosquée. On choisit de préférence pour cet emploi des aveugles, afin qu'ils ne puissent voir les femmes sur les terrasses des maisons.

Mue (d'un mot latin signifiant *changer*), changements qui s'opèrent dans le pelage ou le plumage de certains animaux. Elle a lieu, chez certaines espèces, quand elles passent du premier âge à l'âge adulte. Ainsi, les faons et presque toutes les espèces de cerfs, les lionceaux, etc., ont le pelage de deux nuances bien distinctes quand ils sont jeunes ; plus tard ils n'offrent plus qu'une seule teinte. Chez les oiseaux, la *mue* amène des changements plus marqués et plus fréquents : tel oiseau, dont le premier plumage est insignifiant, arrive par des mues successives à se revêtir du plus brillant éclat ; tels sont les colibris, les oiseaux dorés, les faisans, les perroquets, les veuves, etc.— Les animaux articulés sont aussi sujets à la *mue.* La plupart des crustacés ne se débarrassent de leur enveloppe que

par de puissants efforts, qui vont jusqu'à compromettre leur vie. La *mue* a aussi lieu chez les insectes, mais principalement dans le premier âge. Toutes les chenilles changent de surpeau trois ou quatre fois : il en est même qui *muent* jusqu'à douze fois.

Muet (d'un mot latin signifiant *qui ne parle pas*). Le *mutisme* (état du muet) est une suite de la surdité. Le sourd de naissance reste *muet,* parce que la nature lui a refusé le sens de l'ouïe, qui, dans les autres hommes, sert à développer les organes de la parole et à les diriger. Le *sourd* par accident devient *muet,* parce que, privé de ce sens régulateur, il est bientôt forcé d'abandonner l'exercice d'un organe qui ne produit plus que des sons vagues, incertains et enfin inintelligibles pour ceux qui l'écoutent. L'enfant qui n'entend pas dans les premiers temps de sa naissance ne pourra apprendre à parler si la surdité persiste. C'est ainsi qu'avec un organe vocal bien conformé on peut être *muet.* Pour obvier à cet inconvénient si grave, on a dû chercher les moyens d'enseigner aux *sourds-muets* l'articulation et la lecture sur les lèvres ; mais ces moyens, il faut le dire, eurent peu de succès. Les premiers pas faits dans la véritable voie d'amélioration pour l'instruction des *sourds-muets* sont dus à l'abbé *de l'Épée* (v.), dont le successeur, l'abbé *Sicard* (v.), obtint, dans le même enseignement, la réputation la plus méritée. — D'après les relevés officiels, on compte en France un *sourd-muet* sur 1,500 individus : on remarque que le nombre des garçons atteints de cette infirmité surpasse d'un 5[e] celui des filles. — On trouvait naguère dans le sérail ou palais du grand-seigneur, et l'on y trouve peut-être encore, des agents ne parlant que par signes : c'étaient les *muets,* auxquels appartenaient de droit l'exécution des arrêts de mort prononcés par le sultan. Tous les *muets* n'étaient point privés de l'usage de la parole ; mais ils n'avaient garde de délier leur langue. — Les grammairiens appellent *muettes* deux des lettres de notre alphabet : l'*e muet* est l'*e* féminin, qui ne se prononce que très-faiblement à la fin d'un mot, comme dans *dame, dire, faire,* etc. ; l'*h muette* est celle qui, n'étant pas aspirée, ne se prononce point : ainsi, dans *homme* l'*h* est *muette.*

Muette, nom donné à des lieux de rendez-vous de chasse : on disait la *muette* du bois de Boulogne, la *muette* de la forêt Saint-Germain, parce que, primitivement, *muette* signifiait une petite maison où l'on gardait les *mues* de cerfs, et où l'on réunissait les oiseaux de fauconnerie à l'époque de leur *mue.*

Mufle, extrémité du museau de certains gros animaux, comme le bœuf, le taureau, et de certaines bêtes féroces, comme le tigre, le lion. — En architecture, c'est un ornement qui représente la tête

de quelque animal, particulièrement celle du lion, et sert de gargouille à une *cimaise*, de *goulette* à une *cascade*, ou d'ornement à une console, à une corniche, à un pilastre, etc.

Mufti ou *muphti* (mot arabe qui signifie *instruire de la vérité par ses réponses et ses jugements*). Le *mufti* est à la fois le chef suprême de la religion musulmane, l'interprète du texte et des pensées du Coran, de la loi et des questions qui ont trait à Mahomet : imans, mollahs, dervis, kadeleskiers, etc., tous les gens de loi sont sous son obédience. Ses *fetfas* (v.) sont très-respectés. L'autorité du *mufti*, presque rivale autrefois de celle du sultan, est encore grande aujourd'hui; cependant le grand-seigneur, qui le nomme, ne se fait plus maintenant scrupule de le déposer et de le remplacer.

Muguet, plante de la famille des *liliacées*, dont la fleur, qui répand une odeur douce et agréable, est courte, faite en forme de cloche et profondément découpée. Les tiges du *muguet* sont grêles, carrées, noueuses : autour de chaque nœud on voit naître six ou sept feuilles disposées en étoiles. — Au figuré, on a autrefois appellé *muguet* un jeune homme d'une mise excessivement recherchée.

Muid. C'est le nom qu'on donnait, avant l'application du système métrique, à une mesure de capacité de la contenance de deux hectolitres 68 litres.

Mulâtre (de l'espagnol *mulato*, signifiant *mulet*, *métis*). On appelle *mulâtre* l'individu né d'un nègre et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une négresse. Dans les nombreuses classifications établies aux colonies pour la filiation des hommes de couleur, le *mulâtre* est une sorte de juste-milieu entre la race blanche et la race noire. L'enfant né d'un mulâtre et d'une négresse s'appelle un *capre;* à la seconde génération, un *griffe;* à la troisième, un *nègre.* — L'enfant né d'un blanc et d'une mulâtresse s'appelle *mestif;* au deuxième degré, *quarteron;* au troisième, *mamelouck;* aux degrés suivants, *sang mêlé.*

Mule. La femelle du mulet ne porte pas seule le nom de *mule*. Ce nom a pendant long-temps été donné, nous ne saurions trop dire pourquoi, à des pantoufles qui n'avaient point de quartier. La *mule* ou pantoufle du pape porte une croix brodée. A certaines époques solennelles de l'année, les fidèles sont admis à y apposer leurs lèvres; pratique d'humilité qui s'accorde en tous points avec les enseignements divins de notre sainte religion.

Mulhausen, **Mühlhausen**, ou plus vulgairement *Mulhouse*, est, par sa construction, ses mœurs et sa population, une ville plus allemande que française. *Mulhouse*, qui formait d'abord une petite

république helvétique, a été réunie à la France en 1798. Elle compte une population de 13,000 âmes. Ses fabriques occupent environ 75,000 ouvriers des campagnes environnantes; on évalue leur produit à près de 100 millions. Le commerce y consiste en mousselines, percales, tissus de coton, draps fins, bonneterie, toiles et soieries peintes, etc. L'activité qui règne dans ce petit chef-lieu de canton est inouïe. — La ville de *Mulhouse* se divise en vieille ville et nouvelle ville : la vieille ville, qui date du VIIIe siècle, occupe la gauche de l'Ill; la nouvelle, bâtie avec élégance, est comprise entre la rive droite de cette rivière et le canal du Rhône au Rhin. — *Mulhouse* fait partie du département du Haut-Rhin.

Muller (Jean de), né à Schaffouse le 3 juin 1752, mort à Cassel le 29 mai 1809, est l'un des historiens modernes que l'Allemagne préconise le plus. De tous ses ouvrages, le plus renommé, sans contredit, est son *Histoire de la confédération helvétique*. On a de lui d'autres livres très-estimés, tels que le *Tableau de la guerre cimbrique*, les *Lettres d'un jeune savant à son ami*, son *Cours d'histoire universelle*, son traité de l'*Influence des anciens sur les modernes*. — Ses concitoyens l'ont appelé, les uns le Tacite, les autres, avec plus de raison, le Thucydide de l'Helvétie.

Multicaule (de deux mots latins signifiant *plusieurs* et *tiges*), plante dont la racine produit plusieurs tiges.

Multicolore, multiforme. Chacun de ces mots a une idée de pluralité que représente le mot latin (*multum*, beaucoup, plusieurs) dont ils sont précédés : ainsi une feuille *multicolore* est une feuille de *plusieurs* couleurs; un objet *multiforme* aura *plusieurs* formes différentes; un objet qui a *plusieurs* faces sera dit *multiface*, etc.

Multinome (v. *Polynome*).

Multiplication, multiplicande, multiplicateur. La multiplication est une opération par laquelle on répète un nombre appelé *multiplicande* autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre appelé *multiplicateur*, afin de trouver un résultat qui s'appelle *produit* et qui a pour but d'abréger l'addition. Ainsi, pour savoir combien font 8 fois 9, au lieu d'écrire huit fois le nombre 9 pour en faire ensuite l'addition, on dit 8 fois 9 font 72, et l'on a ainsi, par une seule opération, le résultat qui, par l'addition, en aurait demandé huit.

Munich, capitale du royaume de Bavière. Cette ville, qui compte aujourd'hui 80,000 habitants, était déjà importante au XIe siècle. Elle est aujourd'hui, par le nombre, la richesse, l'élégance de ses nombreux palais et édifices publics, une des plus belles villes de l'Allemagne. Elle possède en outre une multitude d'établissements scientifiques. Bâtie sur la rive gauche de l'Isar, dont les déborde-

ments sont maintenant prévenus par de puissantes digues, *Munich*, malgré son élévation au-dessus du niveau de la mer (520 mètres), est entourée d'une plaine vaste et fertile; une chaîne de collines qui se prolonge gracieusement à l'est de cette ville ajoute à la beauté du site.

Municipalités, municipes. Dans son acception politique la plus généralement reçue, on entend par le mot *municipalité* l'administration intérieure d'une commune, dirigée par des membres élus par leurs concitoyens. Les *municipalités*, telles qu'elles ont été constituées aujourd'hui, n'ont donc d'autre pouvoir que celui de régler les affaires de la commune sous la surveillance de l'autorité supérieure, ou de délibérer, sous l'approbation de cette autorité, sur des matières d'intérêt général qui leur sont régulièrement soumises. — L'origine des *municipalités* remonte à l'histoire romaine.— Le mot *municipe*, sous les Romains, signifiait une population dépendante de la métropole qui la protégeait, mais non soumise à ses lois. Les *municipes* étaient les peuples conquis auxquels Rome accordait le titre de bourgeoisie et qu'elle laissait se gouverner eux-mêmes, sous la surveillance des proconsuls et autres officiers.

Municipaux. Par abréviation, on donne le nom de *municipaux* aux *officiers municipaux* ou membres du conseil municipal élus par les citoyens de leur commune (v. *Conseil municipal*).—Le nombre des conseillers municipaux varie de 10 à 30 suivant l'importance de la population des communes.

Munitions (d'un mot latin signifiant *fortifier, munir une place de vivres* et de choses nécessaires à sa *défense*). On appelle ainsi tout ce qui constitue l'approvisionnement des places fortes, des armées, des flottes, etc. Les poudres, cartouches, gargousses, projectiles, armes portatives, etc., en un mot, tout le matériel d'une armée ou d'une forteresse constitue les *munitions de guerre;* les vivres de toute nature et les fourrages constituent les *munitions de bouche.*

Munitionnaire. C'est par ce nom qu'on désigne depuis longtemps, soit les agents supérieurs de l'administration des subsistances militaires, soit les entrepreneurs qui soumissionnent la fourniture de ces subsistances et s'engagent à les livrer à l'état lorsqu'elles sont mises en adjudication.

Munster, capitale de la Westphalie prussienne, jolie ville située sur les bords de l'Aa. De magnifiques boulevarts de 5 kilomètres ont remplacé les remparts de sa citadelle; de jolis édifices, des églises remarquables par leur architecture gothique et plusieurs monuments historiques, donnent à cette ville un as-

pect à la fois riche et agréable. Munster compte plusieurs grands établissements scientifiques, philantropiques ou religieux.—La régence de Munster occupe une superficie de 132 kilomètres carrés. — La ville de *Munster* doit quelque célébrité au congrès qui s'y tint dans ses murs de 1644 à 1648, congrès qui mit fin, le 24 octobre de cette dernière année, à une guerre qui désolait l'Europe depuis plus de 20 ans. Sa population totale est de 20,000 habitants, dont 18,000 professent la religion catholique.

Muphti (v. *Mufti*).

Muqueux (v. *Mucosité*).

Mur (architecture), se dit de toute construction en maçonnerie destinée à clore les propriétés ou à clore un espace quelconque. Les *gros murs* sont ceux qui supportent la charpente, la toiture et la plus grande partie de l'édifice. Les *murs de refend*, au contraire, sont ceux qui, renfermés entre les gros murs, servent de séparation pour les pièces de l'intérieur du bâtiment. — On appelle *mur mitoyen* le mur qui appartient à deux propriétés contiguës et dont il forme la séparation.

Muraille de la Chine (grande). Cette immense muraille, que les Chinois élevèrent 137 ans avant notre ère pour défendre leur pays contre les invasions des Tatars-Mantchoux, a une hauteur qui en moyenne est toujours de 10 mètres. Son épaisseur est de 8 mètres. De distance en distance, elle est flanquée de tours élevées qui servent aux signaux; à chaque cime de montagne, elle est surmontée d'un fort. Le sommet de cette muraille est pavé de larges pierres, bordé de parapets d'un mètre d'épaisseur, et forme une excellente voie militaire. La grande muraille se prolonge sur un contour de 2,500 kilomètres. Quelques années seulement ont suffi pour élever ce gigantesque ouvrage, percé de portes dont la défense était formidable et dont la vue excite encore l'admiration. — La *grande muraille*, long-temps entretenue comme le boulevard de la Chine, tombe presque en ruines, aujourd'hui que les Tatars ont conquis le céleste empire.

Murat (Joachim), maréchal de l'empire, prince, grand-amiral, grand-duc de Clèves et de Berg, enfin roi de Naples, naquit en 1767 selon les uns, en 1771 selon les autres, à la Bastide, près de Cahors, d'une famille obscure. Destiné d'abord à l'église, il abandonna bientôt les études théologiques pour la carrière militaire, s'éleva rapidement aux premiers grades dans les armées de la république, et s'attacha ensuite à la fortune de Napoléon, qui lui donna sa sœur Caroline en mariage, le combla d'honneurs, et, en 1808, le plaça sur le trône de Naples. Murat fit

avec distinction les campagnes d'Italie, d'Égypte, d'Espagne, et se distingua particulièrement à St-Jean-d'Acre, à Marengo, à la Moskowa et dans la désastreuse retraite de Russie. De retour dans ses états après cette dernière campagne, il abandonna Napoléon pour conserver son trône et se réunit à la coalition. Cette trahison ne put le sauver ; il fut renversé, et une tentative infructueuse qu'il fit dans l'espoir de ressaisir sa couronne lui coûta la vie. Fait prisonnier avec une poignée d'hommes qui l'avaient suivi, il fut condamné à mort et fusillé (2 octobre 1815). Murat mourut courageusement comme il avait vécu, rachetant par sa triste fin les fautes qui signalèrent les dernières années de sa carrière, et laissant la réputation, sinon d'un grand souverain, du moins celle d'un brave capitaine.

Muratori (Louis-Antoine), célèbre érudit italien, naquit à Vignola, dans le duché de Modène, le 21 octobre 1672, et mourut le 23 janvier 1750. Dans ses œuvres, qui comprennent 46 in-folio, 34 in-4° et 13 in-8°, il a abordé tour à tour la jurisprudence, la philosophie, la théologie, la poésie, les antiquités, et surtout l'histoire du moyen âge, à laquelle il s'est livré avec une application constante.

Murcie. L'ancien royaume de ce nom forme aujourd'hui une des plus petites provinces espagnoles, ayant dans sa plus grande longueur 200 kilomètres et à peu près autant de largeur, et bornée au nord par la Manche et le royaume de Valence, à l'est et au midi par la Méditerranée, et à l'ouest par le royaume de Grenade. Cette province compte 453,480 habitants. Les Murciens sont les plus paresseux, les plus ignorants et les plus superstitieux de tous les Espagnols.—Les Carthaginois ont laissé des traces de leur passage dans cette contrée, où ils ont fondé Carthagène. Les Romains y exploitaient des mines, aujourd'hui abandonnées. Mal arrosée par les rivières qui la traversent, la province de Murcie, à l'exception de plusieurs vallées très-fertiles, et dont quelques-unes même sont incultes, est en général très-improductive, partant peu commerçante.

Murcie, capitale du royaume de ce nom, grande ville de 36,000 âmes, entourée d'une vallée magnifique, et traversée de jolies promenades. On y voit un beau pont, et quelques monuments remarquables. — Murcie fut occupée par les Maures depuis 713 jusqu'en 1236, qu'Alphonse de Castille en fit la conquête.

Murènes, genre de poisson qui se distingue de tous les autres par la forme de serpent qu'affectent toutes les espèces qui le composent. Elles ont une peau grasse et épaisse, transsudant une mucosité qui les rend difficiles à saisir. Les espèces de ce genre les plus connues sont l'*anguille vulgaire*, l'*anguille de mer* ou *murène commune*, et le *serpent de mer*. — La *murène commune* a des airs

de reptile qui inspirent toujours quelque effroi. Son corps est tout diapré de vert et de noir. Ses mœurs sont à peu près celles de l'anguille, avec cette différence qu'elle habite de préférence la mer et ses bords saumâtres. Elle s'accoutume cependant à vivre dans les rivières qu'on lui prépare, pourvu toutefois qu'elle y trouve à s'abriter du soleil. Cette espèce de poisson était très-estimée chez les Romains. Ils en faisaient même l'objet d'un grand luxe, dépensant des sommes considérables pour leur donner de magnifiques rivières. Quelques-uns ont poussé leur cruelle monomanie à cet égard jusqu'à nourrir ces animaux avec des esclaves, pour rendre leur chair plus savoureuse.

Muriate (d'un mot latin signifiant *saumure*), genre de sels qui aujourd'hui portent, en chimie, le nom d'*hydrochlorate* ou *chlorhydrate* (v.).

Mûrier, arbre exotique, mais naturalisé en Europe depuis longtemps. On croit qu'il est originaire de la Perse. On distingue un mûrier *noir* et un mûrier *blanc*. Le premier porte de gros fruits noirs, suaves, très-agréables au goût. Son écorce peut être employée à la fabrication du papier, et ses fibres sont susceptibles d'être tissées en cordage. Sa feuille peut servir de nourriture aux vers à soie (v. *Bombice*); mais sous ce rapport elle est moins estimée que celle du mûrier blanc. Celui-ci porte des fruits d'un blanc rougeâtre. — Le bois du mûrier blanc, dans quelques localités où il est abondant, sert de combustible. On en fabrique des barriques qui donnent au vin un parfum agréable.

Murillo (Barthélemy-Étienne), né à Séville le 1er janvier 1618, mort le 3 avril 1682, est, sans contredit, l'un des plus illustres peintres de l'Espagne. Élève de Castello, de Pierre de Moya, puissamment secondé par les conseils de l'illustre Vélasquez, Murillo dépassa bien vite ses maîtres, égala Vélasquez, et mit le sceau à sa gloire par une innombrable quantité de productions, toutes fort estimées. Le Musée espagnol de Paris en contient de fort précieuses. Grand coloriste, Murillo joignait à un rare talent d'expression de brillantes qualités personnelles. Il fonda à Séville l'académie publique de dessin qui y existe encore. En composant son célèbre tableau des *Fiançailles de sainte Catherine*, pour l'église des capucins de Cadix, il tomba de son échafaudage; et la suite de cette chute le conduisit rapidement au tombeau.

Murmure. La définition la plus simple de ce mot consisterait à dire qu'un *murmure* est un bruit sourd et confus; ainsi en est-il, en effet, des *murmures* d'un ruisseau qui traverse une prairie sur un lit de cailloux; mais, en parlant de l'homme, cette définition serait inexacte; dans sa bouche, le *murmure* c'est de la plainte, c'est une indigna-

tion près d'éclater. Il n'y a qu'un pas du *murmure* à la *révolte*. — Le mot *murmure* ne se prend pas toujours en sens défavorable, mais il lui faut alors un correctif : ainsi on dira d'un orateur qu'il a provoqué un *murmure* approbateur.

Musaraigne, petit animal qui rappelle par sa forme et sa grosseur l'aspect des souris; toutefois sa tète est plus allongée, et son museau présente une petite trompe. Il en est d'une espèce si petite, qu'elle ne dépasse pas la grosseur d'une noisette. Toutes ont pour caractère invariable une petite glande sur chaque flanc, sécrétant une humeur particulière d'une odeur pénétrante. — On trouve les *musaraignes* dans toutes les latitudes, et partout elles se comportent comme les rats et les souris. Les chats leur font la guerre, mais ils ne peuvent les manger à cause de leur odeur musquée.

Musc (de l'arabe *musk*), quadrupède originaire des contrées tempérées de l'Asie. Il est rangé parmi les ruminants dépourvus de cornes. Le *musc* a quelque ressemblance avec le chevreuil d'Europe. Sa tète a quelque rapport avec celle du lévrier ; cependant elle est un peu moins effilée. Ce ruminant est surtout répandu dans le Tibet, et dans quelques contrées du midi de la Sibérie. — Le *musc* mâle porte sous le ventre une poche contenant une substance solide d'une odeur très-pénétrante, appelée aussi *musc*. — Autrefois le *musc* a eu sa vogue dans la parfumerie ; aujourd'hui ce parfum est tombé en désuétude. La médecine l'emploie seulement comme un *anti-spasmodique* (v.).



Musc.

Muscade, partie du fruit du *muscadier aromatique*, arbre de la famille des *laminées*. La muscade n'est que le noyau central du fruit. Elle se revêt d'une enveloppe appelée *macis* et du *brou*, qui constitue la partie la plus externe. — Le *muscadier* aromatique est originaire des Moluques. Aujourd'hui il est cultivé dans presque toutes les colonies européennes. — Sous le règne de Louis XIV on fai-



Branche de muscadier.

sait fréquemment usage de la *muscade* comme condiment ; aujourd'hui son emploi est beaucoup plus restreint. — En médecine, la *muscade* est regardée comme un stimulant du système circulatoire. Elle entre dans la composition de l'eau de mélisse composée.

Muscadin. Ce mot date des mauvais jours de notre révolution. Quoiqu'on affectât généralement à cette époque une simplicité de costume qui allait jusqu'à la négligence, il se trouvait aussi alors de jeunes *dandys* qui affectaient de se vêtir avec une grande recherche. Le nom de *muscadins* leur fut donné ; c'étaient les *raffinés*, les *muguets* de 1793.

Muscle (anatomie). Ce que nous mangeons sous le nom de *chair* n'est pas autre chose que des *muscles*. Le *muscle* est formé de 2 parties, l'une charnue, l'autre très-tenace, dite *tendon*, *aponévrose*. Le tendon et l'aponévrose servent à fixer les *muscles* sur les divers points des os ; car les *muscles* prennent attache sur les os et les font mouvoir en se contractant sous l'influence de la volonté ou d'un autre stimulant. Quand les *muscles* entrent en action, les fibres dont ils sont composés se contractent et se raccourcissent, et les parties auxquelles ils sont fixés obéissent en se déplaçant dans le sens de la contraction. Ils reprennent leur position primitive quand les fibres opèrent le mouvement d'extension.

Musée. Cinq poëtes grecs ont porté le nom de Musée. L'un était Thébain, et vécut avant la guerre de Troie ; le second était d'Éphèse et composa un poëme intitulé *la Perséide*. — Le plus ancien et le plus célèbre de tous les poëtes du nom de Musée est celui qu'on appelait le *grammairien*. Il vécut 1,300 ou 1,400 ans avant l'ère chrétienne et composa plusieurs poëmes qui ne sont point parvenus jusqu'à nous et qui roulaient tous sur la morale et la religion.

Musée (d'un mot grec signifiant *lieu consacré aux Muses*). On désigne généralement sous ce nom toute collection d'objets rares et curieux appartenant aux beaux-arts, à l'histoire naturelle ou à l'antiquité et qui sont réunis dans un édifice public. Cette dénomination fut affectée à la portion du palais d'Alexandrie où Ptolémée-Philadelphe avait placé la célèbre bibliothèque qui fut plus tard incendiée par Omar. Le *musée d'Oxford*, en Angleterre, date de 1679. Le *musée du Vatican* à Rome remplit aujourd'hui presque tout cet immense palais : on y remarque une magnifique collection de chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture, de bas-reliefs, d'objets rares et précieux, et d'admirables peintures à fresque de Raphaël. Le *musée* ou *galerie de Florence*, dont Côme de Médicis jeta les fondements, rivalise par sa richesse avec celui de Rome. On y trouve des tableaux de tous les grands maîtres. L'Allemagne

est surtout riche en *musées :* ceux de Berlin, de Vienne, de Dresde, de Munich et de Bonn, ne sont point indignes des capitales dont ils sont l'orgueil. St-Pétersbourg, Copenhague, Turin ont aussi leurs *musées;* celui de Linné, à Upsal, contient l'herbier du célèbre botaniste. — *Musées français.* — Le plus célèbre, sans contredit, est le grand *musée du Louvre*, dont la France est redevable à la Convention. Ouvert le 10 août 1793, il ne comptait alors que 537 tableaux des plus grands maîtres. Nos victoires d'Italie et des achats de tableaux précieux firent de cette vaste collection nationale la plus précieuse du monde. En 1815, les étrangers spolièrent le Louvre de tous les chefs-d'œuvre dont Napoléon l'avait enrichi. Le *musée du Louvre*, qui comprend aujourd'hui plusieurs grandes divisions, compte, dans les salons destinés à la peinture, plus de 1,200 tableaux de peintres morts, 400 à 500 tableaux de tous les maîtres de l'école espagnole dans la partie de ses salons appelée *Musée espagnol;* et une collection de 2,000 dessins. Le musée de sculpture renferme 900 chefs-d'œuvre antiques. Une galerie en bois, construite récemment, contient une magnifique collection de tapisseries historiques des Gobelins; dans une autre galerie, que nous appellerons le *Musée maritime*, sont des modèles de navires de guerre de toute grandeur, et quelques débris de grands naufrages, etc.; enfin, il ne faut pas oublier de mentionner le *musée* appelé *égyptien* ou *Charles X*, qui renferme de précieuses antiquités. Tous ces objets, dont le prix doit s'évaluer par dizaines et centaines de millions, sont renfermés dans de vastes et magnifiques salles d'une architecture aussi riche qu'élégante. Dans la plupart, de fraîches et remarquables peintures à fresque décorent les plafonds. La galerie du *musée de peinture* est l'une des plus grandes, des plus majestueuses de l'Europe; elle s'étend dans la partie du Louvre qui se relie aux Tuileries sur une longueur de 440 mètres. — Le musée où sont exposées les œuvres les plus remarquables des artistes vivants, dont l'état a fait l'acquisition, est situé au Luxembourg : les plus belles productions de notre école moderne s'y trouvent réunies. L'histoire naturelle a aussi à Paris son musée, dont la richesse est immense; il est situé au *Jardin des Plantes*. La guerre elle-même, cet immense agent de destruction, a ses collections; et le *musée d'artillerie* de Paris n'est pas un des moins curieux par la quantité d'armes rares, précieuses ou par elles-mêmes ou par leur valeur historique, de machines de guerre, de plans en relief de places fortes, etc., qui remplissent ses vastes salles. — Pour clore ici cette énumération des musées français, nous devons citer le *musée historique de Versailles*, fondé il y a quelques années par

le roi Louis-Philippe, sorte de Panthéon national où la peinture et la sculpture se sont réunies pour reproduire toute notre histoire, les grandes batailles, les événements mémorables, les portraits des généraux et de tous les hommes célèbres dans les lettres, les sciences et les arts, dont s'enorgueillit la France.

Muses. De tous les mythes des anciens, le plus agréable, le plus vrai est sans aucun doute celui qui avait personnifié les sciences et les arts sous la figure de 9 jeunes sœurs, toutes belles et pudiques, se tenant par la main : ces 9 sœurs, filles de Jupiter et de la déesse Mnémosyne (la Mémoire), avaient chacune un attribut différent. Clio était la muse de l'histoire; Euterpe, celle de la musique; Thalie, celle de la comédie; Melpomène, de la tragédie; Terpsichore, de la danse; Érato, de la poésie lyrique: Polymnie présidait à la rhétorique; Calliope, à l'éloquence et à la poésie héroïque; enfin, la 9e, Uranie, présidait à l'astronomie (v. chacun de ces noms).—Ces 9 filles de Jupiter aimaient à danser en chœur sur les cimes élevées du Pinde ou de l'Hélicon; et les savants ont depuis long-temps sérieusement cherché leur origine ou controversé leur existence. Ainsi quelques-uns en font 9 chanteuses gagées par Jupiter, roi de Crète; d'autres veulent que ce chœur de 9 jeunes filles ait charmé les oreilles d'Osiris, sous la direction de son frère Horus-Apollon; quelques autres attribuent leur naissance à Pierus, roi de Macédoine, et à Antiope. Enfin, et ce sont peut-être les plus sages, des Grecs ont prétendu avec Hésiode que 3 muses seulement existèrent d'abord, la Mémoire, la Méditation et le Chant; et que leur 3 statues ayant été commandées à 3 sculpteurs, au concours, par la ville de Sicyone, celle-ci ne sut auquel des concurrents adjuger le prix, tant leurs statues étaient belles, et les plaça toutes neuf dans le temple d'Apollon : et ce fut ainsi que, de par la ville de Sicyone, la mythologie compta 6 muses de plus.

Musette, instrument à anches et à vent, qui, à part la forme du bourdon, est presque semblable à la *cornemuse* (v.). Lequel, de Pan, de Faune, de Marsyas ou du berger Daphnis, inventa la *musette*, il serait difficile de le dire, mais on l'attribue à chacun d'eux. La *musette*, dont la mélodie est généralement douce et gracieuse, se compose d'une peau qui s'enfle au moyen d'un soufflet qui fait partie de l'instrument, d'un bourdon à 4 anches, qui a 5 tons différents, et d'un chalumeau à 11 trous, dont quelques-uns bouchés par des clefs mobiles.

Musique. Définir la musique, cet art qui nous émeut, nous impressionne si profondément, qui tour à tour nous attendrit ou nous anime jusqu'à l'exaltation, est chose assez difficile. Dire que

la musique est l'art des sons serait n'en donner qu'une idée froide et sèche. Définissons-la donc avec un auteur : « L'art d'émouvoir par des sons les hommes intelligents et doués d'une organisation spéciale », bien que ce soit peut-être un peu restreindre sa portée et son action populaire. La musique qui a, comme tous les arts, comme toutes les sciences, changé complétement de face depuis son enfance, comprend aujourd'hui différents modes d'action dont l'ensemble la constitue. Ce sont 1° la *mélodie;* 2° l'*harmonie;* 3° le *rhythme;* 4° l'*expression;* 5° la *modulation* (v.); 6° enfin l'*instrumentation,* qui consiste à approprier la musique à chaque instrument autant qu'à les grouper de manière que leurs sons, se modifiant les uns par les autres, produisent un son d'ensemble qu'isolément chaque instrument ne produirait pas. — La musique s'écrit au moyen de notes ou de caractères particuliers, ayant chacun la signification d'un ton, d'un demi-ton particulier, ou représentant des repos, des poses, etc. (v. *Notes*, *Blanche*, *Noire, Croche*, *Gamme*, etc.).

Mustapha. L'histoire ottomane compte 4 empereurs et plusieurs princes de ce nom. — *Mustapha Ier*, qui succéda à son frère Achmet Ier l'an 1026 de l'égire (1617), ne fut qu'un tyran imbécile, indigne du trône. Une 1re fois il fut déposé; mais les janissaires, ayant déposé son successeur Othman, le rappelèrent au pouvoir, en 1622, pour le déposer eux-mêmes l'année suivante. Renfermé à perpétuité, il fut étranglé, en 1639, par l'ordre d'Amurat IV. Il avait alors 50 ans. — *Mustapha II*, neveu d'Achmet II, son prédécesseur et fils de Mahomet IV, régna de 1695 jusqu'en 1703, époque à laquelle il abdiqua en faveur de son frère Achmet. Il mourut un an après son abdication, à l'âge de 40 ans. Les historiens le représentent comme un prince juste, économe et actif. — *Mustapha III*, fils d'Achmet III et successeur de son cousin Osman, régna depuis 1757 jusqu'en 1774. Après 12 années de paix, il déclara la guerre à la Russie lors de la révolution polonaise; mais ses efforts ne furent pas heureux. Avant de monter sur le trône, ce sultan avait été renfermé dans une prison pendant 27 ans. Il mourut à l'âge de 58 ans. — *Mustapha IV*, qui régna depuis la déposition de Sélim III, en 1807, jusqu'au 28 juillet 1808, fut, comme son frère, déposé par une insurrection victorieuse, et relégué dans une prison où le grand-visir Techeleby-Mustapha le fit étrangler le 15 novembre. Mahmoud II fut son successeur. — Plusieurs grands-visirs et plusieurs fils de sultans ont aussi porté le nom de Mustapha. L'un de ces derniers, fils de Mahomet II, fut étranglé par l'ordre de son père. Mustapha, fils de Soliman Ier, subit le même sort. Après sa mort on vit paraître un imposteur qui,

sous son nom, se forma un parti considérable; fait prisonnier, il fut mis à mort. Un autre imposteur prit le nom de Mustapha, fils de Bajazet Ier, qui avait été tué à la bataille d'Ancyre; il eut aussi un parti formidable et périt sur le gibet en 1421.

Musulman (v. *Mahométan*).

Mutation (d'un mot latin signifiant *changement*). Ce mot indique en droit tout changement dans les conditions d'une propriété : l'administration de l'enregistrement perçoit des droits de mutation.

Mutius-Scævola (v. *Mucius*).

Mutilation, retranchement de quelque partie essentielle à un tout : ce livre a été *mutilé*, pour dire qu'on en a retranché certaines parties importantes.

Mutisme, **mutité** (v. *Muet*).

Mutuel (enseignement [v. *Enseignement*]).

Mycènes, ville du Péloponèse, à 15 kilomètres d'Argos; c'était la capitale du royaume d'Agamemnon. Du temps de Strabon, les ruines mêmes de Mycènes avaient disparu.

Mygale (dérivé du mot grec qui sert à désigner la *musaraigne* [v.]), sorte d'araignées faisant, dans les galeries souterraines,



Nid de Mygale.



Mygale.

leur toile qui est munie d'une véritable porte d'entrée. Les *mygales* sont aussi poltrones que cruelles; ainsi, par exemple, pour se soustraire à la présence d'un autre insecte ennemi, elles se réfugient au plus vite dans leur toile et en retiennent la porte avec une force qu'on ne pourrait d'abord leur supposer, mais quand elles ne peuvent plus résister à l'ennemi, elles ouvrent brusquement et se jettent sur lui avec fureur.

Myope, **myopie** (de deux mots grecs signifiant *fermer* et

œil; littéralement, *celui qui cligne les yeux*), affection de la vue, qui consiste à ne bien distinguer les objets que lorsqu'ils sont très-rapprochés des yeux, et tenant le plus souvent à la trop grande convexité du cristallin (v. *Œil*), qui fait alors converger avec trop de force les rayons lumineux; c'est pour atténuer ce résultat que les myopes portent des verres plus ou moins concaves. La *myopie* est opposée à la *presbytie* (v.).

Myosotis, jolie petite plante à fleurs d'un bleu tendre. Sa corolle a la forme d'une soucoupe à 5 découpures; ses feuilles sont oblongues, d'un vert également tendre. Elle croît dans les prairies au commencement de l'été. Outre le nom de *myosotis*, qui veut dire *oreille de souris*, elle a reçu d'autres noms plus doux, tels que *plus je vous vois plus je vous aime;* les Allemands la désignent par une phrase qui signifie *ne m'oubliez pas* (vergiss mein nicht). Le myosotis est donc une fleur symbolique.

Myriade, **myriare**, **myriagramme**, **myrialitre**, **myriamètre**. Le mot grec *myriade* signifie 10,000; en créant notre système métrique, on l'a introduit et naturalisé dans notre langue. Un *myriare* est donc 10,000 ares ou 100 hectares; un *myriagramme,* 10,000 grammes ou 10 kilogrammes; un *myrialitre*, 10,000 litres ou 100 hectolitres; enfin par *myriamètre*, on entend 10,000 mètres ou 10 kilomètres, ce qui équivaut à 2 et demie de nos lieues de poste.

Myrmydons, peuple de la Thessalie, qui suivit Achille au siége de Troie. L'imagination des Grecs s'est encore exercée sur cette petite peuplade, dont le nom, qui signifie *fourmi*, s'y prêtait merveilleusement. Ils feignirent donc qu'une fourmilière, dans le tronc d'un immense chêne de l'île d'Egine, fut changée en une fourmilière d'hommes par Jupiter, à la prière d'Eaque, dont une peste avait moissonné jusqu'au dernier de ses sujets.

Myrrhe (d'un mot grec signifiant *couler*, *distiller*), substance résineuse, amère, d'une odeur assez agréable, qui nous vient de l'Arabie et de l'Abyssinie, en morceaux irréguliers d'un brun jaunâtre; quand on la brûle, elle répand un parfum agréable. On n'a pas de données exactes sur l'arbre qui la produit. Elle fut jadis employée fréquemment en médecine comme excitant et tonique; et elle entre encore dans quelques préparations pharmaceutiques, telles que l'*élixir de longue vie*, la *thériaque,* le *baume de Fioraventi*.

Myrte, genre de plante dont quelques espèces sont cultivées dans nos jardins. Le *myrte commun* est toujours vert; ses fleurs sont blanches ou rougeâtres; le fruit est une petite baie de la grosseur d'un pois et d'une teinte rouge foncé. Ce joli petit arbre a une forme gracieuse et répand un parfum agréable. Le *myrte* croît

naturellement dans les contrées méridionales, où l'on en fait de très-jolies tonnelles.

Mystagogue. C'est ainsi qu'on appelait autrefois les prêtres qui initiaient aux mystères d'Eleusis, d'Isis, etc.

Mystère (d'un mot grec signifiant *secret*), vérité ou fait que l'on cherche à connaître et qui se dérobe aux investigations. — Les rites secrets de certains cultes religieux sont des *mystères* pour ceux qui n'y sont pas initiés, et le silence est imposé sur tout ce que l'initiation a fait connaître. Ce fut un crime dans l'ancienne Grece de révéler les *mystères d'Eleusis*.—Les dogmes d'une religion révélée sont essentiellement des *mystères* inaccessibles à la raison. Les mystères du christianisme sont insolubles pour une intelligence humaine; malheur à qui doute! heureux celui qui a la foi! — En morale, le *mystère* ne peut cacher que des faits; suivant les circonstances, il est digne de louange et plus souvent blâmable.

Mystères (art dramatique), pièces de théâtre du moyen âge dont le sujet était généralement tiré de la Bible et du Nouveau-Testament. Bien avant les croisades, il avait été fait plusieurs essais de ces compositions, qui durent naturellement suivre les représentations liturgiques introduites dans les églises avec la propagation du christianisme. Les mystères se jouaient ou dans les églises ou sur de vastes places publiques. Il en était dont la représentation exigeait jusqu'à 500 personnes et durait plusieurs jours.

Mysticisme, mystique (d'un mot grec signifiant *celui qui se fait initier dans les mystères*). Le *mysticisme* est la doctrine ou la science de ce qui est *mystique*, c'est-à-dire de ce qui est inconnu au vulgaire, de ce qui n'est révélé qu'aux initiés, soit que cette initiation soit l'effet de leur génie ou l'effet d'une tradition mystérieuse dont ils auraient eu le privilége. Les *mystiques* se complaisent dans d'étranges aberrations, que souvent ils prétendent leur avoir été révélées. — On appelle *testament mystique* celui qui est écrit ou au moins signé par le testateur, et remis par lui clos et scellé à son notaire, en présence de six témoins.

Mystification, mystificateur. Ces mots appartiennent au dernier siècle; ils furent créés et adoptés, malgré Voltaire, pour désigner les tours de toute espèce joués à l'incroyable crédulité de *Poinsinet* (v.), qui a conservé le nom de Poinsinet *le Mystifié*. Nous eûmes dès ce moment des *mystificateurs* en titre. Encore aujourd'hui la crédulité publique est quelquefois dupe de certaines *mystifications*, comme, par exemple, la découverte du grand serpent de mer et l'existence des habitants de la lune qu'on prétendit, il y a quelques années, avoir été découverts par le célèbre Herschell alors occupé d'obser-

vations astronomiques fort importantes au cap de Bonne-Espérance, et sur le compte duquel on mettait effrontément les plus magnifiques descriptions des édifices, des villes qu'on disait découvertes par lui dans la lune ; *mystification* fort spirituellement conduite, et dont fut dupe une bonne partie de l'Europe.

Mythe (d'un mot grec signifiant *fable*). On désigne par ce mot, dont l'introduction dans notre langue est assez récente, un trait de la fable, de l'histoire héroïque ou des temps fabuleux des nations, et on y attache une idée toute différente de celle que représente le mot *fable*. C'est une présomption des faits de la pensée, une image à laquelle on donnait un corps palpable. L'antiquité grecque, à laquelle surtout appartient le *mythe*, le représentait sur le bas-relief de l'apothéose d'Homère sous la forme d'un bel adolescent remplissant les fonctions de ministre des autels.

Mythologie (de deux mots grecs signifiant *fable* et *science*). C'est la science de la fable, l'histoire religieuse des temps fabuleux et des temps héroïques à la fois. En général, on n'a jusqu'ici appliqué le mot *mythologie* qu'à l'histoire très-contestable des divinités du paganisme grec et latin, qui peu à peu s'était étendue sur toute l'Europe. La *mythologie* des anciens s'est formée peu à peu d'un double culte qui en est arrivé à se confondre en un seul ; l'un, tout matériel, fut celui de la nature. Cœlus. Saturne, cette grande personnification du temps qui dévore tout ce qu'il produit, Neptune, Amphitrite, Cybèle, Cérès, etc., étaient, on en conviendra, des divinités toutes matérielles ; le second de ces cultes fut celui des passions humaines, vices ou vertus, qui eurent. elles aussi, leur personnification : Mars, Mercure. Minerve, Apollon, Vénus, etc., n'étaient point autre chose. Peu à peu ces divinités différentes se fondirent, s'amalgamèrent ensemble, participant à la fois des deux caractères matériel et immatériel ; l'Olympe fut peuplé et continua à se peupler, de par les croyances popalaires, de bien des héros dont on semblait vouloir justifier l'apothéose en les faisant fils de dieux ou de déesses et de simples mortels. Après les *dieux* vinrent les *demi-dieux*, puis les *héros*, etc. — Les *mythologues* ont divisé les divinités de l'Olympe en plusieurs classes ; tantôt ils ont pris pour base de leur classification le rang qu'elles tenaient ; tantôt, au contraire, l'espèce de culte qu'on leur rendait. Ainsi Cicéron divisait les dieux en 3 classes : les dieux *célestes*, tels que Jupiter, Junon, etc., etc. ; les *demi-dieux*, grands hommes qui par leurs vertus ou leurs actions héroïques avaient mérité d'être élevés au ciel ; enfin les *vertus*, qui furent divinisées. D'après Cicéron ce serait, on le voit, l'élément matérialiste qui aurait le

pas sur tous les autres dans la mythologie. — Mais la classification la plus généralement adoptée classe ainsi les dieux des anciens : 1° les *grands dieux*, qui sont Jupiter, Neptune, Mars, Mercure, Vulcain, Apollon, Vesta, Junon, Cérès, Diane, Vénus et Minerve ; 2° les *dieux subalternes ;* 3° les *dieux naturels*, tels que le soleil, la lune, les étoiles, etc. ; 4° les *dieux animés* ou *demi-dieux ;* 5° enfin, les *dieux allégoriques*, personnification divinisée des vices ou des vertus, etc. Nous ne parlerons pas ici des autres divisions en dieux *connus* et *inconnus*, du ciel, de la terre, de la mer et de l'enfer. Avec de la bonne volonté, on multiplierait à l'infini ces classifications inférieures. — Tout était mythe dans la religion que s'étaient ainsi composée les anciens en groupant des traditions diverses venues de contrées différentes à travers la nuit des temps. Aussi les savants se sont-ils fort exercés sur la *mythologie ;* il n'est point une divinité, point un fait raconté par Hérodote, par Homère ou par Ovide dans ses Métamorphoses, dont ils n'aient cherché à donner une explication satisfaisante, les uns en la rapportant à l'astronomie, les autres à la théologie, ceux-là à des événements historiques. Si l'histoire peut être faussée par ces interprétations systématiques, on conviendra du moins qu'elle gagne toujours quelque chose à voir l'érudition chercher à dissiper les ténèbres païennes d'un culte qui n'est plus depuis 18 siècles.

Mythologie scandinave (v. *Nord* [mythologie du]).

N

N, 14e lettre de l'alphabet français et 11e des consonnes. Elle est à la fois *linguale*, *dentale* et *nasale*, parce qu'elle est subordonnée au mouvement de la langue qui, en s'appuyant contre les dents supérieures, fait refluer par le nez une partie de l'air sonore modifié par l'articulation. — Sauf quelques exceptions, on ne doit pas lier les mots terminés par *an*, *en*, *ein*, *in*, c'est le sentiment de l'Académie. — Chez les anciens, *N* était une lettre numérale qui représentait 900. — Sur nos monnaies, elle désigne qu'elles ont été frappées à Montpellier. — Sur les cartes, sur les boussoles, *N* marque le nord.

Nabab. Ce mot, corruption de l'indien, désigne, dans l'Inde, les personnes investies du commandement des troupes ou chargées du gouvernement des provinces. Les *nababs* se sont opposés à

l'invasion du *Schah-Nadir*, et soustraits à la domination du Grand-Mogol pour tomber sous la puissance des Anglais. — En Angleterre, on donne le nom de *nabab* à tous ceux qui, après avoir acquis dans l'Inde de grandes richesses, vivent au milieu d'un faste éclatant.

Nababie, dignité de *nabab* et territoire dont le *nabab* est gouverneur. — Dans cette dernière acception, les *nababies* n'étaient que des districts faisant partie de grandes provinces gouvernées par des *soubabars*.

Nabonassar, roi des Chaldéens ou des Babyloniens, est célèbre par l'*ère* (v.) qui porte son nom. On ne peut former sur lui que des conjectures plus ou moins probables, et l'on croit qu'il est le même que Bélésis, nommé gouverneur de Babylone par Arsaed ; ou bien encore que Baladan qui, suivant l'Écriture, envoya des ambassadeurs vers le roi Ézéchias. Il est vraisemblable, en effet, que ces trois noms ont été donnés à un même roi. — Le seul fait à peu près certain, c'est que Nabonassar régnait en l'an 747 av. J.-C. On donne à son règne une durée de 14 ans.

Nabuchodonosor, fils et successeur de Nabopolassar ou Nabolassar, monta sur le trône des Assyriens et des Babyloniens l'an 606 av. J.-C., et accomplit les prophéties d'Ézéchiel, qui avait annoncé la conquête de l'Asie, de l'Arabie, de la Judée et de l'Égypte par ce prince, à qui l'histoire donne le nom de *grand*. — Nabuchodonosor prit Jérusalem sur Joachim, qui régnait en ce temps-là à Juda, l'emmena captif à Babylone, puis quelque temps après lui rendit la liberté et le trône moyennant un tribut. Mais Joachim se révolta de nouveau contre son oppresseur, et de nouveau Nabuchodonosor prit Jérusalem et fit son roi prisonnier; mais cette fois il le mit à mort. — Joachim tenta vainement de venger la mort de son père et de délivrer son pays ; le roi de Babylone fondit encore sur Jérusalem, et battit Joachim, qui tomba en sa puissance et fut mené en captivité à Babylone avec toute sa famille et 10,000 de ses sujets. Nabuchodonosor plaça alors sur le trône de la Judée un oncle du roi captif, Mathanias, à qui il imposa le nom de Sédécias. Celui-ci ayant suivi l'exemple de ses prédécesseurs, Nabuchodonosor, vainqueur pour la quatrième fois, livra aux flammes Jérusalem et son temple, fit égorger sous ses yeux 60 des principaux habitants et traîner toute la population chargée de chaînes vers Babylone. Rentré dans sa capitale, ce monarque, aveuglé par le succès, se fit élever au milieu d'une immense plaine une statue d'or haute de 60 coudées et ordonna sous peine de mort à tous ses sujets de l'adorer. Daniel et ses compagnons s'y étant refusés, furent jetés dans une fournaise ardente; mais comme ils en sortirent sains et saufs, Nabuchodonosor, frappé

de ce prodige, proclama la grandeur du Dieu des Juifs. — Deux ans après la destruction de Babylone, ce prince vainquit les Tyriens, les Philistins et les Moabites. Le siége de la ville de Tyr, qu'il entreprit, dura 13 ans; et pendant ce temps ses armées ravagèrent la Syrie, l'Idumée, l'Arabie, la Palestine. A la conquête de Tyr, Nabuchodonosor ajouta celle de l'Égypte et d'une partie de la Perse. C'est vers ce temps qu'il fut atteint de *lycanthropie* (v.) et se crut métamorphosé en bête. Cet état dura 7 années au bout desquelles il revint à la santé et à la raison, et remonta sur le trône. Il mourut l'année suivante, après un règne de 43 ans, en 563 av. J.-C. — On attribue à Nabuchodonosor, aussi communément qu'à Bélus, la construction de ces fameux jardins suspendus de Babylone, que l'on a mis au rang des merveilles du monde.

Nacarat (d'un mot espagnol signifiant *nacre de perle*), couleur d'un rouge tirant sur l'orangé.

Nacre (dérivé de l'espagnol), nom de la partie blanche, brillante, argentée et irisée de l'intérieur de certains coquillages. On trouve l'*huître à écaille nacrée*, connue sous le nom de *mère de perles*, dans les mers de l'Inde ou de l'Amérique méridionale.— Plusieurs autres mollusques produisent également cette substance en plus ou moins grande quantité.

Nadab. L'histoire sainte fait mention de 2 hommes de ce nom. — Le 1er, fils d'Aaron et frère d'Abiu, vivait au temps de Moïse et était ministre du Seigneur. Ayant brûlé l'encens offert au Seigneur avec un feu qui n'avait pas été allumé sur l'autel des holocaustes, il fut dévoré par le feu céleste et son frère Abiu périt avec lui. — Le 2e, roi d'Israël, succéda, l'an 954 av. J.-C., à son père Jéroboam Ier, dont il imita la conduite, les sacriléges et les impiétés. Pendant qu'il assiégeait Gebbethon, il fut assassiné par un de ses généraux, l'an 953.

Nadir (mot arabe signifiant *qui regarde*), point du ciel qui est directement sous nos pieds et auquel aboutit la ligne verticale tirée du point que nous habitons par le centre de la terre. C'est le point opposé au *zénith*. Le zénith serait le nadir de nos antipodes si la terre était exactement sphérique; mais comme elle ne l'est pas, il n'y a, à proprement parler, que les lieux situés sous l'équateur ou sous les pôles dont le *nadir* soit le *zénith* de leurs antipodes.

Nageoires, parties du poisson faites en forme d'aileron et qui lui servent à nager.—Suivant qu'elles sont situées sur le dos, le ventre, la poitrine, etc., elles prennent le nom de *nageoires dorsales*, *ventrales*, *pectorales*, etc. Ces dispositions servent, concurremment avec d'autres caractères, à classer les *poissons* (v.).

Naïades ou *nayades*, divinités mythologiques des fleuves et des fontaines, filles de Jupiter et mères des Satyres. On les représente resplendissantes de jeunesse et de beauté, couronnées de roseaux, tenant dans une main un coquillage et dans l'autre une corne qui laisse tomber de l'eau. Elles dansent et folâtrent en chœurs. Eglée, selon Virgile, était la plus charmante de ces nymphes. — A Rome, on célébrait le 13 octobre en l'honneur des Naïades des fêtes appelées *Fontenales*.

Naïf (d'un mot latin signifiant *qui ne fait que de naître*), naturel, sans fard, sans artifice. — Dans les arts comme dans les lettres, il est plus aisé d'être grand, noble, élevé, délicat, que d'être *naïf*. — Chez les jeunes personnes, la crainte, la tendresse, la grâce, la douleur, sont d'autant plus touchantes qu'elles sont plus *naïves*.

Nain, naine (dérivé d'un mot grec ayant même signification), individus qui se distinguent par l'extrême petitesse de leur taille, soit dans l'espèce humaine, soit parmi les animaux ou les végétaux. Jadis les *nains* de l'espèce humaine avaient une certaine valeur et constituaient un objet de luxe très-recherché des grands. Une laideur extraordinaire et bizarre devenait une cause de distinction pour ces petits êtres que l'on payait alors fort cher. Domitien, à qui les raffinements du luxe étaient naturels, avait imaginé de faire combattre publiquement des *nains* horribles de laideur contre des femmes ravissantes de beauté. Ce contraste le charmait beaucoup. Ces frêles créatures ont eu également une grande vogue au moyen âge, et servaient de pages aux châtelains, aux chevaliers. Les rois de France, les comtes de Flandre les comblaient de faveurs. Il y avait à la cour de François Ier et de Henri II des *nains* fort estimés; on en citait un entre autres d'une petitesse extrême qui se faisait porter dans une cage à perroquet. Louis XIV, ne pouvant souffrir la présence de ces êtres disgraciés, supprima la charge de *nain* du roi. Au XVIIe siècle, un personnage fameux de cette espèce, connu sous le nom de Jeffery Hudson, fut présenté à la reine Henriette-Marie dans un pâté : à 30 ans sa tête n'allait que jusqu'au genou d'un homme de moyenne taille. Un jour de fête à la cour, on le vit sortir, à la grande surprise des spectateurs, de la poche d'un employé du palais, qui, à la vérité, était d'une taille gigantesque. — Un autre *nain* bien célèbre fut Nicolas Ferry dit *Bébé* (v.). — Si on examine la conformation physique des *nains* on voit qu'ils ont presque tous la tête volumineuse, le tronc souvent irrégulier, des membres grêles ou tordus. Leur pouls est très-fréquent, leur tempérament a quelque analogie avec celui des enfants. Il en est de même de leurs habitudes : comme eux, ils sont capricieux,

volontaires, colériques, et souvent très-envieux, inconstants et jaloux.—On rend les jeunes arbres *nains*, en en retranchant souvent les branches. On diminue ainsi la puissance végétative, et on hâte la floraison des autres parties.

Naissance, le moment où l'on naît, ou l'on commence à être, où l'on entre dans la vie. En France la *naissance* d'un enfant doit être enregistrée à la mairie dans les 3 jours.— *Naissance* est quelquefois synonyme de *race, extraction* : une *haute* ou une *basse naissance*.— La *naissance* se dit au figuré des choses, comme au propre des personnes : la *naissance* du monde, la *naissance* des saisons, la *naissance* d'un fleuve, etc. (v. *Nativité*).

Naïveté (qualité de ce qui est *naïf* (v.).

Naja. Le *naja*, que quelques naturalistes croient être le fameux *aspic* des anciens, est un serpent des climats les plus chauds de l'ancien continent, et y est aussi redoutable que le serpent à sonnettes dans le Nouveau-monde. — On l'appelle aussi *serpent à lunettes* à cause des traits noirs et blancs, imitant assez exactement une paire de lunettes, qu'il porte sur le cou à l'endroit où sa peau se dilate extraordinairement lorsqu'il est irrité. Le *naja* est de tous les serpents le plus redouté des Indiens ; et pourtant, beaucoup de jongleurs parviennent à en dompter après leur avoir arraché leurs crochets venimeux, et les donnent ensuite en spectacle au peuple.



Le naja ou serpent à lunettes.

Namur, chef-lieu de la province de Belgique du même nom, est située au confluent de la Meuse et de la Sambre ; et sa population est évaluée à 16,000 habitants. Cette ville possède de nombreux édifices, entre autres l'hôtel-de-ville, construction toute nouvelle, l'église de Notre-Dame, bâtie en 1756, celle de St-Loup, la cathédrale, qui renferme le tombeau de don Juan d'Autriche, etc. — Namur

est célèbre par son industrie; quoique un peu déchue de la splendeur dont elle brillait il y a 2 siècles, elle conserve encore son antique renommée.—Lorsque la Belgique fut réunie à la France en 1793, *Namur* devint le chef-lieu du département de Sambre-et-Meuse, département qui a subsisté jusqu'en 1814.

Nancy, ancienne capitale de la *Lorraine* (v.), aujourd'hui chef-lieu du département de la Meurthe, est l'une des plus jolies villes de France; elle n'a été fondée qu'après les Carlovingiens, lorsque s'éleva la principauté de Mosellane ou Haute-Lorraine.—On ne saurait désigner l'époque précise où les ducs de ce pays quittèrent Châtinois pour Nancy; en 1070, ils y étaient déjà entièrement établis, mais Nancy n'était encore qu'un château. Sous le duc René II, l'heureux vainqueur de Charles-le-Téméraire, elle avait pris tout son accroissement; c'est sous ses murs que le fameux duc de Bourgogne perdit la vie, et l'on peut dire que Louis XI dut à la Lorraine la réunion de la Bourgogne à la couronne de France. — Nancy est bâtie sur la Meurthe, et sa population est de 32,000 habitants. Elle renferme plusieurs monuments remarquables et des institutions d'une grande utilité, entre autres une école royale forestière, la seule qu'il y ait en France; un hospice pour les aliénés, une école de sourds-muets, une école secondaire de médecine. —Cette ville est aujourd'hui célèbre par ses dentelles, qui s'expédient dans tous les pays du monde. On y trouve d'ailleurs une bibliothèque publique de 24,000 volumes et un magnifique jardin botanique.

Nangasaki, le seul port du Japon où soient reçus les étrangers. Cette ville commerciale et très-importante est située dans l'île de Kiu-Siu; son port est au milieu du golfe Kiusju. Elle renferme une population de plus de 60,000 habitants. Les étrangers que les navires y amènent sont obligés de résider dans les faubourgs. — Les Hollandais sont les seuls Européens qui aient obtenu du gouvernement du Japon l'autorisation de faire du commerce en ce pays. Les Chinois peuvent aussi y porter leurs produits; ils y sont même mieux traités que les Hollandais.

Nankin, autrement appelée Kionquing-Ton, l'une des plus importantes villes de la Chine dont elle était la capitale avant que les empereurs eussent transféré le siége du gouvernement à Pékin (v.); maintenant *Nankin* n'est plus que la capitale de la province de Kiang-Uang. Elle est située à l'embouchure du Jangt-de-Kiang; sa population dépasse le chiffre d'un million d'âmes. Elle compte de nombreux monuments, la fameuse tour de porcelaine, une académie de médecine, plusieurs bibliothèques, des manufactures de

nankin, de porcelaines, de soie, etc. — *Nankin* est la seule ville de la Chine où les mœurs des Européens aient un peu triomphé des habitudes chinoises.

Nantes, chef-lieu du département de la Loire-Inférieure, est l'une des plus belles, des plus riches et des plus anciennes villes de France. Sa célébrité date des temps les plus reculés; au ve siècle, elle soutint un siége contre les Huns: elle tomba au IXe siècle au pouvoir des Normands et put reconquérir jusqu'à trois fois son indépendance. Attaquée par les Anglais, elle fut délivrée en 1380 par le connétable de Clisson; enfin le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII la réunit à la couronne avec toute la province, en 1491. La révolte de St-Domingue porta un rude coup à sa prospérité, mais elle a pu s'en relever. Elle eut aussi beaucoup à souffrir pendant la révolution, sous le sanguinaire proconsul *Carrier* (v.).—Nantes jouit d'une des positions les plus admirables qu'on puisse voir, sur la rive droite de la Loire, au confluent de l'Erdre et de la Sèvre-Nantaise. Son port, un des plus pittoresques du monde, a 2 kilomètres de longueur. Parmi les monuments anciens et modernes que renferme cette ville, il faut citer le vieux château bâti en 938, le château de Bouflay, construction de la fin du xe siècle, la cathédrale, non encore achevée, où l'on a transporté le tombeau de François II, le dernier duc de Bretagne; chef-d'œuvre de sculpture exécuté en 1507 par Michel Columb. — Nantes possède en outre un hôtel des monnaies, un riche muséum d'histoire naturelle, etc. Sa population est d'environ 75,000 âmes.

Nanteuil (Robert), graveur célèbre, naquit à Reims en 1630. Sa vocation pour les arts rencontra d'abord de nombreux obstacles : il lui fallut lutter avec opiniâtreté contre sa famille qui le destinait au barreau. Venu à Paris sans ressources, il se mit à peindre des portraits au pastel; et, bientôt à l'abri du besoin, il dirigea ses études vers la gravure. Ses succès dans cette partie lui valurent l'honneur d'être présenté à Louis XIV, dont il grava le portrait à huit reprises distinctes et dans des formats différents, et qui lui donna le titre de graveur et de dessinateur de son cabinet.—Nanteuil mourut en 1678. — On le place avec raison, comme graveur, au premier rang parmi les artistes français. Tous les sujets qu'il a gravés ou peints sont de son invention: il n'a jamais rien imité. On peut le mettre, sous ce rapport, à côté de *Callot* (v.).

Nantissement, contrat par lequel un débiteur remet une chose à son créancier pour sûreté du paiement d'une dette; le *nantissement* d'une chose mobilière s'appelle *gage*. Le *gage* confère au créancier le droit de se faire payer sur la chose qui en est l'objet, par privi-

lége et préférence sur les autres créanciers. Le créancier n'a qu'un simple droit de détention sur la chose ; il ne peut par conséquent s'en servir, et le débiteur en conserve la propriété.

Naphées, nymphes qui présidaient aux plaines, aux vallées, aux bosquets; on leur rendait le même culte qu'aux *Naïades* (v.).

Naphte (dérivé du syriaque *naphta*), espèce de bitume liquide et s'enflammant très-facilement; on le trouve ordinairement mêlé, dans une assez forte proportion, à un bitume épais et noirâtre, dont on le sépare par la distillation. Le naphte pur est incolore, répand une odeur forte et âcre; il est insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles; et dissout l'iode, le soufre, la résine, le camphre, etc. On ne rencontre des sources abondantes de naphte que dans les environs du Caucase et près de la mer Caspienne ; il en existe aussi quelques-unes, mais moins riches, sur les bords du Tigre, dans la Turquie d'Asie.

Naples (le royaume de) ou les *Deux-Siciles*, occupe la partie méridionale de l'Italie, qui composait autrefois la Grande-Grèce; ces pays furent soumis à Rome l'an 273 avant J.-C. A la chute de l'empire d'Occident (476 ans après J.-C.), les Ostrogoths s'y établirent. Vers l'an 750, les empereurs de Constantinople reprirent ces belles provinces ainsi que la Sicile, et les firent gouverner en leur nom par l'exarque de Ravenne. Bientôt les Lombards attaquèrent l'exarque, et les ducs préposés par lui au gouvernement d'une partie des provinces constituant aujourd'hui le royaume de Naples profitèrent la plupart des embarras de cette lutte pour se rendre indépendants; Naples et quelques autres villes proclamèrent un gouvernement républicain. Vers cette même époque, les Sarrasins, qui avaient conquis la Sicile, envahirent la Calabre, et restèrent dans l'Italie méridionale jusqu'au règne de l'empereur Othon, qui la réunit à l'Allemagne (967). Dans le XIe siècle, ce pays subit une nouvelle invasion, et devint le prix du courage de quelques chevaliers normands; le plus célèbre de ces aventuriers fut Robert Guiscard, qui prit le titre de *duc de la Calabre* (1060). Son frère Roger conquit la Sicile (1072), et devint, après la mort de Robert, le maître de toute cette région. Roger II, son fils et son successeur, réunit sous sa domination toute l'ancienne Grande-Grèce. Il obtint, en 1130, du pape Anaclet II, le titre de roi ; la Sicile faisait partie de ce royaume, qui subsista pendant 150 ans. A la mort de Guillaume-le-Bon, neveu de Roger II, arrivée en 1189, la ligne masculine de cette famille, dont le chef était Tancrède de Hauteville de Normandie, s'étant éteinte, Henri VI, empereur d'Allemagne, après avoir fait valoir d'abord utilement les droits de sa femme,

Constance, fille de Roger II, parvint à se maintenir dans le royaume et y commit d'horribles cruautés. Sous Frédéric II, son fils et son successeur, la capitale, qui jusqu'alors avait été Palerme, fut transférée à Naples. Le voisinage de la maison si puissante des empereurs causait de l'ombrage aux papes; aussi Urbain IV, après la mort de l'empereur Conrad IV, en 1254, donna-t-il le royaume de Naples ou des Deux-Siciles au frère de Louis IX, Charles d'Anjou. Les Siciliens se délivrèrent bientôt de la domination des Français, qui furent tous égorgés dans un massacre général (v. *Vêpres siciliennes*). La Sicile fut alors séparée du royaume de Naples, et cette scission dura 160 ans.—Pierre III d'Aragon fut proclamé roi, et la Sicile, soustraite à la suzeraineté des papes, appartint à la monarchie espagnole jusqu'à l'époque de la guerre de la succession, sous Louis XIV.—Cependant les Français s'étaient maintenus à Naples, et Charles d'Anjou reconnaissait le pape pour suzerain. Charles-Robert régna après lui; à la mort de celui-ci, en 1343, la reine Jeanne Ire étant montée sur le trône, des troubles sérieux agitèrent le royaume. La reine fut étranglée par ordre de Charles Durazzo (1382), de la maison d'Anjou, qui avait obtenu la couronne de Hongrie. Charles réunit sur sa tête les couronnes de Naples et de Hongrie, et fut tué en Hongrie (1386); son fils, Ladislas, trouva un compétiteur au trône de Naples dans Louis d'Anjou, fils adoptif de Jeanne; il le vainquit, prit Rome, et allait réunir l'Italie en un seul état, quand la mort le surprit en 1414. Jeanne II, sa sœur, désigna pour héritier Alfonse V, roi d'Aragon et de Sicile, qui vainquit Louis II d'Anjou. — Les guerres entre la France et l'Espagne ravagèrent l'Italie sur la fin du XVe siècle. Ferdinand Ier, fils naturel d'Alfonse V, lui succéda en 1458; Ferdinand II monta après lui sur le trône, et mourut en 1496. Frédéric III, son successeur, se vit dépouillé par son cousin Ferdinand-le-Catholique, allié de Louis XII (1501); Frédéric III, mort en 1504, laissait une fille, mariée au comte de Laval. Les Français et les Espagnols ne pouvaient demeurer longtemps unis; Naples resta à ces derniers. Quoique la lutte continuât encore pendant plus d'un siècle, la domination espagnole se consolida, et la tentative populaire faite par *Masaniello* (v.) pour la renverser échoua en 1547. En 1700, lorsque la dynastie austro-espagnole s'éteignit, Naples et la Sicile furent considérés comme un héritage dont *Charles II* (v.) avait pu disposer.—Après la paix d'Utrecht (1713), à l'époque de la quadruple alliance (1718), le royaume de Naples fut donné à l'Autriche, et la Sicile à la Savoie. Philippe V d'Espagne fit sur ces entrefaites la conquête de la Sicile, mais fut obligé de la rendre en 1720. Elle passa alors à l'Autriche, et la Savoie obtint en dédom-

magement l'île de Sardaigne.—Le royaume des Deux-Siciles revint cependant à la maison d'Espagne, sans pouvoir toutefois lui être réuni; aussi quand Charles III monta sur le trône d'Espagne, en 1749, le céda-t-il à Ferdinand, son fils, âgé alors de 8 ans seulement, et qui régna sous le nom de *Ferdinand Ier* (v.). Ses états furent envahis en 1799 par les troupes françaises; en 1806, Napoléon s'empara de ses états de la Terre-Ferme et en composa un royaume pour son frère Joseph, trône donné plus tard à *Murat* (v.). Les événements de 1814 rendirent Naples à Ferdinand Ier, qui mourut le 5 janvier 1825; il eut pour successeur son fils, François Ier, lequel mourut en 1830, et laissa la couronne à son fils Ferdinand II, aujourd'hui régnant.—Le royaume des Deux-Siciles, sur une superficie de 12,400 kilom. carrés, compte une population de 7,420,000 hab. — Le royaume de Naples proprement dit, a une superficie de 5,968 kilom. carrés, et une population de 5,627,000 habitants.—Ce royaume, qui au nord est borné par les états du pape; à l'est par la mer Adriatique; au sud et à l'ouest par la Méditerranée, a un sol volcanique couvert de la plus riche végétation. Des vallées fertiles, partant du pied des Apennins, s'étendent de tous côtés jusqu'aux rivages de la mer. Le pays est arrosé par quelques rivières de peu d'étendue. Ce n'est que dans les Abruzzes qu'on ressent les rigueurs de l'hiver; partout ailleurs la température est si douce, que les fraises mûrissent au mois de janvier. Les principales productions de ce pays consistent en orge, en maïs, olives, fruits, cotons, vins, etc. On y trouve des mines de fer, de soude, d'alun, et des carrières de marbre, d'albâtre, de jaspe. — L'industrie peu avancée jusqu'ici est en voie de progrès; il existe déjà des fabriques de soieries, de toiles et de différentes étoffes. — On divise ce royaume en 15 provinces: Naples, l'Abruzze ultérieure 1re, l'Abruzze ultérieure 2e, l'Abruzze citérieure, Molissa ou Sano, la Terre de Labour, la Principauté citérieure, la Principauté ultérieure, la Capitanate, Bari, Otrante, Basilicate, la Calabre citérieure, la Calabre ultérieure 1re, la Calabre ultérieure 2e. Les principales villes sont : *Naples* (v.), la capitale; Tarente, Bari, Reggio, Cosenza, etc. — Les Napolitains sont encore arriérés dans les sciences, et peu d'hommes du peuple savent lire et écrire. Il y a cependant une université et 4 bibliothèques publiques à Naples, et un musée à Herculanum.

Naples, capitale du royaume de ce nom, est une des plus grandes et des plus belles villes de l'Europe; elle a un port magnifique sur un beau golfe, dans les eaux duquel s'élèvent les riantes îles de Capré, Ischia et Procida. A 12 kilom. surgit le Vésuve, qui la menace sans cesse, tandis que de l'autre côté les derniers rameaux du

mont Pausilippe se prolongent jusqu'à ses portes. C'est la seule ville du royaume où la population soit active et laborieuse. On y compte 122 églises, mais la cathédrale seule est remarquable. Le château de Saint-Elme commande la ville. A l'est est le château Neuf, à l'ouest le château de l'Œuf, qui protègent la ville contre les agressions extérieures. Parmi les monuments de Naples, il faut citer le palais du roi, qui est d'une étendue remarquable, et celui de Capo di Monte. Naples possède en outre un riche musée, un observatoire, une école de médecine, une école militaire, une école de marine, et une société royale des sciences, plusieurs conservatoires, 4 théâtres, dont un, celui de San-Carlos, est l'un des plus magnifiques de l'Europe. — La population de la ville est de 360,000 habitants. On voit encore aujourd'hui, sur le revers de la grotte de Pausilippe, le tombeau de Virgile; mais le laurier qui le couvrait autrefois a disparu, victime du vandalisme des *touristes* (v.).

Napoléon (famille de [v. *Bonaparte*]).

Napoléon Bonaparte naquit en Corse, à Ajaccio, le 15 août 1769, 2 mois après la bataille de Ponte-Novo, qui assura à la France la possession de la Corse et obligea *Paoli* (v.), le défenseur de l'indépendance nationale de Corse, à s'embarquer pour Livourne sur un navire anglais. C'est donc à tort qu'on a contesté à Napoléon la qualité de Français, puisque la Corse appartient à la France depuis le 15 juin 1769.—Napoléon était le second fils de Charles Bonaparte et de Letizia Ramolini, qui eurent 8 enfants dont 5 garçons et 3 filles. Le premier âge de Napoléon n'offrit rien de bien remarquable; lui-même a dit : « Je n'étais qu'un enfant obstiné et curieux. » Doux et soumis auprès de sa mère, il se montrait pour les autres impatient de tout joug, et son caractère hardi et résolu pouvait déjà se deviner dans mille petites choses; aussi son oncle, l'archidiacre Lucien, prononçait-il en mourant ces paroles prophétiques : « Il est » inutile de songer à la fortune de Napoléon, il la fera lui-même. » Joseph, tu es l'aîné de la famille, mais Napoléon en est le chef; » aie soin de t'en souvenir. » — En 1779, Charles Bonaparte fut envoyé à Versailles en qualité de député de la noblesse de Corse; il emmena avec lui son fils Napoléon, qui, âgé alors de 10 ans, fut placé à l'école militaire de Brienne. En 1783, le chevalier Kéraglio, inspecteur des écoles militaires, lui accorda une dispense d'âge pour entrer à l'école de Paris, et répondit aux religieux de Brienne qui voulaient encore le garder une année pour le perfectionner dans le grec et le latin : « *Non, j'aperçois dans ce jeune homme une étincelle qu'on ne saurait trop cultiver.* » Voici la note transmise par M. Kéraglio au ministre de la guerre : « *M. de Bona-*

parte (Napoléon), *né le* 15 *août* 1769, *taille de* 4 *pieds* 10 *pouces* 10 *lignes, a fait sa* 4e; *de bonne constitution, santé excellente, caractère soumis, honnête et reconnaissant, conduite très-régulière; s'est toujours distingué par son application aux mathématiques; il sait très-passablement son histoire et sa géographie; il est assez faible dans les exercices d'agrément et pour le latin où il n'a fait que sa* 4e; *ce sera un excellent marin; mérite de passer à l'école de Paris.* » Napoléon entra donc à l'école militaire de Paris. M. de l'Éguille le nota ainsi : *Corse de nation et de caractère; il ira loin si les circonstances le favorisent.* Domaison, son professeur de belles-lettres, appelait ses amplifications : *du granit chauffé au volcan.* Pichegru était alors son répétiteur. Napoléon se séparait ordinairement des autres élèves; quand il se mêlait par hasard à leurs jeux, il les conduisait et les menait comme un chef, laissant percer parfois son caractère audacieux et ami des luttes. Il contracta cependant dans ces deux écoles des amitiés auxquelles plus tard il resta fidèle. Sorti de l'école militaire de Paris le 1er septembre 1785 avec une lieutenance en second, il se lia alors d'amitié avec Lariboissière et Sorbier, et employa les nombreux loisirs de la vie de garnison à augmenter ses connaissances littéraires et philosophiques. — En 1786, l'académie de Lyon mit au concours la question suivante : *Quels sont les principes et les institutions à inculquer aux hommes, pour les rendre le plus heureux possible?* Napoléon concourut et son mémoire remporta le prix. Plus tard, Talleyrand, ministre des relations extérieures sous le consulat, retrouva ce morceau curieux et le remit à Napoléon qui le jeta au feu. Bientôt éclata la révolution; beaucoup d'officiers de toutes armes, appartenant à la noblesse, émigrèrent. Napoléon jugea la révolution et l'émigration, et resta. Il tint alors successivement garnison à Lyon, à Douai, à Auxonne, et composa pendant ce temps ses lettres historiques sur la Corse; ouvrage malheureusement perdu aujourd'hui, mais dont Raynal faisait grand cas. En 1792, nommé capitaine au 4e régiment d'artillerie à pied, il profita d'un congé pour aller revoir le sol natal. Le suffrage de ses compatriotes l'appela au commandement d'un bataillon de volontaires à la tête duquel il fut obligé de marcher contre la garde nationale d'Ajaccio. Le besoin de se justifier d'avoir suscité les troubles de Corse, qui en réalité n'avaient été excités que par les intrigues et par l'or de l'Angleterre, le rappela à Paris. Témoin de la journée du 10 août, il écrivit à son oncle Paravacini : *Ne soyez pas inquiet de vos neveux, ils sauront se faire place.* Napoléon retourna encore au mois de septembre en Corse, où il fut accueilli affectueusement par

Paoli, nommé en 1791 lieutenant-général au service de la France, et qui disait de lui : *Ce jeune homme est taillé à l'antique ; c'est un homme de Plutarque*. Mais Napoléon ne tarda pas à découvrir que Paoli trahissait les intérêts de la France. Dénoncé quelque temps après à la Convention, Paoli, dont la tête avait été mise à prix, levant l'étendard de la révolte, fut nommé généralissime et président d'une *consulta* suprême. Bonaparte, poursuivi par cette assemblée, eut le bonheur d'échapper et fut chargé d'une entreprise sur Ajaccio ; mais cette entreprise échoua, et les biens de sa famille furent dévastés par les Anglais auxquels il jura de ce moment, comme Annibal avait fait aux Romains, une haine éternelle. — Réfugié avec sa famille en France, il fut alors attaché à l'expédition de Cartaux contre les révoltés du Midi. Toulon était au pouvoir des Anglais, et le général Cartaux en dirigeait le siége. Bonaparte, simple chef de bataillon, se trouva, en l'absence du général Dutheil et par la blessure du général Dammartin, placé à la tête de l'artillerie ; mais tous ses efforts furent paralysés par l'incapacité du général en chef, jusqu'à ce que celui-ci eût été remplacé par le brave Dugommier. Libre dès lors dans son action, Bonaparte, par ses savantes dispositions, détermina la prise de la ville, et le 19 septembre 1793 le drapeau français flottait de nouveau sur les murs de Toulon. Dugommier écrivait au comité de salut public en demandant pour Bonaparte le grade de général de brigade : « Récompensez et avancez ce jeune homme, car, si on était ingrat envers lui, il s'avancerait tout seul. » Chargé en janvier 1794 de l'inspection des côtes de la Méditerranée, il fut envoyé au mois de mars à Nice pour y prendre le commandement en chef de l'artillerie de l'armée d'Italie, et indiqua un plan d'opérations qui fut suivi. « C'est au talent du général Bonaparte, écrivait le général Dumerbion au comité de la guerre, que je dois les savantes combinaisons qui ont assuré notre victoire. » Mais la mesquine jalousie d'Aubry, représentant du peuple appelé à la direction du conseil de la guerre, fit perdre ce commandement à Bonaparte : et ce fut pendant l'inaction forcée qui en résulta pour lui, qu'il conçut le plan de cette admirable campagne d'Italie qui devait élever si haut sa gloire. Sur ces entrefaites arriva la journée du 13 vendémiaire, où, par son énergie, il sauva la Convention. Quelque temps après il épousa madame de Beauharnais (v. *Joséphine*).—Le Directoire avait succédé à la Convention. Bonaparte, qui avait alors 27 ans, reçut le commandement en chef de l'armée de l'intérieur, et bientôt apres fut nommé général en chef de l'armée d'Italie. A son arrivée à Nice, le 27 février, il n'avait que 30,000 soldats à opposer à une armée de 80,000 hommes parfaitement aguerris et équipés. Son armée

était pauvre, dénuée de tout, manquait même d'armes...; mais elle avait du courage et de la confiance dans le jeune chef qu'on venait de lui donner. De Nice, Bonaparte porta son quartier-général à Albenga, et avant de partir il adressa à son armée cette énergique proclamation : « Soldats ! vous êtes nus, mal nourris ; le gouvernement » vous doit beaucoup, il ne peut rien vous donner. Votre patience, » le courage que vous montrez au milieu de ces rochers sont admi- » rables; mais ils ne vous procurent aucune gloire, aucun éclat ne » rejaillit sur vous. Je veux vous conduire dans les plus fertiles » plaines du monde; de riches provinces, de grandes villes seront » en votre pouvoir; vous y trouverez honneur, gloire et richesses. » Soldats de l'armée d'Italie, manqueriez-vous de courage ou de » constance? » Ces paroles électrisèrent l'armée. Montenotte, Millesimo, Dégo, Vico et Mondovi, c'est-à-dire cinq triomphes en 11 jours, furent le résultat de son enthousiasme. Alors Bonaparte s'avança vers la haute Italie et ouvrit cette immortelle campagne, dont le défaut d'espace nous empêche de raconter tous les prodiges. Un an s'était à peine écoulé depuis qu'il avait quitté Nice, et déjà il avait anéanti successivement 6 armées, pris Alexandrie, Turin, Milan, Mantoue, et planté le drapeau tricolore sur les Alpes de l'Italie, du Piémont et du Tyrol. Aux préliminaires de paix de Léoben que Masséna remit au Directoire le 9 mai 1797, succèda le traité définitif de Campo-Formio, à la suite duquel Bonaparte quitta l'Italie pour retourner en France. Le 5 décembre 1797 il arriva à Paris où il fut l'objet d'une espèce de triomphe à la romaine.—Cependant le vainqueur de l'Italie ne pouvait rester en repos. « Il n'y a jamais eu, dit-il, de grands empires et de grandes révolutions qu'en Orient où vivent 600 millions d'hommes; toutes les grandes renommées viennent de là. » Et la campagne d'Égypte fut résolue. Le 12 avril 1798 Bonaparte était nommé général en chef de l'armée d'Orient; une immense escadre mettait à la voile le 19 mai, le 9 juin elle paraissait devant Malte dont elle s'emparait, et le 1er juillet elle découvrait les minarets d'Alexandrie. Du 1er juillet jusqu'à l'expédition de Syrie, tous les combats furent des victoires, toutes les tentatives des succès. Mais là Bonaparte devait trouver une barrière infranchissable. Il fallut mettre le siége devant Jaffa, et la peste se répandit dans l'armée. On marcha alors sur St-Jean-d'Acre, ville dont on ne put se rendre maître faute de matériel de siége, et l'expédition échoua complétement. Forcé de revenir en Égypte, parce qu'il ne recevait aucune nouvelle de France, et ayant appris indirectement que la république luttait désavantageusement contre ses nombreux ennemis, Bonaparte abandonna secrètement l'Égypte

et partit pour la France, où sa présence devenait de plus en plus nécessaire, remettant le commandement à Kléber, qui était, à vrai dire, bien digne de lui succéder. Le 9 octobre 1799 il débarqua à Fréjus, et la France salua son arrivée par d'universelles acclamations; car c'était de lui seul qu'elle attendait son salut. Pendant quelque temps néanmoins le jeune général parut se renfermer complétement dans la solitude de la vie privée; mais enfin, pressé de tous côtés de se ranger dans un des partis qui divisaient le Directoire et les Conseils, il résolut de renverser un gouvernement trop faible, et accomplit la journée du 18 *brumaire* (v.). — Nommé par le Conseil des Anciens consul avec Siéyes et Roger-Ducos, Bonaparte gouverna en réalité seul. Siéyes en jugeait bien ainsi lorsqu'il disait, après la première réunion consulaire : « *A présent nous avons un maître : il sait tout, il fait tout et il peut tout.* » Une amnistie générale fut proclaméé; on travailla à la radiation d'un grand nombre d'émigrés de la liste fatale, on leur restitua leurs biens non vendus, et la France, qui n'avait pas encore de droit uniforme, reçut le Code civil, magnifique monument désormais inséparable du nom de Napoléon. — Par la constitution qu'il établissait, Bonaparte instituait un 1er consul à vie, chef de l'état, élisant à tous les emplois, et deux autres consuls avec voix consultative seulement. Mais une forte opposition fit que le 1er consul ne fut nommé que pour 10 ans avec faculté de réélection. Bientôt furent fondés le conseil d'état et la banque de France. La Vendée ne tarda pas à être pacifiée, et une amnistie générale rendit la tranquillité à cette malheureuse province. Le 1er consul tenta même de rendre la paix à l'Europe, et dans ce but écrivit au roi d'Angleterre; mais Pitt ne répondit à ces ouvertures conciliatrices que par cet insolent ultimatum : *L'Angleterre ne pourra signer la paix que quand la France sera rentrée dans ses anciennes limites.* La guerre était inévitable, la France l'accepta avec joie. Nos armées débouchèrent en même temps en Hollande, en Savoie, en Suisse, sur le Rhin. Cette manœuvre fit croire à l'Europe qu'on avait renoncé au projet d'une nouvelle campagne d'Italie, lorsque tout à coup Bonaparte, dont le véritable plan a toujours été de porter le théâtre de la guerre sur le Pô, entre Gênes, Milan et Turin, arrive à Genève, et par une audacieuse conception transporte son armée et son artillerie sur la cime du mont Saint-Bernard en dépit de tous les obstacles. Mélas, persuadé que cette armée est toujours à Dijon, vers les frontières de la Suisse, hâte le siége de Gênes que défend Masséna avec un courage qui imprime à cette défense un caractère héroïque. Seul il occupe une armée tout entière, et sa belle résistance est une des causes premières du triomphe de Bonaparte, qui pénètre

en Italie, pousse son avant-garde vers Pavie, et le 2 juillet entre en libérateur dans Milan, où on venait à peine d'apprendre l'invasion de l'armée française. La république Cisalpine est aussitôt organisée par le général-consul, qui s'avance toujours à marches forcées, étonnant ainsi Mélas qui, ne comprenant pas encore le but de ses opérations, veut en vain changer de quartiers, et est forcé de combattre. Bonaparte qui, par sa tactique savante et par la rapidité de ses opérations, avait comme toujours divisé l'ennemi en plusieurs petites armées plus faibles que la sienne, bat d'abord le général Ott à Montebello, puis il court sur Mélas, et le 14 juin, au matin, livre la grande bataille de Marengo où Desaix trouva la mort, le jour même où Kléber était assassiné en Égypte. Les conséquences de la victoire furent immenses, et elle termina la campagne. Bonaparte repartit bientôt pour Paris, ordonnant à son passage de relever Lyon de ses ruines, et le 3 juillet fit son entrée dans la capitale, qui fêta dignement sa plus grande et sa plus belle victoire. Le traité de Lunéville mit un terme aux hostilités. Cependant, alors que la presque unanimité du peuple français voyait en Bonaparte un sauveur, les conspirations attaquaient sa vie, et la machine infernale éclata rue Saint-Nicaise, un instant après que sa voiture y était passée.— Louis XVIII lui ayant adressé 2 lettres, où il lui proposait de rendre le trône à la famille des Bourbons et lui promettait à ce prix l'épée de connétable; Bonaparte repoussa noblement ces offres.—La république voyait son territoire augmenté d'un tiers, et elle était en paix avec tout le monde, excepté avec l'Angleterre, son éternelle ennemie. Bonaparte résolut alors d'accabler cette haineuse puissance sous le poids de toutes ses forces; 200.000 hommes réunis à Boulogne devaient être transportés de l'autre côté du détroit par une flottille composée d'un nombre immense de bateaux plats. L'Angleterre effrayée comprit à quels terribles dangers la réalisation de ce projet l'exposait, et le 25 mars 1802, le traité d'Amiens fut signé. Le 26 avril un sénatus-consulte amnistia tous les émigrés; et le 7 juin, un autre sénatus-consulte prorogea de 10 années le consulat dans la personne de Bonaparte.—Une loi du 19 mai institua la Légion-d'Honneur; et le 2 août un nouveau sénatus-consulte publia le résultat de l'opinion en France sur cette question : *Napoléon Bonaparte sera-t-il consul à vie?* La France avait répondu affirmativement. —C'est alors qu'eut lieu la fatale expédition de Saint-Domingue, conduite par le général *Leclerc* (v.) et par l'amiral Villaret-Joyeuse, à l'incapacité desquels on peut, sans injustice, attribuer quelques-uns des désastres qui la firent échouer. Après plusieurs glorieuses victoires, l'armée, partout traquée par la haine et la trahison, eut à souffrir des

maux incroyables, et à lutter contre les Anglais accourus, malgré les traités, au secours des nègres de Saint-Domingue.—La guerre devait bientôt éclater sur le continent, puisque l'Angleterre n'exécutait aucun des articles du traité d'Amiens, conclu, à vrai dire, dans le but unique de gagner du temps. Mais deux ennemis de plus, Alexandre qui avait succédé à Paul, et le roi de Prusse avec qui Alexandre avait fait alliance, se présentèrent dans la lice. La guerre ayant été déclarée, une armée française envahit le Hanovre, après une campagne de 40 jours conduite par Mortier avec une grande habileté. Sur ces entrefaites éclata la conspiration de Pichegru, de Moreau et de Georges Cadoudal; Moreau fut arrêté le 15 février 1803; Pichegru et Georges le furent quelque temps après; ce dernier avoua le but de sa présence à Paris, Pichegru se renferma dans un silence absolu, Moreau tenta de se justifier. Pichegru s'étrangla dans sa prison; Georges fut fusillé, et *Moreau* (v.), condamné seulement à 2 ans de prison par égard pour la gloire qui s'attachait à son nom, obtint la permission de se retirer aux États-Unis.—Un sénatus-consulte suspendit pendant 2 ans la procédure par le jury, et investit les tribunaux criminels de la connaissance des crimes de haute trahison, ainsi que des attentats contre le 1er consul et contre la sûreté intérieure et extérieure de l'état. Une autre conspiration s'ourdissait en même temps sur la frontière; plus loyale, elle n'était pas moins dangereuse, car elle était dirigée par le duc d'Enghien. Bonaparte, pour en saisir le chef, ne craignit pas de violer un territoire neutre et ami de la France; le duc fut arrêté le 15 mars 1804, amené le 20 à Vincennes, jugé sur-le-champ par une commission militaire, et fusillé le lendemain à 4 heures du matin. Dans son testament, Napoléon, loin d'essayer de se disculper de cette mort qui restera une tache à sa mémoire, mais dont la responsabilité doit en grande partie peser sur ses ministres Fouché et Talleyrand, dit qu'en des circonstances semblables il agirait encore de même; insulte à l'opinion publique qu'expliquent, sans la justifier toutefois, les tortures physiques et morales par lesquelles l'oligarchie européenne lui faisait expier sa gloire sur le fatal rocher de Ste-Hélène.— Peu après s'ouvrit une ère nouvelle : l'empereur Napoléon succéda au consul Bonaparte le 13 mai 1804; sur 3,574,898 votes, 2,569 seulement avaient été négatifs.— L'histoire doit enregistrer la protestation de Louis XVIII contre ce qu'il appela une usurpation. Cette protestation, conçue en termes nobles et fermes, établissait l'imprescriptibilité des droits de la maison de Bourbon à la couronne de France.— Aussitôt après son couronnement, Napoléon s'empressa de créer le grade de maréchal d'empire, qu'il

décerna à 18 de ses généraux. Napoléon, choisi peu après par les Italiens pour leur roi, alla ceindre à Milan la couronne de fer. — Pour assurer la descente en Angleterre de l'armée réunie au camp de Boulogne, Napoléon ordonna à l'amiral Villeneuve de faire un mouvement qui devait éloigner de la Manche les escadres anglaises, mais Villeneuve se fit battre, et le plan de Napoléon échoua. — Le 8 juin, l'empereur nomma le prince Eugène, déjà vice-roi d'Italie, son fils adoptif. — Cependant Pitt traitait avec Alexandre, et l'Autriche entrait dans la coalition ; malgré le secret dont on enveloppait ces négociations, Napoléon les connut. Il était revenu à Boulogne, espérant vainement que Villeneuve en apparaissant tout à coup dans l'Océan réparerait sa faute. C'est alors que dans un moment de mécontentement et de colère, il fit venir M. David, intendant général de l'armée, et lui dicta le plan de l'immortelle campagne d'Austerlitz, et que par suite l'armée d'Angleterre prit le nom de *grande armée*. La France ne pouvait opposer que 235,000 combattants à plus de 500,000 soldats que les quatre puissances coalisées devaient mettre sur pied ; mais par son génie l'empereur suppléait au nombre. Il distribua les divers commandements des armées qui devaient opérer sur différents points ; quant à lui, il se réserva de tenir la campagne en Allemagne, car là était le véritable danger. La guerre commença, et le 19 octobre Ulm était à nous. Cependant les avantages de la neutraité de la Prusse menaçaient de nous échapper ; un traité mystérieux juré le 25 octobre, à Potsdam, sur la tombe du grand Frédéric, formait, entre Alexandre et Frédéric-Guillaume, une alliance offensive et défensive, et nous menaçait de l'intervention d'une puissance qui pouvait jeter 300,000 hommes dans la balance où se pesaient les destinées du monde. — Le 15 novembre, l'armée française victorieuse entra dans Vienne ; mais l'Autriche avait transporté plus loin le théâtre des hostilités, et Napoléon dut se mettre à la poursuite d'une armée qui fuyait toujours devant lui. Enfin, il atteignit l'ennemi, et le 2 décembre, en rangeant son armée en bataille, Napoléon lui dit : « Soldats ! il faut finir cette campagne par un coup de tonnerre. » Une grande et immortelle bataille eut lieu, et des hauteurs d'Austerlitz les empereurs d'Autriche et de Russie contemplèrent le triomphe de l'empereur des Français. Le 4 décembre, François vint au bivouac du vainqueur lui demander humblement la paix, et Alexandre obtint de se retirer par journées d'étapes. Le traité de Presbourg fut signé le 26 ; Napoléon, qui dans cette occasion, comme dans beaucoup d'autres, se montra peut-être trop généreux envers un ennemi qu'il ne dépendait que de lui d'anéantir, n'oublia pas ses alliés ; il n'oublia pas non plus les fa-

milles des soldats morts en combattant à Austerlitz, et assura leur avenir par les plus généreuses dispositions. — Le 27 une proclamation de l'empereur apprit au monde que, pour punir le roi de Naples de sa conduite déloyale, il résolvait la conquête de son royaume au bénéfice de son frère Joseph. L'empire d'Occident semblait renaître. — Mais Napoléon n'était pas sur les mers; et là où il n'était pas il s'en fallait que nous fussions toujours vainqueurs. Le 21 octobre, Villeneuve perdit contre Nelson la fameuse bataille de Trafalgar, qui anéantit pour longues années la marine française; immense désastre qui affligea tous les cœurs patriotes, et qui fit ombre à la gloire si belle, si éclatante d'Austerlitz. L'année 1805 avait rendu l'Angleterre maîtresse des mers, et Napoléon maître du continent. — Le pont du Jardin-des-Plantes, inauguré le 1er janvier 1806 sous la dénomination de pont d'Austerlitz, fut le 1er monument public qui consacra une victoire de l'empereur. Bientôt le bronze des canons pris à l'ennemi forma la colonne de la place Vendôme, le plus magnifique trophée des temps anciens et modernes. — Le 3 février Napoléon fut reconnu empereur des Français par la Sublime-Porte, et le 15 un décret ordonna une exposition des produits de l'industrie française pour le 25 mai suivant. — Le 2 mars, dans son discours d'ouverture de la session législative, Napoléon disait : «......Maître de renverser le trône impérial d'Autriche, je l'ai raffermi. La conduite du cabinet de Vienne sera telle, que la postérité ne me reprochera pas d'avoir manqué de prévoyance..... » On sait si l'empereur s'est trompé! — Le 9 juin, une ambassade extraordinaire des états de Hollande vint demander à la France et à son empereur, au nom du peuple hollandais, le prince Louis son frère pour roi; le sénat français reçut à ce sujet un message impérial, et le prince Louis prit le titre de roi de Hollande. Un moment on crut alors à la paix, car Pitt mourut et Fox lui succéda; des négociations furent même entamées; mais à la mort de Fox (v.), qui ne survécut que peu à son illustre rival, rien de définitif n'était conclu, et les partisans de la guerre triomphèrent de nouveau. Elle éclata bientôt en effet. Frédéric-Guillaume envahit la Saxe comme François II la Bavière, sans déclaration de guerre préalable : mais dès le 28 septembre Napoléon était à Mayence, et le 1er octobre il passait le Rhin. Le 8, la campagne s'ouvrit par une légère canonnade qui livra aux Français le passage de la Saale. L'armée prussienne comptait 230,000 hommes; et le 11 l'armée française débordant sa gauche arriva à Iéna, petite ville de la Thuringe, qui devait plus tard devenir célèbre à l'égal d'Austerlitz. La position des 2 armées était singulière : les Prus-

siens, tournant le dos au Rhin, semblaient défendre la France, les Français, tournant le dos à l'Elbe, semblaient protéger la Prusse. En ce moment Napoléon reçut une proclamation hostile de *Godoy* (v.), prince de la Paix, et trouva cette manifestation trop ridicule pour s'en occuper. Il ordonna tranquillement la bataille pour le 14, et, pressé par ses soldats, en donna le signal à 6 heures du matin. Avant le soir l'armée prusienne était totalement anéantie, l'affront de Rosbach était glorieusement vengé, et la monarchie si péniblement créée par Frédéric-le-Grand se trouvait à l'entière discrétion du vainqueur. Le 27, Napoléon fit solennellement son entrée dans Berlin ; le 8 novembre la Prusse tout entière lui appartenait. — Deux décrets datés de Berlin le 21 novembre étonnèrent le monde : l'un organisa les gardes nationales de France et, pour les former, appela aux armes tous les citoyens de 20 à 60 ans ; l'autre proclama l'Angleterre en état de blocus, et déclara de bonne prise toute marchandise anglaise, tout Anglais trouvés sur le territoire de la France, sur celui qu'elle avait conquis ou sur celui de ses alliés. — Le 1er décembre Napoléon disait dans une proclamation où il parlait à ses soldats des Russes qui menaçaient encore de les attaquer : « Eux et nous ne sommes-nous pas les soldats d'Austerlitz ! » Le 7 il apprend à Posen que les hostilités ont éclaté entre la Russie et la Turquie, ce qui donne à la France un allié de plus ; et le 11 il conclut avec l'électeur de Saxe, qui prend dès lors le titre de roi, un traité de paix et d'alliance. Quelques jours après, il entrait à Varsovie. — La campagne de 1806 s'était terminée brillamment ; et notre armée inaugura celle de 1807 par de nouvelles victoires. Le 8 février eut lieu la sanglante affaire d'Eylau, journée dans laquelle Napoléon s'exposa avec une témérité que les circonstances seules peuvent excuser. La campagne fut interrompue pendant quelque temps par les rigueurs de la saison ; reprise avec vigueur dès les premiers jours du beau temps, le 14 juin fut livrée la bataille de Friedland. L'empereur de Russie et le roi de Prusse assistaient à cette affaire, où celui-ci pensait se venger d'Iéna et celui-là d'Austerlitz ; vains calculs ! la déroute des coalisés y fut aussi sanglante que complète. Le 19 Napoléon arriva à Tilsitt, marcha encore en avant et ne s'arrêta que sur les bords du Niémen, content d'avoir aperçu les terres de l'empire russe. Le 25 eut lieu dans la petite ville de *Tilsitt* (v.) la fameuse entrevue entre les 2 empereurs. Alexandre, quoique vaincu, y protégea noblement le roi de Prusse qui de tous ses états ne possédait plus qu'une seule ville. Un traité de paix fut conclu, et le 27 juillet Napoléon était de retour à Paris. — L'Angleterre, à ce moment le seul ennemi de la France, ayant soulevé contre nous la Suède et le

Portugal, un décret impérial du 27 octobre déclara que la maison de Bragance avait cessé de régner; et au mois de novembre une armée française commandée par Junot entra en Portugal. — Bientôt Napoléon entreprit la guerre d'Espagne, expédition que l'histoire a le droit de lui reprocher comme une faute. — Une révolte populaire à Madrid, ayant proclamé roi, sous le nom de Ferdinand VII, le prince des Asturies à la place de son père, fournit à Napoléon l'occasion qu'il épiait. Une armée envahit la péninsule et ne tarda pas à entrer dans les murs de Madrid. L'empereur, arrivé à Bayonne, ordonna à la famille royale espagnole de s'y rendre auprès de lui, et exigea que Ferdinand restituât la couronne à son vieux père, qui bientôt abdiqua le sceptre de Charles-Quint en faveur d'une nouvelle dynastie napoléonienne. Une junte suprême convoquée à Madrid décerna la couronne d'Espagne à Joseph, qui céda le trône de Naples à *Murat* (v.). Mais l'Espagne n'était pas unanime et ne salua pas d'une seule et même voix la venue de ce nouveau roi. La ville de Séville donna la première le dangereux exemple de l'opposition en persistant à reconnaître Ferdinand VII pour souverain légitime. — Les Français avaient conquis le Portugal, mais ils ne purent le garder faute de forces suffisantes, et Junot dut l'évacuer aux termes de la convention de Cintra, et immédiatement après lui Wellington l'occupa. — Les affaires devenant de plus en plus fâcheuses en Espagne, Napoléon y jugea sa présence nécessaire et y entra à la tête de 80,000 soldats endurcis aux fatigues de la guerre et qui tous déjà avaient fait plusieurs campagnes. Le 4 décembre 1808 il était à Madrid. En vain il parla au peuple espagnol le langage de la sagesse et de la raison; sa voix ne fut pas entendue, car une voix plus connue de la multitude, celle du clergé, la dominait.—Le 23 janvier 1809 Napoléon, de retour à Paris, dut s'occuper des préparatifs belliqueux que faisait l'Autriche à l'instigation de l'Angleterre, et le 9 avril il apprit qu'une armée autrichienne avait envahi la Bavière. Cette puissance avait été vite cette fois, mais Napoléon eut bientôt regagné le temps perdu. Le 17 il était à la tête de son armée; le 20 il avait gagné la bataille de Tann; le 21 les Autrichiens étaient battus a Abensberg, à Ekmuhl le 22, le 23 à Ratisbonne, et le 24, dans un éloquent ordre du jour, il félicitait ses soldats de leurs rapides succès. 100 pièces de canon, 40 drapeaux, 50,000 prisonniers, voilà déjà en effet quels étaient les résultats de la campagne! Le 27 il ne restait plus un seul soldat autrichien en Bavière, et le 13 mai Napoléon entrait pour la 2ᵉ fois dans Vienne. — Cependant la guerre n'était pas terminée, et le prince Charles, à la tête de 100,000 hom-

mes, défendait la rive gauche du Danube. Napoléon le poursuit, l'atteint et le bat le 21 à Essling; le 5 juillet les Autrichiens sont encore battus à Enzersdorff; et le 7 ils éprouvent le grand désastre de Wagram, l'un des plus beaux faits d'armes de Napoléon. Le 12 une suspension d'armes fut conclue à Znaïm, et jusqu'au 14 octobre, jour où la paix fut signée, Napoléon habita Schœnbrunn. C'est pendant son séjour dans ce château qu'il n'échappa que par miracle au poignard du fanatique *Staps*. — Moins généreux cette fois qu'après la précédente campagne, Napoléon le fut cependant encore trop; il aurait dû pressentir que l'Autriche ne traiterait jamais sérieusement et loyalement avec lui, et qu'elle n'avait qu'un but, le précipiter du trône; par droit de représailles il eût dû l'effacer de la carte de l'Europe, et il le pouvait. Quoi qu'il en soit, l'Autriche, profondément humiliée par tant de revers, s'estima heureuse d'accepter, en vertu du traité du 14 octobre, le système continental avec toutes ses exigences. — A la fin de l'année 1809, l'empire français comptait 130 départements. Napoléon, n'espérant plus obtenir de Joséphine un héritier de son immense puissance, rompit alors les liens qui l'attachaient à elle, et s'unit, le 1er avril 1810, à la fille des Césars, à Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche. Onze mois après il en eut un fils. Il paraît certain que ce mariage contribua à aigrir contre l'heureux soldat l'empereur de Russie qui lui avait fait offrir la main de sa sœur, la grande-duchesse Anne, et qui dès lors songea à en appeler de nouveau aux armes pour rétablir l'équilibre européen que le mariage de Napoléon avec une princesse de la maison d'Autriche lui paraissait de nature à détruire. — L'année 1810 fut une année de repos pour la plus grande partie de l'Europe, et l'année 1811 s'écoula, tant pour la Russie que pour la France et ses alliés, en préparatifs de guerre. La Prusse fournissait 20,000 hommes à la France; l'Autriche 30,000; l'Italie 25,000; la confédération du Rhin 80,000. — Le 9 mars 1812 Napoléon quitta Paris pour se rendre à Dresde avec l'impératrice. Le 3 juin il était à Thorn; le 22 une proclamation annonça à son armée son arrivée en Pologne. Cette armée, composée de 400,000 hommes d'infanterie, de 70,000 cavaliers et de 1000 bouches à feu, était divisée en quinze corps, commandés chacun par un roi, par un prince ou par un duc. Il fallut à cette immense armée trois jours entiers, le 23, le 24 et le 25 juin, pour franchir le Niémen. — Les premières journées de la campagne furent admirables. Alexandre, surpris, fit proposer à Napoléon de rétrograder sur le Niémen pour y traiter de nouveau de la paix. Cette proposition parut étrange à Napoléon, qui n'y répondit qu'en s'emparant de Wilna. Il resta quelque temps

dans cette ville, où il établit un gouvernement provisoire, tandis qu'une diète se réunissait à Varsovie pour s'occuper de la reconstitution du royaume de Pologne.—Lorsque Napoléon se remit en marche, il comprit le système de défense des Russes. Alexandre avait en effet ordonné à ses troupes et aux habitants de tout détruire derrière eux en se retirant; l'armée française ne rencontrait donc sur son passage que des ruines et des traces d'incendie. — Arrivé à Witepsk, Napoléon déclara au comte Daru qu'il s'arrêtait en cet endroit. Il voulait organiser autrement la Pologne, rétablir son armée, faire de la guerre de Russie une guerre de trois ans. La première campagne une fois terminée, dans la deuxième il prendrait Moscou, et dans la troisième Saint-Pétersbourg. Mais Alexandre, comprenant à son tour où cette effrayante inaction conduirait son système, montra enfin l'armée russe à Napoléon. Celui-ci se mit immédiatement à la chasse de cette armée, et le 14 août la battit à Krasnoë: le 18 il prit Smolensk, qu'il incendia; le 30 il entra à Viazma, dont tous les magasins avaient, au reste, été détruits.— Mais désormais Napoléon aura un autre général à combattre; c'est le vainqueur des Turcs, c'est Kutusoff, qui marche maintenant contre la grande-armée. — Ce général, pour conserver sa popularité, ne voulut pas laisser entrer les Français dans Moscou, la ville sainte, sans leur livrer au moins une grande bataille: en conséquence, il se fortifia dans la position qu'il occupait près de Borodino. Napoléon adressa alors à ses soldats la proclamation suivante : « La voilà cette bataille que vous avez tant désirée; désormais la victoire ne dépend que de vous : elle est nécessaire; elle amènera l'abondance et nous assurera de bons quartiers d'hiver et un prompt retour vers la patrie. Soyez les hommes d'Austerlitz, de Friedland, de Witepsk et de Smolensk, et que la postérité la plus reculée dise, en parlant de vous : Il était à cette grande bataille, sous les murs de Moscou! » La victoire se déclara encore cette fois pour les aigles françaises; mais les résultats de la journée furent nuls. Le 14 septembre, l'armée entra dans Moscou, où éclata bientôt un incendie général. Pour sauver son pays, Rostopschin, le gouverneur, ne craignit pas de détruire la ville sainte. Alors Napoléon se prit à hésiter. Devait-il avancer sur St-Pétersbourg, ou bien opérer sa retraite? Avancer, c'était constater sa victoire; retourner à Paris, c'était avouer un échec. On perdit un temps précieux au milieu de ces incertitudes, et l'hiver arriva rigoureux et terrible. Il fallut bien alors songer à la retraite; mais cette retraite, qui, opérée un mois plus tôt, eût pu être effectuée en bon ordre, devint, par l'inclémence de la saison, l'un des plus grands désastres dont les annales de la guerre fassent mention. Cette armée naguère si

belle, si nombreuse, y périt tout entière. Le 5 décembre, cédant enfin aux instances des personnes qui l'entouraient, Napoléon, dont la présence était désormais inutile sur les lieux théâtre de cette immense catastrophe, partit en traîneau ; et le 18, au soir, il se présentait, dans une assez mauvaise calèche, aux portes des Tuileries, que l'on refusa un moment de lui ouvrir.—Il ordonna aussitôt des préparatifs pour une nouvelle campagne, préparatifs que rendirent possibles les 300 millions que le conquérant, par prévoyance, avait mis en réserve dans les caves de son palais. Aucun impôt extraordinaire ne vint donc, à cette occasion, ajouter aux souffrances et au deuil du pays. Le 15 avril 1813, il quitta Paris, avec ses jeunes légions, et le 1er mai, à la tête de 250,000 hommes, il battait à Lutzen les Russes et les Prussiens ; le 20 et le 21, il les battit encore à Bautzen. Grâce à la médiation de l'Autriche, un armistice fut conclu, le 4 juin, à Plyswitz, et un congrès s'assembla à Prague. Mais les coalisés n'eurent que des conditions insultantes à proposer à Napoléon, qui dut de nouveau en appeler au sort des batailles. L'armée française était de 300,000 hommes ; celle des ennemis de 400,000. A la tête d'un des corps de son armée, Napoléon bat Blucher ; mais les troupes qu'il a laissées à Dresde sont menacées ; il accourt aussitôt à Dresde, et le 29 août une nouvelle bataille a lieu. Un boulet, pointé par Napoléon en personne au début de l'action, emporte les jambes de *Moreau* (v.).—Mais à ce moment la Bavière trahit tout à coup la France sans aucune déclaration de guerre, et Mayence ne tarde pas à être assiégée.—Napoléon change alors de plan ; il veut se retirer sur le Rhin ; mais il lui faut auparavant battre l'ennemi, pour que sa retraite paraisse un effet de sa libre volonté. Le 15 octobre, il joint l'ennemi dans les plaines de Leipsick. Le 15, le 16 et le 18, pendant le commencement de l'action, nos soldats conservent toujours l'avantage ; mais les chances tournent ; l'ennemi reçoit des renforts, et l'armée française est forcée de se retirer parce qu'il ne lui reste plus de munitions. La retraite commença, et le lendemain au point du jour l'ennemi attaqua notre arrière-garde. Alors un sergent, sans en avoir reçu l'ordre, fit sauter le pont de l'Elster, et livra ainsi sans défense à l'ennemi un corps de 10,000 hommes. En arrivant à Erfurth le 23 octobre, l'armée était réduite à 80,000 hommes ; et le 30 elle était encore victorieuse à Hanau. Le 9 novembre, Napoléon était de retour à Paris.—Les alliés, qui d'abord consentaient à laisser à la France ses limites naturelles, ne voulurent plus lui laisser que celles qu'elle avait sous Louis XVI. Napoléon ne pouvait pas répondre à de telles propositions. Il partit de Paris le 25 janvier 1814, pour défendre, à la tête des débris de notre armée, le sol sacré de

la patrie qu'envahissait en ce moment 700,000 hommes appartenant à toutes les nations de l'Europe, désormais liguée tout entière contre nous. Dans la campagne qui s'ouvrit alors, l'armée, victorieuse partout où elle est commandée par l'empereur, a le dessous, quoique combattant avec un courage égal, lorsqu'elle obéit à d'autres généraux. Jamais Napoléon ne donna de plus éclatantes preuves de son génie. Il n'avait que 60,000 hommes à opposer à 280,000 baïonnettes massées sur un même point, et en dix jours il remporte cinq victoires, parmi lesquelles celles de Montmirail et de Champaubert; puis encore celles de Méry-sur-Seine, de Craone et de Saint-Dizier. Mais l'ennemi triomphe par le nombre même de ses défaites, car il reçoit sans cesse des renforts, et Napoléon n'en peut plus espérer. Il sent qu'il glisse du trône ; et il veut en tombant trouver une tombe sur la terre de France; mais c'est en vain qu'il s'expose dans tous les combats, la mort ne veut pas de lui ! Le 29 mars, il apprend à Troyes, où il entrait en vainqueur, que les Russes et les Prussiens avancent sur Paris. Il fait aussitôt volte-face, court au secours de sa capitale menacée, et le 1er avril il est à Fontainebleau, où il apprend que Marmont, chargé de la défense de Paris, a lâchement capitulé la veille, et que les souverains alliés y ont fait leur entrée triomphale, précédés par une proclamation dans laquelle ils déclarent que lui seul est un obstacle à la paix. Alors il se décide à abdiquer, et il le fait en ces termes : « Les puissances alliées ayant proclamé que l'empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'empereur Napoléon, fidèle à son serment, déclare qu'il renonce pour lui et pour ses héritiers aux trônes de France et d'Italie, parce qu'il n'est aucun sacrifice personnel, même celui de la vie, qu'il ne soit prêt à faire à la France. » — La maison de Bourbon, dont 25 années de guerre avaient fait oublier jusqu'au nom, fut rappelée en France ; et Louis XVIII, son chef, remonta alors sur le trône de ses pères. — Après avoir été maître du monde, Napoléon dut se contenter de l'île d'Elbe, située dans la Méditerranée et que les souverains alliés lui assignaient pour séjour. Une frégate anglaise le transporta à Porto-Ferrajo, où il arriva le 3 mai 1814 (v. *Elbe*). De cette île cependant, il observait ce qui se passait sur le continent et en France ; car il n'avait pas encore renoncé à ressaisir le sceptre du monde. Les fautes politiques de tous genres commises par les Bourbons provoquent dans la nation un mécontentement tel, que Napoléon juge bientôt le moment opportun pour recommencer la lutte. Le 26 février 1815 il s'embarque à bord du navire l'*Inconstant*, et le 1er mars il débarque à Fréjus. Le 4 il était à Digne, le 5 à Gap, et le 9 à Lyon, où il fut reçu avec un enthousiasme qu'il est

impossible de peindre. Il quitta Lyon le 13, le 17 il était à Auxerre, le 20 à Fontainebleau, et le soir du même jour, anniversaire de la naissance de son fils, le roi de Rome, que les souverains aillés lui ont enlevé pour le confier à la garde de l'empereur d'Autriche son grand-père, il entre aux Tuileries.— Des acclamations universelles saluèrent son arrivée, car cette merveilleuse révolution n'avait pas coûté une seule goutte de sang.— Le premier acte de Napoléon fut alors d'écrire aux souverains de l'Europe pour leur demander la paix. Aucun ne lui répondit, silence que Napoléon comprit bien être l'équivalent d'une déclaration de guerre à mort. Pendant 30 jours consécutifs il travailla 18 heures sur 24 et organisa 6 armées; puis il chercha à s'attacher les partisans de la liberté constitutionnelle en accordant l'Acte Additionnel dans un champ-de-mai, où, le 1er juin 1815, il prêta serment à la nouvelle constitution. — Cependant la coalition menace de ses 900,000 hommes Napoléon, qui n'en a que 180,000; mais il calcule qu'il peut battre Blücher et Wellington en Belgique avant qu'on ne vienne à leur secours. Le 12 juin il part donc de Paris; le 14 il arrive à Beaumont; le 15 son armée entre en Belgique et contraint Blücher à la retraite. Le lendemain l'empereur gagne une seconde bataille; mais les fautes de Ney en paralysent les conséquences. Napoléon envoie alors Grouchy à la poursuite des Prussiens pour les empêcher de se réunir aux Anglais; et par une fatalité peut-être sans exemple dans l'histoire, Grouchy répète les fautes que Ney avait commises la veille, et cette fois les conséquences de ces fautes seront terribles; elles amèneront l'immense désastre de *Waterloo* (v.). Le 17, Ney commet encore des fautes plus graves qu'à l'affaire précédente. Enfin le soir, Napoléon acquiert la certitude que Wellington a pris position et qu'il accepte la bataille. Il établit alors son quartier-général en avant de Planchenois, à la ferme du Cailloud, et reçoit deux rapports de Grouchy, à qui il envoie ordres sur ordres; mais ce maréchal ne semble plus exister pour l'armée française, bien que la journée dépende de lui. — Vers midi la bataille commence; et tout aussitôt Napoléon apprend que Blücher est arrivé au secours de Wellington. En vain il fait dans cette bataille des prodiges de génie; la faute d'un homme perd la France, et décide des destinées du monde. La bataille est perdue; Napoléon cherche la mort, mais Ney, Soult, Bertrand, réussissent à l'entraîner dans le carré de Cambronne. Il tente alors encore une fois de rallier l'armée en déroute, et ne pouvant y réussir il va se jeter l'épée à la main au milieu des ennemis; mais ses généraux l'entraînent de nouveau.... Le 21 juin il arrive à Paris pour y faire un appel aux représentants du pays, qui, sur

la motion de La Fayette, l'abandonnent et lui prodiguent bientôt les outrages et les menaces; le 22 il est contraint d'abdiquer en faveur de son fils; et le 14 juillet, après avoir refusé le capitaine Baudin, aujourd'hui amiral, qui lui offrait de le conduire aux États-Unis, il va demander l'hospitalité à un vaisseau anglais, écrivant au prince-régent d'Angleterre, pour lui demander la permission de vivre désormais comme simple particulier en Angleterre. Le 26 juillet au soir, le *Bellérophon* mouilla dans la baie de Plymouth. Là Napoléon entendit prononcer le nom de l'île Ste-Hélène, et refusa de croire qu'on osât le clouer, nouveau Prométhée, sur ce rocher plus affreux que le Caucase. — Le 30 juillet il reçut la signification officielle de sa déportation en cette île. Nous transcrivons ici sa protestation contre cet abus de la force, car c'est une page importante pour la postérité; la honte de l'Angleterre y est gravée en traits ineffaçables; et le caractère de Napoléon en ressort plus admirable: « Je proteste solennellement ici, à la face du ciel et des hommes, contre la violence qui m'est faite, contre la violation de mes droits les plus sacrés, en disposant par la force de ma personne et de ma liberté. Je suis venu librement à bord du *Bellérophon;* je ne suis pas le prisonnier, je suis l'hôte de l'Angleterre. J'y suis venu à l'instigation même du capitaine, qui a dit avoir des ordres de son gouvernement pour me recevoir et me conduire en Angleterre avec ma suite, si cela m'était agréable. Je me suis présenté de bonne foi, pour venir me mettre sous la protection des lois de l'Angleterre. Aussitôt assis à bord du *Bellérophon,* je fus sur le foyer du peuple britannique. Si le gouvernement, en donnant l'ordre au capitaine du *Bellérophon* de me recevoir avec ma suite, n'a voulu que me tendre une embûche, il a forfait à l'honneur et flétri son pavillon. Si cet acte se consommait, ce serait en vain que les Anglais voudraient désormais parler de leur loyauté, de leurs lois et de leur liberté : la foi britannique se trouvera perdue dans l'hospitalité du *Bellérophon.* J'en appelle à l'histoire : elle dira qu'un ennemi qui fit long-temps la guerre au peuple anglais vint librement, dans son infortune, chercher un asile sous ses lois: quelle plus grande preuve pouvait-il lui donner de son estime et de sa confiance? Mais comment répondit-on en Angleterre à une telle magnanimité? On feignit de tendre une main hospitalière à cet ennemi, et quand il se fut livré de bonne foi, on l'immola! » Le 7 août, Napoléon passa à bord du *Northumberland*, qui fit voile pour Ste-Hélène. L'amiral chargé de lui enlever son épée se refusa à exécuter cet ordre infâme. Le 16 octobre, Napoléon arriva sur ce rocher maudit. C'est à peine si l'historien ose rapporter les traitements indignes qu'il y subit.

L'homme qui naguère encore était le maître de l'Europe fut réduit à habiter une grange convertie à la hâte en maison, et qui manqua pendant quelque temps de carreaux de vitres. Réduit à cette horrible extrémité, Napoléon conserva le plus noble empire sur lui-même, ne fit point entendre d'inutiles plaintes, et chercha à se distraire des ennuis de cette dure captivité en ramenant sa pensée sur les événements de sa vie. Son occupation la plus importante était de dicter le *Mémorial de Ste-Hélène:* une promenade employait aussi une partie de son temps; puis, dans la soirée, lui ou quelqu'un des amis fidèles qui avaient été admis à l'honneur d'adoucir et de partager sa captivité faisait la lecture. Il ne pouvait pas, du reste, sortir sans être suivi à quelque distance par un soldat anglais. Quand il s'en aperçut, il ne voulut plus sortir. L'obstination de ses bourreaux fléchit devant sa constance; cette consigne inhumaine fut levée, il put se promener; mais on traça à ses promenades un cercle qu'elles ne devaient jamais franchir. Auprès de Longwood s'élevaient quelques arbres à l'ombrage desquels Napoléon aimait à se promener. Sir Hudson Lowe le remarqua et les fit abattre. L'empereur s'étant plaint de cette cruauté, l'infernal Hudson Lowe répondit que puisqu'il regrettait ces arbres, *on en planterait d'autres.*—Le chagrin tua l'homme que la mort avait respecté dans cent batailles. Le 15 avril 1821, se sentant mourir, il commença à rédiger son testament, voulut recevoir les saints sacrements, et recommanda ensuite à son médecin de conserver son cœur et de le porter à Marie-Louise; puis de bien examiner son estomac et de faire le rapport de cet examen à son fils. Enfin, il fit savoir à sa famille qu'il léguait l'horreur et l'opprobre de sa mort à toutes les familles régnantes, et recommanda surtout qu'on ne laissât aucun médecin anglais toucher son corps. — Le 5 mai, à onze heures et quelques minutes, Napoléon exhalait le dernier soupir. — Antomarchi fit l'autopsie. L'abbé Vignali dit les prières. L'île entière assista avec recueillement à ses obsèques; les régiments anglais en garnison dans l'île rendirent à ses restes les derniers devoirs militaires, et l'on vit des larmes briller dans les paupières de plus d'un vétéran qui rougissait de la conduite de son gouvernement, désavouée aujourd'hui par l'Europe entière, et rendait un digne hommage au plus illustre et au plus ancien soldat de l'Europe.—Pour donner une idée complète du caractère de Napoléon, il faudrait pouvoir citer son testament, car à ce moment suprême il se rappela, pour les récompenser, tous les services qu'on lui avait rendus; il fit des legs au courage, au talent, à la vertu, et n'oublia ni les enfants ni les veuves des hommes morts en le servant ou condamnés à cause

de lui. — L'histoire de Napoléon n'est complète que lorsqu'on la conduit au jour où, selon ses vœux, ses cendres reposèrent sur les bords de la Seine au milieu de ce peuple français qu'il avait tant aimé. — Le 20 mai 1840, M. de Rémusat, ministre de l'intérieur, parla à la chambre des députés en ces termes : « Le roi a ordonné à S. A. R. M. le prince de Joinville de se rendre à Sainte-Hélène pour y recueillir les restes mortels de l'empereur Napoléon. » Et cette communication fut accueillie avec un enthousiasme qui honore notre pays. — La frégate la *Belle-Poule* partit en effet le 8 juillet, et le 1er décembre elle mouillait à Cherbourg avec son précieux dépôt. Le 14, les restes de Napoléon, qui depuis le Havre avaient remonté la Seine sur un *bateau-catafalque,* touchèrent la terre de France à Courbevoie ; et le 15 son corps, placé sur un char attelé de 16 chevaux, entra dans Paris pour être déposé aux Invalides. Le gouvernement fit au plus grand homme que la France ait produit de magnifiques funérailles, et plus de 500,000 spectateurs assistèrent, par un froid de 14 degrés, à cette cérémonie dont les fastes des nations n'offrent aucun exemple. — On travaille en ce moment à élever au grand homme un mausolée digne de lui et du pays dont il sera la gloire éternelle.

Napoléon-Ville. C'était, sous l'empire, le nom du chef-lieu du département de la Vendée. (v. *Bourbon-Vendée.*)

Napoli-di-Romanie ou *Nauplie*, principale forteresse du Péloponèse, a été pendant quelque temps la capitale de la Grèce. Elle est située sur le golfe du même nom ; la baie vaste et commode peut contenir 600 navires. Pendant la guerre de l'indépendance, cette ville fut souvent attaquée, prise par les Turcs, puis reprise par les Grecs. Depuis que le roi Othon a transporté à Athènes le siége du gouvernement, Napoli-di-Romanie ou Nauplie est bien déchue de son importance.

Nappe. On donne ce nom, dérivé du latin, à un linge dont on couvre la table sur laquelle on prend les repas. Les Romains faisaient usage de *nappes*, bien que l'idée ne leur fût pas venue d'avoir des serviettes, et que lorsqu'ils avaient besoin de s'essuyer les doigts ils le fissent aux cheveux de leurs esclaves. — On dit que dans une maison la *nappe* est toujours mise, pour dire que les hôtes y trouvent toujours un repas prêt. — Dans une église, on nomme *nappe* le linge dont on couvre l'autel. — En hydraulique, *nappe* est une sorte de cascade dont l'eau tombe d'une pierre large et unie. — On entend par *nappe* d'eau une vaste étendue d'eau calme et unie : la *nappe* d'un lac, etc. — En termes de vénerie, *nappe* signifie la peau du cerf qu'on étend quand on donne la curée aux chiens. — Certains filets propres

à prendre les ortolans, les cailles, etc., portent aussi le nom de *nappe*.

Narcès ou *Narsès*, né en Perse, fut un des plus grands généraux du Bas-Empire. D'abord chambellan de l'empereur Justinien, il commanda ensuite l'armée romaine contre les Goths, les vainquit en 552 dans deux grandes batailles, et tua leur roi Totila. Après avoir rendu l'Italie à l'empire, Narcès la gouverna glorieusement; mais s'il avait contribué à la disgrâce de Bélisaire, les courtisans obtinrent bientôt la sienne. — L'impératrice Sophie, oubliant ses services, le traita avec mépris, et Narcès indigné engagea Alboin, roi des Lombards, à poursuivre ses conquêtes en Italie, lui promettant qu'il ne rencontrerait aucune résistance. Toutefois honteux de cette action, il voulut, mais trop tard, défendre Rome, et mourut avec la douleur d'avoir, par un seul moment d'emportement, terni une vie resplendissante de gloire. Narcès avait alors près de 100 ans.

Narcisse (mythologie), jeune Grec de Thespies, d'une incomparable beauté, était fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriope. Toutes les nymphes l'aimèrent sans pouvoir vaincre son indifférence. Écho, n'ayant pas réussi à le captiver, en dessécha de douleur. Un oracle avait annoncé aux parents de Narcisse qu'il mourrait lorsqu'il verrait son image. Un jour qu'il se reposait auprès d'une fontaine, il se vit dans le miroir des ondes, et s'éprit tellement de lui-même, qu'il languit long-temps et mourut. Il ne resta de lui que la fleur qui porte son nom.

Narcisse, plante de la famille des *narcissées*, dont les fleurs sont renfermées avant leur développement dans une gaîne membraneuse qui s'ouvre latéralement pour leur donner passage. Les différentes espèces de *narcisses* sont innombrables. Elles fleurissent au mois de mai, et exhalent une odeur agréable, mais pénétrante. Leurs couleurs sont très-variées, rouges ou jaunes, blanches ou couleur de topaze. Elles croissent également bien dans les différents pays de l'Europe.



Narcisse.

Narcisse, affranchi, secrétaire de *Claude* (v.), et confident de *Messaline* (v.), parvint au plus haut degré de puissance et de faveur sous ce règne exécrable. Il amassa, dit-on, par ses déprédations, une fortune de 50 millions de notre monnaie. Messaline, qui voulut

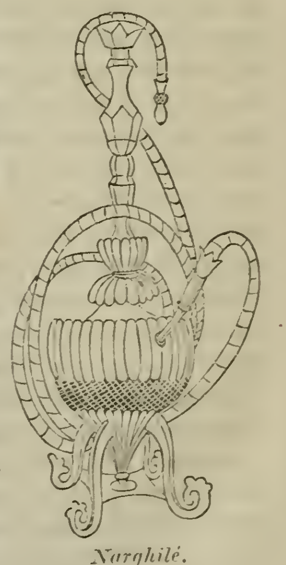
le perdre, fut perdue par lui; mais Agrippine le fit exiler et le contraignit à se donner la mort, l'an 56 de J.-C.

Narcotine, substance cristalline qui, jointe à la *morphine* (v.), constitue les principes actifs de l'opium. Il paraît que c'est aux proportions diverses de *narcotine* et de *morphine* contenues dans l'opium que sont dus les effets variables de ce médicament. La *morphine* provoque le sommeil, et la *narcotine* détermine l'agitation; de là, le sommeil fatigant que produit l'emploi de l'opium.

Narcotique (d'un mot grec signifiant *assoupir*), se dit des substances qui, comme l'*opium*, la *belladone*, etc., ont la propriété de produire l'assoupissement. — *Narcotisme*, effet des *narcotiques*.

Nard, parfum qui a joui dans l'antiquité d'une grande réputation, et dont il est parlé dans le Cantique des cantiques et dans les poésies d'Horace et de Tibulle. C'est du *nard* que Magdeleine répandit sur les pieds de Jésus. Quel était ce *nard?* On l'ignore. Il est plus que probable que ce n'est pas celui que nous connaissons aujourd'hui, car il ne mérite pas, à beaucoup près, les mêmes éloges. — Le nard employé en effet il y a quelque temps dans la pharmacie sous le nom de *nard indien*, ou de *spica nard*, est une substance d'une odeur forte peu agréable et d'une saveur amère; comme médicament et comme parfum, il est, avec raison, tombée dans le discrédit le plus complet. — La plante qui produit ce *nard* est une valériane croissant dans les régions montagneuses de l'Inde et de la Chine.

Narghilé, espèce de pipe particulière aux Orientaux, et dont le foyer, au moyen de longs tuyaux, est bien plus éloigné de l'orifice servant à aspirer la fumée du tabac que dans les pipes dont se servent les nations occidentales. *Fumer le narghilé* est un des délices de la vie ottomane.

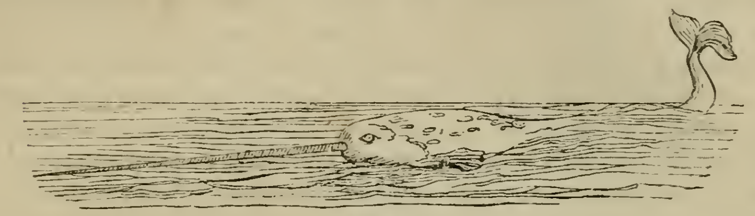


Narghilé.

Narquois (v. *Drille*).

Narration (d'un mot latin signifiant *raconter*). On nomme ainsi, en rhétorique, la partie du discours où l'orateur raconte les faits. La *narration* est un morceau capital; elle a des règles qu'on ne doit pas enfreindre. Le poème épique, la tragédie, la comédie, l'ode même en font grand usage. La mort d'Hippolyte dans la tragédie de Phèdre, et la mort de Polyphonte dans celle de Mérope, sont des modèles accomplis de *narration*.

Narvals, animaux qui forment la seconde famille des cétacés, et qu'on reconnaît à leur longue défense implantée dans la mâchoire supérieure. — On ne connaît qu'une espèce de *narval;* ce cétacé habite les mers glaciales, est long de 4 à 5 mètres et fournit une huile



Narval.

abondante qui a les mêmes usages que celle de la baleine. L'ivoire de sa défense étant peu sujet à jaunir est, à cause de cela, plus estimé que celui de l'éléphant.

Nasal (d'un mot latin signifiant *nez*), ce qui appartient au nez : l'artère, la fosse *nasale.* — En grammaire, on appelle *son nasal* celui qui est modifié par le nez, comme dans toute syllabe commencée par les lettres *m* et *n.*

Nasale, terme de blason. C'est la partie supérieure d'un casque tombant sur le nez d'un cavalier.



Nasale.

Naseau (même étymologie que le précédent), mot qui a la même signification que *narine,* mais dont l'usage est restreint à quelques grandes espèces animales; par exemple le cheval, l'âne, le bœuf, etc.

Nassau (ducs de), l'une des plus anciennes maisons de l'Europe dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Les documents authentiques remontent à Robert et Arnoul, comtes de Laurenburg et de Nassau, qui vivaient en 1124. Le 1er épousa la fille de Waleran, comte de Laurenburg; ses descendants Waleran et Othon se partagèrent les états de Nassau (1255). Othon fut le fondateur de la branche qui règne maintenant en Hollande; de Waleran descendit Guillaume-Georges-Auguste-Henri Belgique de Nassau. Jean III, de la 1re branche, eut pour fils Henri et Guillaume dit *le Vieil.* Henri gouverna les Pays-Bas, et eut de son mariage avec Claude de Châlons, princesse d'Orange, René, qui fut institué par son oncle Philibert, dernier prince d'Orange, l'héritier de tous ses biens, et qui devint ainsi la tige des princes d'Orange-Nassau. N'ayant pas d'enfant, René choisit Guillaume de Nassau, fils de Guillaume *le Vieil*, pour son héritier. Le Guillaume qui a, par sa politique, mérité le surnom de *Taciturne*, fonda les Provinces-Unies. Il eut pour

fils *Maurice* (v. ci-après) et Frédéric-Henri. Guillaume II, fils de ce dernier, épousa la fille de Charles Ier, d'Angleterre; son fils posthume devint roi d'Angleterre. Guillaume III gouverna après lui les Pays-Bas; Guillaume IV est le bisaïeul du roi de Hollande qui vient d'abdiquer la couronne. Ce roi naquit en 1772, et fut proclamé à Bruxelles le 21 septembre 1815. Son fils lui a succédé.

Nassau (duché de). L'état de ce nom qui fait partie de la confédération germanique a pour bornes au nord et à l'ouest le royaume de Prusse, à l'est et au sud la Prusse et le grand duché de Hesse-Darmstadt : le Rhin baigne sa partie méridionale. Sa population est de 348,000 habitants, protestants ou catholiques. Ce duché fournit à la confédération un contingent de 3,028 hommes. son sol parsemé de montagnes est aussi beau que fertile; les coteaux de Hochheim, Johannisberg et Rudesheim sont célèbres par leurs excellents vins. Wiesbaden, Ems, Geilnau, etc., sont renommés pour leurs eaux minérales. On compte dans le duché 658 établissements d'instruction publique, ressortant de l'université de Gœttingue. Le duc régnant, Guillaume, né en 1792, réside à Wiesbaden dans un fort beau château.

Nassau (Maurice de), prince d'Orange, fils de Guillaume-le-Taciturne, naquit en 1567, et devint *stathouder* des Pays-Bas à la mort de son père, assassiné en 1584 par le fanatique Gérard. Il eut à combattre les Espagnols qu'il vainquit en plusieurs rencontres. Sa défense d'Ostende et la victoire de Nieuport sont comptées parmi ses plus beaux faits d'armes; mais il ternit sa gloire par le supplice du républicain *Barneveldt* (v.), dont la vigilance contrariait ses projets ambitieux. Maurice mourut à 58 ans, en 1625, de chagrin de n'avoir pu forcer le général Spinola à lever le siége de Bréda.

Natation (dérivé du latin), action de se maintenir suspendu dans l'eau et de s'y mouvoir en progression. La *natation*, moyen qui, dans certaines circonstances, peut soustraire l'homme aux périls que l'eau lui fait courir, fait aujourd'hui partie de l'éducation des enfants des deux sexes. — Pour quelques individus, l'art de nager est une profession exercée pour aller à la recherche des huîtres à perles, du corail, des éponges, etc. — L'homme est du petit nombre d'êtres animés qui sont privés de la faculté de nager instinctivement; et c'est toujours avec plus ou moins de peines et d'efforts qu'il parvient à l'acquérir. — La *natation*, salutaire surtout en été, réunit tous les avantages combinés du bain et de l'exercice musculaire; elle donne de la force, de l'agilité aux membres, et procure, après quelques fatigues, une sorte de délassement qui constitue un véritable bien-être.

Natchez (les). Cette peuplade occupait la rive droite du Missis-sipi à 220 kil. de son embouchure. Découverte au commencement du XVIII[e] siècle, elle formait une nation puissante et guerrière gouvernée despotiquement par un chef appelé *le Frère du Soleil.* Tous les enfants nés le même jour que l'héritier du pouvoir étaient attachés à lui pour la vie. A la mort d'un Natchez, ses parents le pleuraient pendant un jour; le jour suivant, on l'ornait comme pour une fête, on le déposait dans une fosse, et on plaçait à côté de lui quelques vivres; ensuite on venait encore pendant plus ou moins longtemps pleurer sur sa tombe. Ce peuple adorait le soleil; dieu qui, pour temple, n'avait qu'une cabane. Depuis longtemps les Natchez n'existent plus; ils ont disparu dans la guerre que leur firent les Français; le seul souvenir qui reste d'eux est une jolie petite ville à laquelle on a donné leur nom et qui est la plus importante de l'état du Mississipi.



Natchez.

Nathan. Ce prophète, dont on ignore la patrie, survint en Israël du temps de David. Il annonça à ce roi qu'à son fils Salomon seul était réservée la gloire de bâtir un temple au Seigneur. En l'année 1039 av. J.-C., il reprocha à David son adultère et le meurtre d'Urie. — La Bible ne parle de Nathan que dans ces deux circonstances.

Nation, réunion plus ou moins considérable d'hommes dans une circonscription territoriale donnée, ayant une origine commune, des mœurs et une langue semblables et vivant sous les mêmes lois. — *Nation* est synonyme de peuple. Une nation cependant peut vivre quelquefois dispersée en divers pays : la *nation juive,* la *nation slave.* On reconnaît à chaque *nation* un caractère propre.

Nation (théologie). Les Hébreux appelèrent d'abord *Gojim* tous les peuples qui n'étaient pas Israélites. Convertis à l'évangile, ils continuèrent de nommer *gentils* (nations) ceux qui n'étaient pas

chrétiens ou juifs. Ainsi saint Paul est qualifié d'apôtre des *gentils* ou des nations parce qu'il s'attacha principalement à instruire et à convertir les païens. — Dans les anciennes universités, on appelait *nation* une agrégation de maîtres, gouvernés par les mêmes lois, les mêmes institutions, les mêmes chefs. Les maîtres étaient tous d'une même patrie. Cette division par *nations* a précédé la division par *facultés*. Elle remonte au XI[e] siècle. Il y eut d'abord quatre nations : Gallicane, Anglicane, Normande et Picarde. La première comprenait non-seulement les Français, mais les Espagnols, les Italiens, les Grecs, les Orientaux ; dans la seconde, appelée aussi nation germanique, étaient compris les Anglais, les Allemands, les Écossais, les Irlandais, les Saxons, les Polonais, les Suédois, les Norwégiens et les Moscovites. — Cette énumération prouve que le nom d'*université*, donné à l'école de Paris, n'était pas un titre d'apparat, mais que c'était vraiment l'école de l'univers chrétien. Le recteur était nommé par les procureurs des quatre *nations*. Les *nations* eurent de fréquentes querelles avec les *facultés ;* il y eut quelquefois même schisme entre les *nations* elles-mêmes. Les divisions naissaient toujours de la nomination du recteur. — Au XIV[e] siècle, les nations se divisèrent encore au sujet de la nomination du pape Clément VII et du pape Urbain son compétiteur.

Nationale (garde [v. *Garde*]).

Nationalité. Lorsque dans une nombreuse agrégation d'hommes vivant sous les mêmes lois il existe certaines tendances générales dans les idées, des intérêts matériels et moraux presque identiques et surtout un but d'activité commun, on peut dire qu'il y a *nationalité*. Plus il y a d'unité dans ces trois caractères essentiellement constitutifs, plus la *nationalité* est ferme, compacte et vigoureuse. Mais quand certaines idées ne sont plus généralement admises, quand les intérêts se fractionnent, quand on ne s'entend plus sur le but à atteindre en commun, la *nationalité* s'affaisse, languit et meurt. Les peuples barbares avaient une *nationalité*. Dispersé dans tous les pays, éparpillé dans l'univers, le peuple juif a conservé l'*esprit de nationalité*, car une seule pensée le réunit vers un même but. — Le sentiment de la *nationalité* poussé à l'extrême anime trop souvent les peuples les uns contre les autres ; un droit conventionnel, appelé *international*, a pour but d'en limiter les effets, et règle les droits et les intérêts des nations les unes à l'égard des autres.

Nativité. Ce mot qui, pris dans son acception étymologique, signifierait *naissance* en général, n'est en usage que dans le calendrier ecclésiastique et sert à désigner la fête d'un saint. Le mot *nativité*

employé seul désigne le jour de la naissance de J.-C., le 25 décembre. — Dans les missels et les martyrologes, *nativité* signifie souvent le jour de la mort d'un saint, en ce sens que, par sa mort, il recommence une vie nouvelle, la véritable vie.

Nativité (de la sainte Vierge). Marie, épouse de Joseph et mère de J.-C., naquit le 8 septembre ; et chaque année l'église, quand revient ce jour, célèbre sa naissance ; c'est la fête appelée *nativité* de la Vierge, solennité dont l'institution compte plus de dix siècles d'existence. — Les astrologues faisaient de ce mot et de celui de *naissance* un synonyme d'*horoscope*, de *thème* ou de *figure céleste*. Ils désignaient sous ces dénominations l'état du ciel au moment de la naissance d'un enfant, et d'après cet état ils prédisaient la destinée du nouveau-né.

Natron, natrum (mot égyptien ou hébreu), carbonate de soude natif. C'est un composé salin d'un blanc grisâtre qui se forme journellement à la surface des terrains sablonneux dans les contrées méridionales et surtout en Égypte. Près du Nil et à 22 kilomètres du Caire s'étendent des lacs de *natron*, qui sont à sec pendant une grande partie de l'année. — Le *natron* sert à blanchir le lin ; il entre aussi dans la composition du verre.

Natte, tissu plat, composé de paille, de jonc, de genêt ou de roseau, et dont on se servait anciennement comme de tapis. En Europe on n'en fait plus guère usage. Les Orientaux mangent et couchent ordinairement sur des *nattes*. Plus fraîches que les tapis, on les préfère à ceux-ci dans l'Amérique du sud. — On appelle aussi *natte* les tresses que les femmes font avec leur chevelure pour se coiffer.

Naturalisation (v. *Lettres de naturalisation*).

Naturalisation des animaux et des végétaux. Malgré un grand nombre de recherches, il est encore difficile aujourd'hui de préciser les conditions dans lesquelles on doit placer les animaux et les végétaux exotiques, pour les faire croître et fructifier dans nos contrées. On n'est parvenu encore à en naturaliser complétement qu'un très-petit nombre. Pour que la naturalisation soit complète, il faut que les êtres, en changeant de climat, puissent se reproduire seuls sans le secours des moyens artificiels, comme nous en fournissent l'exemple le *surmulot* et le *lapin*, qui se trouvent aujourd'hui dans les mêmes conditions de sauvagerie que dans l'Inde ou en Espagne, contrées d'où ils proviennent ; tandis que le cheval, l'âne, la brebis, le dindon, la poule, ne peuvent vivre chez nous que dans des conditions particulières qui ne ressemblent en rien aux conditions primitives dans lesquelles la nature les a placés dans diverses contrées de la terre.

Si la naturalisation des animaux a quelque intérêt, celle des végétaux a bien plus d'importance à cause des services éminents qu'elle a rendus jusqu'ici et qu'elle est appelée à rendre encore. Parmi les principaux végétaux que nous avons naturalisés, on doit citer le rosier, l'airelle, le pommier, le poirier, le prunier, le châtaignier, le néflier, le mérisier, le groseiller, le framboisier, le noisetier, le hêtre, le câprier, le cerisier, le figuier, l'olivier, l'oranger, le citronnier, le grenadier, l'amandier, le mûrier, le noyer, etc. La plupart de ces végétaux nous viennent de la Grèce, de l'Italie. Il y a beaucoup d'autres arbres qui se naturaliseraient, comme ceux-ci, plus ou moins complétement, si on les importait en France ; ce sont ceux qui croissent dans notre hémisphère depuis le 60e degré de latitude jusqu'au 80e ; il en serait probablement de même de ceux qui croissent dans l'autre hémisphere entre le 40e et le 60e degré de latitude australe. De toutes les contrées européennes, notre France est sans contredit la mieux située pour favoriser les essais de naturalisation des végétaux ; elle offre de larges bassins entourés de hautes montagnes, qui, suivant leur position, déterminent des expositions chaudes ou froides.

Nature (dérivé d'un mot latin signifiant *naître*). C'est l'ensemble des choses créées. Nous nous garderons bien ici d'analyser les disputes qui, pendant des siècles, ont divisé les philosophes à propos du sens et des attributs que l'on devait attacher au mot *nature ;* elles n'ont abouti qu'à faire naître le doute dans les esprits, condition toujours fâcheuse et contraire au bien-être moral de l'homme. — Le mot *nature* comprend encore l'essence d'un objet ; ainsi les différentes qualités des principes constitutifs des corps forment leur *nature*. — On appelle, en physique, *lois de la nature*, des axiomes ou règles générales de mouvement et de repos qu'observent les corps naturels dans l'action qu'ils exercent les uns sur les autres, et dans tous les changements qui arrivent à leur état naturel. — On appelle *merveilles de la nature* des phénomènes naturels qui frappent plus ou moins notre imagination. Ce qui jadis paraissait *prodige*, est reconnue maintenant *ordre naturel ;* depuis les effets électriques jusqu'aux pluies de sang, de soufre, de sauterelles, rien aujourd'hui ne nous inspire l'épouvante ; nous ne voyons plus en cela la manifestation de la colère divine, et la science nous explique des faits, qui, aux yeux de nos aïeux, semblaient contraires aux *lois de la nature*. Les pluies de sang ne sont dues qu'à des gouttes d'eau remplies de petits crustacés rouges ; les pluies de soufre, qu'à des torrents de pollen chassés par les vents ; des légions de sauterelles ont été transportées de la

même manière à des distances considérables, et sont retombées sous forme de pluies. Les *volcans*, les *montagnes*, les *inondations périodiques*, certaines *grottes*, les *comètes*, les *cataractes*, l'*aurore boréale* (v. ces mots), sont autant de phénomènes qu'on qualifie de *merveilles de la nature*. — On dit *payer tribut à la nature*, pour mourir; *état de nature*, pour état sauvage; vivre selon la *loi de nature*, c'est vivre comme une brute, sacrifiant tout à ses passions, à ses jouissances. — *Nature humaine*, c'est-à-dire l'homme dans les conditions physiques et morales dans lesquelles Dieu l'a placé. *Naturel*, ce qui vient de la nature, par opposition à *artificiel*, ce qui est produit par l'art : un vin est *naturel*, quand il n'a subi aucun mélange; un artiste manque de *naturel*, quand, dans ses œuvres, il s'écarte de la nature.

Nature morale, intellectuelle, état de l'âme pénétrée d'un rayon divin qui l'élève aux sentiments de l'ordre, de la régularité, de la perfection et de l'admiration.

Naufrage (de deux mots latins signifiant *navire* et *briser*), perte d'un navire à la mer. Le plus grand nombre des naufrages sont causés par des ouragans et des tempêtes; cependant des navires se perdent quelquefois par un beau temps et une douce brise, en frappant contre un écueil, en donnant sur un banc de sable.—Les naufrages engloutissent, année commune, plus de 500 bâtiments et de 1,500 hommes. — Les tourmentes et les tempêtes sont plus dangereuses auprès des côtes que dans la haute mer. — Au figuré, *naufrage* signifie un désastre frappant un individu, une famille, une nation.

Naulage ou *nolis*, mot en usage dans la Méditerranée, et qui signifie le louage d'un vaisseau. Ce mot est, comme on voit, synonyme de *fret*, en usage sur l'Océan.

Naumachie. Ce mot, formé de deux mots grecs signifiant *vaisseau* et *combattre*, n'exprime cependant jamais une lutte sérieuse, un combat où le sang coule, où la mort frappe; il n'emporte avec lui qu'une idée de plaisir et de jeux; c'est un simulacre de lutte, une fête navale. César en fut l'inventeur. On donna ensuite, sous les empereurs, le nom de *naumachie* à l'endroit où avaient lieu les combats maritimes. Comme ces jeux étaient fort dangereux pour ceux qui s'y livraient, on choisissait la plupart des combattants parmi les hommes déjà condamnés à mort.

Nauséabond, qui cause des *nausées* (v.). Cet adjectif s'applique souvent au mot *odeur*. Les œufs, les choux pourris, etc., ont une odeur *nauséabonde*.

Nausée (d'un mot grec signifiant littéralement *mal de mer*). C'est,

à proprement parler, le mal de cœur dont sont attaqués ceux qui se trouvent dans un vaisseau pour la première fois, et qui s'annonce par un dégoût, un malaise général et un sentiment pénible dans la région de l'estomac ; mais on a étendu l'acception à tous les maux de cœur et à toutes les envies de vomir.

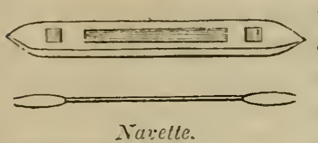
Nautique, **nautonier** (dérivés d'un mot grec signifiant *navire*). Le second de ces mots est du domaine de la poésie ; il est synonyme de *marin*. — *Nautique* se dit de tout ce qui a rapport à la navigation : l'*art nautique*. — La partie de l'astronomie nécessaire aux navigateurs s'appelle astronomie *nautique*. — On dit indifféremment cartes *marines* ou cartes *nautiques*.

Navarin (ville et bataille de). Navarin, petite ville forte du Péloponèse, est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Pylos, patrie de Nestor. Elle se trouve sur la côte occidentale ; son port, l'un des plus spacieux de la Grèce, est protégé par l'île de Sphayia, qui s'élève à l'entrée.—Cette ville est surtout célèbre depuis la bataille navale livrée dans son port, le 20 octobre 1827, par les escadres combinées de l'Angleterre, de la France et de la Russie, à l'escadre turque. dans le but de protéger la Grèce contre ses oppresseurs. La flotte du sultan, quoique supérieure en forces, fut entièrement anéantie ; elle était commandée par Moharem-Bey et Tahir-Pacha. La flotte anglaise était sous les ordres de l'amiral Codrington, et la flotte française sous ceux de l'amiral de Rigny. Cette victoire contribua puissamment à briser les fers de la *Grèce* (v.).

Navarre (royaume de), pays situé sur les versants des Pyrénées. La Navarre était autrefois un *pays d'états* (v.), qui jouissait de grands priviléges et obéissait à un conseil souverain. Elle fut séparée en deux sous Ferdinand-le-Catholique, qui en usurpa une partie. Il exista dès lors deux Navarres ; la Navarre française et la Navarre espagnole. La Haute-Navarre ou *Navarre espagnole* est située sur le versant sud des Pyrénées ; elle a pour bornes au nord les Pyrénées, qui la séparent de la France, au sud la province de la Vieille-Castille, à l'est l'Aragon, à l'ouest les provinces basques. On y compte 70 couvents et 753 paroisses. La Navarre espagnole est divisée en 5 *merien-dades* ou districts, qui ont pour capitales Pampelune, Sanguesa, Olite, Estella et Tudella. Pampelune est la principale ville et la capitale de toute la province. On prétend que les fondements en ont été jetés par Pompée. — La Basse-Navarre, ou *Navarre française*, est située sur le versant septentrional des Pyrénées, et compose aujourd'hui une partie du département des Basses-Pyrénées ; elle est bornée à l'est par les montagnes qui la séparent de la Navarre espagnole, à l'ouest par le Béarn. au nord par le Labourd. au sud

par la Soule. — Les états qui avaient toujours existé dans la Haute-Navarre furent institués dans la Basse par Henri d'Albret, lors de la séparation. La principale ville était St-Jean-Pied-de-Port, l'ancienne capitale. C'est dans cette province qu'on trouve la vallée de Roncevaux, si célèbre dans nos fastes par l'unique défaite que Charlemagne ait éprouvée.

Navette, espèce de chou que l'on cultive pour la graine dont on retire une huile propre à brûler et à être employée dans les arts.— Il se dit aussi d'un petit vase de cuivre, d'argent ou d'or, fait en forme de navire où l'on met l'encens. — *Navette* signifie encore un instrument de tisserand qui sert à porter et à faire courir le fil, la soie, la laine entre les fils de la chaîne — On donne aussi en botanique le nom de *navette de tisserand* à la *voluta spelta* de Linné.



Navette.

Navigateurs (archipel des). Ces îles, dont les principales sont au nombre de sept, furent ainsi nommées par Bougainville qui les découvrit en 1768. Elles s'élèvent dans le Grand-Océan ou mer du Sud par 15 degrés de latitude sud, et par 171–175 degrés de longitude. Voici le nom de quelques-unes d'entre elles : Tonga-Tabou, Opoun, Léone, Fanfoué, Mamaonana, Oyolava, Calinassé, Pola, etc. Le nom le plus communément donné à cet archipel est celui de Tonga. Ces îles jouissent d'un climat salubre, et sont d'une grande fertilité. Les habitants passent pour être les hommes les plus beaux et les mieux faits de l'univers.

Navigateur, navigation (de 2 mots latins signifiant *navire* et *conduire*). La *navigation* est l'art de conduire et de diriger les vaisseaux d'un pays à un autre, et dans les divers parages du globe. — On envisage la *navigation* sous trois points de vue : 1° la navigation intérieure sur les canaux et les rivières; 2° celle qu'on fait le long du littoral, et à laquelle on donne généralement le nom de *cabotage*. Les anciens ne pratiquaient que cette sorte de navigation ; 3° la navigation en pleine mer. — Le *navigateur* est celui qui pratique l'art de la navigation, mais surtout de la *haute* navigation. — L'histoire a, dès l'antiquité la plus reculée, enregistré les navigations hardies, ainsi que les noms des chefs qui les conduisaient. On dit que sous l'un des successeurs de Sésostris, une flotte, partie du port d'Arsinoé (aujourd'hui Suez), longea la côte orientale de l'Afrique, doubla le cap appelé d'abord le cap des Tourmentes, et qu'on a nommé depuis le cap de Bonne-Espérance, remonta du sud au nord, entra dans la Méditerranée par le détroit de Gibraltar, et revint mouiller en Égypte après une excursion de 3 ans. Mais

rien n'existe qui confirme la vérité de ces traditions. — La véritable grande navigation commença dans le XVe siècle. C'est alors que l'Amérique fut découverte par Colomb; que le cap de Bonne-Espérance fut signalé par Barthélemi Diaz, que Vasco de Gama, par son voyage aux Indes, inspira à Camoëns son poème des Lusiades. Dans le XVIe siècle, Améric-Vespuce mit le pied sur la terre ferme du Nouveau-Monde auquel son nom est resté. Le Brésil fut découvert par Alvarez-Cabral. Plus tard, Magellan entreprit le premier voyage autour du monde. Puis des navigateurs anglais, Hudson, Davis, entreprirent, par le nord de l'Amérique, la recherche d'un passage dans l'océan Pacifique. — L'Angleterre est la patrie des plus célèbres navigateurs, au 1er rang desquels il faut citer Cook. — Puis viennent la France et la Hollande. Bougainville, Chabert, Borda, Lapérouse, Fabre, parmi les navigateurs français, acquirent une grande renommée par leurs découvertes.—La liste des découvertes et des navigateurs n'est au reste pas encore fermée; et elle enregistre, chaque année, de nouveaux noms et des contrées nouvelles.

Navire (V. *Vaisseau*).

Naxos ou *Naxia*, la plus grande des îles Cyclades dans la mer Égée.—Sur une superficie de 32 kilomètres carrés, elle compte une population de 18,000 habitants. C'est à Naxos, nommée dans l'antiquité *Dia, Strongila*, que jadis Thésée, épris de Phèdre, abandonna Ariane.— Cette île était célèbre dans l'antiquité par sa prodigieuse fertilité, et par la qualité de ses vins, encore aujourd'hui très-estimés. On a souvent nommé Naxos la *Petite-Sicile*. Son marbre rivalisait avec celui de Paros. Elle fait aujourd'hui partie de la Grèce.

Nazaréen, nom que donnaient anciennement aux premiers chrétiens leurs ennemis infidèles. Plus tard, ce mot ne servit plus qu'à désigner une secte qui apparut dans la Palestine vers le IIe siècle. Elle prétendait allier les règles du culte hébraïque avec celles de la religion chrétienne. — Les nazaréens suivaient l'Évangile de saint Matthieu. Cette secte s'est éteinte vers le IVe siècle.

Néant. Ce mot appartient au langage de la métaphysique. Dans plusieurs cas, le *néant* est l'équivalent du *rien;* mais alors son origine n'est pas la même.—C'est à l'abstraction seule que nous devons la notion du *rien*, notion toujours claire et essentiellement simple. Ainsi, les mathématiques admettent cette notion, tandis que celle de *néant* leur est tout à fait inconnue.—Pour bien concevoir les sens divers de ce dernier mot, il faut les chercher dans les locutions où il est placé : *on plonge dans le néant, on y replonge*, ce qui apparemment en était sorti sans avoir le droit d'exister.—En droit, ce qui est *mis à néant* est considéré comme n'existant plus. — *Néant* à la requête est un refus péremptoire.

Nébulosité (d'un mot latin signifiant *nuage*), état du temps quand il est chargé de nuages.

Nécessité (mythologie), fille de la Fortune, elle était adorée par toute la terre. La puissance de cette déesse n'avait pas de bornes; Jupiter lui-même se soumettait à la *Nécessité*. On la représentait avec des mains de bronze, dans lesquelles elle tenait des chevilles et des coins d'airain. *Némésis* était sa fille.

Necker (Jacques), naquit à Genève le 30 septembre 1732. Ministre résident de la république de Genève près la cour de France, puis syndic de la compagnie française des Indes, il montra dans cet emploi un grand talent d'administrateur. — En 1776, le comte de Maurepas, 1[er] ministre, proposa à Louis XVI de lui adjoindre Necker, qui arriva au pouvoir avec la ferme intention de réformer les abus introduits dans les finances, et de soulager le peuple. Il institua les monts-de-piété, établit dans toute la France un prix uniforme pour le sel et supprima quelques droits vexatoires pour le peuple; aussi pendant 5 ans que dura son administration obtint-il une grande et légitime popularité, et sa disgrâce fut-elle considérée comme une calamité publique. Accusé par Calonne, son successeur, d'avoir laissé un déficit dans le trésor, Necker répondit par une brochure qui le fit exiler; mais en 1788 il rentra au ministère et rétablit un peu le crédit. Devenu odieux à la cour à cause du crédit dont il jouissait auprès des membres de l'assemblée nationale, il reçut, le 11 juillet 1789, l'ordre du roi de quitter immédiatement le royaume; le lendemain l'insurrection du Palais-Royal avait lieu, et le 14, la Bastille était prise. Louis XVI rappela alors Necker, qui fut reçu en triomphe à Paris; mais ce jour devait être le dernier de sa prodigieuse popularité. Rêvant une conciliation impossible, Necker voulut apaiser les esprits, et ne réussit qu'à s'aliéner tous les partis. Désormais sans influence sur l'assemblée nationale, il perdit toute celle qu'il avait eue sur la multitude, et lorsqu'il se retira le 4 septembre 1790, tous les partis se réjouirent de sa retraite. — Necker mourut à Coppet en 1804.

Nécrologie (de deux mots grecs signifiant *mort* et *discours*), notice écrite sur la mort d'un individu. — On appelle *nécrologe* un registre sur lequel on inscrit les noms des morts. Chaque église chrétienne eut son *nécrologe* dès la plus haute antiquité; ce *nécrologe* recevait les noms de tous les membres de la congrégation religieuse. Plus tard les couvents de l'un et de l'autre sexe adoptèrent cet usage. Le *nécrologe* s'appelait alors *calendarium* (calendaire) ou *oblitorium* (le livre des *obits* ou décès). — La signification du mot *nécrologie* a été restreinte, on l'a appliquée exclusivement à

des ouvrages où sont enregistrés la vie et les noms des hommes célèbres.

Nécromancie (de deux mots grecs qui signifient *mort* et *divination*). On désigne ainsi une sorte de magie. — Ainsi que l'indique son étymologie, la *nécromancie* était un genre de divination dans lequel on évoquait les morts pour les consulter sur l'avenir. Cette espèce de magie fut pratiquée dès la plus haute antiquité. — Locusta, qui vivait sous Néron, réunissait l'emploi de *nécromancienne* à celui d'empoisonneuse.

Nécrose (d'un mot grec qui signifie *mortifier*), affection qui est aux os ce que la gangrène est aux chairs. En effet, comme dans la *gangrène*, la nature fait dans la *nécrose* des efforts pour éliminer la partie morte (nécrosée), qui finit par tomber sous forme d'*escarre* (v.).

Nectar. C'était la boisson des dieux et l'homme qui y trempait les levres devenait immortel. Le mot *nectar* en effet signifie en grec *ne pas tuer* ou *donner l'immortalité*. — Cette boisson délicieuse brillait de l'éclat de la pourpre; transparente comme le cristal le plus pur, elle avait un parfum exquis. — Ganymède versait le *nectar* dans la coupe de Jupiter, Hébé dans la coupe des autres dieux.

Nef. Lorsque les navires d'une faible dimension ne voguaient jamais qu'en vue des côtes, on leur donnait le nom de *nef*. Dans ce sens ce mot n'est plus usité qu'en poésie. — *Nef*, en architecture, désigne la partie des églises comprise entre le chœur et le portail, c'est-à-dire l'emplacement réservé au public pendant les offices. — Cette signification, postérieure à celle de *navire*, vient probablement de ce que les églises offrent quelque ressemblance avec la coque renversée d'un bâtiment.



Nef sculptée sur la tour penchée de Pise.

Néfastes (jours). v. *Fastes*.

Négation. C'est le contraire de l'*affirmation*. — En philosophie, la *négation* est l'absence d'une qualité dans un sujet, ou, plus clairement, l'action de concevoir et d'exprimer qu'une chose n'est pas une autre chose. — On appelle mots *négatifs* ceux qui donnent à une phrase l'idée de la *négation* grammaticale.

Négligence. On nomme ainsi un défaut de l'esprit qui nous porte à ne pas donner à nos affaires, non plus qu'à celles des autres, le soin qu'elles exigeraient. La *négligence* a beaucoup de rapports avec la *paresse*. — Il est des sortes de *négligence* que l'on recherche et que l'on affecte. Dans notre époque, les artistes et les gens de lettres

affectent une certaine *négligence* dans leur ajustement, et la toilette *négligée* est souvent chez les femmes la parure la plus coquette. — Dans le style, la *négligence* est quelquefois une qualité; mais elle n'est pas admise dans tous les genres de composition. Madame de Sévigné est le modèle du style *négligé*.

Négoce, négociant. On appelle *négoce* toute espèce de commerce ou trafic de marchandise et d'argent. — En parlant d'un état ou d'un peuple, on se sert du mot *commerce;* ainsi on ne saurait dire le *négoce* de la France avec la Belgique. — Le *négociant* est celui qui se livre au *négoce*.

Nègre, négresse, négrillon. Ces mots, qui tirent leur origine d'un mot latin signifiant *noir,* sont appliqués à des individus de la race humaine qui ont la peau noire et qui se distinguent encore par d'autres caractères que nous allons faire connaître. Leur face est proéminente vers les mâchoires de manière à former une es-



Race nègre. *Angle facial du nègre.*

pèce de museau que tout le monde connaît, et leurs cheveux ressemblent à de la laine frisée. Ils ont de grosses lèvres et un large nez épaté. — Le *nègre* n'est certainement pas un blanc que le soleil a noirci, c'est un homme d'une nature particulière. En effet, outre les caractères qu'il présente dans sa physionomie, son cerveau, qu'on l'envisage sous le rapport du volume, de l'étendue de surface ou du poids qu'il présente, est toujours plus petit que celui des êtres de la race blanche. Si la cause primitive de la couleur du *nègre* avait été accidentelle, elle ne passerait pas en héritage d'une manière complète en tous lieux. Donc un *nègre* n'est pas *nègre* par sa peau, mais par toute sa substance. C'est dans le tissu de ses organes qu'il faut aller chercher l'origine de sa coloration, et la substance colorante du *nègre* réside évidemment dans le *tissu*

réticulaire placé sous l'épiderme. Quand le *nègre* vieillit, il pâlit; il se décolore aussi plus ou moins à la suite de maladies graves. Il en est qui sont blancs, ce sont les *albinos* (v.) de l'espèce. — De tout temps la supériorité morale de la race blanche a eu une grande influence sur la condition d'esclavage où sont placés les *nègres*; cette prédominance est telle que nulle part sur le globe les *nègres* n'ont pu réduire des hommes blancs en servitude, tandis que ceux-ci en moindre nombre et moins robustes de corps, vont saisir au fond de l'Afrique les *nègres* pour les enchaîner et s'en rendre les maîtres absolus. Le Coran de Mahomet dit aussi que tous les peuples ont eu des prophètes excepté les *nègres*, comme s'ils manquaient de haute capacité et d'inspiration. — Bien que la race *nègre* ne change point essentiellement sous les divers climats, l'on remarque cependant quelques différences suivant les localités; c'est ainsi que sur les côtes d'Afrique on voit en même temps des *nègres* à peau terne et grisâtre et d'autres à peau bien noire et brillante. Ceux-ci, en très-petit nombre, viennent du centre de l'Afrique, et se font une espèce de mérite de leur origine. Les premiers sont au contraire originaires de la côte. Libre ou esclave, le *nègre* a ses moments de grossière et comique gaieté. Il l'exprime ordinairement en chantant du gosier quelques refrains d'improvisation sauvage sur un air monotone et sans mesure. La réduction en esclavage et la vente des *nègres* remonte jusqu'au delà des Phéniciens. — Les Grecs et les Romains ont eu des esclaves noirs venant pour la plupart de l'Éthiopie. — Dès la fin du XIVe siècle, les navires portugais rapportaient aux îles Canaries des esclaves *nègres* pour la culture des terres, et vers 1520 Alonzo Gonzalès fit l'un des premiers le commerce infâme de la traite des *nègres*. — Depuis 1815, ce trafic de chair humaine n'existe plus chez nous, nous devons le dire, à la gloire de la nouvelle France.



Nègres des Antilles mangeant le calalou.

Négrepont. C'est l'ancienne *Eubée* (v.). L'île de Négrepont, l'une des plus grandes et des plus belles de l'Archipel grec, a 580 kilom. de

superficie et une population de 60.000 habitants. Sa capitale, *Négrepont*, est si peu éloignée de la terre ferme qu'un pont-levis entre l'île et la côte peut, en se déplaçant, donner passage aux navires. Une chaîne de montagnes traverse cette île dans toute sa longueur. En face d'Athènes s'élève la forteresse de Kurysto, qui domine le détroit et le territoire d'Athènes. — Aujourd'hui cette île, assez bien cultivée, produit des céréales, du coton et du vin.

Négriers. On nomme ainsi ceux qui font le commerce de vendre des nègres réduits en esclavage. Sous une dénomination ou sous une autre, les *négriers* ont toujours existé depuis l'époque où florissait la commerçante Phénicie. Dans les temps modernes et en Europe, les Portugais furent les premiers qui s'adonnèrent à l'odieux trafic de la *traite* (v. *Nègres*). Les *négriers* achètent les esclaves par des échanges consistant en fer, eau-de-vie, tabac, étoffes de laine ou de coton, armes, poudre, etc. Il est certains pays de l'Afrique, au Congo, par exemple, où les pères vendent leurs enfants ; mais ordinairement les nègres ainsi vendus sont des prisonniers de guerre. Les esclaves revenaient, aux époques où la traite se faisait sur la plus large échelle, à 500 fr. environ, pris sur la côte d'Afrique ; et année moyenne, la traite enlevait à ce pays une masse de 100,000 individus. Aujourd'hui que certaines puissances se sont liguées pour mettre un terme à un commerce si honteux, ce nombre a diminué de plus de moitié, et le prix des esclaves a suivi une progression inverse. Pour se procurer des nègres à bon marché, les *négriers* emploient souvent les ruses les plus infâmes. Ces malheureux sont entassés quelquefois au nombre de 1,200 dans un navire où ils ont à peine assez d'air pour respirer, assez d'espace pour faire un mouvement ; aussi sont-ils souvent en proie à d'horribles maladies, qui en enlèvent un grand nombre. Les *quakers* (v.) furent les premiers qui abolirent la traite ; en 1774, ils la proscrivirent dans la Pensylvanie. En 1808, le parlement britannique suivit leur exemple, et la France s'associa à cette mesure en 1815. — Les négriers des nations parmi lesquelles la traite est abolie encourent maintenant de terribles châtiments ; mais la soif de l'or l'emporte trop souvent sur la crainte ; et la traite, abolie en droit, ne le sera pas de sitôt encore en fait.

Négrophile, mot formé de deux mots grecs signifiant *noir* et *ami*, et par lequel aux colonies on désigne dérisoirement les amis des noirs, les partisans de l'abolition de l'esclavage. Les *négrophiles* sont nombreux en Angleterre et en France.

Neige, eau congelée sous forme de flocons légers, d'un blanc éblouissant, dus à l'action du froid sur les molécules d'eau répan-

dues dans les hautes régions de l'atmosphère. Chaque flocon de neige est formé d'une réunion de petits cristaux aiguillés affectant la forme de petites étoiles hexagonales terminées en pointes très-aiguës; mais il arrive qu'en tombant ces masses floconneuses se rencontrent ou s'entrechoquent de manière à altérer cette forme primitive par le brisement des cristaux. On a observé, du reste, que la neige qui tombe pendant les froids vifs présente ces cristaux bien distincts, tandis que celle qui tombe par un temps doux prend toujours la forme de gros flocons composés de cristaux brisés et confus.—Sous la forme de neige, l'eau a 12 fois plus de volume que lorsqu'elle est à l'état liquide.—On trouve de la neige rouge dans certaines localités de l'hémisphère boréal: et au St-Bernard cette espèce de neige est permanente.—Cette teinte rougeâtre est due à la présence d'une grande quantité de champignons microscopiques du *genre uredo*.

Nelson (Horace), l'un des hommes de mer dont l'Angleterre cite le nom avec le plus d'orgueil, naquit dans le comté de Norfolk le 29 septembre 1758 et commença son apprentissage de marin à l'âge de 12 ans. Son avancement fut rapide, et en 1779 il fit la guerre en Amérique avec le grade de capitaine en second. Bientôt la révolution française éclata, et Nelson alla croiser dans la Méditerranée. Nommé commodore en 1796, il échoua dans une attaque contre les Canaries, vengea cet échec par une grande victoire sur la flotte espagnole, près du cap St-Vincent, et obtint après ce succès le grade de contre-amiral. L'attaque de Ténériffe, qu'il ne put reprendre, lui coûta le bras droit. Son retour en Angleterre fut un véritable triomphe, et le gouvernement lui accorda une pension de 1,000 liv. sterl. Le plus éclatant triomphe de Nelson fut la victoire qu'il remporta sur l'escadre française dans la rade d'Aboukir; et le dernier de ses succès devait lui coûter la vie. Il périt en effet en 1805 à Trafalgar, combat où la flotte anglaise battit les escadres française et espagnole réunies.

Némésis, déesse de la vengeance. On la nommait aussi Adrastie ou Rhamnusie, à cause d'un temple fameux qu'elle avait à Rhamnunte, ville de l'Attique; elle était fille de Jupiter et de la Nécessité. On la représentait avec des ailes, armée de flambeaux et de serpents, et portant sur la tête une couronne, du milieu de laquelle s'élevait une corne de cerf. Un temple célèbre lui était consacré au Capitole. En Égypte, elle avait 15 chapelles autour du lac Mœris. Les Égyptiens plaçaient au fond de ce lac la dernière demeure des bons et des méchants.

Nemours, jolie petite ville de France, dans le département de Seine-et-Marne, à 14 kilomètres sud de Fontainebleau, sur le Loing et le canal de Briare. Sa population est de 3,400 habitants.

— Jacques d'Armagnac, *duc de Nemours,* fut l'une des victimes de la cruauté de *Louis XI* (v.), qui fit placer ses enfants sur l'échafaud où il fut supplicié, pour recevoir le sang de leur malheureux père.

Nemrod, qui a été quelquefois confondu avec Bélus ou avec Ninus, était fils de Chus. Dans l'Écriture il est appelé *vaillant chasseur*, mots sans doute qui sont pris dans le sens de *conquérant*. On croit qu'il fut l'un de ceux qui conçurent l'idée d'élever la tour de Babel, et qu'après la dispersion des travailleurs il bâtit sur l'emplacement même de la tour la ville de Babylone.

Néographe, **néographisme**. Ce dernier mot ne sert ordinairement qu'à désigner l'affectation de certains auteurs ou grammairiens à écrire les mots avec une nouvelle *orthographe* (v.). Cependant on ne peut nier que le *néographisme* n'ait perfectionné l'orthographe de la langue française. — Le *néographe* est celui qui admet ou provoque une nouvelle manière d'orthographier.

Néologie, néologisme (de 2 mots grecs signifiant *nouveau* et *discours*), manière nouvelle de parler, invention de termes, application nouvelle des mots. La *néologie* est permise, mais elle est soumise à des lois qu'on ne doit jamais enfreindre. La 1re de ces lois est de ne jamais employer un terme nouveau, à moins qu'il ne soit absolument nécessaire ; la 2e est de se conformer dans la formation du mot qu'on crée, au génie, à l'analogie de la langue. — Le *néologisme* est l'habitude de se servir de mots nouveaux.

Nénufar, plante aquatique dont il existe plusieurs espèces sous les dénominations de *nénufar blanc*, *nénufar jaune*, etc. Le plus beau est le *blanc*, et le plus commun est le *jaune*. — Tous deux ont de grandes fleurs, blanches ou jaunes, qui se présentent à la surface de l'eau, où se montrent également leurs grandes feuilles cordiformes. — Le nénufar blanc a été comparé au lis à cause de la blancheur et de la beauté de sa fleur : aussi l'appelle-t-on quelquefois *lis des étangs*.

Néophyte (de 2 mots grecs signifiant *nouveau* et *naître*). L'église primitive comprenait sous cette dénomination les nouveaux chrétiens, c'est-à-dire les païens nouvellement convertis. Ce mot a été conservé par l'église avec sa signification primitive ; et on appelle encore aujourd'hui *néophytes* les infidèles que les missionnaires convertissent à la foi du Christ.

Néoplatoniciens, **néoplatonisme**. Les néoplatoniciens, qu'on a aussi appelés *philosophes mystiques*, étaient les disciples d'Ammonius et de Plotin, qui vivaient vers l'an 240 de J.-C. Le système de cette école, nommé à tort *néo* ou *nouveau platonisme*, n'a aucune ressemblance avec la doctrine de Platon. Rome d'abord et Athe-

nes plus tard furent les principaux siéges du *nouveau platonisme*. Les *néo-platoniciens* méconnaissaient l'Évangile et combattaient le christianisme. Ils disparurent peu à peu.

Néoptolème, plus connu sous le nom de *Pyrrhus* (nom qui signifie couleur de feu), était fils d'Achille et de Déidamie, fille de Lycomède, roi de Scyros. Il naquit dans cette île et y demeura jusqu'au moment de la mort d'Achille. Calchas ayant prédit que le fils du vainqueur d'Hector était nécessaire à la prise de Troie, Ulysse et Phénix allèrent le chercher à Scyros.—Pyrrhus se distingua autant par sa valeur que par ses cruautés. Il immola Polixène sur la tombe d'Achille et le vieux Priam aux pieds des autels. Ayant emmené Andromaque captive en Épire, il s'éprit pour elle d'une violente passion. Hermione, sa femme, transportée de jalousie, confia le soin de sa vengeance à Oreste, dont elle était aimée ; et celui-ci, qu'elle avait promis d'épouser, tua Pyrrhus dans le temple de Delphes pendant une cérémonie.

Népol ou *Népaul*, contrée de l'Hindoustan qui n'a guère été bien connue que depuis une expédition de la compagnie anglaise contre le rajah ou chef, faite en 1815. Ce pays, qu'on a surnommé la *Suisse d'Asie,* occupe un plateau d'une hauteur prodigieuse qui varie de 100 à 200 mètres : il s'étend entre des chaînes de montagnes ; au nord sont les monts Himmalaya, les plus élevés du globe. Le Népaul est borné au nord et à l'est par le Thibet ; au sud et à l'ouest par la présidence de Calcutta et le pays des Rasbutes. On ne peut entrer dans la magnifique vallée qui forme ce pays qu'en traversant des défilés difficiles. Cette vallée est riche, fertile, et le climat, malgré les grandes chaleurs de l'été, en est sain et agréable. Ce pays produit en abondance du riz, des épices, du coton, etc. La population est évaluée à 350,000 habitants.

Nephthali, fils de Jacob et de Bala, servante de Rachel. On ne sait d'autre particularité de sa vie, si ce n'est qu'il eut quatre fils, Jaziel, Guni, Geser et Salem : il mourut en Égypte, à l'âge de 132 ans. A la sortie de l'Égypte, la tribu de Nephthali comptait 53.000 hommes en état de porter les armes.

Néphrétique (d'un mot grec signifiant *reins*). Ce qui appartient aux reins, ce qui est dans les reins. — On appelle *néphrétiques* les douleurs, les coliques, qui dépendent d'une affection de ces organes.

Nepos (Cornelius) (v. *Cornelius Nepos*).

Nepos (Flavius Julius), naquit dans la Dalmatie. Léon Ier, empereur d'Orient, après lui avoir fait épouser une nièce de sa femme, le nomma, en 474, empereur d'Occident. Nepos marcha

sur Rome, s'assura le sceptre par sa valeur, conclut la paix avec les Visigoths, et l'empire étonné put jouir d'un moment de paix. Le général Oreste, partisan de l'empereur Glycerius, qu'on avait dépossédé en faveur de Nepos, s'étant révolté, Népos, abandonné par son armée, tomba tout à coup dans un abattement inexplicable, quitta Ravenne où il avait fixé la capitale de l'empire, se retira à Salone en Dalmatie, y languit pendant quatre années, et fut assassiné en 480 par deux affidés de Glycerius.

Népotisme (d'un mot latin qui signifie *neveu* et *petit-fils*). Ce mot ne s'employait d'abord que pour exprimer l'autorité que prenaient les neveux d'un pape dans l'administration des affaires, pendant le pontificat de leur oncle. Plus tard, par extension, on a appliqué cette expression aux actes des hommes haut placés qui se servent de leur influence pour appeler sur leurs parents les faveurs du pouvoir. — Le *népotisme* est la plaie de l'époque actuelle.

Neptune, fils de Saturne et de Rhée, était frère de Jupiter et de Pluton, qui partagèrent avec lui l'empire de l'univers. Jupiter régna sur la terre, Pluton sur les enfers et Neptune sur les eaux. — Saturne dévorait ses enfants aussitôt qu'ils étaient nés: il dévora Neptune; mais Métis, une des Océanides, lui donna immédiatement un breuvage puissant, et le père rejeta son enfant vivant. Celui-ci fut nourri et élevé par l'Arno, à qui Rhée le confia. Plus tard, chassé du ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Jupiter, ils allèrent ensemble aider Laomédon à relever les murailles de Troie; mais ce prince leur ayant refusé le salaire de leur travail, Neptune, pour le punir, suscita un monstre marin qui désola tout le pays.—Le culte du dieu des mers était très-répandu dans la Grèce et à Rome. Beaucoup de villes avaient institué en son honneur des fêtes spendides. On le représentait généralement assis sur un char en forme de coquille, traîné par quatre chevaux marins, ou quelquefois par quatre dauphins. Ce char volait sur les ondes dont il ne courbait même pas la cime; des chœurs de Tritons et de Néréides se tenaient à l'entour; le dieu avait un diadème sur le front, d'une main il tenait un trident, de l'autre il calmait les flots.—En style poétique, le mot *Neptune* est pris souvent pour la mer elle-même.

Neptunien (système). Système géologique qui regarde la plupart des *basaltes* et quelques autres espèces de pierres comme produites uniquement par la *voie humide*.

Nérée, fils de l'Océan et de Téthys et père d'Amphitrite. Il eut de Doris, sa sœur, cinquante filles qui furent appelées les Néréides. On représentait Nérée sous les traits d'un vieillard à barbe longue et blanche: ses filles dansaient en chœur autour de lui; il marchait

environné de dauphins et de chevaux marins. Son séjour habituel était dans la mer Égée.—Nérée était, comme quelques autres divinités de la mer, doué de l'esprit prophétique ; mais il lui en coûtait de divulguer l'avenir ; et pour se dérober à ceux qui le poursuivaient, il prenait mille formes diverses.

Néréides. Ces nymphes, qu'on appelait aussi *Dorides*, du nom de leur mère Doris, étaient honorées particulièrement par les matelots, et avaient des autels et des temples sur les côtes. On les regardait comme les génies de la mer, elles protégeaient les navigateurs et quelquefois les sauvaient du courroux de Neptune. — *Thétis* (v.) est la plus célèbre des Néréides.

Nerf (dérivé d'un mot grec signifiant *force, vigueur*), parties du corps qui se présentent généralement sous forme de cordons blancs plus ou moins déliés ; ce sont les organes de la sensibilité. Toutes ces parties, plus le *cerveau*, la *moelle épinière*, le *cervelet* constituent ce qu'on appelle le *système nerveux*. Ce système, ainsi que le sang, compte parmi les agents essentiels de la vie. Il n'est pas un organe qui ne reçoive d'eux une influence plus ou moins directe, plus ou moins puissante ; et pas une fonction dans *l'économie animale* qui puisse se passer de leur concours. Leurs ramifications sont de plus en plus ténues et finissent par disparaître sous l'œil même armé du microscope. Tout animal qui a du sang a aussi des nerfs : on en trouve dans les 4 classes des *vertébrés*, dans les *mollusques*, dans les *insectes*, les *crustacés*, les *vers* ; les *polypes* et la plupart des *animaux rayonnés* et *mous* paraissent en être privés. Jusqu'ici on n'est pas parvenu à en découvrir les moindres traces chez les êtres des classes inférieures. — *Nerf* signifie au figuré vigueur, force. On dit d'un homme qu'on ne fait pas fléchir aisément, *il a du nerf*. Proverbialement, *l'argent est le nerf de la guerre*. — *Nerf* désigne, en termes de relieur, de petites cordes attachées au dos du livre et sur lesquelles sont cousus les cahiers dont il se compose.

Néron (Domitien), 5e empereur romain, fils de Domitius Ænobarbus et d'Agrippine, naquit à Antium en l'année 37 de Jésus-Christ, fut adopté par Claude en l'année 50, et lui succéda en 54. Les commencements de son règne semblaient présager un heureux avenir aux Romains ; mais bientôt jetant le masque dont il s'était couvert il se montra tel qu'il était, farouche, envieux, cruel. Britannicus fut sa première victime. Craignant qu'Agrippine, sa mère, dont il méprisait les conseils, n'élevât Britannicus à sa place, il l'empoisonna dans un banquet et fit assassiner Agrippine. Après ces actes qui frappèrent Rome de stupeur, le parricide ne connut plus de frein : il se laissa aller à ses ignobles passions un instant conte-

nues, mêla le meurtre à l'orgie, se donna en spectacle avec des histrions, et prostitua la dignité impériale dans les plus infâmes débauches. La vertu devint alors un titre de proscription ou un arrêt de mort. — Après avoir incendié Rome pour se donner une idée de l'embrasement de Troie, le tyran osa accuser les chrétiens de ce crime épouvantable et les persécuter comme incendiaires. Cependant, pour conserver un pouvoir dont il était si peu digne, il distribua de grandes largesses à la populace, fit reconstruire Rome avec magnificence et la remplit du scandale de ses désordres. Enfin Galba, qui se révolta à la tête de ses légions, fut proclamé empereur ; et Néron, déclaré ennemi public par un décret du sénat, se vit forcé de se faire justice lui-même et de se poignarder (l'an 68).

Nerva (M. Coccius), fut l'un des meilleurs empereurs romains. Né l'an 32 à Narnie en Ombrie, il fut proclamé l'an 96, après la chute de Domitien. Doux et clément, Nerva abolit le crime de lèse-majesté, rappela les hommes que le caprice des puissants avait exilés et leur rendit leurs biens, permit aux chrétiens d'exercer tranquillement leur religion, abolit les nouveaux impôts, et fit élever à ses dépens les enfants mâles des familles indigentes. Cependant il ne voulait pas que les liens de la justice se relâchassent, et comme il sut pardonner quand il le pouvait, il sut punir quand il le fallait. Il frappa d'ailleurs sans pitié les oppresseurs, et poursuivit les dénonciateurs. La 2e année de son règne, les prétoriens s'étant révoltés, il se sentit hors d'état de lutter contre eux. Averti que les années avaient affaibli sa vigueur, il voulut d'avance désigner son successeur. Un homme tel que lui savait choisir, il prit *Trajan* (v.). — Nerva mourut en 98 ; l'histoire ne lui adresse qu'un reproche, celui d'avoir été trop clément.

Nerveux (système [v. *Nerf*]).

Nervure ou *nerf*, se prend en architecture pour les arêtes des voûtes, pour les moulures placées sur des parties lisses ou des angles qui semblent être sur ces superficies ce que les nerfs sont à l'extérieur de la peau. — En botanique, c'est la membrane fibreuse qui sépare par le milieu, de haut en bas, les feuilles de toutes les plantes, et qui traverse dans toute sa longueur chacun des pétales qui conservent la corolle d'une fleur.


Nervures des feuilles.

Nervures (architecture).

Nesle (la tour de). Ce sombre édifice du vieux Paris était situé auprès de l'*hôtel de Nesle*, sur la rive gauche de la Seine, où se trouve aujourd'hui le *quai Conti*, alors nommé *quai de Nesle*. La tour de Nesle, qui existait encore sous le règne de Louis XIII, correspondait à une tour pareille, placée sur la rive opposée, à peu de distance du Louvre, à l'angle de la muraille de Paris, et qu'on nommait *la Tour qui fait le coin*.


La tour de Nesle.

Nessus (le centaure [v. *Hercule et Déjanire*]).

Nestor, fils de Nélée et de Chloris, était roi de Pylos et d'Orchomène dans le Péloponèse, près du fleuve Æmathius en Arcadie. Il échappa au sort de ses frères qui périrent sous les coups d'Hercule; et, jeune encore, fit la guerre aux Épéens qui furent depuis les Éléens, peuple du Péloponèse. Nestor assista aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie, et défendit celle-ci contre les centaures. Malgré sa vieillesse, il partit pour la guerre de Troie, et fut utile aux Grecs par sa sagesse. C'est un des héros favoris d'Homère, qui dit de lui, pour peindre son éloquence, que le miel coulait de ses lèvres. Il avait épousé Eurydice, fille de Clymène; il en eut sept fils et une fille.

Nestor ou *Letopis Nesterova*, historien russe, naquit en 1056. Il entra à l'âge de 17 ans dans un monastère de Kiow, et y mourut dans un âge avancé. Il a laissé une chronique qui embrasse l'histoire de Russie, de son origine à l'année 1115.

Nestorianisme, **nestoriens**, doctrine et partisans de *Nestorius* (v.).

Nestorius. Cet hérésiarque fameux, né à Germanicie dans la Syrie, embrassa d'abord la vie monastique et se consacra à la prédication. Théodore-le-Jeune l'appela en 428 sur le siége de Constantinople, et il obtint de cet empereur un édit qui chassait les ariens. Mais lui-même éleva bientôt un nouveau schisme, en faisant prêcher par un prêtre nommé Anastase, qu'on ne devait pas appeler la sainte Vierge la *mère de Dieu*, mais seulement la mère du Christ. Nestorius monta lui-même en chaire pour soutenir cette doctrine;

il prétendait qu'il fallait reconnaître en J.-C. deux personnes aussi bien que deux natures : le Dieu et l'homme, la Vierge n'était mère que du dernier; détruisant ainsi le mystère de l'Incarnation. Le peuple se souleva contre lui ; mais Nestorius, profitant de son crédit auprès de l'empereur, fit punir ses adversaires. Ses doctrines ayant été successivement condamnées par trois conciles, il fut dépossédé du siége de Constantinople et rentra dans le monastère qu'il avait quitté pour être patriarche ; et, en 432, exilé dans une oasis du désert de Libye, il y mourut misérablement. — L'hérésie qu'il avait soulevée ne mourut pas avec lui ; elle passa de l'empire romain en Perse : de là elle se répandit jusqu'aux extrémités de l'Asie, et les nestoriens existent encore aujourd'hui dans la Syrie.

Neuchâtel (ville, principauté et lac de). La ville de Neuchâtel, chef-lieu du canton suisse de ce nom, est située au pied du Jura, près des frontières de la France, à 408 kil. de Paris. C'est une des villes les plus belles et les plus agréables de la Suisse ; bâtie en amphithéâtre sur le versant d'une montagne, elle domine le lac qui porte son nom. Neuchâtel était, sous les Romains, une des places les plus fortes de l'Italie ; on la nommait alors *Neocomum*. Elle ne prit le nom de Neuchâtel qu'au xe siècle. Sa population est d'environ 7,000 habitants. —La principauté ou plutôt le canton de Neuchâtel est borné au nord par le canton de Berne et de Soleure, au sud par celui de Vaud, à l'est par le lac de Neuchâtel, à l'ouest par le Doubs et les montagnes du Jura qui le séparent de la France. Sa longueur du nord au sud est de 44 à 48 kil., sa largeur de 20 à 24. Il appartint, au xe siècle, au duc de Bourgogne ; dans le siècle suivant, il fut réuni à l'empire germanique et fut gouverné par les comtes de Neuchâtel. En 1373, ce comté fut érigé en principauté en faveur du comte Louis. En 1503, cette principauté passa par alliance aux princes d'Orléans-Longueville ; et au commencement du xviiie siècle au roi de Prusse. En 1806. Napoléon la réunit à la France. *Berthier* (v.) la gouverna jusqu'en 1814 avec le titre de duc et prince. Elle fit retour à la Prusse par les traités de 1815.

Neuilly-sur-Seine, grand village dans le département de la Seine, au bout de l'avenue qui commence à l'arc-de-triomphe de l'Étoile. La principale curiosité de Neuilly est son grand pont long de 250 mètres, chef-d'œuvre d'élégance et de hardiesse, et le premier pont sans courbure qui ait été fait en France ; il fut achevé en 1772.— Le château royal de Neuilly est d'une architecture gracieuse et modeste ; le parc, embelli par des îles riantes, s'étend sur les rives de la Seine. Aux environs de Neuilly se trouvent encore la Folie-St-James, si brillante quand y résidait Pauline, la sœur

de Napoléon, et le château de Bagatelle, construit par Charles X dans sa jeunesse.

Neustrie, nom de l'un des quatre royaumes formés par Clovis lors du partage de la France entre ses fils. La Neustrie comprenait le Vermandois, la Picardie, la Flandre et la *Normandie* (v.) ; Soissons en était la capitale.

Neutralité, neutre (d'un mot latin signifiant *ni l'un ni l'autre*), état de paix où se tient une puissance envers d'autres puissances belligérantes. Les états de premier ordre peuvent seuls garder avantageusement la *neutralité*. — En zoologie on nomme *neutres* ces insectes qui, dans les sociétés nombreuses que forment les fourmis et les abeilles, n'appartiennent à aucun des deux sexes. Cette classe d'insectes est cependant utile dans ces sociétés. — En chimie on donne le nom de *neutres* à des combinaisons salines qui ne manifestent ni les propriétés de l'acide ni celles de la base. — Certaines langues ont un genre qu'elles appellent *neutre*, mais qui ne comprend pas à beaucoup près ce que la raison indique comme étant du neutre, c'est-à-dire n'appartenant ni au sexe masculin ni au féminin. Notre idiome n'a point de *neutre*.

Neuvaine, prières répétées pendant 9 jours consécutifs en l'honneur d'un saint. L'usage des neuvaines remonte à la plus haute antiquité. On a choisi le nombre 9 parce qu'il est le multiple du nombre 3, lequel est celui des personnes de la sainte Trinité.

Neva (la), fleuve de la Russie, qui prend sa source dans le lac Ladoga, se partage en deux bras, l'un la *petite*, l'autre la *grande Neva*, traverse St-Pétersbourg, et se jette dans le golfe de Finlande, après un cours d'environ 68 kilomètres. Ce fleuve est navigable pour les bâtiments de commerce. Il embellit et vivifie la capitale de la Russie, mais il la menace souvent de terribles inondations.

Nevers, chef-lieu du département de la *Nièvre* (v.), s'élève en amphithéâtre sur une colline, au pied de laquelle la Nièvre se réunit à la Loire. *Nevers* est situé à 232 kilomètres S.-E. de Paris.— L'intérieur de cette ville ne répond pas à son extérieur. Elle possède cependant un théâtre, un beau pont sur la Loire, plusieurs hôpitaux, de belles casernes. On voit dans ses environs les plus riches usines de France. Sa population est de 15,000 habitants.— L'ancien palais des ducs de Nevers, maintenant transformé en hôtel-de-ville, est son plus beau monument.

Neveu, nièce. C'est le fils ou la fille du frere ou de la sœur. On dit *neveu* à la mode de Bretagne, pour désigner le fils ou la fille du cousin-germain ou de la cousine-germaine. — A Rome, le neveu du pape régnant prend le titre de *cardinal-neveu*.

— En poésie, *nos neveux*, *nos derniers neveux*, se disent de notre *postérité*.

Névralgie (de deux mots grecs signifiant *nerfs* et *douleurs*). Nom générique de certaines affections nerveuses caractérisées principalement par une douleur extrêmement vive, irrégulière dans son intensité comme dans sa manifestation. Elle suit ordinairement une branche nerveuse, et s'étend quelquefois à ses ramifications. Les principales *névralgies* ont été désignées par les noms des parties qui renferment le nerf malade. C'est ainsi qu'on dit *névralgie faciale*, *frontale*, *maxillaire*, etc., pour indiquer qu'elle a son siége à la face, au front, aux mâchoires, etc.

Nevroses (d'un mot grec signifiant *nerfs*). Nom générique des maladies qu'on suppose avoir leur siége dans quelque point du système nerveux, et qui consistent dans un trouble plus ou moins manifeste de quelques fonctions, sans trace d'altération dans la structure des parties qui en sont le siége, et sans agent matériel qui les produise. — La *mélancolie*, l'*hypocondrie*, la *monomanie*, etc., sont considérés comme des *névroses*.

Névroptères (de deux mots grecs signifiant *nerf* et *ailes*, *ailes nerveuses*), insectes caractérisés par 4 ailes nues, membraneuses, transparentes, réticulées (ordinairement de même grandeur) et dépourvues d'aiguillons. Ils diffèrent des *hémiptères*, des *orthoptères* et des *coléoptères* (v.) par la transparence des ailes supérieures, qui sont semblables aux ailes inférieures, et des *diptères* (v.) par le nombre des ailes, ceux-ci n'en ayant que deux.

Newcastle, capitale du comté de Northumberland en Angleterre, port important, à 10 kilomètres de l'embouchure du fleuve Tyne. Population, 32,000 habitants, la plupart occupés par le commerce, qui consiste surtout en blé et en charbon. Cette ville est un des plus grands centres manufacturiers de l'Angleterre.

Newton (Isaac), né le 25 décembre 1642, d'une famille noble, à Wolstrop dans le Lincolnshire, s'attacha de bonne heure à l'étude des mathématiques. Descartes et Kepler étaient ses auteurs favoris, et à 24 ans il avait déjà conçu le plan de ses deux ouvrages : les *Principes* et l'*Optique*. Il n'avait que 26 ans quand Barrow, professeur à Cambridge, se démit de sa place, à la condition qu'elle serait occupée par lui. Newton est le premier qui décomposa, qui anatomisa la lumière : il perfectionna le télescope et inventa le télescope de réflexion. Il porta un rude coup à la réputation de Descartes en ramenant la physique à l'état de science exacte, et en n'y laissant rien à l'imagination. Le célèbre Bernouilli ayant proposé, comme étrenne, aux géomètres la solution du problème de la *brachystochrone*

(courbe de la plus vite descente). Newton remporta le prix. — Il était, à cette époque, la véritable gloire scientifique de l'Angleterre. La reine Anne le fit chevalier en 1705. — L'académie des sciences de Paris s'empressa de se l'adjoindre.—A 80 ans, Newton fut attaqué de la pierre; et il mourut de cette maladie, le 20 mars 1727, à 85 ans. Son corps fut transporté dans l'abbaye de Westminster où on lui a élevé un monument magnifique.

New-York (état de). Cet état de la république fédérative de l'Amérique du nord, s'étend entre le 40e et le 45e degré de latitude nord ; il est situé entre le Canada et la Pensylvanie, à l'ouest des états de Vermont, de Massachusetts et de Connecticut. — La partie orientale de l'état de New-York est montagneuse, et quelques-uns de ses sommets dépassent 1,300 mètres. Un nombre considérable de rivières importantes, l'Hudson, le Delaware, le Mohawk, la Black-River, arrosent son sol. Sa frontière du nord est baignée par le Saint-Laurent, un des fleuves les plus considérables du globe ; et des lacs immenses où se trouvent de nombreux ports concourent à faciliter les relations dans ces contrées commerçantes ; l'Érié et l'Ontario, véritables mers, en sont les plus importants. Le climat n'est pas le même dans tout l'état ; froid au nord, il est plus doux au midi, et tout à fait tempéré dans la partie maritime. Le sol, en général fertile, produit une quantité prodigieuse de blé et contient des mines de plomb, de gypse, d'ardoise et beaucoup de terre à porcelaine. Sa population est de 2,000,0000 habitants. Cet état, où l'industrie a atteint le plus grand développement, possède près de 80 bâtiments à vapeur, qui montent et descendent sans cesse les rivières et les lacs, et font même des voyages de long cours. Les principales villes sont *New-York* (v.), Albany, avec une population de 30,000 habitants; Rochester près du lac Ontario ; Troy sur l'Hudson ; Utica sur la Mohawk ; Buffalo, qui a un port magnifique sur le lac Érié ; Manlius, Senéca, Hudson ; toutes importantes par leurs relations commerciales.

New-York (ville), capitale de l'état du même nom, et la ville la plus peuplée, la plus riche des États-Unis, est située dans l'île Manhattan formée par l'Hudson et l'East-River. Excepté dans la partie appelée la Vieille-Ville, elle est magnifiquement bâtie ; la principale rue, celle de Broadway, a plus de 4 kilomètres de longueur ; mais les édifices publics ne sont guère que des maisons, et ne méritent pas d'être cités comme monuments. On trouve dans cette ville 10 marchés, plus de 400 édifices consacrés aux différents cultes, de nombreuses écoles, de non moins nombreuses institutions de bienfaisance, une université et un beau jardin de botanique. New-York

est une des cités les plus commerçantes du monde, favorisée qu'elle est par sa situation et par les rivières qui aboutissent dans sa baie. Au moyen des lacs voisins liés par un système de canaux, elle communique avec tout l'intérieur, et son commerce avec l'étranger est immense. Il entre en effet chaque année dans son port plus de 1,800 bâtiments. — La population de New-York, qui en 1697 était de 4,000 habitants et en 1798 de 33,000, s'élève aujourd'hui à près de 250,000 âmes.

Ney (Michel), duc d'Elchingen, prince de la Moscowa, maréchal de France, naquit le 10 janvier 1769, à Sarrelouis, département de la Moselle. Capitaine en 1794, il passa rapidement par les grades inférieurs; et, en 1795, après avoir combattu à Attenkirchen, à Obermech, à Wurtsbourg, il fut promu général de brigade. En cette qualité, il contribua à la victoire de Neuwied; en 1797, après avoir chassé l'ennemi de Diersdorf, étant tombé de cheval, il fut fait prisonnier, mais remis aussitôt en liberté à la condition qu'il ne servirait pas avant son échange.— Ney reparut avec gloire en 1799 dans la campagne du Rhin, obtint le grade de général de division, et suivit au 18 brumaire la fortune de Napoléon qui lui donna le bâton de maréchal en 1804. Deux ans après, Ney mérita d'être nommé duc d'Elchingen par la part glorieuse qu'il prit à la bataille de ce nom. C'est à lui qu'on dut la capitulation d'Ulm et la soumission du Tyrol. Il assista aux batailles d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, suivit Napoléon dans la campagne de Russie, et contribua au succès de la fameuse bataille de la Moscowa. L'empereur lui donna à cette occasion le glorieux surnom de *Brave des braves*. —La retraite de Russie mit le comble à la gloire de Ney, qui fut à juste titre regardé comme le sauveur de l'armée. Après la déchéance de Napoléon, Ney embrassa le parti des Bourbons; mais le retour de l'empereur lui fit oublier la fidélité qu'il avait promise à Louis XVIII. Traduit après la seconde restauration devant la chambre des pairs, comme coupable de félonie, il fut condamné à mort le 6 décembre 1815, bien que protégé par ume capitulation, et fusillé le lendemain. Il était âgé de 46 ans. L'histoire ne lui pardonnera jamais son ingratitude envers Napoléon en 1814 et sa déloyale conduite à l'égard des Bourbons en 1815.

Nez, organe de l'odorat, tapissé à l'intérieur par une membrane dite *olfactive*, et présentant deux ouvertures inférieures appelées *narines*. La proéminence du nez n'existe d'une manière aussi prononcée que chez l'homme. Le nez est une des parties caractéristique du visage, et la moindre modification apportée dans sa forme dénature toujours le cachet de la physionomie. — Le caractère

tiré de la forme et du volume du nez est bien différemment apprécié par quelques peuples; les Tartares font d'autant plus de cas d'un nez qu'il est plus petit. Dans certaines tribus arabes, les nez écraséssont les plus estimés; les Kalmouks n'attachent du prix qu'aux nez complétement épatés. Les grands nez étaient en honneur chez les Romains; aujourd'hui le nez le plus apprécié est celui qui offre un juste milieu en longueur et en largeur.—Dans le langage familier le mot *nez* a beaucoup d'acceptions figurées, trop connues pour être rapportées ici.

Niagara. Ce nom qui rappelle une tribu indienne que la civilisation a effacée du sol de l'Amérique, est encore celui d'un canal par



Saut du Niagara.

lequel les eaux du lac Érié vont se perdre dans celles du lac Ontario. Cette rivière est fameuse par la cataracte qu'elle forme vers le milieu de son cours. C'est une nappe d'eau de plus de 660 mètres de longueur, tombant d'une hauteur de plus de 50 mètres, dans un précipice sans fond. Le bruit de cette cataracte se fait entendre à plusieurs kilomètres de distance.—Le Niagara sépare l'état de New-York du Canada. Ses bords ont été souvent témoins de combats meurtriers entre les Anglais et les Américains et sont destinés dans un avenir plus ou moins éloigné à devenir le théâtre de la lutte qui arrachera le Canada à l'Angleterre.

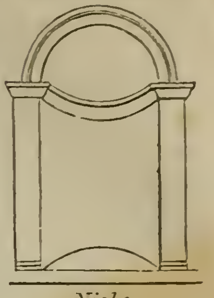
Niais, se dit ordinairement pour désigner quelqu'un qui ignore entièrement les usages les plus communs de la société, principalement quand cette ignorance est causée par le manque d'intelligence. L'adjectif *niais* s'applique aussi bien aux choses qu'aux personnes.—Il se dit au moral d'une chose qui indique la sottise : une raison *niaise*, un conte *niais*. On dit aussi substantivement un *niais*.

Nice, ville des états sardes et chef-lieu du pays qui comprend l'ancien comté de Nice. Elle n'est qu'à 6 kilom. de la France, sur les bords de la Méditerranée. Composée de maisons bien bâties et embellies de jardins, Nice est un séjour des plus agréables; son port est vaste et commode. Un roc à pic s'élève au milieu de la ville, et forme un effet des plus pittoresques. Le nombre des habitants est de 20,000; mais la foule des étrangers qui affluent constamment le fait monter à 25,000.—Nice a été fondée par des Marseillais; elle devint dans la suite la capitale d'un comté, et appartint aux comtes de Provence; puis elle se donna au duc de Savoie, Amédée VII, en 1388. Réunie en 1797 à la république française, elle devint le chef-lieu du département des Alpes-Maritimes; mais les événements de 1814 la rendirent à la Sardaigne. L'huile d'olive, la soie et les oranges forment la base de son commerce.

Nicée, ville de l'ancienne Bithynie, porte aujourd'hui le nom de *Ionich*, et fait partie de la Natolie. Appelée *Antigonia* par son fondateur Antigone, fils de Philippe, elle dut à Lysimaque le nom de *Nicée*. —L'ancienne Nicée est célèbre dans l'histoire par le concile qui s'y assembla, d'après l'ordre de Constantin, en 325. Un 2e concile fut encore tenu à Nicée en 788 contre les iconoclastes. Les décisions de ce concile, long-temps critiquées et combattues, ont fini par triompher.

Nicéphore (empereurs grecs de ce nom).—*Nicéphore Ier*, dit *Logothète*, était intendant des finances et chancelier de l'empire sous Irène, qu'il renversa du trône en 802. Son premier soin, pour consolider le pouvoir impérial dans sa famille, fut de déclarer *auguste* son fils, le difforme Staurace, et de dépouiller à son profit ceux qui avaient commis des exactions. Sa cruauté et son avarice firent naître des conspirations, et les troupes d'Asie proclamèrent empereur Bardanès-le-Turc. Mais celui-ci, prévoyant qu'il ne pourrait entrer à Constantinople, s'engagea à quitter la pourpre si Nicéphore promettait de lui accorder grâce entière. Nicéphore, malgré sa promesse, lui fit crever les yeux. Ce prince, abhorré de ses sujets, fut tué dans un combat contre les Bulgares; et Crum, roi de ces peuples, se fit faire une coupe avec son crâne. — *Nicéphore-Phocas* se distingua d'abord par ses exploits et fut élevé à l'empire par ses troupes. Il épousa l'impératrice Théophano, veuve de Romain-le-Jeune, en 963, et fit la guerre avec avantage. Mais s'il donna de la gloire à l'empire, il accabla le peuple d'impôts, fit passer dans les camps toutes les richesses de l'état, et alla jusqu'à altérer les monnaies. Une vaste conspiration à laquelle l'impératrice elle-même prit part s'organisa contre lui, et il péri assassiné dans son lit par Jean Zimiscès en 869.

Niche. On donne ce nom en architecture à un espace pratiqué dans l'épaisseur des murs d'un édifice. On y met ordinairement des statues, des groupes, etc. Les *niches* faisaient dans l'antiquité un des principaux ornements de certains monuments. Elles sont répandues à profusion dans l'architecture du moyen âge. Aujourd'hui elles ne font partie de l'architecture que comme objets de décoration.



Niche.

Nickel, nom d'une mine de Suède et d'un métal qu'on y a découvert depuis plus d'un siècle, mais qui n'est obtenu à l'état de complète pureté par les chimistes que depuis quelques années. On le trouvait toujours mêlé au fer et à l'arsenic dont on ne pouvait le dégager. — Le *nickel* est très-difficilement fusible, mais il se forge aisément, est d'un blanc rougeâtre et un peu moins ductile que l'argent. Il peut, comme le fer, être aimanté et acquérir la propriété magnétique. Ce métal existe dans la nature combiné avec l'arsenic. On l'emploie le plus ordinairement combiné avec le zinc et le cuivre.

Nicobar, groupe d'îles de la Malaisie ou océan Indien, entre la côte de Sumatra et l'archipel Andamen, par 8° latitude nord. Ce groupe est composé de 6 petites îles principales, la grande et la petite Nicobar, Katchall, Camorta, Noncorevy et Cor-Nicobar. Le terrain en est généralement fertile ; on y trouve l'arbre à pain, et de nombreuses forêts produisent de beaux bois de construction. — Les Danois avaient autrefois formé un établissement à *Nicobar;* mais l'insalubrité du climat pour les étrangers les a obligés de l'abandonner.

Nicolas. Les papes qui ont porté ce nom sont au nombre de 5. — *Nicolas Ier*, dit *le Grand*, naquit à Rome et fut élu pape après Benoît III, le 24 avril 858. C'est sous son pontificat que l'église grecque se sépara de l'église de Rome. Son zèle le porta à excommunier Lothaire II, roi de Lorraine, mais les évêques de France n'eurent pas égard à ses censures. Il réussit à convertir Bovoris, roi des Bulgares, ainsi que tous ses sujets à la religion, et mourut le 13 novembre 867. Il était le 109e pape. — *Nicolas II* (Gérard de Bourgogne) naquit dans cette province et fut le 159e pape. Il succéda le 28 janvier 1058 à Étienne X. Quelque temps auparavant l'évêque de Vélétri avait été frauduleusement élu pape sous le nom de Benoît X, mais il abdiqua la tiare aux pieds de Nicolas. Les Normands, maîtres de la Pouille, restituèrent à ce dernier les domaines de l'église dont ils s'étaient emparés et firent un traité avec lui. Ce pape confirma plusieurs de leurs chefs dans différents duchés. Il mourut en 1061 laissant la réputation d'un bon politique.

— *Nicolas III* (Jean Gaëtan) de l'illustre famille des Ursins, fut le 194e pape et succéda à Jean XXI le 25 novembre 1277. Aussitôt après son avénement, il fit partir des missionnaires pour la Tartarie, essaya de réunir les deux églises grecque et romaine, et envoya à cet effet des légats à Michel Paléologue; mais il n'eut que l'honneur d'avoir tenté ce beau projet. Occupé sans relâche de l'agrandissement de sa famille, il avait formé de vastes desseins pour l'établir dans la haute Italie et chasser les Français de la Sicile, lorsque la mort le surprit le 22 août 1280.— *Nicolas IV*, 197e pape, naquit à Ascoli dans la marche d'Ancône, et succéda à Honorius IV le 22 février 1288. Argon, chef des Tatars, lui envoya une ambassade en lui demandant le baptême et en lui promettant de conquérir Jérusalem pour les chrétiens, mais ces projets n'eurent aucune suite. Nicolas fit relâcher Charles II d'Anjou, retenu prisonnier par Alfred d'Aragon. Ce fut tout ce qu'il put obtenir pour ce prince. Il mourut le 4 avril 1292.— *Nicolas V* (Thomas de Sarzanne), 217e pape, succéda à Eugène IV le 16 mars 1447. L'anti-pape Félix vivait encore; mais grâce à l'intervention de Charles VII, Félix abdiqua la papauté et redevint duc de Savoie. C'est sous le pontificat de Nicolas V, que la ville de Constantinople tomba sous le fer de Mahomet II. En vain le pape prêcha une croisade contre les infidèles : les intérêts opposés des princes de l'Europe firent échouer ce projet. Il mourut le 24 mars 1455, laissant une grande réputation de vertu et de charité.

Nicolas (Roubiouni), né en 1715, en Andalousie, après avoir mené, dans sa jeunesse, une vie honteuse et criminelle, se fit, en affectant une piété hypocrite, recevoir dans l'ordre des jésuites. Le scandale de sa vie passée, ayant été dévoilé par suite d'une nouvelle faute dont il se rendit coupable, Roubiouni s'embarqua pour l'Amérique méridionale. A son arrivée dans le Paraguay, il trouva les habitants prêts à secouer la domination européenne, encouragea la révolte, fut nommé chef des rebelles, parcourut le pays le fer et le feu à la main, et se fit proclamer roi du Paraguay dans la ville de Santa-Fé; et plus tard, empereur des Mammelus dans les murs de St-Paul. — Le Paraguay s'étant soumis de nouveau aux armes des Espagnols, il ne resta à Nicolas que l'empire des Mammelus. On ignore quelle fut la fin de cet aventurier.

Nicolas de Pise ou le *Pisano*, architecte et sculpteur célèbre, florissait au commencement du XIIIe siècle. C'est un des fondateurs de l'école Florentine. Après avoir achevé le beau tombeau de marbre de saint Dominique, il construisit, à Bologne, l'église du couvent des frères prêcheurs, dont Dominique était l'instituteur. Nico-

las travailla aussi beaucoup à Pise et dans d'autres villes d'Italie. Il mourut dans un âge avancé, mais on ignore la date de sa mort.

Nicole (Pierre), écrivain, théologien et moraliste, naquit à Chartres le 3 octobre 1625. Il travailla avec Arnauld à la défense de Jansénius, et fournit à Pascal le sujet de plusieurs de ses Lettres provinciales. Nicole prit part aux deux querelles célèbres qui succédèrent à celle du jansénisme; celle des études monastiques et celle du quiétisme. Il mourut le 16 novembre 1695. Ses *Essais de Morale* sont encore lus avec fruit.

Nicolo (Nicolas-Isouard, dit), naquit à Malte en 1775. Son goût pour la musique lui fit abandonner le commerce, il se mit à composer plusieurs opéras italiens qui réussirent à Florence et à Livourne. Lors de la prise de Malte par les Français, le général Vaubois l'engagea à venir à Paris, et l'emmena avec le titre de son secrétaire. Dès son arrivée, il donna à l'Opéra-Comique le *Tonnelier* que suivit de près l'*Impromptu de campagne. Un jour à Paris* et *Cendrillon*, représentés en 1810, le placèrent au 1er rang de nos compositeurs. Son chef-d'œuvre, *Joconde*, joué en 1814, fut son dernier ouvrage. Il mourut à Paris, le 23 mars 1818.

Nicomède. Ce nom a été porté par 3 rois de Bithynie. — *Nicomède Ier*, fils de Zipœtas, fondateur de la monarchie, succéda à son père vers l'an 278 av. J.-C. Il fit assassiner deux de ses frères. On croit qu'il a fondé *Nicomédie*, grande ville d'Asie et capitale de la Bithynie. — *Nicomède II*, que par ironie on a surnommé *Philopator* (qui aime son père), était petit-fils du précédent et fils de Prusias à qui il enleva le sceptre avec la vie, l'an 148 av. J.-C. Il régna cependant avec douceur, et se concilia l'affection de ses sujets. La fin de son règne fut troublée par la crainte de voir *Mithridate*, roi de Pont, dont il avait épousé la sœur, fondre sur ses états. Nicomède périt assassiné par son fils en 90. — *Nicomède III*, fils et successeur du précédent, fut détrôné par son frère, nommé Socrate, que Mithridate protégeait. Il courut à Rome implorer le secours du sénat qui le rétablit sur son trône. Chassé une 2e fois par le roi de Pont, il fut remis en possession de ses états par Sylla, à la condition de faire le peuple romain son héritier. A sa mort, arrivée l'an 75 av. J.-C., la Bithynie fut déclarée province romaine.

Nicot (Jean), fils d'un notaire de Nîmes, naquit dans cette ville en 1530. Il fut secrétaire du roi Henri II, puis nommé, sous François II, ambassadeur en Portugal. Il rapporta de ce pays, la graine qui produit le tabac, et qu'on appela d'abord *nicotiane*, du nom de l'ambassadeur. Nicot avait fait preuve dans les emplois qu'il exerça d'une grande capacité; mais il serait oublié sans doute aujourd'hui,

s'il n'avait pas introduit une plante qui vaut aujourd'hui à l'état plus de 10 millions de revenu annuel. Il mourut à Paris en 1600.

Nicotiane (v. *Nicot*).

Nid (dérivé du latin). Dans son acception primitive et la plus ordinaire, ce mot désigne le berceau que les oiseaux construisent pour l'accroissement annuel de leur famille. Quelques espèces ne renouvellent pas chaque année cette construction; mais toutes les autres s'imposent un nouveau travail pour chacune des productions successives, et quelques-unes de ces espèces sont très-remarquables par la grandeur de leur œuvre en comparaison de la petite taille des ouvriers. C'est principalement dans les régions équinoxiales que les oiseaux déploient un instinct merveilleux dans la construction de leurs nids. Le *pélicouris* entrelace des brins de paille et de jonc, de manière à en faire une sorte de panier ou poche auquel est adapté un long tube à l'extrémité duquel se trouve l'entrée. L'année suivante un nouveau nid est attaché à l'ancien; puis un troisième, un quatrième, et ainsi de suite. De sorte qu'au bout de quelques années on voit descendre des branches de l'arbre jusqu'à terre un chapelet de nids. — Le *carouge de la Martinique* suspend le sien à l'aide de fils, à la feuille du bananier, qu'il dispose en cornet et dans laquelle il dépose ses œufs. Nous avons dans nos climats mêmes de ces petites merveilles. La *penduline* fabrique avec le duvet des chardons et les chatons des saules et des peupliers, une espèce de feutre qui prend sous sa direction la forme d'une poire suspendue qui se balance au gré des mouvements de l'air; la *marouette* construit sur les eaux une sorte de nacelle imperméable amarrée aux plantes voisines. Le *fourier* fait un nid souterrain qui a la forme d'un four divisé en deux parties par une cloison. La chambre du devant est celle du mâle qui y fait le guet; la femelle se tient dans celle du derrière où elle s'occupe d'élever sa petite famille. — *Nid*, au figuré, a diverses acceptions: un *nid à rats*, signifie une misérable petite chambre. — *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, veut dire qu'on fait tranquillement, et sans précipitation, de bonnes affaires. — *Croire qu'on a trouvé la pie au nid*, signifie s'imaginer avoir fait quelque découverte importante.



Nid de silvia sutoria.

Niebelungen (chant des), ancien poème héroïque allemand

nommé ainsi des *Niebelungen* ou *Niflungen*, ancienne et puissante famille de Bourgogne. D'autres font venir ce mot du saxon Nibullunan (*intrépide*). Quelques-uns enfin prétendent y trouver un rapport historique avec les *Gibelins*. — La funeste destinée de la famille des Niebelungen, victime de grandes et fortes passions, et surtout l'amour de deux couples, forment le sujet de ce poëme dont la scène se passe sur les bords du Rhin et sur les frontières de l'Autriche et de la Hongrie, vers le ve siècle de notre ère. Ce poëme étincelle de grandes beautés. On suppose qu'il est l'œuvre de Klingsohr de Hongrie, ou de Henri d'Ofterdingen, qui vivaient vers 1200. — On ne possède malheureusement aujourd'hui que 6 fragments du chant des Niebelungen.

Niebuhr (Berthold-George), fils d'un navigateur, naquit à Copenhague, le 27 avril 1776, étudia à l'université de Kiel et alla ensuite à Édimbourg où il compléta ses études. De retour à Copenhague, il entra dans la carrière administrative et devint bientôt l'un des directeurs de la Banque danoise. Plus tard, il offrit ses services au roi de Prusse qui le nomma directeur du commerce de la Baltique. Envoyé en Hollande, il fut, à son retour à Berlin, nommé conseiller d'état. — Membre de l'académie de Berlin,, Niebuhr publia, en 1811 et 1812, les 2 premiers volumes de son *Histoire romaine*, qui firent une profonde sensation dans le monde littéraire, car il y développait un système d'appréciation qui rénovait la science historique. Après être allé une 2e fois en Hollande, il fut envoyé à Rome où il resta 7 ans, occupé de travaux de critique et de philologie. Il mourut le 2 janvier 1831, sans avoir pu achever son Histoire.

Nièce (v. *Neveu*).

Nielle (d'un mot latin signifiant *nuage*), nom donné à diverses maladies des plantes, et surtout à une carie du suc végétal dont le résultat est de transformer le grain en une poussière noire et fétide. Elle est causée par les brouillards ou par la pluie tombée pendant l'ardeur du soleil.

Nielle (beaux-arts). On appelle ainsi l'émail noir dont les orfèvres couvraient les tailles d'une planche d'argent gravée à la pointe ou au burin. L'usage du nielle remonte au VIIe siècle, et a duré jusqu'au XVe.

Niémen, fleuve de la Russie, qui prend sa source près de la ville de Tilsitt, se partage en 2 bras et va se jeter dans la mer Baltique, sur les côtes de la Prusse. Pendant l'été, ce fleuve est navigable dans tout son cours, et rend ainsi de grands services au commerce des contrées qu'il arrose.

Nièvre (la), rivière de France, a sa source et son embouchure dans le département auquel elle donne son nom. Son cours est de

40 kilomètres, et finit à Nevers, dans la Loire. Elle arrose de magnifiques prairies.

Nièvre (département de la), situé au centre de la France. Il a pour limites, au nord, le département de l'Yonne; à l'est, ceux de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire; au sud, celui de l'Allier; et à l'ouest, celui du Cher. Montagneux et pauvre dans sa région orientale, ce pays est riche et fertile dans ses autres parties. Sa population est d'environ 300,000 habitants, et son étendue de 681,093 hectares. Il est arrosé par la Loire, l'Yonne, la Nièvre, l'Aron et le Nonain; l'Allier baigne sa lisière méridionale. Ces différents cours d'eau, surtout la Loire et l'Yonne que réunit le canal du Nivernais, et ensuite l'Allier, multiplient et facilitent considérablement les communications du département dont les forêts occupent à peu près un tiers de la surface. On y exploite d'abondantes mines de fer et de houille qui forment la principale richesse du pays, et qui alimentent une foule d'usines. L'industrie manufacturière s'occupe de la fabrication des gros draps, des laines, de la faïence, de la tuile, etc.— Le département de la Nièvre est formé de l'ancien Nivernais, et se divise en 4 arrondissements subdivisés en 25 cantons. Ses principales villes sont *Nevers* (v.), chef-lieu du département; *Cosne; Clamecy*, chef-lieu d'arrondissement au confluent de l'Yonne et du Beuvron; *la Charité*, admirablement située au bord de la Loire; *Château-Chinon*, chef-lieu d'arrondissement; *Décize*, presque entièrement située dans une île de la Loire; *Lormes*, *Donzy* sur le Nohain, *Pouilly*, célèbre par son vin.

Niger. Il n'y a pas plus de vingt ans que nous avons des notions précises sur cet immense fleuve de l'Afrique; les premières furent fournies, au commencement du XIXe siècle, par *Mungo-Park* (v.) qui mourut sans pouvoir achever son œuvre, et dont Clapperton et Lander complétèrent les recherches.—Le *Niger* prend sa source dans les montagnes de Khoung, se dirige d'abord vers l'est, tourne ensuite au sud, et traverse la Guinée où il se partage en un grand nombre de bras. Son cours est d'environ 2400 kilom. Étroit et peu profond à sa source, ce fleuve, dans quelques endroits, a une largeur de 8 kilom. On rencontre dans ses eaux des caïmans et des hippopotames.

Nigritie. Cette contrée de l'Afrique, placée par les anciens géographes entre la Sénégambie et la Nubie, et à laquelle ils ne donnaient pour habitants que des *nègres*, a été reconnue dernièrement. Un géographe distingué a prouvé les erreurs des anciens sur ce pays, le peu de rapport que son nom avait avec sa population, et a proposé, avec raison, de lui donner celui de *Takrour*, dont se servent les habitants eux-mêmes.

Nil. L'un des plus grands et des plus célèbres fleuves de l'Univers, mais dont on ne connaît pas encore bien les sources, et qu'on suppose généralement sortir de l'Abyssinie. Après avoir coulé pendant plus de 960 kilomètres sous divers noms et partagé en différentes branches, il prend le nom générique de *Nil* vers le 16e degré de latitude nord. Lorsqu'il a traversé la Nubie, il reçoit dans ses eaux la seule grande rivière d'Afrique que nous connaissions, le Takasé, près de Syéné, aujourd'hui Assouan; puis il tombe par trois cataractes dans la célèbre vallée qui porte son nom. Son cours devient alors lent, régulier, majestueux; et une fois entré en Égypte, il s'encaisse entre deux collines.—La vallée du Nil jusqu'au Caire n'a jamais plus de 18 kilomètres de largeur; au Caire, les collines s'abaissent tout à coup, et la plaine du Delta commence.— Le Nil est précieux surtout par ses inondations périodiques; la crue de ses eaux commence vers le milieu de juin, et atteint son plus haut degré au mois de septembre. La fertilité de l'Égypte dépendant de ces inondations, on a cherché, dès la plus haute antiquité, au moyen de canaux et de travaux hydrauliques, à les répandre uniformément sur toute la vallée. — Le Nil se jetait autrefois dans la Méditerranée par sept bouches dont deux seulement subsistent aujourd'hui, celles de Rosette et de Damiette. Près du Caire il n'a pas moins de mille mètres de largeur. — La mythologie plaçait le Nil au nombre des dieux, elle le faisait fils d'Océanus et de Thétys; et à l'époque où il quittait son lit, on célébrait des fêtes enson honneur.

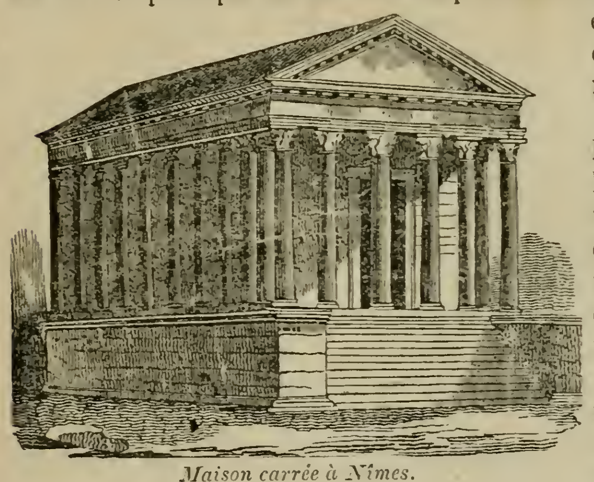
Nilgaut ou *nil-ghau*, quadrupède qui semble tenir le milieu entre le cerf et le bœuf, mais qui est beaucoup plus faible que ce dernier et beaucoup plus gros que l'autre. Sa hauteur est de 1 mètre 33 centimètres; ses cornes sont émoussées à leurs extrémités; il a une espèce de bosse ou d'élévation sur les épaules; sa robe est d'un gris d'ardoise; ses jambes de derrière sont plus fortes que celles de devant. — Cet animal, rempli de force et d'intrépidité, est originaire de l'Asie.

Nimbe. Ce mot, dérivé du latin, appartient au langage de la numismatique, de la peinture et de l'architecture. Il a dans ces deux arts la même signification, et désigne le cercle de lumière, l'auréole que les peintres et les sculpteurs mettent autour de la tête des saints, et que l'on remarque aussi sur les médailles du bas-empire, autour de la tête des empereurs.

Nimègue, ville de Hollande, située dans la Gueldre, sur la rive gauche du Wahal, doit sa célébrité aux traités de paix signés dans ses murs en 1678 et 1679, qui mirent fin à une guerre que la France avait commencée sous les plus heureux auspices, restituèrent à la

Hollande ce qu'elle avait perdu, et assurèrent à la France la Franche-Comté et un grand nombre de villes de la Flandre.

Nîmes, l'une des plus anciennes villes de France, chef-lieu du département du *Gard* (v.), est située sur cette rivière. Sous le regne d'Auguste, elle fut dotée d'une organisation municipale semblable à celle de Rome, qui subsista pendant plus de 1000 ans et ne fut modifiée que vers le XIIe siècle. Alors fut institué le *consulat*, magistrature dont les membres, d'abord au nombre de 8 et plus tard de 5 seulement, étaient nommés par voie d'élection.—Cette ville se donna à la France sous Louis VIII; la réforme religieuse pénétra dans ses murs vers la fin du règne de François Ier, et y fit de rapides progrès. Pendant les guerres de religion, elle eut beaucoup à souffrir; mais l'édit de Nantes lui rendit la paix. Sa population, divisée en un nombre égal de catholiques et de protestants, faillit se soulever lors de la révocation par Louis XIV de cet édit de tolérance. —Cette ville est surtout commerçante et industrielle; les soies constituent son principal commerce et sa première industrie. — Peu de cités sont aussi riches qu'elle en monuments romains bien conservés Nous citerons : 1° la *Tour-Magne*, bâtie sur la plus haute des collines qui entourent la ville, et qu'on croit généralement avoir été un mausolée, antérieur à l'époque romaine; 2° les *Bains:* ils n'offrent plus que des ruines enfouies dans le sol, auprès d'une fontaine qui jaillit du pied de la colline sur laquelle est bâtie la Tour-Magne; 3° le *temple de Diane*, ruine assez bien conservée, à peu de distance de la source des bains; l'intérieur pouvait encore servir de chapelle, en 1430, au couvent des religieuses de Saint-Sauveur; 4° le *pont du Gard*, gigantesque monument, construit par Agrippa, gendre d'Auguste; 5° l'*Amphithéâtre*, qui date du règne d'Antonin et qui fut construit pour des jeux, pour des combats d'animaux et de gladiateurs, et pour des naumachies. Les Visigoths le transformèrent en citadelle. Il pouvait contenir 24,000 spectateurs. Il reste d'assez



Maison carrée à Nîmes.

beaux débris de ce monument; 6° la *Maison carrée*, que l'auteur du *Voyage d'Anacharsis* appelle le chef-d'œuvre de l'architecture ancienne. Cet édifice forme un carré long isolé. A la façade, s'élèvent dix colonnes cannelées, d'ordre corinthien, dont six de front et deux de chaque côté du portique; elles soutiennent un entablement magnifique, couronné d'un fronton. Vingt autres colonnes entourent l'édifice, qui à l'intérieur et à l'extérieur est enrichi des chefs-d'œuvre de la sulpture. On s'étonne de l'état de conservation de ce beau monument, qui, dans l'origine, était précédé par un vaste portique, comme l'ont démontré les fouilles entreprises à diverses époques. Outre ces anciens monuments, Nîmes possède une cathédrale gothique et une maison centrale qui méritent d'être visitées.

Ninive. On dispute encore sur le nom du fondateur de cette capitale de l'Assyrie; les uns pensent que c'est Ninus Ier; les autres veulent que ce soit Nemrod; d'autres enfin prétendent que c'est le fils de Sem. Sur ses murailles, dont la hauteur était de 33 mètres, trois chariots pouvaient marcher de front; et elle avait 100 kilomètres de circuit. C'était la ville la plus vaste du monde; sa population s'élevait à environ 2,500.000 habitants. — *Ninive* fut prise par les Mèdes sous le règne de Sardanapale, vers l'an 795 avant Jésus-Christ. Apres cette victoire des Mèdes, elle languit quelque temps; mais bientôt commença pour elle une nouvelle époque de gloire. Enfin, elle fut détruite l'an 625 avant Jésus-Christ, et il n'en reste plus aujourd'hui aucun vestige; sort également réservé, dans un avenir plus ou moins éloigné, à nos cités si brillantes et si peuplées!

Ninon ou **Anne de Lenclos** naquit à Paris en 1615. Élevée par un pere épicurien, elle devint épicurienne comme lui, c'est-à-dire qu'elle fit du plaisir la principale affaire de cette vie. Mais il y avait tant de charmes, tant de bonté dans sa personne, que, malgrésa conduite déréglée, elle sut se concilier l'indulgence et quelquefois l'amitié des plus nobles et plus vertueuses femmes de son temps. La sévere madame de Maintenon elle-même ne cessa jamais de l'aimer. Aussi spirituelle que belle, Ninon recevait chez elle tous les hommes de talent, et, au besoin, ellé les protégeait. C'est dans son salon que Molière fit la première lecture du *Tartufe*. Devinant dans le jeune Arouet l'homme qui devait être Voltaire, Ninon lui légua par son testament une somme pour acheter des livres. — Elle a laissé des mots charmants. Elle disait que « la beauté sans grâce est un » hameçon sans appât. » Et encore : « Je rends grâce à Dieu tous » les soirs de mon esprit, et je le prie tous les matins de me pré- » server des sottises de mon cœur. » Elle a fait de tout, même de la dispute religieuse et des vers. Et cependant, apres cette brillante

existence toute semée de fleurs, consacrée à l'amitié et au plaisir, elle disait en toute sincérité : « Si l'on m'eût proposé une pareille » vie, je me serais pendue. » Grande leçon qui nous prouve qu'il n'y a ni bonheur ni repos sans l'ordre et sans la vertu. — Ninon de l'Enclos mourut à Paris le 17 octobre 1705.

Niobé, fille de Tantale et d'une des Pléïades, était sœur de Pélops et avait épousé Amphion, roi de Thèbes. Enorgueillie de sa nombreuse famille (elle avait 14 enfants), Niobé se moqua de Latone, qui n'avait été mère que deux fois. La sœur de Jupiter, irritée de l'audace de cette mortelle qui osait se comparer à elle, appela à son secours, pour l'aider dans sa vengeance, Apollon et Diane. Ceux-ci tuèrent à coups de flèches tous les enfants de Niobé, qui, immobile et pétrifiée de douleur, fut changée par les dieux en un rocher qui conserva la figure humaine.

Niort, chef-lieu du département des *Deux-Sèvres* (v.). Cette ville, d'origine très-ancienne, est située sur le penchant de deux collines au pied desquelles coule la Sèvre-Niortaise. Elle est assez bien bâtie et le séjour en est agréable. On y voit une église d'une architecture précieuse, et la fontaine du Vivier, charmante construction artésienne dont les eaux jaillissent à plus de 30 mètres de hauteur. La ganterie est la principale branche de l'industrie des habitants. Le commerce y consiste en laines grasses, peaux de moutons, chapellerie et clouterie, etc. Niort, dont le territoire est fertile, est situé à 332 kilomètres S.-O. de Paris; et compte une population de 17,000 âmes.

Niphon, la principale île du *Japon* (v.) et la plus grande de l'Asie. Sa superficie est évaluée à 40,000 kilomètres carrés et sa population à 16,000,000 d'âmes.

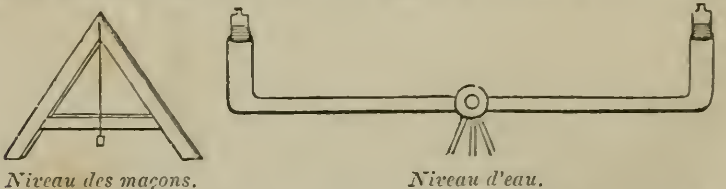
Nitrates, genre de sels qui résultent de la combinaison de l'acid nitrique avec une base; aujourd'hui on les appelle *azotates* parce que l'acide nitrique, qui est un composé d'*azote* et d'*oxygène*, est appelé maintenant *acide azotique*. — Le *nitrate de potasse* est ce qu'on appelait autrefois *sel de nitre*, *salpêtre*, sel incolore cristallisable en longs prismes, très-soluble dans l'eau. Quand on le projette sur des charbons embrasés, il active vivement la combustion, propriété à laquelle il doit de faire nécessairement partie constituante de la *poudre à canon* (v.) et des diverses compositions de pièces d'artifices. En médecine, on l'emploie comme *diurétique* et *rafraîchissant* (v., pour son obtension, *Nitrière*). — Le *nitrate d'argent*, vulgairement appelé *pierre infernale*, est un sel formé d'oxyde d'argent et d'acide nitrique ou azotique ; il a la propriété de noircir la peau d'une manière permanente jusqu'au renouvellement de l'épiderme. En médecine, on l'emploie comme *caustique*.

Nitre (v. *Nitrates*).

Nitrière, nom donné aux lieux où l'on trouve du *nitre* en assez grande quantité pour l'extraire avec avantage et le faire servir aux besoins des arts et de la médecine. Les *nitrières* naturelles ne suffisant pas aux exigences de la consommation, on a été obligé de chercher les moyens de produire du nitre artificiel; d'où cette distinction en *nitrières naturelles* et *nitrières artificielles*. Lorsque ce sel est en grande quantité dans un terrain, il suffit de laver les terres qu'on en retire pour l'y dissoudre. Cette solution est ensuite évaporée pour obtenir le *nitre* à l'état solide.— Pour l'obtenir artificiellement, on fait des mélanges de terre, de cendre, de débris de végétaux et d'animaux, qu'on expose à l'humidité. Toutes ces substances contiennent les éléments de l'acide azotique (oxygène et azote) et de la potasse. Au bout d'un certain temps on retire également par le lavage le nitre qui s'y est formé.

Nitrique (acide), composé d'oxygène et d'azote qui a reçu de nos jours la dénomination plus exacte d'*acide azotique*. C'est à la combinaison de cet acide avec les bases qu'on donne le nom d'*azotates* ou *nitrates* (v.). Il tache la peau en jaune d'une manière persistante. L'acide nitrique est employé quelquefois en médecine comme *caustique*. C'est ainsi qu'on en applique sur les *verrues* afin de les détruire. — Les *bijoutiers* et les *essayeurs* s'en servent pour distinguer l'or du cuivre et approximativement l'état d'alliage de ces deux métaux. Pour cela, on frotte l'objet à essayer sur une pierre siliceuse (pierre à fusil par exemple), et l'on fait tomber sur la tache métallique une goutte d'acide. Si l'objet est de cuivre, la tache disparaît complétement; dans le cas où l'on a affaire à de l'or, la tache persiste; si l'objet en question est un alliage de cuivre et d'or, il y a disparition plus ou moins marquée d'une partie de la tache.

Niveau, nivellement. *Niveau* désigne à la fois l'*instrument qui nivelle* et la *chose nivelée*. Dans la première de ces acceptions, c'est un instrument destiné à faire connaître les élévations relatives d'une surface quelconque au-dessus des eaux, à mettre toute une sur-



Niveau des maçons. *Niveau d'eau.*

face dans un même plan, à indiquer les rapports entre eux des différentes parties d'une surface relativement à un même plan. —

Par ce que nous venons de dire, on comprend que le *nivellement* ou l'action de *niveler* consiste à mettre dans un même plan les diverses parties d'une surface ou de plusieurs surfaces entre elles, ou à déterminer la hauteur d'un point par rapport à la surface des eaux.—Les instruments pour niveler sont de plusieurs espèces : le *niveau d'eau*, le *niveau à bulle d'air*, celui qui a le plus de précision; le *niveau à perpendicule* dont se servent les paveurs, les charpentiers, etc.

Nivernais (le), ancienne province de France, faisant partie du premier royaume de Bourgogne, qui était bornée au nord par l'Orléanais, à l'est par la Bourgogne, au sud par le Bourbonnais, à l'ouest par le Berri, et dont la superficie carrée était d'environ 980 kilomètres.— Cette province a formé, lors de la nouvelle division de la France par l'assemblée constituante, le département de la Nièvre, sauf quelques communes qui en ont été retranchées. *Nevers* (v.) en était la capitale.—Le *Nivernais* était divisé en nombre de petites provinces subdivisées en châtellenies, qui toutes avaient leur justice seigneuriale. La féodalité a quitté difficilement ce pays, qui fut long-temps gouverné par des comtes. —En 1538, François Ier l'érigea en *duché-pairie.*

Nivernais ou *Nevers* (ducs de). — *François de Clèves*, né à Nogent en 1516, d'abord comte de Nevers, fut créé duc et pair par François Ier. Henri II le nomma gouverneur de Champagne, de Brie et de Luxembourg. En 1551, il fut nommé général de l'armée destinée à combattre les impériaux, et les battit dans plusieurs rencontres. François de Clèves adopta la religion réformée, mais il n'osa pas la défendre. Il mourut à Nevers le 13 février 1562. Il avait épousé Marguerite de Bourbon, sœur du roi de Navarre et du prince de Condé; il en eut 6 enfants. — *François de Clèves*, 2e du nom, né le 31 mars 1539, mourut quelques heures avant la bataille de Dreux, à l'âge de 23 ans, et ne laissa pas d'enfants. — *Jacques de Clèves*, frère du précédent, né en 1544, mourut, sans s'être marié, à l'âge de 20 ans. Il fut le dernier duc de Nevers de la maison de Clèves. — *Louis de Gonzague,* naturalisé Français en 1550, devint duc de Nevers par son mariage avec l'héritière de ce duché-pairie. Les Espagnols essayèrent vainement de le détacher du parti de la France, et Charles IX le nomma gouverneur de Champagne. Il suivit le duc d'Anjou (depuis Henri III) en Pologne, et, après la mort de ce roi, il abandonna le parti de la ligue pour s'attacher à Henri IV.— Louis de Gonzague, mort en octobre 1595, a laissé des *Mémoires* curieux à consulter.—*Charles de Gonzague*, fils du précédent, lui succéda dans ses titres et emplois. Il

prit une part active aux affaires du temps, et mourut le 21 septembre 1637. — *Charles de Gonzague*, petit-fils du précédent, vendit le duché du Nivernais au cardinal Mazarin le 11 juillet 1659. — Le cardinal-ministre obtint du roi la confirmation du titre de duché-pairie pour le Nivernais, et, en mourant, le légua à son neveu *Philippe-Julien Mancini* à la condition de porter les armes et le nom de Mazarin. Philippe-Julien s'occupa de belles-lettres et de poésie; il cabala pour Pradon contre Racine, bien qu'il eût des lettres et qu'il ne manquât pas de talent pour la poésie. Il mourut en 1707. — *Philippe-Jules-François Mancini-Mazarin*, duc de Nevers, petit-fils du précédent, se démit du duché du Nivernais en faveur de son fils en 1731. — *Louis-Jules Mancini*, né à Paris en décembre 1716, fut ministre d'état, membre de l'Académie française, et ambassadeur à Rome, à Berlin et à Londres où il contribua à faire signer le traité de paix de 1763. Sous le règne de Louis XVI il rentra dans la vie privée. Jeté dans les prisons en 1793, il en sortit au 9 thermidor an II, et la poésie fit désormais le charme et le délassement de sa vie. Il mourut le 7 ventôse an VI, à l'âge de 82 ans. Ses œuvres ont été publiées en 8 volumes in-8°.

Nivôse. C'était, dans le calendrier républicain, le 4e mois de l'année; il répond à l'espace de temps compris entre le 21 décembre et le 19 janvier. — *Nivôse* signifie mois des neiges.

Noailles (famille de). Cette famille, l'une des plus vieilles de France, s'est perpétuée jusqu'à nos jours; elle a pris son nom d'un ancien château du Limousin. — *Noailles* (Antoine de), né en 1504, fut ambassadeur en Angleterre et amiral de Guyenne. Il combattit contre les Huguenots, et mourut en 1562 — *Noailles* (François de), frère du précédent, évêque de Dax, fut ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise et à Constantinople. C'était un habile diplomate, et un zélé catholique tout dévoué à Catherine de Médicis. Il mourut à 66 ans, en 1585. — *Noailles* (Anne-Jules de), duc, pair et maréchal de France, naquit en 1650. Il commanda en chef dans le Roussillon et la Catalogne en 1689, et fut promu au grade de maréchal de France en mars 1693. Le 27 mai 1694, il gagna la bataille de Ther, et prit Palamos et Gironne. Il mourut en 1708, à Versailles. — *Noailles* (Adrien-Maurice de), fils du précédent, né en 1678, se distingua en Catalogne, en Flandre et dans le Roussillon, où il remporta divers avantages sur les ennemis en 1708 et 1709. En 1733, nommé maréchal de France, il fit la guerre en Allemagne en 1734, et commanda en chef en Italie l'année suivante. Après quelques autres campagnes, il mourut à Paris le 24 juin 1766. — *Noailles* (Louis-Antoine de), frère d'Anne-

Jules, né en mai 1651, embrassa la carrière ecclésiastique et devint archevêque de Paris en 1695, puis cardinal. Prélat vertueux, mais faible et irrésolu, il eut un épiscopat orageux troublé par les discussions des jésuites et des jansénistes. Louis XIV, d'abord son protecteur dans ces querelles, l'abandonna et l'exila de Versailles. La mort de Louis XIV et l'avénement du duc d'Orléans à la régence le firent rappeler. Le cardinal de Noailles mourut en 1729. — *Noailles* (le vicomte Louis de), colonel des chasseurs d'Alsace, député de la noblesse aux états-généraux en 1789, embrassa avec ardeur la cause de la révolution, et, l'un des premiers de son ordre, se réunit au tiers-état. Il engagea plus tard la noblesse et le clergé à renoncer spontanément à leurs priviléges et provoqua la suppression des droits féodaux. Le lendemain de la fuite du roi à Varennes, il prêta le serment de fidélité à la nation, devint général de brigade attaché à l'expédition de St-Domingue, et mourut dans un combat naval contre les Anglais en 1804.

Nobiliaire. On désigne par ce mot le catalogue détaillé des familles nobles d'un pays. Il devient quelquefois adjectif, et ne se prend alors qu'en mauvaise part : la morgue *nobiliaire.*

Nobilissime. La langue française, qui rejette les superlatifs simples, a admis ce mot, en tant qu'historique. C'est le titre d'honneur que prenait la famille des empereurs dans le bas-empire. Il appartint d'abord aux fils des empereurs qui possédaient déjà le titre de César, puis à tous leurs enfants en général, enfin à leurs frères.

Noble, noblesse. Le mot *noble* désigne les personnes d'ancienne et illustre naissance; on ne trouverait donc pas son équivalent dans les langues des peuples nouveaux. Les *nobles*, à Rome, étaient ceux qui pouvaient avoir chez eux les portraits de leurs ancêtres ; ceux qui avaient *le droit d'image.* Les autres étaient des hommes *nouveaux.* — Presque toutes les nations ont eu une *noblesse*, distinguée du reste de la nation par certains priviléges. — Le berceau de la *noblesse* dans les pays modernes est l'institution des fiefs qui date de la fin de la seconde race.—Il y a entre la noblesse ancienne et la noblesse féodale une immense différence; l'une n'accordait que des droits sur des choses n'appartenant à aucun individu, l'autre voulut avoir et eut des sujets. —Nous n'entreprendrons pas de faire en quelques lignes une histoire de la *noblesse*, de ses priviléges, de ses luttes, etc.; nous renvoyons aux articles spéciaux de ce dictionnaire. D'abord, plus puissante que les rois, elle leur imposait des lois; puis, faiblissant dans la lutte, elle se réunit autour d'eux et ne fut plus pour ainsi dire qu'un ornement à leur couronne. Aujourd'hui, en France, elle n'a plus aucun privi-

lége. — On distingue, dans notre pays, 2 espèces de noblesse : *l'ancienne* et la *nouvelle*. On appelle *ancienne* celle qui existait avant 1789 ; et *nouvelle*, celle qui date de Napoléon. — Le mot *noblesse*, au figuré, signifie beauté, générosité, élévation : *noblesse de cœur*, *noblesse de sentiments*, *noblesse de style*. — *Noblesse* (quartiers de). Cette expression sert à désigner le plus ou moins d'ancienneté de la noblesse d'une famille. En France, la noblesse appelée *excellente* exigeait quatre degrés ou quatre *quartiers* ; en Allemagne et en Flandre, il en fallait au moins huit de famille paternelle et maternelle.

Noblement. Cet adverbe, dont le véritable sens est *d'une manière convenable aux personnes nobles*, varie dans la signification selon la phrase où il se trouve. — Penser *noblement* de quelqu'un, c'est lui supposer de la bonne foi. — Traiter *noblement* avec un adversaire, c'est lui sacrifier quelqu'une de ses prétentions ou quelqu'un de ses droits. — Agir *noblement*, c'est mettre dans ses actions cette délicatesse et cette prévenance, et dans ses discours cette grâce qui est ordinairement le caractère distinctif de toute personne de qualité.

Nocturne (d'un mot latin signifiant *qui a rapport à la nuit*). Les offices de la nuit, composés de psaumes et de leçons, et appelés *nocturnes*, existaient déjà au temps de David. Ils furent introduits en Occident par saint Ambroise. Aujourd'hui, les nocturnes sont confondues dans les *matines* (v.). — En termes de musique, c'est une romance à deux voix, ou bien une pièce de musique seulement instrumentale d'une expression mélancolique et triste, composée pour deux parties concertantes. Le mot *nocturne* n'a donc ici aucune signification réelle. — En histoire naturelle, on appelle *nocturnes* les animaux qui veillent pendant la nuit, et les végétaux dont les fleurs ne s'ouvrent qu'après le coucher du soleil.

Noé, fils de Lamech, naquit en 2978 avant J.-C. Le Seigneur se préparait alors à punir par le déluge le genre humain corrompu. Noé, choisi par lui pour être la tige d'une race nouvelle, reçut l'ordre de construire une arche où il s'enferma avec sa famille et une couple des animaux de chaque espèce. Cette arche se soutint au-dessus des eaux, et quand elles furent écoulées elle s'arrêta au pied du mont Ararat. Noé offrit alors un sacrifice au Seigneur qui lui traça une règle de conduite. — Un jour Noé, s'étant pris de vin, s'endormit nu dans sa chaumière ; son fils Cham le vit et en rit devant ses frères Japhet et Sem ; ceux-ci prirent un manteau et couvrirent leur père, qui, s'étant réveillé et ayant appris leur action, bénit Sem et Japhet et maudit Cham. La postérité de Sem peupla l'Asie ; celle

de Japhet l'Europe, et celle de Cham l'Afrique. — Noé, dont le nom hébreu veut dire *repos*, *consolation*, vécut 950 ans.



Arche de Noé.

Noel. On donne ce nom au jour anniversaire de la naissance de N.-S. J.-C., qui est célébrée le 25 décembre. Cette fête, l'une des plus célèbres de la chrétienté, remonte aux premiers temps de l'église d'Occident. On pense qu'elle fut instituée par le pape Télesphore, mort en 138 ; mais jusqu'au IVe siècle elle ne fut pas célébrée à une époque fixe. Le pape Jules Ier ordonna des recherches sur le jour réel de la nativité de Jésus-Christ, et l'on s'accorda à désigner le 25 décembre. Dès lors, toute l'église adopta cette époque. La fête de Noel était, dans le moyen âge, célébrée avec une pompe extraordinaire. — On appelait autrefois *noëls*, des cantiques, des hymnes, des pastorales, composés et chantés en l'honneur de la nativité de Jésus-Christ, et l'on cite quelques *noëls* remplis d'une douce et naïve poésie. — *Noël* était aussi un cri de joie populaire.

Noémi, femme d'Élimélech, de la tribu de Benjamin, avait deux fils, Chélion et Mahalon, avec lesquels elle suivit son mari chez les Moabites : là elle les maria à Orpha et à Ruth ; puis elle eut le malheur de les perdre, et avec eux son mari. Elle revint alors en Judée, où Ruth l'accompagna. Ruth épousa Booz et en eut un fils nommé Obed, qui fut l'un des ancêtres de Jésus-Christ.

Nœud, enlacement fait de quelque chose de très-flexible, comme ruban, soie, fil, corde, dont on passe les bouts l'un dans l'autre en

les serrant. Le *nœud coulant* est fait de telle sorte qu'on peut le dénouer facilement. On appelait *nœud d'épée* une rosette de rubans placée à la poignée : on dit, par extension, *nœud de perles, de rubis,* etc. — Au figuré, *nœud* signifie le point essentiel et le plus embarrassant d'une affaire. *Nœud gordien* (v. *Gordien*). — Dans les pièces dramatiques, le *nœud* est l'obstacle qui empêche le dénouement immédiat et donne lieu à l'*intrigue.* — Ce mot est quelquefois employé pour attachement, liaison quelconque : *nœud de parenté, d'amitié;* les *nœuds du mariage.* — En histoire naturelle, *nœud* signifie une bosse, une excroissance dans le bois d'un arbre, ou une partie très-dure et très-serrée dans le milieu. On dit les *nœuds* des doigts pour la jointure; le *nœud* de la gorge pour le larynx. On donne encore ce nom aux os de la queue de différents animaux, à des tumeurs dures appelées *nodus.* — En astronomie, on entend par *nœuds* les deux points opposés où l'écliptique est coupé par l'orbite d'un corps : les *nœuds de la lune.* — En marine, c'est une mesure équivalant à environ 1300 mètres : le navire filait 8 *nœuds* à l'heure.

Noir, noire, couleur opposée au blanc, ou plutôt négation de toutes les couleurs, tandis que le blanc est la réunion des sept couleurs. — On dit les bêtes *noires,* par opposition à *fauves;* viandes *noires*, par opposition à *blanches :* celles-ci sont, par exemple, le veau, le poulet, etc.; celles-là, le lièvre, le canard, etc. — On donne au sarrasin le nom de *blé noir.* — Noir se dit aussi pour obscur : la nuit est *noire;* pour triste, morne : un *noir* chagrin ; pour méchant, infâme : une *noire* calomnie, une action *noire.* — En poésie, on dit l'*onde noire,* pour désigner le fleuve des enfers. — Employé substantivement, *noir* signifie la couleur *noire :* on dit prendre le *noir* pour prendre le *deuil*, parce que la couleur noire a été adoptée en France et parmi les peuples à civilisation européenne comme emblème du *deuil;* tandis qu'en Turquie c'est le bleu ou le violet, en Éthiopie le gris, au Japon le blanc, etc.

Noire (race [v. *Nègres*]).

Noir animal. On désigne sous cette dénomination un charbon contenu dans les substances organiques provenant des végétaux ou des animaux; on le retire surtout des os. Il jouit de la propriété puissante de décolorer les liquides organiques et de désinfecter les matières en décomposition; on l'emploie surtout dans la décoloration et la purification du sucre et des sirops. On le prépare en chauffant les os dans des chaudières que l'on réunit deux à deux en lutant leurs bords de manière à ce que les gaz puissent s'échapper. Quand les chaudières sont refroidies, on en retire les os que l'on broie et dont on obtient le noir. Après avoir servi pour le sucre, il

perd sa propriété décolorante et ne peut plus être employé que comme engrais.

Noire (mer [v. *Mer Noire, Pont-Euxin*]).

Noire (musique). C'est une note ainsi figurée ♩; elle vaut la moitié d'une blanche.

Noire (forêt [v. *Forêt*]).

Noisetier, noisette. Le *noisetier*, vulgairement nommé *coudrier*, n'est qu'un arbrisseau ; mais 2 arbres du même genre, le noisetier de Byzance et celui de Constantinople, sont des arbres qui atteignent une hauteur de 20 mètres ; ils prospèrent même dans le nord de la France ; le bois en est beaucoup plus estimé que le fruit. L'*avelinier* est l'espèce la plus appréciée pour le fruit.—On tire des *noisettes* une huile que l'on préfère souvent en quelque pays à celle de l'olive.

Noix, noyer, arbre de la famille des *térébenthacées*. Il est originaire de l'Asie. On prétend qu'il répand la stérilité autour de lui. Son bois est le plus beau de l'Europe pour l'ébénisterie. Le fruit du noyer contient, dans une coque un peu dure, une grosse amande ; c'est la *noix* : on en fait de très-bonne huile. — Il y a différentes espèces de noyer : le *mésange*, un des plus communs ; le *noyer à coque dure* ; le *noyer de jauge*, dont le fruit a quelquefois 5 centimètres de diamètre; le *bocanier* et le *noyer noir*, importés tous deux d'Amérique. Les feuilles de noyer ne se décomposent pas en terreau, comme celles des autres arbres, et elles nuisent à la végétation. — Le mot *noix* s'emploie pour désigner beaucoup d'autres fruits que ceux du noyer : *noix d'acajou*, nom vulgaire de l'*anacarde d'Asie*, *noix muscade*, *noix de coco*, *noix du ben oléifère* (qui en est tantôt le légume, tantôt la semence), *noix vomique* (qui n'est que la baie du *Vomiquier*, arbre qui donne un poison fort actif).

Noix de galle (v. *Galle*).

Nolis, noliser, nolisement, action d'affréter, de faire un nolis (v. *Affrétement, Fret* et *Naulage*).

Nollet (l'abbé Jean-Antoine), célèbre physicien, naquit en 1700 à Pempré, village près de Noyon. Par suite de sa persévérance et de ses travaux, il devint le 1er expérimentateur de son siècle, fut admis en 1739 à l'Académie des sciences, puis appelé à Turin pour répéter devant le duc de Savoie ses belles expériences de physique ; les *Leçons de physique*, qu'il publia en 1743, vinrent mettre le sceau à sa réputation. Nommé professeur de physique expérimentale à la suite d'une mission scientifique en Italie, le succès de son cours fut tel, que le roi le nomma professeur de physique des enfants de France. Il mourut le 24 avril 1770.

Nom (grammaire), mot qui exprime un être quelconque d'une

manière déterminée, en rappelant l'idée de sa nature : les *noms* sont *propres* ou *communs*. On appelle *noms propres* ceux qui ne s'appliquent qu'à un seul individu ou à une seule chose, et désignent cet être de manière à ne convenir qu'à lui : *Pierre*, *Paul*, *Rome*, *Paris*, sont des noms propres ; d'autres noms désignent les êtres par l'idée d'une nature commune à tous les individus de la même espèce ; ce sont les *noms communs*, comme *homme*, *cheval*, *chien*, *chat*. Parmi les noms propres, on distingue les *noms de baptême* ou prénoms, et les *noms de famille*. Les Hébreux donnaient un nom à leurs enfants 8 jours après leur naissance ; les Asiatiques, en général, n'en portaient qu'un seul, auquel ils joignaient celui de leur père ; les Grecs n'avaient aussi qu'un nom. Les Romains portaient communément trois noms, le *prénom*, le *nom* et le *surnom ;* le nom proprement dit indiquait la famille, le prénom était le nom personnel à l'individu, et le surnom indiquait la branche de la famille. — De gros volumes ont été publiés sur l'origine des noms, sur l'influence qu'ils peuvent exercer sur la destinée. Le divin Platon établit dans son *Cratyle* que l'imposition des noms ne doit avoir rien d'arbitraire, que ce n'est point là chose indifférente ni qui doive dépendre du hasard, et qu'il y a un rapport certain entre le sens du nom et la vie de celui qui le porte. C'était aussi l'avis du bon Sterne. Il n'est peut-être pas indifférent de porter un nom harmonieux ou cacophonique. Combien de César, combien de Pompée, par la seule inspiration de ces noms célèbres, se sont rendus dignes de les porter ! Et combien a-t-on vu de gens dans ce monde qui s'y seraient distingués, si leur caractère, leur génie, n'avaient été abattus, avilis, sous un nom aussi sot, par exemple, que ceux d'Ignace, de Pancrace, de Babolein ou de Nicodème (lequel cependant signifie en grec *victoire du peuple*)... Qui voudrait s'appeler Judas ? Si un juif se présentait comme parrain, avec sa bourse, pour exciter à imposer ce nom exécrable à un enfant, qui ne le foulerait aux pieds dans la crainte que l'idée de sordidité, de fourberie, inséparable de ce nom, n'accompagnât l'enfant comme son ombre dans toutes les situations de la vie, et ne le rendît à la fin un avare, un coquin, un scélérat ? — Les Grecs avaient des noms brillants et sonores, à signification presque toujours connue. *Théodore* (don des dieux), *Epicharis* (gai), *Démosthène* (force du peuple). *Homère* (aveugle). Chez les Grecs du bas-empire commencent les dénominations flétrissantes : *Constance-Chlore* (Constance-le-Blême ou le Blafard), etc. Suivant Hérodote les Perses n'avaient pas de noms insignifiants : *Darius* (sage), *Xercès* (guerrier), *Artaxercès* (grand guerrier). *Adam* offrait dans son nom l'éty-

mologie de la terre rouge dont il avait été formé. *Jésus* veut dire fils de Dieu; *Jonathas*, don de Dieu. *Salomon* se retrouve dans *Soliman*; *Abraham*, dans *Ibrahim*.— A Rome, les prénoms, les noms, les surnoms se multiplient avec des significations appréciables : *Fabius* (cultivateur de fèves); *Pison* (cultivateur de pois), *Scipion* (bâton), *Caligula* (bottine), *Catulus* (petit chien). On a eu tort de ne pas traduire quelques surnoms d'hommes illustres; pourquoi ne pas dire Horace *le Borgne* (Cocles), Mutius *le Gaucher* (Scævola)? — Nos premiers noms franks viennent du Nord : *Hlode-Wig* ou Clovis (guerrier); *Hlode-Hilde* ou Clotilde (célèbre fille); *Brune-Hild*, Brunehaut (brunette); *Hilp-Rich* ou Chilpéric (secours puissant); *Her-Rich* ou Henri (maître puissant).— Nos noms de famille étaient autrefois des surnoms; le nom du saint était la dénomination par excellence. Dans les vieux dictionnaires historiques littéraires de Duverdier et de La Croix du Maine, c'est par le nom de leurs patrons qu'il faut chercher les auteurs. Long-temps les noms actuels de famille ne furent que des surnoms, comme *le Roux, le Noir, le Blanc, le Blond*, et qui rappellent les dénominations antiques de *Pyrrhos* (en latin *Rufus*, roux), *Melas* (en latin *Niger*, noir), *Argos* (en latin *Albus* ou *Albinus*, blanc), *Xanthon* (en latin *Flavius* ou *Flavianus*, blond). — Plusieurs noms désignaient 1° une profession, comme *Couturier* (tailleur), *Tessier* (tisserand), *Thirion* (laboureur), *Lefebvre*, *Le Fèvre* (forgeron); 2° le pays où l'on était né : *François*, *le François* (Français), *l'Anglois* (l'Anglais ou Anglais); 3° la qualité physique ou morale : *Brifaud* (gourmand), *Huet* (niais), *Manouri* (maigre); 4° des titres : *le Chevalier*, *le Duc*, *le Comte*, *le Prince*, etc. Ces dénominations, justes d'abord, finirent par ne représenter rien de rationnel et par n'avoir aucune signification réelle.— En Italie, plusieurs sociétés savantes n'ont pas dédaigné de donner à leurs membres des dénominations plaisantes comme les *Hébétés*, les *Obscurs*, les *Stériles* (Intronati, Oscuri, Infecondi); une des plus célèbres est celle *della Crusca* (du son).— Après les surnoms vinrent les seigneuries, puis les changements de noms chez les littérateurs. Comment reconnaître au premier abord dans les noms de Duguez, Poquelin, Despréaux, le Bonyer, Arouet, Jolyot, Secondat, Bonnot l'aîné, Bonnot le jeune, Leclerc, Nicolas, Montannier, Riquetti, Bouchard, les noms autrement illustrés de Balzac, Molière, Boileau, Fontenelle, Voltaire, Crébillon, Montesquieu, Mably, Condillac, Buffon, Chamfort, Delille, Mirabeau, Montmorency? Pendant la révolution l'enthousiasme pour la Grèce et pour Rome fit adopter des noms pompeux. *Cloots* (v.) devint Anacharsis; Chaumette, Anaxagoras; Millin, Eleuthérophile (l'ami

de la liberté). — En moyenne, les noms de famille, parmi les nations européennes, ont 3 syllabes ; mais ce nombre est prodigieusement dépassé chez les nations orientales. Il y a quelque temps, les journaux hollandais annonçaient que le roi de Hollande venait de nommer commandeur de l'ordre du Lion néerlandais, le sultan de Djocjockarta, dans l'île de Java, dont le nom est assez difficile à prononcer pour qui n'en a pas l'habitude ; ce sultan s'appelle en effet *Hamankoeboewonosenopaitingalgongabgurrachmansaydinpanotagomode*, 1er du nom. — Un *nom de religion* est celui que prennent les religieux qui renoncent au monde ; un *nom de guerre* est un nom qui n'appartient pas réellement à celui qui l'a pris. — *Nom* est quelquefois synonyme de *réputation*, de *noblesse :* avoir un *nom* dans les sciences ; c'est un des plus beaux *noms* de France. — Le *nom social* est celui sous lequel des négociants associés indiquent au public leur association et leur raison de commerce. La signature est dévolue à l'un des associés, et cette signature du *nom social* lie et celui qui la donne et tous les autres associés. — Faire le commerce sous son *nom* est le faire par soi-même.—Dans le langage familier, nommer les choses par leur *nom* signifie qu'on leur donne sans ménagement les noms qu'elles méritent, même les plus odieux.

Nomade (d'un mot grec signifiant *je pais des troupeaux*). C'est le nom qu'on a donné dans l'antiquité à divers peuples n'ayant toute leur vie d'autre occupation que de paître leurs troupeaux, sans demeure fixe, s'arrêtant çà et là, sans autre règle que la commodité des pâturages. Les plus célèbres *nomades* furent ceux d'Afrique, appelés *Numides*, nom qui n'est que la corruption du mot *nomade ;* les Bédouins actuels appartiennent à cette famille. Les Israélites, les Arabes, les Tatars, étaient ou sont encore des peuples nomades.

Nomancie (de deux mots grecs signifiant *nom* et *divination*), art de deviner la destinée d'une personne par les lettres de son nom.

Nomarque (de 2 mots grecs signifiant *province* et *commandement*), ancien titre de dignité en Égypte. Les *nomarchies* étaient certains districts ou certaines divisions de pays, et les *nomarques* en étaient les chefs.

Nombre (dérivé du latin), collection ou assemblage d'unités ou de choses de la même espèce. Le *nombre*, considéré sous un point de vue simple et abstrait, est le rapport de la quantité à l'unité ; il exprime combien de fois la quantité contient l'unité. Lorsqu'un nombre est accompagné de la désignation de l'objet qui a été pris pour unité, on l'appelle *nombre objectif*. Tout nombre objectif désigne une collection de plusieurs choses de même nature. — On appelle *nombres entiers* ceux qui contiennent une quantité précise

d'unités, et *nombres fractionnaires* ceux qui contiennent en outre une division de l'unité. — Les *nombres cardinaux* sont ceux qui expriment une quantité d'unités comme 1, 2, 3, 4, etc. — On appelle *nombres ordinaux* les nombres envisagés sous le rapport du rang que chacun d'eux occupe relativement aux autres, comme *premier, deuxieme* ou *second, troisième, quatrième, etc.* — En termes de grammaire, on entend par *nombre* la propriété qu'ont les mots dont est composé le discours, d'indiquer la pluralité ou l'unité des objets ou des personnes auxquels ils se rapportent. Presque toutes langues n'ont que deux nombres, le *singulier* et le *pluriel;* il en est cependant, comme le grec, par exemple, qui en ont un troisième appelé *duel* pour désigner le cas où il est parlé de deux personnes ou de deux choses seulement. — En rhétorique, le mot *nombre* désigne la mesure, la cadence, les proportions rhythmiques propres à rendre les chants ou les vers agréables à l'oreille. Dans la prose, il concerne l'étendue sonore, la pompe harmonieuse à donner aux phrases.—Le *Livre des Nombres* est le 4e du Pentateuque; on l'a ainsi appelé, parce que les 3 premiers chapitres en sont consacrés au dénombrement du peuple juif, dont les 32 autres racontent l'histoire jusqu'à son arrivée dans les plaines de Moab.

Nombre d'or. On appelle ainsi en chronologie l'année du cycle lunaire, ou le cycle lunaire lui-même qui est une révolution de 19 années solaires. On l'a appelé *nombre d'or* parce qu'on le marquait à Athènes en lettres d'or, à cause de la grande utilité dont parut être le cycle lunaire imaginé par *Méton* (v.). Il fut introduit dans le calendrier en 323, du temps du concile de Nicée, pour marquer par là les *nouvelles* et les *pleines* lunes; mais comme ce nombre ne les indique pas exactement, on a imaginé les *épactes* (v.) qui les marquent avec plus de précision.

Nomenclateur, nomenclature (dérivé de deux mots latins signifiant *crieur de noms*). On appelait *nomenclateurs*, dans l'ancienne Rome, les esclaves dont les candidats, c'est-à-dire ceux qui aspiraient aux magistratures, se faisaient accompagner pour leur faire connaître les citoyens qu'ils rencontraient et qu'ils saluaient alors par leur nom. Ces apparences de popularité leur acquéraient des partisans. — On a donné de là le nom de *nomenclature* au catalogue des mots d'une langue, lequel a pour objet d'en faciliter l'usage à ceux qui veulent l'apprendre. Par extension, *nomenclature* se dit aujourd'hui en général de la méthode qui assigne aux divers objets dont s'occupe une science les noms qui peuvent le mieux faire sentir en quoi ils diffèrent les uns des autres.

Nomie (d'un mot grec signifiant *règle, loi*), entre dans la com-

position de plusieurs mots français dérivés du grec, comme *astronomie*, *économie*, *etc.*, et désigne en général l'art de régler et de gouverner certaines choses. — Tous ces mots sont expliqués dans ce dictionnaire à leur ordre alphabétique.

Nominatif. Premier cas des déclinaisons, celui qui exprime le sujet de la phrase, le nom auquel se rapporte l'action faite par le verbe. Il est ainsi appelé parce qu'il énonce, parce qu'il *nomme* le sujet de la phrase.—Un nom au nominatif ne peut jamais être régi par un verbe ni par une préposition.

Nominaux. On appelait ainsi les philosophes sectateurs d'*Occam* (v.), cordelier anglais qui vivait dans le XIV[e] siècle. —La secte des *nominaux* commença cependant vers la fin du XI[e] siècle; elle prétendait suivre la doctrine de Porphyre et d'Aristote. Les querelles des *nominaux* et des *réalistes*, qui agitèrent si vivement la docte Sorbonne, avaient pour cause l'opposition de leurs doctrines; ces premiers soutenaient, contre l'autorité des *réalistes*, que l'objet de la dialectique est dans les paroles et non pas dans les choses.

Nonagénaire (d'un mot latin signifiant *quatre-vingt-dix*), individu qui a atteint l'âge de 90 ans.

Nonagésime, point de l'écliptique éloigné de 90 degrés des sections de l'horizon et de l'écliptique. On calcule souvent les éclipses du soleil et les parallaxes qui influent sur les éclipses au moyen du *nonagésime*.

Nonce (d'un mot latin signifiant *envoyé*), ecclésiastique député ou envoyé par le pape pour résider comme son ambassadeur près de quelque prince ou état catholique : en ce cas il est appelé *nonce ordinaire*. Si sa mission est temporaire ou limitée à certaines affaires, il s'appelle *nonce extraordinaire*. Lorsqu'il n'y a point de *nonce* en titre, cet ambassadeur extraordinaire s'appelle *internonce*.—En Pologne, cette qualification était donnée aux délégués choisis par la noblesse réunie dans chaque district en diétines pour la représenter aux diètes. — Le ministre d'Autriche à Constantinople a le titre d'*internonce*.

Nonchalance, mot formé du vieux verbe *nonchaloir*, qui a signifié ne pas *se soucier d'une chose*, en *prendre peu de soin*. Ce verbe est hors d'usage, mais le substantif est demeuré comme synonyme de *négligence*, *indolence*.

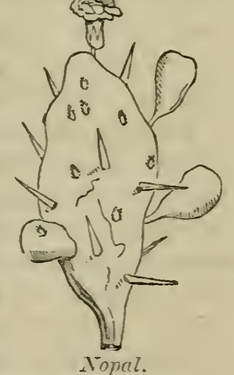
None, l'une des heures canonicales qui se récite à la 9[e] heure du jour, c'est-à-dire vers les 3 heures après-midi.— Suivant les saints Pères elle a été établie pour rappeler la mort du Sauveur. Comme toutes les autres petites heures, *none* est composée d'un hymne, de 3 psaumes, d'un capitule, d'une oraison et d'un répons.

Nones (chronologie). C'était dans le calendrier romain le 5e jour des mois de janvier, de février, d'avril, de juin, d'août, de septembre, de novembre, et de décembre, et le 7e des mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre. Les jours de chaque mois se comptaient par les *nones*, c'est-à-dire que le plus proche des *nones* se nommait la *veille des nones;* le précédent, le 3e avant les *nones:* celui d'après, le 4e avant les *nones*, jusqu'au 1er qui se nommait les *calendes.*

Nonidi (de deux mots latins signifiant *neuf* et *jour*), c'était le 9e jour de la décade républicaine (v. *Calendrier*).

Nonotte (A. François), savant jésuite né à Besançon vers l'an 1711 et l'un des adversaires les plus intrépides et les plus éclairés des doctrines et de la philosophie de Voltaire. Son livre intitulé *Des Erreurs de Voltaire*, dans lequel il réfute le fameux *Essai philosophique sur les mœurs et l'esprit des nations*, eut un succès immense. L'irascible Voltaire conçut dès lors contre Nonotte une invincible haine et le poursuivit sans relâche de ses sarcasmes et de ses calomnies. Nonotte n'en continua pas moins paisiblement ses travaux littéraires et mourut en 1793 à Besançon.

Nopal, nom qu'on donne en Amérique à tous les cactiers qui ont les tiges aplaties et articulées, principalement à celui sur lequel se trouve la cochenille.


Nopal.

Non-sens, erreur tellement sensible qu'il n'est besoin d'aucune démonstration pour l'apercevoir.

Non-valeur. En termes de commerce on emploie ce mot substantivement pour désigner une opération qui ne doit rapporter aucun bénéfice, ou une chose qui ne doit pas être comprise dans l'inventaire à cause de son peu d'importance.

Nord (dérivé du saxon *north*), l'un des 4 points *cardinaux* (v.) et l'un des pôles du monde, celui qui est situé près de la constellation de l'Ourse, c'est-à-dire le pôle *arctique* ou *septentrional*.— Le *nord-est* est le point intermédiaire entre le nord et l'est.— Le *cap Nord* en Norwége forme l'extrémité septentrionale de l'Europe : la *mer du Nord* fait partie de l'océan Atlantique, et est située entre l'Angleterre, la Norwége, le Danemark, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la France ; sa longueur est de 1120 kilomètres, et sa largeur de 560. — Vent du nord (v. *Vent*). — Mythologie du nord (v. *Scandinaves*).

Nord (département du), composé de la Flandre maritime et de la Flandre française en entier, de la presque totalité du Hainaut, du Cambresis et de quelques villages de l'Artois, forme l'extrême

frontière du côté de la Belgique et de la mer d'Allemagne. Il est borné à l'est par les Ardennes, au sud et au sud-est par l'Aisne et la Somme, à l'ouest par le Pas-de-Calais. — Ce département, un des mieux cultivés de la France, est le plus productif en céréales de toute espèce. — L'Escaut et la Sambre l'arrosent. — Sa population est de 1,026,417 habitants; ses principales villes sont Dunkerque, Hazebrouck; *Lille* (v.), chef-lieu de tout le département; Cambrai, Avesnes, Douai, Valenciennes. — La fabrication du sucre indigène est aujourd'hui un des principaux produits du département du Nord. — On y tisse toutes sortes de draps et des étoffes. Le sol de ce département, occupé à l'époque de l'invasion des barbares par les Nerviens, les Atrébates, les Morins et les Ménapiens, fut le pays où les Francs débouchèrent en 446, sous la conduite de Clodion, pour envahir la Gaule. Au IXe siècle (862), il devint la propriété de Baudouin *Bras-de-fer*. Les comtes de Flandre, ses successeurs, furent long-temps rangés parmi les princes les plus redoutés de l'Europe. — Sous les princes de la maison de Bourgogne, ces provinces jetèrent un vif éclat. — Après la mort de Charles-le-Téméraire, en 1477, elles passèrent à la maison d'Autriche, par le mariage de Marie de Bourgogne avec l'archiduc Maximilien.—En 1667 elles furent définitivement réunies à la France par les victoires de Louis XIV. — Nulle contrée n'a été plus souvent le théâtre de la guerre : les batailles de Bovines, de Mons-en-Puelle, de Cassel, de Denain, sont célèbres dans nos fastes militaires.

Nordlingen, autrefois ville libre et impériale, située en Souabe, et qui depuis 1802 appartient à la Bavière. — Sa population est de 7550 habitants, presque tous protestants. — Cette ville est célèbre par les batailles qu'elle a vu livrer : c'est là que, pendant la guerre de 30 ans, les Suédois, commandés par Bernard de Saxe-Weimar et par Gustave de Horn, furent vaincus, pour la 1re fois, par les impériaux, commandés par l'archiduc Ferdinand.

Normal (d'un mot latin signifiant *règle*), ce qui est conforme à la raison, à la nature des choses ou à l'usage universel. Ce mot n'était guère employé autrefois qu'en géométrie, où il donnait l'idée de la ligne droite perpendiculaire. — On a appelé *normale* une école destinée à former des professeurs; école *droite, juste, étrangère à l'erreur*, chargée de la propagation des connaissances humaines et des travaux de l'esprit.

Normand, Normands. Ce nom, composé de deux mots teutons, *north* et *man*, veut littéralement dire *homme du nord*. Il désigne les peuples qui habitaient les pays septentrionaux de l'Europe. — Après le Xe siècle, le nom de *Normand* se trouva restreint à la province

des Gaules où s'était établie une colonie de pirates du nord, composée de Danois, Suédois et Norwégiens. — On les voit, en 449 et en 852, dans les îles Britanniques, former l'heptarchie saxonne et la domination danoise. Dès le règne de Charlemagne, ils vinrent ravager, non-seulement les côtes de France, mais encore les villes de l'intérieur. Enhardis par la mort de ce grand prince, qui avait su enchaîner leur audace, ils recommencèrent leurs déprédations, et Hrolf, que nous avons appelé *Rollon,* un de leurs chefs les plus entreprenants, expulsé de Norwége par Harold *à la belle chevelure,* vint se jeter sur la France avec une nuée de brigands, de vagabonds et d'aventuriers. — Il débarqua vers l'embouchure de la Seine et s'empara de Rouen, où il établit sa résidence et d'où il porta la guerre dans les contrées voisines. — Charles-le-Simple acheta la paix en lui cédant la province appelée Neustrie, qui, du nom de son peuple, fut désormais nommée *Normandie.* Hrolf ou Rollon épousa Giselle, fille du roi, se convertit à la religion chrétienne et gouverna son peuple avec une sévère équité. Son fils Guillaume *Longue-Epée* continua son œuvre, et Richard *Sans-Peur,* son successeur, sut résister à Charles-le-Simple, qui voulait profiter de sa minorité pour révoquer la donation faite à son aïeul. Richard *le Bon* fut l'allié du roi de France Robert, dans les guerres que ce dernier eut à soutenir contre Eudes, comte de Chartres, et l'empereur Othon : il mourut en 1026. Richard III, son fils, ne régna que deux ans et mourut en 1028. — Robert, surnommé *le Diable*, succéda à son frère, contre lequel il s'était d'abord révolté. Il fut père de Guillaume *le Bâtard* ou *le Conquérant* (v.), qui s'empara de l'Angleterre, et qui à sa mort, arrivée en 1087, laissa son nouveau royaume à Guillaume, surnommé *le Roux,* son second fils ; la Normandie à l'aîné, Robert, et 5,000 marcs d'argent à Henri, le plus jeune. — Robert II, dit *Courte-Heuse,* eut à soutenir contre son frère Guillaume une lutte qui serait devenue funeste pour lui sans le secours de Henri. Il fut obligé de céder au roi d'Angleterre toutes ses places maritimes. — Robert fit partie de la 1re croisade, et, avant de partir, engagea la Normandie à Guillaume-le-Roux pour 10,000 marcs d'argent. — Robert se distingua par sa brillante valeur surtout à la bataille d'Antioche et à la prise de Jérusalem. — Pendant ce temps, Guillaume-le-Roux étant mort, Henri se fit reconnaître roi d'Angleterre (1100). Robert, de retour de la croisade, étant rentré en possession de la Normandie, passa en Angleterre (1101) pour revendiquer la couronne. Il y eut d'abord un accommodement, mais la paix dura peu. — Henri entra à son tour en Normandie; et Robert, battu à Tinchebrai (1107), tomba entre les

mains de son frère, qui lui fit crever les yeux. — Robert mourut en 1134. — Henri Ier se fit reconnaître duc de Normandie, au préjudice de son neveu Guillaume, fils de Robert. — Cette usurpation alluma la guerre en 1110 entre la France et l'Angleterre ; elle se termina en 1119 par une paix qui garantit la Normandie à Henri. — En 1123, la guerre recommença, mais sans résultats. Henri mourut en 1134, après avoir marié sa fille Mathilde, héritière de la Normandie, à Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou. Celui-ci eut à lutter contre un compétiteur, Étienne de Blois, descendant par les femmes de Guillaume-le-Conquérant. — Geoffroy ayant conquis la Normandie, parvint à se maintenir. — Henri II, fils de Henri, succéda à Étienne en Angleterre, et fut constamment en guerre avec la France. Il eut à réprimer des troubles religieux, qui se terminèrent (1170) par la mort de l'archevêque de Cantorbéry *Thomas Becket* (v. . La soumission de l'Irlande et de la province de Galles sont les faits glorieux de son règne. La Normandie appartint à ses successeurs *Richard-Cœur-de-Lion* et *Jean-sans-Terre* (v.) : c'est sous ce dernier que la confiscation en fut prononcée, en 1204, pour le meurtre d'Arthur de Bretagne. Dès lors l'histoire de cette province, réunie au domaine de la couronne, se confond avec celle de la France. — Les chevaliers normands se signalèrent par de grandes conquêtes, et fondèrent sur plusieurs points de l'Europe des établissements, et surtout en Italie (v. *Italie, Naples, Sicile*).

Normandie, grande province de l'ancienne France, qui avait le titre de duché et formait un des gouvernements militaires du royaume. Elle était bornée au midi par le Maine et le Perche, une partie de la Bretagne et de l'Ile de France ; au couchant par l'Océan ; au levant par la Picardie et une partie de l'Ile-de-France ; au septentrion par la Manche. Cette province se divisait en *haute* et *basse*. La *haute Normandie* comprenait Rouen, capitale de toute la province, le pays de Caux, le pays de Bray, le Vexin normand, le Rouennais ou campagne de Rouen, Lisieux, le pays d'Auge et de Lieuvin, Évreux, le pays d'Ouche. La *basse Normandie* comprenait Caen et ses environs, Séez, le pays des Marches et la campagne d'Alençon, Bayeux, le Bocage, le Cotentin, enfin le pays d'Houlme. Cette province compose aujourd'hui les départements de la Seine-Inférieure, de l'Orne, de l'Eure, du Calvados et de la Manche. — La Normandie eut long-temps son assemblée d'états. L'*échiquier de Normandie* (v.) exerçait l'autorité souveraine, administrative et judiciaire. L'*échiquier* fut remplacé en 1515 par le parlement. Ce territoire, sous les Romains, faisait partie de la *seconde Lyonnaise*. Après la conquête des Francks, elle forma une des quatre

monarchies que créèrent les quatre fils de Clovis. Ce royaume, nommé *Neustrie*, comprenait, outre le pays appelé depuis *Normandie*, Paris, l'Ile-de-France et plusieurs autres provinces du nord de la France.— Depuis sa réunion à la France, la Normandie partagea les destinées du royaume. Conquise par les Anglais lors de la grande invasion, Dunois parvint à la leur arracher en 1453, sous le règne de Charles VII.— Cette province est une des plus peuplées et des plus fertiles. Parmi les ports qu'elle possède, sur un littoral de 320 kil., Dieppe, le Havre, Honfleur et Cherbourg sont les plus importants. La *rouennerie* (v.) forme une grande branche de commerce pour la consommation de l'intérieur et de l'étranger.

Norwége, en suédois *Norrige*, en danois *Norge* et en norwégien *Norre*, tous mots qui signifient *Terre des Normands*. La Norwége est un des royaumes de la péninsule scandinave. Elle est bornée à l'ouest par la mer du Nord, au nord par la mer Glaciale, à l'est par la Russie et la Suède, et au midi par la Suède et le Catégat. Sa population, de 1.100,000 âmes, est répartie dans 24 villes, 30 villages et 415,000 hameaux et maisons isolées. Le climat, surtout dans les contrées les plus rapprochées du pôle, est d'une excessive rigueur. L'air, du reste, est très-sain, et l'été qui dure peu est très-chaud. — De nombreuses chaînes de montagnes couvrent tout ce royaume. Celle qui, comme un rempart naturel, sépare la Norwége de la Suède, s'appelle *Kioelen;* c'est ce que nous appelons les monts Dofrines. Une autre, nommée *Dowre*, partage la Norwége en deux parties, septentrionale et méridionale. Le point culminant du Dowre, le Sneehaeten, s'élève à 2610 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les principales rivières de la Norwége sont le Glmmen, qui coule dans l'est; le Beinaelven et le Lougen, qui arrosent l'intérieur du pays. Le plus grand lac est le Mioesen, environné de paysages riants et fertiles.—Les cataractes sont nombreuses en Norwége, et remarquables par leur gigantesque élévation et les masses d'eau prodigieuse qu'elles lancent. La plus haute est celle de Voeringfos, à Hardanger, qui n'a pas moins de 250 à 300 mètres d'élévation.— L'agriculture, qui dans ces derniers temps surtout a pris de grands développements, occupe les habitants des plaines et des vallées; les montagnards se consacrent de préférence à l'élève de troupeaux et à la chasse. L'exploitation des mines et des forêts donne du travail au reste de la population.—Les mines de fer, de cobalt, de cuivre, d'argent forment la principale richesse du pays. La pêche est également une source de prospérité, en même temps qu'une pépinière de bons et robustes marins; aussi la marine norwégienne a-t-elle reçu de grands développements.— Trois races d'hommes bien distinctes composent

la population de la Norwége : les *Norwégiens* proprement dits qui sont les plus nombreux : on en compte un million ; les *Finnois* ou *Lapons* qui habitent l'extrémité septentrionale du pays ; et les *Quaeners* qui, bien que vivant dans la même contrée que ces derniers, ont des demeures fixes, tandis que les Lapons sont nomades et pasteurs. Les Norwégiens sont de taille moyenne, ils ont les cheveux blonds et les yeux bleus, et sont forts, adroits, agiles, braves, hospitaliers, et passionnés pour l'indépendance et leur patrie.— La Norwége n'a que 2 villes dont la population s'élève à plus de 20 mille âmes : *Christiana*, capitale du royaume, et *Bergen*, située sur la côte occidentale. Elle est divisée en 4 gouvernements généraux : *Aggerhuus*, *Drontheim*, *Bergen* et *Christiansand*. Ces gouvernements sont divisés, à leur tour, en 18 préfectures (*stiftsamter*). Pour tout ce qui tient au culte, la Norwége est divisée en 5 évêchés, subdivisés en 52 cures principales, et en 336 presbytères. — I. *Aggerhuus* (gouvernement général et évêché). Il comprend la partie S.-E. du royaume, et renferme les provinces les plus fertiles et les mieux peuplées. Les principales villes sont : *Christiana* (v.) ; *Drammen*, située dans une vallée magnifique qu'arrose le Beinaelven ; *Kongsberg*, célèbre par la mine d'argent qu'on y exploite dans le voisinage ; *Frédérikshald*, où fut tué Charles XII.—II. *Christiansand* (gouvernement et évêché). Il occupe toute la partie méridionale. Ses principales villes sont *Christiansand* et Stavanger, port de mer.— III. *Bergen* (gouvernement et évêché), sur la côte S.-O. ; *Bergen*, qui en est le chef-lieu, est la ville la plus commerçante de la Norwége. — IV. *Drontheim* (gouvernement et évêché). Il renferme la partie la plus importante de la Norwége septentrionale. La ville du même nom en est la capitale et l'une des plus importantes du royaume.— L'extrémité septentrionale, qui comprend le *Nordland* et le *Fin-Marck*, a aussi un évêché. — La liberté la plus complète subsista en Norwége jusqu'au règne de Christian II. Après la réunion de ce royaume au Danemarck, il continua à jouir des mêmes priviléges qu'autrefois jusqu'en 1660, époque où la monarchie absolue fut établie.— La paix de Kiel enleva au roi de Danemarck, en 1814, pour le punir de la noble et constante fidélité qu'il avait gardée à la France, la Norwége et en paya le secours prêté à la coalition par *Bernadotte* (v.). Les populations norwégiennes refusèrent d'obéir aux ordres de la sainte alliance ; et le prince Christian de Danemarck (aujourd'hui roi de Danemarck), qui était gouverneur de la Norwége, se prêta avec un noble dévouement à la protestation de ses administrés contre les ordres de la sainte-alliance, proclama l'indépendance de la Norwége avec une constitution dont lui-même

rédigea et arrêta toutes les bases, et qui se trouve être la plus libérale de celles qui existent en Europe. Quand la chute définitive de Napoléon laissa à la sainte-alliance le soin d'en finir avec une opposition lointaine, le prince Christian, hors d'état de résister à des forces si évidemment supérieures, abdiqua, mais à la condition que la constitution, œuvre de son patriotisme, fût maintenue; et chaque année, le jour anniversaire de la publication de ce contrat politique est célébré avec pompe et enthousiasme par les Norwégiens reconnaissants. Leur gouvernement, indépendant et distinct de celui de la Suède, est une monarchie constitutionnelle, héréditaire : la religion luthérienne est la religion de l'état. Le roi a bien le pouvoir exécutif; mais le *storthing* (assemblée des états) est le véritable souverain. Il est composé de 80 députés nommés, un tiers par les villes, les 2 autres tiers par les campagnes, et dont le mandat dure 3 ans. Le *storthing* est divisé en 2 sections : la 1re, formée d'un quart des députés, se nomme *lagthing* (corps législatif); la 2e, *odelsthing* (chambre allodiale). Pour être éligible, il suffit d'avoir 30 ans accomplis. Toute la puissance législative est entre les mains de la chambre. Le roi n'a qu'un *veto* suspensif. Il n'existe pas de noblesse en Norwége où une loi votée en 1821 l'a formellement abolie.—Les forces militaires consistent en une armée de 12,000 hommes. La marine se compose d'une frégate, 2 corvettes, 2 bricks, 8 schœners, 46 chaloupes canonnières, et 36 bâtiments de moindre dimension. Le nombre total des marins norwégiens est de 23,000 hommes. — L'histoire ancienne de la Norwége ne peut se retrouver que dans les récits populaires et les légendes historiques (*sagas*). Selon ces sagas, la Norwége était divisée en une infinité de petits royaumes qui furent réunis en 936 par *Harold Harfager*. Olaüs Ier, un de ses descendants, introduisit en Norwége la religion chrétienne qu'Olof II, patron du royaume, parvint définitivement à établir. Parmi ses successeurs les plus célèbres, nous citerons Sverre et Hakon IV, à qui saint Louis offrit le commandement d'une flotte de croisés norwégiens et français. En 1387, la Norwége fut réunie au Danemark, et partagea jusqu'en 1814 les destinées de cet état. On parle en Norwége la même langue qu'en Danemark.

Nosographie. Ce mot, dérivé du grec, qui signifie littéralement *description des maladies*; il est d'une invention moderne et a succédé à la dénomination de *nosologie*.

Nosologie (en grec *maladie* et *discours*). Le mot *nosologie* emporte l'idée d'un ouvrage sur l'ensemble des maladies; elle s'applique, dans sa propre acception, à un *traité de pathologie* (v.).

Nostalgie (de 2 mots grecs signifiant *retour* et *tristesse*, ennui

causé par le désir du retour), vulgairement *maladie du pays* ou désir violent du retour dans la patrie. La *nostalgie* se manifeste plus particulièrement parmi les jeunes gens, au sein des armées, des pensionnats, des colléges. Elle n'est pas du nombre des maladies qu'on puisse décrire. elle dépend primitivement d'un état moral pénible, dont les effets fâcheux peuvent disparaître par le retour au pays ou par l'espoir seul de le revoir; quelquefois, mais plus rarement, par la distraction, l'occupation, etc. La même chose a lieu pour toutes les affections morales, tristes; le chagrin cesse avec la cause qui le fait naître. Mais l'état prolongé de la *nostalgie* peut amener des *phlegmasies*, des *névroses*. On a généralement remarqué que cette affection était d'autant plus vive qu'elle frappait les individus des contrées les moins civilisées, ce qui fait attribuer la *nostalgie* à la rupture souvent trop brusque des habitudes que l'on a contractées dès sa plus tendre enfance.

Nostradamus ou *Michel de Notredame*, médecin et historien provençal, naquit en 1503, le 14 décembre, à St-Remy, d'une famille juive récemment convertie. Il fit ses études à Montpellier, s'occupa d'astronomie et fit paraître des quatrains rimés prophétiques. — Dans ce siècle où l'astrologie, la chiromancie et toutes les prétendues sciences divinatoires étaient en grand honneur, un pareil livre devait avoir un immense succès. Catherine de Médicis fit donc venir Nostradamus à la cour et le combla de faveurs et de présents. — Il mourut en 1566, laissant parmi le peuple une réputation de prophète qui n'est pas encore entièrement détruite. Il est aussi l'auteur d'une histoire de Provence. — Un de ses fils ayant voulu s'adonner comme lui à l'astrologie s'avisa, pour faire réussir ses prédictions, de mettre le feu à la ville de Pouzin, dans le Vivarais, qu'il avait prédit devoir périr dans les flammes. D'Épinay de St-Luc l'ayant surpris, lui fit passer son cheval sur le corps et le tua, l'an 1574.

Nota ou *nota bene*, expression latine adoptée dans notre langue, et qui signifie *remarquez* ou *remarquez bien*, et qui s'écrit ordinairement en abrégé par les 2 lettres initiales *N. B.*

Notables. Par ce mot, pris substantivement, on entend les principaux habitants d'une ville de commerce. — Il comprenait autrefois les citoyens actifs, c'est-à-dire électeurs ou éligibles à diverses charges, suivant les conditions déterminées par les lois constitutives.

Notables (assemblée des). L'assemblée des *notables* différait de celle des états-généraux en ce que l'élection de l'une était faite par le roi et les membres de son conseil privé, tandis que celle des états-généraux l'était par l'assemblée électorale des 3 ordres. Du reste les attributions étaient les mêmes. L'assemblée de Cognac,

sous François Ier, eut à délibérer sur le traité conclu par le prince prisonnier à Madrid, elle se montra digne de représenter la France. Les états de Bourges refusèrent également de le sanctionner. — L'*assemblée des notables*, tenue à Rouen en 1596, sous Henri IV, fournit à ce prince les moyens de rétablir ses finances. — L'*assemblée des notables* de 1626 et 1627, convoquée par Richelieu et composée uniquement de gens à son entière dévotion, ne fut qu'un simulacre d'assemblée délibérante.— Comme toutes celles qui l'avaient précédée, l'*assemblée des notables* de 1787 à 1788 fut provoquée par l'épuisement et par le désordre des finances. L'ouverture de la session eut lieu le 22 février 1787. Elle avait été convoquée, non pour résoudre des questions proposées, mais seulement pour présenter des observations et des avis. La 1re session des notables fut close par le roi le 25 mai 1787. Ils se réunirent de nouveau le 6 novembre 1788. Cette session, plus orageuse que la 1re, fut close le 12 décembre de la même année, et les *états-généraux* (v.), qui devaient amener la révolution, furent convoqués immédiatement après.

Notaire, mot formé d'un substantif latin qui signifie *marque*, *note*, et qui était anciennement le nom de ceux qui, possédant l'art d'écrire en caractères abrégés qu'on appelait *notes*, étaient gagés par le public pour rédiger par écrit toutes sortes d'actes et de conventions. — En France, au commencement de la monarchie, on appelait *notaires* les secrétaires, les greffiers qui expédiaient les actes de la chancellerie. —En 1542, François Ier érigea la profession de notaire, jusque-là assez vague, en office, et on appela *notaires* tous les officiers royaux qui recevaient ou qui délivraient des *grosses* de toutes sortes de contrats. C'est de cette époque qu'ils adoptèrent pour enseignes les armes de France.

Notation, **note**, **notes**, **notule**. Tous ces mots dérivent d'un mot latin qui veut dire *connaître*. Le mot *note* signifiait jadis, en pratique, les *minutes* des actes que l'on passait chez les notaires; de là le titre de *garde-notes* donné à ces officiers publics. — On appelle *notes tyroniennes* des notes inventées par Ennius et perfectionnées par Tyron, affranchi de Cicéron. C'étaient des figures qui n'avaient aucun rapport avec l'écriture ordinaire et dont chacune exprimait ou une syllabe ou un mot tout entier, comme fait aujourd'hui la *sténographie* (v.). — En musique, on appelle *notes* les caractères par lesquels on exprime les sons dans la composition. Les anciens notaient leur musique par les lettres de l'alphabet; mais, au lieu de se borner à un petit nombre de caractères faciles à retenir, ils se perdirent dans une multitude de signes différents dont ils embrouillèrent gratuitement leur musique.

Boëce prit dans l'alphabet latin des caractères correspondant à ceux des Grecs, et le pape Grégoire perfectionna cette méthode. En 1024, Gui d'Arezzo (v. *Gui*) introduisit l'usage des *portées,* sur les lignes desquelles il marqua les notes en forme de points désignant par leur position l'élévation ou l'abaissement de la voix ; il inventa la gamme et appliqua aux notes de son hexacorde les noms tirés de l'hymne de saint Jean-Baptiste qu'elles conservent encore aujourd'hui. Aujourd'hui l'art d'écrire la musique avec des notes est parvenu au plus haut degré de perfection.— On appelle *petite note, note de goût* ou *appogiature,* une note qui ne compte pas dans l'harmonie et qu'on écrivait autrefois en plus petit caractère que les autres ; et *note sensible* la tierce majeure de la dominante, parce qu'elle fait sentir ou désirer la tonique sur laquelle, en bonne harmonie, elle est presque toujours obligée de faire la résolution.

Notification, acte par lequel on donne connaissance de quelque chose dans une forme juridique. Faire notifier un acte, c'est, aux termes de la loi, le porter à la connaissance des personnes intéressées, afin qu'elles soient mises en demeure d'agir. — La *notification* se fait par le ministère d'un huissier.

Notion (d'un mot latin signifiant *connaissance*), l'idée qu'on a d'une chose, et qui en donne la connaissance.

Notoriété (acte de), actes authentiques délivrés par des notaires, et par lesquels des témoins suppléent sur un point de fait à des preuves par écrit.

Notre-Dame de Montesat (ordre de), institué en 1317 par le roi d'Aragon et de Valence Jacques II, et confirmé par le pape Jean XXII, pour remplacer l'ordre des templiers et s'opposer aux incursions des Maures en Espagne; les chevaliers en portaient la décoration suspendue à un ruban rouge.

Ordre de Notre-Dame de Montesat.

Noue (François de La), surnommé *Bras-de-Fer,* né en Bretagne, en 1501, d'une famille noble, fit ses premières armes dans les guerres d'Italie, et à son retour en France se jeta dans le parti calviniste. Au siége de Fontenay-le-Comte il eut l'os du bras gauche fracassé. On ne put éviter l'amputation, et il porta depuis un bras de fer d'un mécanisme ingénieux, avec lequel il soutenait la bride de son cheval. Entré au service des États-Généraux, en 1571, il leur rendit de grands services dans les guerres des Pays-Bas. Fait prisonnier, il endura 5 ans de captivité, et composa dans sa prison

ses *Discours politiques et militaires* et ses *Observations sur les guerres civiles;* œuvres également remarquables sous le rapport de l'impartialité et de la justesse des vues. Rentré en France, La Noue offrit ses services à Henri III et au roi de Navarre réunis contre la ligue. Il organisa une petite armée à ses frais et battit les ligueurs commandés par le duc d'Aumale. Henri IV l'ayant envoyé en Bretagne pour combattre le duc de Mercœur, il fut tué, en 1591, au siége de Lamballe.

Noue (Jean Sauvé, dit de La), né à Meaux en 1701, se fit comédien à l'âge de 20 ans, et fut reçu au Théâtre-Français. Auteur de plusieurs pièces de théâtre (dont la meilleure, la *Coquette corrigée*, qu'on reprend quelquefois, se voit encore avec plaisir), il mourut en 1761.

Nouka Hiva, une des îles Marquises, groupe de la Polynésie. On y trouve l'arbre à pain, le pisang, le cocotier, le bananier, le poirier, la canne à sucre, le noyer d'Otahiti ou rata, le châtaignier. Les habitants, grands, bien faits, et qui vont presque nus, se défigurent par le *tatouage;* leur corps, leur visage, le tour de leurs yeux et même quelques parties de leur tête soigneusement rasée, sont couverts des plus étranges figures. Constamment en guerre les uns contre les autres, ils sont en outre anthropophages. Leur nombre est évalué à 50,000 âmes. Leurs cimetières, qu'ils appellent *moraïs*, sont situés au plus épais des forêts et entourés d'ossements humains et de piliers de bois taillés pour représenter des figures humaines. Près de ces grossières statues, ils élèvent des colonnes enveloppées de feuilles de cocotier et de toile de coton blanche qui indique



Habitant de Nouka-Hiva.


Moraï (cimetière de *Nouka-Hiva*).

qu'elles sont sacrées. Les cercueils renfermant les cadavres, dont on peut apercevoir latête, sont placés sur une espèce d'échafaud. Chaque famille a son *moraï* particulier. — Ces îles furent découvertes en 1595, par Mendana, navigateur espagnol, qui les appela *Mendoça*, en l'honneur du marquis de ce nom, alors vice-roi du Pérou. Nouka-Hiva, la plus peuplée des Marquises, a environ 120 kilomètres de longueur et 18,000 habitants. Les principales productions sont le froment le poivre, les noix de coco, et diverses racines.— On y trouve de hautes montagnes et de bons ports. — Une cascade tombe, dit-on, de 660 mètres de hauteur.

Nourrice. On appelle ainsi toute femme qui allaite et soigne un enfant.—La nourrice naturelle du nouveau-né, c'est sa mère. S'il arrive souvent que l'intérêt de la mère et de l'enfant réclame impérieusement leś soins d'une étrangère, il faut alors faire choix d'une bonne nourrice. — Proverbialement, battre sa *nourrice*, c'est attaquer les personnes ou les choses auxquelles on est redevable de son bonheur ou de sa fortune.— *Nourrice* se dit encore figurément d'une province, d'une ville qui fournit à tout un pays de quoi subsister : la Sicile était la *nourrice* de Rome.

Nourriture (v. *Nutrition*).

Nourrisson. Au propre, *enfant qui est en nourrice;* ce mot se prend aussi, au figuré, pour *élève*, *disciple*. Les poètes sont les *nourrissons* des Muses.

Nouvelle, annonce verbale, écrite ou imprimée, d'un événement public ou privé, vrai ou faux. — *Nouvelles*, expression d'ironie : ah ! monsieur, on sait de vos *nouvelles;* — de menace : vous aurez de mes *nouvelles*. — On donne encore ce nom à des silhouettes épisodiques, sérieuses ou plaisantes, à de petits tableaux de mœurs, à des scènes d'intérieur, dont la composition est plus compliquée qu'étendue. — Le *conte* est une œuvre d'imagination ; la *nouvelle* participe à la fois de l'histoire et du roman. Ce genre de littérature est fort ancien. Les *Nouvelles* de Boccace, celles de Marguerite de Navarre, de Miguel Cervantès, de mademoiselle de La Fayette, occupent une place distinguée dans les bibliothèques. — Aujourd'hui la *nouvelle* a envahi le feuilleton des journaux.

Novalis, dont le véritable nom était Frédéric de Hardenberg, jeune poète mort avant sa 30e année, est l'un des écrivains les plus originaux de l'Allemagne. Né en 1777, à Weissenfels, d'une famille noble saxonne, il avait 23 ans lorsque, étant venu dans la petite ville d'Arnstad pour étudier la minéralogie, il y rencontra une jeune fille, Sophie de Kuhn, modèle de grâce, de candeur et de pureté angélique, pour laquelle il conçut une passion profonde; et il était au moment de l'épouser, lorsqu'une maladie vint l'enlever à son avenir. Cette perte jeta Novalis dans un abattement, un désespoir dont il ne se releva jamais. C'est vers cette époque qu'il composa ses *Hymnes à la Nuit*, poésies religieuses, empreintes d'une mélancolie profonde et sublime, qui se reflète admirablement dans quelques pages de son roman *Henri d'Ofterdingen*. Cédant aux supplications de sa famille, et sachant bien que le lien qu'on lui faisait contracter ne pouvait être durable, Novalis épousa Julie de Charpentier. Ses pressentiments étaient fondés; car, le 25 mars 1801, il expira entre les bras de Frédéric Schlegel.

Novarre, ville d'Italie, chef-lieu de division territoriale des états sardes, bâtie sur les bords de l'Agogna. Englobée dans l'empire romain, puis soumise à la domination des barbares, *Novarre* suivit ensuite successivement le parti milanais, celui des Torre, des Visconti et des Sforce; plus tard elle appartint aux ducs de Parme.— Depuis la paix d'Utrecht, Novarre fait partie du royaume de Sardaigne. Ses fortifications sont démantelées.

Novateur, terme dont on se sert pour désigner celui qui dans les sciences, dans les arts, dans les mœurs, les coutumes, les modes, substitue une chose nouvelle à la chose préexistante et considérée jusque-là comme règle.—On a souvent appliqué la qualification de *novateurs* aux hérésiarques qui interprétaient les dogmes de l'Écriture ou de l'église d'une façon nouvelle, ou qui voulaient introduire dans la discipline des réformes non sanctionnées par l'autorité ecclésiastique supérieure.— Aujourd'hui l'acception de ce mot est surtout politique.

Novatien, 1er anti-pape connu dans l'église romaine, disputa à Corneille Ier, en 252, le siége de saint Pierre, et parvint à séparer de la communion du pontife un grand nombre de fidèles qui le reconnurent pour leur évêque. Les *Novatiens* prirent le nom de *Cathares* ou *Purs*, et se vêtirent de blanc pour témoigner du rigorisme et de la pureté de leur foi. Cette lutte dura long-temps, et les deux évêques remplirent le monde de lettres où ils s'accablaient mutuellement des reproches les plus odieux. On ignore la date de la mort de Novatien, mais sa secte a long-temps subsisté; elle fut codamnée

par le concile de Nicée en 325, et en 432 par le pape Célestin.

Novation, c'est en termes de droit le changement d'une obligation en une autre. La novation peut être *parfaite*, c'est-à-dire éteindre complétement l'obligation; *imparfaite*, c'est-à-dire ne faire qu'en changer les clauses et les conditions.

Novelles. Constitutions de quelques empereurs romains, ainsi appelées parce qu'elles étaient postérieures aux lois qu'ils avaient publiées. Elles ont été faites pour suppléer à ce que les lois antérieures n'avaient pas prévu, et quelquefois pour réformer l'ancien droit en totalité ou en partie.

Novembre (d'un mot latin signifiant *neuvième*). C'était chez les Romains le 9e mois de l'année, lorsqu'elle n'en avait que 10. C'est le 11e de l'année julienne et grégorienne.

Novempopulanie (de deux mots latins qui veulent dire *neuf* et *peuples*), *pays des neuf peuples*, ancienne province de France qui correspondait, sous la domination romaine, à la contrée comprise entre la Garonne, les Pyrénées, l'Océan et la Loire. Sous Constantin, elle fut partagée en 2; la partie septentrionale prit le nom d'*Aquitaine* (v.). Plus tard Honorius divisa l'Aquitaine en 3 provinces, qui furent nommées l'Aquitaine première, l'Aquitaine seconde et la Novempopulanie. On appela alors *Novempopulanie* l'Aquitaine proprement dite, qui fut plus tard la *Gascogne* (v.).

Novgorod, cité fondée au 5e siècle de notre ère par des tribus slaves, sur les rives du Valkof, et qui devint bientôt par son commerce une des villes les plus florissantes et les plus riches du Nord. D'abord république indépendante, puis gouvernée par un chef en conservant toutefois le titre de république, Novgorod était le centre d'un immense commerce avec le Midi, le Nord et l'Occident. Mais les princes russes ne souffraient qu'impatiemment le régime de liberté dont jouissait cette ville florissante, et en 1475 il fut aboli à la suite d'un soulèvement populaire. Cette suppression amena la ruine de Novgorod, qui, en 1570, sous prétexte d'un projet de révolte, fut livrée à toutes les horreurs du pillage par Ivan Vassilévitch IV, surnommé le *Sanguinaire*. Depuis ce temps, Novgorod n'est plus qu'une ville d'une médiocre étendue; son commerce, bien que favorisé par un canal qui joint le lac Illmen au lac Ladoga, est loin d'avoir aujourd'hui son ancienne importance.

Novi (bataille de), livrée en Italie par Joubert et Moreau aux Autrichiens et aux Russes commandés par Suvarow, le 15 août 1799. Au commencement de la bataille Joubert tomba mortellement frappé au cœur, et la mêlée fut horrible. Les Austro-Russes perdirent 12,000 hommes et avouèrent 700 blessés. Nous perdîmes 10,000

braves. Le gouvernement français, qui fit rendre de grands honneurs à la mémoire de Joubert, décréta que l'armée de Novi avait bien mérité de la patrie.

Novice, noviciat (d'un mot latin signifiant *qui est nouveau, peu exercé*). On appelle *novice* une personne qui, désirant faire profession de la vie religieuse, s'y prépare par l'exercice des devoirs qu'elle impose. Les règles les plus sévères ont toujours été tracées par les fondateurs d'ordre, pour qu'il ne fut admis dans les monastères que des personnes qui, ayant accompli le temps fixé à leur initiation, pouvaient juger si elles étaient ou non appelées à la vie religieuse. Le *noviciat* n'était jamais de moins d'un an. — *Novice*, en marine, désigne un jeune matelot qui n'est pas encore formé, c'est le premier grade au-dessus du mousse; *noviciat* exprime généralement l'idée d'un apprentissage. On a toujours appliqué ce mot à l'art de la guerre.

Noyés. Les noyés meurent par le défaut d'air et de respiration. Autrefois on n'imaginait pas qu'un noyé retiré de l'eau sans connaissance, sans mouvement et sans pulsation, pût être rendu à la vie. L'expérience a évidemment démontré que chez les noyés la mort n'est en général qu'apparente tant qu'ils ne sont pas restés trop long-temps sous l'eau. Aussi est-il toujours urgent de tenter tous les moyens de les rappeler à la vie.

Nuage, nuée, nue. Ces mots qui ont sans contredit beaucoup de rapports ne sont cependant pas synonymes. Ainsi le mot *nuage* caractérise un amas de vapeurs opaques et condensées, celui de *nuée* désigne un *nuage* d'une étendue considérable et qui menace de se résoudre en pluie; les *nues* sont les *nuages les plus élevés*. L'idée de *nuage* se rapporte donc à l'obscurité que présentent les vapeurs; celle de *nuée* à la quantité, à l'étendue, à l'orage; celle de *nue*, à la hauteur. — Lorsque la vapeur répandue dans l'atmosphère vient à subir une diminution de température, elle repasse à l'état liquide; mais l'air, au milieu duquel se trouvent ces particules, devient un obstacle à leur réunion en une masse liquide; de sorte qu'il se forme une multitude de petits globules d'eau extrêmement fins, séparés les uns des autres par une petite couche d'air. Cet amas de petits globules constitue les brouillards et les nuages qui flottent dans notre atmosphère, qui descendent ensuite, se déposant lentement à la surface de la terre ou se résolvant en pluie. La place seule que les uns et les autres occupent dans l'atmosphère fait leur différence : c'est-à-dire que lorsque les nuages sont à la surface de la terre et que nous nous trouvons enveloppés par eux, nous les appelons *brouillards;* quand ils sont au-dessus

de notre tête ils conservent le nom de *nuages*. — Au figuré, on dit *nuage* pour exprimer tout ce qui offusque la vue et qui empêche de voir distinctement les objets ; plus figurément encore le mot *nuages* signifie doute, incertitude. — On dit par analogie un *nuage de poussière*, de *fumée*. — *Nuée* est pris souvent pour indiquer une *multitude d'hommes*, *d'oiseaux*, etc. — *Nue*, qui comme on l'a vu donne l'idée d'une hauteur considérable, est employé dans divers sens : *Élever quelqu'un jusqu'aux nues*, c'est le louer à outrance. *Tomber des nues*, être extrêmement surpris, embarrassé. On dit qu'un *homme est tombé des nues*, pour faire connaître qu'il est tout à fait inconnu. *Se perdre dans les nues*, c'est employer dans un discours des phrases à prétentions qui font perdre de vue le sujet principal.

Nuance (d'un mot latin signifiant *adoucissement de couleur*), différence ou changement des couleurs, surtout dans leur passage d'un ton à un autre. — *Nuancer*, c'est observer les *jours*, passer habilement du clair à l'obscur, de l'obscur au clair. — *Nuance* se dit au figuré dans la poésie et dans l'éloquence, comme dans la peinture ; car il y a une sorte d'optique pour les yeux de l'esprit comme pour ceux du corps.

Nubie, vaste contrée de l'Afrique orientale qui s'étend entre l'Égypte et l'Abyssinie, du désert de Sahara aux rives de la mer Rouge qu'elle borde sur une étendue de 880 kilomètres. Elle est divisée en septentrionale et méridionale. La *Nubie septentrionale* offre peu de différences avec l'Égypte. La *Nubie méridionale* est un pays bas, placé au pied du grand plateau de l'Abyssinie dont il reçoit toutes les eaux. Arrosée par les deux Nils qui y confondent leurs eaux, des pluies périodiques la transforment quelquefois tout entière en un vaste marécage; et la chaleur y est insupportable depuis janvier jusqu'en avril. — La Nubie produit du maïs, du coton, du tabac; ses dattes sont renommées, et sur les montagnes pierreuses on récolte le séné. Des vaches, des brebis, des chèvres composent le bétail peu nombreux des Nubiens ; la plupart des grands animaux, les éléphants, les rhinocéros, les lions, les tigres, les girafes vivent dans la partie méridionale de la Nubie ; le chat en est originaire. La population ne s'élève pas à un million d'habitants sur une étendue de 216,000 kilomètres carrés. La religion unique est le mahométisme : et l'arabe, la langue la plus répandue. La Nubie, aujourd'hui soumise au pacha d'Égypte, renferme des ruines magnifiques. C'est là que florissait autrefois *Méroé* (v.), capitale d'un puissant royaume.

Nu, nudité. Les architectes, les peintres et les sculpteurs ont

fait un substantif du mot *nu* pour signifier les parties d'une figure, d'un corps, d'un mur qui ne sont pas couvertes. Un pilastre excède le *nu* d'un mur; on dessine les *figures sur le nu* avant de les draper. Les *nudités* en peinture et en sculpture sont les parties qui demeurent découvertes.— Le mot *nu*, dans le langage des arts, indique aussi l'idée du beau et l'étude des formes humaines.

Nuit (mythologie). La Nuit, fille du Ciel et de la Terre, dont le culte fut apporté d'Égypte en Grèce par Orphée, est une des premières divinités honorées par les hommes. On donnait pour époux à cette déesse l'Achéron, nom qui signifie *fleuve sans joie*. Les plaines silencieuses de l'Hespérie étaient le palais de la Nuit, d'où elle sortait à des heures réglées, montée sur un char d'ébène emporté par deux chevaux noirs ou deux hiboux, pour fournir dans les cieux, ainsi que le dieu du Jour, sa course accoutumée. On immolait à la Nuit des brebis noires comme à une divinité infernale. Le hibou, ennemi du jour et l'amant des ténèbres, lui était consacré.

Nuit, espace de temps durant lequel le soleil demeure sous l'horizon. Les Francs et les Gaulois comptaient par nuits et non par jours. Les premiers Anglo-Saxons étaient dans le même usage, et il se pratique encore chez les Arabes. — La *nuit*, au figuré, est synonyme de mystères impénétrables, de mort : le ciel dans une *nuit* profonde se plaît à nous cacher ses lois, la *nuit* du tombeau, l'éternelle *nuit*.

Nullité (jurisprudence), vice ou défaut qui rend un acte nul ou de nulle valeur. On distingue deux espèces de *nullités* : l'une provient de la forme vicieuse des actes, l'autre du fond. — Dans la langue usuelle, le mot *nullité* caractérise le défaut de talents, la stérilité de l'esprit, la faiblesse du caractère, l'inaction ou l'impuissance d'une personne.

Numa Pompilius, 2e roi de Rome, né à Cures, principale ville des Sabins, vivait dans une retraite profonde, lorsqu'à la mort de Romulus il fut élu roi de Rome par le sénat (714 av. J.-C.). N'ayant point les qualités guerrières de son prédécesseur, il sut par ses vertus pacifiques mériter d'être placé à un rang supérieur. Numa sut inspirer au peuple l'amour du travail, de la frugalité et de l'agriculture, distribua les citoyens par arts et métiers, et adoucit les mœurs non-seulement des Romains, mais encore des peuples des environs. Feignant d'avoir des entretiens avec la nymphe Égérie, il profita de la crédulité de son peuple pour lui faire adopter et vénérer ses lois, ce qui fit chérir son nom. Arrivé à un âge fort avancé, Numa mourut l'an 82 de Rome (672 ans av. J.-C.) et après 43 ans de règne.

Numance, ville qui était située dans la partie de l'Espagne appelée par les Romains *Tarragonaise*. Ses habitants se sont acquis une gloire immortelle par la courageuse résistance qu'ils opposèrent aux Romains : refusant de se soumettre après la dissolution de la ligue formée par Viriathe, ils défirent successivement plusieurs généraux de Rome. Scipion l'Africain fut alors envoyé avec 60,000 hommes contre Numance qu'il résolut de prendre par la famine. Les habitants de cette courageuse cité, après avoir soutenu un siége de 14 mois et résisté 14 ans à la puissance des Romains, réduits à la plus horrible détresse, prirent le parti d'imiter l'exemple de *Sagonte* (v.), s'entretuèrent et périrent au milieu des flammes qu'ils avaient allumées, l'an de Rome 621 (123 ans av. J.-C.).

Numéraire. C'est le synonyme d'argent comptant (d'un mot latin qui signifie *nombrer*, *compter*, parce que la monnaie se compte). — *Numéraire* s'emploie aussi comme adjectif.

Numéral, qui a la même étymologie que le mot précédent, se dit des lettres qui servent de chiffres pour exprimer les nombres. Il y en a sept : M, D, C, L, X, V, I. — On appelle *vers numéraux* les vers chronologiques dont les lettres numérales marquent le millésime, c'est-à-dire l'année d'un événement.

Numérateur. On appelle ainsi, en arithmétique, le chiffre qui se met au-dessus de la ligne avec laquelle on marque les fractions, comme dans $\frac{1}{3}$, pour signifier un tiers, 1 est le *numérateur* et 3 le *dénominateur :* ainsi le numérateur exprime combien l'on prend de parties d'un tout.—*Numération* se dit aussi dans le même langage pour signifier l'expression d'un nombre proposé soit de bouche soit par écrit.

Numérien (Marcus Aurelius Numerianus), empereur romain, fils de Carus, se livra dès son enfance avec une ardente avidité à l'étude des lettres et de l'éloquence. Il suivit son père dans la désastreuse expédition de Perse, où tous deux devaient succomber sous le glaive des assassins. Sa douleur fut si grande de la mort de Carus, frappé au commencement de sa glorieuse carrière (284, 10 janvier), qu'il en perdit presque la vue, et qu'on était obligé de le porter dans une litière bien fermée. Arius Aper, voulant monter sur le trône, le fit poignarder dans sa litière qu'il continua d'accompagner silencieusement, cherchant une occasion de se faire proclamer; mais l'odeur fétide du cadavre révéla son crime dont il fut puni par Dioclétien, qui lui plongea son épée dans le sein (284).

Numidie, vaste région qui s'étendait des limites du territoire de Carthage jusqu'au fleuve Malva, répondant aussi à ce que nous appelons aujourd'hui l'*Algérie*. La *Numidie* était habitée par une

foule de petits peuples ayant leurs chefs indépendants. Soumise en partie par les Carthaginois, elle fut ensuite occupée par Agathoclès, tyran de Syracuse, qui l'évacua bientôt. Au temps de la troisième guerre punique, la Numidie se partagea entre deux adversaires. Syphax, roi des Numides occidentaux, séduit par les Carthaginois, qui lui donnèrent en mariage la belle Sophonisbe, se rangea de leur côté, abandonnant les Romains ses alliés; Massinissa au contraire se jeta dans le parti des Romains, et fit à Syphax une guerre acharnée. mais malheureuse. Après la victoire de Rome sur Carthage toute la Numidie obéit à *Massinissa* (v.). Son fils et son héritier, Micipsa, fit le partage de ses états entre ses deux fils, Adherbal et Hiempsal, et Jugurtha, son neveu, qu'il avait chargé de leur tutelle. Jugurtha ayant tué Hiempsal et battu Adherbal, qui avait pris les armes contre lui, les Romains intervinrent, battirent Jugurtha et donnèrent une partie de ses états à Bocchus. César réunit la Numidie à l'empire, quoique depuis elle eût encore été donnée en royaume à Juba II, descendant de Massinissa. L'an 40, elle fut définitivement réduite en province romaine.

Numismate, numismatique (d'un mot grec signifiant *médaille*). La *numismatique* est la *science des médailles*. — On appelle *numismate* ou mieux *numismatiste* celui qui cultive cette science, l'un des auxiliaires les plus utiles à l'histoire. Basée sur des monuments certains et contemporains, elle offre en effet une authenticité incontestable. La connaissance exacte de l'antiquité repose tout entière sur les révélations dues aux médailles.

Nummulite, coquille discoïde dont les dimensions varient depuis celle d'une lentille jusqu'à celle d'un écu. Les coquilles ne présentent à l'extérieur aucune trace de *spire* (v.), aucune apparence d'ouverture; mais lorsqu'elles sont coupées transversalement, elles présentent quelquefois jusqu'à 50 tours d'une spire qui, partant du centre et tournant en *spirale* (v.), aboutit à la circonférence. Le genre *nummulite* renferme un grand nombre d'espèces.

Nuremberg, une des villes d'Allemagne les plus anciennes et les plus célèbres, appartient au cercle de Rezat, et est arrosée par la Segnitz, qui la partage en deux parties. Sa population est de 40,000 habitants, presque tous luthériens. Cette ville est très-remarquable par ses maisons de construction gothique merveilleusement conservées. Elle possède une riche collection de tableaux, de magnifiques peintures sur verre, et on y voit l'album d'Albrecht Durer. Renommée pour l'activité et l'industrie de ses habitants, Nuremberg renferme encore plusieurs monuments gothiques dignes de toute l'attention des curieux et des voyageurs. Ses fabriques d'hor-

logerie en bois, de jouets d'enfants, d'instruments de musique, etc., sont célèbres par le bon marché de leurs produits.

Nutation (v. *Equinoxe*).

Nutrition, mot tiré du latin qui signifie l'*action de nourrir*. — On donne ce nom, en physiologie, au changement qui se fait de l'aliment et la substance du corps nourri. — Il se dit des végétaux comme des animaux. — *Nutritif* se dit de tout ce qui opère la nutrition. — Les éléments de nutrition varient chez l'homme suivant les climats et encore suivant les progrès de l'industrie. Les fruits sauvages, les herbes et les racines furent d'abord la première nourriture des hommes; puis, quand les diverses peuplades devinrent moins nomades, les céréales ne tardèrent pas à être en usage. La chasse, la pêche fournirent ensuite une nourriture plus substantielle. Peu à peu les besoins activèrent l'industrie, qui fit naître les arts; et les arts, en se perfectionnant, produisirent successivement des fruits délicieux, des mets nouveaux sous mille formes diverses, qui, en satisfaisant les besoins, multiplièrent les jouissances.

Nyctalopie (de deux mots grecs signifiant *nuit* et *œil*), affection singulière des yeux qui, sans lésion ni maladie apparentes, perdent la faculté de voir, si ce n'est au moyen d'une certaine mesure de lumière. Quelques *nyctalopes* perdent la vue dès que le soleil cesse de les éclairer; d'autres, au contraire, et c'est le cas le plus commun, n'aperçoivent que les objets faiblement éclairés.

Nymphes, mot grec qui signifie *épousée*. Les anciens donnaient ce nom à certaines divinités inférieures qu'ils croyaient filles de l'Océan et de Thétys, et les faisaient présider aux fontaines, aux rivières, aux lacs et aux mers. Ils les distinguaient en *néréides* et *naïades* (v. ces mots). — Il y avait aussi des nymphes de terre, distinguées en *dryades* et *hamadryades* (v.), qui présidaient aux forêts; en *naphées*, qui présidaient aux prairies, aux grottes et aux bosquets, et en *orcades*, qui présidaient aux montagnes. — En histoire naturelle, on appelle *nymphe* le second état par lequel passent la plupart des insectes avant de parvenir à celui d'insecte parfait. Cet état varie suivant l'espèce à laquelle appartiennent les insectes. Tantôt l'insecte après cette transformation reste dans l'impossibilité de se mouvoir; tantôt ses membres sont distincts et visibles à l'extérieur; tantôt enfin ils sont complètement libres et dégagés et servent à la locomotion, les ailes seulement restant à l'état rudimentaire. Les *nymphes*, lorsque leurs membres sont complétement obtectés et enchâssés, prennent le nom de *chrysalides*, de *fèves*, d'*aurélies;* on les appelle *pupes* lorsqu'elles sont immobiles, quoique à membres distincts et découverts.

Nymphe de fourmilion.

Enfin les *nymphes* proprement dites sont celles qui peuvent faire usage de leurs appareils locomoteurs.

Nymphées. Les Romains appelaient *nymphées* des bains publics qui étaient à Rome au nombre de 12, ornés de fontaines délicieuses, de grottes fraîches et de belles statues de nymphes. Il reste encore quelques vestiges de ces anciens bains, surtout entre Naples et la côte de Baya, où l'on en admire un qui est presque tout entier.

O

O, 15e lettre de l'alphabet et 4e des voyelles.— En géographie, O est l'abréviation de ouest. Chez les anciens, O était une lettre numérale représentant 11 ; surmontée d'une ligne horizontale, elle valait 11,000.— Sur nos anciennes monnaies, la lettre O était la marque des pièces fabriquées à Riom. — O, interjection, s'emploie principalement devant le vocatif, et exprime très-bien le cri de l'exclamation. — O, employé comme abréviation dans les écritures de commerce, signifie *ouvert* : C/O, *compte ouvert*.

O (François, marquis d'), né vers 1535, d'une noble et ancienne famille de Normandie, sut gagner les bonnes grâces d'Henri III, et devint, en 1578, surintendant des finances. Dans ce poste, il étala un luxe scandaleux, créa des impôts nouveaux et se livra à des déprédations criantes dont il perdait le produit au jeu. Après la mort d'Henri III, il hésita quelque temps à reconnaître Henri IV, qui eut la faiblesse de lui laisser sa charge de surintendant et de lui donner encore le gouvernement de Paris. D'O mourut en 1594. Une scène pénible se passa sous ses yeux quelque temps avant qu'il rendît le dernier soupir : ses parents, ses amis, ses domestiques et quelques créanciers firent irruption dans sa chambre et enlevèrent jusqu'aux draperies et aux courtines du lit. Le vieillard ne trouva personne pour lui fermer les yeux.

Oasis. Ce mot désigne en général un terrain fertile situé au milieu d'un désert; mais il s'applique surtout à ces cantons verdoyants, en partie cultivés et riches en eau, qui s'élèvent comme des îles au milieu des immenses mers de sables qui couvrent les déserts de l'Afrique septentrionale. Les *oasis* servent aux caravanes comme de points de relâche; elles s'y arrêtent pour faire de l'eau et pour se reposer un instant des fatigues du voyage.— On connaît, dans le désert de Sahara, 32 de ces *oasis*, dont 20 sont habitées; et en Égypte, 5.

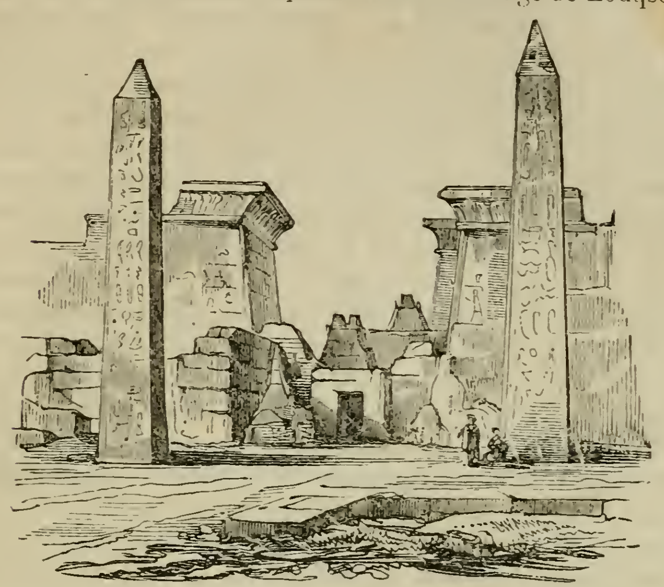
Oates (Titus), jésuite apostat, né en Angleterre en 1619, se rendit fameux en accusant les catholiques anglais d'avoir conspiré contre Charles II avec les jésuites et le pape, pour faire de la religion catholique la religion unique de l'Angleterre. Cette absurde dénonciation fut récompensée par une pension, amena la mort de plusieurs catholiques de distinction, entre autres de milord Stafford, et fut le signal de nouvelles rigueurs contre les catholiques. Sous le règne de Jacques II, quand eut lieu la réaction favorable aux catholiques, Titus Oates fut condamné à être quatre fois l'an fustigé en place publique par la main du bourreau; ce qui fut exécuté jusqu'à la révolution de 1688. — Titus Oates mourut en 1705, objet du mépris général.

Obédience (d'un mot latin signifiant *obéissance*) ne se dit ordinairement qu'en parlant des religieux. Il signifie aussi l'ordre, la permission par écrit qu'un supérieur donne à un religieux ou à une religieuse d'aller en quelque lieu, de passer d'un couvent à un autre. — Un ambassadeur d'*obédience* est celui qu'un roi expédie au pape pour l'assurer de son obéissance filiale. Le *pays d'obédience* est celui dans lequel le pape nomme aux bénéfices qui viennent à vaquer dans quelques mois de l'année.

Obeid-Allah-al-Mahdy (Abou-Mohammed), fondateur de la dynastie des khalifs *Fatimides* (v.), né vers l'an 882 de notre ère. Il se prétendait arrière-petit-fils d'Ali et de Fathime, et le titre de *Mahdy* ou *Mahady* dont il se décorait signifiait *chef* ou *directeur des fidèles*. Un vaillant sectateur d'Ali se souleva contre les Abassides en Afrique, et fit reconnaître Obeid-Allah comme souverain de Sedjelmesse. Bientôt *al Mahdy* entra triomphant dans Tripoli, la capitale des Aglabides; puis, en 909, il établit le siége de son empire à Rakkadah, promulgua des lois nouvelles, et prit enfin le titre suprême d'*émyr-al-mouménym* (prince des fidèles). De ce moment fut fondée la célèbre dynastie des Fatimides. *Obeid-Allah* étendit sa domination, en peu de temps, des bords de l'Océan jusqu'à Barca. De nouveaux triomphes avaient signalé sa carrière lorsqu'il abdiqua en faveur de son fils. Mais, lassé de l'obscurité, il conspira, dit-on, contre celui-ci, qui le fit empoisonner en 934.

Obélisques (d'un mot grec signifiant *aiguille*), monuments les plus anciens et les plus simples de l'architecture égyptienne; ce sont des espèces de pyramides élancées, des colonnes carrées, dont les pans sont coupés en forme d'aiguille et qui se terminent en pointe. On ne sait pas quelle était leur destination; Hérodote pense qu'ils étaient élevés en l'honneur du dieu du soleil. La plupart des obélisques sont taillés d'un seul bloc de granit. Quelques-uns des

plus beaux se trouvent aujourd'hui à Rome (ils pèsent de 5 à 6,000 kilogrammes); l'aiguille de Cléopâtre se voit à Londres sur le pont de Waterloo, et l'obélisque de *Louqsor* (v.) qui décore à Paris la place de la Concorde, est le plus beau des deux qui ornaient le grand temple de Thèbes dans l'enceinte duquel est bâti le village de Louqsor.



Obélisques placés à l'entrée des ruines du grand temple à Thèbes.

Oberkampf (Christophe-Philippe), fondateur de manufactures importantes de toiles peintes à Jouy (village près de Versailles) et de la filature de coton d'Essonne (près Corbeil), naquit à Weissembourg en 1738, dans le margraviat d'Anspach. Avant lui, on ne connaissait en France que les indiennes et les toiles de coton de la Perse, qui étaient fort coûteuses. Les toiles imitées dans d'autres pays étaient frappées d'une prohibition sévère. Oberkampf, par sa patience et son génie, vainquit tous les obstacles et dota notre pays d'une belle industrie, qui fait aujourd'hui l'une de ses richesses. Oberkampf refusa les lettres de noblesse qui lui furent offertes par Louis XVI. Ce ne fut pas sans peine qu'en 1793 il échappa à la persécution et à la mort. Plus tard, on lui offrit la dignité de sénateur, qu'il refusa comme il avait refusé les parchemins de l'antique monarchie. Il eut beaucoup à souffrir en 1815 des excès des armées étrangères, et mourut au mois d'octobre de la même année.

Oberlin (Jérémie-Jacques), antiquaire érudit, savant éditeur, né à Strasbourg en 1755, mort dans la même ville en 1806.—Son frère, le vertueux *Jean-Frédéric*, né en 1740, mort en 1826, fut, depuis

1767, pasteur de Waldebach, au Ban de la Roche, contrée située entre la Lorraine et l'Alsace (département des Vosges). Cet homme se voua dès ce moment avec une rare modestie à la culture morale et au bien-être physique des habitants de la paroisse confiée à ses soins, et créa de véritables merveilles dans ce désert.

Obésité (d'un mot latin signifiant *engraisser*). Cette expression a pour synonyme scientifique le mot *polysarcie*, dérivé du grec et signifiant, d'après son étymologie, *excès de chair*, toutes dénominations qui indiquent une accumulation de graisse dans le tissu cellulaire qui distend et augmente prodigieusement la masse du corps.

Obier ou *viorne obier*, arbrisseau qui croît en Europe et dans l'Amérique septentrionale sur le bord des bois, des rivières, dans les terres marécageuses; on le nomme quelquefois *sureau d'eau*, *sureau aquatique*. — Cette espèce a produit une jolie variété, remarquable par la blancheur et par la forme sphérique de ses fleurs, qui sont toutes stériles et ramassées en boule, ce qui a fait donner à cette plante le nom de *boule de neige*, de *pelote de neige;* on l'appelle aussi *caillebotte, obier stérile, rose de Gueldre.*

Obit (d'un mot latin qui signifie *mourir*), terme de liturgie catholique, qui signifie : mort, service fondé pour le repos de l'âme d'un mort, et devant être célébré à des époques déterminées.— *Obituaire*, registre des *obits* tenu dans une église; on y inscrit le nom des morts et la date de leur sépulture.

Objection (d'un mot latin qui signifie *opposer*, *lancer contre*), ce qu'on oppose pour détruire une opinion; difficulté qu'on élève sur l'allégation ou sur la proposition de la personne avec laquelle on discute.

Objet, **objectif**, **objective**, **objectivement** *et* **objectivité**. En philosophie, le mot *objet*, dérivé d'un mot latin qui signifie *opposer* et *offrir*, désigne d'abord tout ce qui s'offre aux sens. En second lieu, il s'applique à tout ce qui fait la matière de la pensée, à tout ce que l'esprit peut percevoir et concevoir. En troisième lieu, la morale et la philosophie donnent le nom d'*objet* à tout ce qui occupe le sentiment, à tout ce qui frappe notre sensibilité, nos inctincts, nos désirs, à tout ce qui détermine notre volonté ou modifie notre liberté. — En logique et en grammaire, l'objet prend le nom de *sujet* (v.). — Du mot objet on a fait celui d'*objectif*, qui s'emploie de diverses manières. — On appelle *objectif*, en optique, celui des verres d'une lunette qui est tourné vers l'objet qu'il s'agit de voir. — En philosophie, on appelle *objectif* tout ce qui est réel ou ce qui n'est pas seulement idéal. — Considérer une chose *objectivement,* c'est l'examiner elle-même, abstraction faite de toute autre. — Le mot nouveau *objectivité* signifie deux choses : l'existence

des objets en dehors de nous, et cet état de pureté qu'on donne aux objets en les dégageant de la *subjectivité* de nos idées.

Oblat (d'un verbe latin signifiant *offrir*). Jadis on désignait ainsi ceux qui, en embrassant l'état monastique, faisaient à une communauté l'abandon de tous leurs biens. Il y avait une seconde espèce d'*oblats* qu'on vouait au service des autels sans attendre ni demander leur consentement; tels étaient les enfants qui, quelquefois, dès leur naissance, étaient donnés à un ordre, au choix des pères et mères. — Anciennement, on appelait encore *oblat* un soldat qui, ne pouvant plus servir à cause de ses blessures ou de sa vieillesse, était logé, nourri et entretenu dans une abbaye ou dans un prieuré de nomination royale; on l'appelait autrement *moine laïque* (v. *Invalide*).

Oblation, terme consacré en religion, offrande, action par laquelle on offre quelque chose à Dieu. — *Oblation* se dit aussi des choses mêmes qui sont offertes à Dieu. — En termes de liturgie, *oblation* désigne particulièrement l'action du prêtre qui, avant de consacrer le pain et le vin, les offre à Dieu, afin qu'ils deviennent, par la consécration, le corps et le sang de N.-S. Jésus-Christ.

Obligation (d'un mot latin signifiant *lier autour*). Dans son acception la plus large, le mot *obligation* peut être considéré comme synonyme de *devoir*, car il signifie l'engagement où l'on est relativement à différents devoirs imposés. Ce n'est pas seulement la loi civile ou la loi pénale qui commandent ou défendent certains actes; la religion et la morale ont aussi leurs prohibitions et leurs prescriptions. Elles imposent à tous les hommes des devoirs qui sont autant d'*obligations*. — *Obligation* signifie encore l'engagement qui naît des bons services qu'on a reçus d'un tiers. — Dans un sens plus particulier et plus restreint, *obligation* est, en droit, synonyme d'*engagement personnel*.

Obligeance, disposition, penchant à rendre des services qui ne sont pas dus, et qui *lient* celui qui les reçoit en l'*obligeant* à un retour, à un sentiment de reconnaissance. L'homme *obligeant* est celui qui se plaît à rendre des services.

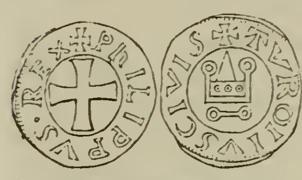
Oblique, obliquité (d'un mot latin signifiant *poser de côté*). Le mot *obliquité* sert en général à désigner la position respective de deux ou plusieurs lignes entre elles, de plans entre eux, ou de lignes relativement à des plans, etc. Toutes les fois que les directions de plusieurs lignes prolongées indéfiniment forment entre elles des angles aigus et obtus, ces lignes sont réciproquement *obliques* les unes par rapport aux autres. — En grammaire, le mot *oblique* s'emploie assez fréquemment pour caractériser certains cas de la

déclinaison dans quelques langues, et dans toutes pour distinguer certains temps du verbe et certaines propositions. — *Oblique* est opposé à *direct*, et synonyme par conséquent d'*indirect* et de *détourné*. — En termes de tactique, le mot *oblique* indique une manœuvre, une marche, un alignement, exécutés à droite ou à gauche d'une ligne de bataille. — Figurément, *oblique* signifie qui manque de droiture, de franchise.

Oblitérer (d'un mot latin signifiant *effacer autour*), effacer insensiblement. — En diplomatique, on dit d'un manuscrit que les caractères en sont *oblitérés*, lorsqu'ils sont à peu près effacés.

Oblong, qui est beaucoup plus long que large, plus large que haut.

Obole (d'un mot latin signifiant *broche*, *aiguille*). Ce fut la 1re et la plus petite monnaie des Grecs; Phidon, roi d'Argos, contemporain de Lycurgue, en introduisit, dit-on, l'usage. L'obole primitive était une espèce de broche de fer ou d'airain, comme l'indique son nom même; avec le temps, elle prit la forme des autres monnaies. Elle valait environ 16 ou 17 de nos centimes. — L'*obole* était encore un poids qui représentait à peu près 72 centigrammes de notre système actuel. — Une *obole*, au figuré, c'est moins que rien.



Obole de Philippe-le-Bel.

Obreption, **obreptice** (d'un mot latin qui signifie *se glisser adroitement*). Ces termes s'appliquent aux actes qui sont le résultat de l'ignorance ou de la fraude. *Obreptice* est l'adjectif qui sert à qualifier l'acte même obtenu par *obreption*, c'est-à-dire par surprise (v. *Subreption*).

Obscur, sombre, ténébreux, qui ne reçoit pas de lumière : *chambre obscure* ou *chambre noire* (v. *Chambre*). — *Obscur*, en parlant des couleurs, signifie ce qui est moins clair, moins vif, moins éclatant, plus brun, plus chargé : *bleu obscur*, etc. — En peinture, *clair-obscur* est l'imitation de l'effet que produit la lumière, en éclairant les surfaces qu'elle frappe et en laissant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe point. — *Clair-obscur* signifie aussi ce qui est peint sans mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir, ou du blanc avec une seule couleur, comme les *camaïeux* (v.). — *Obscur* signifie figurément ce qui n'est pas bien clair, bien intelligible, qu'on n'entend point ou qu'on peut expliquer de diverses façons; ce qui est peu connu, qui n'a point d'éclat, point de réputation. — *Obscurité*, au figuré, signifie défaut de clarté dans les expressions, et encore absence ou privation de bruit, d'éclat, de célébrité.

Obsèques (d'un mot latin signifiant *devoir*), funérailles accompagnées de pompes et de cérémonies ; ce mot n'est d'usage que dans le style grave.

Observance, pratique d'une règle, exécution de ce que prescrit une loi ; ce mot n'est usité qu'en matière de religion, et se dit aussi du statut même, de la règle, de la loi qu'il faut observer. — Il se dit encore des communautés religieuses où certaines règles s'observent : les cordeliers se donnaient le nom de religieux de l'*observance*, de la grande, de la petite *observance*, etc.

Observation, action par laquelle on observe, on exécute ce qui est prescrit par quelque règle, par quelque loi, ou ce que l'on a promis à quelqu'un ; remarque critique sur les écrits de quelque auteur, réflexion ou considération. — L'*observation*, dans l'acception la plus grave, n'est autre que l'application des sens ou d'un esprit cultivé à l'examen des diverses parties ou des diverses circonstances d'un phénomène ; c'est l'action de considérer avec attention les choses physiques et morales. L'*observation* est le véritable fondement de toutes les sciences. — *Observation* se dit encore du résultat même de l'observation. — Les *observations météorologiques* signalent les changements qui arrivent dans l'atmosphère.

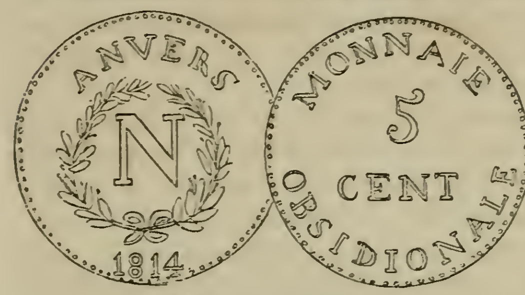
Observatoire, lieu destiné à l'observation des mouvements des corps célestes. Les Arabes paraissent être les premiers qui aient eu des *observatoires;* le kalife Hakem, qui s'occupait beaucoup d'astronomie, avait le sien sur le mont Mocattem, à l'orient du Caire. L'*observatoire* de Samarcande fut jadis très-renommé à cause du grand nombre de ses instruments astronomiques. La Chine avait déjà des *observatoires* depuis plus de trois siècles, lorsque les missionnaires y pénétrèrent. — Les premiers *observatoires* qu'il y ait eu en Europe ont été ceux de *Tycho-Brahé* (v.) et celui du landgrave de Hesse-Cassel ; aujourd'hui il y a des *observatoires* dans la plupart des capitales de l'Europe. En France, on en trouve dans quelques grandes villes ; et celui de Paris est incontestablement le plus remarquable des établissements de ce genre qu'il y ait en Europe. Il fut construit par ordre de Louis XIV ; mais depuis, il a été l'objet de plusieurs travaux d'agrandissement fort importants.

Obsession, état d'une personne obsédée par le malin esprit. Il faut distinguer la *possession* de l'*obsession :* dans le 1er cas, le démon est entré dans le corps de l'homme ; dans le 2e, il ne fait que le tourmenter au dehors. — *Obsession* se dit, au figuré, d'une personne qui, par une assiduité extrême, en obsède une autre afin de la capter ou de la maîtriser.

Obsidienne, roche opaque et quelquefois translucide, d'un éclat

vitreux, passant du vert au noir, presque sans aucune bulle, et susceptible d'un beau poli. On lui a aussi donné très-improprement le nom d'*agate d'Islande*, parce qu'on la trouve parmi les produits volcaniques de cette île. Les Espagnols en ont trouvé au Pérou, où on en faisait des miroirs.

Obsidionale (couronne, monnaie [d'un mot latin signifiant *assiéger*]). Les Romains appelaient *couronne obsidionale*, celle qu'ils décernaient au général ou soldat qui délivrait un camp ou une ville bloqués par l'ennemi; elle était en gazon. — On appelle aussi *monnaie obsidionale*, celle qu'à de certaines époques on fut obligé de frapper dans des villes assiégées pour suppléer au défaut ou à la rareté des espèces. — Les plus anciennes monnaies obsidionales qu'on connaisse sont du commencement du XVI[e] siècle. Les plus récentes ont été frappées en 1814 lors du siége d'Anvers, par ordre du célèbre *Carnot* (v.), que Napoléon avait chargé de défendre cette place importante contre les alliés.



Monnaie obsidionale.

Obstruction (d'un mot latin signifiant *boucher*, *fermer*), terme de médecine qui désigne un état morbide qu'on attribue à un vice dans la marche de la circulation des fluides dans quelque partie du corps humain. L'*obstruction* n'est le plus souvent que l'effet et non la cause de la maladie, comme on le pense généralement dans le monde. — On donne plus spécialement aujourd'hui le nom d'*obstruction* à l'effet mécanique d'un corps introduit accidentellement dans certains conduits de nos organes; telle est l'obstruction de l'*œsophage* (v.).

Obturateur (d'un mot latin signifiant *bouche*, *fermer*). Tout corps qui sert à fermer un orifice pourrait porter le nom d'*obturateur*; mais jusqu'ici ce mot n'a été employé qu'en chimie, en physique et en chirurgie.

Obtus (d'un mot latin qui signifie *écrasé*), désigne, en géométrie, un angle de plus de 90 degrés. — Figurément, ce mot désigne un esprit étroit, peu pénétrant et comme émoussé. — On qualifie les sens d'*obtus*, quand leurs perceptions manquent de vivacité, de netteté. — *Obtus* se dit, en histoire naturelle, de ce qui est comme écrasé, arrondi, émoussé, au lieu d'être anguleux ou pointu : poisson à tête *obtuse*, etc.

Obus (dérivé de l'allemand *haubitz*), projectile creux, d'un dia-

mètre plus petit que celui de la bombe, dont il diffère, d'ailleurs, en ce qu'il est sans anse et sans culot.— Les Anglais et les Hollandais sont les inventeurs de l'obus. Les premiers que l'on vit en France furent pris à la bataille de Nerwinde, en 1693. — L'*obusier* est une espèce de mortier long qui sert à lancer l'*obus*.

Oc (langue d'). On prétend que ce mot vient de ce que, dans le midi de la France, on prononçait *oc* pour *oui*, tandis que dans le nord on prononçait *oïl*. Quoi qu'il en soit, à une certaine époque du moyen âge, le royaume de France était divisé en 2 parties, auxquelles on donnait le nom de *Langues* : l'une était la *langue* d'*oui* ou d'*oïl*; l'autre la *langue d'oc*. Or, comme la province du *Languedoc* appartenait à cette dernière langue, on en a conclu qu'elle lui devait aussi son nom. — La *langue d'oc* n'est autre que la langue romane provençale (v. *Romane* [langue]).

Occam, **Occham** ou *Ockham* (Guillaume), religieux cordelier anglais, théologien scolastique et chef de la secte des *nominaux* (v.), naquit au village d'Occam (comté de Surrey) vers la fin du XIIIe siècle ; ses partisans le surnommèrent le *docteur invincible*. Banni de l'université d'Oxford, il vint à Paris, y professa la théologie, et prit la défense du roi Philippe-le-Bel contre le pape Boniface VIII. Excommunié en 1330, il se réfugia à la cour de l'empereur Louis de Bavière, qui l'accueillit fort bien, et que, par reconnaissance, il défendit vigoureusement dans ses querelles contre le saint-siége. — *Occam* mourut dans un couvent de son ordre, à Munich, en 1347 ; il avait atteint un âge avancé, et s'était vu absoudre des censures de Rome. Il a composé plusieurs écrits qui prouvent un esprit subtil, mais bizarre, et qui sont oubliés de nos jours.

Occasion, dans un sens général, signifie le moment le plus convenable pour faire ou pour entreprendre quelque chose ; et, par extension, circonstance, sujet, matière, lieu, moyen, cause. — Autrefois *occasion* se prenait pour combat, rencontre de guerre. — Les anciens représentaient l'*Occasion* sous la figure d'une femme ou d'un jeune homme, tenant un rasoir d'une main et un voile de l'autre, un pied en l'air et l'autre sur une roue, n'ayant qu'une touffe de cheveux sur le devant de la tête, et chauve par-derrière ; sans doute pour indiquer qu'il n'y a qu'un instant, et surtout qu'un point, par où l'on peut la saisir au passage ; de là probablement est venue cette locution populaire : il faut saisir l'*Occasion* aux cheveux.

Occident, le coucher, le lieu vers lequel le soleil et les astres descendent sous l'horizon. — L'*occident* est aussi l'un des 4 points cardinaux du ciel ou de la terre, le lieu où le soleil se couche quand il est à l'équateur ; on l'appelle *occident équinoxial* ou le *point du*

vrai occident, pour le distinguer des autres points où le soleil se couche quand il n'est plus à l'équateur. L'occident s'appelle aussi l'*ouest.* — *Occident* se dit plus généralement, en géographie, des parties de la terre situées du côté où le soleil se couche. — *Occidental,* terme servant à la comparaison des astres avec le soleil, ou, entre eux, quand l'un d'eux en suit un autre qui se couche. — *Occidental* se dit aussi des parties du ciel et de la terre vers lesquelles les astres se couchent à notre égard.

Occident (empire d'). Théodose-le-Grand, dernier souverain qui régna sur tout l'empire romain, voulut, peu de temps avant sa mort (395), partager par une disposition testamentaire entre ses deux fils mineurs, Arcadius, âgé de 18 ans, et Honorius, de 11 ans, le vaste territoire sur lequel s'étendait sa domination. Arcadius eut l'Orient, et Honorius l'Occident, qui embrassait alors l'Italie, l'Afrique, la Gaule, la Grande-Bretagne, la moitié de l'Illyrie, ainsi que les deux villes principales, Rome et Milan ; plus tard, Ravenne devint la résidence impériale.— L'empire d'Occident, ainsi constitué, dura moins d'un siècle : envahi de tous côtés par les barbares, il devint leur proie, sans qu'aucun des faibles empereurs qui se succédèrent sur le trône pussent empêcher sa chute depuis long-temps imminente.— Charlemagne, à la fin du VIIIe siècle, renouvela pour un instant l'empire d'Occident.

Occiput. C'est la partie inférieure et postérieure de la tête, formée en grande partie par l'os *occipital* (v.).— Par opposition, on donne le nom de *sinciput* au sommet de la tête.

Occipital, terme d'anatomie, tantôt adjectif, tantôt substantif. La *région occipitale* est cet espace de la tête qui correspond à l'*occiput.*

Occulte (d'un mot latin qui a le même sens), caché, qu'on ne voit point. — On donne le nom de *sciences occultes* à la *nécromancie,* à la *cabale,* à la *magie* (v.). — Les anciens attribuaient à des causes, à des vertus, à des propriétés ou qualités *occultes,* tous les effets dont ils n'étaient pas capables de trouver la raison.

Occultation (d'un mot latin signifiant *cacher, couvrir*). C'est, en termes d'astronomie, le temps pendant lequel une étoile ou une planète est cachée à notre vue par l'interposition du corps de la lune ou de quelque autre planète.

Occupation. C'est, en général, dans le sens grammatical et dans le langage habituel, ou l'emploi qu'on est chargé de remplir, ou l'emploi que l'on fait de son temps, ou bien l'affaire à laquelle on le consacre. — Dans son acception la plus usuelle, *occupation* signifie, en droit, l'acte par lequel on s'empare d'une chose dans le dessein de se l'approprier.—En termes de tactique, lorsqu'une armée

victorieuse s'est rendue maîtresse d'un empire ou d'une portion de pays, le général en chef établit des garnisons dans les places conquises, et fait *occuper* militairement les provinces envahies. Ces troupes prennent le nom d'*armée d'occupation*.

Occurrence (d'un mot latin qui signifie *se rencontrer*, *se présenter*). Le mot *occurrence* est synonyme de rencontre, circonstance, etc.

Océan, nom donné par les Grecs et les Latins à l'immense étendue d'eau salée qui couvre à peu près les trois-quarts du globe. On le divise en 5 grands bassins principaux : 1° le Grand-Océan ou mer du Sud, ou encore Océan Pacifique, qui sépare l'Amérique de l'Asie, de la Papouasie et de l'Australie, baigne les îles de la Micronésie et de la Polynésie, et dont on peut évaluer la superficie à 34,800,000 kilomètres carrés; 2° l'Océan Atlantique, qui sépare l'Europe et l'Asie, de l'Amérique; et dont on évalue la superficie à 17 millions de kilomètres carrés: 3° la mer des Indes ou Océan Indien, qui sépare l'Australie et l'archipel des Indes, de l'Afrique; et dont on évalue la superficie à 11,560,000 kilomètres carrés; 4° l'Océan Glacial arctique, qui comprend une grande partie de l'espace située entre le 70° parallèle de latitude et le pôle nord; 5° l'Océan Glacial antarctique, qui environne le pôle sud, communique au Grand-Océan, par le 50° de latitude, et avec la mer des Indes par le 40°. Les autres mers, dont quelques-unes portent aussi le nom d'*Océan*, ne sont que des subdivisions de ces 5 grands bassins principaux.

Océan (mythologie), dieu de la mer, fils du Ciel et de la Terre, épousa Thétis, dont il eut les principaux fleuves, tels que l'Alphée, le Pénée, le Strymon, et un grand nombre de filles, nommées *Océanides* (v.). Outre Thétis, on lui donne aussi deux autres épouses, Pamphyloge et Parthénope. Il eut de l'une Asie et Libye, et de l'autre Europe et Thrace.— Les anciens lui rendaient un culte solennel, et lui confiaient le soin de leur vie lorsqu'ils entreprenaient quelque voyage sur mer. On le représentait sous la figure d'un vieillard assis sur les ondes de la mer, le front armé de 2 pinces d'écrevisses, tenant une pique à la main, et ayant à ses côtés un monstre marin.

Océanides et **Océanitides**, nymphes de la mer, filles de l'Océan et de Thétis. Elles étaient au nombre de 3,000. On offrait aux *Océanides* des libations et des sacrifices. On leur adressait aussi des prières pour la conservation des nautonniers.

Océanie, 5e partie du monde, se divise de la manière suivante : 1° la *Malaisie* ou Océanie occidentale, renferme les îles nommées improprement archipel Indien par les Anglais; et qui est généralement habité par des peuples de race malaise. Kalémantan (Bornéo) est

le centre et le foyer de cette division; 2° la *Micronésie* ou Océanie septentrionale, n'embrasse que les très-petites îles et rochers divers paraissant au sud, un peu au-dessous du tropique du cancer, et s'élevant au nord jusqu'auprès du 40e parallèle. Le groupe de Mounin-Sima est le plus important de cette division; le havre de Lloyd en est le seul lieu peuplé, et encore ne l'est-il que depuis peu et par les Anglais : 3° la *Polynésie* ou Océanie orientale, renferme les îles occidentales des Guèdes ou Saint-David, ou Freewill, l'île Névil, le grand archipel des Carolines, y compris les îles Pelion et Matelotes, celui de Gilbert et Marschall, le grand Cocal et les autres îles de cette chaîne, et enfin toutes les îles de la mer du Sud ou du Grand-Océan, depuis l'archipel d'Haouaï ou de Sandwich, au nord, jusqu'aux îles de l'*Évêque* et *son Clerc* (ces deux petites îles sont situées au sud de la Nouvelle-Zélande), au midi, et depuis l'archipel du Tonga à l'ouest jusqu'à l'île Sala y Gomez à l'est; 4° la *Mélanésie* ou Océanie méridionale comprend le continent de l'Australie ou Nouvelle-Hollande, les îles de Van-Diémen, de la Nouvelle-Calédonie, de Mallicolo, etc., habitées exclusivement par des noirs fort laids et à formes grêles. — L'*Océanie* est située entre l'Asie, l'Afrique, l'Amérique méridionale et l'Océan Glacial antarctique; sa surface forme plus de la moitié de la surface du globe, et sa population est évaluée à 25,150,000 habitants. Le climat en est généralement tempéré par les brises de terre et de mer, et on y trouve peu de lieux insalubres. Les villes les plus importantes sont : dans la *Malaisie*, Batavia et Manilla; dans la *Polynésie*, Agagna (îles Mariannes), Matavai et Hono-Rourou; dans la *Mélanésie*, Dori, la baie du bois de Sandal (île Viti Levou), Sidney et Hobart-Town. — L'Océanie renferme environ 160 volcans, car la plupart des îles qui la composent paraissent être d'origine volcanique. Elle présente d'immenses richesses minérales; la végétation y est admirable, et on y compte plus de 8.000 plantes. Les détroits sont naturellement innombrables dans une région ainsi constituée, et plusieurs parties de cet Océan reçoivent des dénominations particulières. Ainsi on dit la mer de Célèbes, la mer de Corail, le golfe de Carpentaria, la mer de Java, la mer Lauchidor.— Le gouvernement hollandais a décrété naguère la prise de possession de la côte S.-O. de la belle et vaste Papouasie. Le Portugal occupe la partie N.-E. de l'île Timor et les 2 petites îles de Sabrao et de Solor, avec 140,000 habitants. L'Espagne, maîtresse de la plus grande partie de l'archipel des Philippines, avec 3,000,000 de sujets chrétiens ou idolâtres, cherche à s'avancer dans l'intérieur de Leyte, de Samar et de Mindoro, de Mindanao et de la Paragoua (Palawan). L'Angleterre possède Poulo Pinang et Sin-

ghapoura, l'île Norfolk à l'est, et Van-Diemen ou la Tasmanie au sud de l'Australie. Elle possède toute la côte orientale (Nouvelle-Galles du Sud) et quelques points au sud et à l'ouest de ce continent, presque aussi grand que l'Europe.

Ocellus Lucanus, célèbre philosophe pythagorien, né en Lucanie, vivait vers l'an 400 av. J.-C. Il composa plusieurs ouvrages, dont on n'a conservé dans son entier qu'un *Traité sur la nature de l'univers*, devenu plus tard la base des systèmes d'Aristote, de Platon et du Juif Philon, et dans lequel il s'efforce de démontrer que l'univers n'a pas eu de commencement, et que par conséquent il ne peut être détruit.

Ocelot, animal carnassier particulier à la Guyane et au Paraguay. C'est une espèce de chat-tigre, dont la longueur est d'environ 1 mètre 40 centimètres. Il est fauve en dessus, blanc en dessous, et varié sur la croupe et les flancs de bandes obliques d'un fauve foncé, bordées de noir et au nombre de cinq.



Ocelot.

Ochosias, roi d'Israël, succéda, l'an 897 av. J.-C., à son père Achab, dont il imita les impiétés. Les Moabites, ses tributaires, se révoltèrent contre lui. Peu de temps après, étant tombé d'une fenêtre, et se voyant en danger de mourir, il envoya consulter Beelzebuth, le dieu d'Accaron, chez les Philistins ; mais Élie l'en punit en lui annonçant sa mort prochaine. Ochosias mourut, en effet, l'année suivante, sans laisser d'enfans. Il n'avait régné que deux ans. — *Joram* (v.), son frère, lui succéda.

Ocres ou *ochres* (d'un mot grec signifiant *pâle*). On donne ce nom à des terres de différentes couleurs, employées aujourd'hui fréquemment dans les arts. On en distingue ordinairement trois espèces ou variétés : l'*ocre rouge*, l'*ocre jaune* et l'*ocre brune*. On peut les considérer toutes trois comme formées en proportions diverses, d'argile et d'oxide de fer.

Ochosias, roi de Juda, appelé aussi *Azarias* et *Joachaz*, était le dernier fils Joram et d'Athalie. Ayant succédé à son père en 885 av. J.-C., il se joignit à un autre Joram, roi d'Israël, son oncle, pour faire la guerre à Hazaël, roi de Syrie. Quelque temps après, étant allé voir Joram, qui était blessé, Jéhu, un des généraux de ce prince, qui s'était révolté contre lui, le fit poursuivre par ses troupes

après avoir massacré Joram, et, l'ayant saisi à Maggeddo, le fit mettre à mort, l'an 884 av. J.-C.

Octaèdre (d'un mot grec signifiant *huit* et *siége*), corps qui est terminé par huit faces. Lorsque l'octaèdre est régulier, les huit faces sont des triangles équilatéraux égaux entre eux.

Octaèdre.

Octant (d'un mot grec signifiant *huit*), instrument à réflexion, comprenant, comme son nom l'indique, un huitième de cercle, ce en quoi il diffère du *sextant*, qui en contient un sixième. Ils servent l'un et l'autre à prendre à la mer la hauteur des astres et leur distance entre eux.

Octave (d'un mot latin signifiant *huitième*), nom porté par Auguste jusqu'au moment où il devint empereur (v. *Auguste*). — En termes de liturgie, c'est un intervalle de 8 jours consacré au service, à la commémoration d'un saint ou de quelque fête solennelle. — En musique, c'est l'intervalle de 7 degrés, avec réplique au grave ou à l'aigu de celui qu'on a pris pour point de départ. Il est ainsi nommé, par ce qu'en parcourant diatoniquement la distance comprise entre les 2 notes extrêmes de cet intervalle, on est obligé de faire entendre 8 sons différents.—L'octave, la 1re et plus parfaite des consonnances, est presque généralement confondue dans la pratique avec l'unisson dont elle est le renversement (v. *Unisson*).

Octavie, sœur d'Auguste, célèbre pour sa beauté et sa vertu, épousa Claudius Marcellus, puis Pompée, enfin Marc-Antoine. Ce 3e mariage fut un moyen de réconciliation entre les 2 chefs de l'empire. Antoine eut d'abord pour elle les plus grands égards; mais il la quitta bientôt pour s'attacher à la reine Cléopâtre. Après la bataille d'Actium et la mort d'Antoine, Octavie, oubliant ses propres injures, reçut dans sa maison les enfants de son mari, et eut pour eux la tendresse d'une mère. Elle mourut l'an 10 av. J.-C.

Octavie, fille de Claude et de Messaline, et sœur de Britannicus, avait d'abord été promise à Silanus. L'ambitieuse Agrippine fit rompre cet hymen, et la maria à Néron. Parvenue à l'empire, Néron l'abreuva de dégoûts et ensuite la répudia pour épouser Poppée, qui persécuta sa rivale, et la fit exiler en Campanie. Néanmoins, Octavie fut rappelée à la prière des Romains. Exilée une 2e fois, elle fut reléguée dans l'île de Pandatarie, où, peu de jours après, on lui signifia de se faire ouvrir les veines. Ses plaintes ne purent attendrir ses bourreaux; et comme le sang coulait trop lentement à leur gré, elle fut transportée dans une étuve où elle expira à l'instant. Elle n'avait que 20 ans, et sa tête fut portée à Poppée; horrible trophée bien digne d'une telle femme.

Octavien, anti-pape, élu, en 1159, après la mort d'Adrien IV, prit le nom de Victor IV. Il réduisit Alexandre III, son compétiteur, à chercher un asile en France ; et le fit déposer, en 1160, par un concile tenu à Pavie. Cependant Alexandre III fut reconnu au concile de Toulouse en 1161 pour le véritable pape. — Octavien mourut à Lucques en 1164.

Octavo (in– [v. *Format*]).

Octidi (de 2 mots latins signifiant *huit* et *jour*). C'était, dans le calendrier républicain, le 8e jour de la *décade*.

Octobre, 8e mois de l'année romaine sous Romulus, devint le 10e sous Numa. — C'est le mois des vendanges. Dans notre calendrier actuel, *octobre* est encore le 10e mois de l'année, et compte 31 jours.

Octogénaire, qui a 80 ans. Il ne se dit que de l'espèce humaine : homme, femme, vieillard *octogénaires;* ou simplement un *octogénaire*, une *octogénaire*. Ce mot est la traduction d'un mot latin qui a le même sens.

Octogone (de 2 mots grecs qui signifient *huit* et *angle*), figure qui a 8 angles et 8 côtés. Lorsque ces angles et ces côtés sont égaux entre eux, l'octogone est dit *régulier*.

Octogone.

Octroi (dérivé d'un mot latin signifiant *autoriser*), concession de quelque grâce ou privilége faite par le prince. *Octroi* était d'usage autrefois surtout dans les lettres de chancellerie et les affaires de finances. De ce mot on a fait le verbe *octroyer*, synonyme d'*accorder*. — On nomme *octroi* les contributions que les villes s'imposent pour faire face à leurs dépenses en augmentant leurs revenus. Cette locution dérive de ce que dans l'origine ces taxes ne pouvaient être établies que de l'autorité du roi, qui, par lettres-patentes, *octroyait* aux villes la faculté de percevoir certaines taxes.

Oculaire (d'un mot latin signifiant *œil*), se dit de plusieurs parties qui ont rapport à l'œil, *globe oculaire*, *nerfs oculaires*.— *Oculaire* est le nom que porte le verre qui est le plus rapproché de l'œil dans un *télescope* ou une *lunette d'approche*.— Ce mot est encore employé adjectivement dans ce sens : *témoin oculaire*, individu qui témoigne d'une chose qu'il a vue de ses propres yeux.

Oculiste (même étymologie), médecin ou chirurgien qui s'occupe spécialement du traitement des maladies des yeux. Cette spécialité qui comprend surtout les opérations qui se pratiquent sur l'œil, comme dans la *cataracte*, remonte à la plus haute antiquité. Amasis, roi d'Égypte, avait auprès de sa personne un médecin-oculiste très-

célèbre. Ayant refusé de l'envoyer à Cyrus qui le faisait quérir, une guerre sanglante s'ensuivit.— Les Romains, par la nature de leurs habitudes, par leurs émigrations continuelles, étaient très-sujets aux maladies des yeux. Aussi, avaient-ils attaché à chaque corps d'armée un ou plusieurs médecins-oculistes.

Odalisques, mot corrompu du turc *odalik*, qui lui-même vient d'*oda*, chambre. Les *odalisques* sont aux ordres de chacune des femmes avouées du sultan, de ses sœurs, de ses filles et nièces; les unes s'emploient au service de la table, les autres prennent soin des appartements.

Ode (d'un mot grec signifiant *chant*), poème qui appartient exclusivement au genre lyrique, et dans lequel le poëte exhale les sentiments les plus intimes de son âme. La littérature grecque nous offre les *odes* de Pindare, de Sapho, d'Alcée, d'Anacréon. Dans la littérature latine on admire celle d'Horace. J.-B. Rousseau est chez nous le poëte qui a le mieux réussi dans l'*ode*.

Odéon (d'un mot grec qui signifie *chant*), nom donné chez les anciens aux théâtres secondaires où avaient lieu les répétions de la musique qui devait être chantée sur le grand théâtre, avec les ouvrages dramatiques. Par la suite on y répéta les pièces elles-mêmes. Le 1er édifice de ce genre fut construit à Athènes. Il y en avait 4 à Rome. — L'*Odéon* de Paris fut construit en 1781 sur une partie de l'emplacement de l'ancien hôtel de Condé.

Oder, fleuve d'Allemagne qui prend sa source près du village de Haslicht, en Moravie, arrose la Silésie, le Brandebourg, la Poméranie; se partage près de Gratz, et forme 2 bras principaux dont l'un conserve le nom d'*Oder* et l'autre prend le nom de *Grand-Regelitz*. Après avoir traversé le lac de Damm, ces 2 bras vont se réunir pour se jeter près du mont Papenwasser, dans le Gross-Haff, vaste lac de 120 kilom. carrés. De là, l'Oder se décharge par 3 bras, le Peene, la Suine et le Dwinow, dans la mer Baltique. Son cours, dans lequel il reçoit la Warta, l'Oppa, la Neiss, la Katzbach, le Bober, est de 1320 kilomètres; et partout il est constamment navigable.

Odessa, ville maritime de Russie, peuplée de 40,000 habitants, dont un grand nombre de Grecs. Elle est située sur un golfe de la mer Noire; son port magnifique est défendu par une citadelle. On remarque, parmi ses monuments, tous d'un style très-élégant, la cathédrale bâtie en forme de croix, et surmontée d'une belle coupole. Odessa possède des écoles de commerce et de navigation, des fabriques de savon, de draps, de soieries; des brasseries, des forges, des distilleries de grains, des chantiers de construction, etc. Elle fait un grand commerce de grains, bois, cire, etc. — Cette

ville fut fondée, en 1792, sur l'emplacement d'un village. Le duc de Richelieu, qui en fut assez long-temps gouverneur, est celui qui a le plus contribué à sa prospérité.

Odeur, émanation des corps sensibles à l'odorat; la *senteur* est cette même émanation sentie par l'odorat. — *Odeurs* se prend au pluriel pour *parfums* (v.). — *Odeur* se dit encore au figuré. On entend par bonne ou mauvaise odeur, une bonne ou mauvaise réputation. Mourir en *odeur de sainteté*, c'est, après avoir vécu saintement, mourir de même.

Odin, prêtre, conquérant, législateur, monarque, poète scandinave, chef d'une colonie d'Asiatiques ou d'*Ases*. Ce peuple habitait surtout les *Monts-Asiques* qui font partie de la chaîne du Caucase. On croit qu'Odin vécut vers l'année 70 av. J.-C., qu'il régna dans le Nord, et habita particulièrement le Danemark, que son véritable nom était *Sigge*, qu'il prit ensuite celui d'*Odin*, principale divinité des Scythes. On dit que la mort de ce conquérant fut causée par 9 blessures qu'il se fit volontairement, et qu'au moment d'expirer, il déclara qu'il allait en Scythie prendre place parmi les dieux.—Les anciennes poésies scandinaves distinguent Odin par 126 épithètes différentes.

Odoacre, désigné a tort comme roi des Hérules par quelques historiens, fut ministre d'Attila, puis l'un des chefs de la garde des empereurs romains. A la tête des Barbares mercenaires, il se révolta contre le patrice Oreste et son fils, l'empereur Augustule, les anéantit, et se proclama roi d'Italie. Odoacre mit ainsi fin à l'empire d'Occident (l'an 476 de J.-C.). Mais bientôt il eut à combattre un rival redoutable; Théodoric, roi des Ostrogoths, qui défit ses troupes, l'assiégea dans Ravenne, et le força à partager l'autorité avec lui; mais au bout de quelque temps, Théodoric le poignarda de sa propre main dans un festin (493).

Odomètres (de 2 mots grecs qui signifient *chemin* et *mesure*), instruments qui comptent d'eux-mêmes le nombre de kilomètres, etc., qu'un voyageur, soit à pied, soit en voiture, a parcourus. Les uns s'adaptent aux voitures, comptant le nombre de tours que fait une roue; or, dès qu'on connaît la circonférence de cette roue, on n'a qu'à la multiplier par le nombre de tours qu'indique l'instrument pour avoir la longueur très-approximative de la route déjà parcourue.— D'autres *odomètres* adaptés à la jambe du voyageur, comptent le nombre de pas qu'il fait à pied.

Odon (saint), né en Angleterre vers la fin du IXe siècle, fut employé par les rois Alfred et Édouard dans les affaires les plus importantes, et devint archevêque de Cantorbéry. Il mourut en

961. — Un autre saint *Odon* fut second abbé de Cluny en 927, et se rendit célèbre par la réforme des monastères de cet ordre. Il mourut en 948. On a de lui quelques ouvrages.

Odon, frère de Guillaume-le-Bâtard, duc de Normandie, fit, en 1066, équiper 100 navires à ses frais, et accompagna Guillaume à la conquête de l'Angleterre dont, en l'absence du conquérant, il devint gouverneur quoique évêque de Bayeux. Il se livra alors à de scandaleuses prodigalités, et voulut se faire élire pape; mais son frère, indigné de ses concussions, l'envoya à Rouen où il resta prisonnier jusqu'à la mort de Guillaume.—Enfin il partit en 1096 avec le duc Robert pour la Terre-Sainte, et mourut l'année suivante à Palerme.

Odontalgie (de 2 mots grecs signifiant *dents* et *douleurs*). Cette affection, souvent très-douloureuse, a son siége dans les filets nerveux qui se rendent aux dents; souvent elle existe sans qu'il y ait aucune maladie des gencives, des dents ou des alvéoles. C'est à l'aide de quelques *topiques* (v.) qu'on parvient à calmer l'*odontalgie :* les uns se trouvent bien de l'emploi ou de la *créosote*, ou de l'*essence de girofle,* ou de l'*opium*, ou encore de la *noix de galle ;* les autres ne peuvent tirer aucun soulagement de tous ces remèdes. C'est à l'expérience à faire un choix parmi une foule d'autres moyens également prônés par les parties intéressées.

Odorat. L'*odorat* est un des cinq sens qui donne la connaissance d'une des qualités des corps appelée *odeur*. Il ne paraît pas exister chez tous les animaux. Il a pour siége une membrane appelée *membrane olfactive* ou *pituitaire*, à laquelle vient se diviser un nerf qui porte le même nom. La membrane *rosée*, qui tapisse l'intérieur du nez, est la membrane *olfactive*.—Il est digne de remarque que les avertissements de l'*odorat* pour la respiration et la digestion, sont d'autant moins parfaits que les animaux appartiennent à des séries supérieures. Ainsi chez l'homme ce sens est souvent insuffisant et même trompeur; tandis qu'il est d'une perfection exquise chez beaucoup d'animaux, et qu'il les éclaire sur la distance et la direction des corps. On sait quels secours en reçoivent les animaux chasseurs. C'est sans doute à cette perfection olfactive que les chiens transportés loin de l'habitation de leur maître, y reviennent sans se tromper; et que les animaux qui émigrent chaque année retrouvent, à chaque retour de saison, les lieux qu'ils ont primitivement habités.

Odyssée, célèbre poëme d'Homère, où il chante les aventures d'Ulysse, dont le nom grec était *Odusseus* (v. *Ulysse*).

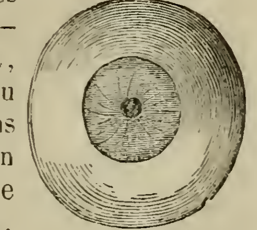
Œcolampius ou *Œcolampade* (Jean), l'un des principaux apôtres de la réforme religieuse en Suisse, naquit en 1482 au village de Weinsperg dans la Franconie. D'abord moine, puis curé à

Bâle, il s'attacha aux doctrines de Zuingle, se distingua dans la fameuse dispute dite des *Sacramentaires*, et se maria, à l'exemple des autres réformateurs.—Il mourut à Bâle en 1531, laissant des commentaires in-folio sur plusieurs livres de la Bible. Son véritable nom était *Hausschein* (lumière de la maison), qu'il traduisit en grec, suivant l'usage du temps.

Œcuménique. Cet adjectif est dérivé d'un mot grec signifiant la *terre habitée* ou *habitable*, conséquemment toute la terre. — On dit un concile *œcuménique*, pour désigner un concile général auquel tous les évêques de l'église catholique ont assisté, ou du moins ont été appelés. On compte 18 conciles *œcuméniques* depuis celui de Nicée, en 325, jusqu'au concile de Trente terminé en 1563.

Œdipe, roi de Thèbes, fils de *Laïus* (v.) et de Jocaste. L'oracle de Delphes avait prédit à Laïus que son fils le tuerait; or, pour éviter ce malheur, Laïus donna Œdipe, aussitôt qu'il fut né, à un esclave avec ordre de le faire mourir; mais l'esclave, à la recommandation de Jocaste, se contenta de l'exposer et de le suspendre à un arbre après lui avoir percé les pieds. Un berger trouva l'enfant et le porta à Polybe, roi de Corinthe, qui l'adopta et l'appela Œdipe, c'est-à-dire, en grec, *pieds enflés*. Devenu grand, Œdipe consulta l'oracle dont la prédiction fut celle-ci : « Tu seras le meurtrier de ton père et l'époux de ta mère. » Se croyant le fils de Polybe, Œdipe, dans le dessein d'échapper à ce fatal arrêt, s'exila lui-même de Corinthe, rencontra Laïus dans la Phocide, se prit de querelle avec lui, et le tua. De là il alla à Thèbes, où il devina l'énigme proposée par le *Sphinx* (v.). La main de Jocaste avait été promise à celui qui vaincrait le monstre. Œdipe épousa donc sa mère dont il eut deux fils, Étéocle et Polynice, et deux filles, Antigone et Ismène. — Les dieux, irrités de cet inceste, envoyèrent aux Thébains une peste qui ne cessa que quand l'esclave qui avait sauvé Œdipe le reconnut et lui dévoila sa naissance. Saisi de désespoir à cette révélation, Œdipe s'arracha les yeux et s'exila de sa patrie.

Œil, organe destiné à la perception des rayons lumineux. Il occupe, dans les grands animaux, deux cavités nommées *orbites*.—L'œil consiste dans une cavité arrondie ou globuleuse percée en avant, mais sous une partie transparente, d'un trou pour le passage de la lumière qui va tracer dans le fond l'image des objets. Tout à fait en avant, l'œil est fermé par une membrane (fig. 1) *a*, *a*, *a* arrondie, épaisse, transparente, et nommée *cornée*; derrière est une cloison



Globe de l'œil.

a, *b*, *a*, nommée *iris*, pourvue d'une couleur qui varie suivant les individus, et percée au centre d'un trou *b* nommé *pupille* ou *prunelle*. Le reste de l'œil est formé par trois membranes ou tuniques disposées les unes sur les autres ; la plus extérieure, qui forme le blanc de l'œil, s'appelle *sclérotique*, celle du milieu est dite *choroïde*, et la plus intérieure, la *rétine*, formée par le nerf même de l'organe, est destinée à recevoir les impressions. Ces membranes renferment une masse *c* gélatineuse, transparente, nommée *corps vitré;* ce corps offre en avant un creux ou fossette *d*, *d*, *d* qui reçoit une espèce de lentille *e* également transparente, mais pourvue d'un certain degré de consistance ; c'est le *cristallin*. Les espaces compris entre le cristallin et l'iris d'un côté, et de l'autre entre l'iris et la cornée, sont occupés par un liquide qui, différant peu de l'eau, a été nommé *humeur aqueuse*. — *Trajet de la lumière dans l'œil.* —

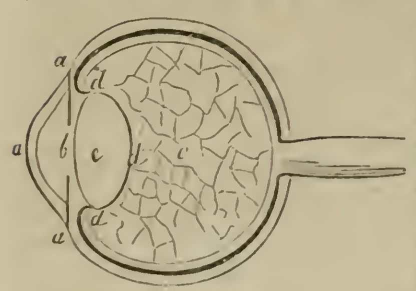
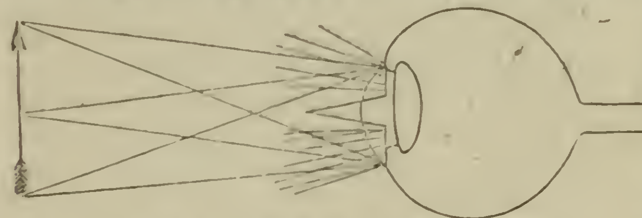
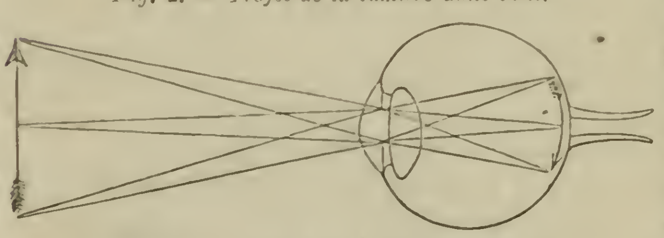


Fig. 1. — *Cornée.*

La lumière qui, lancée par chacun des points d'un objet éclairé, arrive à l'œil, forme des cônes dont les bases s'appliquent contre la cornée (fig. 2). La partie centrale de ces cônes entre dans l'œil par la pupille, tandis que tout le reste (fig. 3) est renvoyé au dehors. Cette partie centrale traverse donc le cristallin et ce corps vitré ; mais les rayons dont elle est composée se sont tellement rapprochés dans ce trajet qu'ils se réunissent en un seul point sur la rétine, et, comme cela a lieu pour chacun des cônes formés par chacun des points de l'objet regardé, il en résulte que l'ensemble de tous ces points d'impression complète l'image de cet


Fig. 2. — *Trajet de la lumière dans l'œil.*


Fig. 3. — *Trajet de la lumière dans l'œil.*

objet. — L'œil est protégé ou favorisé dans l'exercice de ses fonctions par les *sourcils* et les *paupières*, et par un petit appareil sécréteur nommé *voies lacrymales*. Les voies lacrymales se composent (fig. 4) : 1° de la *glande lacrymale a* qui donne naissance à plusieurs conduits qui font couler les larmes ; 2° de *points lacrymaux b, b*, petits trous placés en dedans sur les bords libres de chacune des deux paupières ; 3° des *conduits lacrymaux ;* l'un supérieur, l'autre inférieur, naissant des *points lacrymaux* au moyen desquels ils pompent l'excédant des larmes et les font couler dans une cavité particulière *c c*, d'où elles vont se perdre dans les fosses nasales. — Les yeux ne son pas organisés de la même manière chez tous les animaux ; leur situation n'est pas non plus la même, et leur nombre est également variable ; il est même des êtres qui en sont tout à fait privés, tels sont les mollusques. Dans les animaux qui vivent dans l'eau, l'œil est très-aplati par-devant, comme dans les poissons. Dans les oiseaux qui s'élèvent dans les plus hautes régions de l'atmosphère, la partie antérieure de l'œil est tantôt plate, tantôt en forme de cône tronqué. Les yeux des araignées, des scorpions ne sont que de très-petits points. Les mouches ont des yeux très-gros, composés d'une multitude de petites facettes. Beaucoup d'insectes portent à la fois des yeux simples et des yeux composés, telles sont les guêpes et les cigales. Il est des yeux disposés pour voir pendant la nuit, tels sont ceux du chat ; d'autres pour voir à travers les eaux, comme ceux des poissons. Certains animaux ne voient qu'à de petites distances, d'autres voient de très-loin : l'alouette, suspendue au plus haut des airs, voit distinctement ses petits couchés sur le sol, ainsi que la graine qui doit servir à sa nourriture. — En termes de botanique, un *œil* est, sur une branche d'arbre, le bouton qui annonce une feuille, un fruit, une branche.

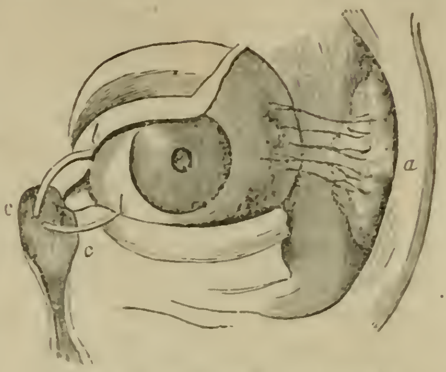
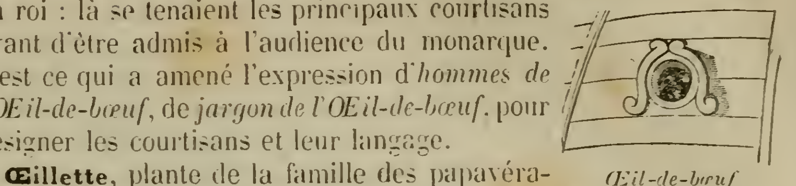


Fig. 4. — Œil (voies lacrymales).

Œil (botan.).

Œil-de-bœuf (on dit au pluriel *œils-de-bœuf*), petit jour circulaire pris dans une couverture pour éclairer un grenier, une mansarde, un escalier. — Dans le palais de Versailles, on voit encore aujourd'hui une salle sans fenêtres et éclairée seu-

lement par un *OEil-de-bœuf:* elle était l'antichambre de la chambre du roi : là se tenaient les principaux courtisans avant d'être admis à l'audience du monarque. C'est ce qui a amené l'expression d'*hommes de l'OEil-de-bœuf*, de *jargon de l'OEil-de-bœuf*, pour désigner les courtisans et leur langage.



Œil-de-bœuf (St-Pierre de Rome).

Œillette, plante de la famille des papavéracées, qui prend plus scientifiquement le nom de *pavot somnifère*, de la semence duquel on retire l'*huile d'œillette*. On connaît deux variétés de ce pavot, l'une à semence blanche, l'autre à semence noire ; cette variété est surtout cultivée pour obtenir l'huile d'œillette du commerce. On la retire par expression, c'est-à-dire au moyen de machines qui écrasent et compriment la semence. L'huile d'œillette est jaune d'or, d'une saveur douce ; elle brûle mal, et en répandant beaucoup de fumée ; elle fait un savon mou, inférieur au savon préparé avec l'huile d'olives.

Œland, île de la mer Baltique appartenant à la *Suède* (v.).

Œlenschlœger (Adam), poète danois distingué, naquit en 1779 à Fredriksberg. Son grand mérite est d'avoir produit des œuvres pleines de force et de vie, et d'avoir compris la poésie du Nord. Après 5 ans de voyages, il revint dans sa patrie, et fut nommé, en 1810, professeur à l'université de Copenhague. On s'accorde à regarder comme son chef-d'œuvre la tragédie de *Hakon-Jarl*.

Œillet. Ce genre de plantes, qui renferme une soixantaine d'espèces, fournit à nos jardins plusieurs belles fleurs, qui poussent de semis, de boutures et de marcottes.

Œnomètre (de 2 mots grecs signifiant *vin* et *mesure*), instrument qui sert à mesurer la force du vin, c'est-à-dire à déterminer le moment auquel le vin en fermentation a acquis toute la force et toute la qualité dont il est susceptible.

Œrsted (Jean-Christian), professeur de physique à l'université de Copenhague, directeur de l'école polytechnique de cette capitale, naquit en 1777 à Rudkiœping dans l'île Langeland. La découverte de l'électro-magnétisme a immortalisé son nom.

Œsel, île de la mer Baltique à l'entrée du golfe de Riga, sur la côte du gouvernement russe de Riga, appartint d'abord au Danemark, puis à la Suède, et dépend aujourd'hui de la Russie. Elle a pour chef-lieu *Arensbourg*, et compte une population de 32,000 âmes, sur une superficie totale de 440 kilomètres carrés.

Œsophage (de deux mots grecs signifiant *porter* et *manger*) littéralement *porte-manger*. C'est le nom anatomique du conduit qui s'étend depuis l'arrière-bouche jusqu'à l'estomac. Il est formé de

fibres musculeuses recouvertes d'une membrane. Les substances alimentaires brisées et triturées dans la bouche descendent par ce canal pour arriver ensuite dans l'estomac. Dans l'accomplissement de cette fonction, l'*œsophage* joue un rôle actif; il favorise par des mouvements de compression le passage du bol alimentaire.

Œstre d'un mot grec signifiant *taon* genre d'insectes qui ressemblent beaucoup à nos mouches. Ils ne vivent pas long-temps sous leur dernière forme. Les femelles déposent leurs œufs, les unes sous la peau des bêtes à cornes, les autres dans le nez des moutons. On trouve aussi de leurs larves dans la tête des cerfs.

Œuf, corps qui se forme dans les ovaires des femelles de certains animaux et qui renferme les éléments d'un nouvel être susceptible de se développer. Les *œufs*, sous une enveloppe calcaire qu'on nomme *coquille*, renferment une liqueur transparente appelée *blanc de l'œuf* au milieu de laquelle est suspendue une masse globuleuse jaune, dite *jaune de l'œuf*. A cette partie adhère un petit corps (embryon ou rudiment de l'oiseau) qui, après quelques jours d'incubation, se développe aux dépens du jaune et du blanc et sort après ce temps sous la forme propre à son espèce.—Les *œufs* de poule sont ceux dont on fait presque exclusivement usage. Comme les poules pondent peu pendant l'hiver, il a fallu, pour en jouir dans cette saison, chercher les moyens de les conserver. On y parvient en les mettant à l'abri du contact de l'air et des changements de température. Ils se conservent bien lorsqu'on les a recouverts de sable, de sciure de bois, de cendres.—Le *blanc*, formé en grande partie d'albumine, sert à clarifier les sirops et beaucoup d'autres liqueurs.— Le *jaune* d'*œuf* délayé dans de l'eau chaude et sucrée constitue une émulsion adoucissante qu'on appelle vulgairement *lait de poule*. Le jaune d'*œuf* est aussi en usage pour enlever les taches de graisse de dessus les habits.—On peignit à l'*œuf* avant de peindre à l'huile.—Le blanc d'*œuf* mélangé avec de la chaux forme un excellent lut pour raccommoder la porcelaine. — Le mot *œuf* est encore employé dans un sens figuré. On dit proverbialement : plein comme un *œuf* : et d'un homme qui a confié toutes ses ressources aux chances d'une seule entreprise, on dit : il a mis tous ses *œufs* dans un panier.

Œuvre, ce qui est fait, ce qui est produit par quelque agent et qui subsiste après l'action. Dans le style soutenu, ce mot est quelquefois masculin. *Œuvre*, en droit, a diverses acceptions : l'*œuvre nouvelle* est tout fait qui peut être considéré comme un attentat à la propriété d'autrui.— La *main d'œuvre* est le travail de l'ouvrier ou la façon qu'il donne à la chose mise en *œuvre*. — L'*exécuteur*

des hautes-œuvres est le bourreau. — En termes de marine les *œuvres vives* sont la partie d'un navire invisible par son immersion, et les *œuvres mortes*, la partie du navire qui s'élève hors de l'eau comme une muraille.— *Œuvre* signifie aussi la fabrique d'une paroisse, le revenu affecté à l'achat et à l'entretien des choses nécessaires au service divin.— *Œuvre* se dit souvent des productions de l'esprit, des ouvrages en prose et en vers. Dans cette acception il n'est usité qu'au pluriel, si ce n'est en poésie. — *Chef-d'œuvre,* ouvrage difficile que faisaient autrefois les ouvriers pour prouver leur capacité dans le métier où ils voulaient passer maîtres. Il signifie figurément un ouvrage parfait ou tres-beau en quelque genre que ce puisse être. — *Œuvre* se dit encore de toutes sortes d'actions morales et particulièrement de celles qui ont rapport au salut. — *Œuvre*, au masculin, désigne le recueil de toutes les estampes d'un même graveur et les ouvrages d'un musicien.— En alchimie, le *grand œuvre* était la pierre philosophale, l'art prétendu de fabriquer de l'or. — Mettre en *œuvre* c'est employer une matière quelconque, lui donner par le travail la forme et la place qu'elle doit avoir.— *Hors-d'œuvre* (v.).— Reprise en *sous-œuvre* se dit en bâtisse de l'opération par laquelle on rebâtit, sous la partie supérieure d'une construction, une construction nouvelle.

Offensif, qui attaque, qui sert à attaquer. Il est corrélatif de *défensif,* et ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes : traité *offensif*, ligue *offensive*, traité par lequel deux princes ou deux états s'obligent à entrer conjointement en guerre contre un autre prince ou un autre état ; *guerre offensive*, guerre dans laquelle on attaque l'ennemi, par opposition à *guerre défensive ; armes offensives*, armes dont on se sert pour attaquer, par opposition à *armes défensives.—Offensive*, pris d'une manière absolue, signifie *attaque*.

Offerte, offrande, oblation, action du prêtre à l'autel lorsqu'il offre à Dieu, un peu avant la préface, le pain et le vin qui doivent être consacrés.

Offertoire, espèce d'antienne récitée par le prêtre, chantée par le chœur ou jouée sur l'orgue dans le temps qu'on prépare le pain et le vin de la messe pour les offrir à Dieu, et que le peuple va à l'offrande.— On a encore nommé *offertoire* la nappe de toile dans laquelle les diacres recevaient les offrandes des fidèles.

Office (d'un mot latin qui a le même sens). Dans son acception la plus générale, ce mot signifie les devoirs de la vie civile. Il se disait autrefois de certains emplois, de certaines charges avec ou sans juridiction. Les *offices* étaient vénaux ou non vénaux : dans le premier cas, ils étaient vendus et aliénés par le roi et à son profit.—

Le *procureur d'office* ou *fiscal*, dans les juridictions seigneuriales, était celui qui remplissait les fonctions du *ministère public* (v.).—De nos jours, un juge informe d'*office*, quand il informe sans en être requis et par le seul devoir de sa charge.—L'avocat, l'expert nommé d'*office*, c'est l'avocat, l'expert nommé par le juge.— Dans les palais et les grands hôtels, on comprend sous le nom d'*office* l'ensemble de toutes les pièces qui forment ce qu'on appelle le *département de la bouche*, comme cuisine, garde-manger, etc. — *Office*, en droit canonique, était autrefois un bénéfice sans juridiction.—Dans les pays où règne l'inquisition, on appelle *saint office* le tribunal de cette justice. — *Office divin* : ce sont les prières publiques de l'église que les fidèles font en commun pour louer Dieu.— On appelle *bons offices* les services que les hommes se rendent entre eux.

Official, juge ecclésiastique délégué par l'évêque pour exercer en son nom la juridiction contentieuse. Cette institution ne paraît dater que de la fin du XIIe siècle.

Officialité, cour ou justice d'église dont le chef était l'*official*. Les actions à promesse ou dissolution de mariage étaient les causes les plus ordinaires de l'*officialité*.

Officiant, synonyme de *célébrant*. C'est le prêtre qui dit la messe principale dans une église, commence l'office au chœur, dit les oraisons, etc.

Officiel, officieux. En termes de négociations, *officiel* est ce qui est déclaré, dit, proposé en vertu d'une commission expresse d'une autorité reconnue. En style d'administration publique, c'est ce qui émane soit du chef d'une administration quelconque, soit du gouvernement.—*Officieux* désigne l'acte de bon vouloir d'un individu, administrateur ou non.

Officier. On donne en général ce nom à celui qui possède un office, qui est revêtu d'une charge, qui exerce certaines fonctions; il s'applique plus particulièrement maintenant à certains grades de la hiérarchie militaire. — On appelait autrefois en France *grands-officiers de la couronne* les grands dignitaires qui approchaient personnellement le monarque et qui faisaient le service près de sa personne, tels que le grand-chambellan, le grand-chancelier, le grand-maître des cérémonies, le connétable, le grand-aumônier, etc. Supprimés par la révolution, rétablis par Napoléon, conservés avec d'importantes modifications par la restauration, les grands *officiers* de la couronne ont disparu depuis la révolution de juillet.—On donne le nom d'*officiers de bouche* aux personnes revêtues de certains emplois de la maison du roi, affectés spécialement au service de la nourriture du roi.— L'*officier civil* est en général tout dépositaire, tout agent

de l'autorité civile.— Dans l'état militaire, on appelle *officiers* ceux qui sont commissionnés par le souverain; ceux qui tiennent leur titre des chefs de corps sont des *sous-officiers*. Les lieutenants-généraux, les maréchaux de camp, sont *officiers-généraux*, parce qu'ils ont ou peuvent avoir sous leur commandement des troupes de différentes armes. Les *officiers supérieurs* (colonels, lieutenants-colonels, chefs d'escadron ou de bataillon, majors) commandent tout ou partie d'un corps de troupes. Les *officiers* proprement dits sont les capitaines, lieutenants et sous-lieutenants, qui sont chargés en sous-ordre de portions plus petites de corps de troupes.—Avant la révolution, on appelait *officiers de fortune* les *sous-officiers*, en petit nombre, qui arrivaient aux grades supérieurs sans être gentilshommes.—On désigne sous le nom de *sous-officiers* les adjudants-sous-officiers, les sergents-majors et maréchaux-des-logis-chefs, les sergents et maréchaux-des-logis et les fourriers. On les appelait anciennement *officiers à brevet, officiers à baguettes, bas-officiers*.

Officinal (d'un mot latin signifiant *boutique*), épithète par laquelle on désigne les médicaments qui se trouvent tout préparés dans les pharmacies, pour les distinguer de ceux que le médecin prescrit pour être préparés ou administrés à l'instant même ou à une époque peu éloignée de la prescription et qu'on appelle préparations *magistrales*. — On appelle *substances officinales* toutes les substances employées dans l'art de guérir.

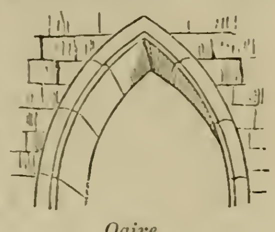
Officine (d'un mot latin signifiant *boutique*), le lieu où l'on conserve et prépare les substances officinales (v. *Pharmacie*).

Offrande (d'un mot latin qui signifie *ce qui est à offrir*), action d'offrir à Dieu une chose que l'on destine à son culte, et la chose même que l'on offre.—L'usage d'offrir à Dieu des dons est aussi ancien que la religion. Les *offrandes* des fruits de la terre, de pain, de vin, d'huile, de sel, sont celles que nous trouvons le plus anciennement établies chez tous les peuples. — Les ministres de l'Évangile ont d'abord vécu des dons que leur apportaient les fidèles, dont aucun ne participait au saint sacrifice sans faire une *offrande*. Le produit de ces collectes fut bientôt abondant : 3 parts en étaient faites, l'une pour les frais du culte divin, l'autre pour la subsistance des ministres, la 3e pour les pauvres. L'*offrande* du pain bénit, qui se fait le dimanche, est un faible reste de l'ancien usage.

Offre. En jurisprudence, c'est un moyen de délibération pour le débiteur, lorsque le créancier ne veut pas ou ne peut pas recevoir ce qui est dû. On appelle *offres réelles* celles qui sont accompagnées de la représentation effective de la chose offerte ou de la somme due, avec l'intention de s'en dessaisir irrévocablement.

Oger, Ogier le Danois, appelé aussi *Autcaire*, personnage célèbre dans les romans de chevalerie, était un des preux de Charlemagne. Ses exploits guerriers, que les romanciers ont signalés comme des prodiges, lui avaient mérité l'estime du grand empereur. Aussi pieux que brave, désabusé des vanités du monde, il entra en noviciat dans l'abbaye de St-Faron de Meaux. Son frère d'armes et de plaisirs, Benoît, suivit son exemple, et tous deux moururent dans le même couvent, au IXe siecle, avec de grands sentiments de piété.

Ogive, sorte de voûte, différente de la *voûte en plein cintre* et l'opposé de la *voûte surbaissée*. L'*ogive* est composée de deux arcs de cercle qui se rencontrent en formant un angle au sommet, et qui se tirent des divisions de la corde de l'arc parfait en 3 ou 4 parties à volonté.— L'*ogive* forme un des caractères distinctifs de l'architecture dite gothique. On en attribue l'origine aux Maures.



Ogive.

Ogre, Ogresse. Ce mot vient, dit-on, d'*Ouïgours*, nom d'une branche des Huns ou des Hongrois, qui, au commencement du Xe siècle, épouvantèrent les nations occidentales par leur aspect horrible et leur affreuse cruauté. Il désigne des êtres fantastiques, sortes de géants voraces et anthropophages, qui jouent un grand rôle dans les contes des fées.

Ogygès, fils de la Terre ou de Neptune. On le fait naître en Égypte ou en Phénicie, mais son origine, le siecle où il vécut et la durée de son règne sont tellement enveloppés d'obscurités, que les Grecs appelaient *ogygès* tout ce qui était d'une antiquité reculée. On lui donne pour femme Thébé, fille de Jupiter et d'Iodamé, dont il eut 2 fils, Cadmus et Teleusinus, et 3 filles, Alalcomène, Aulis et Thelsinie. — Gygès régna sur la Béotie, qui prit de lui le nom d'*Ogygie*. Sous le règne de ce prince arriva dans ces contrées une grande inondation à laquelle on a donné le nom de *déluge d'Ogygès*, et que l'on a placée 250 ans avant Deucalion, l'an 1841 avant J.-C. Le règne d'Ogygès sert aussi d'époque à un phénomène arrivé dans le ciel ; on assure que l'on vit alors la planète de Vénus changer de couleur, de diamètre, de figure et de cours.

Ohio (c'est-à-dire dans la langue des indigènes, la *belle rivière*), grande rivière navigable des États-Unis de l'Amérique du nord, se forme de la réunion, en Pensylvanie, de l'Alleghany et du Monongahela, et coule en se dirigeant au S.-O. depuis Pittsburgh jusqu'à son embouchure dans le Mississipi, à travers d'agréables vallées et des plaines riantes, où se succèdent tour à tour d'épaisses forêts et

de riches prairies.—L'état de l'*Ohio*, qui fait partie de l'Union, fertilisé par les eaux de la rivière dont nous venons de parler, et situé entre la Pensylvanie, la Virginie, le Kentucky et l'Indiana (7640 kil. carrés et 1,200,000 habitants), est un pays plat et fertile, qui possède de grandes forêts et jouit d'un climat tempéré. Ses productions principales sont le maïs, le froment, l'érable à sucre, le tabac, l'indigo; le règne minéral y donne du fer, de l'alun, du sel, du salpêtre, du charbon de terre, de la magnésie. Celle-ci couvre quelquefois le sol à une hauteur de 20 centimètres. Dans la partie N.-O. habitent encore 3,000 Indiens dépourvus de toute culture; mais des sculptures chargées d'inscriptions, de nombreuses momies, les débris de murs prodigieux, de plus de 6 mètres d'épaisseur, que l'on a nouvellement découverts, semblent prouver que dans une antiquité très-reculée, ce pays a été habité par un peuple très-civilisé. La population prend dans cet état un accroissement si rapide, que la ville de Cincinnati, par exemple, fondée en 1799, compte aujourd'hui près de 40,000 habitants.

Oïde, terminaison commune à plusieurs mots français dérivés du grec. Elle est formée d'un mot grec signifiant *figure, ressemblance, forme*. Ainsi tous les mots terminés en *oïde*, comme *cycloïde*, *élytroïde*, *rhomboïde*, etc., marquent un rapport avec la chose désignée par la première partie du mot.

Oie, section du genre canard. L'oie domestique mérite un des premiers rangs parmi les animaux que nous élevons pour la satisfaction de nos besoins. Sa viande est succulente; ses plumes nous servent à écrire; son duvet sert à notre coucher. Quoique l'on dise *bête comme une oie, comme un oison bridé*, ces animaux possèdent plusieurs facultés à un degré assez remarquable, et les Romains les employaient à la garde comme les chiens.—*Oies sacrées*. On nourrissait avec un grand soin à Rome, dans le temple de Jupiter Capitolin, une troupe d'oies consacrées à Junon; parce que ces oiseaux, par leurs cris et par le battement de leurs ailes, avaient autrefois éveillé les Romains, à l'instant où les Gaulois faisaient une tentative pour prendre le Capitole d'assaut. On célébrait même tous les ans en leur honneur une fête, dans laquelle on portait avec pompe une oie dans une litière richement ornée, tandis qu'on traînait à la suite un chien attaché sur une croix.

Oignon, plante bulbeuse dont la forme et la grosseur varient beaucoup. L'odeur et la saveur âcre et piquante de l'oignon, est due à la présence d'une huile volatile qui se dissipe par la chaleur. C'est pourquoi l'oignon cuit est d'une odeur et d'une saveur douce. Dans cet état il constitue non seulement un bon aliment, mais encore

un excellent topique résolutif qu'on peut employer avec succès sur les tumeurs inflammatoires, tels que les furoncles, etc. Le sol de l'Égypte produit les meilleurs oignons qu'on connaisse, et dans le désert les Israélites ne s'en souvenaient que trop bien. — Les oignons furent apportés d'Égypte en Grèce sous le règne d'Alexandre-le-Grand. — *Mettez-vous en rang d'oignon* est une locution proverbiale qui remonte à un baron d'*Oignon*, grand-maître des cérémonies aux états de Blois en 1576.

Oil (langue d'). Ce nom fut donné au *roman-wallon*, langue qui s'était formée dans les provinces situées vers le nord de la France et qui servit à constituer la langue française. — On appelait *pays de la langue d'oil* les provinces de France situées au nord de la Loire (v. *Oc* [langue d']).

Oise (l'), rivière, prend sa source dans le département des Ardennes, coule à l'ouest, puis au S.-O., traverse les départements de l'Aisne et de l'Oise, passe à la Fère, Chauny, Compiègne, Verberie, Pont-St-Maxence, Beaumont-sur-Oise, Pontoise, et se jette dans la Seine à Conflans-Ste-Honorine (Seine-et-Oise). Elle a 240 kilomètres de cours, et devient flottable à Beautoir, un peu au dessous de la Fère, et navigable à Chauny.

Oise (département de l'), formé du Beauvoisis, du Noyonnais et du Valois, petits pays qui faisaient partie de la Picardie, tire son nom de la riviere de l'Oise, qui le traverse du N.-E. au sud. Il est borné au nord par le département de la Somme, à l'est par celui de l'Aisne, au sud par ceux de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise, à l'ouest par ceux de l'Eure et de la Seine-Inférieure. Il est divisé en 4 arrondissements, sa superficie est de 1196 kilometres carrés, sa population de 385,124 habitants. *Beauvais* (v.) est le chef-lieu de préfecture. — Le sol de ce département présente quelques collines élevées, des plaines fertiles et bien cultivées, de bons pâturages, des forêts assez étendues, des marais et des étangs. Le règne végétal est abondant; le règne minéral offre des carrières de marbre, des pierres de taille, des pierres meulières, de l'argile propre au dégraissage des étoffes, du sable employé dans les manufactures de glaces, de la tourbe, de nombreuses sources d'eaux minérales ferrugineuses, etc. Le règne animal fournit des bêtes à cornes de belle race, nombre de bêtes à laine, mérinos, métis. — Ce département possède une manufacture de tapisseries, des fabriques de toiles, linons, indiennes, bonneterie, miroirs, cardes, produits chimiques, nombreuses faïenceries, tanneries, etc. Ses principaux cours d'eau sont l'Oise, l'Ourcq et l'Aisne qui y sont navigables.

Oiseaux, animaux à 2 pieds, ayant des plumes et des ailes. — Les oiseaux forment une des classes les mieux étudiées et les plus

intéressantes du règne animal. Si l'on examine leur conformation on voit que tout est en rapport avec leurs mœurs. Est-il un vêtement plus approprié à l'existence aérienne, que celui qu'ils portent, et qui forme leur caractère exclusif. Ils sont tous vertébrés, leurs extrémités antérieures sont modifiées pour le vol, et s'allongent en ailes couvertes de plumes de différentes dimensions; ils ont au lieu de mâchoires un bec corné; ils marchent sur 2 pattes, souvent disposées en manière de rame pour la natation. Enfin, ils pondent tous des œufs recouverts d'une coquille calcaire. L'organisation intérieure des oiseaux est aussi bien différente de celle des autres vertébrés. Leurs poumons et leur foie ont une grosseur comparativement plus considérable que chez les mammifères; ils ont en outre les organes de la digestion d'une nature toute particulière. — La construction des nids d'oiseaux est des plus admirables; les mêmes espèces leur donnent les mêmes formes; le principal rôle dans la fabrication de ces petites demeures est dévolu à la femelle, le mâle n'est le plus souvent que le manœuvre plus ou moins intelligent; il aide sans diriger le travail (v. *Nid*). — L'*oiseau* en mythologie a plusieurs significations. L'aigle est l'oiseau de Jupiter, le paon celui de Junon, la chouette celui de Minerve, le pigeon ou la colombe celui de Vénus. — On dit au figuré, d'un homme dont l'arrivée annonce une bonne nouvelle. *C'est un oiseau de bon augure*, par allusion aux augures que les anciens tiraient du vol des oiseaux. Les oiseaux de leurre sont les faucons, les gerfaults. — *Oiseau-mouche,* ainsi appelé à cause de sa petitesse extrême; la plus petite variété n'est pas plus grosse qu'un bourdon, et on lui fait la chasse avec des filets à papillon. La richesse de leur plumage les a fait appeler les pierres précieuses du règne animal.



Oiseau-mouche.

Oisiveté (d'un mot latin signifiant *repos*), cessation de toute espèce de travail, soit qu'il dépende de l'intelligence, soit qu'il résulte d'un métier. L'oisiveté poussée à l'excès est la mère de tous les vices.

Olavide (Paul-Antoine-Joseph), Espagnol célèbre, né à Lima en 1725. Auditeur de la province de Lima en 1746, lorsqu'un tremblement de terre renversa une grande partie de cette capitale du Pérou, il prit, avec un rare dévouement, les mesures propres à sou-

lager les victimes de ce désastre. Accusé plus tard d'irréligion, il fut destitué, appelé à Madrid et emprisonné une première fois, puis relâché. Olavide contribua puissamment avec le comte d'Aranda à l'expulsion des jésuites. Ce fut comme intendant-général de l'Andalousie qu'il réussit à peupler et à rendre fertile la chaîne aride des montagnes de la Sierra-Morena. Condamné comme hérétique par l'inquisition, il parvint à s'échapper de prison en 1780, et se réfugia en France. Incarcéré à Orléans en 1794, le malheur le ramena à des sentiments religieux; et il composa alors un livre intitulé *Triomphe de l'Évangile.* — Il mourut en Andalousie en 1803.

Oléagineux (d'un mot latin signifiant *huile*), qui contient de l'huile, qui est d'une nature grasse.—On appelle plantes *oléagineuses* celles qui peuvent fournir de l'huile, comme le lin, le pavot, la navette, etc.

Oléine, substance incolore, inodore, qu'on obtient en faisant dissoudre la graisse dans l'alcool. Les chimistes la regardent comme un des principes immédiats des graisses, des huiles, du beurre, etc.

Olfactif (de deux mots latins signifiant *sentir* et *faire*), qui sert à l'*odorat* (v.). Il se dit des nerfs qui servent au sens de l'odorat.

Oldenbourg. Ce grand duché qui fait partie de la confédération germanique, se compose de trois provinces : celles d'Oldenbourg, d'Eutin et de Birkenfeld sur le Rhin. Il a 912 kilomètres carrés et 266,000 habitants. La province principale, celle d'Oldenbourg n'est qu'en partie fertile. Eutin, situé à l'est du Holstein, est un pays de plaines magnifiques, couvert de bois, de lacs et de collines agréables. Birkenfeld, sur la rive gauche du Rhin, contrée montagneuse et boisée, possède aussi de riches prairies. Le blé, le chanvre, le bois, le tabac, les bêtes à cornes, les chevaux, les poissons, etc., sont les produits principaux d'Oldenbourg et d'Eutin, tandis que les fabriques et le travail des mines dominent dans le pays de Birkenfeld. Oldenbourg, la capitale et résidence du grand-duc, est située sur la Hunte, possède deux palais avec de beaux jardins et plusieurs autres édifices imposants, une collection de tableaux, un musée d'antiquités, etc.: on y compte 7,000 habitants.

Olibrius. Cette locution triviale, pour désigner un homme ignorant et présomptueux, à une étymologie ancienne. Olybrius (et non *Olibrius*), était d'une des familles les plus illustres de Rome. Il épousa Placidie, fille cadette de l'empereur Valentinien III, et fut envoyé par l'empereur d'Orient, Léon, au secours d'Anthémius, empereur d'Occident, assiégé en 472 dans Rome par le rebelle Ricimer. Celui-ci plaça sur le trône Olybrius, qui ne fut qu'un jouet entre les mains des barbares, et qui mourut bientôt après, laissant une réputation de jactance et d'ineptie, qui a rendu son nom proverbial.

Oligarchie (de 2 mots grecs signifiant *domination d'un petit nombre*), forme de gouvernement qui remet le pouvoir entre les mains d'un petit nombre d'hommes riches et puissants. L'aristocratie ne dégénère que trop souvent en *oligarchie*.

Olim (mot latin signifiant *autrefois, un jour, jadis*). On a donné ce nom aux anciens registres du parlement de Paris, parce que chacune des procédures qu'ils contenaient commençait par le mot *olim*.

Olivarez (Gaspard de Guzman, comte d'), naquit à Rome pendant que son père, le second comte d'Olivarez, était ambassadeur d'Espagne auprès de Sixte-Quint. Lorsqu'en 1621 le roi Philippe IV arriva au trône d'Espagne, Olivarez, fut chargé de l'administration du royaume, et créé duc de San-Lucar; dès ce moment on ne l'appela plus que le *comte-duc*. Il voulut reprendre les Provinces-Unies, qui s'étaient séparées de la couronne d'Espagne, et conquérir la Valteline pour reculer les frontières du Milanais jusqu'aux terres de l'empire; mais il trouva des obstacles insurmontables dans l'opiniâtreté des Hollandais, et dans la politique habile et ferme du cardinal de Richelieu. L'arrogance et les exactions du favori causèrent bientôt une révolte formidable en Catalogne, tandis que le Portugal secouait le joug espagnol, et que Louis XIII enrichissait la France de l'Artois et du Roussillon, aux dépens de Philippe IV. Enfin, en 1643, Philippe IV, cédant aux représentations des grands, exila son ministre, qui mourut dans l'obscurité.

Olivet (Joseph Thoulier d'), abbé, secrétaire perpétuel de l'Académie française, éditeur, traducteur, critique, littérateur, né à Salins en 1682, mort à Paris en 1768. — D'Olivet eut le plaisir de recevoir à l'Académie Voltaire, dont il avait dirigé les études.

Olive, olivier. Les olives sont les fruits d'un arbre à feuillage triste qui croît dans les contrées méridionales. On le cultive surtout pour extraire l'huile de ses fruits. L'olivier croît lentement, aussi son bois est-il dur; à 2 ans il commence à donner des fruits et à 6 il est en plein rapport. La récolte des olives s'exécute à l'époque de l'année où le froid commence à se faire sentir. — Ce n'est généralement qu'après leur avoir fait subir une préparation dans la saumure qu'on les emploie en France. A l'époque de la récolte, le principe huileux est encore peu développé dans ces fruits, et avant de les soumettre au pressoir, on les met en tas, afin



Olivier, fleurs, fruits et feuilles.

qu'ils se ramollissent et subissent un premier degré de fermentation. — L'huile d'olives est la meilleure et la plus recherchée de toutes les huiles pour l'usage de la table. — La branche d'olivier, symbole mythologique de la paix, était consacrée à Minerve. La mythologie rapporte que les dieux de l'Olympe, ayant décidé que le droit de donner un nom à la ville d'Athènes nouvellement construite appartiendrait à celui des dieux qui doterait les hommes du don le plus utile, Minerve fit apparaître l'olivier et vainquit ainsi Neptune qui venait de créer un cheval fougueux. — C'est là une tradition mythologique; mais il est historiquement prouvé que l'olivier fut apporté d'Égypte en Grèce par Europs. Une loi défendit plus tard aux Grecs d'en arracher de chaque héritage plus de deux par an. Les Phocéens, qui fondèrent Marseille, les apportèrent en Provence d'où nous tirons aujourd'hui l'excellente *huile d'Aix*. — On évalue la partie du sol français consacré à la culture de l'olivier à 328.000 hectares, rapportant annuellement 23,287,000 francs.

Olographe (de deux mots grecs signifiant *entier* et *écrire*, *écrire tout entier*). En jurisprudence, ce mot se dit généralement de ce qui est écrit complétement de la main de celui qui fait quelque disposition. Mais on l'applique particulièrement à un testament entièrement écrit et signé par le testateur.

Olmutz, ville forte de Moravie (empire d'Autriche), chef-lieu du cercle du même nom. Située sur la Morava, elle renferme de beaux édifices, parmi lesquels on distingue la cathédrale, l'hôtel-de-ville, le théâtre, l'arsenal. Il y a des manufactures de draps, des fabriques de vinaigre, des tanneries; son commerce est assez considérable. *Lafayette* (v.) fut renfermé dans la citadelle de cette ville, dont la population est de 14,000 habitants.

Olybrius (v. *Olibrius*).

Olympe (mont), petite chaîne de montagnes boisées, célèbre dans la fable, et située entre la Macédoine et la Thessalie, le long des côtes du golfe Thermaïque. Elle a environ 1 kilomètre et demi de hauteur perpendiculaire; on y trouve des grottes et des antres profonds. Les anciens, qui croyaient qu'elle touchait le ciel, imaginèrent de là que les dieux y faisaient leur résidence et que Jupiter y tenait sa cour. Aussi l'Olympe est-il pris dans les poètes pour le ciel même. — Une autre chaîne de montagnes, située dans l'Asie-Mineure, portait aussi le nom d'*Olympe*.

Olympiades (v. *Ère*).

Olympias, femme du roi de Macédoine Philippe, mère d'Alexandre et fille de Néoptolème, roi d'Épire. Elle unissait à beaucoup d'esprit un caractère ambitieux, vindicatif et rusé. Un divorce,

motivé sur des faits graves, ayant séparé les 2 époux, Olympias, irritée de cet affront, ne fut probablement pas étrangère à l'assassinat de Philippe. Son fils Alexandre lui accorda tous les honneurs dus à son rang, mais ne lui permit pas de prendre part aux affaires de l'état. Après la mort du héros, elle troubla le pays par ses intrigues, fit assassiner Arrhidée, frère et successeur d'Alexandre; mais Cassandre la fit condamner à mort et poignarder par des meurtriers stipendiés, l'an 317 av. J.-C.

Olympie (aujourd'hui Mirala ou Longenico), une des principales villes de l'Élide, vers le centre, sur l'Alphée. Cette ville était célèbre surtout par les jeux qu'on y célébrait tous les quatre ans en l'honneur de Jupiter Olympien et par le fameux temple dédié à la même divinité. Ce temple, un des plus vastes et des plus beaux de la Grèce, était bâti avec une pierre qui ressemblait au marbre de Paros. Il était entouré d'un rang de colonnes et couvert de marbre taillé en forme de tuiles. On remarquait surtout dans l'intérieur une statue de Jupiter d'or et d'ivoire, chef-d'œuvre de Phidias, et qui passait pour une des merveilles du monde; elle avait 20 mètres de haut et représentait le dieu assis sur son trône. Autour du temple était un bois sacré nommé Altis, où étaient placées les statues des vainqueurs.

Olympiques (jeux). Les jeux olympiques étaient les plus célèbres de la Grece. Ils se célébraient tous les 4 ans auprès d'Olympie, vers le solstice d'été et duraient 5 jours. Leur retour servait d'époque pour dater les événements importants (v. *Olympiades*). On offrait d'abord un sacrifice à Jupiter, ensuite on ouvrait le pentathle, et les courses commençaient. Les vainqueurs recevaient une couronne d'ache, d'olivier ou de laurier; et quand ils retournaient dans leur patrie, on abattait une partie des murs de la ville pour les y faire entrer en triomphe, montés sur un char. — Les traditions populaires attribuaient l'institution de ces solennités tantôt à Hercule Idéen, tantôt à Jupiter lui-même. Les jeux furent souvent interrompus jusqu'au temps de Pélops, qui les fit exécuter en l'honneur de Jupiter avec une pompe nouvelle. Ils furent encore négligés après lui; on en avait même presque perdu le souvenir, lorsque Iphitus les rétablit l'an 884 av. J.-C. (v. *Athlète*, *Exercices*, *Course*, *Lutte*, *Stade*, *Jeux*).

Omar (Abou-Hassa-Ibn-al-Khattab), né vers la fin du VIe siècle de l'ère chrétienne, fut d'abord, à la Mekke, l'un des plus ardents persécuteurs de Mahomet. Le hasard amena sa conversion à l'islamisme (615). A la mort de Mahomet, Omar fut le 1er à proclamer que le corps de cet homme de Dieu ne pouvait périr. En 634, il

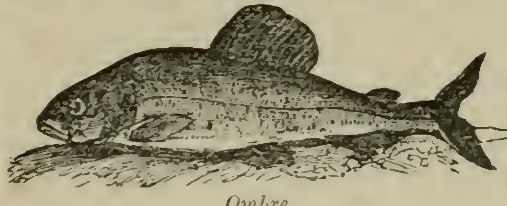
succéda au khalife Abou-Bekre et prit le titre de prince de Mahomet. Khaled, Amrou, Abou-Obéidah, inspirés, dirigés par lui, conquirent la Syrie, la Perse, l'Égypte, le nord de l'Afrique. Il fut toujours d'une grande simplicité dans ses habits et dans sa nourriture. On lui a reproché l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, mais on a démontré que cette accusation est une calomnie. C'est Omar qui donna l'hégire pour ère aux musulmans. Les *sunnites* ou traditionnaires l'ont en grande vénération. Il fut assassiné dans la mosquée de Médine, l'an 644 de J.-C., par un esclave persan, qui se tua ensuite pour échapper au supplice. — *Omar II*, descendant du précédent par les femmes, fut le 8e khalife ommiade (717 de J.-C.). Simple, modeste et juste, il accorda quelques réparations aux descendants et aux partisans d'Ali (les *Schiites*). Il inspira par là des craintes aux ommiades ses parents et aux sunnites ; on lui fit prendre un poison lent, et il s'éteignit l'an 720 de notre ère. — *Omar-al-Motawakkel-al-Allah* (Abou-Mohammed), surnommé *Al-Alfas*, fut le 5e et dernier roi maure de Badajoz, en Espagne ; il avait disputé ses états, qui comprenaient une grande partie du Portugal, à son frère Jahia, auquel il succéda, l'an 1079 de J.-C., et devint célèbre par ses richesses, son bonheur et son goût pour les arts. Il soutint le roi de Maroc Joussouf-Ben-Taschfin contre le roi de Léon et de Castille Alphonse VI. Cet appui tourna à son préjudice. Un lieutenant du roi de Maroc, aidé par la trahison des sujets d'Omar, l'assiégea dans sa capitale, le fit prisonnier et lui fit trancher la tête, ainsi qu'à ses deux fils (1094). Dans sa prison, avant de marcher au supplice, il eut le courage de composer des vers, qui ont été conservés.

Ombelle (d'un mot latin qui signifie *parasol*), disposition de fleurs dont les pédoncules, partant tous d'un même point, affectent la direction des tiges qui soutiennent les baleines d'un parasol. — Les *ombellules* sont de petits rayons qui partent du sommet des rayons de l'ombelle et forment sur chaque tige des *ombelles partielles*.

Ombellifères, nom d'une famille de plantes de la classe des dicotylédones. Elle renferme : 1° des plantes vénéneuses, telles que les diverses espèces de ciguë ; 2° des plantes médicinales, l'assa-fœtida, l'anis ; 3° enfin des plantes alimentaires, la carotte, le céleri, etc.

Ombre, dans le sens le plus général, se dit de la manière dont se trouve modifiée la lumière derrière un corps qui en intercepte les rayons directs, ou provenant directement du foyer d'où ils émanent. Ce qu'on nomme *pénombre* est une sorte de demi-ombre résultant du mélange de la lumière avec l'ombre propre. — L'*ombrage* est,

au propre, l'ensemble, la réunion des branches, des feuilles des arbres qui produit de l'ombre. Au figuré, il est synonyme de défiance, soupçon. — *Ombrageux* se dit des chevaux, des mulets sujets à avoir peur et des personnes soupçonneuses. — *Ombre*, poétiquement et au pluriel, s'emploie pour la nuit ; les *ombres* de la nuit pour les ténèbres.— *Ombre*, singulier et pluriel, était pris chez les anciens pour l'âme dégagée du corps. — Les Romains appelaient aussi *ombres* les étrangers que les personnes conviées amenaient avec elles au repas, pour les distinguer des parasites qui s'invitaient eux-mêmes. — On dit les *ombres* de la mort, du tombeau, pour dire la mort, le tombeau.— *Ombre* s'emploie encore dans un grand nombre d'autres acceptions figurées. Il se dit, en termes de blason, de l'image d'un corps qui est si délié, qu'on voit le champ de l'écu à travers. — *Ombres*, en termes de peinture, désignent les endroits les moins éclairés, les plus obscurs d'un tableau servant à relever l'éclat des autres. — L'*ombre* est un poisson de la famille des saumons et qui a les mêmes mœurs.



Ombre.

Ombres chinoises. Ce genre de spectacle, si cher aux enfants, et dont le nom rappelle l'origine, commença son apparition en Europe par l'Allemagne. Ce fut en 1767 qu'on en fit chez nous le 1er essai ; mais cette importation eut alors peu de succès. Vers 1780, de nouvelles ombres chinoises vinrent s'installer à Versailles, où elles furent bien accueillies. Toutefois leur succès populaire date de 1784, époque où elles occupèrent dans les galeries du Palais-Royal un emplacement voisin de celui où elles se trouvent encore aujourd'hui. Séraphin fut le fondateur et, pendant longues années, le directeur de ce spectacle.

Ombrelle (d'un mot latin qui signifie *petite ombre*), sorte de petit parasol que portent les dames pour se mettre à l'abri des rayons du soleil. Montaigne en parle dans ses Essais, et il paraît que ce meuble n'a pas été inconnu des dames romaines.

Oméga, nom de la dernière lettre de l'alphabet grec ; c'est un *o* long. L'*alpha* et l'*oméga*, le commencement et la fin (v. *Alpha*).

Ommiades (les), première dynastie des califes arabes successeurs de Mahomet. Cette famille avait eu pour chef *Omayah* ou *Omyah* un des koreischites ou Ben-Koreisch, cousin-germain de l'aïeul de Mahomet. Elle parvint au califat en 661 dans la personne de son petit-fils Mohaviad, qui avait contesté à Ali la succession d'Othman

et qui succéda à Ali. La dynastie des *Ommiades* occupa le trône jusqu'en 749, époque à laquelle elle fut renversé par les *Abbassides* (v.). — Une seconde dynastie des *Ommiades* s'éleva en Espagne et y dura de 756 à l'an 1061. Elle y avait été fondée par Abdérame, échappé à l'âge de 18 ans au massacre de toute sa famille.

Omnivore (de 2 mots latins signifiant qui *mange de tout*). La nature semble avoir départi cette qualité à l'homme, qui se nourrit indistinctement de substances végétales et animales, tandis que les herbivores et les carnivores se nourrissent, les uns de végétaux, les autres d'animaux. Les lions, les tigres, qui sont des carnivores, périraient bientôt d'inanition si on les mettait au régime végétal. Le bœuf, le cheval, la brebis, etc., mourraient bientôt de la même manière si on ne leur offrait pour toute nourriture que de la chair.

Omoplate (de deux mots grecs signifiant *épaule* et *large*). Os large situé à la partie postérieure de l'épaule; il fait saillie lorsqu'on porte les épaules en arrière. Sa forme est triangulaire et aplatie.

Omnibus. Ce mot est tiré du latin, et sert aujourd'hui spécialement à désigner certaines voitures publiques; il signifie *pour tous*, propre *à tous*, abordable *à tous*. Les voitures *omnibus* méritent effectivement ce nom par la modicité du prix des places, par le grand nombre de places qu'elles présentent, par le vaste espace qu'elles parcourent. On prétend que ces voitures ont été inventées par Pascal. Elles furent établies pour la 1re fois en 1662, ainsi que l'atteste une comédie de cette époque, intitulée l'*Intrigue des carrosses à 5 sols*, représentée sur le théâtre du Marais.

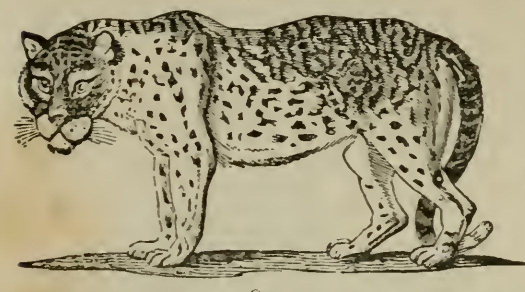
Omphale (mythologie), reine de Lydie, fille de Jardanus et femme de Tmolus, qui lui laissa en mourant son royaume. Hercule étant tombé malade après le meurtre d'Iphitus, l'oracle déclara qu'il ne recouvrerait la santé que lorsqu'il aurait été vendu comme esclave en expiation de son crime. Mercure fut chargé de le vendre. Omphale l'acheta; mais bientôt, ayant conçu un grand atachement pour lui, elle lui rendit la liberté. Le héros n'en fit usage que pour rester aux pieds de sa maîtresse, dont il eut un fils qui fut la tige d'une dynastie des rois de Lydie. — Hercule fut si épris de la beauté de cette reine, que les poètes nous le représentent filant à ses pieds au milieu de ses femmes.

On, espèce de pronom personnel indéfini faisant fonction de substantif masculin et signifiant *quelqu'un*, *quelques-uns*, *plusieurs*. D'après les étymologistes, *on* serait une contraction du mot *homme*. —*On* et *l'on* sont parfaitement synonymes; ce dernier s'emploie surtout pour éviter un hiatus désagréable.

Onagre. Cet animal n'est autre que l'âne sauvage, c'est-à-dire non réduit à l'état de domesticité (v. *Ane*). — On appelait aussi *onagre* une sorte de machine de guerre.

Once (d'un mot latin qui a le même sens). C'était, dans l'ancien système métrique, le nom d'un poids qui était le 12e ou le 16e de la livre. — L'once, *monnaie*, était de valeur diverse chez les Romains; l'once, *mesure de longueur* chez les Romains, valait le 12e du pied ; *mesure de superficie*, c'était le 12e de l'arpent romain.

Once (l'), quadrupede de la famille des chats, était connue des anciens sous le nom de *petite panthère*. Elle a environ 1 mètre 2 décimètres de long, et d'ordinaire cette longueur est aussi celle de sa queue. Le fond de son poil est d'un gris blanchâtre ; sa tête est parsemée de petites taches rondes; le dos est divisé en bandes longitudinales. Quoique d'un naturel féroce, ce quadrupède se laisse apprivoiser aisément, et, dans les contrées brûlantes de l'Asie, on s'en sert pour la chasse. Sa peau est connue des fourreurs sous le nom de *tigre d'Afrique*.



Once.

Onciale. On appelle ainsi, en diplomatique, les grandes lettres dont les anciens se servaient pour les inscriptions des épitaphes; elles étaient ainsi nommées, parce qu'elles étaient de la hauteur d'une *once*, ou douzième partie du pied romain.

Oncle, tante, termes qui sont corrélatifs aux mots *neveu* et *nièce*. L'*oncle* est le frère du père et de la mère par rapport à leur enfant ; la *tante* est la sœur du père ou de la mère. L'*oncle* et la *tante* sont les plus proches parents, en ligne collatérale, après les frères et les sœurs; ils sont, avec leurs neveux et nieces, au troisième degré : le droit canon, qui diffère en cela du droit civil, les place même au second degré.

Onction. Ce substantif, ainsi que le verbe *oindre*, dérive d'un mot par lequel les Latins exprimaient l'action d'étendre sur la peau des substances grasses ; il a chez nous la même signification, mais sert principalement à distinguer une espèce de friction que les médecins emploient comme remède aux maux du corps, et que les prêtres administrent pour le salut de l'âme. — Comme la médication par l'*onction* entraîne l'idée d'une action douce et pénétrante, on lui assimile certaines ressources de rhétorique qui ont une por-

tée analogue dans le sens moral. Ainsi on dit, au figuré : il a de l'*onction* dans le discours; des sentiments religieux développent en nous une *onction* intérieure; l'*onction* de la grâce, l'*onction* du Saint-Esprit.

Onction (théologie). En Orient, où on a toujours fait un grand usage d'essences et de parfums, on n'a jamais manqué d'en répandre sur les personnes qu'on voulait honorer. De là l'*onction* avec une huile parfumée, devint un signe de consécration; on s'en servit pour consacrer les prêtres, les prophètes, les rois, les lieux et les instruments destinés au culte du Seigneur. L'église chrétienne a sagement retenu l'usage des *onctions* dans ses cérémonies. Il est employé dans le baptême, dans la confirmation, dans l'ordination, dans la consécration des églises (v. *Extrême-Onction*).

Onde (d'un mot latin qui a le même sens). Flot, soulèvement de l'eau agitée, élevation, abaissement de la surface de l'eau, émue par le vent ou par la pente. — Le mot *onde* est surtout employé en poésie : le soleil sort de l'*onde*; et dans ce sens. il signifie par extension la *mer*. L'*onde noire*, c'est le Styx, le Cocyte. — *Passer l'onde noire*, c'est mourir. — *Ondée*, averse subite et passagère. — *Ondoiement*, baptême, sans les cérémonies de l'église. *Ondulation*, mouvement dans un fluide, dont les parties s'élèvent ou s'abaissent alternativement. Ce mot s'emploie aussi au figuré.

Ondins, **ondines**, hommes et femmes d'eau, ou plutôt espèce de génies aquatiques, qui répondent chez les peuples du nord aux dieux-fleuves et aux naïades de la Grèce. Les *ondins* sont toutefois subordonnés aux *ondines*, dont ils sont les époux. Les *ondines* sont les nymphes des Teutons, nymphes à la peau d'une blancheur d'albâtre, aux yeux bleu-clair, à la chevelure blonde, à la voix argentine, aux formes souples et ravissantes, et qui demeurent sous le cristal des lacs, des sources et des fontaines, dont elles sont les gardiennes. Malheur à qui trouble leurs ondes ! Ces nymphes mystérieuses, filles de Nickar ou Nocken, le Neptune scandinave, ou selon d'autres d'Odin, aimaient les présents. On jetait, dans leurs liquides demeures, de l'or, des perles, des pierres précieuses, des fruits et des fleurs.

Ondoiement, baptême provisoire qui peut être administré sans l'assistance d'un prêtre et sans les cérémonies ordinaires de l'église, en versant simplement de l'eau sur la tête de l'enfant, et en disant : « Je te baptise, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » L'ondoiement est permis lorsque le nouveau-né paraît être en danger de mort et qu'il est impossible de le présenter à l'église. Dans notre ancienne monarchie, l'usage était d'ondoyer d'abord les princes et de ne les

baptiser que plusieurs années après. Le roi Louis XVI fit le premier baptiser ses enfants avec toutes les cérémonies de l'église, immédiatement après leur naissance.

Ondulation, mouvement oscillatoire que l'on observe dans un liquide ou dans un fluide. Une pression opérée sur la surface d'un liquide y détermine un mouvement d'ondulation qui se multiplie par des cercles concentriques au point touché.

Onéga, grand lac de la Russie d'Europe, au centre du gouvernement d'Olonetz, au N.-E. du lac Ladoga, avec lequel il communique par la rivière Svir.

Oneida, lac des États-Unis, dans l'état de New-York, dont la superficie n'est pas moindre de 120 kilomètres carrés. Il tire son nom d'une tribu de la nation iroquoise, autrefois fixée sur ses bords.

Ongles. Ces lames cornées, dont sont recouvertes en partie les extrémités des doigts de l'homme et de plusieurs animaux, naissent dans l'épaisseur de la peau. Chez l'homme civilisé, les ongles ne semblent jouer qu'un rôle,. c'est de protéger la pulpe des doigts. Chez l'homme sauvage, ils forment des espèces de griffes qui lui sont utiles pour grimper et pour dépecer sa proie. En jetant un coup d'œil sur l'organisation des animaux, on voit la forme des ongles se modifier suivant les mœurs, les habitudes des espèces. Chez les singes, les ongles ont la plus grande analogie avec ceux de l'homme, chez le chat, le tigre, etc., ce sont des griffes d'une force prodigieuse; chez le cheval, l'âne, etc., les ongles sont obtus, et portent le nom de *sabot*, etc.

Onglet, espèce de burin qui n'est différent du burin ordinaire des graveurs, qu'en ce que son extrémité est en losange. Le burin des serruriers se nomme *onglette*. — En termes d'imprimerie, *onglet* se dit de deux pages qu'on réimprime pour y faire quelques changements. — En botanique, *onglet*, dans quelques fleurs telles que la rose, signifie la partie blanche de la feuille qui tient au calice.

Onguents (d'un mot latin signifiant *oindre*), médicaments externes, onctueux, de consistance moyenne entre le liniment et l'emplâtre. On en distingue un grand nombre par des noms propres dont quelques-uns sont très-bizarres ou très-ingénieux. Il y en a un pour les plaies, qu'on nomme l'*onguent des apôtres*, ou *apostolorum*, parce qu'il est composé de douze drogues.

Onias. Trois grands prêtres des Juifs ont porté ce nom.— *Onias I*, successeur de Jeddon ou Joaddus, obtint le souverain pontificat l'an 324 avant Jésus-Christ. Ce fut durant son gouvernement, que Ptolémée Soter, fils de Lagus, s'empara de Jérusalem par trahi-

son, un jour de sabbat. — *Onias II*, grand-prêtre l'an 247 avant Jésus-Christ, refusa aux rois d'Égypte le tribut annuel payé depuis long temps à titre d'hommage. Ptolémée Évergète menaça Jérusalem, et sans la prudence de Joseph, neveu d'Onias, qui facilita un accommodement, cette ville eût été livrée au pillage. — *Onias III*, fils de Simon II et petit-fils d'Onias II, grand-prêtre l'an 200 avant Jésus-Christ, gouverna avec sagesse. Ce fut sous son autorité qu'eut lieu l'événement connu sous la dénomination du *châtiment d'Héliodore*. On sait que Seleucus, roi de Syrie, ayant chargé Héliodore de piller le temple, ce ministre fut frappé de verges, dans cette mission impie, par deux anges du Seigneur.

Onomatopée (de deux mots grecs signifiant *nom* et *je fais*). On a appelé ainsi, en rhétorique, une figure de mots formés d'après leur ressemblance avec la chose qu'ils signifient. Dans les langues primitives, l'usage de cette figure est très-fréquent. Le *glouglou* de la bouteille, le *cliquetis* des armes sont de véritables onomatopées. Ces mots peignent parfaitement à l'oreille ce qu'on a voulu leur faire exprimer.

Ontario, lac de l'Amérique septentrionale, alimenté par la chute du Niagara, et dont le superflu est déversé dans l'Océan par le fleuve Saint-Laurent, dont l'embouchure a 80 kilom. d'un bord à l'autre. Le lac Ontario a 260 kilomètres de longueur, 100 dans sa plus grande largeur, et 800 de circuit. Sa profondeur est sur quelques points de 165 mètres. Il est généralement navigable pour les plus gros bâtiments; mais on y trouve du reste peu de bons ports, et les ouragans y sont très-fréquents. Quelques villes s'élèvent çà là sur les côtes, qui sont peu découpées: on peut citer Sacket-Town, Newark et York, capitale du Haut-Canada. L'Ontario communique avec le lac Érié par la rivière de *Niagara* (v.).

Ontologie (de deux mots grecs signifiant *être* et *discours*), traité de l'*être*, partie de la métaphysique générale qui a pour objet l'*être* en général, ses causes et ses effets, la quantité, la qualité, la ressemblance et l'égalité des choses, etc.

Onyx (d'un mot grec signifiant *ongle*), espèce de calcédoine qui ressemble à la substance de l'ongle, et dont on se sert pour faire des camées, des vases, des tabatières, etc. (v. *Agate*).

Oolithe (de deux mots grecs signifiant *œuf* et *pierre*), pierre composée de petits corps sphériques ressemblant a des œufs de poisson ou à des graines.

Oost (Jacques van, surnommé le Père), grand peintre de l'école flamande, né à Bruges vers l'an 1600, mourut en 1671, dans cette même ville. Contemporain de Rubens, de Jordaens et de van Dyck,

imitateur habile et souvent émule de ces illustres maîtres, il a produit un grand nombre d'ouvrages remarquables sous le rapport du coloris et du dessin. Sa vie fut brillante : issu d'une famille riche et considérée, il ne fit pas de la peinture un métier, mais un noble délassement. Jacques van Oost visita l'Italie, où il se lia avec tous les hommes de génie de l'époque, et trouva sous ce beau ciel, dans cette douce intimité d'artistes et de savants, et dans la contemplation des chefs-d'œuvre de l'art, l'activité, l'inspiration que le climat nébuleux de la Flandre ne pouvait développer en son âme. Le nombre de ses ouvrages est prodigieux.

Oost (Jacques van), fils du précédent, naquit à Bruges en 1637. Encouragé par son père, qui voyait avec joie ses dispositions pour la peinture, il ne tarda pas à devenir fort habile. Il visita la France et l'Italie et, à son retour à Bruges, fit paraître quelques compositions qui furent accueillies avec enthousiasme. — Ce peintre distingué mourut à Bruges, le 29 décembre de l'année 1713, à l'âge de 76 ans. Le plus connu de ses ouvrages est un *Martyre de sainte Barbe*, morceau fort estimé.

Opale (d'un mot grec ayant même signification), pierre presque toujours chatoyeuse, susceptible de recevoir un beau poli, et rangée parmi les pierres précieuses. On en distingue plusieurs espèces : 1° l'*opale noble*, d'un blanc de lait, demi-transparente. On en trouve de cette espèce dans les carrières de porphyre de Hongrie ; 2° l'*opale couleur de feu*, d'un rouge hyacinthe, souvent de la teinte des nues, brillant d'un vif éclat ; celle-ci existe surtout dans les veines de porphyre du Mexique ; 3° l'*opale commune* est blanche ou jaunâtre, couleur de chair. — Les plus belles opales sont appelées *opales orientales*, suivant l'usage des joailliers de donner le nom de pierres orientales à celles qui sont d'une grande perfection, quoique toutes les opales qui sont dans le commerce viennent de Saxe et de Hongrie, d'Éperies surtout, petite ville de la Haute-Hongrie, au pied des monts Krapacks.

Opacité (d'un mot latin signifiant *obscurcir*), propriété des corps solides qui interceptent le passage des rayons lumineux. Le bois, le fer, sont des corps *opaques*. Il y a des corps *opaques* qui deviennent presque transparents lorsqu'ils sont réduits en lames excessivement minces, ou lorsqu'ils sont imprégnés de certaines liqueurs.

Opéra (d'un mot italien signifiant *ouvrage, composition*). Ce spectacle ignoré des anciens est composé de poëmes dramatiques mis en musique et chantés avec un accompagnement d'instruments, de machines et de décorations. — Les Vénitiens en sont les premiers inventeurs. — L'abbé Perrin, introducteur des ambassadeurs au-

près de Gaston, duc d'Orléans, imagina le premier de l'établir à Paris, et en obtint le privilége en 1669. Il le plaça dans le jeu de paume de la rue Mazarine, et y fit représenter, 2 ans après, une pastorale de sa composition, intitulée *Pomone*. — En 1672, il céda son privilége à Lulli, qui, après la mort de Molière, transporta l'opéra dans la salle du Palais-Royal. — Lulli et Quinault s'écartèrent dès le principe et du goût et de la forme ordinaires des opéras italiens, et en créèrent d'un nouveau genre. *Quinault* (v.) surtout imagina des actions tragiques, liées à des danses, au mouvement des machines et aux changements de décorations. Lamotte enrichit l'opéra du ballet et de la pastorale; et depuis cette époque, la danse a été la partie la plus brillante de ce spectacle.

Opéra (Grand- [v. *Académie royale de musique*]).

Opéra-Comique. Ce spectacle fut établi à Paris en 1678. On y joua les *Farces de l'Amour et de la Magie*, divertissement en 3 intermèdes, composé de plaisanteries grossières, de mauvais dialogues, de sauts périlleux, de machines et de danses. Mais ce ne fut qu'en 1715 qu'il prit le nom d'*Opéra-Comique*. Sa gaieté lui attirant beaucoup de spectateurs, il inspira de l'ombrage au Grand-Opéra qui le fit supprimer.— Les comédiens italiens qui depuis leur retour à Paris, en 1716, faisaient de médiocres recettes, imaginèrent, en 1721, de quitter pour quelque temps leur théâtre de l'hôtel de Bourgogne, et d'en ouvrir un nouveau à la foire. Ils y jouèrent 3 années consécutives; mais comme la fortune ne les favorisa pas dans cette entreprise, ils l'abandonnèrent. — L'Opéra-Comique reparut en 1724, et fut aboli en 1745. Rétabli en 1752, il fut réuni à la Comédie-Italienne en 1762, et s'en sépara de nouveau en 1786.

Opération (d'un mot latin qui veut dire *travailler*). — En théologie, *opération* signifie également les actions de Dieu et celles des hommes. — Les *opérations* de la nature sont les actes par lesquels elle se conserve en se renouvelant. — On appelle chez l'homme *opérations* de l'esprit, le travail intellectuel et la tension de la volonté vers un but déterminé. —Les *opérations* de médecine se rapportent aux combinaisons imaginées, aux remèdes choisis pour trouver le mal et le guérir.—Par *opération* chirurgicale, on entend l'emploi d'instruments sur les parties lésées du corps humain. — Les *opérations* en chimie sont les manipulations nécessaires, soit à la combinaison, soit à l'isolement des corps. — Les *opérations* mathématiques sont les recherches de calcul faites pour la découverte d'un terme ou la solution d'un problème. — Les *opérations* militaires s'entendent de toutes les grandes combinaisons stratégiques et des mouvements des armées. — Les *opérations* financières et

commerciales se disent de toutes les transactions, de tous les marchés accomplis dans le domaine de l'industrie.

Ophicléide, instrument en cuivre qui, depuis 1820, fait partie des corps de musique de l'armée française. C'est, à proprement parler, un *serpent à clefs*, comme l'indique la racine grecque de son nom. Ces clefs sont au nombre de 9. L'*ophicléide* est d'origine hanovrienne.

Ophidiens (d'un mot grec signifiant *serpent*). Ce nom, synonyme de *serpent*, a été donné à un ordre de reptiles qui comprend tous les *serpents* (v.).

Ophir (pays d'). Ce nom, cité souvent dans l'Écriture comme celui d'un pays abondant en or, en argent et en ivoire, et où se trouvaient des pierreries, des bois précieux et de senteur, a singulièrement embarrassé l'érudition des commentateurs. Selon l'opinion la plus vraisemblable, Ophir était situé à l'extrémité du pays de Zanguebar. — Ce nom d'*Ophir* était celui d'un des fils de Jectan, reconnu pour le père des anciens Arabes. C'est de lui que ce pays a dû prendre nom.

Ophites (mot grec qui signifie *serpentin*). On appelle indifféremment marbre *ophite* ou serpentin, une espèce de marbre dont la couleur est un vert obscur, rayé de filets jaunes qui se croisent. Il est fort dur, et si rare qu'on ne l'emploie que pour incrustations. On prétend qu'il ne se trouve qu'en Égypte, et dans quelques endroits de la Morée, ou que du moins celui qui se trouve dans d'autres lieux est fort inférieur. — Le serpentin ou l'ophite d'Allemagne n'est pas plus dur que l'albâtre, et la couleur en est cendrée.

Ophthalmie, **ophthalmologie** (d'un mot grec signifiant *œil*). On donne le nom d'*ophthalmie* à l'inflammation de l'œil, l'une des maladies les plus fréquentes qui affligent l'espèce humaine. Elle a principalement son siége sur la membrane qui recouvre le globe de l'œil et la partie interne des paupières, qu'on appelle *conjonctive*. Quand l'*ophthalmie* paraît et disparaît en quelques jours, elle prend le nom d'*ophthalmie aiguë*; quand elle dure depuis plusieurs mois, plusieurs années, elle est dite *chronique*. Les émollients, les adoucissants, les sangsues, sont les moyens indiqués plus spécialement dans le premier cas; dans le second, on a recours le plus souvent aux vésicatoires, aux purgatifs, etc. — L'*ophthalmologie* est la partie de la médecine qui comprend l'étude, la connaissance des maladies des yeux.

Opiat, **opiacé** (v. *Électuaire*).

Opie (mistress), auteur de romans célèbres, naquit à Norwich, en Angleterre, en 1771. Son père, nommé Anderson, médecin très-distingué, lui fit donner une éducation brillante. Jeune encore,

elle publia des nouvelles et des poésies qui furent très-favorablement accueillies du public, et épousa le peintre Opie, célèbre en Angleterre par le talent avec lequel il savait retracer dans ses tableaux la physionomie des brigands et des grands coupables. A la mort de son mari, arrivée en 1798, elle se livra tout entière à la littérature, et publia, en 1801, *le Pere et la Fille*, roman d'un intérêt touchant, qui a inspiré l'opéra italien d'*Agnese* embelli des accords de Paër. Ses *Simples contes*, les *Contes de la vie réelle*, silhouettes aussi morales que gracieuses, ont popularisé son nom, et l'ont placée au même rang que miss Edgeworth, sa contemporaine.

Opimes (dépouilles [v. *Dépouilles*]).

Opiniâtreté, attachement obstiné, exclusif à son opinion, à sa volonté. — Il y a cette grande différence entre la *fermeté* et l'*opiniâtreté*, que celle-ci est presque toujours peu éclairée par le discernement. Quand elle est basée sur une idée juste, elle mérite le nom de courageuse *constance*, de *fermeté* victorieuse, mais il arrive trop souvent qu'elle n'est qu'un vain *entêtement* (v.).

Opinion (d'un mot latin signifiant *être d'avis*). En philosophie, ce terme exprime le sentiment le plus généralement répandu, le jugement du plus grand nombre, au sujet de diverses choses ou de certain ordre d'idées. Rien n'est mobile comme l'opinion prise dans cette acception. — Dans un sens plus particulier, on attache au mot *opinion* l'idée qu'on se fait individuellement d'une chose. L'*opinion* n'est pas basée sur les perceptions des sens, sur les sensations ; elle naît d'analogies, d'inductions, d'exemples et de conjectures. — L'*opinion publique* est ce que le public pense sur quelque chose ou quelqu'un : c'est la *renommée* selon l'ancienne signification de ce mot.

Opitz (Martin), poète allemand né à Buntzlau en Silésie le 23 décembre 1597, passe pour le père et le restaurateur de la poésie allemande. Opitz épura et ennoblit la langue, avant lui dure et grossière. Il fut pour l'Allemagne ce qu'était à peu près à la même époque Malherbe pour la France. — Opitz a composé des odes, des épigrammes, des cantates, des poésies sacrées, des poèmes didactiques. Il fut enlevé à sa patrie et aux Muses par le fléau de la peste à Dantzig, le 20 août 1639. Il était âgé de 42 ans.

Opium (dérivé d'un mot grec signifiant *suc*, *liqueur*). C'est le suc desséché du pavot somnifère qu'on prépare dans les Indes, la Turquie et l'Égypte. Celui qu'on cultive en France donne peu d'*opium*, et, à quantité égale, il est bien moins narcotique que celui de l'Orient. Le principe actif de l'*opium* prend le nom de *morphine* (v.). L'*opium*, ou son principe isolé, est un des médicaments qui rendent le plus de services à l'art de guérir. Presque toutes les maladies du

système nerveux sont combattues par son action. A très-petites doses, il est employé comme calmant dans toute espèce de douleur aiguë. A une dose plus élevée, il provoque le sommeil. Il est cependant reconnu que l'habitude atténue singulièrement l'effet de l'opium sur l'économie animale. Les Orientaux en mâchent et en mettent dans leurs aliments; ils éprouvent de cet usage habituel un état de langueur dans lequel ils se complaisent. Les Chinois le fument avec passion, malgré les sévères défenses de l'empereur; et la guerre actuellement pendante entre l'Angleterre et l'Empire-Céleste n'a pas d'autre cause que l'obstination des Anglais à enfreindre les prohibitions de l'empereur de la Chine, et à inonder le pays d'un produit que l'autorité, en raison de l'abus qu'en font les populations, regarde comme un véritable poison.

Oplite (d'un mot grec signifiant *homme pesamment armé*). On appelait ainsi les soldats armés de piques qui dans la *phalange* (v.) antique composaient l'infanterie pesante.

Opportunité (dérivé d'un mot latin signifiant *à propos*, en temps convenablement choisi). L'*opportunité* est un des premiers moyens de réussite en ce monde; bien souvent elle est due au hasard, mais souvent aussi le tact sait la produire.

Opposition, tout ce qui est diamétralement contraire à quelque chose. Se mettre en *opposition*, c'est fronder, se déclarer d'un avis tout autre, vouloir agir autrement. — En astronomie, on dit de deux planetes qu'elles sont *en opposition*, lorsque l'une est aussi élevée sur l'horizon que l'autre est au-dessous. — En jurisprudence, c'est un acte qu'on signifie à la requête de celui qui a des droits à conserver ou des intérêts à discuter; c'est aussi, en certains cas, un moyen de se pourvoir contre un jugement rendu par défaut. — En politique, on est convenu de comprendre sous ce mot tout ce qui n'approuve pas la marche du pouvoir. L'*opposition* ainsi comprise a donc été et sera de tous les temps et de toutes les formes de gouvernement.

Oppression (médecine), mot dérivé du latin et qui exprime la difficulté de respirer. Les médecins désignent l'*oppression* sous des noms différents, suivant les degrés qu'elle présente. L'altération des organes respiratoires des poumons est une des principales affections de ce genre. — On donne encore en médecine le nom d'*oppression des forces* à la faiblesse produite par la vive affection de certains organes principaux qui amènent une *prostration* (v.) complète. — En politique, lorsque la plainte la plus légitime ne peut trouver à se faire jour, lorsque l'individu lésé ne peut réclamer justice, on dit qu'il y a *oppression*.

Opprobre, résultat d'une action qui dégrade l'homme dans l'opinion de ses concitoyens. C'est l'infamie, la honte, qui s'attachent à celui qui s'est rendu coupable d'un fait désavoué par l'honneur et par la morale.

Optation (d'un mot latin qui signifie *souhaiter*), figure de rhétorique qui consiste à exprimer un souhait, à former des vœux.

Opticien (v. *Optique*).

Optimisme (d'un mot latin signifiant *très-bon*), système philosophique suivant lequel tout est bien. De là on appelle *optimistes* des penseurs qui, comme Malebranche et Leibnitz, soutiennent que Dieu a fait les choses le mieux qu'il a pu et qu'il a su. — Dans le langage ordinaire, l'*optimiste* est celui qui n'envisage à tout jamais que le beau côté des choses, qui toujours espère dans l'avenir un heureux résultat. C'est l'opposé du *pessimiste*, qui voit tout au pis.

Option (d'un mot latin qui signifie *choix*), action de choisir. — *Opter* se dit aussi pour *choisir*.

Optique (d'un mot grec signifiant *visuel*, ce qui concerne la *vue*). Ce mot, employé comme substantif, désigne la partie de la physique qui traite de la lumière ; et comme adjectif, il sert à caractériser quelques parties qui ont rapport à la vision. Ainsi, on dit *nerf optique*, pour indiquer le nerf le plus important de l'œil. — *Axe optique*, rayon qui passe par le centre de l'œil et le milieu de la base du cône optique. — *Cône optique*, faisceau de rayons de lumière qui, partant de la surface de l'objet que l'on considère, vont en convergeant les uns vers les autres se réunir en un point dans l'œil. — *Illusion d'optique*, jeu de lumière qui nous induit en erreur par rapport à la grandeur ou à la couleur des objets. — *Chambre optique*. Elle se compose d'une boîte dont une des parois est munie de verres convexes, d'un miroir plan incliné de manière à faire voir directement et dans le lointain l'image d'un ou de plusieurs objets placés obliquement. Aujourd'hui, cet instrument est dans les mains de tous les enfants. — On appelle *opticien*, non pas seulement le savant versé dans la science de l'optique, mais encore l'homme qui fabrique et vend des instruments d'optique et de physique.

Opuscule (d'un mot latin qui a le même sens), petit ouvrage, petit traité de science, de littérature.

Or, le plus parfait et le plus précieux des métaux, celui qui réunit le plus de propriétés utiles et agréables, sans mélange d'aucune qualité nuisible. Ce métal est deux fois plus pesant que le cuivre sous le même volume. Son brillant métallique est inférieur à celui de l'acier et de l'argent. Il est un peu plus difficile à fondre que l'argent, et inaltérable à l'air. Les acides ne l'attaquent pas,

excepté quand on le met en contact avec un mélange d'acide azotique et d'acide chlorhydrique; alors il se dissout. — L'or est tellement tenace et ductile, qu'on peut le réduire en lames et en fils extrêmement minces. Avec un seul ducat, on pourrait dorer une statue équestre grande comme nature; et avec 3 grammes de ce métal, on peut former un fil de 292 kilomètres de longueur. Le kilogramme d'or pur vaut 3,444 fr. 44 c.; l'*once* (31 gramm. 25 cent.), 105 fr. 38 c. On trouve l'or dans les sables de rivières et les montagnes de quelques parties de la France, de l'Espagne, mais surtout au Mexique. En France, le filon de la Gardette, dans le ci-devant Dauphiné, a été abandonné à cause de l'exiguité des produits de l'exploitation. — Les mines d'or d'Europe qu'on exploite aujourd'hui avec le plus d'avantage, sont celles de Hongrie et de Transylvanie. On n'emploie l'or, pour la fabrication des monnaies et des bijoux, qu'allié au cuivre ou à l'argent, qui lui donnent de la dureté. Dans nos monnaies d'or, il entre un dixième de cuivre. Quand l'or est allié à une certaine proportion d'argent, il prend une teinte verdâtre. L'or était représenté sous l'emblème du soleil par les alchimistes. Ces hommes infatigables avaient rêvé la transmutation des métaux qu'ils appelaient *imparfaits*, comme le plomb, le fer, etc., en or ou en argent. Pendant long-temps aussi, ils avaient espéré tirer de l'or une *panacée* (v.) universelle.—*Or* (âge d' [v. *Ages du monde*]).

Oracles. Par ce mot, tiré du latin, on désigne les réponses que faisaient les faux dieux et leurs prêtres aux questions de leurs adorateurs sur l'avenir. Il se dit quelquefois des dieux mêmes consultés. — Les *oracles* étaient la plus auguste et la plus religieuse espèce de prédiction dans l'antiquité païenne. Le désir si naturel à l'homme, et si inutile, de connaître l'avenir, leur donna naissance dans des pays montagneux pleins d'antres et de cavernes, ou dans des sanctuaires retirés et obscurs, où les prêtres avaient seuls le privilége d'entrer. L'imposture les accrédita et le fanatisme les rendit saints et respectés. Les oracles les plus célèbres dans l'antiquité furent ceux de Delphes, de Dodone et de Jupiter Ammon. La petite province de Béotie n'en comptait pas moins de 25, et il y en avait autant dans le Péloponèse. Les réponses des oracles, ordinairement en vers, étaient toujours à double sens. — L'*oracle* de Dodone passe pour le plus ancien, et celui d'Antinoüs est le dernier qui ait été établi. Le paganisme les a tous entraînés dans sa chute. — Le mot *oracle* s'applique aussi figurément aux vérités énoncées par l'Écriture sainte et déclarées par l'église.

Orage (dérivé d'un mot latin signifiant *vent*), violente agitation de l'air accompagnée de pluie et quelquefois de grêle, d'éclairs et de

tonnerre. — On donne le nom d'*orage* à l'ensemble de quelques grands phénomènes électriques, consistant en éclairs, roulements de tonnerre, souvent suivis de pluie. Les nuages qui flottent dans l'atmosphère peuvent être considérés comme des corps conducteurs de l'électricité d'un immense volume, et parfaitement isolés au milieu de l'atmosphère sèche qui les environne. Ces nuages doivent leur origine à des vapeurs aqueuses qui se sont élevées de différents points de la surface du globe, et par des circonstances particulières ils s'approprient une certaine quantité d'*électricité* (v.), soit *positive*, soit *négative*. S'il arrive, par exemple, qu'un nuage chargé d'électricité *vitrée* ou *positive* s'approche d'un autre nuage à l'état naturel, il en ressortira une étincelle, comme cela arrive lorsqu'on approche le doigt du conducfeur de la machine électrique. C'est à cette étincelle qu'on donne le nom d'*éclair* (v.), et c'est au bruit plus ou moins fort qu'elle fait entendre ensuite qu'on donne le nom de *tonnerre*. On voit donc que ces deux phénomènes sont dus à la même cause. Quand l'action électrique dont il est question se passe à de grandes distances, on ne perçoit que l'éclair, mais non le bruit qu'il produit. Lorsque les nuages chargés d'électricité viennent à s'approcher de la terre, ils agissent sur son fluide naturel, et il peut en résulter une étincelle venant frapper les objets placés à la surface du globe; c'est alors qu'on dit que le *tonnerre tombe*. — Le bruit de la foudre peut être violent, déchirant, et composé en quelque sorte d'une suite très-rapide d'explosions; c'est ce qu'on nomme *éclat* de tonnerre, et c'est le genre de bruit qu'on entend lorsque l'étincelle passe entre un nuage et la terre. Dans d'autres circonstances, le bruit de la foudre se compose d'une première explosion forte et grave, suivie, à des intervalles sensibles, d'une suite d'autres explosions dont l'intensité diminue, et qui produisent une sorte de *roulement*. Ces effets résultent ordinairement des étincelles qui se portent d'un nuage à un autre, et l'on attribue la répétition du bruit à des échos qui se produisent à la surface de divers nuages. — Tout ce que nous venons de dire sur la foudre et les éclairs était loin d'être expliqué avant Francklin. Il soupçonna le premier l'analogie qui pouvait exister entre ces grands phénomènes naturels et les effets électriques de nos machines. — *Orage*, *tempête* et *ouragan*, quoique désignant trois phénomènes qui ont entre eux la plus grande analogie, ne sauraient néanmoins être pris pour synonymes. Ils désignent tout au plus trois degrés différents, mais bien tranchés, d'un même ordre de choses. L'*orage* en est le premier degré d'intensité; la *tempête* (v.), le second; et l'*ouragan* (v.), toujours plus impétueux, en est le troisième. —

C'est par analogie qu'on emploie au figuré le mot *orage*, pour désigner les passions tumultueuses, violentes.

Oraison (d'un mot latin signifiant *parler*). Ce mot n'a pas aujourd'hui d'autre signification que celle de *prière;* mais lorsqu'on parle des anciens, il ne signifie que *harangue*. On dit : *les oraisons de Démosthènes, d'Eschine, d'Isocrate, de Cicéron,* c'est-à-dire leurs *harangues*.

Oraison funèbre. L'usage des *oraisons funèbres* ou éloges des grands personnages qui viennent de mourir commença chez les Grecs après la bataille de Marathon. Thucydide est le plus ancien auteur qui en parle. Cette coutume passa de la Grèce à Rome. — La plus ancienne oraison funèbre qui ait été prononcée en France est celle du fameux Bertrand Duguesclin, mort en 1380. Fléchier et surtout l'immortel Bossuet ont rendu l'oraison funèbre une des gloires de notre littérature nationale.

Oral (d'un mot latin signifiant *bouche*). Il se dit de ce qu'on exprime de bouche, et particulièrement de la *loi orale* ou de la tradition des juifs, qui consiste dans un grand nombre de pratiques que les rabbins font venir de Moïse sans qu'elles aient jamais été écrites.

Orange (princes d' [Philibert de Challon, prince d'Orange]), l'un des plus grands capitaines de son siècle, naquit, en 1502, au château de Nozeroi, petite ville du comté de Bourgogne. La suzeraineté du roi de France sur la principauté d'Orange, suzeraineté contre laquelle Philibert avait vainement plaidé auprès de François Ier, le jeta dans la faction de l'empereur et amena la confiscation de ses domaines; mais Charles-Quint sut l'en dédommager magnifiquement. Fait prisonnier en se rendant en Italie, le prince d'Orange fut enfermé, jusqu'à la conclusion du traité de Madrid, dans le château de Lusignan en Poitou. En 1527, il se trouva, avec le connétable de Bourbon, au siége de Rome. Après la mort de ce dernier, Philibert fut chargé du commandement de l'armée impériale. Il sut la rendre victorieuse dans toutes les rencontres, et Florence allait être subjuguée, quand, atteint de 2 coups d'arquebuse, il mourut, en 1530, à l'âge de 28 ans. Ses restes furent ensevelis au couvent des Cordeliers à Lons-le-Saulnier. On y porta 138 étendards qu'il avait conquis en Italie.

Orange (Guillaume de Nassau, prince d'), si connu dans l'histoire sous le nom de Guillaume Ier, naquit en 1533 au château de Dillembourg. C'est l'un des plus grands hommes des temps modernes et le fondateur de la république de Hollande. Charles-Quint, qui avait su reconnaître ses talents extraordinaires, lui avait confié le commandement suprême de la Flandre, et le jeune prince s'était montré digne de ce choix. A la mort de l'empereur, la haine de Philippe II, son

fils, ne tarda pas à affecter douloureusement Guillaume d'Orange; et ce dernier, dévoué complétement aux intérêts et aux libertés de son pays, que le roi d'Espagne voulait anéantir, se trouva bientôt en lutte ouverte avec ce monarque. Dans le but de délivrer son pays, il vendit une partie de ses biens, leva des troupes et commença contre les Espagnols cette guerre active et chanceuse qui, après des alternatives bizarres de succès éclatants et de revers incroyables, devait se terminer par l'entière expulsion des Espagnols. En 1579, le fameux traité conclu à Utrecht, et devenu la base fondamentale du droit public de Hollande, devait bientôt amener l'entier affranchissement des provinces. Guillaume d'Orange mourut à Delft, en 1584, sous les coups de l'assassin Balthazar Gérard.

Orange, oranger. orangée. L'*orange* est le fruit de l'*oranger*, arbre originaire de la Chine, commun dans les pays chauds, dont les feuilles sont assez semblables à celles du laurier, mais plus épaisses et d'un vert plus clair, et qui produit des fleurs blanches d'une odeur fort agréable. L'oranger fut d'abord transporté de la Chine en Afrique, où l'art produisit une nouvelle variété de son fruit. Un Carthaginois, ayant greffé un oranger jaune sur un grenadier, obtint en effet les premières oranges rouges.— Ce fut Jean de Castro qui apporta l'oranger des Indes en Portugal, et les oranges de ce pays ont conservé depuis une légitime réputation de délicatesse. — Le premier oranger qu'on vit en France appartenait au connétable de Bourbon, et lors de la révolte de ce malheureux prince, il fut confisqué avec tous ses autres biens par François Ier. — L'art a fait de grands efforts pour que l'oranger, franchissant ses limites naturelles, vînt se montrer aux habitants des pays froids et répandre le parfum de ses fleurs près des demeures opulentes. Il a fallu le réduire à l'état d'arbuste pour pouvoir le transporter avec la caisse dans laquelle on le transplantait. On en cite cependant un dans l'orangerie de Versailles qui a 7 mètres de haut et qui couvre de son feuillage un espace de 5 mètres de diamètre. Ce vétéran des orangers européens compte aujourd'hui plus de 4 siècles d'existence, et l'on sait d'une manière authentique qu'il fut semé à Pampelune en 1421. — L'opinion la plus généralement accréditée est que les fameuses *pommes d'or* du jardin des Hespérides n'étaient autre chose que des *oranges*.—En termes de blason, on nomme *orangée* l'une des couleurs ou émaux du blason; elle n'est, ainsi que la *sanguine*, employée que dans les armoiries anglaises. Sa couleur est indiquée par son nom. On la reproduit en gravure par des diagonales de gauche à droite, croisées par des perpendiculaires.

Orangée (blason).

Orangeries. On appelle ainsi les lieux de refuge pour les plantes qui, comme les orangers, ne peuvent supporter la rigueur de nos hivers, quoiqu'elles n'aient pas besoin de la température des serres chaudes. Les plus spacieuses sont les meilleures, et la lumière et l'air en sont les conditions essentielles. La plus renommée est celle de *Versailles* (v.), chef-d'œuvre de Mansard, et qui contient 1,200 orangers.

Orangistes, *orange men*, partisans de la maison d'Orange; dénomination de mépris que les catholiques irlandais ont donnée à leurs compatriotes protestants. Jacques II avait assuré aux catholiques d'Irlande de grands avantages sur les protestants. A la chute de ce prince, ces derniers se rangèrent du coté de Guillaume d'Orange, qu'ils reconnurent comme roi légitime d'Irlande; de là ce surnom d'*orangistes*. Depuis, on a continué d'appeler de ce nom ceux qui se sont montrés partisans des mesures hostiles aux catholiques irlandais.

Orang-outang (de 2 mots malais signifiant *homme des bois*), espèce de singes plus parfaits que les autres et auxquels certains naturalistes trop hardis n'ont pas craint d'accorder plus d'intelligence qu'à certaines races d'hommes, qu'aux Hottentots par exemple. Les *orangs* se distinguent par l'absence de la queue. De tous les animaux ils sont ceux qui ressemblent le plus à l'homme, par la forme de leur tête, le développement de leur front et le volume de leur cerveau. C'est surtout chez les jeunes individus que cette ressemblance est marquée; mais à mesure qu'ils avancent en âge, le front s'incline davantage en arrière, le museau s'allonge, les mâchoires proéminent: enfin, tout ce qui dénote la brute se dessine progressivement. — Le genre *orang* comprend 2 espèces bien caractérisées : l'une qui habite l'Afrique, l'*orang noir* ou *chimpansé* (v.); l'autre qui est propre à l'Asie, l'*orang-outang* proprement dit. Celui-ci a les bras beaucoup plus longs que le précédent; ils descendent jusqu'au talon; les jambes ne sont nullement en rapport avec cette excessive longueur; enfin cette espèce est loin d'être aussi bien proportionnée que le *chimpansé*. A l'état de domesticité, les jeunes *orangs* donnent des preuves d'intelligence vraiment extraordinaires. Quand ils ont vu faire une action, ils la répètent et se l'approprient : ainsi ils boivent dans des verres, se servent avec adresse de la fourchette et de la cuiller, arrangent leur lit avant de se coucher, et si le temps est froid, ils vont chercher quelque objet qui puisse leur servir de couverture. — Une fois arrivé à l'état adulte, l'*orang* meurt ordinairement dans nos climats.

Orateurs (d'un mot latin signifiant *parler*). Dans son acception littérale, tout homme qui parle en public avec un but déterminé et dans le dessein d'entraîner ses auditeurs par la puissance de sa parole, est un *orateur*. Mais on a consacré cette dénomination plus spécialement aux hommes versés dans l'art et le style *oratoire* (v.), c'est-à-dire façonnés par l'étude et le travail, et propres à se rendre maîtres de l'esprit et du cœur humain par la persuasion et la conviction. — On distingue les orateurs, selon le genre auquel ils se sont voués, en orateurs *sacrés*, orateurs du *barreau*, et orateurs *parlementaires*.

Oratoire (art et style). L'*art oratoire* consiste dans les règles de rhétorique qui enseignent l'arrangement du discours le plus propre à persuader, à toucher et à convaincre. Le travail et la nature sont mutuellement indispensables pour former un grand *orateur*. Un sentiment profond, de grandes et nobles passions, du jugement, une franche et belle inspiration, une conviction forte, telles sont les premières qualités qu'il doit posséder. — Le style de l'orateur décide de sa puissance et doit achever son œuvre. C'est par l'expression, par la force ou par la grâce de l'élocution, que réussit celui qui s'adresse aux sentiments ou aux passions. Son élocution doit être du reste appropriée au genre auquel il s'est dévoué; et le barreau, la tribune, la chaire, ont chacun leur style propre.

Oratoire (substantif dérivé d'un mot latin signifiant *lieu où l'on prie*). — C'est aussi le nom d'une congrégation d'ecclésiastiques établie à Rome et dans quelques autres villes d'Italie vers le milieu du XVIe siècle. Elle a produit de grands hommes, entre autres les cardinaux Baronius et Octave Pallavicini.

Oratoire de Jésus (congrégation de l') ou *oratoriens*. Cette congrégation fut instituée en France, l'an 1612, par le Père de Bérulle, depuis cardinal. Elle honorait particulièrement les mystères de l'enfance, de la vie et de la mort de Jésus-Christ et de la Sainte-Vierge. Elle faisait profession d'instruire la jeunesse dans les colléges et d'élever des clercs pour l'église dans les séminaires. Ses colléges étaient en grande réputation, et un grand nombre de nos hommes célèbres et de nos écrivains les plus distingués furent élèves des *oratoriens*.

Oratorio (musique). On donne ce nom, emprunté à la langue italienne, à des espèces de drames religieux dont le sujet tiré de l'Ecriture sainte est mis en musique, et qu'on exécute dans les églises. — Saint Philippe de Néri, fondateur de la congrégation de l'Oratoire, à Rome, en 1540, en eut le premier l'idée,

pour attirer aux offices, par l'attrait de la musique, les fidèles indifférents. Ce genre de composition musicale, qui peu à peu a pris du développement, participe à la fois du genre libre et du genre sérieux; il se compose de récitatifs simples et obligés, de solos, duos, trios, morceaux d'ensemble et chœurs. Parmi les maîtres qui se sont le plus distingués en ce genre, il faut citer Hændel, Haydn, Mozart et Beethoven. Les oratorios les plus célèbres sont le *Messie* du premier, la *Création* du second, et *Jésus au mont des Oliviers* du dernier de ces compositeurs.

Orbe (mot tiré du latin qui signifie *rond*. *cercle*). On nomme ainsi tout corps sphérique et toute figure ronde. L'espace que parcourt une planète dans toute sa révolution s'appelle aussi son orbe. On appelle *orbes concentriques* plusieurs orbes qui ont un même centre; *orbes excentriques*, ceux qui ont des centres différents.

Orbitaire, tout ce qui se rapporte à la cavité de l'œil : arcade, fosses, cavités *orbitaires*.

Orbite. La signification de ce mot est à peu près la même que celle d'*orbe*, mais on appelle particulièrement ainsi la cavité osseuse de la tête dans laquelle l'œil est placé. — En astronomie, c'est la ligne que décrit une planète par son mouvement propre. Les anciens astronomes supposaient que les planètes se mouvaient dans des *orbites* circulaires avec une vitesse uniforme. Copernic lui-même le croyait. Il était réservé à *Kepler* (v.) de démontrer que les mouvements des planètes ne sont point exempts d'inégalités réelles.

Orcades (îles), groupe d'îles situées entre la mer du Nord et l'Atlantique, au nord de l'Écosse, dont elles sont séparées par le détroit de Pentland. Cet archipel se compose de 67 îles, dont 29 sont habitées et comptent 23,600 habitants.—Les îles habitées sont appelées *holmers* et produisent des pâturages, du gibier et du poisson. On donne le nom de *skeeries* à celles qui ne sont que de simples rochers, souvent couverts d'eau. Les Orcades sont d'une navigation difficile et d'un aspect désolé. Elles furent habitées d'abord par des pirates norwégiens: Jacques II d'Écosse, par son mariage avec la princesse Anne de Norwege, les réunit à sa couronne. *Kirkwall*, résidence d'un évêque, en est la capitale et compte 2,500 habitants.

Orcagna (les). André Orcagna ou André de Cione, tout a la fois architecte, sculpteur, peintre et poète, naquit vers le commencement du XIVe siecle à Florence. Ce fut l'un des hommes les plus remarquables de son temps. Avec son frère Bernard Orcagna, il travailla à décorer, pour sa ville natale, l'église Ste-Marie-Nouvelle,

et exécuta dans ce monument des fresques, des mosaïques, dont les sujets semblent inspirés par la sombre et fougueuse imagination du Dante. Le nom d'André Orcagna était déjà célèbre à Florence, quand il fut demandé à Pise pour décorer le Campo-Santo et compléter les travaux de Giotto et de Guffalmacco. Le *Jugement dernier* qu'il peignit sur les murs de cet édifice est une composition bizarre et sauvage, où il avait représenté ses amis dans le paradis et ses ennemis dans les flammes de l'enfer. André Orcagna mourut à Florence dans sa 60e année, en 1389.

Orchestre (dérivé d'un mot grec signifiant *danser*). Les Grecs appelaient ainsi la partie inférieure du théâtre, faite en demi-cercle et garnie de siéges tout autour : c'était là que s'exécutaient les danses. L'*orchestre*, qui à Athènes faisait partie du théâtre, en était séparé à Rome et rempli de siéges pour les sénateurs, les magistrats, les vestales et les autres personnes de distinction. L'*orchestre* depuis a pris une acception toute différente. On appelle encore bien de ce nom la partie la plus rapprochée du théâtre et destinée à des spectateurs, mais généralement ce mot s'applique plus particulièrement à la musique, et s'entend tantôt de la collection de tous les symphonistes, tantôt du lieu où se tiennent tous les musiciens.

Ordalie (du saxon *ordal*). On appelait ainsi au moyen-âge les épreuves du feu, du fer chaud, de l'eau et du duel.

Ordinal. Terme de grammaire qui sert à déterminer l'ordre des personnes ou des choses relativement à leur nombre. Il y a des adjectifs et des adverbes ordinaux : *premier*, *second*, sont des adjectifs *ordinaux ; premièrement, deuxièmement* sont des adverbes ordinaux. — Les adjectifs ordinaux s'appellent aussi *noms de nombre* et se forment des noms des nombres cardinaux en ajoutant la terminaison *ième*, excepté *premier* et *second*, pour ceux qui finissent par une consonne, et supprimant l'*e* muet dans les autres. — Dans *neuvième* la lettre *f* se change en *v*.

Ordinal (histoire ecclésiastique). Les Anglais donnent ce nom à un livre qui contient le détail des cérémonies nécessaires pour conférer les ordres sacrés et célébrer le service divin. Ce livre fut composé sous le règne d'Édouard VI ; le clergé anglican le revit en 1552 et le substitua dans tout le royaume au pontifical romain.

Ordinand. On appelle ainsi celui qui doit recevoir les *ordres*. — L'église a toujours veillé avec soin à n'admettre au nombre de ses pasteurs que des personnes examinées avec un soin scrupuleux. Cet examen concerne non-seulement la foi et la doctrine, mais encore les mœurs et la condition des *ordinands*.

Ordinant, évêque ou prélat qui confère les ordres.

Ordination, cérémonie par laquelle on confère les *ordres*. Dans l'église romaine, l'évêque, pour *ordiner*, impose les mains sur la tête des *ordinés*, prononce une formule ou une prière consacrée, et leur met à la main les instruments du culte divin relatifs aux fonctions de l'ordre qu'ils reçoivent. Toutefois, l'imposition des mains n'a lieu qu'à l'égard des 3 ordres majeurs : l'*épiscopat*, la *prêtrise* et le *diaconat*. — L'ordination est un sacrement de la loi nouvelle, qui confère le pouvoir de remplir les fonctions ecclésiastiques et la grâce de les remplir saintement.

Ordonnance. La 1re loi qui ait été appelée *ordonnance*, en français, est celle de Philippe-le-Bel, faite au parlement de la Pentecôte, en 1287, touchant les bourgeois; depuis ce temps, le terme d'*ordennance* ou *ordonnance* est devenu commun, et a été enfin consacré pour exprimer en général toute loi faite par le prince. — On a appelé *compagnies d'ordonnance* des compagnies détachées qui n'entrent point en corps de régiment; ce fut Charles VII qui le premier en créa. — En termes de peinture et d'architecture, *ordonnance* signifie arrangement; c'est la disposition des figures dans un tableau, ou des pièces et des parties dans un édifice.

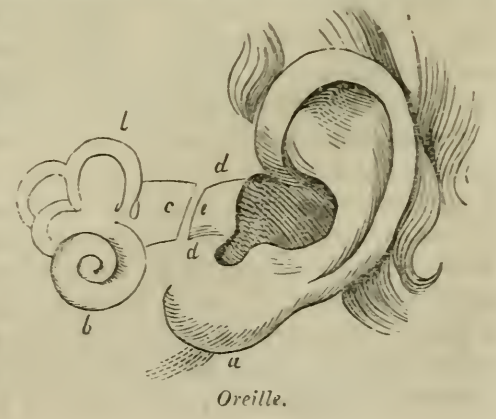
Ordonnance (messagers et officiers d'). On nomme *ordonnances* les cavaliers chargés de porter les dépêches d'urgence, relatives aux besoins du service près des ministères ou des officiers-généraux. — A l'armée, on supplée à l'insuffisance de l'état-major par des *officiers d'ordonnance*, qui font le service d'aides-de-camp. Après son avénement au trône impérial, Napoléon attacha à sa personne 14 officiers d'ordonnance. Depuis 1831, 12 officiers de toutes armes sont attachés avec le même titre auprès de la personne du roi; le prince royal en a 4.

Ordre (jurisprudence). Les biens du débiteur sont le gage commun de ses créanciers, et le prix en est distribué entre eux par contribution, à moins qu'il n'y ait entre les créanciers des causes légitimes de préférence; ces causes sont tous les priviléges et les hypothèques. Le concours de plusieurs créanciers sur le prix d'une même chose, et les préférences réclamées, amènent la nécessité de régler le rang dans lequel chacun d'eux sera appelé dans la distribution du prix; c'est cette opération que l'on nomme *ordre*. — On appelle *billet à ordre* un billet par lequel la personne qui le souscrit promet à une autre de payer à elle ou *à son ordre*, c'est-à-dire à celui qui, par transmission en bonne forme, se trouvera cessionnaire de ses droits. — Le mot *ordre*, employé en tactique, est synonyme d'arrangement de troupes, de placement de soldats; dans un sens le plus général, *ordre de bataille* est cette disposition

développée qui met les hommes les uns derrière les autres, et donne idée des combinaisons de formes, des agencements d'armes personnelles. Un général d'armée l'emploie et le préfère sur le champ de bataille. — En théologie, *ordre* est le nom d'un des 7 sacrements institués par J.-C. Quoiqu'il consiste, à proprement parler, dans le sacerdoce, dont l'épiscopat n'est que la perfection ou le complément, on distingue 2 ordres subalternes qui se reçoivent par degrés avec des interstices réglés, et qui engagent irrévocablement au célibat et au service de l'église ; ils se nomment le *diaconat* et le *sous-diaconat* : on n'y est admis qu'après avoir reçu d'abord la tonsure, qui n'est qu'une simple cérémonie, et passé ensuite par les 4 autres degrés, qui se nomment ordres *mineurs* (v.). — *Ordre* en architecture (v. *Architecture*). — Ce mot prend encore un grand nombre d'acceptions différentes : en général, on l'emploie pour exprimer l'arrangement, la disposition des choses mises à leur rang. Il signifie aussi *devoir, règle, discipline ;* ailleurs, il exprime une compagnie ou une association de certaines personnes qui font vœu ou qui s'obligent de vivre sous de certaines règles, comme étaient autrefois les *ordres religieux*, et même les *ordres militaires*.—Il y a des *ordres* qui ne sont que des distinctions honorifiques : tels sont ceux de St-Michel, du St-Esprit, de la Légion-d'Honneur, etc. — *Ordre* se dit aussi des corps qui composent un état : il y avait à Rome l'*ordre* des sénateurs, l'*ordre* des chevaliers, l'*ordre* des plébéiens. En France, on reconnaissait autrefois 3 *ordres* : l'ordre de la noblesse, l'ordre du clergé, l'ordre du tiers-état.

Oréades (d'un mot grec signifiant *montagnes*), nymphes ou déesses des montagnes ; elles accompagnaient Diane, vêtues comme elle, ayant un carquois sur les épaules et un arc dans la main.

Oreille. On donne ce nom d'une manière collective à l'ensemble de toutes les parties qui constituent l'organe de l'audition, organe qui se compose d'une série de cavités plus ou moins anfractueuses, dans lesquelles les rayons sonores viennent frapper le nerf auditif, qui est logé dans la plus profonde de ces cavités. — On a divisé l'oreille en oreille *externe a, a ;* en oreille *moyenne c*, et en



Oreille.

oreille *interne bb* : la 1re comprend le pavillon de l'oreille, dont la forme, si bien connue, varie cependant d'une manière sensible chez les divers animaux ; le conduit auditif externe ou, comme on le dit vulgairement, le tuyau de l'oreille *d*, *d*, en fait également partie. A l'extrémité de ce conduit se trouve une cavité d'une forme irrégulière, qui prend le nom d'oreille moyenne ou tympan, et qui est séparée du conduit auditif externe par une membrane mince, sèche, appelée *membrane du tympan*. Plus profondément, est située l'oreille interne ou labyrinthe, à cause de la forme inextricable qu'elle présente ; c'est dans cette partie, où se tend le nerf auditif ou acoustique, qu'a lieu l'audition. — *Oreille* est pris pour quelques qualités de l'audition : on dit, en musique, manquer d'*oreille*. — Il existe encore plusieurs autres locutions familières également comprises, telles que : avoir l'*oreille* basse, pour être humilié, mortifié, etc.

Oreillette. Nom donné à 2 cavités faisant partie du cœur, et situées à sa base, l'une à sa droite, et l'autre à sa gauche (v. *Cœur*, *Circulation*).

Oremus. *Prions*, telle est la signification de ce mot latin ; c'est la formule avec laquelle le prêtre, dans les cérémonies de l'Église, se tournant vers les assistants, les appelle à la prière.

Orénoque, fleuve de l'Amérique méridionale, le plus considérable de cette vaste région, après l'Amazone et le Rio-de-la-Plata ; il prend sa source dans un petit lac nommé Ipava. C'est par 50 embouchures que ce courant, dont la largeur, dans sa partie moyenne, est déjà de plus de 4 kilomètres, déverse l'énorme masse d'eau qu'il a accumulée pendant un cours de plus de 2,000 kilomètres. La plus large de ces embouchures a près de 28 kilomètres d'un bord à l'autre.—La nature est aussi splendide et aussi grandiose sur les rives de l'Orénoque que sur les bords de la plupart des grandes rivières de l'Amérique. —L'indigène à la peau rouge est encore le seul habitant de cette terre primitive, dont il partage le domaine avec les animaux sauvages. — Les principaux affluents de l'Orénoque sont le Guaviare, la Meta et l'Apoure.

Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, est l'une des plus grandes figures que nous ait léguées la Grèce. Après le meurtre d'Agamemnon, Oreste, sauvé par Electre, sa sœur, contracta avec Pylade, à la cour du roi de Phocide Strophius, où il s'était retiré, cette amitié devenue si fameuse. Quand il fut en âge de venger son père, guidé par l'oracle, il vint à Argos suivi de son ami, pénétra dans le palais et poignarda Egysthe. Clytemnestre tomba à son tour sous le bras vengeur de son fils ; mais les Furies vengeresses torturèrent l'infortuné parricide. Oreste, condamné à mort par les Argiens, fut

absous au tribunal de l'Aréopage. Tourmenté par les implacables Furies, éperdu, désespéré, misérable, il alla à Delphes s'agenouiller devant l'oracle; la volonté des dieux lui commanda de vivre et d'aller en Tauride enlever la statue de Diane, descendue du ciel Le fils d'Agamemnon obéit, et les Furies abandonnèrent leur proie ; dès lors Oreste régna tranquille sur le trône ensanglanté de sa fatale famille. Il épousa Hermione, fille de Ménélas, et réunit le royaume de Sparte à ceux d'Argos et de Mycenes. Oreste vécut 90 ans ; il en régna 60, et mourut, dit-on, d'une piqûre de serpent dans un voyage en Arcadie — Ce dramatique sujet a exercé les poëtes antiques et modernes ; Sophocle, Eschyle, ont admirablement mis en scène cet homme, jouet de la colère des dieux.

Orfévre, orfévrerie (de 2 mots latins signifiant *artisan en or*). L'origine de l'*orfévrerie* est très-ancienne. Elle fut d'abord uniquement destinée à relever la majesté des temples et à augmenter l'éclat des palais des rois ; mais la mollesse et le faste des riches ne la laissèrent pas long-temps concentrée dans ces augustes asiles. Quand les Israélites sortirent d'Égypte, l'*orfévrerie* était déjà assez avancée. Elle fut aussi cultivée de bonne heure dans la Grèce et dans l'Asie. Les Romains s'y adonnèrent également ; les empereurs de Constantinople la virent fleurir dans leurs états ; mais lorsque les Sarrasins s'y furent répandus, cet art s'enfuit devant ces barbares et se réfugia dans plusieurs contrées de l'Europe.—Dès l'époque où vécut saint Éloy, l'orfévrerie fut en grand honneur en France, et Paris resta toujours depuis la ville où cette belle industrie fut portée au plus haut point de perfection.



Pièces d'orfévrerie.

Orfraie, oiseau de nuit de couleur brune, qui vit de rapines, dont les jambes sont courtes et couvertes d'écailles, dont le cri est lugubre, et qui est connu vulgairement sous le nom d'*aigle de mer*. —L'orfraie fréquente le bord des rivières et s'y repaît des poissons qu'elle trouve morts sur la place, ou qu'elle parvient à saisir avec ses serres.

Organes (d'un mot grec signifiant *instrument*). On appelle ainsi diverses parties des corps animés auxquelles on attribue une ou plusieurs fonctions. C'est ainsi que le cerveau est l'*organe* du sentiment ; l'oreille, l'*organe* de l'audition ; le larynx, l'*organe* de la voix, etc. Les *organes* se retrouvent non-seulement chez l'homme et les animaux, mais aussi chez les végétaux : la feuille, la tige, la racine, etc., sont également des *organes* plus ou moins complexes auxquels sont dévolues les fonctions d'absorption, de nutrition et d'exhalation, etc.

Organisation, manière dont un corps est organisé. Ce mot se dit proprement de l'homme et des animaux, et, par extension, des plantes. — On entend par *organisation militaire* la hiérarchie introduite dans l'armée, les relations établies entre les soldats et le chef suprême par une suite de grades intermédiaires, enfin les règlements destinés à maintenir l'ordre et à pourvoir aux besoins du service ainsi qu'à l'instruction des troupes. — L'*organisation administrative* et l'*organisation judiciaire* sont l'ensemble des divers rouages qui composent la marche gouvernementale, la hiérarchie des pouvoirs et des juridictions.

Organiste (v. *Orgue*).

Orge, genre de la famille des graminées, renfermant des plantes herbacées à feuilles alternes, aux fleurs disposées en épis simples serrés 3 par 3. Ce fut la 1re céréale qui servit à la nourriture de l'homme. Les Hébreux, les Grecs, les Romains en firent du pain. Chez les Athéniens l'*orge* était la nourriture des gladiateurs. De nos jours, les Italiens en forment une pâte molle appelée *polenta*. L'*orge* sert principalement à la fabrication de la bière, et on en tire une espèce d'alcool. — L'*orge mondé* est l'orge dépouillée de son écorce et qu'on emploie pour préparer des tisanes rafraîchissantes.

Orgeat, sirop rafraîchissant qu'on composait autrefois avec de l'eau d'orge, de la semence de melon, du sucre, de l'eau de senteur, etc.; mais que l'on fabrique aujourd'hui avec des amandes douces pelées.

Orgies (d'un mot grec signifiant *fureurs*), fêtes que les païens célébraient en l'honneur de Bacchus. Elles étaient accompagnées de tous les désordres de l'ivresse, surtout de la part des bacchantes

qui en étaient les prêtresses. — Par imitation, on a donné le nom d'*orgie* à toute débauche de table.

Orgue (d'un mot grec signifiant *instrument*). Cet instrument à vent, composé de divers tuyaux de différentes grandeurs, d'un ou de plusieurs claviers et de soufflets qui fournissent le vent, est de tous les instruments de musique le plus grave et le plus harmonieux. Il paraît être venu de l'Orient, mais on n'en connaît pas l'inventeur. Un fait certain, c'est que dans l'assemblée de Compiègne, tenue en 757, le roi Pepin reçut des ambassadeurs de l'empereur Constantin Copronyme, qui, entre autres présents, lui apportèrent des *orgues;* et tous les historiens disent que ce furent les premières qu'on vit en France; mais l'usage n'en devint général dans les églises qu'à partir du XIIIe siècle. — Jusqu'à nos jours, les plus habiles musiciens ont tous été d'experts *organistes;* Mozart, Haydn, Beethoven, Nicolo, Méhul, avaient étudié à fond les ressources de cet instrument. — On nomme *point d'orgue* un repos plus ou moins long placé arbitrairement sur une note quelconque, mais plus ordinairement sur la tonique ou la dominante, ou encore sur les 2 à la fois, pour la terminaison d'une cadence. — L'*orgue de barbarie* ou *vielle organisée* est un instrument consistant en un coffre qui contient de petits tuyaux d'orgue de deux octaves d'étendue; une manivelle fait manœuvrer le soufflet, qui chasse le vent dans les tuyaux. C'est le peu de justesse de ces instruments, causé par les variations atmosphériques auxquelles ils sont d'ordinaire exposés, qui leur a sans doute fait donner ce nom d'*orgues de barbarie.*

Orgueil. Il est 2 espèces d'orgueil, bien différentes dans leur direction comme dans leur origine. L'un vient de la force, l'autre de la faiblesse. — On confond souvent, mais à tort, l'*orgueil* avec la *vanité*, la *fierté* et la *hauteur*. L'*orgueil* est l'opinion avantageuse qu'on a de soi; la *vanité*, le désir d'inspirer cette opinion aux autres; la *fierté*, l'éloignement de toutes bassesses, la *hauteur,* l'expression du mépris pour ce que nous croyons au-dessous de nous. La *vanité* est toujours ridicule; l'*orgueil* toujours révoltant; la *fierté* souvent estimable; la *hauteur* quelquefois bien, quelquefois mal placée. La *hauteur* dans les grands est sottise; la *fierté* dans les petits est courage, et dans tous les états l'*orgueil* est un vice et la *vanité* une sottise. — Il est des peuples vaniteux et des peuples orgueilleux. Le Français est *vaniteux;* l'Espagnol et l'Anglais sont *orgueilleux.*

Oribase, l'une des plus grandes lumières de la médecine ancienne, né dans la dernière moitié du IVe siècle, à Sardes ou à Pergame, villes de l'Asie-Mineure, et mort vers le milieu du Ve siècle. Il accompagna Julien l'Apostat, à l'élévation duquel il avait contribué,

dans la guerre que ce prince dirigeait contre Sapor, roi de Perse. Cette expédition leur devint funeste à tous les deux, car Julien y mourut et Oribase, desservi auprès du nouvel empereur, se vit privé de tous ses biens, et même expulsé de l'empire. Il se réfugia chez les Barbares, se voua de nouveau à l'art de guérir, et y obtint de si nombreux succès, que ces peuples le regardèrent comme une divinité bienfaisante. Plus tard, on regretta à Constantinople de l'avoir banni; on le rappela et on le remit en possession de tous ses biens et de tous ses honneurs.—Des nombreux ouvrages qu'il a composés, le tiers seulement est arrivé jusqu'à nous.

Orient (d'un mot latin signifiant *se lever*), contrée du matin, contrée où le soleil commence son cours (v. *Est*), l'Asie pour les Européens.— Dans l'histoire de la civilisation, le mot *Orient* emporte avec lui une idée de grandeur, de majesté et de calme mystérieux; c'est de là en effet que sortit la civilisation (v. *Asie*, *Arabie* et *Perse*).

Orient (langues et littérature d'). Les peuples de l'Orient qui jouèrent un grand rôle dans l'histoire ancienne, les Chinois, les Japonais, les Juifs, les Perses, les Babyloniens, les Phéniciens, les Syriens, les Arabes, les Égyptiens, les Éthiopiens, avaient tous une littérature importante qui atteste un goût bien prononcé pour les sciences. Aussi dès le moyen âge les savants européens portèrent-ils leurs investigations vers les langues orientales, et principalement vers l'arabe. Le pape Innocent IV ordonna (1243) de fonder à Paris des chaires pour l'enseignement de cette langue et pour l'instruction de jeunes Arabes qui pussent à leur retour dans leur pays y propager la religion chrétienne. Son exemple fut suivi par son successeur au trône pontifical.— Le séjour des Arabes en Espagne, et surtout les croisades, contribuèrent beaucoup à développer cette tendance. On traduisit Avicenne ou Ebn-Sina, Rhasès, Averrhoès, Al-Habitius, le traité d'astronomie d'Alfraganius ou El-Fargani, etc. La réforme imprima une nouvelle ardeur à l'étude des langues orientales, si nécessaires à l'intelligence des saintes Écritures. Le pape Urbain VIII, connu par son zèle pour les missions étrangères, fonda (1627) dans ce but, à Rome, le séminaire *pro Propaganda fide* (pour la propagation de la foi). — Les missions des jésuites en Chine et au Japon propagèrent également en Europe les langues et la littérature de l'est de l'Asie. Au milieu du XVIIIe siècle, l'étude des langues orientales reçut une direction plus scientifique. L'Anglais W. Jones (1780) jeta les fondements de la société de Calcutta; et en 1790 Sylvestre de Sacy ouvrit chez nous cette école française illustrée plus tard par les travaux des Chézy, des Sédillot, des Rémusat, etc., etc. Aujourd'hui on compte 5 sociétés asiatiques,

qui ont pour but de faciliter et d'encourager l'étude des langues orientales celles de Fort-William aux Indes, de Haylaybury en Angleterre, de Paris, de Vienne et de St-Pétersbourg. De riches collections de manuscrits orientaux existent dans les bibliothèques de Paris, de Londres, d'Oxford, de l'Escurial, de Rome, de Berlin, de Gotha, etc.—La littérature orientale comprend : 1° la *littérature chinoise* (v. *Chine*) : 2° celle du *Japon*, qui n'est pas encore bien connue ; 3° la *littérature anamatique*, à laquelle appartiennent les livres des Tunkinois, des Cochinchinois, des Siamois et des Birmans ; 4° la *littérature mongole*, dont l'origine remonte au moyen âge ; 5° la *littérature mantschoue* qui ne date que de l'époque à laquelle les Mantschoux firent pour la seconde fois la conquête de la Chine (1644), et qui contient les ouvrages traduits de l'ancienne littérature chinoise, les livres saints surtout, et les écrits historiques ; 6° la *littérature tatare*, subdivisée en autant de branches que cette nation renferme de peuplades. Au nombre des livres originaux qu'elles ont produits on cite : chez les Oigours, le *Kaudat-Kubilik*, sur l'art de gouverner ; chez les Dschagotoï *Tusukati-Timur* (les Commentaires de Timur), *Musukati-Timur* (les Mémoires de Timur), les nombreux ouvrages du visir Mir-Ali-Schir (1470), etc. ; 7° la *littérature du Thibet*, qui remonte aux siècles reculés où les Thibétains embrassèrent le boudhisme ; elle est riche en ouvrages de théologie et de cosmogonie, en partie traduits, tels que le *Gandschur*, ou la *Colonne miraculeuse*, en 108 volumes ; elle est également riche en écrits historiques, en romans, etc. ; 8° la *littérature des Malais*, subdivisée comme celle des Tatars, contient divers ouvrages historiques et biographiques : les *Malayannals*, qui ont été traduits dès 1821, en anglais, par Leyden, etc. ; un poème, le *Brata Judha*, qui, selon Raffles, ressemble beaucoup aux épopées de l'Inde ; 9° la *littérature indienne*, dont le sanscrit est la base, et à laquelle se rattache la piété des habitants de l'île de Ceylan et de l'empire des Birmans (v. *Inde*) ; 10° la *littérature persane*, divisée en ancienne et moderne (v. *Perse*) ; 11° la *littérature chaldéenne* : l'*ancienne*, à laquelle appartient l'histoire de Bérose, prêtre de Babylone au temps d'Alexandre-le-Grand, et dont Josèphe, Eusèbe et le Syncelle nous ont conservé des fragments, et l'histoire d'Abydène, qui vécut plus tard ; la *moderne*, celle qui tire son origine des auteurs juifs et qui reproduit quelques chapitres de l'Ancien Testament ; 12° la *littérature hébraïque* (v. *Hébreux*), et la littérature juive moderne ; 13° la *littérature samaritaine*, fille de l'hébraïque ; 14° la *littérature phénicienne*, dans laquelle on compte Sanchoniaton, prêtre de Béryte, du temps de la guerre de Troie, qui écrivit une cosmo-

gonie et une théogonie dont Josèphe et Eusèbe nous ont transmis des fragments, et le Carthaginois Magon, auteur d'un ouvrage sur l'agriculture que le sénat romain fit traduire en latin; 15° la *littérature syrienne*, divisée aussi en ancienne et moderne, cette dernière riche en livres ecclésiastiques, théologiques, ascétiques, etc.; 16° la *littérature éthiopienne*, qui possède quelques écrits bibliques, le livre d'Enoch, etc.; 17° la *littérature arabe* (v.); 18° la *littérature arménienne* (v.); 19° la littérature de la Géorgie ou de la Grusie, peu connue quoique abondant en ouvrages de théologie, d'histoire, etc.; 20° la littérature turque (v. *Ottomans*); 21° la littérature égyptienne (v. *Hiéroglyphes, Maneton*). Nous possédons en grec un opuscule de Horapollo qui donne la clef de quelques hiéroglyphes pour la *littérature des Coptes*.

Orient (commerce d' [v. *Commerce*]),

Orient (empire d' [v. *Byzantin* et *Empire*]).

Orient (église d' [v. *Église*]).

Orient (Grand-). On donne ce nom aux représentants des loges *maçonniques* qui, réunis dans les capitales, forment une espèce de diète, un sénat régulateur, où viennent se centraliser toutes les affaires de l'ordre. Celui de France fut constitué à Paris, le 5 mars 1773. Il est dirigé par un grand-maître, deux grands-maîtres-adjoints, un grand-conservateur, un représentant particulier du grand-maître, etc. — Les frais d'administration sont supportés par les loges au moyen d'un don gratuit annuel (v. *Francs-Maçons*).

Orientaliste, nom de l'érudit qui s'occupe d'une manière spéciale de l'examen et de la traduction des manuscrits orientaux, ou bien qui est versé dans la connaissance des idiomes de l'Orient. Guillaume Postel, Erpenius, Prideaux (1578-1650), Galland (1640-1705), William Jones (1746-1794), Sylvestre de Sacy, etc., sont des orientalistes célèbres.

Orifice (d'un mot latin signifiant *ouverture*), ouverture qui sert d'entrée à quelque partie intérieure du corps.— En chimie, ouverture de certains vaisseaux; en hydraulique, surface de l'ouverture circulaire d'un ajutage. — On dit aussi l'*orifice* d'un volcan.

Oriflamme (de deux mots latins signifiant *flamme d'or*), célèbre bannière française que la superstition de nos pères comparait au *Palladium*, dont la vue mettait en fuite l'ennemi. L'*oriflamme* fut d'abord la bannière de l'abbé de St-Denis, qui était en même temps baron du Vexin. Le roi de France, étant devenu seigneur de ce pays, s'engagea envers les moines à porter aux guerres nationales l'étendard de St-Denis. On allait le chercher en grande cérémonie et on le rapportait sur l'autel du saint quand l'expédition était terminée.

Perdue et renouvelée à diverses reprises, l'*oriflamme* disparut entièrement après la défaite d'Azincourt.

Origène, né à Alexandrie en l'an 185, sous le règne de l'empereur Commode, était fils de Léonide, homme pieux et éclairé. Il n'avait que 17 ans quand eut lieu (202) la persécution de l'empereur Sévère contre les chrétiens. Léonide y périt; mais Origène, loin d'être effrayé par le sort de son père, brûlait, au contraire, du désir de le partager, et sa mère fut obligée de lui enlever ses habits pour l'empêcher d'aller se mêler aux martyrs. — Origène enseigna d'abord la grammaire et les belles-lettres, puis remplaça saint Clément dans l'exposition de la doctrine chrétienne au nombreux auditoire qui venait entendre ce saint, il n'avait alors que 18 ans, et expliquait aussi les lettres saintes aux femmes et aux filles. Craignant que la calomnie ne s'exerçât sur lui, il prit un parti extrême et se mutila pour y échapper. Il était déjà célèbre par ses travaux, surtout par une Bible dite *Hexaple*, parce qu'elle offre 6 explications différentes, lorsque des traverses de toute espèce vinrent l'assaillir et le poursuivirent jusqu'à sa mort, arrivée l'an 252, sous l'empereur Gallus. Il croyait à la préexistence des âmes dans une région supérieure; de là, selon lui, elles venaient animer le corps matériel, avec le pouvoir de se perfectionner par la connaissance de Dieu, etc.

Origénistes, anciens hérétiques de la secte des *gnostiques* (v.), lesquels, au rapport de saint Épiphane, condamnaient le mariage, et vivaient dans un infâme désordre. D'autres *origénistes*, dans les ve et vi^e^ siècles, soutenaient les sentiments d'Origène, ou ceux qu'on lui attribuait; ils prétendaient, dit-on, que Jésus-Christ n'était Fils de Dieu que par grâce et par adoption; que l'âme est créée avant le corps, et commet des péchés dans le ciel, etc. — Vers la fin du ive siècle, et dans le ve et le vi^e^, l'église, troublée par ces hérésies, les condamna en 399 et 553; les livres d'Origène furent anathématisés, et la lecture en fut défendue.

Original. Ce mot sert à caractériser exclusivement tout ouvrage, tout acte, toute pièce ou lettre qui n'ont point eu de modèle, et qui, par conséquent, ne sont point des copies. — L'*original* d'un portrait est la personne qu'il représente. — L'*original* d'un acte, d'un contrat, est la minute qui reste en dépôt. — Ce mot désigne aussi quelquefois, par moquerie, une personne qui offre le type d'une singularité ou d'une imperfection. Boileau a dit dans ce sens :

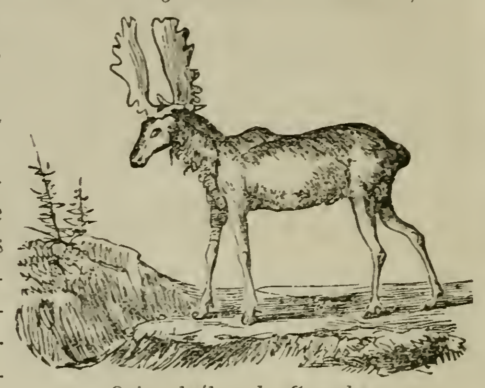
> Faut-il d'un sot parfait montrer l'*original ?*

Original, adjectif, sert à qualifier une chose qui a le mérite de la nouveauté, qui n'a pas eu de modèle, et peut, au contraire, en

tenir lieu : une histoire *originale*, un tableau *original*, une pensée *originale*. Un auteur *original* doit avoir non-seulement un esprit à lui, mais encore rester fidèle aux lois de la raison et du bon goût.

Origine, mot dérivé du latin, et dont les acceptions sont très-diverses. On dit : cet enfant est d'*origine* royale, d'*origine* obscure ; alors il est synonyme de *naissance*. Cet homme est d'illustre *origine*, pour d'*illustre extraction*. — Quelquefois il est pris pour *principe*, comme dans cette phrase : Dieu est l'*origine* de toutes choses, etc.

Orignal, nom que l'on donne à l'*élan* (v.) dans l'Amérique du Nord.



Orignal (élan du Canada).

Orion, fils de Neptune et d'Euryale (la haute mer), personnage tout astronomique, fut, chez les Grecs, le soleil personnifié, l'Horus Égyptien, le même que Phœbus, Apollon, Hypérion, Titan. Son origine et ses aventures, en apparence si ridicules, et formulées par les philosophes ou les poètes pour l'amusement du peuple, sont évidemment symboliques.— *Orion* est aussi l'une des plus brillantes et des plus grandes constellations du ciel. Elle se dessine en un vaste quadrilatère, et se compose de 80 étoiles, dont 3 belles et scintillantes sur une même ligne, que les astronomes nomment *baudrier d'Orion*, et que le peuple appelle les *Trois Rois*.

Oripeau, lame de cuivre ou de laiton très-mince, fort battue, polie et brillante, qui de loin a l'éclat de l'or. — Ce mot se dit plus ordinairement de toute étoffe, de toute broderie qui est de faux or ou de faux argent ; et, figurément, des ouvrages d'esprit où il y a de faux brillants.

Orléanais, **Orléans** (ville, gouvernement, généralité, royaume et duché d').—Cette ville, située au centre de la France, dans le département du *Loiret* (v.), dont elle est le chef-lieu, au sud et à 120 kilom. de Paris, sur la rive droite de la Loire, fut fondée au temps des druides, qui la placèrent sous la protection des dieux domestiques ou Lares (*Genii*), d'où lui venait le nom de *Genabum* qu'elle portait au moment où César en fit la conquête et où il la détruisit (51 ans av. J.-C.). — Après l'entière soumission des Gaules, elle se releva, et l'empereur Aurélien l'embellit et lui donna son nom (*Aurelianus*, *Aurelia*, dont plus tard on fit *Orléans*). Échappée à l'invasion d'At-

tila (451), secourue par Childéric, roi des Francs (570), contre des hordes saxonnes commandées par Odoacre, elle cessa à cette dernière époque d'appartenir aux Romains; et Clovis, à sa mort, en fit la capitale du royaume dont il dota Clodomir, l'aîné de ses fils. Ce petit royaume comprenait la Sologne, la Beauce, le Blésois, le Gâtinais, l'Anjou et le Maine. Sous Clotaire, il fit retour à la couronne, se fondit dans le royaume de Bourgogne, devint l'apanage de Gontran, second fils de Clotaire; passa à Childebert et à ses descendants, puis à Clotaire II, devenu seul possesseur de toutes les conquêtes de Clovis; et fut enfin réuni définitivement à la couronne par Hugues Capet, chef de la race capétienne. Philippe de Valois (1323) l'érigea en duché en faveur de son fils Philippe, le premier prince du sang, qui prit le titre de duc d'Orléans. Il passa ensuite à Louis, frère de Charles VI, et père du bâtard d'Orléans; à Gaston, frère de Louis XIII; au frère de Louis XIV, dont le fils devint régent de France sous la minorité de Louis XV, et dont le petit-fils fut le père du roi actuel. — Aujourd'hui le titre de *duc d'Orléans* n'est qu'honorifique; il est porté par le prince royal. — A l'époque où la France était divisée en 32 grands gouvernements, *Orléans* était la capitale d'une province appelée *Orléanais*, qui comprenait : l'Orléanais propre, resserré entre le Gâtinais, la Beauce, la Sologne et le Berri; le Blésois; la Sologne, et la Beauce, subdivisée en 3 petits pays : le pays Chartrain, le Dunois et le Vendomois. Il était borné au nord par l'île de France, à l'ouest par le Maine, au S.-O. par la Touraine, au sud par le Berri, au S.-E. par le Nivernais, à l'est par la Bourgogne et la Champagne. Aujourd'hui cette province forme les départements du Loiret, d'Eure-et-Loir et du Cher. — Un des plus beaux faits d'armes de nos annales est le siége qu'Orléans soutint en 1428. Pour les détails (v. *Jeanne d'Arc*, *Charles VII*, et *France* [histoire de]). — Cette ville, bâtie sur une éminence, au milieu d'une plaine arrosée par la Loire et le Loiret, renferme une population de 40,000 âmes. Sa cathédrale est une des plus belles de France pour la hardiesse de sa coupe et la délicatesse de ses ornements. On y remarque encore un superbe pont de 340 mètres environ, composé de 9 arches, la maison d'Agnès Sorel, celle de Diane de Poitiers, plusieurs hospices, etc. — Elle possède de nombreuses fabriques, raffineries, filatures, etc. La Loire, le canal d'Orléans, le canal du Centre et le Loiret offrent de grandes facilités pour l'écoulement des produits de son industrie. — L'évêché d'Orléans passe pour le plus ancien de France.

Orléans (ducs d'). Le premier qui prit ce titre est Louis, le plus jeune des fils de Charles V, roi de France. Il eut une grande part

au gouvernement pendant la démence de Charles VI son frère, dissipa les trésors de l'état avec une désastreuse prodigalité, et décréta de nouveaux impôts, qui soulevèrent contre lui tous les ordres. A la mort du duc de Bourgogne (Philippe-le-Hardi), Louis se fit déclarer lieutenant-général du royaume, et continua ses malversations; mais il trouva un adversaire redoutable dans Jean-sans-Peur, nouveau duc de Bourgogne, qui le contraignit plusieurs fois à sortir de Paris, et le fit assassiner, le 23 novembre 1407, au milieu de la rue Barbette. Ce crime, qui peint les mœurs de l'époque, fut la source de la fameuse division entre les maisons d'Orléans et de Bourgogne, dont la France eut si long-temps à souffrir.

Orléans (Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'), troisième fils de Henri IV et de Marie de Médicis, naquit à Fontainebleau le 25 avril 1608. Ses luttes contre le ministre Richelieu, ses nombreuses révoltes, sa versatilité, ses tergiversations, lui ont fait un nom tristement célèbre. Il n'acquit pas plus de gloire dans les troubles de la Fronde; passant successivement d'un parti dans un autre, soutenant tour à tour la cour ou les parlements, ami de Condé un jour et son ennemi le lendemain, il rentra en grâce auprès de Louis XIV; puis se retira dans son château de Blois, où il passa ses dernières années dans de tristes querelles avec *Mademoiselle*, sa fille, se livrant du reste jusqu'à son dernier soupir aux exercices de la piété la plus vive, et mourut le 2 février 1660, à l'âge de 52 ans.

Orléans (Philippe de France, duc d'), frère unique de Louis XIV, né à Saint-Germain-en-Laye le 21 septembre 1641, prit le titre de *Monsieur* à l'avénement de son frère au trône. A la mort de Mazarin, il épousa Henriette, sœur de Charles Ier, roi d'Angleterre, qui périt empoisonnée le 29 juin 1660. — A l'expiration de son deuil, le duc d'Orléans épousa en secondes noces Élisabeth-Charlotte de Bavière, qui lui donna deux enfants, dont l'un fut le régent. — En 1670, *Monsieur* suivit son frère à la conquête de la Hollande, s'empara de Zutphen et de Bouchain, et acquit quelque gloire à la bataille de Cassel qu'il gagna, le 11 avril 1671, sur le prince d'Orange. — Quoique Louis XIV eût publiquement témoigné sa satisfaction des succès de son frère, il n'en prit pas moins la résolution, bien tenue depuis, de ne jamais lui donner une armée à commander. Ainsi forcément rendu à l'oisiveté, le duc d'Orléans reprit les habitudes de mollesse qu'il avait toujours montrées dans sa vie privée, et mourut en 1701, d'une attaque d'apoplexie, au sortir d'une altercation violente qu'il avait eue avec le roi.

Orléans (Philippe, duc d'), régent de France pendant la minorité de Louis XV, et fils du précédent, naquit à Saint-Cloud le 4 août

1674. Il suivit, à 17 ans, Louis XIV, son oncle, au siége de Mons, et assista aux batailles de Steinkerque et de Nerwinde, dans lesquelles il donna des preuves de la plus grande bravoure. Mais Louis XIV, fidèle à sa politique d'éloigner les princes des armées, lui ayant depuis refusé toute espèce de commandement, il se livra, sous les auspices et par les suggestions de l'abbé *Dubois* (v.), son ancien précepteur, aux plus affligeants désordres. Envoyé cependant en Espagne, lors de la guerre de la Succession, pour y commander les armées, il y obtint d'assez brillants succès; mais il fut accusé à cette époque d'avoir songé à renverser Philippe V, roi d'Espagne. Peu de temps après, une accusation plus terrible encore s'éleva contre lui; ses ennemis le désignèrent publiquement comme l'auteur de la mort du dauphin, de la duchesse de Bourgogne et de leur fils aîné, morts tous dans l'espace d'une année. L'histoire, mieux informée et moins partiale que ses contemporains, a lavé sa mémoire de cette odieuse calomnie. A la mort de Louis XIV, Philippe d'Orléans fit prononcer l'annulation du testament de ce prince, et fut nommé régent. Son administration parut dans les commencements assez sage; il réalisa même 400 millions d'économie; mais bientôt le système de *Law* (v.), poussé dans son application jusqu'à l'extravagance, vint jeter le plus grand trouble dans les finances et obérer l'état pour longtemps. C'est à cette époque que le régent déjoua la conspiration de *Cellamare* (v.), et qu'il déclara à l'Espagne une guerre impolitique dont l'Angleterre et l'Autriche retirèrent presque tous les fruits. Cependant les désordres continuaient; Dubois, premier ministre et devenu cardinal, fut entièrement chargé du soin du royaume, et déshonora la France aux yeux de l'étranger par sa scandaleuse administration. La mort débarrassa enfin la France de cet homme. Le régent voulut alors se relever dans l'opinion publique par une ardeur infatigable pour les affaires; mais ses excès l'avaient rendu vieux avant l'âge; il n'eut que le temps de remettre tous les pouvoirs au roi, qui venait d'atteindre sa majorité, et fut enlevé à 49 ans et 4 mois. — Sans les injustices de Louis XIV et l'influence corruptrice de Dubois, nul doute que ce prince, doué d'éminentes qualités, ami des lettres et des arts, n'eût pris rang parmi les grands hommes dont notre pays s'honore.

Orléans (Louis, duc d'), fils du précédent, né à Versailles le 4 août 1703, épousa en 1724 la princesse de Bade, la perdit deux ans après, et conçut un tel chagrin de cette mort, qu'il se retira à l'abbaye de Ste-Geneviève (1730), où il se livra à toutes les austérités de la vie cénobite, et rendit le dernier soupir, le 4 janvier 1752.—Ce prince aimait et secourait les savants; il était lui-même très versé

dans les sciences, et a laissé quelques manuscrits, entre autres un *Traité contre les spectacles* et une *Réfutation des Hexaples*.

Orléans (Louis-Philippe, duc d'Orléans), fils du précédent, né à Paris le 12 mai 1723, fit ses premières armes, en 1742, dans la campagne de Flandre, assista à la bataille de Dettingen (1743) et aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, etc., prit une part glorieuse à la bataille de Fontenoi, et contribua également au gain des batailles de Raucoux (1746) et de Laufeld (1747). Après la mort de Henriette de Bourbon-Conti, sa femme, il s'abandonna aux plaisirs, mais sans imiter jamais les funestes déportements de son aïeul. Un de ses amusements favoris était de faire jouer la comédie dans sa résidence de Bagnolet, qu'il s'était plu à embellir. Protecteur des arts, des lettres et des sciences, ce prince rendait de précieux services aux savants et aux poëtes. Il mourut le 18 novembre 1785.

Orléans (Louis-Philippe-Joseph, d'), premier prince du sang, né à Saint-Cloud le 13 avril 1747, épousa, le 5 avril 1769, Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, fille du duc de Penthièvre. De mœurs faciles et naturellement porté à la bienfaisance, ce prince, comme toute la noblesse de son temps, eut une jeunesse très-dissolue. Nommé lieutenant-général des armées navales (1778), il assista au combat d'Ouessent, s'y conduisit avec courage, et fut cependant taxé de lâcheté par les courtisans. Plus tard, exilé dans son château de Villers-Cotterets, pour avoir soutenu le parlement contre le ministère, il revint présider le troisième bureau à l'assemblée des notables, fut élu député aux états-généraux, et, le 25 juillet, se réunit aux députés du tiers-état avec 49 membres de la noblesse. La calomnie s'acharna dès lors sur lui; on l'accusa d'avoir été l'instigateur des événements des 5 et 6 octobre, et on lui signifia un véritable ordre d'exil, déguisé sous le prétexte d'une mission diplomatique à Londres. Il y resta environ huit mois, revint à Paris à l'époque de la fédération du 14 juillet, et, s'étant présenté à la cour, s'y vit en butte à tous les outrages des courtisans. A l'expiration du mandat de l'assemblée législative, le duc d'Orléans fut nommé à la Convention nationale, sous le nom de *Louis-Philippe-Joseph Égalité*, qu'il avait pris récemment, fit partie de la fameuse Montagne, et eut le malheur de voter la mort de Louis XVI. Arrêté lui-même quelque temps après, il fut traduit devant le tribunal révolutionnaire, dans la matinée du 6 octobre, condamné et exécuté le même jour.

Orléans, île du bas Canada, dans le Saint-Laurent, au-dessous de Québec, longue de 80 kilomètres environ, large de 4. Population 4,500 âmes. Sa partie centrale est bien boisée; le reste de sa surface est à peu près partout fertile et bien cultivé.

Orléans (Nouvelle-), ville des États-Unis (Louisiane), dans une île longue et étroite, sur la rive du Mississipi, à environ 84 kilomètres de son embouchure dans le golfe du Mexique, fut fondée en 1717, mais ne commença à prendre de l'accroissement qu'en 1722. Après avoir été tour à tour sous la domination de l'Espagne et de la France, elle fut, ainsi que toute la *Louisiane* (v.), cédée en 1813 aux États-Unis par Napoléon — Population, 40,000 individus, dont 23,000 blancs, 5.000 hommes de couleur et 12.000 esclaves. — Parmi ses édifices, on remarque l'hôtel-de-ville et la cathédrale. Elle possède différents établissements de bienfaisance et d'instruction publique, plusieurs banques, des pressoirs à coton, des forges, etc., et fait un commerce important avec les Antilles, l'Amérique méridionale et l'Europe, consistant surtout en coton, sucre, farine, pelleteries, etc. Malheureusement cette ville est fréquemment en proie aux ravages de la fièvre jaune.

Orloff (les), famille long-temps puissante en Russie et qui dut sa miraculeuse fortune au favoritisme, cette plaie des cours. Les Orloff étaient 5 frères, et pendant 10 années que dura leur faveur ils obtinrent de la munificence de l'impératrice Catherine pour 17,000,000 de roubles (alors 85,000,000 de francs) en terres, palais, bijoux, argent comptant. — Il ne reste plus aujourd'hui aucun descendant mâle de cette famille dans la ligne directe de légitimité.

Orme, **ormeau**, ou *jeune orme*, genre de plantes de la famille des *amentacées*. On en compte 8 ou 10 espèces. Parmi celles que l'on cultive en France, on distingue l'*orme commun*, qui sert à de nombreux usages, l'*orme-liége*, etc. — On dit proverbialement : *Attendez-moi sous l'orme*, c'est-à-dire : je ne compte pas sur vos promesses, ou ne m'attendez pas.

Ornano (Benigna ou Vanina d'), fille unique et héritière de François Ornano, l'un des plus riches seigneurs de Corse, épousa, pour son malheur, en 1548, San-Pietro Bastelica, célèbre capitaine corse au service de France, dont la tête avait été mise à prix par les Génois. Attirée par les promesses de ces derniers, qui lui promettaient la grâce de son mari, Vanina partait pour Gênes (1563), lorsqu'elle fut arrêtée et rendue à San-Pietro, qui l'étrangla de ses propres mains ainsi que deux de ses filles.

Ornano (Alfonse d'), maréchal de France, colonel-général des Corses et Corse lui-même, était fils de san Pietro Bastelica et de Vanina d'Ornano. Il acquit la réputation d'un grand homme de guerre, et rendit de grands services à la cause royale pendant les troubles de la ligue. Il mourut le 21 janvier 1610. L'histoire conserve des traits qui attestent qu'Ornano était, sous le rapport de la féro-

cité, le digne fils de son père. Il exécutait lui-même les sentences de mort qu'il prononçait contre ses soldats. Un de ses neveux ayant manqué à quelque devoir militaire, vint pour dîner avec lui. Le maréchal se leva, le poignarda, demanda à se laver les mains, et se remit tranquillement à table.

Ornano (Jean-Baptiste d'), fils du précédent, naquit à Sisteron en 1581, devint maréchal de France en 1626, à la sollicitation de Gaston de France dont il avait été gouverneur, et mourut à Vincennes le 2 septembre 1626, pendant que Richelieu, contre qui il avait conspiré, travaillait à lui faire son procès.

Orne (l'), fleuve de France, prend sa source au hameau de la Tulaie, près de Séez, au pied de la chaîne de montagnes qui sépare le bassin de la Loire de celui de la Manche, coule vers le nord, et va se jeter dans la grande baie où la Seine a son embouchure, après un cours de 92 kilomètres. La navigation de ce fleuve n'a lieu que 12 ou 15 jours par mois, aux marées de vives eaux, de pleine et nouvelle lune. Les caboteurs le remontent jusqu'à Caen, c'est-à-dire sur une longueur de 17,000 mètres.

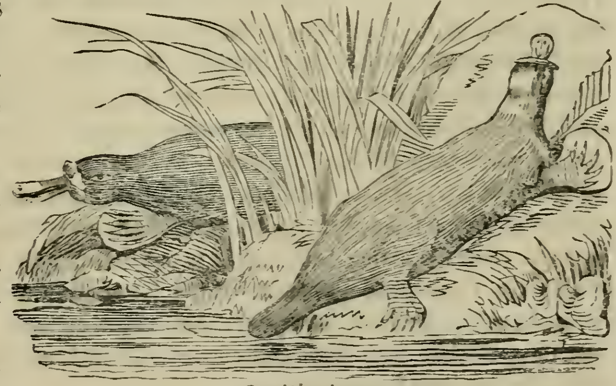
Orne (département de l'), formé d'une partie de la Normandie méridionale et de la partie septentrionale du Perche, fut, sous les Romains, habité par les Aulerces, les Saïens et les Lexoviens. Dès la conquête de Rollon, il appartint en presque totalité au duché de Normandie, et eut, dans le moyen âge, des seigneurs puissants qui devinrent comtes d'Alençon. Cette dernière ville fut même l'apanage de plusieurs fils de France, et son comté fut, en 1414, érigé en duché-pairie. — Le département de l'Orne, borné au nord par le Calvados et l'Eure, à l'est par l'Eure et l'Eure-et-Loire, au sud par la Sarthe et la Mayenne, et à l'ouest par la Manche, se compose de 4 arrondissements. Superficie : 645,254 hectares, dont 68,000 couverts de belles forêts; étendue : 6,375 kilomètres carrés. Population : 443,688 individus. Ses principales rivières sont : l'*Orne* qui lui donne son nom, la Sarthe, la Mayenne, l'Eure, la Dive, la Touque, l'Iton, etc. — Les toiles tant de lin que de chanvre, les coutils, les bougrans, les filatures et les fabriques de coton, les aiguilles, les papeteries, les verreries, forment la principale industrie de ce département. Il produit en outre de superbes bois de marine et de charpente, beaucoup de fer, des cidres excellents, d'abondantes céréales, et nourrit des chevaux et des bœufs justement estimés. Villes principales : *Alençon* (v.), chef-lieu, baignée par la Sarthe et la Brillante, et célèbre autrefois par sa fabrique de points d'Alençon; Bellême, Argentan, l'Aigle, renommée par ses tréfileries, ses fabriques d'épingles, etc; Séez, résidence d'un

évêque (sa cathédrale est remarquable); Domfront, Mortagne, etc.

Ornement (d'un mot latin signifiant *parure, embellissement*), nom donné indistinctement à tout ce qui, sans faire partie intégrante d'un objet quelconque, peut y être adapté pour le rendre plus agréable ou plus riche. Les colonnes, les frontons, les rosaces, les statues, les bas-reliefs, les glaces même, les ciselures sur les vases, etc., sont des *ornements.* — Ceux qui exécutent cette nature de travaux reçoivent le nom d'*ornemanistes.* — Les vêtements, chez les anciens comme chez les modernes, chez les sauvages comme chez les peuples civilisés, ont souvent été chargés d'*ornements* en broderie d'or et d'argent, perles, etc. Les *ornements pontificaux* sont : la crosse, la mitre, l'anneau; les *ornements sacerdotaux :* les chapes, chasubles, etc. — Ce mot s'emploie aussi pour désigner les figures de rhétorique qui peuvent rendre le style plus agréable.

Ornithologie (de 2 mots grecs signifiant *oiseau* et *discours*), ensemble des connaissances acquises sur l'histoire naturelle des oiseaux. Aristote est le premier qui ait donné quelques notions précises sur quelques points de l'*ornithologie.* Après lui, Pline ajouta aux observations antérieures, mais d'une manière si peu méthodique qu'il ne fit, pour ainsi dire, pas progresser la science. C'est à Jean Roy que l'on doit la première *méthode ornithologique* régulière : en 1713 il publia un ouvrage où il rangeait les oiseaux d'après des considérations prises de leurs habitudes, de la forme de leurs pattes et de celle de leur bec. Enfin, Linné vint achever la classification des oiseaux, en prenant pour bases des caractères tirés des organes les plus importants, toujours comparables entre eux, chez les divers genres et espèces.

Ornithorinque (de 2 mots grecs signifiant *oiseau* et *bec*), genre de mammifères ou du moins d'animaux considérés comme tels, d'après l'ensemble de leurs caractères anatomiques et extérieurs. La désignation employée pour ce genre indique le



Ornithorinque.

le caractère le plus remarquable des animaux qu'il renferme, et qui

consiste dans la forme du museau, presque absolument semblable à un bec de canard. Ce genre se trouve principalement dans l'Australie.

Orographie et **Orologie**, (de 2 mots grecs signifiant *montagne* et *discours*), description des montagnes : mot peu usité. — *Orographe*, géologue qui s'est spécialement occupé de l'état et de la conformation des montagnes et des éléments qui y dominent.

Oromasde, **Oromase**, principe ou dieu du bien, opposé, selon *Zoroastre* (v.), au principe du mal, nommé *Ahrimane*.

Orose (Paul), né à Tarragone en Catalogne, entra de bonne heure dans l'église, et se lia avec saint Augustin et saint Jérôme. Il combatit les hérésies des pélagiens et des *origénistes* (v.), et écrivit une histoire qui remonte jusqu'à l'origine du monde et s'arrête à l'année 316. Traduite dans toutes les langues, cette histoire est souvent consultée. Paul Orose vécut et mourut dans le ve siècle.

Oronges, espece de champignons dont quelques variétés sont comestibles, tandis que d'autres, avec lesquels on pourrait les confondre, sont vénéneuses. — L'*oronge vraie* est un bon champignon. Elle est assez commune dans le midi de la France. Ce champignon est presque toujours plus gros que le champignon des couches : son chapeau est jaune ou rouge à l'extérieur, ses *feuillets* sont d'une belle couleur jaune, sa base est très-renflée. — L'*oronge blanche* est aussi un comestible, mais moins estimée que la précédente, elle n'en diffère qu'en ce que toutes ses parties sont blanches. — L'*oronge fausse* est un champignon des plus vénéneux. On le reconnaîtra aux caractères suivants. Son chapeau est en dessus d'un rouge assez vif et non orangé comme celui de l'*oronge vraie ;* il est en outre parsemé de petites taches blanches, ses feuillets sont blancs.

Orphée, poète de l'antiquité dont plusieurs auteurs ont contesté l'existence, tandis que d'autres au contraire comptent 5 personnages de ce nom, vécut dans le XIVe siècle avant notre ère. Les mythographes le font fils d'Apollon et de Clio. Sa mission fut de civiliser les hommes encore sauvages et barbares ; il employa, pour y parvenir, sa parole et les sons de sa lyre. Ses chants, disent les poetes, domptaient les bêtes féroces et les ouragans, et attiraient sur ses pas les bois et les rochers. On lui attribue l'établissement des mystères de la Grèce et de la Thrace, l'abolition des sacrifices humains et des vengeances des familles, enfin toute la civilisation morale et intellectuelle de l'antiquité grecque. Nous possédons encore aujourd'hui 4 ouvrages attribués à Orphée : les *Argonautiques*, récit poétique de l'expédition des Argonautes, un *Traité des vertus magiques des pierres*, des *hymnes*, etc.

Orphelin, nom dérivé du grec, donné aux enfants qui, avant

d'avoir atteint l'âge de majorité fixé par la loi, perdent leur père et leur mère. De tout temps, la situation de l'*orphelin* a paru digne d'intérêt à la société, et chez tous les peuples on s'est occupé de pourvoir à ses besoins; il était ordonné aux Juifs de leur laisser une partie des fruits de la terre, de les admettre aux repas des fêtes et des sacrifices. A Athènes, les enfants dont les pères avaient péri en combattant pour la patrie étaient élevés aux dépens du public. Par les lois françaises, c'est un conseil de 6 personnes, composé de parents ou d'amis, et que préside le juge de paix, qui nomme à l'*orphelin* un tuteur et un subrogé-tuteur, chargés de veiller à son éducation et à l'administration de ses biens. Il n'est point de capitale où l'on ne trouve quelque lieu destiné à servir d'asile aux *orphelins*, ni d'état où l'on ne se soit occupé de leur sort.

Orphie, genre de poissons de la famille des *ésoces*. Il atteint jusqu'à 66 centimètres de longueur, et sa chair est très-délicate.



Orphie.

Orpiment (d'un mot latin signifiant *fard de couleur d'or*), combinaison d'arsenic et de soufre qui se sublime dans les fissures des matières volcaniques, et dont on se sert pour peindre en jaune. On le nomme aussi *orpin*.

Orpin (v. *orpiment*).—En botanique, plante à feuilles charnues, à fleurs à 5 pétales, qui croît sur les toits, sur les murs.

Orseille, plante de la famille des *lichens* dont on extrait une matière colorante connue dans le commerce sous le nom de *pastilles d'orseille*, et qui sert à teindre les étoffes en rouge violet. — Il y en a plusieurs variétés : la plus estimée est celle que l'on va cueillir sur les montagnes des Canaries.

Orte (vicomte d'), gouverneur de Bayonne au temps où se tramait la St-Barthélemi, reçut l'ordre d'égorger tous les calvinistes de la ville et des environs; voici la belle réponse qu'il fit au roi : « Sire, » j'ai communiqué les commandements de votre majesté à ses fidèles » habitants et gens de guerre de sa bonne ville de Bayonne; je n'y » ai trouvé que bons citoyens, braves soldats, mais pas un bourreau. » C'est pourquoi *eulx* et *moy* supplions très-humblement votre ma- » jesté de vouloir employer nos bras et nos vies en choses possi- » bles. Quelque hasardeuses qu'elles soient, nous y mettrons » jusqu'à la dernière goutte de notre sang. » Le vicomte d'Orte paya cher cette désobéissance, car il mourut empoisonné.

Orteils, les doigts des pieds. En parlant du pouce, on dit *gros orteil*, et du petit doigt, *petit orteil*.

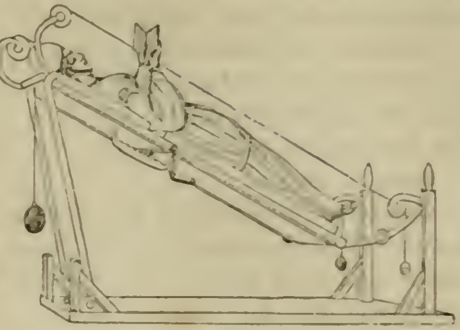
Orthodoxe, **orthodoxie** (de 2 mots grecs signifiant *droit* et *opinion*). L'*orthodoxie* est la conformité d'une opinion avec les décisions et la saine doctrine de l'église en matière de religion. Un auteur *orthodoxe* est celui qui n'enseigne rien de contraire à cette règle de la foi chrétienne. — *Orthodoxe* s'emploie aussi substantivement : on dit les *orthodoxes*, par opposition aux *hétérodoxes* ou *hérétiques*.

Orthographe (de 2 mots grecs qui signifient *droit*, *régulier* et *écrire*). L'*orthographe* est la représentation régulière de la parole, ou l'art de représenter régulièrement la parole, et doit suivre la raison et l'autorité : la *raison*, lorsque l'on a égard à l'étymologie des mots; l'*autorité*, lorsqu'on se conforme à la maniere d'écrire la plus ordinaire dans les bons auteurs. — Beauzée et Voltaire ont opéré dans notre *orthographe* d'utiles réformes, mais tous ceux qui, de leur temps ou depuis, ont voulu pousser plus loin les améliorations, ont échoué dans cette entreprise. — Il y a une douzaine d'années, un certain M. Marle, qui possédait des connaissances grammaticales assez étendues, proposa par la voie des journaux un plan de réforme de l'orthographe actuelle de la langue française, réforme qui consistait a écrire strictement comme l'on parle, sans employer de lettres inutiles, c'est-à-dire, à substituer l'orthographe des cuisinieres et des gardes champêtres à celle de l'académie. L'orthographe de M. Marle fit grand bruit; feu Andrieux, le spirituel auteur des *Etourdis*, en fit la plus fine critique en même temps que la plus sensée, en répondant à M. Marle, qui lui avait adressé une brochure contenant l'exposition de son système, par une lettre orthographiée précisément d'après le système du novateur. Elle était ainsi conçue : « Mosieu, il è d'un bon éspri de déziré » la réforme de l'ortografe franseze aqtuèle, de vouloir la randre » qonforme otan qe posible à la prononsiasion; il è d'un bon gram- » mériin è méme d'un bon citoiiien de s'oqupé de sete réforme; » mez il e difisile d'i réusir. Voltaire, aprè soisante è diz an de travò, » et à pène parvenu a nou faire éqrire *francais* qome *paix*, è non » pa qome *francois* è *poix*. On trouve anqor dé jan qui répunent à » se chanjeman si rézonable e si sinple; lé routine son tenase, le » suqsé vouz en sera plu glorieu si vou l'obtené; vou vou propozé de » marché lanteman è aveq préqosion dan sète qarière asé danje- » reuze; sé le moiiin d'arivér o bu : puisié vou l'atindre! »

Signé : Andrieux,
Manbre de l'aqademi fransèze.

Orthographie, terme d'architecture. C'est le dessin ou la représentation d'un édifice sur un plan d'une véritable proportion; c'est

ce qu'on appelle aussi *élévation géométrale*. Il a la même étymologie que le mot *orthographe* (v.), et signifie encore le profil ou la coupe perpendiculaire d'un édifice. On dit en ce sens : un plan *orthographique*.



Lit orthopédique.

Orthopédie (de 2 mots grecs signifiant *droit* et *enfant*), partie de l'art médical qui a pour but de prévenir et de corriger les difformités chez les enfants. — On essaya d'abord les moyens de l'extension pour corriger les déviations de la colonne vertébrale, et le premier appareil extensif mécanique fut imaginé vers le dernier siècle. D'abord on soutint que le corps devait être placé dans une position verticale; plus tard, la position horizontale fut proposée, et c'est celle qui a prévalu. Coucher sur un lit dur, incliné de la tête aux pieds comme un lit de camp, et sans oreiller ni traversin, suffit souvent pour redresser une déviation vertébrale peu ancienne.

Orthoptères (de 2 mots grecs signifiant *droit* et *aile*), famille d'insectes qui se reconnaissent à leurs ailes pliées droitement sous des étuis ou *élytres* mous, à demi membraneux, qui ne se joignent point exactement. Telles sont les *sauterelles*, les *criquets* et d'autres espèces analogues.



Orthoptère (Sauterelle locuste).

Ortie, plante de la famille des *orticées*. On en compte un grand nombre d'espèces : *l'ortie brûlante, l'ortie grièche*, etc. Cette dernière espèce est un fléau dans les jardins, et la piqûre de ses poils produit sur la peau une éruption et des douleurs cuisantes. — Sous le règne de Charlemagne, on mangeait des orties en salade. — On dit proverbialement : *jeter le froc aux orties*, pour renoncer à une profession quelconque.

Orties de mer, nom que l'on donne aux *méduses, physalides, vellelles* et autres animaux de la classe des *radiaires* de Lamark, qui,

lorsqu'on les prend à la main, font éprouver une sensation brûlante, analogue à celle que produisent les orties (v. *Méduse*).

Ortolan, oiseau du genre *bruant*, plus petit qu'une alouette, extrêmement gras, et très-recherché pour la délicatesse de sa chair. Habitant particulièrement les pays chauds, il est assez commun en Provence et en Languedoc.

Orus (v. *Horus*).

Orviétan, médicament de la classe des *électuaires* (v.), longtemps célèbre comme puissant contre-poison. Il fut ainsi appelé parce qu'il était distribué par un charlatan d'Orviete. Dès son origine jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, cette panacée fut colportée en tous lieux toujours avec accompagnement de grosse caisse et de cymbales. — Aujourd'hui que ce médicament a perdu tout son crédit, on continue à appeler *marchands d'orviétan* les vendeurs de remèdes secrets; et, par extension, les personnes qui se vantent, qui parlent et qui mentent beaucoup dans le but de se donner du crédit.

Os, parties dures et solides qui concourent à la composition du corps de l'homme, ainsi qu'à celui d'un grand nombre d'animaux. Les différents *os* qui le constituent par leur réunion prennent différents noms qui sont indiqués dans ce dictionnaire au mot *squelette* (v.). Considérés chimiquement, les os sont formés en général de *gélatine*, d'*albumine*, de *phosphate* et de *carbonate de chaux*, de *phosphate de magnésie*, de *fluate de chaux* et de *soude*. Les *os* de certains animaux sont spécifiés par une dénomination particulière. Ainsi, ceux des poissons portent le nom d'*arêtes*.

Osages, peuplades à demi civilisées de la Louisiane, dont le nom primitif est *Ouabacha*. Elles habitent les bords de la rivière Osage, qui se jette dans le Missouri. On les distingue en grands et petits Osages. Leurs habitudes sont pacifiques; et sur une population de 4,000 individus, répartis entre 3 villages et 516 cabanes isolées, ils comptaient, en 1806, 1,252 guerriers ou plutôt chasseurs. Tout le reste de la nation, hommes, femmes, enfants, se livrait à la culture du maïs, des fèves et des citrouilles. Chaque village a ses cuisiniers publics, qui vont annoncer dans les carrefours les heures des repas. Après ou avant ces cuisiniers, une autre classe jouit d'une grande influence dans les tribus; ce sont les jongleurs, qui exercent en même temps les fonctions de prêtres, de médecins et de devins. A l'approche de l'hiver, les villages deviennent déserts et les guerriers se répandent dans les forêts pour chasser.

Oscillations (d'un mot dont les Latins se servaient pour exprimer le mouvement de l'escarpolette), mouvement de va-et-vient, *plus*

particulièrement d'un corps pesant suspendu à l'extrémité d'une verge ou d'un fil.—Les mouvements d'un balancier d'horloge sont des *oscillations*. Elles diffèrent des *vibrations*, en ce que celles-ci n'appartiennent qu'aux mouvements des particules de certains corps élastiques, comme par exemple une tige de fer, une corde d'instrument, etc.

Osée, le 1er des prophètes du second ordre, vécut à Samarie et prophétisa sur la fin du règne de Jéroboam II, roi d'Israël. La prophétie d'Osée a principalement pour objet, d'abord la ruine, ensuite le rétablissement du royaume d'Israël; son style est énergique et possède à un degré éminent cette brièveté du genre sententieux qui distingue la composition poétique.

Osias ou *Azarias*, 10e roi de Juda, fils d'Amasias, avait 16 ans lorsqu'il commença son long règne, qui dura plus d'un demi-siecle. Il observa la justice aussi long-temps qu'il eut pour guide le prophète Zacharie; il agrandit sa puissance, battit les Philistins, les Arabes, les Ammonites. Mais, gonflé d'orgueil, il oublia les lois du Seigneur, entra un jour dans le temple, voulut remplir l'office de grand-sacrificateur, et fut frappé de la lepre dont il mourut à l'âge de 68 ans. A cause de son affreuse maladie, il ne fut point enterré dans le tombeau des rois.

Osier, oseraie, espece de petit saule dont les jets ou scions sont fort pliants et propres à faire des liens, des paniers. On en compte 4 espèces : le *grand osier*, d'un jaune foncé; l'*osier* d'un jaune pâle, ou *romarin;* l'*osier rouge* et l'*osier vert*. La première est la seule employée à la tonnellerie. — Le revenu d'une oseraie est égal, dit-on, au produit brut d'une vigne.

Osiris, la plus grande divinité des Égyptiens, le soleil personnifié, le créateur de l'univers, dieu qui n'a ni commencement ni fin, qui n'est sujet à aucun changement. Sous la forme d'un bœuf blanc, c'était Apis, image primitive du printemps et de l'âge d'or; sous celle d'un bœuf roux, Mnévis, mauvais génie et symbole du mal. Les marques par lesquelles on le désignait sont : une mitre sacerdotale ou royale, un *pehant* ou bonnet pointu, au centre duquel se dessinait un bâton augural, un fouet ou le soc d'une charrue à la main, etc.

Osman, Osmanlis.—*Osman Ier*, ou plutôt *Othman*, *Otsman*, surnommé *Ghazy* (le conquérant), est le véritable fondateur de l'empire turc ottoman, et le chef de la dynastie des Osmanlis, qui règne encore aujourd'hui à Constantinople. Sa famille est inconnue. On sait cependant qu'il naquit à Sankoutan, en Bithynie, l'an 657 de l'hégire (1259 après J.-C.). En 1304, il s'empara de Nicée, subjugua tout le pays qui entoure la mer de Marmara (1307), et, tantôt

en guerre, tantôt en paix avec les petits princes de l'Asie-Mineure, à la suite de plusieurs conquêtes, fonda l'empire ottoman, qui devait un jour remplacer l'empire byzantin. Quoique chef d'une tribu de brigands, il se distingua tellement par sa modération, sa prudence et sa justice, que le peuple, à chaque avénement d'un nouveau prince, souhaite que celui-ci ait le règne heureux, la longue vie et la bonté d'Osman. Il mourut âgé de 69 ans, l'an de l'hégire 726 (1326). —*Osman* ou *Othman II*, 6e empereur ottoman et fils d'Achmed Ier, monta sur le trône à l'âge de 13 ans (1618). Dès la première année de son règne, il envoya une ambassade à Louis XIII, roi de France, conduisit plus tard ses armées contre la Perse, secourut les Hongrois révoltés, marcha contre les Polonais, et donna dans ces différentes occasions des preuves de son courage et de son énergie. Mais les Polonais triomphèrent: Osman fut obligé de signer la paix. Il se disposait à punir les janissaires, en diminuant leur pouvoir et leur influence, lorsqu'ils l'étranglèrent, le 20 mai 1622. Ce fut le premier empereur ottoman que ces prétoriens osèrent mettre à mort. — *Osman III*, 25e sultan des Ottomans, fils de Mustapha II, succéda à son frère Mahmoud Ier, en 1754. Un changement perpétuel de grands-visirs, une excessive défiance envers ses proches qu'il faisait mettre à mort, voilà ce qui signala son règne de 3 ans, pendant lequel il fit tomber sous le glaive du bourreau 6 grands-visirs et autant de caïmacans. Il mourut subitement en 1757.

Osnabruck ou *Osnaburg*, principauté du royaume de Hanovre, jadis évêché du cercle de Westphalie, dont les prélats étaient alternativement protestants et catholiques. Elle est bornée par le grand duché d'Oldenbourg, la principauté de Diepholz, la régence prussienne de Munster et Minden, la partie hanovrienne de l'état de Munster, et par le comté de Leiningen. Ses principales rivières sont: l'Ems qui la traverse du sud au nord, la Hase, la Vechte, l'Else, la Werre et la Hunte. En 1807, cette principauté fut annexée au royaume de Wesphalie, et fit partie du département du Weser; de 1810 à 1814, elle fut réunie au département français de l'Ems supérieur. Superficie 346 kilomètres carrés; population 144,000 habitants: le servage y est encore en vigueur. — *Osnabruck*, jadis capitale des anciens Saxons, renferme un château, une cathédrale, un évêché, etc. C'est dans son hôtel-de-ville que fut conclue, le 24 octobre 1648, le traité connu sous le nom de *paix d'Osnabruck*.

Osques, grande tribu d'origine gauloise, établie d'abord sur les deux revers des Apennins, et qui vint plus tard occuper le Latium. Ce sont les *Aborigènes* des anciens auteurs; mêlés à d'autres peuples, ils formèrent les nations des Auronces, des Èques, des Volsques, etc.,

dont les luttes sanglantes remplissent les premiers temps de l'histoire des Romains, descendants eux-mêmes d'une peuplade osque. Leur langue était un composé du gaulois et du dialecte pélasgique, deux éléments qui entrèrent pour beaucoup dans la formation de la langue latine. Les comédies *Atellanes*, pièces comiques et satiriques ainsi appelées de la ville d'*Atella* en Toscane, où elles avaient été représentées pour la première fois, et que les Romains comprenaient facilement, étaient écrites en osque corrompu.

Ossa (Kissabo), haute montagne de Thessalie, le long du golfe de Salonique, et séjour des Centaures, ne formait autrefois avec l'Olympe qu'une seule montagne ; mais Hercule les sépara, et mit entre elles la célèbre vallée de Tempé. Le mont Ossa est un de ceux que les géants entassèrent pour escalader le ciel.

Ossat (Armand, cardinal d'), naquit en 1536, à Cassagnabère, près d'Auch, d'un pauvre maréchal-ferrant. Ayant pu faire ses études, grâce à la protection d'un seigneur du pays, il fut reçu avocat et débuta brillamment au barreau de Paris. Il accompagna bientôt après, en qualité de secrétaire, Paul de Foix, nommé ambassadeur à Rome. Celui-ci mourut pendant le cours de sa mission diplomatique (1584), et le ministre d'état Villeroi, qui, par sa correspondance avec l'ambassadeur, avait pu apprécier le mérite de d'Ossat, le chargea des affaires de France auprès du saint-siége. Il remplit ces fonctions d'une manière remarquable, et reconcilia Henri IV avec le saint-siége. D'Ossat, successivement évêque de Rennes, puis d'Évreux, et cardinal, mourut le 3 avril 1604.

Osselet, diminutif du mot *os*, désigne en anatomie des petits os qui servent à l'audition, et qui sont renfermés dans la caisse du *tambour de l'oreille*. Pour le vulgaire, les osselets sont des pièces provenant de l'articulation des gigots de mouton, et servant aux enfants pour jouer au jeu qu'ils nomment des *osselets*. A l'époque de la guerre de Troie, ce jeu était déjà connu des Grecs ; et le grand nombre d'osselets trouvés dans les fouilles d'Herculanum prouve combien il était commun chez les Romains.—Certains botanistes appellent aussi *osselets* quelques enveloppes de graines pour les distinguer d'avec les noyaux. — Un appareil de torture, dans les temps de barbarie, portait le même nom.

Ossements, *amas d'os*. — Aujourd'hui les catacombes de Paris constituent une véritable collection d'*ossements*. La symétrie qui a présidé à leur arrangement en fait un objet de curiosité.

Ossian, héros et barde écossais, était fils de Fingal, roi de Morven, et vécut, selon la tradition, vers la fin du IIIe et au commencement du IVe siècle. Il chanta les exploits des guerriers de son

pays, surtout ceux de Fingal, son père, et d'Oscar, son fils, tué par trahison. Tous ceux qu'aimait Ossian moururent avant lui, et la plupart au milieu de circonstances cruelles, qu'il a retracées dans son poème de la chute de *Turce*. Étant devenu aveugle, il n'avait plus que Malvina, la veuve de son fils, pour le guider; ce soutien lui manqua encore : Malvina le laissa seul sur la terre.—Ossian termina sa triste carrière sous le toit hospitalier du fils d'Alpin, solitaire chrétien, qui avait cherché dans les montagnes sauvages de la Calédonie un refuge contre la persécution de Dioclétien. Ses poèmes étaient oubliés depuis 1,400 ans, lorsque Macpherson les signala tout à coup à l'attention du monde litttéraire, et publia sous le nom du barde ancien une foule de poésies prétentieuses qui furent reconnues pour apocryphes, après avoir fait toutefois de nombreuses dupes. La collection ossianique, telle que nous la possédons, est curieuse; mais il ne faut pas la lire dans l'*Ossian* de Macpherson.

Ossification (de 2 mots signifiant *formation d'os*), action organique qui a pour résultat la conversion de certaines parties du corps en os. Les cartilages ont une grande tendance à l'*ossification*.

Ossuaire. Ce mot n'est guère usité que dans cette phrase : *ossuaire de Morat ;* monument que les Suisses élevèrent avec les ossements des Bourguignons tués à la bataille de Morat. — Les bataillons de la Côte-d'Or le détruisirent en 1797.

Ostade (Adrien Van), peintre, né à Lubeck en 1610, mort à Amsterdam en 1685. Il imita la manière de Brauw et celle de Teniers, mais avec originalité. Sa touche est spirituelle, son coloris plein de vie, et la magie de l'exécution relève chez lui la bassesse de ses sujets de prédilection. — La galerie du Louvre possède plusieurs morceaux de Van Ostade, un *Maître d'école, un Marché aux poissons*, etc.—On y trouve aussi quelques tableaux d'*Isaac Van Ostade*, frère cadet, élève et imitateur d'Adrien, né à Lubeck en 1612, et mort jeune ; par exemple, une *Halte de voyageurs*, des *Patineurs*, etc.

Ostende. n'était dans le IXe siècle qu'un petit village; son port devint fréquenté dans le XIe siècle. Philippe-le-Bon le fit environner de murailles en 1445; mais la place ne fut régulièrement fortifiée qu'en 1583 par le prince d'Orange. Les Hollandais y soutinrent contre les Espagnols un des plus célèbres siéges dont parle l'histoire; il commença en 1601 et ne finit qu'en 1604. — *Ostende*, chef-lieu d'arrondissement de la Flandre occidentale (Belgique), est située sur la mer du Nord, au commencement du canal d'Ostende à Bruges, et près de la jonction de celui-ci avec le canal de Nieuport. On y admire de magnifiques écluses de chasse. Sa population est de 12,000 âmes environ et son commerce florissant.

Ostensoir ou *ostensoire*, pièce d'orfèvrerie dans laquelle les catholiques romains exposent la sainte hostie ou des reliques, qu'on y voit à travers une glace.

Ostentation, désir excessif de mettre en relief, de produire au dehors certains dons naturels ou acquis, ou bien encore quelques avantages de position. L'*ostentation* est la passion des esprits inférieurs. On fait *ostentation* des vices comme des vertus; il en résulte qu'on pousse les uns jusque dans leurs derniers excès, et qu'on ôte une partie de leur valeur aux autres.

Ostéologie (de 2 mots grecs signifiant *os* et *discours*), partie de l'anatomie qui enseigne les noms, la situation, la forme, la structure, les usages des différents os qui composent le *squelette* (v.) de l'homme et des animaux. Elle comprend également l'étude des rapports que ces organes ont avec les autres, tels que les muscles, les veines, les artères, les nerfs, les tendons, etc.

Ostracisme (d'un mot grec signifiant *coquille*), loi par laquelle le peuple à Athènes condamnait au bannissement un citoyen dont il craignait la trop grande puissance et qu'il soupçonnait d'aspirer à la tyrannie. On l'appelait ainsi parce que chaque votant inscrivait son suffrage sur une *coquille*. Cette coutume remonte à Solon. A Athènes, où le nombre total des votants pouvait être de 20,000, il fallait 6,000 suffrages contre l'accusé, c'est-à-dire la presque totalité des voix qui assistaient ordinairement aux assemblées. Le citoyen frappé d'*ostracisme* n'était pas dépouillé de ses biens; après l'expiration de sa peine qui durait dix ans, il pouvait rentrer dans sa patrie.

Ostracite (histoire naturelle), coquille d'huître pétrifiée.

Ostrogoths. Goths de l'Orient, comme les Visigoths étaient ceux de l'Occident (v. *Goths*). — Ce mot a passé dans notre langue, et il sert à qualifier un homme qui ignore les usages, les bienséances; une espèce de barbare, pareil à ceux qui nous viennent des contrées lointaines.

Osymandyas, nom d'un monarque fameux dans l'antique dynastie des rois de la Thèbes d'Égypte, le même que Memnon selon quelques-uns, le grand Sésostris suivant d'autres écrivains. Son tombeau était une des merveilles de l'ancienne Thèbes : on y avait gravé cette inscription :

JE SUIS OSYMANDYAS, ROI DES ROIS;
SI QUELQU'UN VEUT SAVOIR QUI JE SUIS,
ET OU JE REPOSE,
QU'IL DÉTRUISE QUELQUES-UNS DE MES OUVRAGES!

La statue de ce roi, qu'on voyait sur ce monument, était d'un seul

31.

bloc de granit et d'une dimension si colossale, que ses débris, encore visibles de nos jours, encombrent une cour entière.

Otage, nom dérivé du latin, que l'on donne à la personne soumise au pouvoir d'autrui pour assurer l'exécution d'un engagement contracté, d'une promesse faite, ou d'une parole donnée. C'était généralement un débiteur qui livrait l'un de ses enfants ou l'un de ses proches pour donner l'assurance qu'il se libérerait au terme prescrit; l'*otage* était alors forcé de demeurer dans la maison du créancier jusqu'à l'entier acquittement de la dette. Mais bientôt cet usage dut cesser, et les *otages* ne furent plus admis que dans le droit public, lorsque des ennemis qui voulaient traiter de la paix en exigeaient et en recevaient réciproquement comme garantie que la parole donnée ne serait violée ni d'un côté ni de l'autre. Quelquefois c'étaient des villes qu'on donnait en *otage;* on en demande encore quelquefois, lorsqu'il s'agit de simples suspensions d'armes entre des corps de troupes prêts à en venir aux mains.—Les *otages*, selon le droit des gens, doivent être traités avec égard, et dans aucun cas il n'est permis de les mettre à mort.

Otaïti, **Otahiti** ou *Taïti*, île de l'Océanie, la plus grande des 14 de la Société, découverte en 1767, se compose de 2 presqu'îles unies par un isthme qui n'a guère plus de 4 kilomètres de large. Elle est montagneuse, couverte de bois; mais le sol, le long des côtes, dans les vallées et les plaines, est fertile et produit en abondance tous les fruits des îles de l'Océanie. On y compte 8 espèces d'*arbres à pain*, et jusqu'à 15 especes de bananiers. — La canne à sucre y est d'une espèce supérieure. Les forêts offrent des bois de charpente et de menuiserie, dont plusieurs égalent au moins en beauté l'acajou et l'ébene. On y remarque le *morus padyrifera*, dont l'écorce sert à faire des étoffes fines et moelleuses. Visitée par Bougainville, qui la nomme la *Nouvelle-Cythère*, explorée par Cook et Forster, *Otaïti* est aujourd'hui la plus civilisée de toutes les îles de l'Australie. Ses habitants, séduits par l'exemple de Bomare II, leur roi, ont abjuré leurs erreurs pour embrasser le christianisme. La population, qui s'élevait à 200,000 âmes lors de la découverte, n'est plus que de 10,000; on attribue cette énorme diminution à diverses causes, notamment aux exces de boissons spiritueuses. Les Otaïtiens ont le teint olivâtre, sont bien faits, surtout les femmes, et passent pour être courageux, francs et ouverts. Leur langue est douce et sonore. Ils possèdent une imprimerie et 63 fort belles églises. La forme du gouvernement est une monarchie modérée; le trône est héréditaire. Depuis la mort de Bomare III, c'est sa sœur Aimata qui gouverne. Sur la côte septentrionale de l'île, la baie de Matavai offre aux vais-

seaux un ancrage sûr, depuis avril jusqu'en novembre ; sur la côte S.-E., le havre de Langara est un abri commode dans toutes les saisons. Parmi un groupe d'éminences, au-dessus de la vallée de Vyerède, on voit un lac d'eau douce, à 450 mètres au-dessus du niveau de la mer, et dont la profondeur est de 17 brasses.

Othon (Marcus Salvius), fils de Lucius Othon, favori de Tibère, né à Rome, l'an 32 de J.-C., descendait des anciens rois d'Étrurie. Il épousa la belle Poppée, qu'il céda depuis à Néron, acceptant la questure comme un dédommagement. Après la mort de Néron, Galba ayant été nommé empereur, Othon le fit assassiner, et fut proclamé à sa place ; mais vaincu par les lieutenants de Vitellius, son compétiteur, il se donna la mort (20 avril 69 de J.-C.), après avoir anéanti tout ce qui pouvait compromettre ses partisans.

Othon Ier, le *Grand*, empereur d'Allemagne, né en 912, se fit craindre comme guerrier et comme conquérant, et se rendit odieux par son orgueil et son avarice. S'étant fait couronner à Aix-la-Chapelle roi des Romains et empereur d'Allemagne (936), il soutint des guerres sanglantes d'abord contre Boleslas, duc de Bohême, qu'il vainquit et obligea à recevoir le baptême, ensuite contre les fils du duc de Bavière, qui s'étaient révoltés (936), puis contre Louis d'Outremer, roi de France (940), contre les Danois, contre son propre fils, Ludolphe de Souabe, enfin contre le pape Jean XII, qu'il déposa (963). Othon mourut après avoir eu la gloire de rétablir en Italie l'empire de Charlemagne (973). — *Othon II*, fils puîné d'Othon Ier, né en 955, avait hérité de l'esprit violent et du caractère entreprenant de son père. Attaqué par Lothaire à l'occasion de la Lorraine, il le repoussa (978), ravagea la Champagne, et s'avança jusque sous les murs de Paris, dont il incendia les faubourgs. Bientôt il tourna ses armes contre les Grecs d'Italie, les chassa de l'exarchat ; mais ceux-ci ayant appelé les Arabes à leur secours. Othon fut complétement battu à Basentello en Calabre (13 juin 982), et ne survécut pas à ses malheurs ; il mourut à la fleur de l'âge, à Rome, le 7 décembre 983. — *Othon III*, fils unique et successeur du précédent, né en 980, n'avait que 3 ans quand il monta sur le trône. Tout le temps de sa minorité fut troublé par des guerres civiles, excitées par l'ambition des grands vassaux. Rome ayant refusé de le reconnaître, il passa les Alpes (996), assiégea Milan, se fit couronner roi des Lombards, puis empereur par le pape Grégoire V, son parent. Les excursions des Slaves (997) l'ayant obligé à retourner en Allemagne, Crescentius profita de son éloignement, chassa Grégoire, et fit élire à sa place un Grec, qui prit le nom de Jean XVI. Othon reparut aux portes de

Rome, s'empara de Crescentius et le fit décapiter; mais bientôt, contraint lui-même par une révolte des Romains de se réfugier à Palerme, il y mourut (17 janvier 1002), à la suite du poison que lui fit prendre la veuve de Crescentius. Avec lui s'éteignit la dynastie impériale de Saxe. — *Othon IV*, empereur d'Allemagne, né en 1175, fils de Henri de Bavière, surnommé le *Lion*, et de Mathilde d'Angleterre, séjourna long-temps dans la Grande-Bretagne auprès du roi son oncle, Richard Cœur-de-Lion, et suivit ses étendards dans les guerres qu'il eut à soutenir contre Philippe-Auguste, roi de France. Après la mort deHenri VI, il fut élu empereur à Cologne par quelques électeurs, tandis que les autres, rassemblés à Erfurt, proclamaient Philippe de Souabe. Lorsqu'en 1207 ce dernier eut été assassiné, Othon reparut sur la scène, épousa Béatrix, veuve de Philippe, et mit ainsi fin à toutes les dissensions. Dans la lutte qui s'engagea entre les rois de France et d'Angleterre, il marcha sur Valenciennes avec une armée de 120,000 hommes: mais complétement battu à Bouvines, et ayant perdu dans ce désastre tous ses trésors et jusqu'aux insignes de sa dignité, il se retira à Brunswick, où il vécut dans un oubli complet. — Othon mourut à Harzbourg, le 15 mai 1218.

Ottoman (empire), appelé aussi *Turquie* ou *Sublime-Porte*, embrasse les plus belles contrées de l'Ancien-Monde, la Thrace, une partie de la Grèce, l'Asie-Mineure, la Colchide, l'Arménie, la Mésopotamie, la Syrie et l'Égypte. La Turquie a aussi sous sa domination des îles importantes de l'Archipel et l'Arabie, dont le commerce côtier réunit l'Asie et l'Afrique à l'Europe. Ce n'est qu'à dater du xe siècle que le nom des Turcs a été prononcé en Europe. Cette peuplade, d'origine sythico-tatare, campait sur les bords de l'Irtirsch, au pied des monts Altaï, sur les frontières de la Chine et de la Perse, lorsqu'elle en fut chassée par les Mongols. Une partie, sous la conduite d'Osmar, le *Briseur d'os*, de la race des Turcomans-Oguziches, vint s'établir dans l'Asie-Mineure (1239), s'accrut d'un grand nombre de brigands, d'esclaves fugitifs, de prisonniers rançonnés, et forma le noyau de ce peuple qui fit long-temps trembler l'Europe et l'Asie. Les successeurs d'Osmar augmentèrent rapidement leur puissance; Bajazet (1396) porta ses armes jusque sous les murs de Constantinople, Mahomet Ier s'avança (1413) jusqu'à Salzbourg et jusqu'en Bavière, enfin Mahomet II s'empara de Constantinople (29 mai 1453). Cette période ascendante s'étendit jusqu'à Soliman II, le *Magnifique* (1519-1566), surnommé aussi le *Législateur;* mais après lui l'empire du Croissant n'a plus essuyé que des revers, et paraît maintenant toucher à sa dé-

cadence. L'empereur actuel est le jeune Abdul Med-jed, fils et successeur du réformateur Mahmoud. — L'empire ottoman, sur une superficie de 47,000 milles carrés, a une population de 23 millions d'habitants, répartis dans les différentes parties du monde. Le nombre total des Turcs (Osmanlis, Tatars, Turcomans et Arabes), dans toutes les contrées de l'empire, n'est que de 10 millions; le reste de la population est chrétienne, elle appartient en majeure partie à la communion grecque.—La Turquie est bornée, en Europe, par la Russie, la Transylvanie, la Gallicie, l'Illyrie, la Dalmatie et la république ionienne; en Asie, par la Perse, les provinces russes du Caucase, l'Arabie et l'isthme de Suez, qui l'unit à l'Égypte. Rivières principales : le Danube et la Save, en Europe; le Tigre, l'Euphrate, en Asie; le Nil, en Afrique. La mer Méditerranée, la mer Noire, la mer de Marmara, en baignent les côtes. Le climat est tempéré dans le nord, doux et rafraîchissant au centre, chaud dans les contrées du sud. Chaque province est riche en productions; le froment, le riz, l'huile d'olive, la soie, le safran, les figues, etc., en feraient le pays le plus riche du monde, si les Turcs savaient tirer parti de la fertilité de leur sol; mais ils méprisent l'agriculture, qu'ils abandonnent aux peuples vaincus, et dédaignent le commerce. La langue arabe est celle de la cour et des lettres. Constantinople, capitale de l'empire, possède des imprimeries grecques, arméniennes et hébraïques; mais les sciences y sont très-arriérées, et les arts à peu près inconnus. Le gouvernement y est absolu; c'est, comme le dit un écrivain, *un despotisme tempéré par le régicide:* cependant le hatti-shériff de Gulhané, publié récemment, a donné une charte qui promet un heureux avenir à l'empire ottoman, si elle est franchement observée.

Ottomane (littérature). Elle est alimentée par les écoles et les universités des *meklèbes* et des *médrèses*, où viennent s'instruire les jeunes gens de toutes les classes; toutes ces institutions, les plus élevées comme les plus modestes, sont attachées à des mosquées, et fréquentées gratuitement par les enfants pauvres. C'est du sein des *médrèses* que sortent les *ulémas*, qui se divisent en *dervents* et *juges;* ces derniers sont l'espoir de la littérature ottomane. Les Arabes et les Persans avaient fait de si grands progrès dans les sciences, que les Turcs, vainqueurs des Arabes, n'osèrent pas lutter avec eux sous ce rapport, et devinrent, dans les sciences et dans les lettres, les tributaires de ceux qu'ils avaient soumis. Cependant les sciences auxquelles ils ont rendu quelques services, sont principalement l'histoire nationale, le droit constitutionnel de l'empire, la statistique et la poésie. Les *inscha*, ou collections de modèles de

lettres, ont surtout une grande importance; elles sont pour les secrétaires du divan ce que sont les formules des actes judiciaires (*sokak*) pour les juges et les hommes de loi.—On considère l'époque du règne de Soliman II, vers la seconde moitié du xve siècle, comme l'âge d'or de la littérature turque. Parmi les auteurs les plus célèbres, on cite, en poésie, Nabi, le grand-visir Rami, etc.

Ottomans (alphabet des). La langue turque se divise en 2 dialectes distincts : celui des Turcs de l'Orient, connu sous le nom de *djagataï* ou de *oïgourique*, ne renfermant que 14 consonnes; celui des Turcs de l'Occident, simple, régulier, mais d'une grande pauvreté. — L'alphabet turc est le même que celui des Arabes et des Persans : on écrit de droite à gauche et toutes les lettres se lient; plus elles sont compliquées, plus l'écriture est censée belle. — Au lieu de plumes, on se sert en Turquie de roseaux (*calamès*), qui leur ressemblent. — Le papier turc ressemble beaucoup à notre parchemin; il vient de Venise.

Otway (Thomas), l'un des plus grands génies dramatiques de la Grande-Bretagne, né à Trottin, dans le comté de Sussex, fut d'abord acteur, puis soldat; mais n'ayant réussi ni dans l'une ni dans l'autre de ces carrières, il revint à son penchant favori et composa pour le théâtre des pièces qui eurent assez de succès; ce qui n'empêcha pas la misère de s'appesantir sur lui. On assure qu'il mourut d'inanition. *Venise sauvée* est celle de ses pièces que l'on considère comme son chef-d'œuvre.

Ouaille, *brebis*. Ce mot est vieux au propre et ne se dit qu'au figuré en parlant d'un chrétien par rapport à son pasteur, à son supérieur spirituel, à son évêque : un bon pasteur a soin de ses *ouailles*; les *ouailles* respectent la voix de leur pasteur. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel.

Ouate, espèce de coton plus fin et plus soyeux que le coton ordinaire, et qui sert à garnir un vêtement, une couverture, etc., entre la doublure et le dessus; une couverture d'*ouate*, un jupon doublé d'*ouate*.

Oubli, manque de souvenir, ce qui est sorti de la mémoire. On dit qu'une coutume est tombée dans l'*oubli*, que des écrits sont condamnés à l'*oubli*, qu'une belle action sauve un nom de l'*oubli*. — L'*oubli de ses devoirs*, c'est l'action d'y manquer; l'*oubli de soi-même*, c'est l'abnégation de ses droits, de ses intérêts, de ses affections; l'*oubli de soi-même* n'est une vertu qu'autant qu''il a pour cause le bien des autres. Les anciens croyaient qu'en entrant aux enfers on buvait de l'eau du fleuve Léthé qui faisait oublier tout le passé; on l'appelait pour cela le *fleuve d'oubli*.

Oublie, sorte de pâtisserie légère, fort mince, cuite entre deux fours et roulée en forme de cornet. Ce mot vient par corruption d'*oblaye*, fait d'*oblata*, signifiant une hostie non consacrée. On servait, à certains jours de l'année, dans quelques églises, des oublies aux chanoines et aux clercs. Elles ont été quelquefois une redevance de fief connue sous le nom de *droit d'oubliage*.—Lorsqu'en 1270 on donna des statuts à la corporation des pâtissiers de Paris, ce fut sous la dénomination d'*oblayeurs* et non de *pâtissiers* qu'ils les reçurent (v. *Pâtisserie*).

Oubliettes, cachots où l'on enfermait des prisonniers destinés à périr; du pain grossier et de l'eau étaient leur unique aliment; l'aspect du jour leur était interdit; c'était l'*in pace* des prisons claustrales, des juridictions épiscopales, le *carcere duro* de l'Espagne. Les malheureux condamnés aux *oubliettes* y mouraient sans que rien pût indiquer leur nom ni l'époque de leur emprisonnement et de leur mort. — Faire passer par les *oubliettes*, c'est emprisonner secrètement, tourmenter et même faire périr par un cruel supplice un prisonnier dans l'intérieur de sa prison; mettre aux *oubliettes*, c'est jeter au rebut et reléguer indéfiniment dans un carton, une lettre, une pétition auxquelles on ne veut pas répondre.

Oudry (Jean-Baptiste), peintre et graveur, né à Paris en 1686, mort dans la même ville le 1er mai 1755, peignit d'abord l'histoire, le portrait, le paysage et les fleurs, et se fit ensuite une réputation par ses tableaux de chasse et d'animaux. Le Musée en possède encore deux : la *Chasse au loup* et la *Chasse au sanglier*. Oudry a gravé ses propres tableaux; mais son œuvre la plus estimée est une suite de dessins pour les *Fables de La Fontaine*.

Ouessant (île d' [Finistère]), *Uxantus*, *Uxantissima*, île de l'Océan, en face du Conquêt, est la principale de 7 îles formant un petit archipel qui se dessine à l'entrée de la rade de Brest. Elle fut érigée en marquisat en 1597, en faveur d'une branche de la maison de Jourdiac-Rieux. Population, 1,200 âmes; longueur, 6 kilom.; largeur, 4 kilom.; circuit, 12 kilom. Les habitants s'occupent de pêche et élèvent une race de chevaux de petite stature, mais vigoureux. Ses parages sont célèbres par le combat naval qui y eut lieu, le 27 juillet 1778, entre les flottes française et anglaise.

Ouest ou *Couchant*, l'un des 4 points cardinaux du globe et du ciel qui divisent l'horizon rationnel en 4 parties égales, se trouve toujours à la gauche de celui qui regarde le nord et à la droite de celui qui regarde le midi.— L'*ouest*, dérivé du saxon *west*, est du côté ou le soleil et les astres se couchent, et s'applique aussi au vent qui vient de cette plage : on dit le *vent d'ouest* a soufflé toute la

journée. Dans la rose des 32 vents, l'*ouest*, marqué par un O, est un des 4 vents principaux. — Le vent d'ouest était appelé par les Grecs *Zephuros* (Zéphyre), celui qui porte la vie ; et par les Latins, *Favonius* (le Réchauffant).

Oui, adverbe ou particule d'affirmation, opposée à *non*, particule de négation ; l'expression verbale la plus brève et la plus positive du consentement. Il signifie, suivant l'occasion : je l'avoue, il est vrai, j'y consens.—On disait autrefois *oc* pour *oui* dans une grande partie de la France (v. *langue d'Oc.*). Ce mot s'emploie aussi substantivement comme dans cet exemple : Cet homme dit aussi aisément le *oui* que le *non*. Quelquefois on augmente la signification du mot *oui* en y joignant d'autres particules ; c'est aussi un moyen de lui donner une tournure ironique, comme *oui dà*, *oui vraiment, oui certes.* Il témoigne aussi très-souvent de la surprise, de l'admiration : *oui!* Alors la prononciation fait de ce mot une syllabe longue.

Ouïe (d'un mot latin signifiant *entendre*), celui des 5 sens par lequel on perçoit les sons (v. *Oreille*).—Le pluriel *ouïes* désigne les organes respiratoires des poissons. Ce sont les ouvertures placées de chaque côté de leur tête et garnies de parties délicates en forme de peigne.

Oulough, ou plutôt *Oulough-Beig*, petit-fils de Tamerlan et prince de la Perse orientale, fut l'un des plus grands astronomes de son temps, et ferme, chez les Orientaux, la période de leurs travaux astronomiques. Ses tables et le texte qui les accompagne présentent un tableau complet de la science au commencement du xve siècle (1437).

Ouloug-Beig (Mirza-Mohammed-Taranghy), né à Sultanieh en 1394, fut appelé successivement par son père Schah-Rokh, au gouvernement du Mazandéran et de la Transoxiane, et se fit remarquer de bonne heure par son amour pour les sciences. A peine âgé de 27 ans, il fonda un observatoire à Samarcande, capitale de ses états ; et, secondé par 4 docteurs très-habiles, il dirigea lui-même des observations d'une grande exactitude : Ses *tables astronomiques* sont plus estimées que celles qu'on attribue a Nassir-Eddin-Thoussy, et sont encore aujourd'hui d'un usage fort répandu en Orient. *Ouloug-Beig* avait porté toutes ses affections sur son fils Abdel-Lathif ; mais ayant cru lire dans les astres que cet ingrat lui arracherait le trône et la vie, il reporta sa confiance sur son second fils Abdel-Aziz et parut le préférer à ses autres enfants. Abdel-Lathif, irrité de ce changement subit, se souleva contre son père, le vainquit près de Samarcande, le fit prisonnier et le livra à la vengeance de ses ennemis (1449). Plusieurs exemplaires des

Tables astronomiques d'Ouloug-Beig se trouvent à la Bibliothèque du roi.

Ouragan (de l'espagnol *huracan,* formé lui-même du mot indien *orancan*, qui signifie les 4 vents joints ensemble et soufflant l'un contre l'autre), tempête violente dont le principal caractère est un tourbillon rapide, impétueux, formé par la contraction de plusieurs vents. L'*ouragan*, dont les désastres sont toujours alarmants, est regardé comme une affreuse calamité. Il s'annonce le plus ordinairement par des phénomènes effroyables. Une obscurité profonde se manifeste à l'horizon, des nuages épais et immobiles semblent peser sur la terre: l'atmosphère est accablante; tout est morne et silencieux. Mais bientôt le tonnerre se fait entendre avec fracas ; des éclairs sillonnent le ciel, la pluie tombe par torrent; et alors malheur à tout ce qui se trouve sur le passage des tourbillons.

Ourals (monts), haute chaîne de montagnes placée entre les plaines de l'Europe orientale et celles de la Sibérie; elle suit, sur une étendue de 25° de latitude, une direction sud et nord, puis faisant un coude vers les régions polaires, se dirige du sud-ouest au nord-ouest, pour aboutir aux rives de la mer Glaciale. Du côté opposé, ses dernières hauteurs se perdent dans la plaine, au nord du lac Aral. Point culminant, 2,633 mètres.— Ils renferment des pierres précieuses, des cristaux de dimensions colossales, des veines de minerai de fer, de cuivre, d'argent, de platine, d'immenses couches de sables aurifères, exploitées par les Russes et d'un fort grand produit. On y trouve également du jaspe, du porphyre, etc.

Ours, genre de mammifères, famille des carnivores, tribu des plantigrades. On en distingue plusieurs espèces: l'*ours brun* ou des Alpes, l'*ours noir* de l'Amérique septentrionale, l'*ours terrible* du même hémisphère, l'*ours blanc* ou polaire, etc. Quoique carnassier, l'ours vit préférable-



Ours.

ment de fruits et de racines, et montre surtout une grande avidité pour le miel, qu'il ne craint pas d'aller chercher sur les arbres, jusque dans les ruches des abeilles. De mœurs tristes et solitaires, il hiberne dans le creux d'un arbre, dans un antre, ou sous une sorte de hutte qu'il construit lui-même, à l'aide de branches qu'il a soin de tapisser intérieurement de mousse. Dans les hivers froids, il tombe en léthargie et peut alors, grâce à l'abondance de sa graisse, supporter l'abstinence pendant tout le temps des gelées. Pris jeune, on l'apprivoise facilement; sa chaire est bonne à manger et les habitants des contrées polaires en font un usage fréquent. Les jambons d'ours sont particulièrement estimés des gourmands, et les pattes d'ours fumées ne se servent en Allemagne, en raison de leur excessive cherté, que sur les tables de princes. La peau d'ours est d'un grand prix, et l'on retire d'un seul de ces animaux jusqu'à 100 kilogrammes d'une graisse blanche et molle, espèce d'huile comestible bien déchue aujourd'hui de son ancienne réputation. — *Ours*, au figuré, se dit d'un homme qui fuit le monde : c'est un *ours* mal léché, dit-on d'un rustre, par allusion à ce préjugé vulgaire que ce quadrupède lèche ses petits encore informes, pour achever leur développement. Enfin, proverbialement, ne pas vendre la peau de l'*ours* avant qu'on ne l'ait tué, signifie qu'il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder.

Ours de Berne. Ce sont les armes de cette ville. Un duc de Zœhringen, qui ceignit de murs, au XIIe siècle, le petit bourg de Berne, ne sachant quel nom donner à la cité naissante, résolut de l'appeler de celui de l'animal qui succomberait le premier sous ses coups dans une chasse faite aux environs. Un ours eut cet avantage, et c'est ainsi qu'échut à sa race l'honneur de baptiser Berne, dont le nom vient de *bær* (ours). Il fut dès lors décidé que non-seulement les *ours* figureraient dans les armes de la ville, mais encore que les habitants en nourriraient 2 couples à leurs frais. Plus tard un individu excentrique leur assura, par un legs considérable, une existence assez confortable.

Ourse (astronomie). On donne le nom de *grande Ourse* et de *petite Ourse* à 2 constellations boréales qui, dans nos climats, ne se couchent jamais. La 1re, composée de 7 étoiles brillantes, est aussi appelée le *Chariot*. Les Romains nommèrent ces étoiles *septentriones*; de là l'origine du mot *septentrion* appliqué à la partie du ciel qui en est voisine. La *petite Ourse* est moins brillante, mais resserrée dans un champ moins étendu et variant à peine de situation, elle expose moins les pilotes à s'éloigner de leur véritable route. La dernière étoile de la queue de cette constellation

est l'étoile polaire. Ceux qui traversent la Méditerranée ont les Alpes au nord et aperçoivent l'étoile polaire sur ces montagnes, ou *tra monte*, d'où est sorti le nom de *tramontane*, et le proverbe d'un homme qui perd la *tramontane* quand il ne sait plus où il en est. — On emploie quelquefois en poésie le mot *Ourse* pour désigner le nord : du midi jusqu'à l'*Ourse*.

Oursin, genre de zoophyte à coquille calcaire, hérissée d'épines mobiles. Il comprend des espèces vivantes et d'autres fossiles..

Outarde, genre d'oiseau de l'ordre des *gallinacés* (v.). On en distingue plusieurs espèces, celle d'Afrique, d'Arabie, la blanche, la bleuâtre, etc. De tous les oiseaux de nos climats, l'*outarde* est le plus grand ; il vit en troupes, passe régulièrement en France au printemps et à l'automne, se nourrit de grains, d'herbes, de vers, etc., avale des petites pierres, comme tous les *gallinacés*, et des pièces de métal, comme l'autruche. C'est un très-bon gibier ; sa chair a beaucoup d'analogie avec celle de l'oie, mais il faut que l'animal soit tué jeune.

Outil (d'un mot latin qui signifie *utile*), tout instrument servant aux arts mécaniques ou qui dépendent d'un travail plus ou moins matériel. L'instrument est une invention adroite, un ouvrage supérieur à l'*outil*.— On dit les *outils* d'un menuisier, d'un charpentier, et des instruments de chirurgie, d'astronomie, etc.— Les *outils* d'un débiteur ne peuvent être saisis.

Outrage, *injure* (v.) *grave de fait ou de parole*. L'outrage est puni plus ou moins sévèrement, d'après nos lois, selon les circonstances qui l'accompagnent, les personnes auxquelles il s'adresse, le lieu où il se commet.— Au figuré, faire *outrage* à la raison, au bon sens, à la grammaire, c'est faire, dire, écrire quelque chose qui leur est contraire. On dit aussi l'*outrage* des ans, du temps, de la fortune.

Outrance, n'est usité que dans ces locutions adverbiales : *à outrance*, *à toute outrance*, jusqu'à l'excès ; *brave à outrance*, *plaideur à outrance*, *disputer à outrance*, *persécuter*, *poursuivre à outrance*. *Combat a outrance*, duel qui ne doit se terminer que par la mort d'un des combattants.

Outre (substantif),peau de bouc préparée pour recevoir des liquides, comme du vin, de l'huile. Les anciens faisaient un très-grand usage d'*outres*, et en Espagne les peaux de bouc servent encore aujourd'hui à transporter les vins.—*Outre* (préposition). *Outre mesure*, avec excès : il a été battu *outre mesure*; d'*outre en outre*, de part en part : un coup d'épée qui le perçait d'*outre en outre*.

Ouverture, fente, trou, espace vide dans ce qui d'ailleurs est continu. — En architecture, *ouverture* se dit particulièrement des portes, des arcades, des croisées d'un édifice. — Ce mot désigne

encore l'action par laquelle on ouvre : l'*ouverture* d'un corps, l'*ouverture* d'une dépêche, etc.—En termes de guerre, l'*ouverture* de la tranchée est le premier travail que l'on fait pour creuser la tranchée.—Figurément, c'est le commencement de certaines choses : l'*ouverture* du jubilé, l'*ouverture* de la session. — Ce terme s'applique aussi aux premières propositions relatives à une affaire, à une négociation : faire des *ouvertures* de paix, des *ouvertures* de mariage. — Il signifie encore *expédient, voie, occasion, aveu, confidence* : une *ouverture* de cœur, c'est un épanchement amical, franc, sincère. — L'*ouverture* d'une succession, c'est le moment où les biens du défunt sont dévolus à ses héritiers. — En dioptrique, on entend par *ouverture* la surface plus ou moins grande que les verres de lunettes présentent aux rayons de la lumière. — En géométrie, l'*ouverture* d'un angle est l'écartement plus ou moins grand de deux lignes droites qui, se rencontrant en un point, forment un angle.— L'*ouverture* d'un compas exprime l'écartement plus ou moins grand de ses deux branches.

Ouverture, symphonie éclatante, passionnée, imposante, harmonieuse, qui sert de début aux opéras et aux ballets. L'ouverture la mieux entendue est celle qui dispose tellement le cœur des spectateurs, qu'ils s'ouvrent sans effort à l'intérêt qu'on veut leur donner dès le commencement de la pièce.

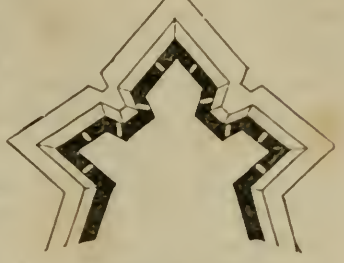
Ouvrage, œuvre, ce qui est produit par l'ouvrier, et qui résulte d'un travail : grand *ouvrage*, bel *ouvrage*, etc., *ouvrage* de menuiserie, de tapisserie, etc. ; travailler à un *ouvrage*, etc. — L'univers est l'*ouvrage* de Dieu. — *Ouvrage* s'emploie quelquefois figurément au sens moral : ce succès fut l'*ouvrage* du hasard, de la fortune. — Il signifie aussi la façon, le travail que l'on emploie à faire quelque chose : ce bâtiment sera l'*ouvrage* de deux ans. — Il aime l'*ouvrage*, pour il aime le travail. — *Ouvrage* s'applique particulièrement aux productions de l'esprit : les *ouvrages* de Cicéron, de Virgile. — Un *bon ouvrage*, de l'avis du libraire, c'est celui qui se vend bien ; selon le bibliophile, c'est un livre *rare* dont on ne trouve que peu d'exemplaires. Au jugement de l'homme de sens, c'est un ouvrage instructif et bien écrit.

Ouvrage à corne, appelé aussi *contre-queue d'aronde*, pièce de fortification permanente, extérieure, servant à mettre en communication les deux rives d'un cours d'eau, à tenir renfermé et défendu un faubourg, à environner une hauteur, et à mettre en sûreté un pont dormant.

Ouvrage à corne.

Ouvrage à couronne. Un bastion auquel s'adjoignent deux courtines, terminées chacune par un demi-bastion, compose le front d'un *ouvrage à couronne*.

Ouvrage de campagne (fortification), construction ou pièce qui fait partie de ce genre de travaux qu'on a appelés *ouvrages légers*, *ouvrages passagers*. Ils sont ordinairement en terre.

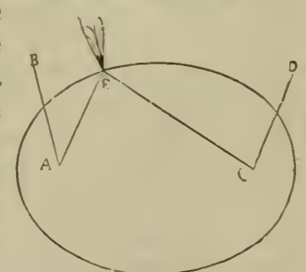


Ouvrage à couronne.

Ouvriers. Jean-Baptiste Say définit l'ouvrier celui qui loue sa capacité industrielle, et qui, par conséquent, renonce à ses profits industriels pour un salaire. — Le sort de cette classe si nombreuse et si utile occupe et intéresse aujourd'hui tous les hommes politiques, les économistes et les philanthropes, qui cherchent les moyens d'améliorer son existence. Déjà on a établi pour elle les *caisses d'épargnes* (v.) qui leur permettent de se garantir des souffrances engendrées par des repos funestes.

Ovale (d'un mot latin signifiant *œil*), figure curviligne, oblongue, dont les deux diamètres sont inégaux, mais dont les extrémités sont semblables. C'est ce que les géometres appellent l'*ellipse*, qui peut se tracer de diverses manières. Cette forme fréquemment employée en architecture, est d'invention moderne, et nous vient des Arabes, qui imitaient eux-mêmes la forme d'une pomme de pin creusée. Dans les temps de la dégénération du goût, on a fort abusé de l'*ovale*.

Ovale des jardiniers. Cet *ovale* s'obtient par un moyen purement mécanique; on l'appelle ainsi parce que ce procédé est celui qu'emploient les jardiniers pour tracer un parterre ou une corbeille. Aux points A et C on plante deux piquets AB et CD; ces piquets sont réunis à leur base par un cordeau lâche AEC. Sur ce cordeau, ainsi qu'on le voit au point E, on fait courir un troisième piquet destiné à tracer, et on obtient ainsi la demi-circonférence de l'ovale, que l'on complète au moyen de la même opération répétée de l'autre côté.



Ovale des jardiniers.

Ovation, triomphe secondaire chez les Romains. On le nommait ainsi d'un mot qui signifie *brebis*, parce que dans ce triomphe on sacrifiait une brebis. Le vainqueur marchait à pied, ou tout au plus à cheval, mais jamais élevé sur un char, comme dans le grand triomphe, où l'on sacrifiait un taureau. — *Ovation* se dit quelque-

fois, par extension et familièrement, des honneurs que plusieurs personnes assemblées rendent à une autre.

Ove, terme d'architecture, d'orfévrerie, etc.; ornement taillé en forme d'œuf.

Oves.

Overbeeck (Bonaventure van), l'un des plus célèbres peintres de la Hollande, mort à Amsterdam à l'âge de 46 ans, enrichit sa patrie d'une magnifique collection de dessins qu'il rapporta de Rome, où il avait étudié l'antique. Ce fut dans cette ville qu'il exécuta ceux de son œuvre le plus important, qui parut à Amsterdam en 1709, et qui a fait sa principale réputation. Overbeeck est également cité comme un des principaux antiquaires de la Hollande, qu'il a dotée à ce titre d'une collection d'échantillons très-estimés des amateurs.

Ovide, le premier poète de la décadence et le dernier poète du siècle d'Auguste, florissait du temps de cet empereur. Il fut exilé à l'âge de 50 ans, à Tomes (aujourd'hui *Temeswar*), sur le Pont-Euxin, où il mourut au bout de 7 ans. On ignore les causes de cette disgrâce. Ovide a composé un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on cite principalement ses *Métamorphoses*. Ses vers sont faciles et élégants; mais ils se ressentent trop de la vie dissolue de l'auteur.

Ovipare (de deux mots latins signifiant *œuf* et *engendrer*). Parmi les animaux, il en est qui mettent au jour leurs petits vivants : ce sont les *vivipares;* d'autres pondent des œufs qu'ils couvent ou ne couvent pas : ce sont les *ovipares.*

Oxenstiern (le comte Axel), chancelier du royaume de Suède, né à Fanoë en Uplande, l'an 1583, d'une illustre famille, fut l'ami, le conseiller de Gustave-Adolphe, et le plus grand ministre de son siècle. A peine âgé de 25 ans, il entra dans le sénat du royaume, devint chancelier à l'avénement de Gustave-Adolphe, conclut la paix à Knaered (1613), entre le Danemark et la Suede, celle de Stolbova (1617), et assista Gustave-Adolphe de ses conseils et de son épée dans la célèbre *guerre de trente ans.* Après la mort de ce roi, Oxenstiern fut nommé chef de la ligue protestante et président du conseil de régence, et donna la paix au monde et à sa patrie par le traité de Westphalie (1648). Il mourut au mois d'août 1654, 3 mois après l'abdication de Christine de Suède, sa souveraine. L'université d'Upsal lui doit en grande partie sa célébrité. La constitution suédoise de 1634 est son ouvrage.

Oxford, capitale du comté de même nom, en Angleterre, située sur une hauteur, au confluent du Cherwell et de l'Isis, renferme une population de 20,500 habitants. Son université, la plus célè-

bre de l'Angleterre, compte 20 collèges; celui de *Christ-Church* est le plus grand et le plus fréquenté. La bibliothèque de l'université est une des plus riches de l'Europe; on y compte 30,000 manuscrits et 500.000 volumes. On admire dans le même bâtiment une galerie de tableaux, une collection de plâtres antiques et les marbres d'Arundel (v. *Marbres d'Arundel*). Le principal dignitaire de l'université est un *chancelier* choisi parmi les premiers personnages du royaume. En 1825, on y comptait 4,500 étudiants. — Malgré un canal récemment exécuté, Oxford jusqu'ici ne possède aucune manufacture. — Le comté d'Oxford, sur une superficie de 450 kilomètres carrés, compte une population de 130,000 habitants.

Oxyde (chimie [d'un mot grec signifiant *acide*]), nom donné à des composés d'*oxygène* et d'un autre corps simple. Ainsi, par exemple, l'eau est un *oxyde d'hydrogène*, la *potasse* est l'oxyde de *potassium*, la *soude* est l'oxyde de *sodium*, la *litharge* est l'oxyde de *plomb,* etc. On les a distingués en oxydes *métalliques* et *non métalliques*, suivant qu'ils résultent ou non de la combinaison de l'oxygène et d'un métal.— Les *oxydes* ont plus spécialement la faculté de s'unir aux acides pour former des composés chimiques d'une autre nature, qu'on nomme *sels* (v.).

Oxygène (de deux mots grecs signifiant *acide* et *engendrer*), corps gazeux, invisibles, jouissant de la propriété remarquable de rallumer les corps qui présentent un point en ignition. Si après avoir éteint une bougie, on la plonge dans une bouteille contenant de l'oxygène, aussitôt elle se rallume, si toutefois la mèche présente un point lumineux.—L'oxygène est très-répandu dans la nature; il entre pour un quart environ dans la composition de l'air atmosphérique. Les parties vertes des plantes ont la propriété d'en dégager une grande quantité sous l'influence des rayons solaires, par la décomposition de l'*acide carbonique* qu'elles renferment; celui-ci est réduit à l'état de carbone, qui reste comme partie constituante, tandis que l'oxygène se dégage. L'oxygène, se combinant à certains corps simples métalliques ou non métalliques, donne lieu à des composés appelés *oxydes* ou *acides*, suivant les proportions relatives d'oxygène qui font partie de ces composés, et suivant les propriétés particulières qu'ils affectent en raison même de ces proportions.

P

P, 16ᵉ consonne et 12ᵉ lettre de l'alphabet, est la même dans toutes les langues, tant anciennes que modernes. L'attribution dont cette lettre est le signe représentatif, est *labiale* ou *forte*, et l'une de celles qui exigent la réunion des 2 lèvres. — Chez les Romains, c'était une lettre numérale signifiant 100 ; surmontée d'une barre horizontale, 400,000. —En France, P, sur les monnaies, indique les pièces frappées à Dijon.

Paca, genre de mammifères de l'ordre des rongeurs, originaire de l'Amérique méridionale, assez semblable au cochon par sa forme, et au lapin par son pelage et ses mœurs. Sa grosseur est celle du cochon de lait ; son poids varie entre 7 et 9 kilogrammes. Il se creuse un terrier comme les lapins, vit fort retiré, et se nourrit d'herbes, de racines, de fruits. Sa chair, blanche et succulente, a le goût de celle du lièvre.

Pace (*in*), expression latine signifiant *en paix*, usitée autrefois dans les monastères pour désigner la prison où l'on enfermait pour la vie ceux qui avaient commis quelque grande faute ; on pratiquait plusieurs cérémonies avant d'y mettre les religieux. — *Requiescat in pace* est une formule dont on se sert à l'église, pour prier Dieu en faveur des âmes des fidèles défunts.

Pacha (d'un mot turc signifiant *tête*), titre donné en Turquie aux chefs de l'armée et aux gouverneurs des provinces, et dont les signes distinctifs sont des *queues de cheval* qu'on porte devant eux ; il y a des pachas à 2 et à 3 *queues*. Leurs pouvoirs sont très-étendus, et toute l'administration dépend uniquement d'eux. Avant les derniers changements introduits dans la politique des sultans, les pachas, lorsqu'ils devenaient trop riches et trop puissants, étaient disgraciés, étranglés, et leurs trésors confisqués.



Pacha.

Pachalik, province administrée par un pacha.

Pacheco (Christophe), peintre distingué de l'école de Madrid, et l'un des portraitistes les plus remarquables de son temps, conserva toujours une honorable indépendance, quoique tous les seigneurs de la cour d'Espagne fissent leurs efforts pour se l'attacher. Les rares tableaux qui nous restent de ce peintre attestent un dessin ferme quoiqu'un peu sec, et une couleur brillante. Il vivait en 1568 ; l'époque de sa mort est inconnue.

Pacheco (François), peintre, écrivain et poète, né à Sévilie en 1571, se lia d'amitié avec Greco et Jean Carducho, peintres célèbres dont il étudia avec soin la manière et les procédés, et ouvrit une école qui produisit une foule d'artistes du plus grand mérite, parmi lesquels Jean Velasquez, auquel il donna sa fille en mariage. Dans la suite, Pacheco devint jaloux des succès de son gendre. Il mourut à Séville en 1654. On connaît de lui plus de 150 portraits à l'huile, tous remarquables par la sévérité et la vigueur du dessin. Les tableaux qu'on regarde comme ses chefs-d'œuvre sont : le *Jugement universel*, qu'il peignit à la demande des religieuses de Ste-Isabelle, et surtout son *Saint-Michel*.—Le Musée espagnol de Paris possède son portrait par lui-même, une *Naissance du Christ*, une *Sainte Vierge et son Enfant*.—Ses vers sur la véritable manière d'étudier la nature sont estimés ; c'est une espèce d'*Art poétique* de la peinture.

Pacheco (dona Maria [v. *Padilla*]).

Pachydermes (de 2 mots grecs signifiant *épais* et *peau*), ordre de la classe des mammifères renfermant les plus grands quadrupèdes connus, la plupart remarquables par l'épaisseur et la dureté de leur peau. Leurs membres ne sont pas, comme chez un grand nombre d'autres animaux, des instruments qu'ils emploient pour grimper, fouir la terre, etc. ; ils ne servent qu'à les soutenir dans la marche et dans la course. Leurs doigts, en nombre variable, sont enveloppés d'une substance cornée, appelée *sabot*. Cette organisation des extrémités influe sur le régime de ces animaux ; elle ne leur permet pas de saisir une proie vivante, et les oblige à se nourrir de végétaux ; aussi leurs dents sont-elles conformées pour ce genre de nourriture, ainsi que tout leur appareil digestif. L'ordre des *pachydermes* comprend les éléphants, les rhinocéros, les tapirs, les sangliers, les hippopotames, le cochon, et d'autres animaux qui forment à part un groupe sous le nom de *solipèdes* ; ce sont le cheval, le djiggtai, l'âne, le zèbre, le couaggo et le dauw.

Pacotille, terme de commerce maritime qui signifie un certain poids, volume ou quantité de marchandises qu'il est permis aux officiers, matelots et gens de l'équipage, d'embarquer, pour en

faire commerce pour leur compte. — Les *pacotilles* appartiennent rarement au *pacotilleur*, mais plutôt à un négociant qui les lui confie à moitié bénéfice. — *Pacotille* s'emploie aussi quelquefois pour désigner des marchandises d'une qualité inférieure; on dit, dans ce sens : ce n'est que de la *pacotille*.

Pacte de rachat ou de *réméré*, convention par laquelle le vendeur d'un fonds se réserve le droit de reprendre la chose vendue, en remboursant à l'acheteur le prix et les frais de son acquisition. La faculté de rachat est limitée à 5 années par la loi; faute par le vendeur d'avoir exercé son action dans ce délai, l'acquéreur demeure propriétaire irrévocable.

Pactole. Ce fleuve de l'Asie-Mineure, dans la Lydie, sortait du mont Tmolus, traversait la ville de Sardes, l'une des plus anciennes et des plus riches de cette contrée, et roulait avec de l'or une espèce de cristal. Les cygnes se plaisaient sur ses bords émaillés des plus belles fleurs, et se baignaient dans ses ondes comme dans celles du Caïstre et du Méandre. Ce fleuve, si fameux par sa richesse, et dont la réputation s'est conservée jusqu'à nos jours, est à peine remarquée aujourd'hui auprès des ruines de la ville qu'il arrosait jadis. Il dut sa célébrité au bain qu'y prit *Midas* (v.), roi de Phrygie. — On l'appelle aujourd'hui *rivière de Sart*.

Padang, ville sur la côte S.-O. de Sumatra, avec un beau fort, est le principal établissement néerlandais sur cette côte, à 420 kilomètres N.-O. de Bencoulen. On en exporte du café, du poivre, du camphre du benjoin, de l'or, etc.

Paderborn, jadis évêché du cercle de Westphalie, relevant immédiatement de l'empire, avec un territoire de 552 kilomètres carrés et une population de 97,000 habitants, était partagé en 2 districts, Oberwald et Unterwald, par la chaîne de montagnes connue sous le nom de l'Egge. Le pays est très-fertile; il possède des mines de fer, de charbon et de sel. Cet évêché, des premiers que fonda Charlemagne, fut, en 1806, annexé au royaume de Westphalie, cédé en 1814 au roi de Prusse, et forme aujourd'hui une partie de la régence de Minden. — *Paderborn*, chef-lieu du cercle, compte 6,700 habitants, et possède plusieurs édifices, dont la cathédrale est le plus remarquable.

Padilla (don Juan), fils aîné d'un commandeur de Castille, fut un des chefs des braves *communeros* révoltés en 1520 contre les gouverneurs de Charles-Quint qui avaient osé porter une main audacieuse sur les franchises des villes d'Espagne. Battu le 23 avril 1522, à Villala, et fait prisonnier après des prodiges de valeur, Padilla fut

condamné à perdre la tête. Il vit la mort sans pâlir, écrivit à sa femme, Maria Pacheco, une admirable lettre, et marcha au supplice avec la résignation d'un chrétien. Toutes les villes se soumirent, à l'exception de Tolède, où se trouvait dona Maria Pacheco. Cette femme courageuse leva des soldats, correspondit avec la France, parcourut à plusieurs reprises les rues de Tolede en montrant son malheureux enfant, et faisant porter devant elle un tableau où était peint le supplice de son époux. Enfin, trahie par le clergé, elle parvint à s'échapper et à gagner le Portugal, où l'histoire ne peut plus la suivre. Dona Maria Pacheco est une des plus belles et des plus énergiques figures que nous offre l'histoire.

Padischah (dérivé de 2 mots turcs signifiant *trône*, *roi* ou *prince*), titre que le sultan prend lui-même, et que jadis il n'accordait qu'au roi de France, ne désignant les autres souverains que par celui de *kral*. Aujourd'hui, la Sublime-Porte donne également ce titre aux empereurs de Russie et d'Autriche.

Padouan (Louis-Léon, dit le), peintre et graveur, né à Padoue, d'où il tire son surnom, se consacra principalement au portrait, genre dans lequel il réussit. L'époque de sa naissance et celle de sa mort ne sont pas bien connues ; on sait seulement qu'il mourut à Rome à l'âge de 75 ans, dans le commencement du XVIIe siecle. Les uns le considèrent comme ayant excellé dans l'art de graver les médailles sur acier et argent ; d'autres attribuent ce talent à Jean del Calvino et Alexandre Baniano, surnommes aussi les *Padouans*. — Les médailles qu'on leur attribue sont imitées avec tant d'art, principalement celles des empereurs romains, que les connaisseurs sont souvent en peine de les distinguer des véritables. — Louis-Léon eut un fils qui s'appela aussi le *Padouan*, quoique né et mort à Rome à l'âge de 52 ans. Il peignit dans la maniere de son père.

Padouane, nom donné à certaines médailles qui ont été parfaitement contrefaites d'après l'antiquité (v. *Padouan*).

Padoue, **Padova**, chef-lieu de la légation du même nom dans le royaume Lombardo-Vénitien et siége d'un évêché. Le sol de la province, d'une fertilité remarquable, produit des blés, du riz, du vin, du chanvre, des fruits excellents, d'abondants pâturages, etc., et se divise en 12 districts. La Brenta, le Bacchiglione, l'Adige et le Frazine l'arrosent. *Padoue* est bâtie dans une belle plaine, sur les bords du Bacchiglione, qu'un canal réunit à la Brenta. Population, 48,000 habitants. Une magnifique cathédrale encore inachevée, renfermant le tombeau de Pétrarque, qui en était chanoine ; la célèbre église de St-Antoine de Padoue, à 500 coupoles et 300 tours, en sont les monuments les plus remarquables. Sa célebre univer-

sité, fondée par l'empereur Frédéric II en 1260, compte 60 professeurs et 1,200 étudiants, et possède une bibliothèque de 70,000 volumes, un jardin botanique, un observatoire, etc. Pétrarque, Galilée et Christophe Colomb y avaient étudié.— Virgile attribue la fondation de *Padoue* au Grec Anténor; en se soumettant aux Romains, elle reçut les droits de cité. Pillée et saccagée par Alaric, par Attila, par les Lombards, elle dut sa restauration complète à Charlemagne, se soumit à Venise en 1405, fut réunie au royaume d'Italie en 1805, et devint province autrichienne en 1814.

Paer, né à Parme en juillet 1774, un des plus habiles compositeurs de notre époque, avait à peine 10 ans lorsqu'il fit représenter l'opéra de *Circé*, dont le succès fut complet et répandit au loin sa réputation. Obligé de s'éloigner de sa patrie lorsque les armées de la France républicaine l'envahirent, il se retira d'abord à Vienne, puis à Dresde où Napoléon le connut, apprécia son talent et le nomma directeur de l'Opéra-Buffa, maître de chant de l'impératrice Marie-Louise, etc. — Après la restauration, Paer, déchu de sa brillante position, n'en poursuivit pas moins le cours de sa carrière musicale et compta de nombreux succès au théâtre. Il est mort depuis peu.

Pagaie, rame avec laquelle les Indiens dirigent leurs pirogues.

Paganini (Nicolo), célèbre musicien, né à Gênes en février 1784, mort il y a quelques années, fit très-jeune des progrès rapides sur le violon, prit des leçons de Paer, travailla pendant 4 mois sous les yeux de ce célèbre compositeur, et visita les principales villes de l'Italie, recueillant partout d'unanimes applaudissements. A 14 ans, il secoua le joug paternel, mena une vie dissipée, et se décida enfin à 20 ans a accepter une position fixe à la cour de Lucques. La princesse régnante Élisa Bacciochi, sœur bien-aimée de Napoléon, se l'attacha, le chargea de la direction de l'orchestre de l'Opéra et de l'organisation des concerts de la cour. Malgré les brillants succès qu'il y acquit, il n'y resta pas long-temps et reprit bientôt sa vie aventureuse. On l'a vu parcourir successivement toutes les capitales de l'Europe, y donner des concerts qui attiraient un nombreux concours de spectateurs, et exécuter tantôt sur deux cordes, tantôt sur une seule, des morceaux qui transportaient d'admiration son auditoire. Il est mort il y a quelques années, laissant une fortune immense gagnée avec son archet.

Paganisme (d'un mot latin signifiant *paysan*, parce que ce furent les habitants des campagnes chez qui le culte des faux dieux fut le plus vivace), nom donné vers le IIIe siècle de notre ère au culte des faux dieux. Dès lors, dans le langage des chrétiens, le mot de

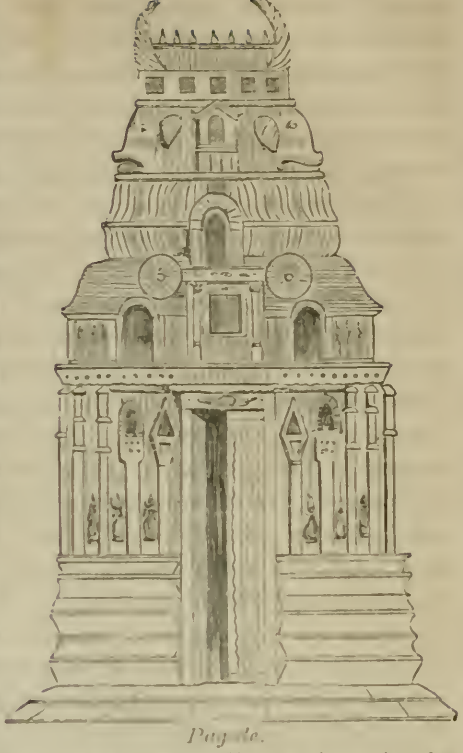
païens s'appliqua à tous ceux qui n'étaient ni juifs ni chrétiens. Tous les *païens* avaient cela de commun qu'ils étaient polythéistes (v. *Polythéisme*). Dans les commencements de l'islamisme, on appelait également de ce nom les sectateurs de Mahomet, quoiqu'ils fussent monothéistes (croyant à un seul Dieu). Les Chinois, une partie des Indiens, les sauvages de l'Amérique et de l'Océanie reçoivent aussi cette dénomination, comme adorant plusieurs dieux.— La ruine du *paganisme* fut à peu près consommée, sous Constantin, dans tout l'empire romain. Il résiste bien encore aujourd'hui en Asie et en Afrique; mais on prévoit sa fin, et il périra sans doute partout avant que le siècle ne soit écoulé. Une phalange de missionnaires de toutes les communions chrétiennes s'est vouée depuis long-temps à cette œuvre de destruction ou plutôt de régénération.

Page (d'un mot latin ayant même signification). En termes d'imprimerie, c'est un des côtés d'un feuillet de papier, de parchemin, de velin, etc.; et ce mot désigne aussi le contenu du feuillet considéré sous le point de vue littéraire : il y a dans ce discours des *pages* admirables. On l'emploie aussi quelquefois figurément pour caractériser quelques faits relatifs à l'histoire d'un homme ou d'un peuple : c'est une *page* qu'il faudrait pouvoir retrancher de l'histoire de France, dira-t-on, en parlant de la St-Barthélemy.

Page (d'un mot grec signifiant *enfant*), nom donné aux enfants qui reçoivent chez les rois, princes, seigneurs, au service desquels ils sont attachés, une éducation distinguée. A l'époque de la chevalerie, les pages étaient confondus avec les *varlets* ou *damoiseaux ;* c'étaient les *novices* ou *apprentis chevaliers*. On leur apprenait à prier Dieu, à combattre à pied et à cheval avec toutes armes courtoises, à honorer les dames, et, selon les temps, à lire et à écrire, à chanter et à danser. On en distinguait alors deux sortes : les *pages d'honneur* et les *pages communs*. Les premiers, ordinairement fils de barons ou tout au moins de chevaliers, n'étaient que chez les princes et les souverains. Les seconds étaient issus de simple noblesse et servaient les chevaliers et les seigneurs, car un simple gentilhomme ne devait point avoir de *pages,* mais seulement des *laquais*. — On exigeait des pages de la grande et de la petite écurie du roi les preuves de 4 générations paternelles de noblesse. Ils servaient à table le roi, la reine et les princes, etc. Leurs tours et leur effronterie, passés en proverbe, prouvent que cette institution dégénérée n'est point regrettable.

Pagne, morceau de toile de coton dont les nègres et les Indiens qui vont nus se couvrent depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

Pagode (d'un mot persan signifiant *temple*), nom donné indistinctement aux temples de la plupart des peuples de l'Asie, notamment à ceux des Chinois. La plus fameuse est celle de Jagrenat. — Par extension, on appelle *pagode* l'idole qui est adorée dans les temples de ce nom, et par suite, de petites figures grotesques, ordinairement de porcelaine, dont les premières nous sont venues de la Chine. — *Pagode* est aussi le nom d'une monnaie d'or en usage dans l'Inde, et valant 9 fr. 50 c. à peu près.


Pagode.

Paie, ce mot désigne spécialement ce que l'on donne aux gens de guerre pour leur solde, et s'applique aussi au salaire des ouvriers. C'est la rétribution d'un travail journalier et le prix des journées employées à la solde d'autrui. — *Paie* s'emploie aussi pour désigner celui qui aime ou n'aime pas à payer. On dit du premier que c'est une bonne *paie*, et du dernier que c'est une mauvaise *paie*. — La *haute paie* est l'excédant de solde accordé aux soldats dans certaines circonstances.

Paiement, l'action de payer; en droit, le premier de tous les moyens de libération. Il se fait par numération d'espèces ou par la délivrance d'un objet déterminé, et doit être opéré au jour marqué, sur première demande, en observant toutes les conditions insérées dans l'acte. Le *paiement* n'est valable en général, et pleinement libératoire, que lorsqu'il comprend la totalité de la chose due et qu'il y a capacité dans la partie qui paie et dans celle qui reçoit.

Païen (v. *Paganisme*).

Paille, nom donné aux tiges de céréales dépouillées des grains de l'épi. Cependant on dit quelquefois *paille d'avoine* pour désigner improprement la balle même de l'épi de l'avoine. La bonne qualité de la *paille de froment* se reconnaît à sa couleur dorée, à son odeur agréable, à sa saveur sensiblement sucrée. La *paille* seule

est une nourriture pauvre pour les chevaux, les vaches et les moutons; mais lorsque, après l'avoir hachée, on la mêle à quelque fourrage substantiel, les animaux la mangent avec plaisir et s'en trouvent bien.

Paillasse, acteur de parades. On le nomme ainsi parce qu'il est toujours habillé de cette toile à carreaux dont on fait les *paillasses*



Paillasse.

de lits. C'est le comique de la parade jouée sur les tréteaux en plein vent, chargé d'annoncer les prodiges que contient l'intérieur de la baraque et d'inviter la foule à entrer. — *Paillasse* est aussi le *loustic* des spectacles d'acrobates, où il parodie grotesquement les sauts et les gambades des danseurs de corde. — On désigne encore par ce mot les individus toujours prêts à faire volte-face à leurs opinions et à encenser tous les gouvernements ou tous les ministres nouveaux.

Pain, partie fondamentale de la nourriture chez presque tous les peuples civilisés. Il faut, pour qu'une farine puisse donner de bon pain, qu'elle renferme une quantité convenable de *gluten* (v.). La farine de froment en renferme plus qu'aucune autre. C'est pourquoi on la préfère à toute autre pour la fabrication du pain. On fait aussi du pain avec l'orge, le maïs, le sarrasin, l'avoine, le riz, la châtaigne, etc. Ces pains sont mous, nourrissants, mais d'une digestion difficile.— Le *pain d'épices* résulte d'une pâte peu cuite, non fermentée, composée de farine de seigle et de miel liquéfié au feu.

Pair (d'un mot latin signifiant *égal*), synonyme d'*égal*, de *sem*–

blable, se dit, en arithmétique, des nombres qui sont exactement divisibles par deux, comme 4, 6, 20, etc. — *Pair ou non* est une sorte de jeu dans lequel on donne à deviner si un nombre quelconque d'objets qu'on tient cachés est *pair* ou *impair*. — La rente est au *pair* quand elle se vend et s'achète au prix de sa création. — Traiter quelqu'un de *pair à compagnon*, se dit d'un inférieur qui vit familièrement avec son supérieur. — *Pair* est aussi un titre de dignité. C'était dans l'ancienne monarchie un des ducs ou comtes qui avaient droit de suffrage et de séance au parlement (v. *France*, tome VI, page 12 et suivantes). L'origine de la *pairie* remonte au système féodal ; mais le sens qu'on y attachait n'était pas le même que celui que nous y attachons aujourd'hui. Les *pairs* n'étaient alors que les grands vassaux de la couronne, obligés de paraître aux jours de fêtes, et d'assister le souverain lorsqu'il rendait la justice. Il n'en existait que 7 du temps de Hugues Capet ; plus tard ils furent augmentés ; mais cette institution était plutôt brillante qu'active. Les *pairs* prenaient cependant place aux séances des parlements, mais leur influence y était presque nulle. La *pairie* fut abolie par la révolution et rétablie par Louis XVIII, sur le modèle de la chambre des lords d'Angleterre. Le nombre des pairs s'accrut alors considérablement, et en 1830 on en comptait 336. Après la révolution de juillet, toutes les nominations de pairs faites par Charles X furent annulées et l'hérédité de la pairie fut abolie. — La *pairie* n'est plus aujourd'hui chez nous qu'une dignité personnelle et à vie, à laquelle ne sont attachées ni pensions ni dotations. Elle se constitue en cour de justice pour traduire à sa barre tous les coupables de haute trahison. — En Angleterre, la dignité de pair a la même origine qu'en France, mais elle est inhérente à la haute noblesse, ce qui n'a pas lieu chez nous. Cette dignité héréditaire, qui repose sur des seigneuries territoriales, y passe même parfois aux femmes ; et il est des exemples de femmes investies personnellement de la dignité de *pairesse*, avec droit de transmission héréditaire. — La pairie de la Grande-Bretagne comptait, en 1829, 328 membres.

Pairle (blason). C'est un *pal* (v.) mouvant de la pointe de l'écu, et divisé en deux parties égales, qui vont aboutir en forme d'Y aux deux angles du *chef*.

Pairle (blason).

Paisiello (Jean), célèbre compositeur italien, naquit à Tarente, dans le royaume de Naples, le 9 mai 1740. D'abord destiné au barreau, il y renonça pour se livrer à la carrière musicale. A 18 ans, il avait déjà composé des messes, des psaumes, des oratorio du style le plus pur et le plus élevé. Plus tard,

Paisiello débuta au théâtre, y eut de grands succès, se rendit, en 1776, à la cour de Russie, puis à celle d'Autriche, où il composa pour l'empereur Joseph II 12 symphonies concertantes; enfin, il vint en France, où il fut comblé d'honneurs et de dignités. En 1804, il retourna en Italie, et vécut à Naples jusqu'à l'époque de sa mort, arrivée le 5 juin 1816. C'est Paisiello qui, le premier, introduisit avec succès dans ses partitions les grands morceaux d'ensemble appelés depuis *finales*. On remarque dans ses compositions religieuses une douceur et une suavité sans exemple ; on les dirait inspirées par les anges. Il a composé 27 grands opéras, 51 opéras bouffons, 8 intermèdes, un grand nombre de cantates, de messes, etc. *Il Barbiere de Siviglia, il re Teodoro, il marchese Tulipano*, sont comptés parmi ses bons ouvrages.

Paix, l'une des divinités du paganisme, fille de Jupiter et de *Thémis* (v.), était au rang des grandes déesses. On la représentait berçant dans ses bras Plutus enfant, ou la Fortune croissante. Ses attributs sont : une poignée de beaux épis mûrs, qu'elle tient d'une main ; une corne d'abondance pleine de fruits et de fleurs, qu'elle verse de l'autre ; un rameau d'*olivier* (v.), ou la palme de la victoire, etc. Athènes lui éleva un autel particulier, et dans Rome elle eut un temple magnifique, commencé par Claude, achevé et dédié par Vespasien. — Au propre, la *paix* se dit de la tranquillité dont jouit une société politique soit au dedans par le bon ordre qui règne dans le gouvernement, soit au dehors par la bonne intelligence dans laquelle elle vit avec les autres peuples. Par extension, la *paix* se dit aussi aussi de l'union et du calme qui règnent à l'intérieur des familles et des sociétés particulières.— Les guerres se terminent par des traités de paix que les souverains et les peuples devraient regarder comme sains et inviolables, parce que rien n'est plus important au repos et à la tranquillité du genre humain. — Faire la *paix*, se dit encore en parlant de deux personnes qui étaient brouillées et qui se réconcilient.—On appelait autrefois *paix* du roi les 24 heures de trêve que dans quelques guerres civiles les deux partis s'imposaient le jour de la fête du roi. — En matière de droit civil, la *paix* publique est le résultat de l'ordre établi par les lois. — Le mot *paix* signifie aussi la tranquillité, le calme intérieur de l'âme.—Mourir en *paix*, c'est expirer avec le calme d'une bonne conscience.— Un ange de *paix*, c'est quelqu'un qui porte les esprits à l'union. — La *paix* des forêts, des tombeaux, c'est-à-dire le repos, le silence des forêts, etc. — On dit poétiquement le séjour de l'éternelle *paix*, pour le lieu où vont les âmes des justes après la mort.

Paix, petite plaque de métal ciselée, émaillée ou niellée, dont on fait encore usage maintenant dans les fêtes solennelles pendant l'*Agnus Dei*. Ce nom lui vient de ce que, après avoir éte baisée par le célébrant, l'acolyte, en la présentant à chacun des ecclésiastiques assistant au service divin, prononce ces mots : *Pax tecum* (la paix soit avec vous). Cette cérémonie a été établie dans le ve siècle par le pape Innocent Ier, en remplacement de l'usage où avaient été jusqu'alors les fidèles de se donner mutuellement le baiser de paix au moment où ils se préparaient à aller recevoir la communion. — Les *paix* du xve siècle sont les plus précieuses, surtout si elles sont niellées (v. *Nielle*). On estime principalement celles de Masofiniguerra, artiste florentin qui florissait à cette époque.

Pal (d'un mot latin signifiant *pieu*), pièce de bois longue et taillée en pointe, pieu, poteau, échalas. — De *pal* sont formés les mots *palissades*, *palissader*. — En termes de blason, *pal* est une pièce perpendiculaire qui traverse l'*écu*, et qui était dans les armoiries une marque de juridiction féodale. On disait : Il porte de sinople à un *pal* d'or; il porte d'argent à deux *pals* de sable. — Le supplice du *pal* ou *empalement* est un des plus cruels qui aient été imaginés par la férocité humaine. Il consiste à introduire violemment dans toute la longueur du corps du criminel un *pal* ou poteau taillé en pointe et qu'on fait sortir par sa bouche. Ce barbare supplice est encore en usage chez la plupart des peuples de l'Orient.

Paladin (d'un mot de la basse latinité qui désignait en général



Paladin.

les *grands*, les *nobles*). Ce terme s'appliquait également aux femmes. Les paladins par excellence sont les Roland, les Renaud, les Olivier, etc. A ce mot s'attache l'idée d'une bravoure à toute épreuve, d'une loyauté irréprochable, d'une générosité sans bornes : ce sont les vertus chevaleresques portées au plus haut degré.

Palais, édifice qui, par ses dimensions, sa solidité et sa forme, s'élève au-dessus des constructions ordinaires, dont il se rapproche cependant par l'usage, en ce qu'il n'est souvent destiné, comme le bâtiment le plus commun, qu'à servir de demeure à quelques individus, mais de la classe des riches et des puissants. Un *palais* est parfois aussi consacré à certains services publics, civils ou religieux, à certaines institutions nationales : c'est dans ce sens qu'on dit : le *palais des députés*, des *pairs*, de la *bourse*, etc.—Le *palais de justice* ou simplement le *Palais*, est l'édifice où les tribunaux rendent la justice. Les juges, avocats, avoués, etc., sont appelés *gens de palais*. — La partie supérieure du dedans de la bouche porte le nom de *palais*, qui, dans cette acception, est pris figurément parfois pour le sens du goût : avoir le *palais* fin. — *Maire du palais*, le principal officier qui avait l'administration des affaires de l'état sous les rois de la 1re race (v. *Maire du palais*).

Palais-Royal (le), situé à Paris, rue St-Honoré, fut construit, en 1629, par les ordres du cardinal de Richelieu, sur les dessins de Lemercier, et porta d'abord le nom de *Palais-Cardinal*. Richelieu le légua à Louis XIII, qui en prit possession le 8 octobre 1642, époque à laquelle il fut appelé du nom qu'il a toujours conservé depuis. En 1692, Louis XIV le céda à son frère unique, le duc d'Orléans, dans la famille duquel il est resté jusqu'à la révolution. On en admire l'escalier situé à droite en entrant, et la Galerie Vitrée ou Galerie d'Orléans, la plus magnifique de toutes celles que l'on remarque en Europe. Les galeries du Palais-Royal furent et sont encore un des plus riches bazars de l'univers : c'est là que les étrangers viennent chercher et admirer les objets de goût que Paris seul peut donner à l'Europe. — Cet édifice a été aussi le théâtre de beaucoup de mouvements populaires et de scènes politiques depuis 1789 jusqu'en 1830. C'est le monument le plus historique de Paris dans nos fastes révolutionnaires.

Palafox y Melzi (don Jose de), d'une famille noble et considérée de l'Aragon, s'acquit une gloire immortelle lors du siége de *Saragosse* (v.), que son intrépidité sauva une première fois, et qu'il n'abandonna une seconde qu'après avoir épuisé tous les moyens de défense.

Palamède, l'un des plus influents personnages parmi les chefs

grecs au siége de Troie, était fils de Nauplius et de la nymphe Clymène, et petit-fils de Neptune. La tradition lui prête de nombreuses et immenses découvertes, telles que l'invention du calendrier, celle de l'argent monnayé, des poids et mesures, des nombres, et l'introduction en Grèce des lettres de l'alphabet phénicien. Ce fut lui qui découvrit la ruse d'Ulysse, contrefaisant l'insensé pour se dispenser de prendre part à l'expédition contre la ville de Troie. Ce dernier en conçut une haine violente contre Palamède; il le rendit suspect à Agamemnon, qui le fit lapider, et défendit d'accorder au supplicié les honneurs de la sépulture. Achille et Ajax, ses amis fidèles, le pleurèrent hautement, et lui érigèrent, en dépit d'Agamemnon, vis-à-vis de Lesbos, un temple où les habitants d'alentour allaient lui offrir des sacrifices.

Palanquin (mot indien), sorte de chaise à porteur ou de litière en usage dans divers pays, notamment dans ceux qui sont situés



Palanquin.

sous la zone torride. Ces litières sont ordinairement couvertes et surmontées d'un dais; des esclaves les portent sur les épaules.

Palaprat (Jean de Bigot-), poète dramatique, né à Toulouse en 1650. Fixé à Paris et secrétaire du duc de Vendôme, il se lia avec l'abbé Brueys, et ils composèrent dès lors ensemble une série de pièces de théâtre qui obtinrent quelque succès (v. *Brueys*).

Palatin (mont), la plus haute des sept collines de Rome, ainsi nommée ou de la déesse *Palès* (v.), ou des Palatins, anciens habitants de ce lieu (v. *Rome*).

Palatin, titre donné, en Hongrie, au principal *magnat* que choisit l'assemblée nationale sur la liste des quatre candidats *magnats* présentés par le roi. Sa mission est de remplacer ce dernier dans toutes les affaires importantes, et de se porter médiateur entre le peuple et lui. Il préside le conseil suprême du gouverne-

ment, etc.—En Pologne, c'était un titre donné aux gouverneurs des provinces; mais, depuis que ce malheureux pays a été partagé, cette dignité est tombée en désuétude.— Les comtes *palatins* allemands, d'abord simples magistrats temporaires, chargés de rendre la justice en différents palais répandus dans le pays, devinrent plus tard de véritables seigneurs suzerains. Celui d'Aix-la-Chapelle occupait le premier rang. — Il y a eu aussi des *palatins* de cour que les empereurs nommaient, et auxquels ils confiaient l'exercice de certains droits impériaux; mais ces institutions sont anéanties depuis long-temps.

Palatinat, ancienne contrée d'Allemagne divisée en Haut et en Bas-Palatinat. Le Haut-Palatinat ou Palatinat-de-Bavière était borné par le pays de Baireuth, la Bohême, la principauté de Neubourg, la Bavière et le territoire de Nuremberg. Superficie : 520 kilomètres carrés. Amberg en était la capitale. Aujourd'hui il fait partie des cercles bavarois de Regen et du Mein supérieur. Le Bas-Palatinat, appelé aussi *Palatinat du Rhin*, avait une superficie totale de 300 kilomètres carrés et une population de 305,000 habitants, s'étendait sur les deux rives du Rhin, entre les territoires de Mayence, de Katzenelnbogen, de Wurtemberg, de Bade, de Trèves, d'Alsace et de Lorraine, et comprenait les principautés de Simmern, de Vildenz et des Deux-Ponts, le comté de Spanheim et le Palatinat électoral. Principales villes : Manheim et Heidelberg. Aujourd'hui toute la partie du Palatinat située sur la rive gauche du Rhin, et que Napoléon avait comprise dans les départements français du Mont-Tonnerre et de Rhin-et-Moselle, est enclavée dans le cercle bavarois du Rhin et dans la province prussienne du Bas-Rhin. Le nord du grand duché de Bade renferme presque toute la partie située sur la rive droite du fleuve où se trouvent Manheim et Heidelberg. Le grand duché de Hesse-Darmstadt a reçu les bailliages de Linderfeld, d'Umstadt et d'Otzberg. Ce pays, malgré les dévastations dont il a été le théâtre pendant la guerre de 30 ans, et pendant les longues guerres contre la France, est encore un des plus riches de l'Allemagne.

Palefroi, vieux mot français qui désigne un cheval de parade sur lequel les souverains et les princes ou les personnages d'un haut rang faisaient leur entrée dans une ville importante. On appelait également *palefroi* le cheval doux et bien dressé que montaient les dames et damoiselles avant l'invention des carrosses. Ce mot a été rendu au style noble par les poètes et les romanciers de notre époque.—De *palefroi* on a fait *palefrenier*, terme jadis honorable, tout en désignant en général ceux qui avaient soin des che-

vaux, mais qui, aujourd'hui, est synonyme de l'expression beaucoup plus triviale de *garçon d'écurie*.



Palefroi.

Palenque, ville antique située dans l'Amérique centrale, et dont les ruines occupent une étendue de plus de 32 kilomètres, au pied d'une chaîne de collines qui sépare le Guatemala du Yucatan, à 160 kilomètres dans les terres, à l'est, de la baie de Terminos, et par le 17e degré de latitude nord et le 93e de longitude. On y voit encore debout de superbes monuments, remarquables par un caractère d'architecture différent de tout ce qui est connu sur le reste du globe, et dont la construction, solide autant que majestueuse, a pu braver les efforts destructifs de trente siècles. — On ignore complétement à quels peuples appartiennent ces ruines découvertes seulement à la fin du siècle dernier.

Paléographie (de 2 mots grecs signifiant *ancien* et *écrire*), science des écritures anciennes, ou, dans un sens plus restreint, connaissance des inscriptions, qui, la plupart, étaient tracées sur des monuments de sculpture, d'architecture, ou sur des vases, enfin sur des médailles. Elle sert à fixer des points importants d'histoire, de chronologie, de critique, et s'applique particulièrement aux manuscrits anciens, surtout aux chartes du moyen âge.

Paléologue (de 2 mots grecs signifiant *qui parle à la manière ancienne*), nom d'une maison impériale de Constantinople, qui posséda l'empire grec depuis la cessation de ce qu'on appelle l'*empire*

des Latins jusqu'à la chute de ce même empire grec, c'est-à-dire depuis 1260, époque à laquelle *Michel Paléologue* fut couronné, jusqu'au 29 mai, date de la prise de Constantinople par les Turcs. Ce fut sous les *Paléologue* que s'éleva entre l'église grecque et l'église latine le schisme qui dure encore de nos jours. *André Paléologue*, neveu de Constantin Dracoses, dernier empereur de Constantinople, devint, après la conquête des Turcs, despote de la Morée, et céda, le 6 septembre 1494, tous ses droits au roi de France Charles VIII et à ses successeurs.

Paléontologie (de 3 mots grecs qui signifient *ancien*, *être* et *traité*), traité des êtres anciens, ou science qui développe les richesses des anciennes créations animales et végétales pour la plupart enfouies dans la terre (*fossiles*, *cavernes à ossements*, etc.).

Palerme, capitale de la Sicile et de l'intendance du même nom, est située sur les bords d'un petit golfe, et entourée d'une plaine d'un aspect riant que dominent les monts Pelegrino et Orfino. Population : 158,000 habitants. On y remarque le palais du vice-roi, celui de l'archevêque, la cathédrale, l'hôtel de ville et la *piazza-vilena*, ornée de beaux édifices construits dans les styles ionique, dorique et corinthien, et décorés de nombreuses statues. La chaleur est si excessive à Palerme pendant l'été, qu'on ferme les maisons et les boutiques un peu avant midi pour ne les rouvrir qu'après 4 heures du soir. Cette ville possède une université fondée (1374) sous le nom d'*Academia reale*, une académie des sciences, un observatoire et deux ports.— La soie de Palerme est récoltée dans les environs et expédiée sans préparation.—On attribue la fondation de Palerme à une colonie phénicienne. Les Carthaginois en firent la capitale de leurs possessions en Sicile ; Metellus la leur enleva. Plus tard les Sarrasins s'en emparèrent. Robert et Roger la reprirent en 1072. Depuis cette époque, elle a toujours été considérée comme la capitale de l'île, et a toujours partagé sa destinée.

Palès, déesse des bergers, qui présidait aux troupeaux et aux bercails. Inconnue des Grecs, elle dut son nom, son culte et ses rites à l'Italie. Ses fêtes (les *Palilices*) se célébraient à Rome et dans les campagnes le 21 avril.

Palestine, contrée de l'Asie. Pris dans le sens le plus restreint, ce nom s'applique seulement au pays des Philistins, situé le long de la Méditerranée, depuis Gaza, au sud, jusqu'à Lydda, au nord. Dans un sens plus étendu, il est synonyme de *Judée*, et s'applique à tout le pays situé le long de la Méditerranée, depuis la Syrie, au nord, jusqu'à l'Arabie, au sud (v. *Juifs*, *Syrie* et *Terre-Sainte*).

Palestre (nom grec signifiant *lutte, combat*), fille de Mercure, à

laquelle on attribue l'invention de la lutte; d'autres la disent fille d'Hercule, et lui attribuent l'invention d'une espèce de ceinture dont les athlètes se servaient. — En archéologie, *palestre* désigne une espèce d'école publique, chez les Grecs et les Romains, où l'on formait les athlètes aux différents exercices du corps, à peu près comme dans les *gymnases* (v.). Les jeux qui y étaient en usage s'appelaient *les exercices palestriques*, ou simplement *la palestrique*. La lutte, le pugilat, la course, etc., en faisaient partie. Il y avait dans les *palestres* des portiques, des bains chauds et froids, et même des salles pour les leçons de philosophie et de grammaire.

Palestrina (Jean-Baptiste-Pierre-Louis de), le plus grand compositeur du XVIe siècle, né de parents pauvres, en 1529, dans la petite ville de Palestrina (l'ancienne Préneste) dont plus tard on lui donna le nom. — Le pape Marcel ayant résolu, pendant la tenue du concile de Trente, en 1552, de rendre un décret supprimant la musique dans les églises, Palestrina obtint de ce pontife qu'il consentît à entendre une messe de sa composition. Cette messe, d'un style grave et religieux, bien différent de celui que les maîtres contemporains avaient introduit dans la musique sacrée, empêcha le pape de prendre une mesure qui eût été si fatale aux destinées de l'art musical. Il récompensa Palestrina en le nommant maître de sa chapelle, et Paul IV le continua dans cette charge. Cet illustre compositeur mourut le 2 février 1594. Avant lui la science du contrepoint était dans l'enfance; il l'en fit sortir.

Palestrine (mosaïque de), ainsi appelée à cause de la petite ville de Palestrine située à 32 kilomètres de Rome et qui est l'ancienne *Préneste*. Ce monument n'a qu'environ 5 mètres 62 centimètres de long sur 4 mètres 61 centimètres de large. Il a été trouvé dans une petite salle près de l'ancien temple de la Fortune, qui sert aujourd'hui de palais aux princes de Palestrine, et représente, dit-on, une fête célébrée par les habitants de l'Égypte au moment de l'inondation de leurs champs par les eaux fécondantes du Nil. C'est un des plus beaux morceaux et des plus complets en ce genre qui nous restent de l'art antique.

Palet, pierre plate ou ronde, ou morceau de fer ou de cuivre de même forme, avec lequel les anciens jouaient, en le jetant le plus près qu'ils pouvaient d'un but fixé. La pesanteur de cet instrument était telle que ceux qui voulaient le transporter d'un lieu dans un autre étaient obligés de le placer sur l'épaule. Cet exercice était fort en usage dans la Grèce et à Rome. Nos enfants s'y livrent encore, mais avec des *palets* de pierre de bien moindre dimension (v. *Disque*).

Palette. Dans son acception la plus ordinaire, c'est un petit instrument de bois plat, rond ou ovale, armé d'un manche et dont les enfants se servent pour jouer au volant. Ce mot désigne aussi divers instruments de formes variées usités dans un grand nombre de métiers et d'arts. En peinture, c'est une petite planche de bois fort mince, très-dure, ordinairement ovale, et percée vers le bord d'un trou qui sert aux peintres à y passer le pouce de la main gauche, avec laquelle ils la tiennent en travaillant. Comme ils y étendent leurs couleurs, cet usage a donné lieu à plusieurs locutions figurées dans lesquelles le mot *palette* est pris lui-même pour le genre de fonctions que remplit l'instrument auquel il s'applique. Avoir une *palette* brillante, une riche *palette*, se dit d'un peintre bon coloriste, et, par extension, d'un poète de beaucoup de verve, dont le style a de l'éclat. En médecine, ce mot a diverses acceptions, dont la plus importante est celle par laquelle il sert à désigner de petits vases d'une capacité déterminée, destinés à recevoir le sang qu'on tire par la saignée.

Pâleur. Le phénomène de la pâleur chez l'homme semble dû à la diminution du sang qui circule dans les vaisseaux capillaires de la face ; aussi le remarque-t-on ordinairement après les *hémorrhagies* ou pertes de sang, et dans l'état de convalescence et de faiblesse à la suite de beaucoup de maladies. La pâleur est aussi fréquemment provoquée par des affections morales vives, comme la terreur, la colère, qui font refluer le sang vers les cavités du cœur. Les anciens, qui avaient la monomanie de diviniser, avaient fait un dieu de la pâleur, auquel ils avaient élevé un temple desservi par un grand nombre de prêtres appelés *palloriens*.

Pali (langue), un des nombreux idiomes que l'on trouve dans la presqu'île située au delà du Gange ; il dérive du sanscrit, comme l'italien dérive du latin, et est en usage depuis l'empire des Birmans jusqu'aux royaumes de Siam et de Tchiampia. C'est la langue sacrée ou scientifique d'une grande partie des sectateurs de Bouddha.

Palice (Jacques de Chabannes, seigneur de La), fut l'un des plus grands hommes d'armes de son temps et florissait à l'époque des Bayard, des Gonsalve et de tant d'autres grands capitaines. Il suivit Charles VIII à la conquête de Naples, aida Louis XII à recouvrer le Milanais, et servit de son épée, dans ses guerres contre Charles-Quint, François Ier, qui le nomma maréchal de France. La Palice fut tué à la bataille de Pavie. Ses brillants faits d'armes lui méritaient un autre genre de célébrité que celle que lui a faite la chanson de La Monnoye :

M. de la Palice est mort de maladie, etc.

Palimpsseste (de deux mots grecs signifiant *de nouveau* et *raclé, poli*), ancien parchemin dont on a gratté la première écriture pour y mettre autre chose. Au moyen âge on a détruit ainsi une multitude d'ouvrages précieux de l'antiquité ; cependant on parvient à les lire aujourd'hui à l'aide de quelque procédé.

Palingénésie (de deux mots qui, en grec, signifient *de nouveau* et *naissance*), veut dire régénération. D'abord du domaine de la physique, puis de la métaphysique, de la morale, de la politique et même des arts, ce mot convient également aux bases de la nature et à celles de la société humaine. La palingénésie sans fin, la plus visible et non la moins merveilleuse, est celle de notre globe, qui, selon les philosophes et surtout les géologues, a déjà subi un grand nombre de transformations.— La *palingénésie* du Christ est la nouvelle vie que ce divin réformateur est venu apporter au monde. — Le ver à soie, la chenille velue ont deux *palingénésies*.

Palinodie (de deux mots grecs *nouveau* et *chant*), qualifiait dans l'origine un poème, une satire ou un ode dans lesquels le poète exprimait vivement une rétractation des sentiments ou des faits qu'il avait chantés précédemment. La première palinodie est due au célèbre lyrique grec Stésichore. Ce mot ne s'emploie plus aujourd'hui qu'au figuré et s'applique à un désaveu honteux, à une rétractation vile.

Palinure, pilote du vaisseau d'Énée qui, étant tombé dans la mer pendant son sommeil, fut jeté 4 jours après sur les côtes d'Italie, dont les habitants laissèrent son corps sans sépulture sur le rivage. En revenant des enfers, Énée lui éleva un temple sur un cap de Lucanie appelé depuis *cap Palinure*.

Palissandre ou *palixandre* (bois de). Les ébénistes le connaissent aussi sous le nom de *bois de violette*. On présume qu'il provient de l'Inde; cependant les Hollandais en ont primitivement apporté de la Guiane. Ce bois, très-compacte et lourd, est sonore et résineux, prend facilement un beau poli avec un aspect marbré ou satiné. La couleur générale est le rouge brun. L'arbre qui le fournit est totalement inconnu des botanistes.

Palissot de Montenoy (Charles), né à Nancy le 3 janvier 1730, mort à Paris le 15 janvier 1814, débuta d'abord au théâtre par une tragédie qui eut un médiocre succès. Il abandonna alors le culte de Melpomène pour celui de Thalie, déclara la guerre aux philosophes, fit jouer à Nancy, en présence du roi Stanislas, une petite comédie, le *Cercle*, dans laquelle il voulut ridiculiser Jean-Jacques, et, en 1760, sa comédie des *Philosophes*, qui obtint un immense succès, mais qui lui mit sur les bras tout le parti des en-

cyclopédistes encore dominant. Palissot publia contre les mêmes hommes et les mêmes idées la *Dunciade*, poème satirique. Ses *Mémoires sur la littérature* sont un de ses meilleurs écrits.

Palissy (Bernard), né au diocèse d'Agen d'une famille pauvre, inventa l'art d'émailler les faïences en France. Rien de plus attachant, de plus dramatique, que le récit qu'il fait de ses tribulations, de ses efforts, couronnés quelquefois de succès incomplets, et de sa joie, lorsque enfin il atteignit le but qu'il avait si long-temps et si péniblement cherché. Soupçonné de faire de la fausse monnaie, honni par ses voisins, vilipendé par sa propre famille, qui était dans la plus profonde misère; brûlant jusqu'à ses meubles et jusqu'au plancher de sa maison pour chauffer son four; donnant ses vêtements en paiement à un ouvrier qu'il ne pouvait plus conserver; telles sont les rudes épreuves qu'il eut à supporter. Quand le succès eut couronné complétement ses efforts, Palissy se vit fêté, recherché par tous les grands de l'époque, et obtint même un logement aux Tuileries; il échappa par la protection de Charles IX au massacre des protestans, dont il avait embrassé la religion; mais plus tard, renfermé à la Bastille, il y mourut à l'âge de 90 ans.

Palladio (André), né à Vicence en 1508, mort en 1580, commença par exercer la sculpture, qu'il abandonna pour l'architecture. Après deux voyages à Rome, pendant lesquels il étudia avec ardeur les monuments antiques, il revint à Vicence en 1547, et en 1549 fut chargé de la restauration de la basilique, l'un des plus beaux monuments de l'Italie. Appelé à Venise, Palladio débuta par la construction du palais de Foscarini et enrichit cette ville d'une foule d'autres édifices qu'on admire encore aujourd'hui. On a de lui un ouvrage sur les *Antiquités de Rome* et un *Traité d'architecture* très-estimé.

Palladium, métal découvert par Wollaston. Il est solide, blanc, un peu plus pesant que l'argent, et n'a pas encore d'usage. C'est aussi le nom d'une célèbre statue de Minerve. On dit que dans le temps où Ilus bâtissait la forteresse d'Ilion, Jupiter fit tomber non loin de là cette statue du ciel. Un oracle consulté sur cet événement répondit qu'il fallait construire un temple dans la citadelle pour garder soigneusement la statue, promettant que la ville de Troie serait imprenable tant qu'elle conserverait ce précieux dépôt. Aussi, lorsque les Grecs vinrent assiéger Troie, se mirent-ils en devoir de l'enlever. Diomède et Ulysse pénétrèrent par surprise, la nuit, dans la citadelle et emportèrent le palladium.

Pallas, déesse de la guerre, a été confondue par quelques auteurs avec *Minerve* (v.); d'autres en font une divinité à part et lui

donnent des attributions différentes et un caractère guerrier qui lui est propre. Elle était fille de Jupiter, qui la fit sortir de son cerveau armée de pied en cap. Les anciens la représentaient le casque en tête, tenant une lance d'une main et de l'autre son égide (v. *Méduse*).

Pallas (astronomie). La petite et nouvelle planète de ce nom, découverte à Bremen, le 28 mars 1802, par Olbert, fait partie d'un groupe de trois autres (Cérès, Vesta et Junon), qu'on présume avec beaucoup de vraisemblance, n'avoir originairement formé qu'une seule planète. Sa révolution est d'environ 4 ans 7 mois 12 jours, et son inclinaison sur l'écliptique de 35°.

Pallas, affranchi de *Claude* (v.).

Pallas (Pierre-Simon), né à Berlin en 1741, mort en 1811 dans la même ville, est un des plus célèbres naturalistes et des principaux voyageurs de cette époque. Appelé en Russie par Catherine II, il y fut chargé de plusieurs missions scientifiques, habita 15 ans la Tauride et revint mourir dans sa patrie comblé d'honneurs et illustré par ses nombreux ouvrages. Selon Cuvier, c'est aux observations de Pallas que doit sa naissance la nouvelle géologie.

Pallavicini ou *Pallavicino* (le cardinal Sforza), né à Rome en 1607, mort en 1655. Son plus beau titre de gloire est l'*Histoire du concile de Trente*, qu'il composa à la suggestion de la cour romaine, pour réfuter celle de Fra Paolo Sarpi, et qui lui valut le chapeau de cardinal.

Palliatif (dérivé d'un mot latin signifiant *manteau*), moyens trompeurs qui apportent quelque bien-être dans le cours des maladies graves ou incurables, mais sans en détruire les causes. — *Pallier*, verbe dont l'origine est la même, veut littéralement dire *courrir d'un manteau*.

Pallium, manteau de laine que les empereurs de Constantinople offraient aux patriarches et aux principaux évêques, et que ceux-ci portaient comme marque de leur pouvoir. Plus tard, d'accord avec les empereurs, les patriarches donnèrent le *pallium* aux archevêques après leur sacre, et ceux-ci furent tenus de le porter à l'autel. Bientôt, on en vint à considérer le *pallium* comme le signe de la confirmation de leur autorité par le patriarche. Les papes jouirent de ce droit dans tout l'Occident. — Le *pallium* consiste en deux bandelettes d'étoffe blanche, larges de deux doigts, qui pendent sur la poitrine et sur les épaules, et qui sont marquées de croix. Cette étoffe est tissue de la laine de deux agneaux blancs, bénis à Rome dans l'église de Ste-Agnes le jour de la fête de cette sainte.

Palma-christi, nom latin du *ricin* (v.), genre de plantes exotiques à fleurs uni sexuelles et sans corolle.

Palme, branche du palmier, longue feuille ondulée et flexible qui sert à plusieurs usages dans les contrées méridionales : on la tresse en nattes, on en fait des paniers, etc. Au figuré, la *palme* est le symbole de la victoire ; elle est offerte aux triomphateurs, mais les martyrs, les poëtes, les artistes, tous ceux qui s'élèvent au-dessus de leurs rivaux par les vertus et le mérite y ont aussi des droits. La sculpture s'est emparée de cet attribut pour en décorer les monuments. La *palme* figure au fronton de nos temples et sur les voûtes des pendentifs, dans les vignettes, sur les tissus, sur les médailles, etc.

Palme (d'un mot latin signifiant *paume*, *creux de la main*), mesure adoptée par les anciens et encore en usage aujourd'hui dans certaines provinces. L'étendue de la main, qui fut d'abord sa base, l'assujettit à de nombreuses variations. En Grèce, la palme était de 4 doigts ou le sixième d'une coudée, dans l'empire romain elle avait 12 doigts, c'est-à-dire trois quarts de pied (25 centimètres), ou la moitié d'une coudée.

Palme (Jacques), né à Farinata en 1540, ou à Sarmaleta, dans le territoire de Bergame, en 1548, mort à Venise en 1588, fut élève de Titien, et reçut de ce maître les principes du coloris qu'il porta lui-même à la perfection. Les carnations de ses tableaux étaient si fraîches et si bien rendues, qu'un poëte vénitien à dit qu'elles étaient vivantes et non peintes. Quoique mort jeune, on le nomme *Palme-le-Vieux*, pour le distinguer de son neveu, autre peintre célèbre.

Palme-le-Jeune (Jacques), né à Venise en 1544, 4 ans après son oncle, circonstance qui lui fit donner le surnom de *jeune*, mort dans cette ville en 1628, à l'âge de 84 ans, fut singulièrement estimé et recherché de son temps. On préférait ses peintures à celles de Tintoret et de Paul Véronèse. Aussi acquit-il en peu de temps une grande fortune et une immense réputation. Ses tableaux sont nombreux ; il en existe à Venise, à Dusseldorf, et à Paris, au musée du Louvre. Ces derniers sont des plus précieux et très-estimés.

Palmette (architecture), ornement en forme de feuilles de palmier, qu'on taille ou qu'on applique sur des moulures, qu'on peint ou qu'on brode sur des étoffes, etc.

Palmettes.

Palmier, arbre à tige haute, élancée, annelée, quelquefois garnie de piquants, terminée par un feuillage luisant, tantôt pinné, tantôt disposé en éventail, au tronc lisse, atteignant souvent une

élévation de 60 mètres. On en distingue un grand nombre d'espèces, presque toutes de la famille des dioïques (v. *Dioécie*) ; les plus belles sont celles qui croissent dans les régions voisines de l'équateur. Ce fut sans doute le palmier qui donna la première idée de la colonne architecturale.

Palmiste, arbre des régions chaudes des deux hémisphères, croît spontanément dans les forêts des îles de France et de Bourbon ; les feuilles, pinnées, sont longues de plus de 2 mètres ; la base des pétioles se dilate en forme de gaîne ligneuse, qu'on nomme empondre, et qui sert à différents usages. Le bourgeon terminal, situé au centre du faisceau de feuilles, est appelé chou-palmiste, mets délicieux qu'on mange cru, au gros sel, en salade, frit au sucre, en sauce blanche ou au beurre, comme des asperges.

Palmipèdes (d'un mot latin signifiant *pied palmé*, c'est-à-dire large comme sont ceux des oiseaux aquatiques), ordre d'oiseaux à pattes courtes, dont les doigts antérieurs sont réunis par des membranes qui font l'office de véritables rames; aussi ces oiseaux sont-ils parfaitement conformés pour la natation. Leur plumage serré et gras empêche l'eau de pénétrer jusqu'à leur peau. La plupart des palmipèdes se nourrissent de poisson, de mollusques et de vers. Ils ne pondent qu'un petit nombre d'œufs, et émigrent pour la plupart du nord vers les régions tempérées. Les uns sont doués de la faculté de voler et de nager avec une égale vitesse : d'autres plongent et nagent avec la même facilité entre 2 eaux comme à la surface. On divise les palmipèdes en 4 familles : d'après la longueur des ailes, la grandeur des palmures et la forme du bec. L'oie, le cygne, le canard, le manchot, la sarcelle, etc., appartiennent à l'ordre des palmipèdes.

Palmyre, ville célèbre, dont le nom s'étendit à une contrée appelée Palmyrène, située en Asie, à l'est de l'anti-Liban, entre le golfe Persique et l'Asie-Mineure, vers le 34e degré de latitude nord et le 37e de longitude, à l'est du méridien de Paris. Selon l'historien Josephe, Salomon la fortifia pour s'en assurer la possession, et lui donna le nom de *Tadmor* (lieu des palmiers). — Elle commença à marquer dans l'histoire sous son nouveau nom de Palmyre, au temps des longues guerres entre les Romains et les Parthes. L'empereur Aurélien s'en empara et fit servir la reine Zénobie à son triomphe. Peu à près Palmyre se révolta, mais elle fut prise de nouveau et détruite de fond en comble par les Romains (273) de notre ère, qui passèrent les habitants au fil de l'épée. Depuis ce temps, il n'en est plus fait mention dans l'histoire. L'emplacement

qu'elle occupait est couvert de débris de colonnes, de fûts et de chapiteaux mutilés, épars sur le sol ; à peine distingue-t-on au milieu de ces ruines une trentaine de huttes, où vivent de pauvres fellahs du produit de quelques champs de blé et du lait de leurs troupeaux.

Palombe, gros ramier compris dans le genre *pigeon*, d'un gris cendré. Il a les ailes presque ardoisées, marquées d'une bande noire, le cou orné d'un joli collier blanc, les pattes d'un rouge brun un peu terne, le bec rougeâtre à son origine, et presque aussi jaune que celui d'un merle à son extrémité. Cet oiseau, dont la chair est un assez bon manger, voyage du nord au midi dans le mois d'octobre, et du midi au nord dans le mois de mars.

Palos ou *Pelew*, archipel de 26 îles du Grand-Océan équinoxial, entre les Carolines et Manille. La plus grande se nomme Korura et renferme la capitale (Pelew). Le sol en est fertile et couvert de forêts épaises, quelques cantons sont même cultivés avec soin. Les principales productions consistent en ignames, noix de coco et d'arac, oranges, citrons, bananes, cannes à sucre, etc. La population est de 600,000 habitants, robustes, bien faits, d'une teinte plus foncée que celle qu'on nomme cuivrée. Les deux sexes sont tatoués, et ne paraissent avoir aucune idée de religion. Ces îles furent découvertes par les Espagnols qui les nommèrent Palos.

Palus-Méotide ou *mer d'Asof* (v.). — *Palus* est un mot latin signifiant *marais*.

Palpitation (d'un mot latin signifiant *avoir un mouvement réglé et fréquent*). Lorsque par une circonstance quelconque les battemens du cœur deviennent violents, tumultueux, ils constituent des *palpitations*. C'est ce phénomène qui a sans doute fait considérer le cœur comme le foyer et le symbole des passions. Les *palpitations* peuvent naître sous l'influence des causes les plus variées ; les unes, dites simplement nerveuses, sont celles qui naissent de diverses émotions de l'âme, ou d'un trouble momentané dans les actes matériels de l'organisme, tels que les exercices violents, etc.

Pamoison (d'un mot signifiant *convulsion*, *spasme*), synonyme de *défaillance*, d'*évanouissement* et de *faiblesse*, se rapporte plutôt cependant à l'effet d'une cause morale qu'à celui d'une cause physique ; ainsi on tombe en pamoison après avoir ressenti une vive émotion morale, on tombe en défaillance après une perte considérable de sang.

Pampas (mot péruvien). On connaît sous ce nom les immenses plaines ou pâturages des Provinces-Unies du Rio-de-la-Plata, qui commencent à environ 36 kilomètres de Buenos-Ayres, et s'éten-

dent dans l'intérieur jusqu'au pied des Andes. Elles se couvrent dans la saison des pluies d'une espèce de trèfle dont la fleur est d'un blanc jaunâtre, sont dépourvues d'arbres et arrosées seulement par quelques ruisseaux saumâtres, sur le bord desquels des hordes nomades viennent camper. Le sel et le salpêtre y abondent. Là paissent librement d'innombrables troupeaux de bœufs et de chevaux sauvages, descendant de ceux que la conquête européenne y a débarqués, et qui donnent ces peaux et ces cuirs de Buénos-Ayres si estimés dans l'ancien monde. On n'a d'autre peine pour les prendre que de leur jeter le long lacet de cuir armé de plomb que les Gauchos manient avec une dextérité surprenante. On abat ainsi, année commune, plus de 200,000 bœufs. — Dans la partie septentrionale des Pampas, habitent les *Gauchos* (v.), chasseurs et bergers, d'origine espagnole, modifiée par des alliances avec les naturels du pays. Quelques Indiens indomptés, grands pillards, errent dans l'ouest et le sud des Pampas, et sont le fléau des voyageurs.

Pampelune (en espagnol *Pamplona*), capitale de la Navarre espagnole, ville forte, située sur la petite rivière d'Arga, à 328 kilomètres N.-N.-E. de Madrid, renferme une population de 15,000 âmes. On y remarque la cathédrale, le palais des vice-rois de Navarre, etc. Son commerce consiste en laines. — Une ville de la Colombie, située dans une vallée sur la Zulia, porte le même nom; elle fut fondée en 1540, par Pédro de Ursua, à 444 kilomètres de Bogota, et sa population est de 8,200 âmes. On trouve dans les environs des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, et des plantations de cacao et de tabac.

Pamphylie, province maritime de l'Asie-Mineure, au sud de la Méditerranée, limitée par la Cilicie à l'est, la Lycie à l'ouest et la Phrygie au nord, ne fut guère célèbre que par ses ports heureusement situés. Elle comptait au moins 36 villes, villages et bourgs, dont la plupart des noms étaient grecs. Les villes les plus considérables étaient Olbia qui signifie *heureuse;* Cataractès, aujourd'hui Satalyéh. Parmi ses rivières, on remarquait le Mélas, le Corybrassus, l'Eurymédon et le Cestrus. Un beau temple de Minerve sur la plage ornait Side ou Sida, véritable nid des fameux pirates de la Cilicie, dont Pompée purgea cette province devenue romaine.

Pamphlet, mot d'origine anglaise, bien que le célèbre *Johnson* (v.) nous le renvoie et le fasse dériver de la contraction des mots français *à un filet*, c'est-à-dire livre attaché par un simple filet; ce mot est le plus souvent pris en mauvaise part. Suivant quelques étymologistes, ce mot viendrait du grec, et signifierait *qui brûle tout.*

Il y en a de religieux, de politiques. Autrefois le mot de pamphlet était à peu près synonyme de celui de *libelle;* mais il n'en est plus ainsi de nos jours, et quelques écrivains satiriques ne craignent pas de prendre le titre de pamphlétaires.

Pamplemousses, nom qui rappelle un des quartiers de l'*Ile de France* (v.), que Bernardin-de-St-Pierre a immortalisé dans *Paul et Virginie.* Les arbres qui ont donné leur nom à cet endroit de l'île sont les pamplemousses ou schadecks, espèces d'orangers garnis d'épines, à fruits monstrueux d'un jaune verdâtre, à pulpe rouge ou blanche, d'une saveur sucrée, mais dont l'acidité dégénère parfois en amertume ; l'écorce en est épaisse comme celle des cédrats. Les fleurs sont très-odorantes, blanches ou parsemées de panachures vertes.

Pampre *et* **pampe**, partie herbacée, roulée sous forme de petits rubans, et qui vient attachée au tuyau de la plupart des grains, lorsqu'un tuyau est pendant par les racines, et qu'il se forme en épi. Ces noms se donnent aussi aux branches et aux sarments pendants de la vigne ornée de ses feuilles et de son fruit. Mais pampre se dit plus particulièrement de la feuille du blé, de l'orge, etc.—*Pampré*, adjectif, est aussi un terme de blason : c'est la grappe de raisin attachée à sa branche. On dit : d'or à 3 grappes de raisin de sable *pamprées* de sinople.

Pan, un des 8 grands dieux des Égyptiens, forme la constellation du Capricorne. C'était le dieu des bergers, des chasseurs et de tous les habitants des campagnes chez les Grecs, qui le représentaient avec les cheveux et la barbe négligés, des jambes et des pieds de bouc, tenant une flûte à plusieurs tuyaux, appelée *flûte de Pan*, parce qu'on l'en croyait l'inventeur. Les Romains le connaissaient sous le nom de *Fescinus*, de *Lupercus*, etc. On lui offrait en sacrifice du lait de chèvre et du miel. Les *Lupercales* se célébraient en son honneur.

Panacée (de 2 mots grecs signifiant *tout* et *guérir*). Ce mot signifie un remède auquel les prétentions de son auteur attribuent la propriété de guérir toutes les maladies. La *panacée* des anciens était, avec la *transmutation des métaux*, le rève des alchimistes et le but de leurs recherches; mais ils n'ont trouvé ni l'une ni l'autre.

Panama (golfe et isthme de). Le vaste golfe formé par le grand Océan équinoxial, sur la côte méridionale de l'isthme du même nom, en Colombie, pénètre dans l'intérieur des terres d'environ 20 kilomètres. Autrefois la pêche des perles y était considérable. L'isthme de Panama ou de Darien réunit l'Amérique septentrio-

nale et l'Amérique méridionale, et se trouve resserré entre l'océan Pacifique et la mer des Antilles. Longueur, 320 kilom. environ; largeur, 40 kilom. dans sa partie la plus étroite. Il est traversé par la chaîne des Andes, d'où sortent plusieurs rivières, telles que le Chagras, tributaire de la mer des Antilles, et le Rio-Cacinilo, qui se jette dans le Grand-Océan.

Panama, ville de la Colombie, chef-lieu du département de l'Isthme (Nouvelle-Grenade), est située vers la côte nord du golfe de Panama, sur une petite péninsule. Le climat en est malsain. Population, 45,000 âmes. La cathédrale et l'hôpital sont de fort beaux édifices. La rade de Panama est belle, mais dangereuse, à cause des vents du nord qui y soufflent avec violence. Cependant le commerce y est considérable, surtout avec les Anglais de la Jamaïque et les Américains du nord. L'exportation des perles monte annuellement à 40,000 piastres. Cette ville est célèbre par le congrès qu'y convoqua, en 1825, Bolivar, à son retour de son expédition du Pérou. — Le mot *Panama*, dans la langue du pays, signifie *lieu abondant en poissons*. Les Espagnols s'établirent dans ces parages, sous la conduite de Davila, en 1518.

Panard (Charles-François), né à Courville, près de Chartres, vers la fin du XVIIe siecle, mort en 1764, âgé d'environ 74 ans. Son nom est célebre dans les annales du vaudeville. Il composa seul ou en société avec Favart, Fuzelier, etc., plus de cent opéras-comiques, vaudevilles, parodies, divertissements, parmi lesquels on distingua surtout *le Magasin des modernes*, *l'Académie bourgeoise*, *la Répétition interrompue*, *Zéphyre et Fleurette*. De mœurs douces et simples, Panard, malgré le succes de ses pièces, mourut dans un état voisin de la misère.

Panaris, inflammation qui affecte un ou plusieurs doigts ou une partie d'un doigt seulement. Les anciens, d'après l'étymologie grecque du mot latin (*proche de l'ongle*), n'appelaient *panaris* que l'inflammation du bout du doigt. Au début du panaris, on a recours aux sangsues, aux cataplasmes, aux immersions dans l'eau froide, aux incisions, etc.

Panathénées (mot grec qui veut dire *athénées* [fêtes] *de toute l'Attique*), fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Minerve. On en attribue la création à Érichthonius ou à Orphée, ou bien encore à Thésée. Il y en avait de grandes et de petites. Les grandes se célébraient avec beaucoup d'éclat, tous les cinq ans, le 25 du mois hécatombéon, qui répond à notre mois de juillet. Les petites avaient lieu tous les ans, le 20 du mois thargélion, ou au commencement d'avril. C'est dans ces dernières que les poëtes faisaient représenter

des pièces de théâtre. Le prix des vainqueurs était une couronne d'olivier et un baril d'huile exquise.

Pancarte (de deux mots grecs signifiant *tout* et *papier*), papier qui contient ou peut contenir toute chose.

Pandectes (de deux mots grecs signifiant *tout* et *contenir*) ou *Digeste*, nom donné à un recueil de décisions d'anciens jurisconsultes, formés, sur l'ordre de Justinien, par Tribonien et seize autres jurisconsultes. Il renferme l'extrait de plus de 2000 volumes, est divisé en 422 titres, 9123 lois, et fut publié en 533, pour servir de commentaire au code Justinien. Il a aussi été appelé *Digeste*, parce que les matières y sont en quelque sorte *digérées* (v. *Digeste* et *Justinien*).

Pandémonium, mot composé par Milton, de deux mots grecs signifiant *tout* et *démon*, pour désigner le palais de Satan. C'est dans le premier chant du *Paradis perdu* que le poète a placé la description de cet édifice fantastique. Ce mot a pris depuis une extension figurée. On dit d'une assemblée où dominent les mauvaises passions, d'une ville où règne la dépravation, d'un livre rempli de principes dangereux, que c'est un *pandémonium*.

Pandore (en grec, *doué de tout*), nom de la première femme qui, suivant la mythologie, parut sur la terre, et à laquelle les dieux et les déesses firent chacun un présent. Jupiter lui donna une boîte avec ordre de la porter à Prométhée. Celui-ci, se défiant de quelque piége, ne voulut recevoir ni Pandore ni la boîte, et recommanda bien à Épiméthée, son frère, de ne rien accepter de la part de Jupiter. Mais, à l'aspect de Pandore, ces sages avis furent oubliés. Épiméthée devint l'époux de Pandore; la boîte fatale fut ouverte, et laissa échapper tous les maux et tous les crimes, qui ont depuis inondé l'univers; il ne resta au fond que l'espérance.

Pandours. On nommait ainsi les milices de Servie et de Raitz, qui vivaient dispersées au sein des montagnes voisines du hameau de Pandour, dans le palatinat de Solıf (Basse-Hongrie). Jadis ils étaient commandés par un chef de leur choix, nommé Harun-Pacha, et étaient célèbres par leurs rapines et leurs cruautés. Depuis 1750, ils ont été organisés en milice régulière.

Panégyrique (de deux mots grecs signifiant *tout* et *assemblée*, parce que ces sortes de discours étaient toujours prononcés dans des *assemblées de tout le peuple*), discours d'apparat, écrit et prononcé en l'honneur d'un personnage illustre. Le panégyrique participe de l'oraison funèbre, en ce qu'il a pour objet un éloge solennel, mais il en diffère essentiellement en ce sens que la personne à qui il s'adresse peut être encore vivante. — Par extension, on

dit, au figuré, faire le *panégyrique* de quelqu'un, pour faire son éloge.

Panégyristes, faiseurs de panégyriques. On connaît, sous le nom des *douze Panégyristes*, une collection d'auteurs de compliments et d'adresses de félicitations, que les grandes villes de l'empire faisaient porter à Rome pour se rendre les empereurs favorables.

Pangolin (hist. nat.), genre de mammifères de l'ordre des édentés, renfermant des animaux qui vivent dans l'Afrique méridionale et dans l'Inde. Leur corps, allongé, est protégé par des écailles imbriquées. Ils ont les membres courts et armés d'ongles robustes; une tête petite et terminée par un museau long et effilé. Ils vivent dans des terriers, et bravent les plus redoutables ennemis en se roulant en boule, position qui relève les pointes de leurs écailles et les rend inabordables.



Pangolin.

Panique, ou *terreur panique* (d'un mot grec signifiant *tout*), se dit d'une frayeur subite et sans fondement. Les anciens croyaient qu'elle était inspirée par le dieu Pan dans sa colère. La plus célèbre terreur de ce genre est celle qui fit prendre la fuite à Brennus et à son armée, marchant au pillage du temple de Delphes.

Panne (de l'italien *panna*). En termes de marine, *mettre en panne*, c'est avoir la moitié de ses voiles *portant* ou *relevant* le vent, et l'autre moitié *coiffée* ou *sur le mât*. Les unes tendent à faire avancer le bâtiment, les autres à le faire reculer, et il en résulte qu'il se maintient à peu pres à la même place.

Panneau, petit pan, se dit en architecture de chacune des faces d'une pierre taillée et de toute partie d'un ouvrage qui offre un champ, une surface de médiocre grandeur, encadrée ou ornée de moulures, un panneau de lambris. — Ce mot signifie aussi un *filet* pour prendre des lièvres et des lapins; et, figurément, *tendre un panneau à quelqu'un*, c'est lui tendre un piége pour le faire tomber dans quelque faute; *donner dans le panneau,* se laisser tromper.

Pannonie (géographie ancienne), contrée habitée par les Pannoniens, peuple d'origine thrace, située sur le versant septentrional des Alpes orientales, et comprenant l'espace renfermé entre

l'Illyrie et le pays des Celtes, embrassant à la fois la partie orientale de l'Autriche et de la Styrie, toute la Hongrie, dont les provinces, situées sur la rive gauche du Danube, portent encore ce nom, une partie du Crain et de la Croatie, toute l'Esclavonie et une partie de la Bosnie, le long des rives de la Save. Elle était divisée en Pannonie supérieure ou occidentale, et Pannonie inférieure ou orientale. Soumise par les Romains qui en firent la conquête sous Auguste, elle eut beaucoup à souffrir des migrations des peuples du nord, fut envahie successivement par les Vandales (XVe siècle), par les Huns, les Sarmates, les Gépides, les Ostrogoths, les Lombards, les *Avares* (v.), enfin par les *Hongrois* (v.), environ vers l'an 900.

Panonceau, diminutif du vieux mot *pannon*, espèce d'*enseigne* ou de *banniere*, écusson d'armoirie mis sur une affiche pour y donner plus d'autorité, ou sur un poteau pour marque de juridiction. Se dit aussi des écussons placés à la porte des *notaires* (v.), etc.

Panorama (de 2 mots grecs signifiant *tout* et *vue, vision*), tableau circulaire présentant la vue en perspective d'une ville ou d'un paysage. L'inventeur est un allemand, le professeur Breyssig, de Dantzig. Les principales qualités de ce genre de tableaux sont une vérité et une actualité qui rendent l'illusion complète.

Pantagruel, nom d'un personnage tres-vorace et glouton, inventé par Rabelais, qui lui fait jouer un rôle des plus comiques, comme à tous ses héros. On dit aussi *pantagrualisme*.

Pantalon, nom de l'un des personnages habituels des pièces et canevas italiens, qui partageait avec le *docteur* l'emploi des pères; mais ce dernier était toujours immolé à la risée publique, tandis que *Pantalon*, souvent représenté comme un vieillard dupé, un avare, un père fantasque, était parfois aussi un bon père de famille, plein de sens et de raison. Comme il portait toujours une espèce de culotte tenant avec les bas, son nom est resté celui d'une partie du vêtement masculin destiné à protéger les jambes, et généralement adopté depuis les premières années de ce siècle.


Pantalon.

Pantalonnade, quelque chose de facétieux, de burlesque.

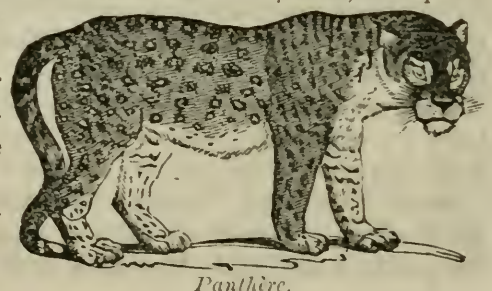
Panthéisme (de 2 mots grecs signifiant *tout* et *Dieu*), système de ceux qui n'admettent d'autre Dieu que le grand tout, l'universalité des êtres. Ancien ou mo-

derne, le panthéisme s'est essayé sous 4 formes principales : il a été *psychologique*, *cosmologique*, *ontologique*, *mystique*. Le panthéisme *psycologique* admet que Dieu est l'âme du monde, et qu'il anime et pénètre l'univers, de même que l'âme anime et pénètre le corps, avec cette différence, néanmoins, qu'on ne peut pas distinguer l'univers de Dieu, comme on distingue l'âme du corps. Le *panthéisme cosmologique* ne fait pas de différence entre le corps et l'âme, afin de comparer l'un à Dieu et l'autre à l'univers, comme le fait le précédent. Pour lui, Dieu n'est ni l'âme du monde ni le monde : Dieu et le monde sont à ses yeux une seule et même chose. Le panthéisme *ontologique* eut Spinosa pour fondateur. Ce philosophe ne connut qu'une substance unique, seule, réelle et éternelle. Tout le reste était à ses yeux simple accident. Le panthéisme *mystique* a sur les autres cet avantage qu'il parle au cœur, et qu'il est cher à la foi. Il n'est autre chose que le désir sincère, l'espoir passionné de l'homme de s'unir à Dieu, d'être absorbé, et, pour ainsi dire, enseveli dans son sein. C'est une bien grave erreur, c'est une des plus dangereuses aberrations qu'ait enfantées l'Orient, car elle touche aux systèmes les plus contraires à la morale ; elle n'est pourtant pas toujours nécessairement incompatible avec le sentiment religieux, elle le conduit à l'exaltation, aux visions, à l'extase. Ce qui caractérise toutes les nuances de ce système, c'est qu'elles sont toutes également inacceptables à la raison. On a confondu le panthéisme avec l'athéisme, et l'on a eu tort et raison à la fois. On a eu tort, car celui qui admet que tout est Dieu, ne peut pas être accusé de ne pas croire en Dieu ; mais celui qui voit Dieu dans tout ce qui est, finit toujours par n'avoir plus de Dieu en dehors de rien. Si l'athéisme commet la faute de tout matérialiser, le panthéisme commet celle de tout spiritualiser.

Panthéon (de 2 mots grecs signifiant *tous les dieux*), temple en l'honneur de tous les dieux. Le plus célèbre fut celui que fit bâtir à Rome Agrippa, gendre d'Auguste, et qui subsiste encore aujourd'hui dans son entier. Il est de figure ronde, ne recevant le jour que par une grande ouverture pratiquée dans le milieu de la voûte. Il y a autour de ce temple six grandes niches qui étaient destinées aux six principaux dieux ; « et afin qu'il n'y eût point, dit Lucien, de jalousie parmi les dieux au sujet de la préséance, on donna au temple la figure ronde. » Le portique est plus surprenant que le temple lui-même. Il est composé de seize colonnes de granit d'une énorme grandeur et toutes d'un seul bloc, chacune de près de 2 mètres de diamètre, sur 12 mètres de haut, sans la base et le chapiteau. La couverture de cet édifice était de

lames d'argent. Beaucoup de bas-reliefs décoraient le portique et l'intérieur du temple ; mais les barbares et les papes les ont presque tous enlevés. Ce magnifique monument a été depuis consacré par les pontifes romains, en l'honneur de la Vierge et des martyrs, sous le nom de Santa-Maria-Rotonda ou simplement Rotonda. — Le *Panthéon* d'Athènes ne le cédait pas à celui de Rome ; les chrétiens grecs en firent une église consacrée à la Vierge, sous le nom de Panagia. Enfin les Turcs ont changé cette église en mosquée. Les chevaux, ouvrage de Praxitèle, mutilés malheureusement par le temps s'y voyaient encore au commencement de ce siècle. — Le *Panthéon* de Paris, d'abord église consacrée à sainte Geneviève, fut commencé en 1747, sur les dessins et sous la conduite de Soufflot. C'est une croix grecque, formant 4 nefs qui se réunissent à un centre où est placé le dôme. Ce plan, en y comprenant le péristyle, a 111 mètres de longueur sur 80 à peu près de largeur. La façade principale, où l'on a prodigué les richesses de l'architecture, se compose d'un perron élevé sur 11 marches et d'un porche ou péristyle imité du Panthéon de Rome ; elle présente 6 colonnes de face et en a 22 dans son ensemble. Après la mort de Mirabeau, l'assemblée nationale changea la destination de cet édifice et le consacra à la sépulture des Français illustrés par leurs talents, leurs vertus et les services rendus à la patrie. Tous les signes qui caractérisaient une basilique chrétienne furent alors remplacés par les symboles de la liberté et de la révolution, et la frise porta cette inscription en gros caractères de bronze : *Aux grands hommes, la patrie reconnaissante*. Ce monument, rendu au culte catholique en 1823, a, depuis 1830, repris la destination que lui avait assignée l'assemblée constituante. Le dôme s'élève au point de réunion des 4 nefs et se compose de 4 coupoles. Dans son milieu est une ouverture circulaire sur laquelle est peint l'apothéose de sainte Geneviève par M. Gros. Le dôme extérieur est remarquable par sa construction belle et hardie.

Panthère (nom grec qui signifie *tout* et *bête féroce*, soit parce que cet animal surpasse tous les autres en férocité, soit parce qu'il en a pour ainsi dire les diverses couleurs), mammifère du genre des chats, intermédiaire, par sa taille et par le nombre des taches dont sa robe est marquée, entre


Panthère.

le jaguar d'Amérique et le léopard de l'ancien continent. Caractères principaux : taches noirâtres placées sur les flancs, où elles forment 6 où 7 lignes transversales ; le fond du pelage plus pâle que dans le jaguar ; la queue très-longue et la tête un peu moins large que celle de l'animal précédent. La panthère est originaire des parties septentrionales et occidentales de l'Afrique et se fait remarquer, entre toutes les espèces du genre, par une extrême férocité.

Pantin, petite poupée taillée principalement en carton et que la mécanique peu compliquée d'un bout de fil fait se mouvoir et danser. Les *pantins* apparurent vers le milieu du XVIIIe siècle et eurent une assez longue vogue sur le théâtre de la foire St-Laurent. — Par extension, on appelle *pantins*, dans le langage familier, les personnes à la tournure gauche et dégingandée. On donne aussi ce sobriquet aux individus toujours flottants dans leurs opinions et qui ne savent sur quel pied danser.

Pantographe (de 2 mots grecs signifiant *tout* et *décrire*), sorte d'instrument au moyen duquel on copie des dessins, des gravures, mécaniquement et sans aucune connaissance de l'art.

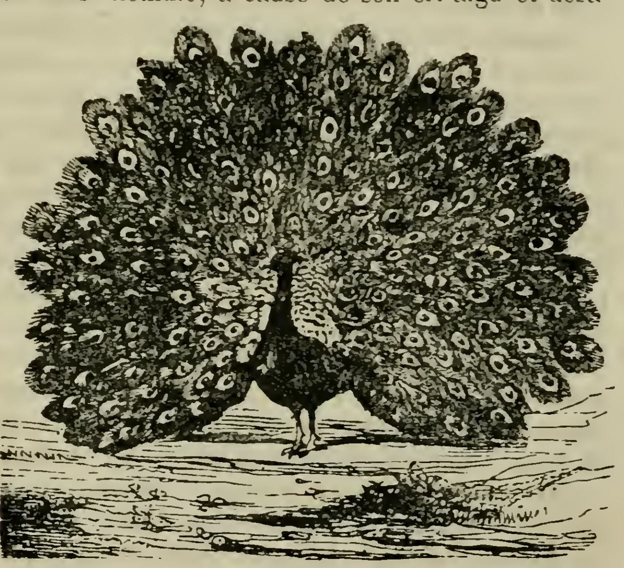
Pantomime (de 2 mots grecs signifiant *tout* et *imiter*), imitation de toutes choses, à l'aide des gestes, des mouvements du corps, des attitudes, indépendamment de toute parole articulée. C'est, en d'autres termes, l'art de produire aux regards toute sorte d'actions, de passions et de caractères, et jusqu'aux nuances. Les Romains, peuple passionné, avide d'émotions, accueillirent les pantomimes, dès qu'ils se montrèrent, avec une faveur qui dégénéra en enthousiasme. Tibère, pour arrêter le mal, promulgua un règlement portant défense expresse aux sénateurs de fréquenter les écoles de pantomimes, et aux chevaliers romains de leur faire cortége en public. Dans la foule de ces comédiens muets, brillaient Pylade et Bathylle : l'un excellait, dit-on, dans le tragique ; l'autre, protégé de Mécène, dans le comique. Après la représentation, ceux qui avaient été applaudis recevaient une certaine mesure de vin ; ceux au contraire qui avaient été sifflés étaient fouettés. Plus tard on supprima cette correction, et la récompense fut une branche de chêne d'abord, puis une couronne d'or.

Panurge, personnage inventé par Rabelais et l'une de ses créations les plus burlesques. — C'est aussi, en histoire naturelle, le nom d'un genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

Paoli (Hyacinthe), d'une famille noble et ancienne de la Corse, fut élevé au généralat en 1735 et commandait l'armée nationale lorsque le maréchal de Maillebois fit la conquête de la Corse, en

1739. Après une lutte opiniâtre, mais malheureuse, il se retira à Naples où il mourut. — *Paoli* (Pascal), fils du précédent, réunissait à un extérieur grave et imposant un caractère énergique, audacieux, une élocution entraînante et un courage à l'épreuve des plus grands dangers. Il entra d'abord comme officier dans une des compagnies que le roi de Naples avait composées des Corses réfugiés; mais la Corse s'étant insurgée contre les Génois, en 1755, Paoli y passa avec son frère, fut nommé général dans une assemblée tenue à Corté, et partagea le commandement avec Mario Matta, autre capitaine corse célèbre. Ces 2 chefs agirent quelque temps de concert, mais leur mésintelligence éclata bientôt. Leurs partisans en vinrent aux mains et Matta périt dans un combat. Paoli, délivré du seul rival qu'il eût à redouter, signala son entrée au pouvoir par de sages règlements de police, chassa les Génois des postes qu'ils occupaient encore, et ne céda que devant les armes des Français. Retiré en Angleterre, il y était encore quand la révolution française éclata. Il partit pour la Corse en 1790 et fut reçu comme libérateur; mais il en fut expulsé par les Anglais et mourut peu de temps après.

Paon. L'oiseau ainsi nommé, à cause de son cri aigu et désagréable, présente pour caractères principaux une aigrette ou huppe sur la tête, et les couvertures de la queue du mâle extrêmement longues, et pouvant se relever, ainsi que les rectrices, pour faire la roue. Malgré le luxe et la beauté de son plumage, cet oiseau n'a pas, dans nos climats, tout l'éclat qui lui est naturel; à l'état sauvage, sa queue est encore mieux fournie, et le bleu dont son cou est orné se prolonge sur le dos et sur les ailes, au milieu de mailles d'un vert doré. Originaire des



Paon.

Indes, le paon habite les fourrés les plus épais des forêts, et se perche sur les arbres les plus élevés. La chair des paonneaux offre un mets délicat, et fort recherché pour le service de la table. — On nomme *papillon-paon*, ou *petit paon*, ou *paon de jour*, un papillon de l'ordre des *lépidoptères* (v.) et du genre vanesse. — Le nom de *paon* se donne généralement aussi, par le vulgaire, à plusieurs autres espèces de papillons qui ont des yeux chatoyants, à peu près semblables à ceux de la queue du paon. — En termes de blason, un *paon rouant* était cet oiseau, représenté de front et étalant sa queue. — Le *paon* est aussi le symbole de la vanité; il sert de terme de comparaison à cette nombreuse classe de personnes dont tout le mérite consiste dans un extérieur brillant; de là vient ce proverbe : glorieux, vain comme un *paon*. — En astronomie, constellation de l'hémisphère sud, qui n'est pas visible dans nos climats.

Papas, pope (d'un mot grec signifiant *père*), nom par lequel sont désignés, dans l'église grecque, non-seulement les prêtres, mais les évêques et même le patriarche. *Pope* est plus spécialement employé par les Russes. Les Grecs nomment *protopapas* le 1er d'entre leurs prêtres.

Papauté (même étymologie). Ce mot désigne la fonction, le ministère du pape, dans son acception la plus générale. La *papauté* est la représentation de la souveraineté ecclésiastique, et l'expression la plus simple et la plus touchante de l'unité chrétienne; elle a, non-seulement conservé l'église, mais même constitué les états chrétiens. La papauté a été tout l'élément de la civilisation moderne, et bien qu'il y ait des temps où son action soit moins manifeste, il n'en est pas moins vrai qu'elle ne pourrait jamais totalement disparaître sans laisser le monde dans un grave désordre.

Papes. Ce nom se donnait autrefois à tous les évêques; c'est seulement Grégoire VII qui, en 1081, dans son 1er concile de Rome, se fit attribuer exclusivement le titre de pape. Une parole de J.-C., rapportée par saint Matthieu, est le fondement de la papauté exclusive et de la puissance pontificale; Jésus dit à Simon, fils de Jonas : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église. » Cette primauté de Pierre ou de *Céphas* ne pouvait avoir pour siége que la capitale de l'empire, destinée à être celle de la religion universelle, et les successeurs de Pierre à Rome revendiquèrent dès lors sur les autres évêques cette suprématie que l'esprit de secte et d'hérésie leur dénia long-temps. Mais les luttes formidables suscitées à l'institution divine des papes ne firent qu'éclater son triom-

phe. Par elles se réalisa visiblement la parole de J.-C., qui avait promis à saint Pierre que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre son église. Dès Charlemagne, qui confirma l'établissement temporel donné aux papes par Pepin son père, ils étaient généralement reconnus comme les successeurs de saint Pierre, excepté par l'église grecque, qui, dès ce moment, fit schisme avec l'église latine. Sans les papes, l'Europe n'aurait pas ce magnifique caractère d'unité sociale qui s'est développé malgré les schismes. Que deviendraient le droit public, la morale sociale, la justice des peuples, sans cette perpétuité de la vérité extérieure conservée au travers des révolutions et des déchirements d'empires? L'élection des papes se faisait d'abord par le peuple et les clercs assemblés; elle passa ensuite aux évêques et seigneurs, et, en 1181, les cardinaux s'arrogèrent seuls ce privilége, qu'ils ont conservé depuis.

Papisterie, **papisme**, **papiste**, termes souvent de mépris, dont quelques communions chrétiennes dissidentes, les Anglais surtout, se servent pour désigner l'église catholique romaine et les catholiques romains.

Paphos ou *Paphus* (aujourd'hui Baffa), ville fameuse chez les anciens et les poetes, qui y firent aborder Vénus Anadyomène, c'est-à-dire *sortant des ondes*, située dans l'île de Cypre (aujourd'hui Chypre), à son extrémité occidentale, au fond d'une petite anse. Elle était exclusivement consacrée à Vénus; c'était là qu'était remisé son char et que paraissaient ses cygnes et ses colombes. Cette déesse y avait un temple magnifique; là, sur cent autels, fumait nuit et jour l'encens le plus pur. Le sang des animaux ne les rougissait pas; on les offrait vivants : la déesse avait horreur de la destruction.

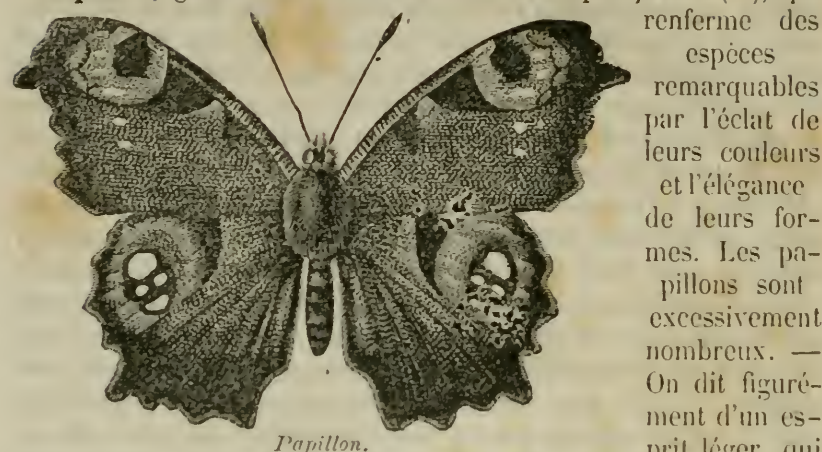
Papier. Les anciens ont d'abord écrit sur des feuilles de palmier, ensuite sur la partie des arbres appelée *liber*, d'où vient le mot *livre* (v. ce mot); puis ils fabriquèrent des tablettes enduites d'une légère couche de cire, sur laquelle ils écrivaient avec une forte plume de fer ou poinçon pointu d'un bout et plat de l'autre pour effacer les caractères. On en vint ensuite à faire des feuilles propres à écrire, et d'un travail plus parfait, avec l'écorce d'un roseau nommé *papyrus*, d'où vient le nom de *papier;* cette plante, qui pousse des tiges triangulaires de 6 à 7 coudées, se trouve en abondance sur les bords du Nil. On n'eut pas d'autre papier en France et en Allemagne pendant le ve et le vi^e^ siècle; l'invasion de l'Orient par les Arabes obligea, durant les 2 siècles suivants, les peuples du nord de l'Europe à se servir du parchemin. Enfin, au xie siècle, on

commença à se servir du papier de chiffons, dont l'inventeur est inconnu, et au XIIIe l'usage en devint général en Europe. Les premières papeteries s'établirent en France vers 1340, sous Philippe de Valois : c'est de 1319 que date la 1re feuille de papier qu'on connaisse. *Papier d'écorce*. L'érable, le platane, le hêtre et l'orme sont les arbres qui fournissaient autrefois les pellicules dont on fabriquait ces papiers. Passé le XIe siècle, on ne voit plus d'actes sur du papier d'écorce, dont l'origine, très-ancienne, n'est pas connue. — *Papiers réactifs*. Ce sont en chimie des papiers colorés en bleu par la teinture du tournesol, ou en jaune par le curcuma, et qui servent à reconnaître si des liqueurs sont acides ou alcalines. Les acides teignent ce papier en jaune, les alcalines le verdissent et le jaunissent. — *Papier de Chine*. Les Chinois en font remonter l'origine à plus de 2,000 ans. Chaque province de la Chine a le sien. Celui de la province *Hu-Quang* se fabrique avec la peau intérieure de l'écorce de l'arbre nommé *cha* ou *kochu;* celui de *Fokien*, de jeune bambou; celui de *Se-Chewen*, de chanvre; celui de *Chekiang*, de paille de blé ou de riz, etc. Ces papiers sont extrêmement doux et soyeux, mais moins blancs que ceux d'Europe, beaucoup plus minces et cassants; la ténacité de leurs filaments les rend plus convenables pour la gravure que nos papiers de chiffons. On reconnaît le papier de Chine en ce que, lisse d'un côté, il porte de l'autre l'empreinte de la brosse avec laquelle on l'étend sur des tables ou des murs lisses pour le faire sécher. C'est de bambou qu'est fait celui qu'on emploie pour la gravure; il a quatre pieds de long sur deux de large. Quoiqu'on fabrique du papier de soie en Chine, c'est de Samarcande, dans la Grande-Tartarie, que se fait le plus beau de cette espèce. C'est avec l'écorce du *morus papyrifera sativa* que se fait le papier du Japon, nommé *kaudsi* dans le pays. — *Papier vélin*, ainsi nommé parce qu'il imite la blancheur et l'uni du vélin. L'Anglais Baskerville en est, dit-on, l'inventeur. Montgolfier, manufacturier à Annonay, est le premier qui en ait fabriqué en France. — *Papiers peints*. On appelle ainsi les papiers destinés à recouvrir les murs des intérieurs des appartements, et sur lesquels on imprime des dessins qui varient à l'infini. — *Papiers*, dans l'acception de journaux, a vieilli. Il se dit encore au pluriel du passe-port, du livret, etc., d'un voyageur : *cet homme n'a point de papiers;* des lettres de change, des billets payables au porteur, etc. : *être payé en papier*. Il s'emploie aussi pour exprimer toutes sortes de titres, documents, etc. : *les papiers d'une succession*. Le mot *papier* entre dans un grand nombre de locutions proverbiales et figurées. —

Papier timbré (v. *Timbre*). — *Papier-monnaie*. La première émission du papier-monnaie en France remonte bien au delà de 1789, car, sans parler des billets émis pendant la régence par Law, et dont la circulation était forcée, il y eut des billets-monnaie dans les derniers temps du règne de Louis XIV. — La première création du papier national ou des assignats est du 21 décembre 1789 ; elle fut d'abord de 400 millions, ensuite de 800 (10 octobre 1790), enfin elle s'éleva à l'énorme somme de 40 milliards en 1795. On les recevait en paiement des biens nationaux provenant des émigrés, mais personne n'en voulait plus dans le commerce ; l'assignat de 100 livres ne valait que 15 sous. C'est à cette époque désespérante que la Chambre législative et le Directoire, voulant détruire l'idée accréditée d'une nouvelle émission d'assignats, commencèrent par décréter la destruction de tous les matériaux et des papiers qui jusqu'à ce jour avaient servi à leur fabrication ; on y procéda solennellement, le 19 février 1796, sur la place Vendôme, en présence des commissaires de la trésorerie, des commissaires du directoire et autres fonctionnaires délégués à cet effet. Là furent brûlés publiquement les poinçons, matrices, timbres, etc. Enfin, le 19 mai 1797, eut lieu cette fatale banqueroute de l'état, qui plongea 200 mille familles dans la misère (v. *Tiers consolidés*).

Papier (technologie). Nous avons dit plus haut que le seul papier employé aujourd'hui était celui fait avec des chiffons. Ces chiffons bien lavés sont réduits en pâte par un cylindre armé de couteaux ; cette pâte, blanchie par le chlorure de chaux, est dirigée sur une toile métallique où elle perd une partie de l'eau qu'elle contient et prend un premier degré de consistance ; puis elle est saisie par des rouleaux chauffés intérieurement qui la sèchent complétement. Des couteaux fixés à la machine réduisent à la grandeur voulue la feuille, qui n'a plus alors qu'à subir l'opération du satinage. Ce procédé de fabrication s'exécute avec une admirable précision à l'aide des machines, et les produits en ont pris le nom de papier *à la mécanique*. Le procédé plus ancien, mais moins usité, de la fabrication *à la forme* s'exécute de main d'homme. Le chiffon réduit en pâte est versé dans une cuve où des ouvriers plongent un cadre garni d'une toile métallique à travers laquelle la pâte perd l'eau qui la tient en liquéfaction ; dès que la feuille a acquis une certaine solidité, on la sort de la forme pour l'étendre dans des étuves où elle se sèche entièrement. Ce mode de fabrication, dont les produits ne sont pas supérieurs à ceux de la mécanique, est d'un revient beaucoup plus élevé et est chaque jour plus abandonné.

Papillon, genre d'insectes de l'ordre des *lépidoptères* (v.), qui renferme des espèces remarquables par l'éclat de leurs couleurs et l'élégance de leurs formes. Les papillons sont excessivement nombreux. — On dit figurément d'un esprit léger, qui court d'objet en objet sans se fixer à aucun, que c'est un *papillon*. — *Papillonner*, c'est voltiger d'objet en objet sans s'arrêter à aucun. — *Papillons* désigne, en marine, des voiles ou bonnettes qu'on met au-dessus des royaux quand ceux-ci sont garnis et qu'ils ont une flèche au-dessus du capelage. On grée aussi des papillons au-dessus des perroquets en place de royaux volants.



Papillon.

Papillotage (du mot latin signifiant *papillon*), mouvement incertain et involontaire des yeux, qui les empêche de se fixer sur les objets. — Il se dit figurément de l'effet d'un tableau qui éblouit et fatigue les yeux par des lueurs trop brillantes, par des couleurs trop vives. — C'est chose aujourd'hui grandement à la mode que le *papillotage* littéraire.

Papillote. On appelait ainsi autrefois des paillettes d'or et d'argent dont on relevait les habits en broderie ; aujourd'hui c'est un petit morceau de papier ou de taffetas dont on enveloppe les cheveux qu'on met en boucles pour les faire tenir frisés. Brillantes, parfumées, en papier fin de mille couleurs, ornées souvent de délicieux dessins, renfermées dans d'élégants coffrets, les *papillotes* occupent de nos jours une place importante dans la toilette des dames. — Cela n'est bon qu'à faire des *papillotes*, se dit d'un écrit sans mérite, d'un papier sans valeur. — En termes de confiseur, *papillote* est une dragée de sucre ou de chocolat enveloppée dans un morceau de papier.

Papin (Denis), mathématicien, physicien et médecin français, né à Blois dans le XVIIe siècle. Comme il était protestant, la révocation de l'édit de Nantes le força à s'expatrier. Il se retira d'abord en Angleterre, puis en Allemagne en 1687, où on lui confia la

chaire de mathématiques de l'université de Marbourg. En 1699, l'Académie royale des sciences de Paris le comprit au nombre de ses correspondants. Papin mourut en 1710. Ce qui a préservé de l'oubli le nom de ce savant, ce sont ses travaux sur les machines dont le feu est le moteur, et l'invention de la *marmite* qui porte son nom. On sait que la température d'un liquide qui bout dans un vase ouvert vers le haut reste la même quand elle a atteint un certain degré, lors même qu'on augmente l'intensité du feu; mais, si le vase est hermétiquement fermé, aucune vapeur ne pouvant se dégager, le vase et le liquide qu'il contient peuvent être considérés comme faisant un corps solide susceptible d'être chauffé jusqu'au rouge et au delà. C'est cette propriété qui inspira à Papin l'idée de sa *marmite*. Elle consiste en un vase de métal dont les parois ont 10 à 12 millimètres d'épaisseur, plus ou moins. Lorsqu'on a mis dans le vase l'eau et les matières qu'on veut soumettre à l'expérience, on le ferme au moyen d'un couvercle de métal; le tout est exposé au feu; une soupape de sûreté garantit des explosions. Le but de Papin, en établissant cette machine, était de trouver un moyen facile et peu coûteux d'extraire les sucs des matières animales et végétales, et de cuire les aliments sans évaporation.

Papinien (Aurelius Papinianus), l'un des premiers jurisconsultes de Rome, né à Bénévent ou à Émèse en Phénicie, devint préfet du prétoire sous l'empereur Sévère. qui ne prononçait jamais un jugement sans le consulter. A la mort de Sévère, il se retira des affaires. L'infâme Caracalla, ayant tué son frère Geta, commanda à Papinien de justifier ce meurtre; mais le jurisconsulte s'y refusa avec indignation. Caracalla le fit décapiter à l'âge de 66 ou 70 ans, en 212.

Papire-Masson (Jean), historien, naquit en 1544 à St-Germain-Laval-en-Forez. D'abord avocat, puis magistrat, il fit de l'étude des sciences historiques l'occupation de toute sa vie. Écrivain intelligent et consciencieux, Papire-Masson fut l'ami des savants les plus distingués de son époque. L'amitié de Jacques-Auguste de Thou suffirait à son éloge. Il mourut à Paris en 1611. Ses ouvrages sont écrits en latin; mais ils ont été presque tous traduits avec une heureuse exactitude. Les *Annales de France* ont paru en 1598.

Papouasie ou *Nouvelle-Guinée*, grande terre de l'Océanie, de 1,600 kilomètres de long sur une largeur moyenne d'environ 280 kilomètres. Surface, 160,000 kilomètres carrés à peu près; latitude, 0° 19' et 10° 2' sud; longitude, 128° 23' et 146° 15' est. Le cap Rodney est considéré comme la pointe la plus orientale de cette grande île. Sur la bande nord, qui touche presque à l'équateur,

règne à peu de distance du rivage une chaîne de hautes montagnes. La Papouasie est habitée par des noirs et des descendants des



Habitants de la Papouasie.

Malais, dont la peau est d'un jaune sale ; ces derniers sont braves et adroits. Les points les plus remarquables de la Papouasie sont : les havres Dori et de l'Aiguade, le golfe de Mac-Cluer, le poste sur la rivière Dourga, aux environs du cap Walsh, le fort de Bus, bâti par les Hollandais en 1828, pour défendre la colonie qu'ils y ont établie. Cette contrée, peu connue, renferme en elle des principes de prospérité, et doit, tôt ou tard, sortir de l'obscurité qui l'environne.

Papyrus, sorte de roseau qui croît en grande quantité dans les marais du Nil. Il croît aussi en Sicile un papyrus qui a la plus grande analogie avec celui d'Égypte. Le papyrus servait à différents usages en Égypte. On construisait des petites barques avec sa tige, qu'on entrelaçait en façon de tissu, et les fibres de l'écorce intérieure servaient à faire des cordes, des toiles, etc. Ses membranes ou pellicules étaient employées comme papier à écrire ; de là nous est venu le nom de papier.



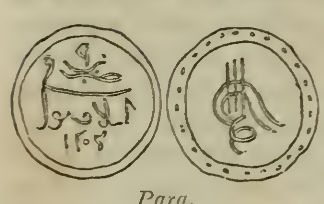
Papyrus.

Pâque (du mot hébreu signifiant *passage*). Les anciens Juifs avaient donné ce nom à cette fête parce qu'elle rappelait le *passage* de l'ange exterminateur qui mit à mort tous les premiers rois des Égyptiens et épargna ceux des Israélites dans la nuit qui précéda leur sortie d'Égypte, c'est-à-dire lorsqu'ils passèrent de la servitude à l'indépendance. Toutes les cérémonies de cette fête nationale rappelaient les circonstances de la sortie d'Égypte; la veille du premier jour, on goûtait l'herbe amère trempée dans le vinaigre, pour retracer l'amertume de la servitude: on racontait les 10 plaies d'Égypte; on mangeait l'agneau pascal, debout, le bâton à la main, comme à l'heure du départ. Mais l'obligation la plus remarquable consistait à n'admettre dans les plus somptueux repas qu'un pain sans levain, nommé *azyme*. « Et quand vos fils étonnés, dit Moïse, s'écrieront à l'avenir : Que signifie tout ceci? Vous leur répondrez : C'est en souvenir de ce que l'Éternel nous a délivrés avec une main forte et un bras étendu. »— *Pâques*. Dans la nouvelle loi, fête instituée en commémoration de la résurrection de J.-C. Ce nom a été donné à cette solennité parce que, durant les premiers temps de l'église, les fidèles la célébraient à la même époque que les Juifs faisaient leur pâque. Mais le concile de Nicée, dont les décisions devinrent la règle de toutes les églises, décida que la solennité pascale aurait toujours lieu le dimanche après le 14e de la lune de mars, et non le même jour que les Juifs. Cette fête comprend ce que nous nommons la semaine sainte, ou grande semaine, le jour de la résurrection et son octave. A mesure que la ferveur diminua parmi les fidèles, ils s'éloignèrent de plus en plus des sacrés mystères, et l'église fut obligée d'ordonner à ses enfants de participer, au moins une fois l'an, à l'agneau pascal eucharistique; c'est ce qu'on appelle faire ses *Pâques*, parce que cette fête a été choisie pour l'accomplissement de ce précepte. *Pâques fleuries*, c'est le dimanche des Rameaux, à cause des palmes que l'on fait bénir ce jour-là. *Pâques closes*, c'est le dimanche de Quasimodo, qui suit immédiatement celui de Pâques. On appelle *œufs de Pâques* des œufs ordinairement teints en rouge, qu'il est d'usage de vendre dansle temps de Pâques, et, figurément, les cadeaux qu'on se fait à cette époque.

Paquerette, petite marguerite, plante de la famille des astérées, occupe naturellement les prés, les pâturages, les chemins verts; elle apparaît aux premiers jours du printemps, et réjouit l'œil de ses jolies fleurs jaunes au centre, blanches et quelquefois lavées de rouge à leur circonférence.

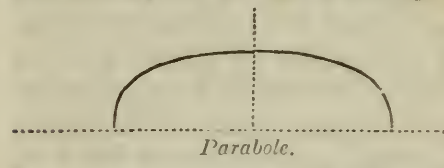
Para, vaste province du Brésil, située entre les 4° de latitude

nord et 9° 30'' de latitude sud, et les 46° 48' et 75'' de longitude ouest, est bornée au nord par la Colombie, la Guiane française et l'océan Atlantique : à l'est par la province de Maranhao ; au sud par celles de Goyaz, de Mato-Grosso et le Pérou ; et à l'ouest par cette dernière république et la Colombie. Sa plus grande longueur est d'environ 3,600 kilomètres, sa plus grande largeur de 1,260 à peu près. Superficie : 149,000 kilomètres carrés. Population : 192,000 âmes. Fleuves principaux : l'Amazone, qui la traverse de l'ouest à l'est, le Rio-Negro, le Madeira, le Tocantin, etc. Le climat y est invariablement chaud, même dans la saison des pluies. L'intérieur ne forme qu'une immense forêt habitée par des peuplades indigènes indépendantes. Quelques parties des côtes de la mer et des rives des fleuves sont seules cultivées ; on en tire aussi des bois de construction et de teinture. La capitale de la province est Para ou Belem, jolie ville bâtie sur le Tocantins, résidence d'un évêque.



Para.

Parabole (d'un mot grec signifiant *comparaison*), enseignement quelconque présenté sous la forme de comparaison ou d'emblème, pour mieux saisir l'esprit de l'auditeur et captiver son attention. Les livres sacrés sont remplis de paraboles ou d'allégories. Jésus-Christ a souvent employé l'enseignement par paraboles, parce que c'est celui qui se trouvait le plus adapté aux intelligences auxquelles il s'adressait.—En géométrie on appelle *parabole* une figure qui naît de la section du cône quand il est coupé par un plan parallèle à ses côtés, et, dans cette acception, le mot *parabole* prend, d'après son étymologie grecque, le sens d'*égaler*. Les propriétés de cette figure, qu'on définit une *ellipse à un seul foyer et à un seul axe*, découlent de ce principe : que tous ses points sont *également* distants du foyer et d'une ligne appelée la *directrice*, dont la direction est perpendiculaire à celle du diamètre de la courbe, et qui est aussi éloignée de son sommet que celui-ci l'est du foyer. Les boulets, les bombes, lancés par des bouches à feu, décrivent des paraboles imaginaires dans les airs. Un miroir *parabolique* a la propriété de réfléchir en ligne droite tous les rayons d'un flambeau placé à son foyer, d'où résulte un faisceau cylindrique de lumière. On fait usage de ces sortes de miroirs dans les phares élevés sur les bords de la mer.



Parabole.

Paracelse (Philippe-Auréole-Théophraste Bombasst de Hohenheim), né en Suisse, l'an 1493, passa sa jeunesse en pauvre étudiant, allant de ville et ville, prédisant l'avenir par l'inspection des astres et des lignes de la main, et faisant toutes les œuvres d'alchimie et de magie à la mode à cette époque. Après de longs voyages en Espagne, en Portugal, en Prusse, en Turquie, et même en Égypte, il acquit une telle célébrité, qu'il fut chargé, à l'université de Bâle, de la chaire de physique et de chirurgie. A peine nommé professeur, il chercha à renverser la doctrine de Galien et d'Avicenne, et rien n'égala l'impudeur, le cynisme de charlatanerie avec lequel il annonça ses prétentions. La foule était prodigieuse dans son école ; mais ses habitudes déréglées le livrèrent au mépris. Obligé de quitter Bâle vers 1527, Paracelse recommença la vie ambulante de sa jeunesse, et mourut à l'hôpital de Salzbourg, le 24 septembre 1541, à l'âge de 48 ans, malgré ses secrets pour prolonger la vie de l'homme, et dans la plus profonde misère, quoiqu'il se vantât de posséder la pierre philosophale. On doit cependant reconnaître qu'à tout ce que l'alchimie a de plus obscur il alliait les connaissances les plus positives en médecine et en chirurgie, qu'il fut un des premiers qui cherchèrent à appliquer la chimie à la médecine, à laquelle il fit faire d'incontestables progrès par l'usage des remèdes empruntés au règne minéral. Paracelse a laissé beaucoup d'écrits peu intelligibles.

Parachute (d'un mot grec signifiant *contre* et du mot français *chute*), machine destinée à ralentir la chute des corps, en offrant, par son déploiement, une résistance à l'air. Il se dit particulièrement de la machine qu'emploient les aéronautes pour descendre en abandonnant leur ballon. La première épreuve de cette machine préservatrice eut lieu à Montpellier en 1783.



Parachute ouvert.

Parachute fermé.

Paraclet (d'un mot grec qui signifie *consolateur*). Ce surnom, donné au Saint-Esprit, 3e personne de la Trinité chrétienne, vient de ce que, suivant l'évangéliste saint Jean, J.-C. s'est exprimé en ces termes : « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre *consolateur*, qui demeurera avec vous éternellement, esprit de vérité... le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom. » Cette 3e personne fut l'objet de vives et

longues controverses, qui sont encore actives entre les 2 églises grecque et latine. — *Abélard* (v.), en 1123, fit construire, près de la ville de Nogent-sur-Seine, un monastère de femmes, auquel il donna le nom de Paraclet. Héloïse en fut la 1re abbesse.

Parade (d'un mot latin signifiant *étalage*, *ornement*). Ce mot désigne, dans une de ses acceptions les plus ordinaires, l'acte de montrer, d'étaler quelque chose qui est moins un objet d'usage que d'ornement : ainsi l'on met de l'argenterie, des meubles en *parade*, on expose les corps des rois, des évêques, etc., sur des lits qu'on nomme de *parade;* en termes d'escrime, c'est l'acte de parer un coup quelconque, et de là sans doute ce proverbe : être heureux ou malheureux à la *parade,* pour exprimer l'action de repousser un reproche, de répondre à propos à une plaisanterie. — On appelle encore *parade* des farces grossières jouées sur des tréteaux dressés dans les rues ou sur les places publiques. Elles eurent pour 1er théâtre le Pont-Neuf, se transportèrent ensuite aux foires St-Germain et St-Laurent, puis enfin se sont fixées sur le boulevard du Temple, où brillèrent *Bobêche* et *Galimafré* (v.). — En termes d'art militaire, le mot *parade* désigne la manœuvre que font sur la place les troupes qui y vont monter la garde, parce que les officiers et les soldats qui la composent doivent être en grande tenue.

Paradis (d'un mot chaldéen signifiant *verger* ou *jardin fruitier*). Le verger de délices, où Dieu avait placé nos 2 premiers parents, fut appelé *Paradis terrestre* (v. *Éden*). Mais il fut effacé de dessus la terre par le Créateur après le péché. La bonté divine réserva cependant aux justes, dans les cieux, un séjour éternel de félicité sans mélange, et les hommes l'appelèrent encore *Paradis*. Les païens pressentirent aussi cet état de béatitude qui attend les hommes pieux après la mort; ils créèrent, aidés par l'imagination brillante de leurs poètes, ce séjour souterrain, mais riant, auquel ils donnèrent le nom si célèbre d'*Élysée* (v.). C'était aussi un verger délicieux. Mahomet ne se contenta pas de promettre un paradis à ses croyants, il leur en constitua 7, dont il fait une magnifique description dans son *Alcoran*.

Paradis-émeraude (oiseau de). Cet oiseau, originaire des contrées orientales voisines de l'équateur, ne se trouve guère que dans la Nouvelle-Guinée et aux îles Arous. Ses mœurs nous sont à peu près inconnues. Son nom français lui vient d'une erreur populaire qui le dépeignait naissant sans pieds, voltigeant sans cesse, ne se reposant jamais et faisant sa couvée dans le Paradis. On en distingue deux espèces : l'une de la grosseur du geai, l'autre de

la force du sansonnet. Leur plumage est un chef-d'œuvre de richesse et d'élégance. Il n'est pas de pays en Europe où les femmes n'emploient ces oiseaux à relever leur toilette.



Oiseau de paradis.

Paradis (pommier de), variété franche du pommier doucin, obtenue par semis, et une des découvertes récentes les plus précieuses du jardinage. Le nom de *paradis* lui a été donné à cause de la bonté et de la beauté de ses fruits. — On a donné récemment le nom de *paradis* à une sorte de prune fort estimée. On appelle encore ainsi le fruit du *bananier* (v.).

Paradoxe (de 2 mots grecs qui veulent dire *contre* et *opinion*), proposition inouïe, surprenante, contraire aux opinions reçues, qu'elle soit ou ne soit pas véritable.—On a donné autrefois le nom de *paradoxologue* à l'homme qui avançait des paradoxes, qui disait des choses contraires à l'opinion commune.

Parafe ou *paraphe* (de 2 mots grecs signifiant *proche l'écriture*), marque faite d'un ou de plusieurs traits de plume qu'on met au bas de la signature, et qui, en certains cas, se met pour la signature même. Au palais, il est pour certaines pièces d'un usage indispensable, et même prescrit par la loi.

Parage (droit féodal). Ce mot a eu en jurisprudence plusieurs acceptions, qui toutes se rattachent à une idée, une relation d'égalité. Il exprimait autrefois la parité ou égalité de condition qui se trouvait entre plusieurs co-seigneurs d'un même fief et suivant laquelle aussi les filles nobles devaient être mariées. La désignation de *haut parage* s'applique encore aujourd'ui à des gens de qualité, et particulièrement aux femmes de grandes familles.

Parage (terme de marine), partie, étendue de mer, avoisinant

une île, un archipel, une rive, et que l'on veut désigner d'une manière plus spéciale. Il est l'équivalent d'*environ* sur terre. Le *parage* d'un bâtiment en construction s'entend du poli que les charpentiers donnent aux faces de sa membrure.

Paraguay, contrée de l'Amérique méridionale qui a pour limites, au nord, la Bolivia et le Brésil ; à l'est, le même empire ; au sud, la Confédération de Rio-de-la-Plata, dont il est séparé par le fleuve Paraguay et le Parana ; à l'ouest, les Indiens indépendants du grand Chaco, dans la confédération du Rio-de-la-Plata. On en évalue la superficie totale à 99,820 kilomètres carrés. — Fleuves : le Paraguay, le Parana, le Rio-Grande, le Vacuarey, le Corrientes, etc. La surface du Paraguay est en général plate, excepté au centre, où s'étendent plusieurs chaînes de petites montagnes connues sous le nom de Sierras-de-San-Jose et Damambay. Le climat y varie en raison des positions et des brises. A la tête des végétaux de ce pays se place celui qui fait sa richesse, la yerba, herbe du Paraguay, si recherchée dans toute l'Amérique. C'est la feuille d'une espèce d'ilex, de la grandeur d'un pommier moyen ; sa conformation approche de celle de la feuille de l'oranger, et son goût de celui de la mauve. Les créoles en sont fort avides. Le Paraguay produit encore des cannes à sucre, de la cannelle, du maïs, etc., tous les fruits des contrées tropicales ; et dans le règne animal, plusieurs espèces de singes presque aussi grands que l'homme et dont la chair est un mets délicat pour les indigènes ; des lagotriches, des pacas, des tapirs, des jaguars, des boas constrictors, des fourmis monstrueuses, etc.— Population : 200,000 individus blancs, indiens, noirs, et sang-mêlé, généralement doux, hospitaliers, généreux, mais insouciants et légers. Le gouvernement des jésuites, dans ce pays, fut long-temps un chef-d'œuvre de politique ; sans armée, sans trésors, une poignée d'hommes jeta les fondements d'un édifice qui étonna l'univers ; par l'ascendant de leur zèle et de leur parole, des nations errantes et sauvages furent fixées et adoucies. On compta bientôt 40,000 familles réunies dans plus de 32 villes, qu'ils appelèrent Missions. et composées en grande partie de Guaranis, dont la langue devint générale dans toutes les Missions. — Après l'expulsion de ces pères, le gouvernement espagnol s'empara de ce pays. Aujourd'hui il forme un dictatoriat établi par le docteur *Francia* (v.), qui l'a exercé despotiquement jusqu'à sa mort. Le territoire est divisé en 8 départements subdivisés en 24 cercles. L'*Ascension* en est la capitale ; on y remarque le palais bâti par les jésuites pour servir de retraite aux laïques, et résidence actuelle du dictateur, etc. Le

Paraguay a été découvert par Sébastien Cabot, en 1526, mais ce fut Alvarès Nunez qui en fit la conquête.

Paralipomène (mot grec signifiant *passer outre*, *omettre*). On nomme particulièrement ainsi 2 livres de l'*Ancien Testament* servant de supplément aux 4 livres de l'*Histoire des Rois*. C'est à Esdras, aidé des prophètes Aggée et Zacharie, qu'on attribue communément ces livres, après la captivité de Babylone. Quelques auteurs ont employé aussi ce terme comme synonyme de supplément.

Parallaxe (d'un mot grec signifiant *différence, variation*), c'est la différence qui existe entre un lieu où un astre paraît vu de la surface de la terre, et celui où il nous paraîtrait si nous étions au centre. Tous les mouvements célestes doivent se rapporter au centre de la terre pour paraître réguliers; c'est donc au centre qu'il faut se transporter en idée afin de voir tout à sa véritable place et trouver la véritable loi des mouvements célestes. La *parallaxe* du soleil serait la plus intéressante à connaître; elle nous apprendrait quelle est la véritable distance du soleil à la terre, et, en conséquence, quelles sont les distances de toutes les autres planètes au soleil et à la terre; mais on ne la connaît pas avec une parfaite exactitude; suivant quelques calculs, elle produit 132,000,000 de kilomètres comme distance du soleil à la terre; suivant d'autres cette distance serait de 137,046,720 kilomètres.

Parallèle (d'un mot grec signifiant *également distant*). En géométrie 2 lignes droites sont parallèles quand elles sont à égale distance l'une de l'autre sur toute leur longueur; cette propriété reçoit elle-même le nom de *parallélisme*. Le *parallélisme* n'est pas borné au cas de 2 lignes droites; un nombre indéfini de lignes droites peuvent être parallèles entre elles : une ligne droite peut être parallèle à 1 plan, et 2 plans peuvent l'être entre eux. Pour que 2 lignes droites ne se rencontrent pas, il faut encore comme seconde condition qu'elles soient dans le même plan. L'idée de parallélisme est quelquefois même aussi appliquée aux lignes courbes, mais elle devient alors moins rigoureuse et présente quelque vague à l'esprit. En géographie, les parallèles sont des cercles qui coupent la sphère par des plans parallèles. Tous ces cercles ont pour centre commun 2 points situés sur la surface de la sphère et qu'on appelle *pôles* (v.). — En astronomie, les parallèles sont aussi des cercles fictifs tracés sur la sphère céleste et qui correspondent à ceux du globe terrestre. — En rhétorique, on appelle parallèle un morceau d'éloquence ayant pour but de comparer 2 hommes remarquables dans les événements de leur existence, leur caractère ou leur génie. — En fortification, ce mot s'entend de lignes, de fossés creusés

pour le siége d'une place et parallèles aux ouvrages situés du côté que l'on attaque (v. *Tranchée*).

Parallélipipède, de 3 mots grecs signifiant *former des plans parallèles*), prisme à 6 faces qui a pour base un parallélogramme et dont les autres faces sont parallélogrammiques. Les faces opposées de ce polyèdre sont semblables et parallèles. On peut s'en former une idée par une poutre écarrie dont les 2 extrémités sont 2 carrés parallèles et dont les autres faces sont des carrés longs ou parallélogrammes rectangles.

Parallélogramme (de 2 mots grecs signifiant *parallèle* et *ligne*), polygone rectiligne de 4 côtés, dont les côtés opposés sont parallèles et égaux. Quand tous les angles de cette figure sont droits et que les côtés opposés seulement sont égaux, c'est ce qu'on nomme un *parallélogramme rectangle*, ou simplement un rectangle ou carré long ; c'est un carré quand tous les angles sont droits et les 4 côtés égaux ; losange ou *rhombe* (v.), quand les côtés sont égaux et les angles inégaux. La surface des parallélogrammes s'évalue en mesurant la base par la hauteur.

Paralogisme (de 2 mots grecs, *mal* et *raisonner*), nom donné en logique à un raisonnement faux ou à une erreur émise dans une démonstration, qui par cela même devient illogique. Il y a *paralogisme* lorsqu'une conséquence est tirée de principes faux ou qui ont besoin d'être prouvés, ou bien lorsqu'on glisse sur une proposition dont on aurait dû fournir les preuves (v. *Logique*, *Raisonnement*, *Sophisme*).

Paralysie (d'un mot grec signifiant *relâchement*), affection caractérisée par la perte totale ou du moins la diminution notable soit du mouvement, soit du sentiment. Elle atteint quelquefois simultanément tous ou presque tous les organes de la vie extérieure : on lui donne alors le nom de *paralysie générale ;* ou bien elle ne frappe qu'une moitié du corps, et elle reçoit dans ce cas le nom d'*hémiplégie ;* quand elle affecte la moitié inférieure, *paraplégie ;* et *paralysie croisée* lorsqu'elle se fixe sur un membre supérieur et un inférieur de côtés opposés. Assez souvent une des facultés de sentir ou de mouvoir est seulement abolie ou diminuée, tandis que l'autre persiste et s'exalte même; d'autres fois la partie du sentiment et du mouvement est simultanée.

Parapet (terme de fortification, dérivé de l'italien, qui désigne l'élévation en terre couronnant la partie supérieure d'un rempart [v. *Contrescarpe*]). Cette partie des fortifications couvre les canons qui défendent les approches de la place et met les troupes chargées de la défense à couvert du feu de l'ennemi. — On donne aussi ce

nom aux murailles construites à hauteur d'appui, soit sur une terrasse ou sur un pont, soit aux abords des routes ou des chaussées.

Paraphernal (de 2 mots grecs signifiant *outre*, *au dela*, et *dot*), signifie littéralement au delà de la dot, et n'est en usage que dans le langage du droit, où l'on appelle *biens paraphernaux* les biens de la femme mariée sous le régime dotal qui n'ont pas été constitués en dot. Ils se composent ou des biens que la femme apporte en se mariant, sans les comprendre dans sa constitution dotale, ou des biens qui lui adviennent durant le mariage, par succession, donation, ou autres voies. Elle seule en a l'administration et la jouissance; cependant elle ne peut les aliéner, ni paraître en justice à raison d'eux, sans avoir préalablement l'autorisation de son mari, ou, à son refus, celle de la justice. De son côté, le mari ne peut pas, sans le concours ou le consentement de sa femme, même pour lui procurer la libération de ses dettes, aliéner ses biens paraphernaux, etc.

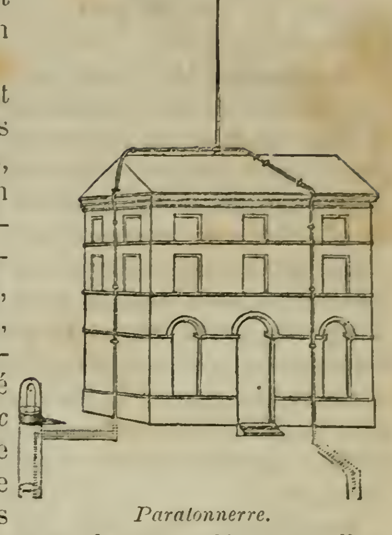
Paraphrase (d'un mot grec signifiant *interpréter*). Ce terme désigne l'explication étendue d'un texte qui a besoin d'être éclairci ou développé; c'est une interprétation détaillée, s'attachant à rendre le sens d'un auteur et non ses paroles. L'Écriture sainte a donné lieu à de nombreuses *paraphrases*, telles que la *paraphrase* d'Érasme sur le Nouveau-Testament, les *paraphrases* de Massillon sur les Psaumes, etc. — *Paraphraser*, c'est faire des paraphrases sur un texte. — Dans le langage familier, ce mot est pris en mauvaise part; c'est une maligne interprétation d'un discours d'un mot, d'une conversation.

Parasite (de 2 mots grecs signifiant *qui est près du blé*). C'était, dans l'origine, le nom que donnaient les Grecs à ceux qui avaient l'intendance des blés récoltés dans les champs consacrés aux temples; par la suite, on le donna à ceux qui s'introduisaient dans les maisons opulentes, et faisaient métier d'aller manger à la table d'autrui. — Par analogie, on a nommé, en botanique, *plante parasite*, celle qui, comme le lierre et certaines mousses, tirent leur nourriture d'une autre plante, et vivent à leurs dépens.

Paratonnerre (physique), tige de fer élevée sur un bâtiment, se terminant en pointe, et que l'on met en communication avec la terre au moyen d'une corde métallique ou d'une barre de métal dont la partie inférieure pénètre à une certaine profondeur dans la terre ou dans un puits. Le paratonnerre a pour objet de déterminer l'écoulement du fluide électrique, sans qu'il puisse donner lieu à aucune fulguration, et par conséquent de préserver

l'édifice de la foudre. On en doit l'invention au célèbre Américain Franklin.

Parc (d'un mot saxon signifiant *clôture*), vaste étendue de terres entourées de murs ou de palissades, plantées de bois en totalité ou en grande partie. Les parcs sont l'accompagnement nécessaire des grandes propriétés, des maisons royales, etc.; servent de retraite au gibier, offrent le plaisir d'une chasse presque toujours heureuse, et la liberté de la promenade. — Le *parc aux moutons* est une palissade mobile faite dans les champs ou autour de la ferme pour retenir les moutons et leur faire passer la nuit dehors. — *Parc de pêche*, clôture que l'on fait pour prendre ou conserver le poisson.—*Parc aux huîtres*, espaces plus ou moins étendus, limités par des claies, où l'on dépose des huîtres pour les faire verdir et grossir.— *Parc* dans les marais salants, espaces où l'on renferme et l'on fait séjourner l'eau pour en extraire le sel (v. *Marais salants*). —*Parc de guerre.* On distingue, dans l'intérieur et aux armées, diverses espèces de parcs : les *parcs d'artillerie* se composent de la réunion de tout le matériel d'une armée dans un emplacement choisi pour le contenir; ils prennent le nom de *parc général*, de *grand parc*. Chaque arme a ensuite son *parc* particulier. Les *parcs de réserve*, destinés à alimenter les premiers, sont placés en arrière des lignes et à l'abri des attaques de l'ennemi.



Paratonnerre.

Parchemin (corruption de mots latins signifiant *papier de Pergame*, lieu où il fut inventé), peau de mouton ou de chèvre, préparée et polie à la pierre-ponce, pour recevoir l'écriture. On en attribue l'invention à Eumène II, roi de Pergame, d'où vient son nom. Le *vélin* ou *parchemin vierge* se fait avec la peau d'agneau, de veau ou de chevreau morts-nés. Anciennement, le parchemin servait pour les livres, et le *papier d'Égypte* pour les diplomes; mais bientôt il devint rare, et vers le VIII[e] siècle on prit la funeste habitude de racler du parchemin écrit pour y écrire de nouveau. Cette méthode, qui détruisit sans doute une foule de bons ouvrages, dura jusqu'au XIV[e] siècle, et il ne resterait aujourd'hui aucun manuscrit si l'on n'avait pas trouvé le moyen de faire du papier de *chiffons* (v.).

Parcours (droit de), se confond entièrement avec les droits de *pacage* et *vaine pâture* (v.).

Pardon, action par laquelle on remet à quelqu'un une offense. — On appelait autrefois *lettres de pardon* celles que le roi accordait en petite chancellerie pour remettre la peine de certains délits moins graves que ceux pour lesquels les *lettres de grâce* étaient nécessaires. — *Pardon* est particulièrement l'acte par lequel Dieu veut bien oublier nos fautes et ne pas nous les imputer. Le dogme du pardon des crimes est le fondement du christianisme. — Dans l'église catholique, le mot *pardon* est synonyme d'*indulgence* (v.). — La prière nommée aujourd'hui l'*Angelus* s'appelait autrefois *pardon*, parce que les souverains pontifes y avaient attaché une *indulgence*. — Chez les Juifs, on nommait *pardon* le grand jour des expiations, correspondant au 10ᵉ jour du 7ᵉ mois de l'année mosaïque, ou au 1ᵉʳ mois de l'année civile. En ce jour-là, le grand-pontife immolait un bouc destiné à être *Azazel* ou l'émissaire, et, étendant les mains, il confessait hautement toutes les iniquités du peuple, les déplorait et en chargeait la tête de l'animal, qu'on allait perdre dans le désert.

Paré (Ambroise), le père de la chirurgie française, né en 1509, à Laval, dans le Maine, mort à Paris le 15 octobre 1590. Jeune encore, il se rendit à Paris pour se livrer à l'étude de l'anatomie et de la chirurgie. Ses rapides progrès et ses travaux le rendirent bientôt le chirurgien le plus renommé de son siècle, et lui valurent la haute distinction d'être nommé conseiller et 1ᵉʳ chirurgien des rois Henri II, François II, Charles IX et Henri III, qui lui témoignèrent la plus grande considération. Charles IX, dont il avait sauvé les jours gravement compromis, le préserva de l'affreux massacre de la St-Barthélemy. La confiance qu'inspirait Ambroise Paré devint si générale, que sa seule présence dans une ville assiégée ou dans un corps d'armée rassurait les combattants et ranimait l'espoir des malheureux blessés. C'est dans son immortel ouvrage, qui a été traduit dans toutes les langues, qu'on trouve l'origine de la plupart des découvertes de nos jours.

Parélie (v. *Parhélie*).

Parent, parenté, rapport qui existe entre les personnes unies par les liens du sang. Dans l'origine, le mot *parent* ne s'appliquait qu'aux père, mère et ascendants; mais depuis on lui a donné une acception plus étendue : il désigne tous les individus qui descendent d'une souche commune, tous ceux qui sont unis à la famille; ce n'est plus qu'un terme générique. — La *parenté* est un obstacle au mariage dans les cas déterminés par la loi.

Parenthèse (d'un mot grec signifiant *interposition*), nom donné par les grammairiens à toute proposition ou pensée isolée qui, insérée dans une phrase dont elle suspend la marche, forme en même temps un sens à part. La parenthèse doit être courte, vive, utile, et tenir au fond du sujet, quoiqu'elle soit détachée de la constitution mécanique et analytique de la phrase au milieu de laquelle elle a pris place. — On appelle encore *parenthèse*, en termes d'imprimerie, les 2 crochets qui enserrent la phrase ou la réflexion que l'on fait intervenir dans la période.

Paresse. *Le travail est la loi de la société*, et le Romain qui disait qu'on devait compte à la république non-seulement de ses actions, mais encore de ses loisirs, énonçait une vérité très-sensée. Le paresseux manque à tous ses devoirs, 1° envers Dieu, qui nous a fait don de l'intelligence pour créer et de mains industrieuses pour exécuter; 2° envers lui-même, car si la paresse alourdit son esprit, elle ne nuit pas moins à son corps qu'elle énerve; 3° envers la société, car sans travail le globe resterait en friche, l'industrie, les arts périraient, et la société tomberait bientôt en dissolution. La plus utile leçon que l'on puisse donner à la jeunesse est donc l'amour du travail et l'horreur de la paresse.

Paresseux, animal du genre *bradype* (v.), division des mammifères, ordre des édentés, famille des tardigrades. Son nom lui vient de sa lenteur à se mouvoir, due à la bizarrerie de sa conformation. On en distingue 3 espèces principales, qui diffèrent entre elles par quelques caractères anatomiques, mais qui se rapprochent beaucoup par leurs habitudes et l'aspect général de leur conformation. Le plus connu est le bradype proprement dit, que les sauvages ont surnommé *aï* (v.), à cause du cri plaintif qu'il fait entendre.

Parfum (de 2 mots latins signifiant à *travers* et *fumée*), odeur de certaines substances aromatiques, balsamiques, dont les molécules se répandant dans l'air forment autour de nous une atmosphère qui impressionne agréablement l'organe de l'odorat. L'usage de brûler des baumes et des résines ou autres parfums dans les églises remonte à l'époque où les temples étaient toujours infectés des émanations produites par les animaux qu'on y immolait, ou par l'exhalaison des cadavres qu'on y enterrait. Les Babyloniens joignaient au luxe des vêtements la volupté des parfums. L'ambre et le musc sont des parfums qui ont eu autrefois beaucoup de vogue en France.

FIN DU TOME HUITIÈME.

5



